An 556 de l'hégire (1161 de J. C.).

فجلت سمعي ما يقول العواذل   واصبح لى شغل من الغزو شاغل

جهز اليه هدية سنية ليرسلها اليه فقتل قبل ارسالها وبلغه ايضا ان انسانا من اعيان الموصل قد اثنى عليه بمكة فارسل اليه كتابا يشكره ومعه هدية وكان الصالح اماميا لم يكن على مذهب العلويين المصريين ولما ولى العاضد الخلافة وركب سمع الصالح ضجة عظيمة فقال ما الخبر فقيل انهم يفرحون بالخليفة فقال كانى بهاولاء الجهلة وهم يقولون ما مات الاول حتى استخلف هذا وما علموا انني كنت من ساعة استعرضهم استعراض الغنم قال عمارة دخلت الى الصالح قبل قتله بثلثة ايام فناولني قرطاسا فيه بيتان من شعر وهما

نحن فى غفلة ونوم وللمو   ت عيون يقظانة لا تنام
قد رحلنا الى الحمام سنينا   ليت شعرى متى يكون الحمام

وكان آخر عهدى به قال عمارة ايضا ومن عجيب الاتفاق انى انشدت ابنه قصيدة اقول فيها

Mon oreille est restée sourde aux propos des censeurs, et toute mon attention s'est portée du côté de la guerre sainte

Al-Saleh fit parvenir un beau présent à Ibn-al-Dahhan, afin qu'il lui envoyât son ouvrage; mais il fut tué avant de l'avoir reçu. Il apprit aussi qu'un des principaux personnages de Moussoul avait fait un éloge de lui à la Mekke. Il lui envoya une lettre où il le remerciait et qui était accompagnée d'un présent. Al-Saleh était partisan des douze imams [1], et il ne suivait pas la doctrine des Alides d'Égypte. Lorsque Al-Adhed monta sur le trône et qu'il sortit pour la première fois à cheval, Al-Saleh, ayant entendu une grande clameur, demanda ce qui se passait. On lui répondit: « Ces gens-là se réjouissent de la vue du khalife. » — « Il me semble en- « tendre, reprit-il, ces imbeciles qui prétendent que le precedent khalife, avant de « mourir, a choisi celui-ci pour son continuateur. Ils ne savent pas qu'il y a une « heure je passais en revue les membres de la famille khalifale, comme on fait « un choix parmi des moutons. »

Omarah raconte ce qui suit : « Je visitai Saleh trois jours avant sa mort; il me remit un papier où se trouvaient deux vers ainsi conçus :

Nous sommes plongés dans l'insouciance et le sommeil; mais la mort a des yeux éveillés et que l'on n'endort jamais.

Voilà bien des années que nous marchons vers elle; plût à Dieu que je connusse quand elle arrivera !

Ce fut la dernière fois que je le vis. » Omarah rapporte aussi ce qui suit : « Au nombre des rencontres singulières se trouve celle-ci : Je recitai au fils d'Al-Saleh une cassideh dans laquelle je disais :

[1] Sur les douze imams, voyez mon ouvrage sur le cabinet du duc de Blacas, t I, p 366 et suiv et sur la difference de doctrine des imamiens et des fathimites, voyez le Memoire de Silvestre de Sacy sur une medaille arabe. (*Recueil de l'Académie des inscriptions*, t. IX, p. 284 et suiv.)

An 556 de l'hégire (1161 de J. C.)

ابوك الذى تسطوا الفعال بجده واصبح يمنى ان سطا وشمال
لرتبته العظمى وان طال عمره السك مصير واجب ومال

فانتقل الامر اليه بعد ايام

فى هذه السنة فى شعبان اجتمعت الكرج مع ملكهم وساروا الى مدينة آنى من بلاد اران فملكوها وقتلوا فيها خلقا كثيرا فانتدب لهم شاه ارمن بن ابراهيم بن سكمان صاحب خلاط وجمع العساكر واجتمع معه من المتطوعة خلق كثير وسار اليهم فلقوه وقاتلوه فانهزم المسلمون وقتل منهم اكثرهم واسر كثير منهم وعاد شاه ارمن منهزما فلم يسلم معه غير اربع ماية فارس من عسكره

وفيها كان بين الكرج وبين الملك صلتق بن على صاحب ارزن الروم قتال وحرب وانهزم منه صلتق وعسكره واسر هو وكانت اخته شاه بانوان[1] قد تزوجها شاه ارمن سكمان ابن ابراهيم بن سكمان صاحب خلاط فارسلت الى ملك الكرج هدية جليلة المقدار وطلبت منه ان يفاديها باخيها فاطلقه فعاد الى ملكه

وفيها قصد صاحب صيدا من الفرنج نور الدين محمود صاحب الشام ملتجيا اليه

[1] Ms. de C. P. شاه بانو.

La fortune de ton père est le mobile qui met l'univers en mouvement, et tu es le bras droit et le bras gauche de cette fortune.

Quelle que soit la durée de sa vie, cette haute position doit te revenir et se livrer à toi.

En effet, quelques jours après, l'autorité passa entre ses mains.

Au mois de châban (août 1161)[1] les Géorgiens se réunirent sous le commandement de leur roi, et marchèrent vers la ville d'Ani, dans l'Arrân. Ils s'en rendirent maîtres et y tuèrent beaucoup de monde. Chah Armen, fils d'Ibrahim, fils de Sokman, prince de Khélath, fut appelé pour les combattre et rassembla ses troupes. Un grand nombre de volontaires se joignirent à lui. Il se dirigea vers les Géorgiens. Ceux-ci vinrent à sa rencontre et engagèrent le combat. Les musulmans furent mis en déroute; la plupart d'entre eux périrent et beaucoup d'autres furent faits prisonniers. Chah Armen s'en retourna vaincu; il n'échappa avec lui que quatre cents cavaliers de son armée.

Dans la même année 556 (1161), un combat fut livré entre les Géorgiens et Malek Saltouk, fils d'Ali, prince d'Arzen-Erroum (Erzeroum). Saltouk et son armée furent mis en déroute, et Saltouk lui-même fut fait prisonnier. Sa sœur Chah-Banou était mariée à Chah-Armen Sokman, fils d'Ibrahim, prince de Khélath. Elle envoya au roi de Géorgie un présent magnifique, et le pria de lui rendre son frère, moyennant une rançon. Le roi de Géorgie relâcha Saltouk, qui retourna dans ses États.

Le prince franc de Saïda (Sidon) vient trouver Nour-eddin Mahmoud pour lui demander un asile. Nour-eddin lui accorda l'amân et fit partir avec lui une

[1] Ce paragraphe et le suivant ont été traduits et annotés par M. Defremery, dans ses *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, p. 40 à 47 (*Journal asiatique*, juin 1849, p. 492, 499.)

فامده وسير معه عسكرا يمنعه من الفرنج ايضا فظهر عليهم فى الطريق كثير من الفرنج فقتلوا من المسلمين جماعة وانهزم الباقون

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.).

ودخلت سنة سبع وخمسين وخمسماية

فى هذه السنة ارسل اهل غرناطة من بلاد الاندلس وهى لعبد المومن الى الامير ابراهيم ابن همشك صهر ابن مردنيش فاستدعوه اليهم ليسلموا البلد اليه وكان قد وحّد وصار من اصحاب عبد المومن وفى طاعته وممن يحرضه على قصد ابن مردنيش ففارق طاعة عبد المومن وعاد الى موافقة ابن مردنيش فلما وصل اليه رسل اهل غرناطة سار معهم اليها ودخلها وبها جمع من اصحاب عبد المومن فامتنعوا بحصنها فبلغ الخبر ابا سعيد بن عبد المومن وهو بمدينة مالقة فجمع الجيش الذى كان عنده وتوجه الى غرناطة لنصرة من فيها من اصحابه وعلم بذلك ابراهيم بن همشك فاستنجد ابن مردنيش ملك البلاد بشرق الاندلس فارسل اليه الفى فارس من انجاد اصحابه ومن الفرنج الذين

---

armée destinée à le défendre contre les Francs. Mais un nombreux détachement de ceux-ci l'attaqua en chemin et en tua une partie; le reste prit la fuite.

AN 557 DE L'HÉGIRE (1162 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Les habitants de Grenade, en Espagne, qui étaient sous l'autorité d'Abd-al-Moumen, envoient un message à l'émir Ibrahim, fils d'Hémochk[1], gendre d'Ibn-Merdénich[2], et proposent de lui livrer leur ville. Il avait précédemment embrassé la doctrine des Almohades (ou unitaires), et était devenu un des sujets et des officiers d'Abd-al-Moumen. Il avait même été un de ceux qui l'excitèrent à attaquer Ibn-Merdénich; mais, par la suite, il avait renoncé à l'obéissance d'Abd-al-Moumen, et s'était réconcilié avec Ibn-Merdénich. Lorsqu'il eut reçu des ambassadeurs de la part des habitants de Grenade, il se mit en marche avec eux vers cette ville et y fit son entrée. Il y avait à Grenade un corps de troupes almohades qui se défendit dans la citadelle. La nouvelle de ce mouvement parvint à Abou Said, fils d'Abd-al-Moumen, qui se trouvait dans la ville de Malaga. Aussitôt il rassembla les troupes qu'il avait sous la main et prit la route de Grenade, afin de secourir ceux des siens qui y étaient renfermés. Ibrahim, fils d'Hémochk, ayant eu avis de sa marche, demanda du secours à Ibn-Merdénich, roi des villes orientales de l'Espagne. Ibn-Merdénich lui envoya deux mille cavaliers, choisis parmi ses meilleures troupes et parmi les Francs qu'il avait pris à son service. Les deux corps

[1] Telle est l'orthographe indiquée par Abd-al-Wahid al-Marrakochi. (*The hist. of the Almohades*, edited by Dr R. P. A Dozy, p. 110.) D'après cet historien, vers la fin du regne d'Ali, fils de Youssouf, et à la faveur de l'affaiblissement de la puissance des Almoravides, Abd-Allah, plus connu sous le nom d'Ibn-Hémochk, s'était empare de Jaen et de ses dépendances, jusqu'a la forteresse de Séguia et jusqu'aux confins de cette marche. وملك جيان واعمالها الى حصن سعوره وما والى تلك الثغور. Il se rendit maître de Cordoue à plusieurs reprises, mais pour peu de temps Au lieu d'Hémochk, Ibn Khaldoun écrit هَمُشْك

[2] Le vrai nom de cet individu était Mohammed, fils de Saad; mais il était plus connu sous le nom d'Ibn-Merdénich, ou, comme ecrit Abd-al-Wahid, Merdzenich مرذنيش. (*Opus supra laudatum*, p. 149.)

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.)

حشدم معه فاجتمعوا بضواحى غرناطة فالتقوا م ومن بغرناطة من عسكر عبد المومن
قبل وصول ابى سعيد اليهم فاشتد القتال بينهم فانهزم عسكر عبد المومن وقدم ابو
سعيد فاقتتلوا ايضا فانهزم كثير من اصحابه وثبت معه طايفة من الاعيان والفرسان
المشهورين والرجالة الاجلاد حتى قتلوا عن آخرهم فانهزم حينئذ ابو سعيد ولحق
بمدينة مالقة وسمع عبد المومن الخبر وكان قد سار الى مدينة سلا فسير اليهم فى
الحال ابنه ابا يعقوب يوسف فى عشرين الف مقاتل فيهم جماعة من شيوخ الموحدين
فجدوا السير فبلغ ذلك ابن مردنيش فسار بنفسه وجيشه الى غرناطة ليمنع ابن
همشك فاجتمع منهم بغرناطة جمع كثير فنزل ابن مردنيش فى الشريعة بظاهرها ونزل
العسكر الذى كان امد به ابن همشك اولا وهم الفا فارس بظاهر القلعة الحمرآء ونزل
ابن همشك بباطن[1] القلعة الحمرآء فيمن معه ووصل عسكر عبد المومن الى جبل قريب
من غرناطة فاقاموا فى سفحه اياما ثم سيروا سرية اربعة آلاف فارس فبيتوا العسكر الذى
بظاهر القلعة الحمرآء وقاتلوهم من جهاتهم فما لحقوا يركبون فقتلوهم عن آخرهم واقبل
عسكر عبد المومن بجملته فنزلوا بضواحى غرناطة فعلم ابن مردنيش وابن همشك انهم

[1] C. P. بظاهر.

---

d'armée se réunirent dans le voisinage de Grenade, et en vinrent aux mains avec les soldats d'Abd-al-Moumen, qui se trouvaient dans la citadelle, avant qu'ils eussent été joints par Abou Said. Le combat fut très-vif, et les troupes d'Abd-al-Moumen furent mises en déroute. Abou Said arriva sur ces entrefaites et engagea le combat. Beaucoup de ses soldats prirent la fuite. Un corps de chefs, de cavaliers célèbres et de braves fantassins tint ferme avec lui; mais ils furent tués jusqu'au dernier. Abou Said prit alors la fuite et se retira dans la ville de Malaga.

Abd-al-Moumen apprit cette nouvelle pendant qu'il était en route pour se rendre à Sela (Salé). Il fit aussitôt partir son fils Abou-Iakoub-Youssouf, avec vingt mille combattants, parmi lesquels se trouvaient un certain nombre de cheikhs (chefs) almohades. Cette armée fit une grande diligence. Ibn-Merdénich, ayant eu avis de sa marche, se dirigea en personne avec son armée vers Grenade, pour défendre Ibn-Hemochk. Par le fait de leur jonction, un grand nombre de guerriers se trouvaient réunis à Grenade. Ibn-Merdénich campa près de cette ville, dans le voisinage de l'abreuvoir; le détachement de deux mille hommes avec lequel il avait secouru naguère Ibn-Hémochk s'établit en dehors du château Rouge (*Alhambra*); Ibn-Hemochk, avec ses propres soldats, occupa l'intérieur du château Rouge.

Cependant l'armee d'Abd-al-Moumen arriva à une montagne voisine de Grenade, et s'arrêta quelques jours au bas de cette montagne; puis elle détacha un corps de quatre mille cavaliers, qui surprit pendant la nuit le corps ennemi campé sous les murs du château Rouge, et l'attaqua par tous les côtés à la fois. Ces soldats n'eurent pas même le temps de monter à cheval, et ils furent tués jusqu'au dernier. L'armee d'Abd-al-Moumen s'avança ensuite tout entière, et établit son camp dans le voisinage de Grenade. Ibn-Merdenich et Ibn-Hemochk reconnurent qu'ils

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.)

لا طاقة لهم به فتفرقوا فى الليلة الثانية ولحقوا ببلادهم واستولى الموحدون على غرناطة فى باقى السنة المذكورة وعاد عبد المومن من مدينة سلا الى مراكش

فى هذه السنة جمع نور الدين محمود صاحب الشام العسكر بحلب وسار الى قلعة حارم وهى للفرنج غربى حلب فحصرها وجد فى قتالها فامتنعت عليه لحصانتها وكثرة من بها من فرسان الفرنج ورجالتهم وشجعانهم فلما علم الفرنج بذلك جمعوا فارسهم وراجلهم من ساير البلاد وحشدوا واستعدوا وساروا نحوه ليرحلوه عنها فلما قاربوه طلب منهم المصاف فلم يجيبوه اليه وراسلوه وتلطفوا الحال معه فلما راى انه لا يمكنه اخذ الحصن ولا يجيبونه الى المصاف عاد الى بلاده وممن كان معه فى هذه الغزوة مويد الدولة اسامة بن مرشد بن منقذ الكنانى وكان من الشجاعة فى الغاية فلما عاد الى حلب دخل الى مسجد شيزر وكان قد دخله فى العام الماضى سايرا الى الحج فلما دخله الآن كتب على حايطه

لك الحمد يا مولاى كم لك نعمة[1] على وفضل لا يحيط به شكرى

نزلت بهذا المسجد العام قافلا من الغزو موفور النصيب من الاجر

[1] C. P. من بر, U. منّة.

n'étaient pas de force à lui résister; en conséquence ils s'enfuirent la nuit suivante, et se retirèrent dans leur pays. Les Almohades s'emparèrent de Grenade avant la fin de cette année, et Abd-al-Moumen retourna de la ville de Séla à Maroc.

Nour-eddin Mahmoud rassembla des troupes à Alep, et marcha contre le château de Harem, lequel appartenait aux Francs et était situé à l'occident d'Alep. Il en forma le siége et déploya une grande activité dans l'attaque. Harem lui résista; car c'était une place très-forte et remplie d'une multitude de guerriers à pied et à cheval et de héros. Lorsque les Francs du reste de la Syrie apprirent cette nouvelle, ils rassemblèrent de toutes parts leurs cavaliers et leurs fantassins, et se préparèrent à marcher contre Nour-eddin, afin de lui faire lever le siége. A leur approche, le prince leur offrit le combat; mais ils ne voulurent pas l'accepter. Au contraire, ils envoyèrent des députés à Nour-eddin, et cherchèrent à entrer en négociation. Comme il vit qu'il lui était impossible de prendre le château et que les ennemis ne voulaient pas accepter le combat, il retourna dans ses États.

Parmi ceux qui l'avaient accompagné dans cette expédition se trouvait Mouayyd-Eddaula Ossama, fils de Morschid, fils de Monked al-Kenani, qui était doué d'une extrême bravoure[1]. A son retour à Alep il entra dans la mosquée de Chizer, où il était déjà entré l'année précédente, en allant en pèlerinage à la Mekke. Cette fois, il écrivit sur la muraille ces vers :

Louange à toi, ô mon maître! combien de grâces et de bienfaits tu m'as prodigués, que ma reconnaissance ne saurait égaler!

Je suis descendu cette année dans cette mosquée, revenant de la guerre sainte et chargé d'une large part de mérites.

[1] Sur ce personnage, voyez ci-devant, page 505.

وفيه رحلت العيس في عامي الذي   مضى نحو بيت الله والركن والحجر
فأديت مفروضي واسقطت ثقل ما   تحملت من وزر الشبيبة عن ظهري

An 557 de l'hégire (1162 de J. C.).

في هذه السنة في شعبان اجتمعت الكرج في خلق كثير يبلغون ثلثين الف مقاتل ودخلوا بلاد الاسلام وقصدوا مدينة دوين من اذربيجان فملكوها ونهبوها وقتلوا من اهلها وسوادها نحو عشر آلاف قتيل واخذوا النساء سبايا واسروا كثيرا واعروا الناس[1] وقادوهن حفاة عراة واحرقوا الجامع والمساجد فلما وصلوا الى بلادهم انكر نساء الكرج ما فعلوا بنساء المسلمين وقلن لهم قد احوجتم المسلمين يفعلون بنا مثل ما فعلتم بنسائهم وكسوهن ولما بلغ الخبر الى شمس الدين ايلدكز صاحب اذربيجان والجبل واصبهان جمع عساكره وحشدها وانضاف اليه شاه ارمن بن سكمان القطبي صاحب خلاط وابن[2] اق سنقر صاحب مراغة وغيرهما فاجتمعوا في عساكر كثيرة يزيدون على خمسين الف مقاتل وساروا الى بلاد الكرج في صفر سنة ثمان وخمسين ونهبوها وسبوا النساء والصبيان واسروا الرجال ولقيهم الكرج فاقتتلوا اشد قتال صبر فيه

[1] Quoique les deux manuscrits portent الناس « les hommes », il faut évidemment lire النساء « les femmes », ainsi que l'a fait observer M. Defrémery, qui a traduit et commenté ce paragraphe d'Ibn-Alathir (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, p. 48-54 du tirage à part.)

[2] L'ancien manuscrit porte قراسنقر, Carasoncor; mais il faut lire اقسنقر, Acsoncor, avec l'exemplaire de Constantinople. (Conf. M. Defrémery, *loc. laud.* p. 50, note 2.)

C'est également ici que j'ai sellé mes chameaux l'année dernière, pour visiter la maison de Dieu, son pilier et sa pierre noire.

Je me suis acquitté de l'obligation qui m'était imposée par Dieu, et j'ai retiré de dessus mes épaules le fardeau qui pesait sur moi à cause des péchés de ma jeunesse.

Au mois de châban 557 (juillet-août 1162), les Géorgiens se rassemblèrent en grand nombre (ils atteignaient le chiffre de trente mille combattants), et, entrant dans les contrées musulmanes, ils se dirigèrent vers la ville de Dovin, dans l'Azerbéidjân. Ils la prirent, la pillèrent, tuèrent environ dix mille habitants de la ville ou de son territoire, firent les femmes prisonnières, prirent beaucoup de captifs, dépouillèrent les femmes de leurs vêtements et les emmenèrent le corps et les pieds nus; puis ils brûlèrent la *djâmi* (principale mosquée), ainsi que les autres mosquées. Lorsque les Georgiens furent de retour dans leur pays, leurs femmes leur reprochèrent la conduite qu'ils avaient tenue envers les épouses des musulmans, et leur dirent : « Vous avez mis les musulmans dans l'obligation de nous traiter « comme vous avez traité leurs femmes. » En conséquence, les Géorgiens donnèrent des vêtements à leurs captives.

Lorsque la nouvelle de la prise de Dovin fut parvenue à Chems-eddin Ildéguiz, prince de l'Azerbeidjân, du Djébel et d'Ispahan, il rassembla ses troupes. Le Chah-Armen, Ibn-Sokman al-Cothbi, prince de Khélath, le fils d'Aksonkor, prince de Meraghah, et d'autres souverains, se joignirent à lui. Ils se virent à la tête d'une armée considérable, et qui dépassait le chiffre de cinquante mille combattants. Ils marcherent vers le pays des Georgiens, dans le mois de séfer 558 (janvier-février 1163), le pillerent et firent captifs les hommes, les femmes et les enfants. Dans

An 558 de l'hégire (1163 de J. C.).

الفريقان ودامت الحرب بينهم اكثر من شهر وكان الظفر للمسلمين فانهزم الكرج وقتل
منهم كثير واسر كذلك وكان سبب الهزيمة ان بعض الكرج حضر عند ايلدكز
واسلم على يده وقال له تعطيني عسكرا حتى اسيرهم في طريق اعرفها واتي الكرج من
ورائهم وهم لا يشعرون فاستوثق منه وسير معه عسكرا وواعده يوما يصل فيه الى
الكرج فلما كان ذلك اليوم قاتل المسلمون الكرج فبينما هم في القتال وصل ذلك الكرجي
الذي اسلم ومعه العسكر فكبروا وحملوا على الكرج من ورائهم فانهزموا وكثر القتل
فيهم والاسر وغنم المسلمون من اموالهم ما لا يدخل تحت الاحصاء لكثرته فانهم كانوا
متيقنين الظفر لكثرتهم فخيب الله ظنهم وتبعهم المسلمون يقتلون ويأسرون ثلاثة ايام
بلياليها وعاد المسلمون منصورين قاهرين

ودخلت سنة ثمان وخمسين وخمس مائة

في هذه السنة في صفر وزر شاور للعاضد لدين الله العلوي صاحب مصر وكان ابتداء
امره ووزارته انه كان يخدم الصالح بن رزيك ولزمه فاقبل عليه الصالح وولاه
الصعيد وهو اكبر الاعمال بعد الوزارة فلما ولي الصعيد ظهرت منه كفاية عظيمة

---

une rencontre qui eut lieu, les deux armées se livrèrent un combat très-vif dans lequel elles déployèrent un grand courage. La guerre se prolongea au delà d'un mois. A la fin les musulmans furent vainqueurs; beaucoup de Géorgiens périrent ou furent faits prisonniers. La cause de leur déroute vint de ce qu'un d'entre eux alla trouver Ildéguiz, embrassa l'islamisme entre ses mains et lui dit: « Donne-moi une « armée, afin que je la conduise par un chemin que je connais, et que je tourne la « position des Géorgiens à leur insu. » Ildéguiz fit prêter par cet homme le serment de fidélité, envoya un détachement sous sa conduite, et convint avec lui d'un jour où il joindrait les Géorgiens. Lorsque ce jour fut arrivé, les musulmans engagèrent le combat contre les Géorgiens. Tandis que les deux armées étaient aux prises, le Géorgien nouvellement converti à l'islamisme survint avec son détachement. Il poussa le cri d'*Allah Akbar* « Dieu est très-grand », et chargea les Géorgiens par derrière. Ceux-ci furent mis en déroute; beaucoup d'entre eux furent tués ou faits prisonniers; et les musulmans firent sur eux un butin incalculable. Les Géorgiens se croyaient sûrs de la victoire, à cause de leur grand nombre; mais Dieu les frustra de cet espoir. Les musulmans les poursuivirent pendant trois jours et trois nuits, tuant et faisant des prisonniers; puis ils s'en retournèrent victorieux.

AN 558 DE L'HÉGIRE (1163 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Au mois de séfer (janvier 1163), Schaver devint vizir d'Adhed-Lidin-Allah, l'Alide, souverain de l'Égypte. Voici quels furent le commencement de sa fortune et la cause de son élévation au vizirat. Il était au service d'Al-Saleh, fils de Rozzaik : comme il montra du zèle, Al-Saleh le traita avec bonté et le nomma au gouvernement du Saïd (haute Égypte), ce qui était le poste le plus important après le

An 558 de l'hégire (1163 de J. C.).

وتقدم زايد واستمال الرعية والمقدمين من العرب وغيرهم فعسر امره على الصالح ولم
يمكنه عزله فاستدام استعماله لئلا يخرج عن طاعته فلما جرح الصالح كان من جملة
وصيته لولده العادل انك لا تغير على شاور فانني انا اقوى منك وقد ندمت على
استعماله ولم يمكنني عزله فلا تغيروا ما به فيكون لكم منه ما تكرهون فلما توفى الصالح
من جراحته ولى ابنه العادل الوزارة وحسن له اهله عزل شاور واستعمال بعضهم
مكانه وخوفوه منه ان اقره على عمله فارسل اليه بالعزل فجمع جموعا كثيرة وسار الى
القاهرة بهم فهرب منه العادل بن الصالح بن رزيك فاخذ وقتل وكانت مدة وزارته
ووزارة ابيه قبله تسع سنين وشهرا واياما وصار شاور وزيرا وتلقب بامير الجيوش
واخذ اموال بنى رزيك وودايعهم وذخايرهم واخذ منها ايضا طى والكامل ابنا شاور
شيا كثيرا وتفرق كثير منها ثم ان ضرغام جمع جموعا كثيرة ونازع شاور فى الوزارة
فى شهر رمضان وظهر امره وانهزم شاور منه الى الشام على ما نذكره سنة تسع
وخمسين وخمس مائة وصار ضرغام وزيرا فكان هذه السنة بمصر ثلثة وزراء العادل
بن رزيك وشاور وضرغام فلما تمكن ضرغام من الوزارة قتل كثيرا من امراء المصريين

---

vizirat. Il fit preuve, dans cet emploi, d'une grande capacité et d'une supériorité extrême. Comme il cherchait à s'attacher le peuple et les chefs arabes, il inspira de l'ombrage à Saleh; mais il ne fut pas possible à celui-ci de le destituer. En conséquence il le laissa dans son gouvernement, de peur qu'il ne se révoltât contre lui. Lorsque Al-Saleh eut été blessé, parmi les recommandations qu'il adressa à son fils Al-Adel, se trouvait celle-ci : « Ne déplace pas Schaver. Certes je suis plus puissant que tu ne le seras, et cependant je me suis repenti de l'avoir élevé en position; mais il ne m'a pas été possible de le destituer. Ne le prive donc pas de sa place, car il vous arriverait par son fait quelque chose de désagréable. » Après qu'Al-Saleh fut mort de sa blessure, son fils Al-Adel devint maître du vizirat. Ses parents lui conseillèrent de destituer Schaver et de le remplacer par un d'entre eux; ils insistèrent sur le danger qu'il y aurait à maintenir Schaver dans son gouvernement. Adel lui envoya donc signifier sa destitution; mais Schaver se mit à la tête de troupes considérables, et marcha vers le Caire. A son approche, Al-Adel, prenant la fuite, fut fait prisonnier et mis à mort. La durée de son vizirat, joint à celui de son père, avait été de neuf ans, un mois et quelques jours. Schaver devint vizir et reçut le surnom d'Émir-al-Djoiousch (le chef des armées). Il s'empara des richesses des Benou-Rozzaïk, de leurs dépôts et de leurs trésors. Ses deux fils Thaï et Alcamel en prirent aussi une quantité considérable; il s'en dispersa aussi beaucoup.

Cependant Dhargam rassembla des troupes nombreuses, et disputa à Schaver le vizirat; ceci se passait dans le mois de ramadhan (août 1163). Son pouvoir ayant pris le dessus, Schaver s'enfuit et se retira en Syrie, ainsi que nous le raconterons sous l'année 559 (1164). Dhargam devint donc vizir; par conséquent, il y eut cette année en Égypte trois vizirs : Adel, fils de Rozzaïk, Schaver et Dhargam. Lorsque ce dernier se fut emparé du vizirat, il tua beaucoup d'émirs égyp-

لتخلوا له البلاد من منازع فضعفت الدولة بهذا السبب حتى خرجت البلاد من ايديهم

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.).

فى هذه السنة فى جمادى الآخرة توفى عبد المومن بن على صاحب بلاد المغرب وافريقية والاندلس وكان قد سار من مراكش الى سلا فمرض بها ومات ولما حضره الموت جمع شيوخ الموحدين من اصحابه وقال لهم قد جربت ابنى محمدا فلم اره يصلح لهذا الامر وانما يصلح له ابنى يوسف وهو اولى بها فقدموه لها ووصاهم به وبايعوه ودعى بامير المومنين وكتموا موت عبد المومن وحمل من سلا فى محفة بصورة انه مريض الى ان وصل الى مراكش وكان ابنه ابو حفص فى تلك المدة حاجبا لابيه فبقى مع اخيه على مثل حاله مع ابيه يخرج فيقول للناس امر امير المومنين بكذا ويوسف لم يقعد مقعد ابيه الى ان كملت المبايعة له فى جميع البلاد واستقرت قواعد الامر له ثم اظهر موت ابيه عبد المومن وكانت ولايته ثلثا وثلثين سنة وشهورا وكان عاقلا حازما سديد الرأى حسن السياسة للامور كثير البذل للاموال الا انه كان كثير السفك لدماء المسلمين على الذنب الصغير وكان يعظم امر الدين ويقويه ويلزم الناس فى ساير بلاده بالصلاة ومن رؤى وقت الصلاة غير مصلّ قتل

---

tiens, afin qu'il ne lui restât plus de compétiteurs. Il résulta de ces événements un affaiblissement pour l'empire; aussi le pays ne tarda pas à sortir des mains des Alides.

Au mois de djoumada second (mai 1163) mourut Abd-al-Moumen, fils d'Ali, souverain du Maghreb, de l'Ifrikiyah et de l'Espagne. Il s'était rendu de Maroc à Sale; il y tomba malade et mourut. Lorsqu'il vit la mort approcher, il rassembla les cheikhs des Almohades, ses compagnons, et leur dit : « J'ai éprouvé mon fils Mo« hammed, et je ne juge pas qu'il soit propre à me succéder; mais mon fils Ioussouf « est doué du talent nécessaire, et c'est lui qui convient le mieux à cette tâche. Char« gez-le donc d'y pourvoir. » Il leur ordonna par son testament de reconnaître Ioussouf pour souverain. En conséquence, ils lui prêtèrent serment, et il fut investi du titre de *prince des croyants*. On tint secrète la mort d'Abd-al-Moumen et on transporta son corps de Salé à Maroc, dans une litière, sous prétexte qu'il était malade. Son fils Abou-Hafs remplissait alors près de lui les fonctions de *hadjib* (chambellan). Il resta près de son frère dans la même qualité; il sortait en public et disait au peuple : « Le prince des croyants vous ordonne telle chose. » Ioussouf ne s'assit pas sur le siege paternel jusqu'à ce qu'on eût achevé de lui prêter serment dans tout l'empire et que les fondements de son autorité fussent affermis. Alors il publia la mort de son père. Le règne de celui-ci avait duré trente-trois ans et quelques mois. C'était un prince sage, prudent, d'un esprit droit, bon administrateur et très-libéral; mais il répandait le sang des musulmans pour des fautes légères. Il honorait le pouvoir de la religion et le fortifiait, et obligeait tous ses sujets à s'acquitter de la prière. Ceux qu'on ne voyait pas prier au temps marque pour cela etaient

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.).

وجمع الناس بالمغرب على مذهب مالك فى الفروع وعلى مذهب ابى الحسن الاشعرى فى
الاصول وكان الغالب على مجلسه اهل العلم والدين والمرجع اليهم والكلام معهم ولهم
فى هذه السنة انهزم نور الدين محمود بن زنكى من الفرنج تحت حصن الاكراد وهى
الوقعة المعروفة بالبقيعة وسببها ان نور الدين جمع عساكره ودخل بلاد الفرنج
ونزل فى البقيعة تحت حصن الاكراد محاصرا له وعازما على قصد طرابلس ومحاصرتها
فبينما الناس يوما فى خيامهم وسط النهار لم يرعهم الا ظهور صلبان الفرنج من وراء الجبل
الذى عليه حصن الاكراد وذلك ان الفرنج اجتمعوا واتفق رأيهم على كبسة المسلمين
نهارا فانهم يكونون آمنين فركبوا لوقتهم ولم يتوقفوا حتى يجمعوا عساكرهم وساروا
مجدين فلم يشعر بهم المسلمون الا وقد قربوا منهم فارادوا منعهم فلم يطيقوا ذلك فارسلوا
الى نور الدين يعرفونه الحال فرهقهم الفرنج[1] بالحملة فلم يثبت المسلمون لهم وعادوا
يطلبون عسكر المسلمين والفرنج فى ظهورهم فوصلوا معا الى العسكر النورى فلم يتمكن
المسلمون من ركوب الخيل واخذ السلاح الا وقد خالطوهم فاكثروا القتل والاسر وكان

[1] Le manuscrit de Constantinople omet les deux lignes suivantes, jusqu'à فوصلوا.

---

mis à mort. Abd-al-Moumen réunit tous les habitants du Maghreb sous la doctrine de l'imam Malek, pour ce qui regarde la loi pratique, et sous la doctrine d'Abou'l-Hassan al-Aschariy, pour ce qui touche les dogmes. Les savants et les hommes pieux tenaient la principale place à sa cour. C'était à leurs conseils qu'il avait recours; il leur adressait la parole et ils avaient le droit de lui parler.

Nour-eddin Mahmoud est mis en déroute par les Francs sous la forteresse des Curdes (Hisn-al-Acrad). C'est cette bataille qui est connue sous le nom de bataille de la Bokaia. En voici le récit : Nour-eddin, ayant rassemblé ses troupes, entra sur le territoire des Francs et campa à la Bokaia, au pied de la forteresse des Curdes, afin de l'assiéger, et dans le dessein de marcher (ensuite) sur Tripoli, et d'en faire le siége. Un jour que les soldats se trouvaient dans leurs tentes, sur l'heure de midi, ils virent tout à coup paraître les croix des Francs derrière la montagne sur laquelle s'élève le château des Curdes. En effet, les Francs s'étaient reunis avec la resolution de fondre sur les musulmans en plein jour, et tandis que ceux-ci ne se défieraient de rien. En consequence, ils montèrent sur-le-champ à cheval, n'attendirent pas même que toutes leurs troupes fussent rassemblées, et marchèrent en toute hâte. Les gardes avancées des musulmans n'eurent connaissance de l'approche de l'ennemi qu'après qu'il fut arrivé à peu de distance. Elles voulurent les repousser, mais elles ne purent y parvenir. Alors elles envoyèrent annoncer cette nouvelle à Nour-eddin. Les Francs avançant toujours, les musulmans ne purent tenir devant eux et battirent en retraite, afin de rejoindre le gros de l'armée. Cependant les Francs les poursuivirent de très-près. Tous ensemble arrivèrent au camp de Nour-eddin. Avant que les musulmans eussent pu monter a cheval et prendre leurs armes, les Francs tombèrent sur eux, tuèrent beaucoup de monde et firent de nombreux prisonniers. Le plus acharné contre les musul-

An 558 de l'hégire (1162 et 1163 de J. C.).

[illegible] الدوقس الرومى فانه كان قد خرج من بلاده الى الساحل فى جمع
كثير من الروم فقاتلوا محتسبين فى زعمهم فلم يبقوا على احد وقصدوا خيمة نور
الدين وقد ركب منها فرسه ونجا بنفسه ولسرعته ركب الفرس والشجة فى رجله
فنزل انسان كردى فقطعها ونجا نور الدين وقتل الكردى فاحسن نور الدين الى
مخلفيه ووقف عليهم الوقوف ونزل نور الدين على بحيرة قدس بالقرب من حمص
وبينه وبين المعركة نحو اربعة فراسخ وتلاحق به من سلم من العسكر فقال له بعضهم
ليس من الراى ان نقيم هاهنا فان الفرنج ربما حملهم الطمع على المجى الينا ونحن على
هذه الحال فوبخه واسكته وقال اذا كان معى الف فارس لقيتهم ولا ابالى منهم[1] ووالله
لا استظل بسقف بيت حتى آخذ بثارى وثار الاسلام ثم ارسل الى حلب ودمشق
واحضر الاموال والثياب والخيام والسلاح والخيل فاعطا الناس عوضا ما اخذ منهم
جميعه بقولهم فعاد العسكر كان لم يصبه هزيمة وكل من قتل اعطا اقطاعه لاولاده
واما الفرنج فانهم كانوا عازمين على قصد حمص بعد الهزيمة لانها اقرب البلاد اليهم
فلما بلغهم نزول نور الدين بينها وبينهم قالوا لم يفعل هذا الا وعنده قوة يمنعنا بها

[1] C. P. بهم.

---

mans, ce fut le Grec Al-Doukas, qui était sorti de son pays et s'était rendu dans la Syrie maritime, avec un nombreux corps de Grecs. Ces gens-là combattirent en hommes qui croient que Dieu leur tiendra compte de leur zèle, et ils n'épargnèrent personne. Ils se dirigèrent vers la tente de Nour-eddin. Ce prince était monté à cheval et s'était enfui. Sa précipitation fut telle que, quand il monta sur son cheval, celui-ci avait encore les entraves aux pieds. Un Curde mit pied à terre et les coupa. Nour-eddin échappa, mais le Curde fut tué. Le prince se montra reconnaissant à ses enfants et leur constitua des rentes en biens-fonds. Nour-eddin campa près du lac de Cadès, dans le voisinage d'Hims (Émèse), à près de quatre parasanges (environ cinq lieues) du champ de bataille. Ceux de ses soldats qui avaient echappé au carnage le joignirent en cet endroit, les uns après les autres. Un d'entre eux lui dit : « Il n'est pas conforme à la prudence que tu t'arrêtes ici. « Peut-être que l'ardeur des Francs les poussera à venir nous attaquer dans l'etat où « nous sommes. » Nour-eddin le reprimanda, et, lui imposant silence, dit : « Dès que « j'aurai avec moi mille cavaliers, j'attaquerai les Francs, car je ne les crains pas. « Par Dieu, je ne m'abriterai pas sous le toit d'une maison jusqu'à ce que j'aie pris « ma revanche et la revanche de l'islamisme. » Puis il envoya des messages à Alep et a Damas, et en fit venir de l'argent, des vêtements, des tentes, des armes et des chevaux, qu'il distribua aux soldats, à la place de ce qui leur avait eté pris et d'apres leur propre declaration. L'armee devint absolument comme si elle n'avait pas éprouve de défaite. Quant à ceux qui avaient ete tues, il donna leurs fiefs à leurs enfants

Après leur victoire, les Francs avaient pris la resolution de marcher contre Hims; car c'etait la ville la plus rapprochée. Lorsqu'ils apprirent que Nour-eddin était campe entre elle et eux, ils se dirent : « Il n'aurait pas agi de la sorte, s'il « n'avait près de lui des forces avec lesquelles il pût nous repousser »

An 559 de l'hegire (1163 et 1164 de J. C.).

ولما راى اصحاب نور الدين كثرة خرجه قال له بعضهم انك لك فى بلادك ادرارات وصدقات وصلات كثيرة على الفقهاء والفقراء والصوفية والقراء وغيرهم فلو استعنت بها فى هذا الوقت لكان اصلح فغضب من ذلك وقال والله اننى لا ارجو النصر الا باوليك فانما ترزقون وتنصرون بضعفائكم وكيف اقطع صلات قوم يقاتلون عنى وانا نايم على فراشى بسهام لا تخطى واصرفها الى من لا يقاتل عنى الا اذا رآنى بسهام قد يصيب وتخطى وهاولاء القوم لهم نصيب فى بيت المال كيف يحل لى ان اعطيه غيرهم ثم ان الفرنج راسلوا نور الدين يطلبون منه الصلح فلم يجبهم[1] فتركوا عند حصن الاكراد من يحميه وعادوا الى بلادهم

ودخلت سنة تسع وخمسين وخمس مائة

فى هذه السنة فى جمادى الاولى سير نور الدين محمود عسكرا كثيرا الى مصر وجعل عليهم الامير اسد الدين شيركوه بن شاذى وهو مقدم عسكره واكبر امراء دولته واشجعهم وسنذكر سنة اربع وستين سبب اتصاله بنور الدين وعلو شانه عنده ان

[1] C. P ajoute وتركهم.

Lorsque les officiers de Nour-eddin virent l'immensité de ses depenses, un d'eux lui dit : « Dans toute l'étendue de tes États tu donnes des pensions, des aumônes, « des cadeaux considérables aux fakihs, aux fakirs, aux soufis, aux lecteurs du Co- « ran, etc. Si tu affectais cet argent aux circonstances présentes, cela serait préfé- « rable. » Nour-eddin s'irrita de ce conseil et dit : « Par Dieu, je n'espère la vic- « toire que grâce à ces gens-là (conformément à cette parole) : « Vous n'obtiendrez « votre subsistance et vous ne serez victorieux qu'en considération de vos pauvres. » « Comment cesserais-je mes dons en faveur de gens qui combattent pour moi avec « des dards infaillibles (c'est-à-dire des prières), même tandis que je dors, et les « accorderais-je à des hommes qui ne combattent pour moi que quand ils me voient « à leur tête, et encore seulement avec des flèches dont les unes atteignent le but « et les autres le manquent? Ces gens-là reçoivent une pension sur le trésor public « Comment me serait-il permis de la donner à d'autres? » Quelque temps après, les Francs envoyèrent demander la paix à Nour-eddin; il n'y voulut pas consentir, mais il les laissa en repos. Les Francs placèrent auprès d'Hisn-al-Acrad un corps de troupes chargé de le défendre (en cas de nouvelles attaques), et retournèrent dans leur pays

AN 559 DE L'HEGIRE (1163-1164 DE J. C.)

Au mois de djoumada premier (avril 1164), Nour-eddin Mahmoud envoya en Egypte une armée nombreuse, à la tête de laquelle il plaça l'emir Assad-eddin Schirkouh, fils de Schady, qui était le général de ses troupes, et le plus puissant et le plus brave des émirs de son empire. (Nous raconterons ci-après, sous la date de l'année 564, pour quels motifs Schirkouh était entré au service de Nour-

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

شاء الله تعالى وكان سبب ارسال هذا الجيش ان شاور وزير العاضد لدين الله العلوى صاحب مصر نازعه ضرغام فى الوزارة وغلبه عليها فهرب شاور منه الى الشام ملتجيا الى نور الدين ومستجيرا به فاكرم مثواه واحسن اليه وانعم عليه وكان وصوله فى ربيع الاول وطلب منه ارسال العساكر معه الى مصر ليعود الى منصبه ويكون لنور الدين ثلث دخل البلاد بعد اقطاعات العساكر ويكون شيركوه مقيما بعساكره فى مصر ويتصرف هو بامر نور الدين واختياره فبقى نور الدين يقدم الى هذا الغرض رجلا ويوخر اخرى فتارة تحمله رعاية لقصد شاور بابه وطلب الزيادة فى الملك والتقوى على الفرنج وتارة يمنعه خطر الطريق وان الفرنج فيه وخوف[1] ان شاور ان استقرت قاعدته ربما لا يفى ثم قوى عزمه على ارسال الجيوش فتقدم بتجهيزها وازاحة عللها وكان هو واسد الدين فى ذلك وعنده من الشجاعة وقوة النفس ما لا يبالى لمخافة فتجهز وساروا جميعا وشاور فى صحبتهم فى جمادى الاولى من سنة تسع وخمسين وتقدم نور الدين الى شيركوه ان يعيد شاور الى منصبه وينتقم له ممن نازعه فيه وسار نور الدين الى طرف بلاد الفرنج مما يلى دمشق بعساكره ليمنع الفرنج من التعرض لاسد الدين ومن معه فكان قصارى الفرنج

[1] C. P. نتخوف ; U. تخوّف.

eddin, et avait obtenu près de lui un rang élevé.) Quant à l'envoi de cette armée, voici quelle en fut la cause. Schaver, vizir d'Al-Adhed-Lidin-Allah, eut pour compétiteur dans le vizirat Dhargam, qui le dépouilla de cette dignité. Schaver s'enfuit en Syrie, afin de chercher un asile près de Nour-eddin et d'implorer son assistance. Nour-eddin le reçut avec honneur et lui fit du bien. Schaver était arrivé en Syrie dans le mois de rebi premier (février 1164). Il demanda à Nour-eddin d'envoyer avec lui des troupes en Égypte pour le rétablir dans ses honneurs, offrant d'abandonner le tiers du revenu du pays à l'atabek, après qu'on aurait acquitté les dépenses de l'armée. De plus, Schirkouh devait séjourner avec les troupes de Syrie en Égypte, et agir uniquement d'après les ordres de Nour-eddin. L'atabek resta quelque temps en suspens : tantôt il était disposé en faveur de cette expédition par les égards qu'il devait à Schaver, qui avait cherché un refuge à sa cour, par le désir d'accroître son royaume et de se créer de nouvelles ressources contre les Francs; tantôt il était arrêté par les dangers de la route, à travers les possessions des Francs, et par la crainte que Schaver, une fois raffermi dans son autorité, ne satisfît pas à ses promesses. Enfin, il se détermina à envoyer des troupes et s'occupa des moyens de les équiper sans retard. Schirkouh justifia dans cette circonstance son surnom de *lion de la foi* (Assad-eddin). En effet, telle était sa force d'âme, qu'il ne redoutait aucun danger. Il partit avec son armée, accompagné de Schaver, au mois de djoumada premier 559 (avril 1164). Il avait reçu ordre de rétablir Schaver dans le vizirat et de le délivrer de ses compétiteurs. De son côté, Nour-eddin marcha avec son armée vers la portion du pays des Francs qui avoisine Damas, afin d'empêcher les Francs d'inquiéter Assad-eddin.

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

حفظا بلادهم من نور الدين ووصل اسد الدين والعساكر معه الى مدينة بلبيس
فخرج اليهم ناصر المسلمين اخو ضرغام بعسكر المصريين ولقيهم فانهزم وعاد الى القاهرة
منهزما[1] ووصل اسد الدين فنزل على القاهرة فى أواخر جمادى الآخرة فخرج ضرغام
من القاهرة سلخ الشهر فقتل عند مشهد السيدة نفيسة[2] وبقى يومين ثم حمل
ودفن بالقرافة وقتل اخوه ناصر المسلمين وخلع على شاور مستهل رجب واعيد الى
الوزارة وتمكن منها واقام اسد الدين بظاهر القاهرة فغدر به شاور وعاد عما كان
قرره لنور الدين من البلاد المصرية ولاسد الدين ايضا وارسل اليه يامره بالعود الى
الشام فاعاد الجواب بالامتناع وطلب ما كان استقر بينهم فلم يجبه شاور اليه فلما راى
ذلك ارسل نوابه فتسلموا مدينة بلبيس وحكم على البلاد الشرقية فارسل شاور
الى الفرنج يستمدهم ويخوفهم من نور الدين ان ملك مصر وكان الفرنج قد ايقنوا

[1] C. P. مهزوما. — [2] Il vaut mieux lire النفيسة.

Tout ce que purent faire les Francs, ce fut de défendre leur territoire contre Nour-eddin.

L'armée d'Assad-eddin arriva près de la ville de Bilbéis. Nasser-al-Moslimin (le défenseur des musulmans), frère de Dhargam, sortit à sa rencontre avec les troupes égyptiennes; mais il fut mis en déroute et retourna au Caire en désordre. Assad-eddin arriva près de cette ville et campa sous ses murs, dans les derniers jours de djoumada second (mai 1164). Dhargam sortit du Caire, à la fin du même mois, et fut tué près de la chapelle funéraire de Seidah Néfissah[1]. Son corps resta deux jours en cet endroit; puis il fut enlevé et enterré à Karafa[2]. Son frère Nasser-al-Moslimin fut tué également. Quant à Schaver, il fut revêtu d'un khilat, au commencement de redjeb (fin de mai 1164) et rétabli dans le vizirat avec une autorité absolue. Assad-eddin séjourna sous les murs du Caire. Mais Schaver usa d'artifice et manqua aux engagements qu'il avait pris envers Nour-eddin et envers Assad-eddin. Il envoya même intimer à celui-ci l'ordre de retourner en Syrie. Assad-eddin répondit par un refus, et réclama l'exécution de ce qui avait été convenu entre eux. Schaver refusa d'y consentir.

Schirkouh fit partir plusieurs de ses officiers, qui occupèrent la ville de Bilbeis, et il s'empara du Scharkiyeh (partie orientale de la basse Egypte). Alors Schaver envoya demander du secours aux Francs, et leur représenta la prépondérance de Nour-eddin, si ce prince devenait une fois maître de l'Egypte. Déjà les Francs avaient regardé leur perte comme assurée dans le cas où Nour-eddin

[1] Cette femme, plus connue sous le nom de Sitt Nefissa, était fille d'un arrière petit fils du khalife Ali, et avait épousé un membre de la même famille. Elle était très-célèbre par sa piété et sa vertu, et on lui attribue beaucoup de miracles. Sa chapelle, située entre Misr et le Caire, était un lieu de pèlerinage. (Voy. Ebn-Khallekan et Makrizi, cités par S. de Sacy, *Chrestom. arabe*, 2e éd. t. I, p. 228, et Abou'l-mehassin, *Nodjoum*, édit. Juynboll, t. I, p. 599.)

[2] Ce mot désigne le cimetière du Caire, situé entre la ville et le mont Mokattam. Il se divise en grand et en petit Karafa. (Voy. Silv. de Sacy, *opus supra laudatum*, p. [illegible]38 et de Goul, *ibidem*, p. 194, 195, et les *Voyages d'Ibn Batoutah* publiés et traduits par C. Defrémery et le Dr Sanguinetti, t. I, p. 74 et suivantes.)

بالهلاك ان تم ملكه لها فلما ارسل اليهم شاور يطلب منهم ان يساعدوه على اخراج
اسد الدين من البلاد جاءهم فرج لم يحتسبوه وسارعوا الى تلبية دعوته ونصرته
وطمعوا فى ملك الديار المصرية وكان قد بذل لهم مالا على المسير اليه وتجهزوا وساروا
فلما بلغ نور الدين ذلك سار بعساكره الى طرف بلادهم ليمتنعوا عن المسير فلم يمنعهم
ذلك لعلمهم ان الخطر فى مقامهم اذا ملك اسد الدين مصر اشد فتركوا فى بلادهم من
يحفظها وسار ملك القدس فى الباقين الى مصر وكان قد وصل الى الساحل جمع كثير
من الفرنج فى البحر لزيارة البيت المقدس فاستعان بهم الفرنج الساحلية فاعانوهم فسار
بعضهم معهم واقام بعضهم فى البلاد يحفظها فلما قارب الفرنج مصر فارقها اسد الدين
وقصد مدينة بلبيس فاقام بها هو وعسكره وجعلها ظهرا يتحصن بها فاجتمعت
العساكر المصرية والفرنج ونازلوا اسد الدين شيركوه بمدينة بلبيس وحصروه بها
ثلثة اشهر وهو ممتنع بها مع ان سورها من طين قصيرا[1] جدا وليس لها خندق
ولا فصيل يحميها وهو يغاديهم القتال ويراوحهم فلم يبلغوا منه غرضا ولا نالوا منه
شيًا فبينما هم كذلك اتاهم الخبر بهزيمة الفرنج على حارم وملك نور الدين حارم ومسيره

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

[1] C. P. et U. قصير.

---

achèverait la conquête de cette contrée. Lors donc que Schaver leur envoya demander de l'aider à chasser Assad-eddin de l'Égypte, ce fut pour eux une espèce d'issue sur laquelle ils ne comptaient pas. Ils s'empressèrent de répondre à son invitation et espérèrent faire la conquête de l'Égypte pour eux-mêmes. Schaver leur avait promis une somme d'argent, afin de les gagner; ils firent donc leurs préparatifs et se mirent en marche.

Lorsque cette nouvelle parvint à Nour-eddin, il se dirigea avec ses troupes vers les confins de leur pays, afin de les empêcher de continuer leur mouvement; mais cela ne les retint pas, car ils savaient que le plus grand danger pour eux était l'occupation de l'Égypte par les troupes de Nour-eddin. Seulement ils laissèrent dans leurs possessions des guerriers chargés de les défendre, et le roi de Jérusalem marcha vers l'Égypte avec le reste de leurs forces. Quelque temps auparavant, un nombreux corps de Francs était arrivé par mer dans la Syrie maritime, afin de visiter Jérusalem. Les Francs établis en Syrie demandèrent leur concours et l'obtinrent. Une partie des nouveaux venus les accompagna dans leur expédition; le reste demeura dans le pays, afin d'en prendre la défense. Lorsque les Francs approchèrent de Fostat, Assad-eddin s'éloigna de cette ville et se dirigea vers Bilbéis, où il s'arrêta avec son armée, dans l'intention de s'y défendre. Les troupes egyptiennes et les Francs se réunirent et assiégèrent pendant trois mois Assad-eddin dans la ville de Bilbéis. Il s'y maintint, quoique ses murailles ne fussent construites qu'en terre et fort peu élevées, et qu'elle n'eût ni fossé, ni avant-mur pour la protéger. Il combattait les Francs matin et soir, et ils ne remportèrent sur lui aucun avantage. Pendant qu'ils etaient ainsi occupes, ils reçurent la nouvelle de la déroute des Francs près de Harem, de la conquête de cette ville par

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

الى بانياس على ما نذكره ان شاء الله تعالى فحينئذ سقط فى ايديهم وارادوا العود الى بلادهم ليحفظوها فراسلوا اسد الدين فى الصلح والعود الى الشام ومفارقة مصر وتسليم ما بيده منها الى المصريين فاجابهم الى ذلك لانه لم يعلم بما فعله نور الدين فى الشام بالفرنج ولان الاقوات والذخاير قلت عليه وخرج من بلبيس فى ذى الحجة وحدثنى من راى اسد الدين حين خرج من بلبيس قال اخرج اصحابه بين يديه وبقى فى آخرهم وبيده لت من حديد يحمى ساقتهم والمسلمون والفرنج ينظرون اليه فاتاه فرنجى من الغرباء الذين خرجوا من البحر فقال له اما تخاف ان يغدر بك هاولاء المصريون والفرنج وقد احاطوا بك وباصحابك فلا تبقى منكم بقية فقال شيركوه يا ليتهم فعلوا حتى كنت ترى ما افعل كنت والله اضع السيف فلا يقتل منا رجل حتى يقتل رجالا وحينئذ يقصدهم الملك العادل نور الدين وقد ضعفوا وفنى شجعانهم فيملك بلادهم ويهلك من بقى منهم والله لو اطاعنى هاولاء يعنى عسكره لخرجت اليكم اول يوم ولكنهم امتنعوا فصلب الفرنج على وجهه وقال كنا نعجب من فرنج هذه البلاد ومبالغتهم فى صفتك وخوفهم منك والآن فقد عذرناهم ثم رجع عنه وسار شيركوه الى

Nour-eddin et de sa marche contre Banias (Panéas). Ils furent alors découragés et voulurent retourner dans leur pays pour le défendre. En conséquence, ils envoyèrent proposer à Assad-eddin de faire la paix, à condition qu'il retournerait en Syrie, qu'il abandonnerait l'Égypte et remettrait aux Égyptiens ce qu'il possédait dans ce pays. Il y consentit parce qu'il ignorait les succès que Nour-eddin avait remportés en Syrie sur les Francs, et parce que les vivres et les munitions lui manquaient presque entièrement. Il sortit donc de Bilbéis, au mois de dhou'l-hidjjeh (octobre-novembre 1164).

Quelqu'un qui vit Assad-eddin au moment où il sortait de Bilbeis m'a raconté ce qui suit : « Il fit passer ses compagnons devant lui et resta à la queue, tenant dans sa main une barre de fer, afin de protéger l'arrière-garde. Les musulmans et les Francs avaient leurs regards fixés sur sa personne. Un Franc, d'entre ceux qui étaient arrivés par mer en Syrie, s'approcha de lui, et lui tint ce discours : « Ne crains-tu pas que ces Égyptiens et ces Francs n'usent de perfidie envers toi ? « Déjà ils vous entourent, toi et tes compagnons. Aucun de vous ne serait épargné. » — « Plût à Dieu, répondit Schirkouh, qu'ils agissent ainsi; car tu verrais ce que je « ferais. Par Dieu! je tirerais l'épée et aucun de nous ne périrait avant d'avoir tué « plusieurs des vôtres. Ensuite le roi juste Nour-eddin marcherait contre les Francs, « affaiblis par la perte de leurs plus braves guerriers; il s'emparerait de leurs villes « et exterminerait ceux qui auraient survécu. Par Dieu ! si ces gens-là (il désignait « ainsi ses troupes) m'avaient obéi, j'aurais fait une sortie contre vous dès le pre- « mier jour; mais ils m'en ont empêché. » En entendant ces paroles, le Franc fit le signe de la croix et dit : « Nous étions surpris du langage des Francs de ces « pays-ci, et nous les accusions d'exagération quand ils parlaient de toi et de la « crainte que tu leur inspirais, mais à présent nous les excusons. » A ces mots, il

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

البلاد الشامية سالما وكان الفرنج قد وضعوا له على مضيق فى الطريق رصدا ليأخذوه او ينالوا منه ظفرا فعلم بهم فعاد عن ذلك الطريق ففيه يقول عمارة

اخذتم على الافرنج كل ثنيّة ‌ ‌ ‌ وقلتم لايدى الخيل مرّى على مرى
لئن نصبوا فى البحر[1] جسرا فانكم ‌ ‌ ‌ عبرتم ببحر من حديد على الجسر

فى هذه السنة فى شهر رمضان فتح نور الدين قلعة حارم من الفرنج وسبب ذلك ان نور الدين لما عاد منهزما من البقيعة تحت حصن الاكراد كما ذكرناه عاد العسكر كانهم لم يغلبوا واخذوا فى الاستعداد للجهاد والاخذ بثاره واتفق مسير بعض الفرنج مع ملكهم الى مصر كما ذكرناه فاراد ان يقصد بلادهم ليعودوا عن مصر فارسل الى اخيه قطب الدين مودود صاحب الموصل والديار الجزرية والى فخر الدين قرا ارسلان صاحب حصن كيفا ونجم الدين البى صاحب ماردين وغيرهم من اصحاب الاطراف يستنجدهم فاما قطب الدين فانه جمع عسكره وسار مجدّا وفى مقدمته زين الدين على امير جيشه واما فخر الدين صاحب الحصن فبلغنى عنه انه قال له ندماؤه وخواصه على اى شى عزمت فقال على القعود فان نور الدين قد تحشف من كثرة الصوم والصلاة فهو يلقى نفسه

[1] C. P. البرّ.

s'éloigna. Schirkouh partit pour la Syrie et y arriva sain et sauf. Les Francs lui avaient dressé une embuscade dans un défilé placé sur sa route, afin de s'emparer de sa personne, ou tout au moins de lui faire essuyer un échec; mais il apprit leur projet et renonça à suivre ce chemin. C'est à propos de cela qu'Omara a composé ces vers :

Vous avez, pour tromper les Francs, gagné les lieux élevés, et vous avez dit à vos escadrons de cavaliers : *courez sur Amaury*.

Certes, si les Francs jetaient une chaussée sur la mer, vous couvririez cette chaussée avec un océan de fer.

Au mois de ramadhan (juillet-août 1164), Nour-eddin Mahmoud avait conquis sur les Francs le château de Harem. Voici de quelle manière se fit cette conquête. Aussitôt après que Nour-eddin fut revenu vaincu de la Bokaïa, ainsi que nous l'avons raconté, ses troupes, réparant leurs pertes, se disposèrent à entreprendre de nouveau la guerre sainte et à venger leur échec. Sur ces entrefaites, une partie des Francs marchèrent vers l'Égypte avec leur roi. Nour-eddin voulut se diriger contre leur pays, afin de faire diversion. Dans ce but, il envoya des messages à son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul et du Djezireh, à Fakhr-eddin Cara-Arslan, prince d'Hisn-Keïfa, à Nedjm-eddin Albi, prince de Mardin, et à d'autres souverains, pour leur demander du secours. Cothb-eddin rassembla son armée et se mit promptement en marche, précédé par son généralissime, Zeyn-eddin Ali. Pour ce qui regarde Fakhr-eddin, prince d'Hisn-Keïfa, on m'a rapporté que ses compagnons de plaisir et ses favoris lui ayant demandé : « Qu'as-tu « résolu de faire ? » il répondit : « J'ai résolu de me tenir en repos. Nour-eddin

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

والناس معه فى المهالك فكلهم وافقه على هذا الراى فلما كان الغد امر بالتجهز للغزاة [1] فقال له اولئك ما عدا مما بدا فارقناك امس على حال نرى اليوم ضدها فقال ان نور الدين قد سلك معى طريقا ان لم انجده خرج اهل بلادى عن طاعتى واخرجوا البلاد من يدى فانه قد كاتب زهادها وعبادها والمنقطعين عن الدنيا يذكر لهم ما لقى المسلمون من الفرنج وما نالهم من القتل والاسر ويستمد منهم الدعاء ويطلب ان يحثوا المسلمين على الغزاة فقد قعد كل واحد من اولئك ومعه اتباعه واصحابه وهم يقرؤن كتب نور الدين ويبكون ويلعنونى ويدعون علىّ فلا بد من المسير اليهم ثم تجهز وسار بنفسه واما نجم الدين فانه سير عسكرا فلما اجتمعت العساكر سار نحو حارم فحصرها ونصب عليها المجانيق وتابع الزحف اليها فاجتمع من بقى بالساحل من الفرنج فجاءوا فى حدهم وحديدهم وملوكهم وفرسانهم وقسوسهم [2] ورهبانهم واقبلوا اليه من كل حدب ينسلون وكان المقدم عليهم البرنس بيمند صاحب انطاكية وقمص صاحب طرابلس واعمالها وابن جوسلين وهو من مشاهير الفرنج والدوك وهو مقدم

[1] C. P. الى العروة. — [2] C. P قسيسهم.

« est exténué de jeûnes et de prières. Il se jette, ainsi que ses peuples, dans des « perils mortels. » Toutes les personnes presentes applaudirent à ces paroles; mais, le lendemain, le prince ordonna de se préparer à la guerre sainte. Les individus dont il a été question lui dirent : « Qui est-ce qui t'a fait renoncer à ton premier « avis? Nous t'avons laissé hier soir dans une disposition d'esprit et nous te trou- « vons aujourd'hui dans une disposition différente. » — « Nour-eddin, repondit-il, a « adopté envers moi une politique telle que, si je ne le secours pas, les habitants « de mes États renonceront à m'obéir et retireront le pays d'entre mes mains « Nour-eddin a ecrit aux hommes pieux, aux dévots et à ceux qui ont renonce au « monde, pour leur faire connaître les maux que les musulmans ont soufferts « de la part des Francs, et le nombre de ceux qui ont éte tues ou réduits en cap « tivite; il implore le secours de leurs prieres et les engage à exciter les musul « mans à la guerre sainte. Chacun de ces gens-là a rallie à lui ses serviteurs et ses « amis; ils lisent ensemble les lettres de Nour-eddin, en répandant des larmes, « en me maudissant et en faisant des vœux contre moi. Pour ces raisons, je ne « puis me dispenser de marcher contre les Francs. » Cela dit, il fit ses prepa- ratifs et partit en personne avec ses troupes; quant à Nedjm-eddin, il fit partir une armee

Lorsque ces diverses troupes furent réunies, Nour-eddin marcha vers Harem, et entreprit le siége de cette ville; il dressa contre elle des mangonneaux, et lui livra des assauts réitéres. Ceux des Francs qui etaient restes dans le Sahel (Syrie maritime) se rassemblèrent et accoururent avec toutes leurs forces, accompagnes de leurs princes, de leurs chevaliers, de leurs evêques et de leurs moines Ils s'avancèrent vers Nour-eddin, se precipitant de tous les lieux eleves Ils avaient pour chefs le prince Boemond, souverain d'Antioche, le comte, maître de Tripoli et de ses dependances, le fils de Josselin, qui etait un des plus illustres Francs, et le

كبيرهم في الروم وجمعوا الراجل والفارس فلما قاربوه رحل عن حارم الى ارتاح طمعا ان
يتبعوه فيتمكن منهم لبعدهم عن بلادهم اذا لقوه فساروا فنزلوا على عمّ ثم علموا عجزهم
عن لقائه فعادوا الى حارم فلما عادوا تبعهم نور الدين في ابطال المسلمين على تعبية
الحرب فلما تقاربوا اصطفوا للقتال فبدا الفرنج بالحملة على ميمنة المسلمين وفيها
عسكر حلب وصاحب الحصن فانهزم المسلمون منهم وتبعهم الفرنج فقيل كانت تلك
الهزيمة من الميمنة على[1] اتفاق ورأى دبروه وهو ان يتبعهم الفرنج فيبعدوا عن راجلهم
فيميل عليهم من بقي من المسلمين بالسيوف ويقتلوهم فاذا عاد فرسانهم لم يلقوا راجلا
يلجاون اليه ولا وزرا يعتمدون عليه ويعود المنهزمون في آثارهم فياخذهم المسلمون
من بين ايديهم ومن خلفهم وعن ايمانهم وعن شمايلهم فكان الامر على ما دبروه فان
الفرنج لما تبعوا المنهزمين عطف زين الدين في عسكر الموصل على راجل الفرنج فافناهم
قتلا واسرا وعاد خيالتهم ولم يمعنوا في الطلب خوفا على راجلهم فعاد المنهزمون في آثارهم
فلما وصل الفرنج راوا راجلهم قتلى واسرى فسقط في ايديهم وراوا انهم قد هلكوا وبقوا في

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

[1] C P. عن.

duc, lequel était un chef puissant du pays de Roum. En un mot, ils réunirent leurs cavaliers et leurs fantassins. A leur approche, Nour-eddin leva le siége de Harem et se retira vers Artah, dans l'espoir que les Francs se mettraient à sa poursuite et que, lorsqu'ils se seraient éloignés de leur pays, il en viendrait plus facilement à bout. Les Francs continuèrent leur marche et campèrent près d'Amm; mais reconnaissant qu'ils étaient hors d'état d'en venir aux mains avec Nour-eddin, ils battirent en retraite vers Harem. Nour-eddin se mit à leur poursuite avec les plus braves des musulmans, rangés en ordre de bataille. Lorsque les deux armées furent en présence, elles se préparèrent au combat. Les Francs commencèrent par faire une charge sur l'aile droite des musulmans, où se trouvaient les troupes d'Alep et le prince de Hisn-Keifa. Les musulmans prirent la fuite et les Francs se mirent à leur poursuite. On dit que cette déroute de l'aile droite était une ruse concertée d'avance. Il s'agissait d'entraîner les cavaliers francs à la poursuite de l'aile droite, loin de leurs fantassins, afin qu'alors les musulmans qui auraient tenu ferme fondissent sur ceux-ci l'épée à la main et les exterminassent. De cette manière les cavaliers, à leur retour de la poursuite de l'aile droite, ne trouveraient plus un fantassin auprès de qui ils pussent chercher un refuge, ni un asile dans lequel il leur fût possible de se retirer. Pendant ce temps les (prétendus) fuyards reviendraient sur leurs pas, et l'ennemi serait pris en tête et en queue, à droite et à gauche. Le résultat fut conforme à ce qui avait été concerté. Lorsque les cavaliers francs se furent abandonnés à la poursuite des fuyards, Zeyn-eddin, à la tête des troupes de Moussoul, chargea leur infanterie et la détruisit par le fer ou la captivité. Sur ces entrefaites, la cavalerie chrétienne revint; car elle n'avait pas poursuivi bien loin les fuyards, de crainte que son infanterie ne fût accablée pendant son absence. Les fuyards reparurent sur ses traces. Les cavaliers francs, ayant vu, à leur retour, leurs fantassins tués ou prisonniers, furent découragés;

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.)

الوسط قد احدق بهم المسلمون من كل جانب فاشتد الحرب وقامت على ساق فكثر
القتلى فى الفرنج وتمت عليهم الهزيمة فعدل حينئذ المسلمون عن القتل الى الاسر فاسروا
ما لا يحد وفى جملة الاسرى صاحب انطاكية والقمص صاحب طرابلس وكان شيطان
الفرنج واشدهم شكيمة على المسلمين والدوك مقدم الروم وابن جوسلين وكان عدة
القتلى تزيد على عشرة الاف قتيل واشار المسلمون على نور الدين بالمسير الى انطاكية
ويملكها لخلوها عن حام يحميها ومقاتل يذب عنها فلم يفعل وقال اما المدينة فامرها
سهل واما القلعة فمنيعة وربما سلموها الى ملك الروم لان صاحبها ابن اخته ومجاورة
بيمند احب الىّ من مجاورة صاحب قسطنطينية وبث السرايا فى تلك الاعمال فنهبوها
واسروا اهلها وقتلوهم ثم انه فادى بيمند البرنس صاحب انطاكية بمال جزيل واسرى
من المسلمين كثيرة اطلقهم

فى هذه السنة فى ذى الحجة فتح نور الدين محمود قلعة بانياس وهى بالقرب من دمشق
وكانت بيد الفرنج من سنة ثلث واربعين وخمس مائة فلما فتح حارم اذن لعسكر
الموصل وديار بكر بالعود الى بلادهم واظهر انه يريد طبرية فجعل من بقى من الفرنج
همم حفظها وتقويتها فسار مجدا الى بانياس لعلمه بقلة من فيها من الحماة المانعين

---

ils se regardèrent comme des hommes perdus, entourés comme ils l'étaient de tous côtés par les musulmans. Le combat fut très-vif; mais beaucoup de Francs périrent et leur déroute fut complète. Les musulmans, cessant alors de tuer, se mirent à faire des captifs; ils firent une quantité innombrable de prisonniers. Au nombre de ceux-ci se trouvaient le prince d'Antioche, le comte de Tripoli, qui était le démon (cheïtân) des Francs et celui d'entre eux qui montrait le plus d'animosite contre les musulmans; le duc, chef des Grecs, et le fils de Josselin. Le nombre des morts dépassait dix mille. Les musulmans conseillèrent à Nour-eddin de marcher sur Antioche et de s'en rendre maître, puisqu'elle était dépourvue de défenseurs. Il refusa de le faire, en disant : « Quant à la ville, il est aisé de s'en em« parer; mais le château est très-fort; peut-être que les Francs le livreront au roi « des Grecs, parce que le prince d'Antioche est son neveu du côté maternel. Je « préfère le voisinage de Boémond à celui du souverain de Constantinople. » Il se contenta donc d'envoyer dans ces cantons des détachements qui les mirent au pillage, firent les habitants prisonniers, ou les tuèrent. Dans la suite il relâcha Boémond, prince d'Antioche, moyennant une rançon considérable, et la mise en liberté d'un grand nombre de prisonniers musulmans.

Au mois de dhou'lhidjjeh (octobre-novembre 1164), Nour-eddin Mahmoud conquit le château de Panéas, situé dans le voisinage de Damas, et qui était dans la possession des Francs depuis l'année 543 (1148-1149). Après qu'il eut pris Harem, il permit aux troupes de Moussoul et du Diarbekr de retourner dans leur pays, et répandit le bruit qu'il allait marcher vers Tibériade. Les Francs, qui avaient survécu à leur défaite, mirent tous leurs soins à défendre et à fortifier ce château; mais Nour-eddin se dirigea en toute hâte vers Paneas, dont il connaissait

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

منها ونازلها وضيق عليها وقاتلها وكان فى جملة عسكره اخوه نصرة الدين امير
اميران فاصابه سهم فاذهب احدى عينيه فلما راه نور الدين قال له لو كشف لك عن
الاجر الذى اعد لك لتمنيت ذهاب الاخرى وجد فى حصارها فسمع الفرنج فجمعوا فلم
يتكامل عددهم حتى فتحها على ان الفرنج كانوا قد ضعفوا بقتل رجالهم بحارم واسرهم
فملك القلعة وملاها ذخاير وعدة ورجالا وشاطر الفرنج فى اعمال طبرية وقرر له على
الاعمال التى لم يشاطرهم عليها مالا فى كل سنة ووصل خبر حارم وحصر بانياس الى
الفرنج بمصر فصالحوا شيركوه وعادوا ليدركوا بانياس فلم يصلوا الا وقد ملكها ولما
عاد منها الى دمشق كان فى يده خاتم بفص ياقوت من احسن الجوهر وكان يسمى
الجبل لكبره وحسنه فسقط من يده فى شعرة بانياس وهى كثيرة الاشجار ملتفة الاغصان
فلما ابعد من المكان الذى ضاع فيه علم به فاعاد بعض اصحابه فى طلبه ودلهم على
المكان الذى كان آخر عهده فيه وقال اظن هناك سقط فعادوا اليه فوجدوه فقال
بعض الشعراء الشاميين اظنه ابن منير يمدحه ويهنيه بهذه الغزاة ويذكر الجبل
الياقوت

---

la faiblesse. Il en entreprit le siége, la serra de près et lui livra plusieurs assauts. Son frère Nosret-eddin émir-émiran se trouvait dans son armée; il fut atteint d'un dard qui le priva d'un de ses yeux. Lorsque Nour-eddin le vit en cet état, il lui dit : « Si tu voyais quelle récompense t'est destinée dans l'autre monde, tu dési-« rerais perdre ton autre œil. » Il continua de pousser vigoureusement le siége de Panéas. Les Francs, ayant appris cette nouvelle, rassemblèrent des troupes; mais leurs préparatifs n'étaient pas encore terminés, que Nour-eddin était maître de la place; car ils avaient eté affaiblis par le meurtre ou la prise de leurs plus braves guerriers à Harem. Nour-eddin, s'étant emparé du château de Panéas, le garnit de provisions, de munitions et d'hommes. Il partagea avec les Francs le canton de Tibériade, et stipula en sa faveur un tribut annuel à lever sur les districts qu'il ne partageait pas avec eux. La nouvelle de la victoire de Harem et du siége de Panéas étant parvenue aux Francs qui se trouvaient en Égypte, ils firent la paix avec Schirkouh et revinrent en Palestine, afin de secourir Panéas; mais ils n'arrivèrent qu'après la prise de cette forteresse.

Lorsque Nour-eddin quitta Panéas pour retourner à Damas, il avait au doigt un anneau dont le chaton était un rubis magnifique, que l'on appelait la *montagne* (*aldjébel*), à cause de sa grosseur et de sa beauté. Ce joyau tomba de sa main dans la forêt de Panéas, qui est composée d'un grand nombre d'arbres fort touffus. Nour-eddin ne s'aperçut de cette perte que lorsqu'il était déjà loin de l'endroit où il l'avait faite. Il envoya à la recherche du bijou plusieurs de ses compagnons, en leur indiquant la place où il se rappelait s'être arrêté en dernier lieu. « Je pense, « leur dit-il, qu'il est tombé là. » Ils y retournèrent et y trouvèrent l'anneau. Un poete syrien (Ibn-Monir, à ce que je crois,) a composé un poeme pour louer et complimenter Nour-eddin, à propos de cette expedition; il y mentionne le rubis *la montagne*

An 559 de l'hégire (1163 et 1164 de J. C.).

ان يمترى الشكاك فيك بانك   للمهدى يطفى جمرة الدجال
فلعودة الجبل الذى اضلته   بالامس بين غياطل وجبال
لم يعطها الا سليمان وقد   نلت الذى بوشك الاعجال

ولما فتح الحصن كان معه ولد معين الدين انر الذى سلم بانياس الى الفرنج فقال له للمسلمين بهذا الفتح فرحة واحدة ولك فرحتان فقال كيف ذلك قال لان اليوم برّد الله جلد والدك من نار جهنم

فى هذه السنة توفى جمال الدين ابو جعفر محمد بن على بن ابى منصور الاصفهانى وزير قطب الدين صاحب الموصل فى شعبان مقبوضا وكان قد قبض عليه سنة ثمان وخمسين فبقى فى الحبس نحو سنة..... واما سيرته فكان رحمه الله اسخى الناس واكثرهم بذلا للمال رحيما بالخلق متعطفا عليهم عادلا فيهم..... وقصده الناس من اقطار الارض وكانت صدقاته وصلاته من اقاصى خراسان الى حدود اليمن وكان يشترى الاسرى كل سنة بعشرة الاف دينار هذا من الشام حسب سوى ما يشترى من الكرج

Si des hommes sceptiques osent douter que tu sois le mehdi qui est destiné à éteindre le feu allumé par l'Antechrist[1],

Pourquoi ce retour de la *montagne*, que tu avais perdue hier parmi d'épaisses forêts et des montagnes?

Une pareille faveur n'a été accordée qu'à Salomon[2]. C'est, du reste, avec la plus grande rapidité que tu es arrivé à ce haut degré de mérite.

Lorsque Nour-eddin fit la conquête de Panéas, il avait avec lui le fils de ce Moyn-eddin Anar, qui avait livré Panéas aux Francs[3]. Il lui dit : « Cette conquête « est un sujet de joie pour les musulmans; mais la tienne doit être double. » « Pourquoi cela? » répondit cet individu. — « Parce que aujourd'hui, reprit Nour-« eddin, Dieu rafraîchit la peau de ton père qui brûlait dans le feu de l'enfer. »

Au mois de châban (juin-juillet 1164) mourut en prison Djemal-eddin Abou-Djafer Mohammed, fils d'Ali, fils d'Abou-Mansour al-Isfahani, vizir de Cothb-eddin, prince de Moussoul. Son maître l'avait fait arrêter dans l'année 558 (1163), et il était resté captif environ une année. C'était le plus généreux et le plus libéral des hommes; il était plein de miséricorde, de bienveillance et de justice envers ses semblables. On venait le trouver de tous les points de l'univers. Ses aumônes et ses dons s'étendaient sur les pays compris entre l'extrémité du Khorassan et les frontières du Yémen. Il rachetait chaque année des prisonniers pour une somme de dix mille dinars, en Syrie seulement, sans compter ceux qu'il rachetait des mains des Géorgiens[4].

[1] Il s'agit des événements qui signaleront la fin du monde. (Voyez les *Monuments arabes* du cabinet du duc de Blacas, par M. Reinaud, t. I, p. 377.)

[2] Allusion à une légende musulmane, d'après laquelle l'anneau de Salomon lui fut enlevé, temporairement, par un mauvais génie nommé Sakhra Djinny. (Cf. le même ouvrage, t. Ier, p. 165, 166.)

[3] Cf. ci-dessus, p. 469, 470.

[4] A cette époque, de même qu'en Occident il existait des fondations pieuses en vue du rachat des

An 560 de l'hégire (1164 et 1165 de J. C.).

وخرج ملك الروم من القسطنطينية في عسكر لا يحصى وقصد بلاد الاسلام التي بيد قلج ارسلان وابن دانشمند فاجتمع التركمان من تلك البلاد في جمع كثير فكانوا يغيرون على اطراف عسكره ليلا فاذا اصبح لا يرى احدا فكثر القتل في الروم حتى بلغت عدة القتلى عشرات الوف فعاد الى القسطنطينية ولما عاد ملك المسلمون منه عدة حصون

ودخلت سنة ستين وخمس مائة

في هذه السنة كانت الفتنة بين الملك قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان صاحب قونية وما جاورها من بلاد الروم وبين ياغي[1] ارسلان بن دانشمند صاحب ملطية وما يجاورها من بلاد الروم وجرت بينهما حرب شديدة وسببها ان قلج ارسلان

[1] Nos deux manuscrits ne fixent pas exactement l'orthographe de ce nom propre; mais il faut lire ياغي بسان, *Yaghi-Bassan* (le Yagupassan de Nicétas Choniata), ainsi que M. Defrémery l'a déjà fait observer (*Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, page 45, note. *Journal asiatique*, n° de juin 1849, p. 497.) Notre paragraphe d'Ibn Alathir a été traduit par M. Defrémery.

Le roi des Grecs sort de Constantinople à la tête d'une armée innombrable, et se dirige vers les contrées musulmanes qui appartenaient à Kilidj-Arslan et à Ibn-Danichmend. Les Turcomans de cette région se réunirent en grand nombre et firent des attaques nocturnes sur les extrémités de son camp; mais, le matin arrivé, on ne voyait plus personne. Un grand nombre de chrétiens furent ainsi tués, et le chiffre des morts dépassa dix mille. Le roi des Grecs, ayant vu cela, retourna à Constantinople. Lorsqu'il se fut éloigné, les musulmans lui enlevèrent plusieurs forteresses.

AN 560 DE L'HEGIRE (1104-1105 DE L'ERE CHRÉTIENNE).

Dans cette année la discorde s'éleva, et une guerre très-vive s'engagea entre Kilidj-Arslan, fils de Massoud, prince de Conieh (Iconium) et des lieux circonvoisins, en Asie Mineure, et Yaghi-Arslan (fils de Kumuchtékin), fils de Danichmend, prince de Malatiah et des endroits voisins. Voici quel en fut le motif:

chrétiens qui tombaient entre les mains des musulmans, il existait, en Orient, des fondations pieuses en vue du rachat des musulmans qui tombaient entre les mains des chrétiens. Un auteur anglais très-digne de foi, du XIIe siècle, dit que, sous Saladin, les musulmans, pleins d'enthousiasme pour leur religion, léguaient, en mourant, le tiers de leurs biens pour subvenir aux frais de la guerre sainte. Gauthier Vinisauf s'exprime ainsi, dans son Itinéraire du roi Richard (t. II de la Collection de Th. Gale): « Plerosque Salahadinus stipendiis excitat, et in sumptus tantos pecunia dudum ante « collecta suppetit; nam communi placito gentiles « statuerant ut morientes quicumque rerum suarum « partem tertiam legis defensoribus erogarent. » On lit ceci dans le Code militaire ottoman: « L'obligation religieuse où est tout musulman de faire la « guerre aux ennemis de sa foi ne lui permet pas « de prétendre à aucune solde, lorsque le trésor public n'est pas en état de supporter cette dépense; « dans ce cas, les musulmans qui jouissent d'une « certaine aisance sont obligés de sacrifier tout ce « qu'ils peuvent de leur fortune pour fournir aux « besoins de leurs frères, et, s'ils ne s'y prêtent point « de plein gré, le souverain a le droit de les y contraindre. » (Voyez le Tableau général de l'Empire Othoman, par Mouradgea d'Ohsson, t. V, p. 51.) Il existe encore à Bosra, capitale du Hauran, dans la Syrie, deux inscriptions arabes, dont l'une a été érigée en mémoire de quelques boutiques et l'autre en mémoire d'un four dont les revenus étaient affectés au rachat des captifs musulmans. Les dessins de ces deux inscriptions sont insérés dans une relation de voyage que se dispose à publier un jeune voyageur, M. Guillaume Rey.

An 560 de l'hégire (1164 et 1165 de J. C.).

تزوج ابنة الملك صلتق بن على بن ابى القسم فسيرت الزوجة الى قلج ارسلان مع جهاز
كثير لا يعلم قدره فاغار ياغى ارسلان صاحب ملطية عليه واخذ العروس وما معها
واراد ان يزوجها بابن اخيه ذى النون بن محمد بن دانشمند فامرها بالردة عن الاسلام
ففعلت لينفسخ النكاح من قلج ارسلان ثم عاودت الى الاسلام فتزوجها من ابن اخيه
فجمع قلج ارسلان عسكره وسار الى ابن دانشمند فالتقيا واقتتلا فانهزم قلج ارسلان
فالتجا الى ملك الروم واستنصره فارسل اليه جيشا كثيرا فمات ياغى ارسلان بن
دانشمند فى تلك الايام وملك قلج ارسلان بعض بلاده واصطلح هو والملك ابراهيم بن
محمد بن دانشمند لانه ملك البلاد بعد عمه ياغى ارسلان واستولى ذو النون بن محمد
ابن دانشمند على مدينة قيسارية وملك شاهان شاه بن مسعود اخو قلج ارسلان على
مدينة انكورية واستقرت القواعد بينهم واتفقوا

فى هذه السنة كانت وحشة متاكدة بين نور الدين محمود بن زنكى صاحب الشام
وبين قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان صاحب الروم ادت الى الحرب والتضاغن
فلما بلغ خبرها الى مصر كتب الصالح بن رزيك وزير صاحب مصر الى قلج ارسلان
ينهاه عن ذلك ويامره بموافقته وكتب فيه شعرا

Kilidj-Arslan avait épousé la fille d'Almelik Saltouk, fils d'Ali, fils d'Abou'l-Cassem [1] Cette princesse fut envoyée (par son père) à Kilidj-Arslan, avec un trousseau considérable et d'une valeur inappréciable. Yaghi-Arslan fondit sur le cortége, s'empara de la fiancée et de ses richesses, et voulut la marier à son neveu Dhou'lnoun, fils de Mohammed. Dans ce dessein il ordonna à la princesse de renier la loi musulmane, ce qu'elle fit, afin que son mariage avec Kilidj-Arslan fût rompu; après quoi elle fit de nouveau profession de l'islamisme, et Yaghi-Arslan la maria à son neveu. Kilidj-Arslan rassembla son armée, marcha contre Ibn-Danichmend, et en vint aux mains avec lui. Mis en déroute, il se réfugia près de l'empereur des Grecs et lui demanda du secours. L'empereur lui envoya une armée considerable. Sur ces entrefaites, Yaghi-Arslan mourut, et Kilidj-Arslan s'empara d'une portion de ses États, puis il fit la paix avec Mélik-Ibrahim, fils de Mohammed, qui était devenu maître des États de son oncle Yaghi-Arslan. D'un autre coté, Dhou'l-noun, frère d'Ibrahim, s'empara de la ville de Caisarieh (Césarée), et Schahanchah, frère de Kilidj-Arslan, se rendit maître de celle d'Ankourieh (Ancyre). Tous ces princes conclurent entre eux des traités.

Une violente inimitié survient entre Nour-eddin et Kilidj-Arslan, prince de Roum, et elle aboutit à une guerre ouverte. Lorsque cette nouvelle parvint en Égypte, Al-Saleh, fils de Rozzaik, vizir du prince de cette contrée, écrivit à Kilidj-Arslan, pour lui defendre d'agir ainsi et lui ordonner de vivre en bon accord avec Nour-eddin. Dans sa lettre il inséra les vers qui suivent :

[1] Prince d'Arzen Erroum, ou Erzeroum (Conf. ci dessus, p 491, note 2)

An 561 de l'hégire (1165 et 1166 de J. C.).

[illegible] من يستفهم … ويعلم وجه الراى والراى مبهم
[illegible] … يوفق للامر الذى هو احزم
[illegible] للبلية [illegible] … وما [illegible] بمسلم
ابعد ما ذاق العدو [illegible] حربكم … [illegible] صاب وعلقم
رجعتم الى حكم التنافس بينكم … وفيكم [illegible] البغضاء نار تضرم
اما فيكم من يتقى الله وحده … اما فى رعاياكم من الناس مسلم
تعالوا لعل الله ينصر دينه … اذا ما نصرنا الدين نحن وانتم
وننهض نحو الكافرين بعزمة … بامثالها تحوى البلاد وتقسم

وهى اطول من هذا هكذا ذكر بعض العلماء هذه الحادثة وان الصالح ارسل بهذا الشعر فان كان الشعر للصالح فينبغى ان يكون الحادثة قبل هذا التاريخ لان الصالح قتل سنة ست وخمسين فى رمضان وان لم يكن الشعر له فالحادثة فى هذا التاريخ ويحتمل ان يكون اول هذا التنافس كان ايام الصالح فكتب الابيات ثم امتد الى الآن

ثم دخلت سنة احدى وستين وخمس مائة

فى هذه السنة فتح نور الدين محمود بن زنكى حصن المنيطرة [2] من الشام وكان بيد

[1] L'édition imprimée porte بغمم. Peut-être بفيهم? — [2] C. P. écrit trois fois المنيطره.

Nous disons (mais où est celui qui comprend et qui connaît les règles de la prudence? car la prudence est une chose peu comprise.

En effet, ceux même qui se rendent compte des affaires et les administrent bien, ne sont pas toujours en état de tenir la conduite la plus sage).

« Il n'y a personne qui demeure éternellement en possession de l'autorité, personne qui reste à l'abri des décrets divins. »

Est-ce qu'après que l'ennemi (les chrétiens) a goûté la saveur de votre guerre (qui est aussi amère que la coloquinte),

Vous revenez les uns envers les autres à une conduite pleine d'envie, et le feu de la haine se rallume-t-il en vos cœurs?

Est-ce qu'il n'y a parmi vous personne qui craigne le Dieu unique; est-ce que parmi vos sujets il n'y a pas un vrai musulman?

Allons donc! Peut-être Dieu prendra-t-il en main la cause de la religion, lorsque vous et nous nous prendrons les armes pour cette religion,

Et que nous nous dirigerons contre les infidèles avec une de ces résolutions par la force desquelles les villes sont conquises et partagées.

Ce poëme renferme plusieurs autres vers, et l'événement qui y donna lieu a été ainsi rapporté par un certain savant. Si ces vers sont vraiment de la composition de Saleh, il faut que l'événement auquel ils se rapportent soit arrivé avant cette époque; car Saleh fut tué au mois de ramadhan 556 (septembre 1161); mais si la pièce de vers ne lui appartient pas, l'événement qui y a donné sujet peut avoir eu lieu à cette époque-ci. Il est encore possible que la haine de Kilidj-Arslan et de Nour-eddin ait commencé du vivant de Saleh, qui aura alors écrit les vers en question, et que sa durée se soit prolongée jusqu'à l'époque où nous sommes arrivés.

AN 561 DE L'HÉGIRE (1165-1166 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nour-eddin conquiert le château de Monaïdhérah (le petit belvédère), en Syrie,

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

الفرنج ولم يحشد له ولا جمع عساكره وانما سار اليه جريدة على غرة منهم وعلم انه ان
جمع العساكر حذروه وجمعوا فانتهز الفرصة وسار الى المنيطرة وحصره وجد فى قتاله
واخذه عنوة وقهرا وقتل من به وسبى وغنم غنيمة كثيرة فان الذين به كانوا آمنين
فاخذتهم خيل الله بغتة وهم لا يشعرون ولم تجتمع الفرنج لدفعه الا وقد ملكه ولو علموا
انه جريدة فى قلة من العسكر لاسرعوا اليه انما ظنوه فى جمع كثير فلما ملكه تفرقوا
وايسوا من رده

فى هذه السنة خرجت الكرج فى جمع كثير واغاروا على بلاد اران حتى بلغوا كنجه
فقتلوا واسروا كثيرا ونهبوا ما لا يحصى

ودخلت سنة اثنتين وستين وخمس مائة

قد ذكرنا سنة تسع وخمسين مسير اسد الدين شيركوه الى مصر وما كان منه
وعوده الى الشام فلما وصل الى الشام اقام على حاله فى خدمة نور الدين الى الآن وكان
بعد عوده منها لا يزال يتحدث بها ويقصدها وعنده من الحرص على ذلك كثير فلما
كان هذه السنة تجهز وسار فى ربيع الآخر فى جيش قوى وسير معه نور الدين

---

lequel appartenait aux Francs. Pour faire cette conquête, il ne rassembla pas ses troupes et ne convoqua pas son armée; mais il marcha en toute hâte contre ce château, dans un moment où les Francs ne se défiaient de rien. Car il savait que, s'il réunissait son armée, les Francs se tiendraient sur leurs gardes et rassembleraient aussi leurs troupes. Il saisit donc une occasion favorable, marcha vers Monaidhérah, l'attaqua vigoureusement et s'en empara de vive force. Il massacra ou fit prisonniers les habitants de la forteresse, et prit un butin considérable. La garnison de Monaidhérah était plongée dans la sécurité, et les troupes de Dieu l'attaquèrent à l'improviste. Les Francs ne se rassemblèrent pour les repousser que lors qu'elles étaient déjà maîtresses de la citadelle. S'ils avaient su que Nour-eddin marchait en toute hâte, accompagné seulement d'un faible corps de troupes, ils se seraient empressés de se diriger contre lui. Mais ils le croyaient entouré d'un nombreux detachement. Après qu'il se fut rendu maître de la forteresse, ils se dispersèrent, renonçant à l'espoir de la reprendre.

Les Georgiens sortent de leur pays, formant une armée nombreuse, et font une incursion dans l'Arrân, où ils s'avancent jusqu'à Guendjeh. Ils tuent ou reduisent en captivité beaucoup de monde, et font un butin incalculable.

AN 562 DE L'HÉGIRE (1166-1167 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nous avons raconté, sous la date de l'année 559 (1164), l'expédition d'Assad eddin Schirkouh en Égypte, et ce qui lui arriva, ainsi que son retour en Syrie. Lorsqu'il fut rentré dans cette province, il continua de servir Nour-eddin jusqu'à l'année à laquelle nous sommes parvenus; mais, depuis son retour de l'Égypte, il ne cessait de songer à ce pays et de desirer y entreprendre une nouvelle expédition. C'était pour lui un des désirs les plus vifs. Enfin, cette année étant arrivée, il fit des preparatifs, et partit au mois de rébi second (fevrier 1167), avec

An 562 de l'Hégire (1166 et 1167 de J. C.).

جماعة من الامراء فبلغت عدتهم الفا فارس وكان كارها لذلك لكن لما راى جد اسد
الدين فى المسير لم يمكنه الا ان يسير معه جمعا خوفا من حادث يتجدد عليهم فيضعف
الاسلام فلما اجتمع معه عسكره سار الى مصر على البر وترك بلاد الفرنج على يمينه
فوصل الى الديار المصرية فقصد اطفيح[1] وعبر النيل عندها الى الجانب الغربى ونزل
بالجيزة مقابل مصر وتصرف فى البلاد الغربية وحكم عليها واقام نيفا وخمسين
يوما وكان شاور لما بلغه مجىء اسد الدين اليهم قد ارسل الى الفرنج يستنجدهم فاتوه
على الصعب والذلول طمعا فى ملكها وخوفا ان يملكها اسد الدين فلا يبقى لهم فى
بلادهم مقام معه ومع نور الدين فالرجا يقودهم والخوف يسوقهم فلما وصلوا الى مصر
عبروا الى الجانب الغربى وكان اسد الدين وعساكره قد ساروا الى الصعيد فبلغ
مكانا يعرف بالبابين وسارت العساكر المصرية والفرنج وراءه فادركوه بها فى الخامس
والعشرين من جمادى الآخرة وكان قد ارسل الى المصريين والفرنج جواسيس فعادوا
اليه واخبروه بكثرة عددهم وعُددهم وجدهم فى طلبه فعزم على قتالهم الا انه خاف من
اصحابه ان تضعف نفوسهم عن الثبات فى هذا المقام الخطر الذى عطبهم فيه اقرب من

[1] C. P اطفح.

---

une armée considérable. Nour-eddin envoya avec lui plusieurs émirs, accompagnés de deux mille cavaliers. Il était opposé à cette expédition; mais lorsqu'il vit l'impatience d'Assad-eddin à l'entreprendre, il ne lui fut pas possible de ne pas faire partir avec lui un détachement, de crainte qu'il ne lui arrivât quelque accident, et que la religion musulmane n'éprouvât quelque échec.

Lorsque l'armée de Schirkouh fut réunie, il marcha vers l'Égypte par le chemin du desert, en laissant à sa droite le pays des Francs. Arrivé en Egypte, il se dirigea vers Atfih, franchit le Nil près de cette ville, et passa sur la rive occidentale. Après quoi il campa à Djizeh, en face de Fosthath, fit des courses dans les cantons occidentaux de l'Egypte, et s'en empara. Il séjourna en cet endroit pendant plus de cinquante jours. A la nouvelle de la marche de Schirkouh, Schaver avait envoyé demander du secours aux Francs. Ceux-ci vinrent le trouver avec toutes leurs forces, dans le désir de s'emparer de l'Égypte et de crainte que Schirkouh ne s'en rendît maître, et que, ce cas échéant, il ne leur restât plus la possibilite de se maintenir en Syrie. Ainsi l'espoir les guidait et la crainte les poussait. Lorsqu'ils furent arrivés à Fosthath, ils passèrent sur la rive occidentale du Nil. Assad-eddin et son armée etaient partis pour le Saïd, et étaient arrives à un endroit nomme Babein. Les troupes egyptiennes et franques se mirent à leur poursuite et les atteignirent en ce lieu, le 25 de djoumada second (18 avril 1167). Schirkouh avait envoye des espions dans leur camp. Ils revinrent le trouver et l'instruisirent de la multitude des ennemis, des grands preparatifs qu'ils avaient faits et de l'ardeur qu'ils mettaient à le poursuivre. Il se résolut a livrer bataille. Seulement il craignait que le courage de ses soldats n'allât pas jusqu'à tenir ferme dans un endroit perilleux, où leur perte paraissait plus probable que leur salut,

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

سلامتهم لقلة عددهم وبعدهم عن اوطانهم وبلادهم وخطر الطريق فاستشارهم فكلهم اشار
عليه بعبور النيل الى الجانب الشرقي والعود الى الشام وقالوا له ان نحن انهزمنا وهو
الذى يغلب على الظن فالى اين نلتجى وبمن نحتمى وكل من فى هذه الديار من جندى
وعامى وفلاح عدو لنا فقام امير من مماليك نور الدين يقال له شرف الدين برغش
صاحب الشقيف وكان شجاعا فقال من يخاف القتل والاسر فلا يخدم الملوك بل يكون
فى بيته مع امراته والله لئن عدنا الى نور الدين من غير غلبة وبلاء نعذر فيه
لياخذن ما لنا من اقطاع وجامكية وليعودن علينا بجميع ما اخذناه منه منذ خدمناه
الى يومنا هذا ويقول تاخذون اموال المسلمين وتفرون عن عدوهم وتسلمون مثل
مصر الى [1] الكفار والحق بيده فقال اسد الدين هذا الرأى وبه اعمل وقال ابن اخيه
صلاح الدين يوسف مثله وكثر الموافقون لهم فاجتمعت الكلمة على القتال فاقام
بمكانه حتى ادركه المصريون والفرنج وهو على تعبية وجعل الاثقال فى القلب
يتكثر بها ولانه لم يمكنه ان يتركها بمكان اخر فينهبها اهل البلاد وجعل صلاح
الدين فى القلب وقال له ولمن معه ان المصريين والفرنج يجعلون حملتهم على القلب

[1] C. P. supprime ب.

à cause de leur petit nombre, de l'éloignement de leurs quartiers et de leur pays, et des dangers des chemins. En conséquence, il tint conseil avec ses compagnons. Tous lui conseillèrent de passer sur la rive orientale du Nil et de retourner en Syrie. « Si, lui dirent-ils, nous sommes mis en déroute, et c'est ce qui nous « semble le plus probable, où nous réfugierons-nous, et qui prendra notre défense? « Tous les habitants de ce pays, tant soldats et hommes du peuple que laboureurs, « sont nos ennemis. » Un émir, ancien esclave de Nour-eddin, que l'on nommait Scherf-eddin Bazgouch, gouverneur de Schekif, et qui était tout brave, se leva en ce moment et dit : « Celui qui redoute la mort et la captivité ne sert pas les rois « et se tient dans sa maison, avec ses femmes. Par Dieu, si nous allons retrouver « Nour-eddin sans avoir remporté un avantage et sans avoir donné des preuves de « notre courage, qui puissent nous servir d'excuse, il nous reprendra nos fiefs et « notre solde, nous fera rendre tout ce que nous avons reçu de lui depuis que « nous le servons, et nous dira avec toute raison : « Vous recevez l'argent des musulmans et vous fuyez devant leurs ennemis; vous livrez aux infidèles un pays « tel que l'Égypte! » Assad-eddin dit alors : « Voilà l'avis qu'il faut suivre et d'après « lequel j'agirai. » Le fils de son frère, Salah-eddin Youssouf, parla dans le même sens, et beaucoup d'autres partagèrent cet avis. On convint unanimement de livrer bataille. En conséquence, Schirkouh resta dans l'endroit où il se trouvait, de sorte que les Égyptiens et les Francs ne tardèrent pas à l'atteindre. Ils le trouvèrent en ordre de bataille. Schirkouh plaça les bagages au centre, afin que celui-ci parût plus nombreux, et parce qu'il ne lui était pas possible de les déposer dans un autre endroit sans qu'ils fussent exposés à être pillés par les habitants. Il mit aussi Salah-eddin au centre, et lui dit ainsi qu'à ses compagnons : « Les Égyptiens et

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

على انّني في القلب فاذا حملوا عليكم فلا تصدقوهم القتال ولا تهلكوا نفوسكم واندفعوا بين ايديهم فاذا عادوا عنكم فارجعوا في اعقابهم واختار من شجعان عسكره جمعا يثق بهم ويعرف صبرهم في الحرب ووقف بهم في الميمنة فلما تقابل الطايفتان فعل الفرنج ما ذكره وحملوا على القلب فقاتلهم من به قتالا يسيرا وانهزموا بين ايديهم غير متفرّقين وتبعهم الفرنج فحمل حينئذ اسد الدين فيمن معه على من تخلف عن الذين حملوا من المسلمين والفرنج الفارس والراجل فهزمهم ووضع السيف فيهم فاثخن واكثر القتل والاسر فلما عاد الفرنج من المنهزمين رأوا عسكرهم منهزما[1] والارض منهم قفرا فانهزموا ايضا وهذا من اعجب ما يورخ ان الفي فارس تهزم عساكر مصر والفرنج الساحلية

لما انهزم المصريون والفرنج من اسد الدين بالبابين سار الى ثغر الاسكندرية وجبى ما في القرى التي على طريقه من الاموال ووصل الى الاسكندرية فتسلمها بمساعدة من اهلها سلّموها اليه فاستناب بها صلاح الدين ابن اخيه وعاد الى الصعيد فملكه وجبى امواله واقام به حتى صام رمضان واما المصريون والفرنج فانهم عادوا اجتمعوا على القاهرة واصلحوا حال عساكرهم وجمعوا وساروا الى الاسكندرية فحصروا صلاح

[1] C. P. مهزوما

« les Francs chargeront le centre, dans la pensée que je m'y trouve. Lorsqu'ils « vous auront chargés, ne leur opposez pas une bien vive résistance et ne vous exposez pas à être tués, mais cédez-leur le terrain, et quand ils se retireront, revenez sur eux. » Quant à lui, il choisit parmi les plus braves de ses soldats une troupe d'hommes en qui il avait confiance et dont il connaissait le courage dans les combats, et il se tint avec eux à l'aile droite. Lorsque les deux armées furent en présence, les Francs exécutèrent le mouvement qu'Assad-eddin avait prévu, et chargèrent le centre de l'ennemi. Ceux qui s'y trouvaient leur opposèrent une légère résistance, après laquelle ils se retirèrent, mais sans se disperser. Les Francs les poursuivirent. Assad-eddin fit alors une charge avec les siens sur ceux des Francs et des musulmans, cavaliers et fantassins, qui n'avaient pas pris part à l'attaque. Il les mit en désordre, en fit un grand carnage, et leur prit beaucoup de captifs. Lorsque les Francs furent de retour de la poursuite des fuyards, ils virent leur armée en déroute et le champ de bataille abandonné par elle. Ils prirent aussi la fuite. C'est un des récits les plus merveilleux que l'on ait faits, que deux mille cavaliers aient mis en déroute les armées de l'Égypte et des Francs de Syrie.

Lorsque les Égyptiens et les Francs eurent été vaincus par Assad-eddin à Babeïn, cet émir marcha vers Alexandrie, recueillant les tributs des villages situés sur sa route. Quand il fut arrivé à Alexandrie, il occupa cette ville avec l'aide des habitants, qui la lui livrèrent, et il y plaça en qualité de gouverneur son neveu Salah-eddin. Après cela il retourna dans le Saïd, s'en rendit maître, en perçut les impositions, et y séjourna jusqu'au mois de ramadhan (juin-juillet 1167). Cependant les Égyptiens et les Francs, s'étant ralliés près du Caire, avaient réparé le mauvais état de leurs troupes et fait de nouvelles levées. Ils marchèrent vers

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J.C.).

الدين بها فاشتد الحصار وقل الطعام بها فصبر اهلها على ذلك وسار اسد الدين من
الصعيد اليهم وكان شاور قد افسد بعض من معه من التركمان فوصل رسل
المصريين والفرنج يطلبون الصلح ويبذلوا[1] له خمسين الف دينار سوى ما اخذه من
البلاد فاجابهم الى ذلك وشرط ان الفرنج لا يقيمون فى البلاد ولا يتملكون منها قرية
واحدة فاجابوا الى ذلك واصطلحوا وعاد الى الشام وتسلم المصريون الاسكندرية
منتصف شوال ووصل شيركوه الى دمشق ثامن عشر ذى القعدة واما الفرنج فانهم
استقر بينهم وبين المصريين ان يكون لهم بالقاهرة شحنة ويكون ابوابها بيد فرسانهم
ليمنع نور الدين من انفاذ عسكر اليهم ويكون لهم من دخل مصر كل سنة ماية
الف دينار هذا كله استقر مع شاور فان العاضد لم يكن معه حكم قد حجر عليه
وحجبه عن الامور كلها وعاد الفرنج الى بلادهم بالساحل الشامى وتركوا بمصر جماعة من
مشاهير فرسانهم وكان الكامل شجاع بن شاور قد ارسل الى نور الدين مع بعض
الامراء ينهى محبته وولاءه ويساله الدخول فى طاعته وضمن على نفسه انه هو يفعل

[1] C P. بدلوا.

Alexandrie, et y assiégèrent Salah-eddin. Le siége fut poussé avec vigueur, et les vivres manquèrent dans la place. Les habitants d'Alexandrie supportèrent courageusement cette disette. D'un autre côté, Assad-eddin quitta le Saïd, afin d'aller à leur secours. Schaver avait eu soin de gagner quelques-uns des Turcomans qui accompagnaient ce général. En même temps il envoya à ce dernier, en son nom et en celui des Francs, des députés chargés de lui demander la paix, et de lui offrir en échange cinquante mille dinars, sans compter le butin qu'il avait fait. Schirkouh consentit à ces conditions, et stipula que les Francs ne séjourneraient pas en Égypte et qu'ils n'y occuperaient pas une seule bourgade. Les Francs adhérèrent à cet accord, la paix fut conclue, et Schirkouh retourna en Syrie. Les Égyptiens rentrèrent en possession d'Alexandrie au milieu de schéwal (4 août 1167), et Schirkouh arriva à Damas le 18 de dzou'l-kadeh (5 septembre 1167). Quant aux Francs, il fut convenu entre eux et les Égyptiens qu'ils auraient au Caire un commissaire, que les portes de cette ville seraient occupées par leurs chevaliers, afin que Nour-eddin ne pût renvoyer une nouvelle armée en Égypte; enfin qu'ils toucheraient chaque annee, sur les revenus de l'Égypte, une somme de cent mille dinars. Toutes ces conventions furent passees avec Schaver; car Adhed ne jouissait d'aucune autorite; depuis longtemps Schaver resserrait etroitement le khalife, et l'avait exclu de toute participation aux affaires du gouvernement. Les Francs retournèrent dans leur pays, c'est-à-dire dans la Syrie maritime, laissant en Egypte un detachement de leurs plus illustres chevaliers. Al-Camel Schodjaa, fils de Schaver, avait envoyé un message à Nour-eddin, par le moyen d'un emir, pour l'informer de ses dispositions amicales et lui offrir sa soumission Il prit l'engagement d'agir en consequence, de rallier tout le monde en Egypte sous l'autorite

هذا يصانع الملك بمصر على طاعته ويبذل مالا يحمله كل سنة فاجابه الى ذلك وحملوا اليه المال واستقر الامر على ذلك الى ان قصد الفرنج مصر سنة اربع وستين فكان ما نذكره ان شاء الله تعالى

An 562 de l'hégire (1166 et 1167 de J. C.).

في هذه السنة جمع نور الدين العساكر فسار اليه اخوه قطب الدين من الموصل وغيره فاجتمعوا على حمص فدخل نور الدين بالعساكر الى بلاد الفرنج فاجتازوا على حصن الاكراد فاغاروا ونهبوا وسبوا وقصدوا عرقة فنازلوها وحصروها وحصروا حبلة واخذوها وخربوها وسارت عساكر المسلمين في بلادهم يمينا وشمالا تغير وتخرب البلاد وفتحوا العريمة وصافيتا وعادوا الى حمص فصاموا بها رمضان ثم ساروا الى بانياس وقصدوا حصن هونين وهو للفرنج ايضا من امنع حصونهم ومعاقلهم فانهزم الفرنج عنه واحرقوه فوصل نور الدين اليه من الغد فهدم سوره جميعه واراد الدخول الى بيروت فتجدد في العسكر خلف اوجب التفرق فعاد قطب الدين الى الموصل واعطاه نور الدين مدينة الرقة على الفرات وكانت له فاخذها في طريقه وعاد الى الموصل

وفيها توفي فخر الدين قرا ارسلان بن داود بن سقمان بن ارتق صاحب حصن كيفا واكثر بلاد ديار بكر ولما اشتد مرضه ارسل الى نور الدين محمود صاحب الشام يقول

---

de Nour-eddin, et proposa de lui payer chaque année un tribut Nour-eddin consentit à ces propositions, et une somme considérable lui fut envoyée. Les choses restèrent en cet état jusqu'à ce que les Francs marchassent de nouveau vers l'Égypte, ainsi que nous le raconterons.

Sur ces entrefaites Nour-eddin rassembla des troupes, et son frère Cothb-eddin vint de Moussoul le rejoindre, ainsi que d'autres princes. Leur réunion eut lieu près d'Emèse. Nour-eddin entre avec ses forces dans le pays des Francs; il passe près d'Hisn-Alacrâd (la forteresse des Kurdes), faisant du degât, pillant et prenant des captifs. Puis l'armée se dirigea vers Arcah et l'assiegea, ainsi que la ville de Djabalah, qu'elle prit et ruina. Les troupes musulmanes marchèrent en tout sens dans le pays des Francs, faisant des incursions et ruinant les villes. Elles prirent Alarîmah et Safitha, et retournèrent à Emèse, où elles satisfirent au jeûne du ramadhan. Puis elles marchèrent vers Paneas et vers le château de Honain, qui appartenait aussi aux Francs, et était une de leurs places les plus fortes A leur approche, les Francs s'enfuirent de cette forteresse, après y avoir mis le feu. Nour-eddin y arriva le lendemain, et acheva d'en démolir les murailles. Il voulait ensuite occuper Beirout; mais il survint dans l'armee un dissentiment qui necessita sa dispersion. Cothb-eddin retourna à Moussoul, après que Nour-eddin lui eut donne la ville de Racca, sur l'Euphrate, laquelle faisait partie de ses États. Cothb-eddin en prit possession et rentra ensuite à Moussoul.

Dans cette annee mourut Fakhr-eddin Cara-Arslan, fils de Daoud, fils de Sokman, prince d'Hisn-Keifa et de la plupart des villes du Diarbecr. Lorsque sa maladie fut devenue grave, il envoya dire à Nour-eddin Mahmoud : « Nous avons éte

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

له بيننا صحبة فى جهاد الكفار اريد ان ترعى بها ولدى ثمّ توفى وملك بعده ولده نور الدين محمد فقام نور الدين الشامى بنصرته والذبّ عنه بحيث انّ اخاه قطب الدين مودود صاحب الموصل اراد قصد بلاده فارسل اليه اخوه نور الدين يمنعه ويقول له إنْ قصدته او تعرّضت الى بلاده منعتك قهرًا فامتنع من قصده

ودخلت سنة اربع وستين وخمس ماية

فى هذه السنة ملك نور الدين محمود بن زنكى قلعة جعبر اخذها من صاحبها شهاب الدين مالك بن على بن مالك العُقيلى وكانت بيده ويد ابائه قبله من ايام السلطان ملكشاه وقد تقدم ذكر ذلك وهى من امنع القلاع واحصنها مطلّة على الفرات من الجانب الشرقى وامّا سبب ملكها فانّ صاحبها نزل منها يتصيد فاخذه بنوكلب اسيرا وحملوه الى نور الدين فى رجب سنة ثلث وستين فاعتقله واحسن اليه ورغّبه فى الاقطاع والمال ليسلّم اليه القلعة فلم يفعل فعدل[1] الى الشدّة والعنف وتهدّده فلم يفعل فسير اليها نور الدين عسكرا مقدمه الامير فخر الدين مسعود بن ابى على الزعفرانى فحصرها مدّة فلم يظفر منها بشىء فامدّه بعسكر اخر وجعل على الجميع الامير مجد الدين ابا بكر

[1] Man. de C. P. فاخذه بالشدة والعنف وتوعده وتهدده.

« alliés dans la guerre contre les infidèles; je desire qu'en consideration de cette « alliance, tu traites bien mon fils. » Quand il fut mort, son fils Nour-eddin Mohammed lui succéda. Nour-eddin se chargea de le secourir et de le défendre, si bien que son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, ayant voulu attaquer les États du nouveau souverain, il lui intima la défense d'agir ainsi, et lui fit dire : « Si tu marches contre Nour-eddin Mohammed, ou que tu excites quelque « trouble dans ses États, je te repousserai par la force. » Ces menaces empêchèrent Maudoud d'exécuter ses projets.

AN 564 DE L'HÉGIRE (1168 ET 1169 DE J. C.)

Nour-eddin Mahmoud s'empara du château de Djaber sur son prince Schehab eddin Malek, fils d'Ali, fils de Malek, l'Okailite. Cette forteresse était entre les mains de ce Malek et de ses ancêtres depuis le règne du sultan Melik Schah, ainsi qu'il a été dit plus haut. C'était un des châteaux les plus forts et les plus inexpugnables, et il dominait la rive orientale de l'Euphrate. Voici quelle fut la cause pour laquelle Nour-eddin s'en empara : le prince de Djaber sortit de cette place pour se livrer au divertissement de la chasse; les Benou-Kelb le firent prisonnier et le conduisirent à Nour-eddin, dans le mois de redjeb 563 (avril-mai 1168). Nour-eddin l'emprisonna; mais il le traita bien et lui offrit un fief et une somme d'argent, s'il consentait à livrer la forteresse. Malek refusa ces propositions. Noureddin eut recours à la violence et aux menaces, mais sans plus de succès. Alors il fit marcher contre Djaber une armée dont le chef était l'emir Fakhr-eddin Massoud, fils d'Abou-Ali Alzaferani. Cet émir l'assiegea pendant quelque temps sans remporter aucun avantage. Nour-eddin le fit appuyer par un autre corps de troupes, mettant à la tête des deux armées l'émir Medjd-eddin Abou-Becr, connu sous le

المعروف بابن الدّاية وهو رضيع نور الدين وأكبر امرائه فحصرها ايضا فلم يره فيها مطمعا فسلك مع صاحبها طريق اللين واشار عليه ان ياخذ من نور الدين العوض ولا يخطر[1] في حفظها بنفسه فقبل قوله وسلمها واخذ عوضا عنها مدينة سروج واعمالها والملاحة التي في بلاد حلب وباب بُزاعة وعشرين الف دينار معجلة وهذا اقطاع عظيم جدًّا الّا انه لا حصن فيه وهذا آخر امر[2] بني مالك بالقلعة ولكل امر امد ولكل ولاية نهاية بلغني انّه قيل لصاحبها أيّما احبّ اليك واحسن مقامًا سروج والشام ام القلعة فقال هذه اكثر مالاً واما العزّ ففارقناه بالقلعة

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

في هذه السنة في ربيع الاول سار اسد الدين شيركوه بن شاذي الى ديار مصر فملكها ومعه العساكر النورية وسبب ذلك ما ذكرناه من تمكن الفرنج في البلاد المصرية فلما راوا ذلك وانّ البلاد ليس فيها من يردّهم ارسلوا الى ملك الفرنج بالشام وهو مُرّى ولم يكن للفرنج منذ ظهروا بالشام مثله شجاعة ومكرًا ودهآء يستدعونه ان يتملكها

[1] C. P. et U. يخاطر. — [2] C. P. امرآء

---

nom d'Ibn-Aldayeh « le fils de la nourrice », qui était le frère de lait de Nour-eddin, et le principal de ses émirs. Ce personnage assiégea Djaber sans obtenir de succès. Il suivit alors envers le prince de cette ville le chemin de la douceur, et lui conseilla d'accepter de Nour-eddin un dédommagement, et de ne pas compromettre sa vie pour conserver cette place. Malek accueillit ses conseils, livra Djaber et reçut au lieu de cette forteresse la ville de Saroudj et ses dépendances, les salines situées dans le pays d'Alep, Bab[1] de Bozaah et vingt mille dinars payés comptant. C'était un fief très-considérable, mais il ne s'y trouvait pas de forteresse. C'est ainsi que finit l'autorité des Benou-Malek dans la forteresse de Djaber; car chaque chose a son terme et chaque puissance a sa fin. On m'a rapporté que quelqu'un ayant dit à Schehab-eddin Malek, « Qu'aimes-tu le mieux et que préfères-tu comme séjour, de Saroudj et de la Syrie ou de Djaber? » il répondit : « Nos possessions actuelles sont d'un revenu plus considérable; quant à l'honneur, nous l'avons laissé dans le château. »

Au mois de rebi premier (décembre 1168) Assad-eddin Schirkouh marcha vers l'Égypte, et s'en rendit maître, avec l'aide des troupes de Nour-eddin. Cette conquête eut pour motif ce que nous avons raconté plus haut, touchant l'autorité que les Francs exerçaient en Égypte. En effet, lorsqu'ils se virent tout-puissants et qu'ils ne trouvèrent pas dans toute la contrée quelqu'un capable de leur résister, ils envoyèrent un message au roi des Francs de Syrie, que l'on appelait Morry (Amaury). Or depuis que les Francs avaient paru pour la première fois en Syrie, ils n'avaient point eu de guerrier qui égalât ce roi en courage, ni en ruse, ni en habi-

[1] On peut voir, sur cette localité, un passage du voyageur arabe espagnol Ibn Djobair, traduit par M. Defrémery (*Journal asiatique*, janvier 1855, p. 8 et 9). D'après le *Merassid alitthila*, ou lexique géographique arabe (édition Juynboll, t. I, p. 111), Bab était situé à environ deux milles de Manbedj et de Bozaah, et à dix milles d'Alep.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

واخلوه خلوّها من مانع وهوّنوا امرها عليه فلم يجبهم الى ذلك فاجتمع اليه فرسان
الفرنج وذووا الرأى منهم واشاروا عليه بقصدها وملكها فقال لهم الرأى عندى اننا لا
نقصدها فانها طعمة لنا واموالها تساق الينا نتقوّى بها على نور الدين وان نحن
قصدناها لنملكها فانّ صاحبها وعساكره وعامّة بلاده وفلاحيها لا يسلّمونها الينا
ويقاتلوننا دونها ويحملهم الخوف منّا على تسليمها الى نور الدين ولئن اخذها وصار له
فيها مثل اسد الدين فهو هلاك الفرنج واجلاؤهم من ارض الشام فلم يقبلوا قوله وقالوا
له انّها لا مانع فيها ولا حامى والى ان يتجهز عسكر نور الدين ويسير اليها نكون قد
ملكناها وفرغنا من امرها وحينئذ يتمنّى منّا نور الدين السلامة فسار معهم على كره
وشرعوا يتجهزون ويظهرون انّهم يريدون قصد مدينة حمص فلما سمع نور الدين
شرع ايضا يجمع عساكره ويامرهم بالقدوم عليه وجدّ الفرنج فى السير الى مصر
فقدموها ونازلوا مدينة بلبيس وملكوها قهرا مستهلّ صفر ونهبوها وقتلوا فيها
واسروا وسبوا وكان جماعة من اعيان المصريين قد كتبوا الفرنج ووعدوهم النصرة عداوة

---

leté. Ils l'invitèrent donc à venir s'emparer de l'Égypte, lui disant qu'elle était dépourvue de défenseurs, et lui représentant cette conquête comme très-facile. Il refusa d'abord de se rendre à leur désir; mais les chevaliers francs et leurs guerriers les plus prudents se réunirent auprès de lui et lui conseillèrent de marcher contre l'Égypte et de s'en rendre maître. Il leur répondit : « Mon avis est que nous « n'entreprenions pas cette expédition. L'Égypte est pour nous une proie lucrative, « ses richesses sont mises à notre disposition et nous nous en aidons contre Nour- « eddin. Si, au contraire, nous marchons contre elle, afin de nous en emparer, son « prince, les armées de celui-ci, la population de ses villes et les laboureurs ne nous « la laisseront pas et combattront pour la défendre. La crainte que nous leur inspi- « rerons les portera à la livrer à Nour-eddin, et s'il s'en empare et qu'il y établisse « pour lieutenant un guerrier tel que Assad-eddin, ce sera la ruine des Francs et « la cause de leur expulsion de la Syrie. »

Les chefs francs n'accueillirent pas les conseils d'Amaury, et lui dirent : « Il n'y « a en Égypte ni défenseurs ni gardiens, et avant que l'armée de Nour-eddin soit « équipée et qu'elle se soit mise en marche vers cette contrée, nous en aurons « fait la conquête, et nous serons débarrassés de tout sujet de crainte. Alors Nour- « eddin implorera de nous la paix. » Amaury adhéra aux paroles des chefs francs contre son gré; ils commencèrent à faire leurs préparatifs et publièrent qu'ils voulaient se diriger vers Émèse. Quand Nour-eddin apprit cela, il commença également à lever des troupes et à leur ordonner de venir le trouver. Les Francs, ayant hâté leur marche vers l'Égypte, y entrèrent, assiégèrent la ville de Bilbeïs et la prirent de vive force, au commencement du mois de séfer (4 novembre 1168). Ils la pillèrent, massacrèrent la population ou la réduisirent en captivité. Plusieurs d'entre les hommes les plus considérables du pays avaient écrit aux Francs et leur avaient promis assistance en haine de Schaver. Parmi ces nobles on comptait Ibn-

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

منهم ليشاوز منهم ابن الخياط وابن فرجله فقوى جنان الفرنج بهم وساروا من بلبيس
الى مصر فنزلوا على القاهرة عاشر صفر وحصروها فخاف الناس منهم ان يفعلوا بهم كما
فعلوا باهل بلبيس فحملهم الخوف منهم على الامتناع فحفظوا البلد وقاتلوا دونه وبذلوا
جهدهم فى حفظه فلوانّ الفرنج احسنوا السيرة فى بلبيس لملكوا مصر والقاهرة ولكن
الله تعالى حسّن لهم ما فعلوا ليقضى الله امرا كان مفعولا وامر شاور باحراق مدينة
مصر تاسع صفر وامر اهلها بالانتقال منها الى القاهرة وان ينهب البلد فانتقلوا
وبقوا على الطرق ونهبت المدينة وافتقر اهلها وذهبت اموالهم ونعمهم قبل نزول
الفرنج عليهم بيوم خوفا ان يملكها الفرنج فبقيت النار تحرقها اربعة وخمسين يوما
فارسل الخليفة المصرى العاضد الى نور الدين يستغيث به ويعرفه ضعف المسلمين
من دفع الفرنج وارسل فى الكتب شعور النساء وقال هذه شعور نسائى من قصرى
تستغثن بك لتنقذهنّ من الفرنج فشرع فى تسيير الجيوش واما الفرنج فانّهم اشتدّوا
فى حصر القاهرة وضيّقوا على اهلها وشاور هو المتولى للامر والعساكر والقتال فضاق
به الامر وضعف عن ردّهم فاخلد الى اعمال الحيلة فارسل الى ملك الفرنج يذكر له

Alkhayyath « le fils du tailleur » et Ibn-Fardjalah. Le courage des Francs fut fortifié par leur message, et ils se dirigèrent de Bilbeïs vers Fosthath. Le 10 du mois de séfer (13 novembre 1168) ils campèrent près du Caire et assiégèrent cette ville. Les habitants craignirent qu'ils ne leur fissent éprouver le même traitement qu'à la population de Bilbeïs, et la peur les porta à résister. Ils gardèrent donc la ville, combattirent pour sa défense et prodiguèrent pour cela leurs efforts. Si les Francs avaient bien traité Bilbeïs, certes ils se seraient emparés de Fosthath et du Caire; mais le Dieu très-haut leur fit juger à propos d'agir comme ils le firent. Certes quand Dieu décrète une chose, elle est accomplie.

Schaver prescrivit de brûler la ville de Fosthath le 9 de séfer (12 novembre 1168) et de la mettre au pillage, ordonnant à ses habitants de se transporter au Caire. Ils émigrèrent et s'arrêtèrent sur les chemins; la ville fut pillée, eux furent réduits à la pauvreté, leurs richesses et leurs biens disparurent. Ceci se passait la veille de l'arrivée des Francs dans le voisinage, et cela, de peur que l'ennemi n'occupât la ville. Le feu continua de brûler pendant cinquante-quatre jours. Pendant ce temps, le khalife égyptien Adhed envoya demander du secours à Nour-eddin, et lui fit connaître l'impuissance où se trouvaient les musulmans de résister. Dans ses lettres il avait placé des cheveux de ses femmes. « Voici, disait-il, des che-« veux des femmes de mon palais; elles t'implorent afin que tu les délivres des « Francs. »

Nour-eddin commença à faire marcher ses troupes. Quant aux Francs, ils assiégèrent le Caire avec vigueur et en resserrèrent les habitants. C'était Schaver qui présidait à la défense et au combat, et commandait les troupes. Mais sa situation devint pénible, et il fut incapable de repousser les Francs. Il inclina donc à employer la ruse, et envoya un message au roi des Francs, pour lui rappeler leur

An 564 de l'hégire
(1168 et 1169
de J. C.).

مودّته له ومحبته القديمة وان هواه معه لخوفه من نور الدين والعاضد وانّما المسلمون
لا يوافقونه على التسليم اليه ويشير بالصلح واخذ مال لئلّا تسلّم البلاد الى نور الدين
فاجابه الى ذلك على انّ يعطوه الف الف دينار مصرية يعجل البعض ويوخر البعض
فاستقرّت القاعدة على ذلك وراى الفرنج انّ البلاد قد امتنعت عليهم وربّما سلّمت الى
نور الدين فاجابوا كارهين وقالوا ناخذ المال ونتقوى به ونعاود البلاد بقوة لا نبالى
معها بنور الدين ومكروا ومكر الله والله خير الماكرين فعجل لهم شاور مائة الف
دينار وسالهم الرحيل عنه ليجمع لهم المال فرحلوا قريبا وشرع لهم شاور فى جمع المال
من اهل القاهرة ومصر فلم يتحصل[1] له الا قدر قريب لا يبلغ خمسة آلاف دينار
وسببه انّ اهل مصر كانوا قد احترقت دورهم وما فيها وما سلم نهب وهم لا يقدرون
على الاقوات فضلا عن الاقساط واما اهل القاهرة فالاغلب على اهلها الجند وغلمانهم فلهذا
تعذرت عليهم الاموال وهم فى خلال هذا يراسلون نور الدين بما الناس فيه وبذلوا له
ثلث بلاد مصر وان يكون اسد الدين مقيما عندهم فى عسكر واقطاعهم من البلاد

[1] C. P. يحصل.

---

ancienne amitié, prétendant que son inclination le portait du côté du roi, à cause de sa crainte de Nour-eddin et d'Adhed; que c'étaient les musulmans qui refusaient de céder. Il conseillait donc à Amaury de faire la paix et de se contenter d'une somme d'argent, afin que le pays ne fût pas livré à Nour-eddin. Le roi consentit à cela, à condition qu'on lui livrerait un million de dinars égyptiens, partie comptant et partie à terme. L'accord fut conclu sur ces bases. Les Francs avaient reconnu que le pays était décidé à résister, et que peut-être il serait livré à Nour-eddin. Ils donnèrent donc leur consentement malgré eux, et dirent : « Nous toucherons l'argent, « nous l'emploierons à augmenter nos forces, et nous reviendrons dans le pays « avec une puissance telle, que nous ne nous inquiéterons plus de Nour-eddin. » Ils usèrent de stratagème; mais Dieu en usa aussi, et Dieu est le plus fort de ceux qui emploient la ruse[1]. Schaver leur paya comptant cent mille dinars, et leur demanda de s'éloigner en attendant qu'il pût rassembler le reste de l'argent. Ils décampèrent pour se porter à une petite distance, et Schaver commença à lever pour eux de l'argent sur les habitants du Caire et de Fosthath, mais il ne put recueillir qu'une faible somme, qui n'atteignit pas cinq mille dinars. Le motif de cela était que les maisons des habitants de Fosthath et ce qu'elles contenaient avaient été brûlés, et ce qui avait échappé au feu avait été pillé. Quant aux habitants, ils ne pouvaient se procurer des vivres, ni, à plus forte raison, payer des taxes. D'un autre côté, la population du Caire se trouvait à la merci des militaires et de leurs valets, et pour ce motif il était devenu difficile de ramasser de l'argent.

Cependant les Égyptiens envoyaient des messages à Nour-eddin pour lui faire connaître leur situation; ils lui offraient le tiers de l'Égypte, pourvu que Assad-eddin séjournât chez eux avec une armée; les fiefs destinés à l'entretien de celle-

[1] *Coran*, III, 47.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

المصرية ايضا خارجا عن الثلث الذى له وكان نور الدين لما وصله كتب العاضد قد
ارسل الى اسد الدين يستدعيه اليه وهو بحلب فخرج القاصد فى طلبه فلقيه على
باب حلب قد قدمها من حمص وكانت اقطاعه وكان سبب وصوله ان كتب المصريين
وصلته ايضا فى المعنى فسار الى نور الدين فاجتمع به فتعجب نور الدين من حضوره
فى الحال وسرّه ذلك وتفاءل به وامره بالتجهّز الى مصر واعطاه مايتى الف دينار سوى
الثياب والدوابّ والاسلحة وغير ذلك وحكّمه فى العسكر والخزاين فاختار من العسكر
الفى فارس واخذ المال وجمع ستة آلاف فارس وسار هو ونور الدين الى دمشق فوصلها
سلخ صفر ورحل الى راس الماء واعطا نور الدين كلّ فارس ممّن مع اسد الدين عشرين
دينارا معونةً غير محسوبة عليه من جامكيته واضاف الى اسد الدين جماعة اخرى
من الامراء منهم مملوكه عزّ الدين جوردبك وعز الدين قلج وشرف الدين برغش
وعين الدولة الياروقى وقطب الدين ينال بن حسّان المنبجى وصلاح الدين يوسف
ابن ايوب اخى شيركوه على كره منه وعسى ان تكرهوا شيًا وهو خير لكم وعسى ان
تحبّوا شيًا وهو شرّ لكم احبّ نور الدين مسير صلاح الدين وفيه ذهاب بيته وكره

---

ci seraient pris aussi sur le territoire égyptien, indépendamment du tiers affecté au prince. Quand les lettres d'Adhed parvinrent à Nour-eddin, celui-ci se trouvait dans Alep, et il manda près de lui Assad-eddin. Le courrier, étant parti pour chercher ce général, le rencontra à la porte d'Alep, vers laquelle il s'était dirigé d'Émèse, ville qui formait son fief. Le motif de sa venue, c'est qu'il avait aussi reçu à ce sujet des lettres des Égyptiens. En conséquence il s'était de lui-même mis en route. Le prince fut surpris de sa présence instantanée; il s'en réjouit et en tira un heureux présage. Il lui ordonna de se disposer à partir pour l'Égypte, lui fit remettre deux cent mille pièces d'or, sans compter les étoffes, les montures, les armes, etc. et lui concéda une autorité pleine et entière sur l'armée et les finances. Assad-eddin choisit parmi les troupes deux mille cavaliers, reçut l'argent, et rassembla six mille autres cavaliers; puis lui et Nour-eddin se transportèrent à Damas, où ils arrivèrent à la fin de séfer (2 decembre 1168).

Le géneral porta son camp à Ras-Alma. Nour-eddin donna à chaque cavalier de ceux qui accompagnaient Assad-eddin un secours de vingt dinars en sus de sa solde, et adjoignit à ce chef une autre troupe d'émirs, parmi lesquels etaient son mamlouk Izz-eddin Djourdic, Izz-eddin Kilidj, Scherf-eddin Bazgouch, Aïn-Ed-daulah Alyarouky, Kothb-eddin Inal, fils de Hassan Almanbedjy, et, enfin, Salah-eddin Youssouf, fils d'Ayoub, frère de Schirkouh. Ce jeune homme partit contre son gré. « Il est possible que vous éprouviez de la repugnance pour une chose qui soit excellente pour vous, et que vous en aimiez quelque autre qui soit mauvaise pour vous [1]. » En effet, Nour-eddin désira le depart de Salah-eddin, événement qui produisit la perte de sa famille. De son côté, Salah-eddin eut de la répu-

[1] *Coran*, II, 213

* An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.)

صلاح الدين المسير وفيه سعادته وملكه وسيرد ذلك عند موت شيركوه ان شاء
الله تعالى وسار اسد الدين شيركوه مجدّا من راس الماء منتصف ربيع الاول فلما قارب
من مصر رحل الفرنج عنها عايدين الى بلادهم بخفّى حنين خايبين مما املوه وسمع
نور الدين بعودهم فسرّه ذلك وامر بضرب البشاير فى البلاد وبث رسله فى الآفاق
مبشرين بذلك فانه كان فتحا جديدا لمصر وحفظا لساير بلاد الشام وغيرها واما اسد
الدين فانه وصل الى القاهرة سابع جمادى الآخرة ودخل اليها واجتمع بالعاضد لدين
الله وخلع عليه وعاد الى خيامه بالخلعة العاضدية وفرح به اهل مصر واجريت عليه
وعلى عسكره الجرايات الكثيرة والاقامات الوافرة ولم يمكن شاور المنع عن ذلك لانه راى
العساكر كثيرة مع شيركوه وهوى العاضد معهم فلم يتجاسر على اظهار ما فى نفسه
وشرع يماطل اسد الدين فى تقرير ما كان بذل لنور الدين من المال واقطاع الجند
وافراد ثلث البلاد لنور الدين وهو يركب كلّ يوم الى اسد الدين ويسير معه ويعده
ويمنّيه وما يعدهم الشيطان الا غرورا ثم انّه عزم على انّ يعمل دعوة يدعو اليها اسد
الدين وجماعة من الامراء الذين معه ويقبض عليهم ويستخدم من معهم من الجند

---

gnance à partir, et ce départ fut cause de son élévation et de sa puissance. Cela sera raconté, s'il plaît à Dieu, lors de la mort de Schirkouh.

Celui-ci se mit en marche en toute hâte de Ras-Alma, au milieu du mois de rebi premier (17 décembre 1168). A son approche les Francs évacuèrent l'Égypte pour retourner dans leur pays, avec les bottines de Honain [1], et frustrés de leurs espérances. Quant à Nour-eddin, cette nouvelle le rendit joyeux; il ordonna de battre dans ses États les instruments de musique en signe de réjouissance, et expédia des ambassadeurs dans diverses directions pour annoncer cet heureux événement. En effet, ce fut une délivrance pour l'Égypte et une cause de sécurité pour toute la Syrie et d'autres contrées.

Assad-eddin arriva devant le Caire le 7 djomada second (8 mars 1169), il y fit son entrée, et alla trouver Adhed-ledin Allah, qui le revêtit d'un habit d'honneur. Il retourna à sa tente avec cet habillement. Les habitants de Misr se réjouirent de sa présence; on lui assigna, ainsi qu'à son armée, une somme considérable et des provisions abondantes. Il ne fut pas possible à Schaver d'empêcher cela, parce qu'il voyait auprès de Schirkouh des troupes nombreuses, et qu'Adhed avait du penchant pour ces guerriers étrangers. En conséquence, il n'osa pas manifester ce qui était dans son cœur, seulement il temporisa avec Assad-eddin au sujet de l'accomplissement de ce qu'il avait offert à Nour-eddin, savoir un tribut, des fiefs pour les soldats, et l'abandon absolu du tiers du pays à Nour-eddin. Chaque jour il montait à cheval pour aller visiter Assad-eddin, se promenait avec lui, lui faisait des promesses et excitait ses désirs. « Or Satan ne fait des promesses que pour séduire (2). » Ensuite il résolut de préparer un festin auquel il inviterait Assad-eddin et un certain nombre des émirs, ses compagnons. Il comptait s'emparer de leur personne, prendre à son service les troupes qui se trouvaient avec eux et par

[1] Sur cette expression, cf. ci-dessus, p. 40 [illegible] (Coran, [illegible])

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

فيمنع بهم البلاد من الفرنج فنهاه عنه ابنه الكامل وقال له والله لئن عزمت على هذا لأعرفن شيركوه فقال له ابوه والله لئن لم نفعل هذا لنقتلن جميعا فقال صدقت ولان نقتل ونحن مسلمون والبلاد اسلامية خير من ان نقتل وقد ملكها الفرنج فانه ليس بينك وبين عود الفرنج الا ان يسمعوا بالقبض على شيركوه وحينئذ لو مشى العاضد الى نور الدين لم يرسل معه فارسا واحدا ويملكون البلاد فترك ما كان عزم عليه ولما راى العسكر النورى مطل شاور خافوا شره فاتفق صلاح الدين يوسف بن ايوب وعز الدين جورديك وغيرهما على قتل شاور واعلموا اسد الدين فنهاهم عنه فسكتوا وهم على ذلك العزم من قتله فاتفق ان شاور قصد عسكر اسد الدين على عادته فلم يجده فى الخيام وكان قد مضى يزور قبر الشافعى رضى الله عنه فلقيه صلاح الدين وجورديك فى جمع من العسكر وخدموه واعلموه ان شيركوه فى زيارة قبر الشافعى فقال نمضى اليه فساروا جميعا فساوره صلاح الدين وجورديك والقوه الى الارض عن فرسه

---

leur secours, défendre le pays contre les Francs. Son fils Alcamel (le parfait) l'en dissuada et lui dit : « Par Dieu, si tu es dans l'intention d'agir ainsi, j'en informerai « Schirkouh. » Le vizir répondit à son fils : « Par Dieu, si nous ne faisons pas cela, « nous serons tués ensemble. » — « Tu dis vrai, reprit Alcamel; mais il vaut mieux « que nous soyons tués tandis que nous sommes encore musulmans, et que le « pays est sous les lois de l'islamisme, que d'être massacrés après que les Francs « s'en seraient rendus maîtres. Certes tu n'as à craindre le retour des Francs que « dans le cas où ils apprendraient l'arrestation de Schirkouh; car alors, quand « bien même Adhed en personne irait trouver Nour-eddin, celui-ci n'enverrait pas « avec lui un seul cavalier, et l'ennemi s'emparerait du pays. » Schaver renonça donc à sa résolution.

Quand l'armée de Nour-eddin vit les lenteurs de ce vizir, elle redouta sa méchanceté. Salah-eddin Youssouf, fils d'Ayoub, Izz-eddin Djourdic et d'autres convinrent de le tuer, et informèrent Assad-eddin de leur projet. Il leur défendit de le mettre à exécution; ils se turent, mais n'en persévérèrent pas moins dans le dessein de tuer Schaver. Or un jour celui-ci se dirigea, selon sa coutume, vers le camp d'Assad-eddin, tandis que le général était parti afin de visiter le tombeau de Schafei[1]. Salah-eddin et Djourdic, accompagnés d'une troupe de soldats, vinrent à la rencontre du vizir, lui présentèrent leurs hommages et lui apprirent que Schirkouh était en ce moment occupé à visiter le sépulcre de Schafei. Schaver dit : « Allons le trouver. » Ils partirent donc de compagnie; mais, en route, Salah-eddin et Djourdic s'élancèrent sur Schaver et le renversèrent de son cheval. Son escorte

[1] L'imam Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Idris Alschafei, mort dans l'année 204 de l'hégire (819-820 de J. C.), fut le fondateur d'une des quatre sectes orthodoxes de l'islamisme, et sa doctrine domine, depuis Saladin, en Égypte (voyez les *Monuments arabes, persans et turcs*, par M. Reinaud, t. I, p. 383, 384, dans la note). Il fut enterré dans le cimetière de Karafah, près du Caire (voy. ci-dessus p. 534, note 2). La doctrine de Schafei était la doctrine professée par Nour-eddin et ses lieutenants.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

فهرب اصحابه عنه واخذ اسيرا ولم يمكنهم قتله بغير امر اسد الدين فتوكلوا بحفظه
وارسلوا اعلموا اسد الدين الحال فحضر ولم يمكنه الا اتمام ما عملوه وسمع العاضد
صاحب مصر الخبر فارسل الى اسد الدين يطلب منه انفاذ راس شاور وتابع الرسل
بذلك فقتل وارسل راسه الى العاضد فى السابع عشر من ربيع الآخر ودخل اسد الدين
القاهرة فراى بها من اجتماع الخلق ما خافهم على نفسه فقال لهم امير المومنين يعنى العاضد
يامركم بنهب دار شاور فتفرق الناس عنه اليها فنهبوها وقصد هو قصر العاضد فخلع
عليه خلع الوزارة ولقب الملك المنصور امير الجيوش وسار بالخلع الى دار الوزارة وهى
التى كان فيها شاور فلم ير فيها ما يقعد عليه واستقرّ فى الامر وغلب عليه ولم يبق
له مانع ولا منازع واستعمل على الاعمال من يثق اليه من اصحابه واقطع البلاد
لعساكره واما الكامل بن شاور فانه لما قتل ابوه دخل القصر هو واخوته
معتصمين به فكان آخر العهد بهم فكان شيركوه يتاسف عليه كيف عدم لانه
بلغه ما كان منه مع ابيه فى منعه عن قتل شيركوه وكان يقول وددت انه بقى
لاحسن اليه جزاء الصنيعة

---

l'ayant abandonné, il fut fait prisonnier. Les émirs ne se crurent pas permis de le tuer sans l'ordre d'Assad-eddin. Ils le mirent donc sous bonne garde, et envoyèrent annoncer l'événement à Assad-eddin. Celui-ci survint aussitôt, et ne put se dispenser d'approuver ce que les émirs avaient entrepris.

Adhed, le souverain de l'Égypte, apprenant cette nouvelle, envoya demander à Assad-eddin de lui livrer la tête de Schaver. Les messages se succédèrent à ce propos. Enfin le vizir fut tué, et sa tête fut envoyée à Adhed, le 17 de rebi second (18 janvier 1169). Assad-eddin fit alors son entrée dans le Caire, et y vit une telle agglomération d'individus, qu'il en conçut d'abord des craintes. Il leur dit : « Le « prince des croyants, c'est-à-dire Adhed, vous ordonne de mettre au pillage le « palais de Schaver. » Alors le peuple s'éloigna de lui pour se rendre en cet endroit, et le pilla; pour Schirkouh, il se dirigea vers le palais d'Adhed, qui le fit revêtir des habits d'honneur, insignes du vizirat. Il fut surnommé *Malek-Almansour émir-aldjoyouch* « le roi victorieux, chef des armées. » Il se transporta, vêtu des habits qu'il venait de recevoir, à l'hôtel du vizirat, qu'occupait auparavant Schaver, mais il n'y trouva plus de quoi s'asseoir. Il chercha à s'établir fermement dans l'autorité, et se rendit maître absolu du pays, sans qu'il lui restât un adversaire ni un compétiteur. Il nomma aux emplois ceux de ses officiers en qui il avait confiance, et distribua le pays en fiefs à ses soldats.

Quant à Alcamel, fils de Schaver, après que son père eut été tué, il entra dans le palais avec ses frères, pour y chercher un refuge, et depuis cette époque on n'en entendit plus parler d'eux. Schirkouh regrettait que Camel eût péri; car il avait appris ce qui s'était passé entre lui et son père, c'est-à-dire comment il avait empêché celui-ci d'assassiner le général. « J'aurais désiré, disait Schirkouh, qu'il vécût, afin « de le récompenser de sa conduite. »

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

لما ثبت قدم اسد الدين وظن انه لم يبق له منازع اتاه اجله حتى اذا فرحوا بما اوتوا اخذناهم بغتة فتوفى يوم السبت الثانى والعشرين من جمادى الآخرة سنة اربع وستين وخمس ماية فكانت ولايته شهرين وخمسة ايام واما ابتداء امره وسبب اتصاله بنور الدين فانه كان هو واخوه نجم الدين ايوب ابنا شادى من بلد دُوين من اذربيجان واصلهما من الاكراد الروادية وهذا القبيل[1] هم اشرف الاكراد فقدما العراق وخدما مجاهد الدين بهروز شحنة بغداد فرای من نجم الدين عقلا ورايا وحسن سيرة وكان اكبر من شيركوه فجعله مستحفظا لقلعة تكريت وهى له فسار اليها ومعه اخوه شيركوه فلما انهزم اتابك الشهيد زنكى بن اقسنقر بالعراق من قراجة الساقى على ما ذكرناه سنة ست وعشرين وخمس ماية وصل منهزما الى تكريت فخدمه نجم الدين واقام له السفن فعبر دجلة هناك وتبعه اصحابه فاحسن ايوب صحبتهم وسيّرهم ثم ان شيركوه قتل انسانا بتكريت لملاحاة جرت بينهما فاخرجهما بهروز من القلعة فسارا الى الشهيد زنكى فاحسن اليهما وعرفهما[2] خدمتهما واقطعهما اقطاعا حسنا فلما ملك

[1] C. P. السل. — [2] Manuscrits de C. P. et d'Upsal : عرف لهما.

Quand le pied d'Assad-eddin fut affermi, et alors qu'il s'imaginait qu'il ne lui restait plus d'adversaire, le terme de ses jours survint. « Jusqu'au moment où, joyeux qu'ils étaient des dons qu'ils avaient reçus, nous les saisîmes subitement[1]. » Schirkouh mourut le samedi 22 djomada second de l'année 564 (23 mars 1169), après avoir été investi du gouvernement deux mois et cinq jours. Quant à ce qui concerne le commencement de sa carrière et le motif de son entrée au service de Nour-eddin, sache que lui et son frère Nedjm-eddin Ayoub, comme lui fils de Schady, étaient natifs de la ville de Dovin, dans l'Aderbéidjan, et tiraient leur origine des Kurdes Rewadites, tribu qui est la plus noble des Kurdes. Les deux frères se rendirent dans l'Irac et y servirent Modjahid-eddin Behrouz, gouverneur de Bagdad. Ce personnage reconnut en Nedjm-eddin, qui était l'aîné de Schirkouh, de l'intelligence, de la prudence et une bonne conduite; en conséquence, il le nomma gardien du château de Tecrit qui lui appartenait. Nedjm-eddin s'y transporta avec son frère Schirkouh. Quand l'atabec martyr, Zengui, fils d'Aksonkor, fut mis en déroute dans l'Irac par Karadjah l'échanson, ainsi que nous l'avons raconté, sous l'année 526 (1131-1132 de J. C.), il arriva en fugitif à Técrit. Nedjm-eddin lui offrit ses hommages et prépara pour lui des navires. Zengui passa le Tigre en cet endroit, et fut suivi de ses compagnons, qu'Ayoub avait reçus parfaitement et mis en état de partir.

Dans la suite Schirkouh tua un homme à Tecrit, à la suite d'une dispute qui était survenue entre eux. En punition de ce meurtre, Behrouz expulsa du château les deux frères, qui se rendirent auprès de Zengui. Celui-ci leur fit du bien, les récompensa de leurs anciens services et leur accorda un beau fief. Lorsqu'il se fut

[1] Coran, VI, 44.

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

قلعة بعلبك جعل ايوب مستحفظا لها فلما قتل الشهيد حصر عسكر دمشق بعلبك وهو بها فضاق عليه الامر وكان سيف الدين غازى بن زنكى مشغولا عنه باصلاح البلاد فاضطرّ الى تسليمها اليهم فسلمها على اقطاع ذكره فاجيب الى ذلك وصار من اكبر الامرآء بدمشق واتّصل اخوه اسد الدين شيركوه بنور الدين بعد قتل زنكى وكان يخدمه فى ايام والده فقرّبه وقدّمه وراى منه شجاعة يعجز غيره عنها فزاده حتى صار له حمص والرحبة وغيرهما وجعله مقدم عسكره فلما اراد نور الدين ملك دمشق امره فراسل اخاه ايوب وهو بها وطلب منه المساعدة على فتحها فاجاب الى ما يراد منه على اقطاع ذكره له ولاخيه وقرى يتملكانها فاعطاهما ما طلبا وفتح دمشق على ما ذكرناه ووفا له ولاخيه وصار اعظم امرآء دولته فلمّا اراد يرسل العساكر الى مصر لم ير لهذا الامر العظيم والمقام الخطير غيره فارسله ففعل ما ذكرناه

لما توفى اسد الدين شيركوه كان معه صلاح الدين يوسف ابن اخيه ايوب بن شاذى قد سار معه على كره منه للمسير حكى لى عنه بعض اصدقائنا ممن كان قريبًا

---

emparé du château de Baalbec, il en nomma gardien Ayoub. Après que Zengui eut été tué, l'armée de Damas assiégea Baalbec, où se trouvait Ayoub. La position de celui-ci devint pénible, Seïf-eddin Ghazi, fils de Zengui, étant occupé, au lieu de le secourir, à maintenir l'ordre dans ses États. Il fut donc obligé de rendre la place aux assiégeants, moyennant un fief qu'il désigna lui-même, et qu'on lui accorda. Il devint un des principaux émirs de Damas. Quant à son frère Assad-eddin Schirkouh, il s'attacha à Nour-eddin, après le meurtre de Zengui. Comme il avait déjà servi ce prince du vivant de son père, Nour-eddin le favorisa, lui donna de l'avancement et observa en lui une bravoure dont nul autre que lui n'était capable. Il augmenta donc sa puissance au point que Schirkouh devint seigneur d'Émèse, de Rahbah, etc. Nour-eddin le nomma en outre chef de son armée Quand il voulut s'emparer de Damas, il lui ordonna d'envoyer un message à son frère Ayoub, qui se trouvait en cette ville, et de le prier de lui en faciliter l'entrée. Ayoub consentit à ce qu'on voulait de lui, moyennant un fief qu'il désigna, tant pour lui que pour son frère, et des villages qu'ils devaient posséder en toute propriété. Nour-eddin leur donna ce qu'ils demandaient, conquit Damas, ainsi que nous l'avons raconté [1], et tint parole aux deux frères. Schirkouh devint le plus puissant des émirs de son empire, et quand Nour-eddin voulut envoyer des armées en Égypte, il ne vit personne autre que lui en état de conduire cette importante affaire et d'occuper ce poste dangereux. Il le fit donc partir, et Schirkouh accomplit ce que nous avons rapporté.

Quand Assad-eddin Schirkouh mourut, il avait près de lui Salah-eddin Yousouf, fils de son frère Ayoub, qui était parti avec lui contre sa propre volonté. Un de nos amis, d'entre les gens qui approchaient de Salah-eddin et lui étaient attachés particulièrement, m'a raconté ce qui suit, comme le tenant de sa bouche: « Quand

[1] Ci dessus, p 495 a 497

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

له خصيصا به قال لمّا وردت كتب العاضد على نور الدين يستغيث به من
الفرنج ويطلب ارسال العساكر احضرنى واعلمنى الحال وقال تمضى الى عمّك اسد الدين
بحمص مع رسولى اليه ليحضر وتحثّه انت على الاسراع فما يحتمل الامر التاخير ففعلت
وخرجنا من حلب فما كنّا على ميل من حلب حتى لقيناه قادما فى هذا المعنى فامره
نور الدين بالمسير فلمّا قال له نور الدين ذلك التفت عمّى الىّ وقال لى تجهّز يا يوسف
فقلت والله لو اعطيت ملك مصر ما سرت اليها فلقد قاسيت بالاسكندرية وغيرها
ما لا انساه ابدا فقال لنور الدين لا بدّ من مسيره معى فتامره به فامرنى نور الدين
وانا استقيل وانقضى المجلس وتجهّز اسد الدين ولم يبق غير المسير فقال لى نور
الدين لا بدّ من مسيرك مع عمّك فشكوت اليه الضايقة وعدم البرك فاعطانى ما
تجهزت به فكانما أُساق الى الموت فسرت معه وملكها ثم توفّى فملّكنى الله تعالى ما لا
كنت اطمع فى بعضه واما كيفية ولايته فانّ جماعة من الامراء النورية الذين كانوا
بمصر طلبوا التقدم على العساكر وولاية الوزارة العاضدية بعده منهم عين الدولة
الياروقى وقطب الدين ينال وسيف الدين المشطوب الهكّارى وشهاب الدين محمود

« Nour-eddin reçut les lettres d'Al-Adhed, par lesquelles ce prince implorait du « secours contre les Francs et demandait qu'on lui envoyât des troupes, il me fit « venir et m'apprit ce qui se passait; puis il me dit : « Rends-toi près de ton oncle « Assad-eddin, à Emèse, avec le député que je lui envoie pour le mander, et presse-« le de se hâter; car les circonstances n'admettent pas de retard. » — « J'obéis, con-« tinua Salah-eddin, et nous sortîmes d'Alep. Mais nous n'étions pas encore par-« venus à un mille de la place, que nous rencontrâmes Schirkouh, qui arrivait « pour ce même objet. Nour-eddin lui prescrivit de partir, et dès qu'il eut donné « cet ordre à mon oncle, celui-ci se tourna vers moi et me dit : « Ô Youssouf, fais tes « préparatifs de départ. » Je répondis : « Par Dieu! quand bien même je serais gra-« tifié du royaume d'Egypte, je ne m'y rendrais pas; car j'ai enduré dans Alexan-« drie et ailleurs des maux que je n'oublierai jamais. » Mon oncle dit à Nour-eddin : « Il faut absolument qu'il vienne avec moi : ordonne-le-lui. » Nour-eddin me donna « cet ordre, et moi je demandai à être dispensé d'obéir, et la chose en resta là. « Mais lorsque les préparatifs d'Assad-eddin furent terminés, Nour-eddin me dit : « Tu ne peux te dispenser d'aller avec ton oncle. » Je me plaignis à lui de ma dé-« tresse et du manque de bagages. Il me donna de quoi m'équiper, et je partis avec « mon oncle, comme si j'eusse été conduit à la mort. Assad-eddin s'empara de « l'Egypte, après quoi il mourut, et Dieu me mit dans les mains une fortune dont « je n'espérais pas même une partie. »

Quant à ce qui concerne la manière dont Salah-eddin devint gouverneur de l'Egypte, il faut savoir que plusieurs d'entre les émirs de Nour-eddin, qui se trouvaient au Caire, demandèrent, après la mort de Schirkouh, le commandement des troupes et l'investiture des fonctions de vizir, au nom du khalife Adhed Parmi eux on voyait Aïn-Eddaulah Alyarouky, Cothb-eddin Inal, Seif-eddin

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

الحارمى وهو خال صلاح الدين وكلّ واحد من هاولاء يخطبها[1] وقد جمع اصحابه ليغالب
عليها فارسل العاضد الى صلاح الدين احضره عنده وخلع عليه وولّاه الوزارة بعد
عمّه وكان الذى حمله على ذلك انّ اصحابه قالوا له ليس فى الجماعة اضعف ولا اصغر
سنًّا من يوسف والرآى ان يولى فانه لا يخرج من تحت حكمنا ثم نضع على العساكر
من يستميلهم الينا فيصير عندنا من الجنود من نمنع بهم البلاد ثم ناخذ يوسف او
نخرجه فلما خلع عليه لقب الملك الناصر ولم يطعه احد من اولئك الامراء الذين
يريدون الامر لانفسهم ولا خدموه وكان الفقيه عيسى الهكارى معه فسعى مع
المشطوب حتى اماله اليه وقال له انّ هذا الامر لا يصل اليك مع عين الدولة والحارمى
وغيرهما ثم قصد الحارمى وقال هذا صلاح الدين هو ابن اختك وعزّه وملكه لك وقد
استقام له الامر فلا تكن اول من يسعى فى اخراجه عنه ولا يصل اليك فمال اليه
ايضا ثم فعل مثل هذا بالباقين فكلّهم اطاع الا عين الدولة الياروقى فانه قال انا لا
اخدم يوسف وعاد الى نور الدين بالشام ومعه غيره من الامراء وثبتت قدم صلاح

[1] C. P. يطلبها.

Almachthoub[1], le Haccarien, et Schéhab-eddin Mahmoud-Alharemy, qui était l'oncle maternel de Salah-eddin. Chacun de ces chefs se croyait des droits au commandement, et avait réuni des adhérents; mais Adhed envoya mander Salah-eddin, le revêtit d'un habit d'honneur et l'investit du vizirat, en remplacement de son oncle. Ce qui le porta à se conduire ainsi, ce fut que ses officiers lui dirent : « Il « n'y a dans toute la bande personne de plus faible ni de plus jeune que Youssouf. « La prudence consiste donc à lui donner la préférence; certes celui-là ne sortira « pas de l'obéissance qui nous est due; puis nous mettrons à la tête des troupes « quelqu'un qui les disposera en notre faveur. Nous aurons alors près de nous assez « de milices pour défendre, avec leur aide, la contrée; après quoi nous nous em- « parerons de la personne de Youssouf, ou bien nous l'expulserons. »

Quand Salah-eddin eut été revêtu des habits d'honneur, on lui décerna le surnom d'*Almalec Alnasser* « le prince qui aide ». Aucun des emirs, qui prétendaient à l'autorité pour leur propre compte, n'accepta son autorité et ne lui rendit hommage. Le jurisconsulte Içа le Haccarien, qui se trouvait auprès de lui, fit des démarches auprès d'Almachthoub jusqu'à ce qu'il l'eût gagné en sa faveur. « Certes, « lui dit-il, cette autorité ne te serait point parvenue à côté de gens tels que Aïn-« Eddaulah, Alharémy, etc. » Puis il alla trouver Alharémy et lui dit : « Salah-eddin « est le fils de ta sœur, sa gloire et son pouvoir t'appartiennent. Il a déjà conquis « une solide autorité. Ne sois pas le premier à faire des efforts pour l'en déposséder; d'ailleurs elle ne passerait pas entre tes mains. » Alharemy se rapprocha donc de son neveu. Içа employa une pareille politique auprès des autres chefs, et tous se soumirent, à l'exception d'Aïn-Eddaulah Alyarouky, qui dit : « Je ne rendrai pas « hommage à Youssouf. » Il retourna donc trouver Nour-eddin en Syrie, accompagné de plusieurs autres émirs.

[1] C'est à dire le Balafré. Ce personnage fut chargé plus tard par Saladin de défendre Saint Jean d'Acre contre toutes les forces de l'Occident

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

الدين ومع هذا فانه نايب عن نور الدين وكان نور الدين يكاتبه بالامير الاصفهسلار ويكتب علامته على راس الكتاب تعظيما[1] ان يكتب اسمه وكان لا يفرده بكتاب بل يكتب الامير الاصفهسلار صلاح الدين وكافة الامراء بالديار المصرية يفعلون كذا واستمال صلاح الدين قلوب الناس وبذل الاموال فمالوا اليه واحبّوه وضعف امر العاضد ثمّ ارسل صلاح الدين يطلب من نور الدين ان يرسل اليه اخوته واهله فارسلهم اليه وشرط عليهم طاعته والقيام بامره ومساعدته فكلّهم فعل ذلك واخذ اقطاعات الامراء المصريين فاعطاها اهله والامراء الذين معه وزادهم فازدادوا له حبّا وطاعة قد اعتبرت التواريخ فرأيت كثيرا من التواريخ الاسلامية التى يمكن ضبطها فرايت كثيرا ممّن يبتدى الملك تنتقل الدولة عن صلبه الى بعض اهله واقاربه منهم فى اول الاسلام معاوية بن ابى سفيان اول من ملك من اهل بيته فنقل الملك عن اعقابه الى بنى مروان من بنى عمّه ثمّ من بعده السفاح اول[2] من ملك من بنى العباس انتقل الملك عن اعقابه الى اخيه المنصور ثمّ السامانية اول من استبدّ

[1] Les mss. d'Upsal et de C. P. ajoutent ici عن. — [2] C. P. خلفا بنى العباس.

Le pied de Salah-eddin ne tarda pas à se raffermir; néanmoins il n'exerçait l'autorité qu'en qualité de lieutenant de Nour-eddin, et ce prince, en lui écrivant, lui donnait les titres d'émir et de général, et traçait son *ilamah* « parafe » en tête de la lettre, croyant au-dessous de lui d'y inscrire son propre nom[1]. Il ne lui adressait pas ses lettres à lui en particulier, mais il se servait de cette formule : « l'emir, le général Salah-eddin et tous les émirs présents en Égypte se conduiront de telle et telle sorte. »

Salah-eddin chercha à se concilier les cœurs de ses subordonnés et leur distribua dans ce but des sommes d'argent. Aussi concurent-ils de l'inclination pour lui et l'aimèrent-ils. L'autorité d'Aladhed n'en devint que plus faible.

Au bout de quelque temps, Salah-eddin fit demander à Nour-eddin de lui envoyer ses frères et sa famille. Le prince les lui expédia, et leur imposa l'obligation de lui obéir, d'exécuter ses ordres et de l'aider. Tous agirent ainsi. Salah-eddin s'empara des fiefs des émirs égyptiens, les donna à ses parents et aux émirs qui se trouvaient près de lui, et augmenta les émoluments de ceux-ci. Aussi leur amour pour lui et leur obéissance augmentèrent-ils.

J'ai compulsé les annales et j'ai étudié beaucoup de chroniques musulmanes, dont la rédaction fait autorité. J'ai remarqué qu'après beaucoup de fondateurs d'empires, la puissance a été transférée de leur descendance directe à quelqu'un de leur famille et de leurs proches. Par exemple, au commencement de l'islamisme, Moawiah, fils d'Abou-Sofyan, fut le premier membre de sa famille qui régna, et l'autorité passa aux enfants de Merwan, ses cousins paternels, de préférence à ses propres descendants. Ensuite vint Alsaffah (Abou'l Abbas), le premier des Abbassides qui régna, et après lequel le khalifat fut transféré à son frère Al-Mansour, au détriment de sa postérité; puis vinrent les Samanides, dont le pre-

[1] L'ilamah consistait dans quelque sentence ou pensée pieuse

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

منهم نصر بن احمد فانتقل الملك عنه الى اخيه اسمعيل بن احمد واعقابه ثم يعقوب الصفار هو اول من ملك من بيته فانتقل الملك عنه الى اخيه عمرو واعقابه ثم عماد الدولة بن بويه اول من ملك من اهله انتقل الملك عنه الى اخوته ركن الدولة ومعز الدولة ثم خلص فى اعقاب ركن الدولة ثم الدولة السلجوقية اول من ملك منهم طغرلبك انتقل الملك الى اولاد اخيه داود ثم هذا شيركوه كما ذكرناه انتقل الملك عنه الى اولاد اخيه نجم الدين ايوب [1] هذه اعظم الدول الاسلامية ولولا خوف التطويل لذكرنا اكثر من هذا والذى اظنه السبب فى ذلك انّ الذى يكون اول دولة يكثر القتل ويأخذ الملك وقلوب من كان فيه متعلقة به فلهذا يحرمه الله اعقابه ومن يفعل ذلك لاجلهم عقوبة له

فى هذه السنة فى اوايل ذى القعدة قتل موتمن الخلافة وهو خصى كان بقصر العاضد اليه الحكم فيه والتقدم على جميع من يحويه فاتفق هو وجماعة من المصريين على مكاتبة الفرنج واستدعائهم الى البلاد والتقوى بهم على صلاح الدين ومن معه

[1] Le ms. d'Upsal ajoute ici : ثم انّ صلاح الدين لمّا انمى الدولة وعظّمها وصار كانّه اوّل لها نقل الملك الى اعقاب اخيه العادل ولم يبق بيد اعقابه غير حلب « Ensuite, lorsque Salah-eddin eut fait croître la puissance de sa dynastie, l'eut augmentée, et en fut devenu comme le premier fondateur, la royauté passa aux descendants de son frère Al-Adel, et il ne resta plus qu'Alep entre les mains de ses héritiers. » (Edit. Tornberg, t. XI, p. 228.)

mier qui posséda un pouvoir indépendant fut Nasr, fils d'Ahmed, lequel eut pour successeurs son frère Ismaïl, fils d'Ahmed, et la postérité de celui-ci. Ensuite Yakoub Alsaffar (le fondeur de laiton) fut le premier membre de sa famille qui régna, et de lui la royauté passa à son frère Amrou et à ses descendants; puis Imad-Eddaulah, fils de Bouveïh, fut le premier de sa famille qui devint roi, et après lui la puissance fut transmise à ses frères Rocn-Eddaulah et Moezz-Eddaulah, pour rester enfin aux seuls descendants du premier. On vit ensuite la dynastie seldjoukide, dont le premier personnage qui régna fut Thogril-beg, après qui la royauté passa aux enfants de son frère Daoud. Enfin, Schirkouh, ainsi que nous venons de le dire, eut pour successeurs au pouvoir les enfants de son frère Nedjm-eddin Ayoub. Les dynasties susnommées sont les plus puissantes dynasties de l'islamisme, et si nous n'avions craint la prolixité, nous en aurions mentionné davantage. Dans mon opinion, le motif de cela, c'est que le premier prince d'une dynastie commet beaucoup de meurtres, et s'empare violemment de l'autorité, tandis que les cœurs de ceux qui sont nés au sein du pouvoir en usent plus modérément. C'est pourquoi Dieu frustre la descendance du premier, et inflige un châtiment à quiconque agit ainsi dans l'intérêt de ses descendants.

Au commencement de dhou'lkadeh de cette même année (derniers jours de juillet 1169), fut tué le Moutamen Alkhilafah (l'homme de confiance du khalifat). On appelait ainsi un eunuque du palais d'Aladhed, lequel jouissait de l'autorité et de la prééminence sur tous les personnages de la cour. Cet homme et un certain nombre d'Égyptiens convinrent d'écrire aux Francs, et de les inviter à revenir dans le pays, afin de s'aider de leur secours contre Salah-eddin et ses compagnons. Ils

An 564 de l'hégire (1168 et 1169 de J. C.).

وسيروا الكتب مع انسان يثقون اليه واقاموا ينتظرون جوابه فسار ذلك القاصد
الى البير البيضاء فلقيه انسان تركمانى فراى[1] معه نعلين جديدين فاخذهما منه
وقال فى نفسه لو كانا مما يلبسها هذا الرجل لكانا خلقين فانذرت النهمة وارتاب
به وبهما فاتا بهما صلاح الدين ففتشوهما فراى الكتاب فيهما فقراه وسكت عليه
وكان مقصود موتمن الخلافة انّ يتحرّك الفرنج الى الديار المصرية فاذا وصلوا اليها خرج
صلاح الدين فى العساكر الى قتالهم فيثور موتمن الخلافة بمن معه من المصريين على
مخلّفيهم فيقتلونهم ثم يخرجون باجمعهم يتبعون صلاح الدين فياتونه من وراء ظهره
والفرنج من بين يديه فلا يبق لهم باقية فلما قرا الكتاب سال عن كاتبه فدلّ على
رجل يهودى فاحضره وامر بضربه وتقريره فابتدا واسلم ثم اخبره الخبر فاخفى صلاح
الدين الحال واستشعر موتمن الخلافة فلازم القصر ولم يخرج منه خوفًا واذا خرج لم
يبعد وصلاح الدين لا يظهر له شيًا من الطلب لئلّا ينكر ذلك فلمّا طال الامر خرج
من القصر الى قرية له تعرف بالخرّقانيّة للتنزّه فلمّا علم به صلاح الدين ارسل اليه
جماعة فاخذوه وقتلوه واتوه براسه وعزل جميع الخدم الذين يتولّون امر قصر الخلافة

[1] Au lieu des deux lignes suivantes, le manuscrit de C. P. porte seulement فراى الرحل دب الهنّه ; l'édition d'Upsal donne la leçon suivante : فابه رب الهبّه.

---

expédièrent les lettres par un homme en qui ils se fiaient, et en attendirent la réponse. Le courrier se dirigea vers Albir Albeidha « le puits blanc. » Un Turcoman le rencontra, vit sur lui des souliers neufs et les lui enleva; puis il se dit en lui-même : « Si ces souliers faisaient partie du costume de cet individu, il s'en serait « servi. » Cette circonstance lui inspirant des soupçons, il apporta les souliers à Salah-eddin. On examina la chaussure; Salah-eddin aperçut la lettre qu'elle renfermait, la lut, mais garda le silence à son sujet. Le plan qu'avait conçu le Moutamen Alkhilafah, c'était que les Francs se missent en mouvement vers l'Égypte, afin que, quand ils y seraient arrivés, Salah-eddin sortît avec ses troupes pour les combattre. Alors le Moutamen se serait précipité avec les Égyptiens de son parti sur les gens que les Syriens auraient laissés en arrière, et, après les avoir massacrés, tous les Égyptiens auraient marché à la poursuite de Salah-eddin, et l'auraient attaqué par derrière pendant que les Francs en auraient fait autant par devant. De cette manière aucun Syrien ne devait échapper.

Quand l'émir eut lu la lettre, il demanda par qui elle avait été écrite, et on lui indiqua un Juif. Il le fit venir et ordonna de le frapper et de lui arracher des aveux. Cet homme s'empressa de se faire musulman, après quoi il apprit à Salah-eddin ce dont il était question. L'émir cacha la chose, mais le Moutamen, qui s'en doutait, resta dans le château et n'en sortit plus par crainte. S'il lui arrivait d'en sortir, il ne s'éloignait pas. Salah-eddin ne montrait nullement l'intention de le poursuivre, de peur qu'il ne mât le complot Quand cela eut duré longtemps, le Moutamen sortit du palais pour aller se divertir dans une bourgade qui lui appartenait et que l'on nommait *Alkharrakaniyah*. Salah-eddin, l'ayant su, envoya vers le Moutamen un détachement qui l'arrêta, le tua, et rapporta sa tête. En même

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

واستعمل على الجميع بهاء الدين قراقوش وهو خصى ابيض وكان لا يجرى فى القصر
صغير ولا كبير الّا بامره وحكمه فغضب السودان الذين بمصر لقتل موتمن الخلافة
حمية للجنسيّة ولانه كان يتعصب لهم فحشدوا وجمعوا فزادت عدّتهم على خمسين الفا
وقصدوا حرب الاجناد الصلاحية فاجتمع العسكر ايضًا وقاتلهم [1] بين القصرين
فكثر القتل بين الفريقين فارسل صلاح الدين الى محلّتهم المعروفة بالمنصورة فاحرقها
على اموالهم واولادهم وحرمهم فلما اتاهم الخبر بذلك ولّوا منهزمين وركبهم السيف واخذت
عليهم افواه السكك فطلبوا الامان بعد انْ كثر فيهم القتل فاجيبوا الى ذلك واخرجوا
من مصر الى الجيزة فعبر اليهم شمس الدولة توران شاه اخو صلاح الدين الاكبر فى
طايفة من العسكر فابادهم بالسيف ولم يبق منهم الّا القليل الشريد وكفى الله شرّهم

ودخلت سنة خمس وستين وخمس مايـة

فى هذه السنة فى صفر نزل الفرنج خذلهم الله تعالى على مدينة دمياط من الديار
المصرية وحصروها وكان الفرنج بالشام لـمّا ملك اسد الدين شيركوه مصر قد

[1] Ms. de C. P. فاتلوهم.

---

temps il destitua tous les eunuques qui étaient employés dans le palais khalifal, et mit à la tête du palais Béha-eddin Karakouch (l'oiseau noir), lequel était un eunuque blanc. Il ne se passa plus dans le palais rien de petit ni de grand, sinon par son ordre et sous son autorité.

Les nègres qui se trouvaient à Fosthath furent irrités du meurtre du Moutamen Alkhilafah, à cause de la communauté d'origine qui existait entre eux et lui, et parce qu'il leur était favorable. Ils rassemblèrent donc des troupes, et ayant réuni plus de cinquante mille hommes, ils résolurent de combattre les milices de Salah-eddin. L'armée de celui-ci se réunit aussi, et un combat s'engagea dans l'espace compris entre les deux palais. Il périt de chaque côté beaucoup de monde. Enfin Salah-eddin envoya un détachement contre leur camp, connu sous le nom d'*Almahallah Almansourah* « le quartier ou camp victorieux », et le brûla avec les objets qui s'y trouvaient, les enfants et les femmes. A cette nouvelle, les nègres se retirèrent en désordre, et poursuivis l'épée dans les reins. On leur ferma l'entrée des rues, et, comme on en faisait un grand carnage, ils demandèrent la vie sauve. On leur accorda cette grâce et on les fit passer de Fosthath à Djizah. Ensuite Schems-Eddaulah Tourân-Chah, frère aîné de Salah-eddin, marcha contre eux avec un detachement et les détruisit par le glaive. Il ne survécut qu'un petit nombre de fugitifs, et Dieu mit fin à leur méchanceté.

ANNÉE 565 (1169 ET 1170 DE J. C.)

Au mois de séfer (octobre-novembre 1169), les Francs, que Dieu confonde, débarquèrent près de Dimyâth (Damiette), en Egypte, et l'assiégèrent. En effet, les Francs de Syrie, lorsque Assad-eddin Schirkouh se fut emparé de l'Egypte,

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

خافوه وايقنوا بالهلاك وكاتبوا الفرنج الذين بصقلية والاندلس وغيرها يستمدّونهم ويعرفونهم ما تجدّد من ملك الاتراك مصر وانّهم خايفون على البيت المقدّس منهم وارسلوا جماعة من القسوس والرهبان يحرّضونهم على الحركة فامدّوهم بالمال والرجال والسلاح واتّعدوا النزول على دمياط ظنّا منهم انّهم يملكونها ويتّخذونها ظهرا يملكون به الديار المصرية فردّ الله الذين كفروا بغيظهم لم ينالوا خيرا فالى ان دخلوا كان اسد الدين قد مات وملك صلاح الدين فاجتمعوا عليه وحصروها وضيّقوا على من بها فارسل اليها صلاح الدين العساكر فى النيل وحشر فيها كلّ من عنده وامدّهم بالاموال والسلاح والذخاير وارسل الى نور الدين يشكوا ما هم فيه من المخافة ويقول انّى إنْ تأخّرتُ عن دمياط ملكها الفرنج وان سرتُ اليها خلفنى المصريون فى اهلنا واموالنا بالسوء وخرجوا عن طاعتى وساروا فى اثرى والفرنج من امامى فلا يبقى لنا باقية فسيّر نور الدين العساكر اليه ارسالا يتلو بعضها بعضا ثمّ سار هو بنفسه الى بلاد الفرنج الشامية فنهبها واغار عليها واستباحها فوصلت الغارات الى ما لم تكن تبلغه قبل لخلو البلاد من مانع فلما راى الفرنج تتابع العساكر الى مصر

---

avaient été pris de crainte et avaient regardé leur perte comme assurée. Ils écrivirent donc aux Francs qui se trouvaient en Sicile, en Espagne, etc. pour leur demander du secours et leur faire connaître ce qui avait eu lieu récemment, savoir, la conquête de l'Égypte par les Turcs, et comment eux-mêmes craignaient pour Jérusalem. Ils envoyèrent plusieurs prêtres et moines pour exciter leurs frères à se mettre en mouvement. Les Francs d'outre-mer envoyèrent de l'argent, des hommes et des armes, et les deux classes de guerriers convinrent entre elles de débarquer près de Damiette, dans la pensée qu'elles s'empareraient de la ville et s'en serviraient ensuite comme d'un point d'appui pour conquérir le reste de l'Egypte. « Mais Dieu renvoya les infidèles déçus et irrités de n'avoir obtenu aucun avantage [1]. »

C'était sur ces entrefaites que Assad-eddin était mort, et que Salah-eddin était devenu maître du pouvoir. Les ennemis réunis contre lui assiégèrent la ville et resserrèrent ceux qui s'y trouvaient. Salah-eddin fit aussitôt partir des troupes par le Nil, y joignit tous les guerriers qui etaient près de lui, et les assista d'argent, d'armes et de munitions; puis il députa un messager à Nour-eddin, afin de lui exposer le danger où il se trouvait. « Si, lui disait-il, je diffère de secourir « Damiette, les Francs s'en rendront maîtres, et si je marche vers elle, les Egyp- « tiens profiteront de mon absence pour attaquer nos familles et nos biens; ils sor- « tiront de mon obeissance et m'attaqueront par derrière, tandis que j'aurai les « Francs en tête. Personne de nous n'echappera. »

Nour-eddin expédia à plusieurs reprises très-rapprochees des troupes à Salah-eddin; puis lui-même marcha vers le pays des Francs de Syrie, y fit des incursions et y commit du dégât. Les incursions furent ce qu'elles n'avaient pas encore eté; car la contree était dépourvue de defenseurs Quand les Francs virent l'arri-

[1] *Coran*, XXIII, v. 25

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

ودخول نور الدين الى بلادهم ونهبها وتخريبها رجعوا خايبين لم يظفروا بشى ووجدوا
بلادهم خرابا واهلها بين قتيل واسير وكانوا بموضع المثل خرجت النعامة تطلب قرنين
فعادت بغير اذنين وكان مدة مقامهم على دمياط خمسين يوما اخرج فيها صلاح الدين
اموالا لا تحصى حكى لى عنه انه قال ما رايت اكرم من العاضد ارسل الىّ مدة مقام
الفرنج على دمياط الف الف دينار مصرية سوى الثياب وغيرها

فى هذه السنة فى جمادى الآخرة سار نور الدين الى بلاد الفرنج فحصر الكرك وهو من
امنع المعاقل وهو على طرف البرّ وكان سبب ذلك انّ صلاح الدين ارسل الى نور الدين
يطلب انْ يرسل اليه والده نجم الدين ايوب فجهّزه نور الدين وسيّر معه عسكرا
واجتمع معهم من التجار خلق كثير وانضاف اليهم من كان له مع صلاح الدين انس
وصحبة فخاف نور الدين عليهم من الفرنج فسار فى عساكره الى الكرك فحصره وضيّق
عليه ونصب عليه المجانيق فاتاه الخبر انّ الفرنج قد جمعوا له وساروا اليه وقد عجلوا[1]
فى مقدّمتهم اليه ابن هنفرى ووربب بن الدومق وهما فارسا الفرنج فى وقتها فرحل
نور الدين نحو هذين المقدّمين ليلقاهما ومن معهما قبل انْ يلحق بهما باقى الفرنج

[1] C. P. U. جعلوا.

vee consécutive des renforts de Syrie en Égypte, l'entrée de Nour-eddin dans leur pays et les dévastations qui y étaient exercées, ils se retirèrent frustrés et sans s'être emparés de rien. Ils trouvèrent leur pays en ruine, ses habitants les uns tués, et les autres prisonniers; ils purent donc s'appliquer le proverbe : « L'au-« truche est partie pour chercher des cornes et est revenue sans oreilles[1]. » Le siége de Damiette avait duré cinquante jours, et dans cette occasion Salah-eddin dépensa des sommes immenses. On m'a rapporté qu'il disait, au sujet du khalife : « Je n'ai pas vu d'homme plus généreux qu'Adhed; il m'a envoyé, pendant le sé-« jour des Francs près de Damiette, un million de dinars égyptiens, sans compter « des étoffes et d'autres objets. »

Au mois de djomada second de cette année (février-mars 1170), Nour-eddin marcha vers le pays des Francs et assiégea Carac, qui était au nombre des places les plus fortes (à l'est de la mer Morte). Elle s'élevait sur la lisière du désert. Voici quel fut le motif de cette expédition : Salah-eddin envoya prier Nour-eddin de lui expédier son père Nedjm-eddin Ayoub. Nour-eddin fournit à celui-ci ce dont il avait besoin, et fit partir avec lui une armée. Un grand nombre de marchands se réunirent à ces troupes, ainsi que tous ceux qui avaient quelque relation d'amitié et de camaraderie avec Salah-eddin. Nour-eddin, craignant pour eux les attaques des Francs, se mit en marche vers Carac avec son armée, l'assiégea, le serra de près et dressa contre lui des mangonneaux. Sur ces entrefaites il reçut la nouvelle que les Francs avaient pris les armes et se dirigeaient contre lui, faisant partir en avant le fils de Honfroy, et......., qui étaient alors leurs deux chevaliers par excellence. Nour-eddin leva le camp et se porta contre ces deux guerriers, afin de les combattre eux et leurs compagnons, avant qu'ils fussent

[1] Ce proverbe rappelle celui-ci : Camelus dum affectat cornua et aures perdidit.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

فلما قاربهما رجعا القهقرى واجتمعا بباقى الفرنج وسلك نور الدين وسط بلادهم ينهب
ويحرق ما على طريقه من القرى الى ان وصل الى بلاد الاسلام فنزل على عشترا واقام
ينتظر حركة الفرنج ليلقاهم فلم يبرحوا من مكانهم واقام هو حتى اتاه خبر الزلزلة الحادثة
بالشام فرحل واما نجم الدين ايوب فانه وصل الى مصر سالما هو ومن معه وخرج
العاضد التقاه اكراما له

كان شهاب الدين محمد بن الياس بن ايلغازى بن ارتق صاحب قلعة البيرة قد
سار فى عسكره وهم مايتا فارس الى نور الدين وهو بعشترا فلما وصل الى قرية اللبوة
وهى من اعمال بعلبك ركب متصيدا فصادف ثلثماية فارس من الفرنج قد ساروا
للاغارة على بلاد الاسلام سابع عشر شوال فوقع بعضهم على بعض واقتتلوا واشتد القتال
وصبر الفريقان لا سيما المسلمون فانّ الف فارس منهم لا يصبرون لحملة ثلثماية فارس
افرنجية وكثر القتلى بين الطايفتين فانهزم الفرنج وعمّهم القتل والاسر فلم يفلت منهم
الّا من لا يعتدّ به وسار شهاب الدين بروس القتلى وبالاسرى الى نور الدين فركب
نور الدين والعسكر فلقوهم فرأى نور الدين فى الروس راس مقدم الاسبتار صاحب

---

rejoints par le reste des Francs. Mais quand il approcha d'eux, ils rétrogradèrent et se réunirent au gros des Francs. Nour-eddin traversa le milieu de leur pays, pillant et brûlant les villages qui se trouvaient sur son chemin, jusqu'à ce qu'il fût rentré sur le territoire musulman. Il campa près d'Achtéra[1] et y séjourna, attendant le mouvement des Francs, afin de les combattre. Mais ils ne bougèrent pas de leur campement. Quant à lui, il attendit jusqu'à ce qu'il reçût la nouvelle d'un tremblement de terre survenu en Syrie. Alors il décampa. Pour Nedjm-eddin Ayoub, il arriva en Égypte sain et sauf, ainsi que ceux qui l'accompagnaient, et Adhed sortit à sa rencontre, par considération pour lui.

Schehab-eddin Mohammed, fils d'Elias, fils d'Ilghazy, prince du château fort d'Elbyrah, avait marché avec ses soldats, au nombre de deux cents cavaliers, vers Nour-eddin, pendant que celui-ci se trouvait à Achtera. Quand il fut parvenu à la bourgade d'Allebouah, une des dépendances de Baalbec, il monta à cheval pour chasser et rencontra, le 17 chevval (4 juillet 1170), trois cents cavaliers d'entre les Francs, qui s'étaient mis en marche afin de faire une incursion sur le territoire musulman. Ils tombèrent les uns sur les autres, et se livrèrent un combat très-vif. Les deux troupes déployèrent beaucoup de courage, et surtout les musulmans, car (auparavant) mille cavaliers d'entre eux n'auraient pas résisté à une charge de trois cents cavaliers francs. Les morts furent nombreux de chaque côté; enfin les Francs furent mis en déroute, le meurtre et la captivité les entourèrent de toutes parts, et il ne s'en échappa qu'un nombre insignifiant. Schehab-eddin alla trouver Nour-eddin avec les captifs et les têtes des morts. Nour-eddin et son armée montèrent à cheval, et marchèrent au-devant des vainqueurs. Parmi les têtes des victimes, l'atabek reconnut celle du chef (des chevaliers) de l'Hôpital,

[1] D'après le Lexique géographique arabe, c'était une localité du Haouran, dans les environs de Damas (édit. Juynboll, t. II, p. 2[illegible]).

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

حصن الاكراد وكان من الشجاعة بمحلّ كبير وكان شجّى فى حلوق[1] المسلمين فسرّ المسلمون بقتله

فى هذه السنة ايضا ثانى عشر شوال كانت زلازل عظيمة متتابعة هايلة لم يرالناس مثلها وعمّت اكثر البلاد من الشام والجزيرة والموصل والعراق وغيرها من البلاد واشدّها كان بالشام فخرب كثير من دمشق وبعلبك وحمص وحماة وشيزر وبعرين وحلب[2] وغيرها وتهدمت اسوارها وقلاعها وسقطت الدور على اهلها وهلك منهم ما يخرج عن الحدّ والاحصاء فلمّا اتاه الخبر سار الى بعلبك ليعمر ما انهدم من سورها وقلعتها فلما وصلها اتاه خبر باقى البلاد وخراب اسوارها وقلاعها وخلوها من اهلها فجعل ببعلبك من يعمرها ويحميها وسار الى حمص ففعل مثل ذلك ثم الى حماة ثم الى بعرين وكان شديد الحذر على ساير البلاد من الفرنج ثمّ اتى مدينة حلب فراى فيها من آثار الزلزلة ما ليس بغيرها من البلاد فانّها كانت قد اتت عليها وبلغ الرعب ممّن نجا كلّ مبلغ فكانوا لا يقدرون ياوون الى مساكنهم خوفًا من الزلزلة فاقام بظاهرها وباشر

[1] Manuscrits de Paris قلوب. La leçon du texte nous est fournie par le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, t. XI, p. 233). — [2] C. P. حلَب.

---

possesseur du château des Kurdes[1]. C'était un homme qui, par sa bravoure, occupait une position éminente, et qui était comme un os placé en travers du gosier des musulmans. Aussi ces derniers furent-ils joyeux de sa mort.

Le 12 de chevval (29 juin 1170) il y eut des tremblements de terre considérables, consécutifs et horribles. Les hommes n'en avaient pas encore vu de pareils. On les ressentit dans la plupart des contrées de la Syrie, du Djezireh, à Moussoul, dans l'Irac, etc. mais surtout en Syrie. Une grande partie de Damas, le Baalbec, d'Émèse, de Hamah, de Schaïzer, de Barin, d'Alep, etc. fut ruinée. Leurs murailles et leurs citadelles furent renversées, et les maisons s'écroulèrent sur leurs habitants; il en périt une quantité incalculable. Quand Nour-eddin reçut cette nouvelle, il marcha vers Baalbec, afin de reconstruire la portion de ses murailles et de sa forteresse qui avait été ruinée; mais lorsqu'il y fut arrivé, il reçut l'avis de ce qui s'était passé dans le reste du pays, apprit comment les murs des villes et leurs citadelles avaient été démolis, et comment elles se trouvaient dépourvues de défenseurs. En conséquence il plaça quelqu'un à Baalbec pour la reconstruire et la défendre, et marcha vers Émèse, où il agit de même; puis vers Hamah et Barin. Il usa de grandes précautions pour garantir contre les Francs toute la contrée. Enfin il vint à Alep, et y vit des traces du tremblement de terre comme il n'en existait dans aucune autre ville. En effet, cette place avait été maltraitée par le fléau. La frayeur de ceux qui avaient échappé était extrême, et cependant ils ne pouvaient se réfugier dans leurs demeures, de crainte d'une nouvelle secousse. Nour-eddin campa à l'extérieur de la ville, et commença de la rebâtir

[1] S'agit-il ici du grand maître de l'ordre des Hospitaliers? Ni Guillaume de Tyr, ni l'abbé de Vertot, ni Sebastiano Paoli ne disent rien de ce fait. Probablement l'auteur arabe veut parler d'un officier de l'ordre qui avait le commandement du château des Kurdes.

An 565 de l'hégire (1169 et 1170 de J. C.).

عمارتها بنفسه فلم يزل كذلك حتّى احكم جميع اسوار البلد وجوامعها وامّا بلاد الفرنج فانّ الزلزلة ايضا عملت بها كذلك فاشتغلوا بعمارة بلادهم خوفًا من نور الدين عليها فاشتغل كلّ منهم بعمارة بلاده خوفا من الآخر ... .

فى هذه السنة فى ذى الحجّة [1] مات قطب الدين مودود بن زنكى بن اقسنقر صاحب الموصل رضى الله عنه بالموصل وكان مرضه حمّى حادّة ولما اشتدّ مرضه اوصى بالملك بعده لابنه الاكبر عماد الدين زنكى ثمّ عدل عنه الى ابنه الآخر سيف الدين غازى وانّما صرف الملك عن ابنه الاكبر عماد الدين زنكى لانّ القيّم بامور دولته والمقدّم فيها كان خادمًا له يقال له فخر الدين عبد المسيح وكان يكره عماد الدين لانّه كان طوع عمّه نور الدين لكثرة مقامه عنده ولانّه زوج ابنته وكان نور الدين يبغض عبد المسيح فاتّفق فخر الدين وخاتون ابنة حسام الدين تمرتاش بن ايلغازى وهى والدة سيف الدين على صرف الملك عن عماد الدين الى سيف الدين فرحل عماد الدين الى عمّه نور الدين مستنصرًا به ليعينه على اخذ الملك لنفسه وتوفّى قطب الدين وعمره نحو اربعين سنة

كان محمد بن سعد بن مردنيش ملك شرق الاندلس قد اتّفق هو والفرنج وامتنع على عبد المومن وابنه بعده فاستفحل امره لا سيّما بعد وفاة عبد المومن فلما كان هذه

[1] C. P. شوال.

en personne, ce qu'il ne cessa de faire que quand il eut réparé toute l'enceinte et les principales mosquées. Quant au pays des Francs, le tremblement de terre y causa de pareils désastres. Ils s'occupèrent de reconstruire leurs villes, de crainte que Nour-eddin ne les attaquât. Chacun des deux partis fut donc occupé à relever ses cités, par peur de l'autre.

Au mois de dhou'lhiddjeh (août-septembre 1170) mourut à Moussoul Cothb-eddin Maudoud, fils de Zengui, prince de cette ville. Sa maladie était une fièvre aiguë, et quand elle devint plus vive, il légua d'abord la royauté après lui à son fils aîné, Imad-eddin Zengui, puis il lui préféra son autre fils, Seif-eddin Ghazi. Il n'enleva le titre d'héritier du royaume à son fils aîné Imad-eddin Zengui qu'à la suggestion de l'administrateur des affaires de l'État, de celui qui y exerçait le commandement, l'eunuque Fakhr-eddin Abd-Almessih «le serviteur du Messie». L'eunuque haïssait Imad-eddin, à cause qu'il témoignait de la soumission à son oncle Nour-eddin, près de qui il jouissait d'une grande considération et dont il avait épousé la fille. En effet, Nour-eddin avait de la haine contre Abd-Almessih. L'eunuque et la princesse, fille d'Hossam-eddin Timourtach, fils d'Ilghazi, laquelle était mère de Seif-eddin, convinrent de transférer la royauté d'Imad-eddin à Seif-eddin. Le premier de ces princes alla trouver son oncle Nour-eddin, afin de l'intéresser en sa faveur. Lorsque Cothb-eddin mourut, il était âgé d'environ quarante ans.

Mohammed, fils de Saad, fils de Merdenich, roi de la partie orientale de l'Espagne, s'étant allié aux Francs, avait résisté à Abd-Almoumen et à son fils et suc-

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

السنة جهز اليه يعقوب بن عبد المومن العساكر الكثيرة مع اخيه عمر بن عبد المومن فجاسوا بلاده وخربوها واخذوا مدينتين من بلاده واخافوا عساكره وجنده واقاموا ببلاده مدّة ينتقلون فيها ويجبون اموالها

ودخلت سنة ستّ وستّين وخمس ماية

لما بلغ نور الدين محمود بن زنكي وفاة اخيه قطب الدين مودود صاحب الموصل وملك ولده سيف الدين غازي الموصل والبلاد التى كانت لابيه بعد وفاته وقيام فخر الدين عبد المسيح بالامر معه وتحكّمه عليه انف لذلك وكبر لديه وعظم عليه وكان يبغض فخر الدين لما بلغه من خشونة سياسته فقال انا اولى بتدبير بنى اخي وملكهم وسار عند انقضاء العزاء جريدة فى قلّة من العسكر وعبر الفرات عند قلعة جعبر مستهلّ المحرم من هذه السنة وقصد الرقّة فحصرها واخذها ثم سار فى الخابور فملكه جميعه وملك نصيبين واقام بها يجمع العسكر فاتاه بها نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن داود صاحب حصن كيفا وكثر جمعه وكان قد ترك اكثر عساكره بالشام لحفظ ثغوره فلمّا اجتمعت العساكر سار الى سنجار فحصرها ونصب عليها المجانيق وملكها

---

cesseur. Son pouvoir devint considérable, surtout après la mort d'Abd-Almoumen. Cette année-ci étant arrivée, Yakoub, fils d'Abd-Almoumen, envoya contre lui des troupes nombreuses, commandées par son frère Omar. Elles parcoururent son pays, le dévastèrent, y prirent deux villes, effrayèrent son armée et ses milices; enfin elles se maintinrent quelque temps dans ses États, occupées à s'y transporter de place en place, et à en percevoir le tribut.

ANNÉE 566 DE L'HEGIRE (1170 ET 1171 DE J. C).

Lorsque Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, eut reçu la nouvelle de la mort de son frère Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, de l'avénement du fils de celui-ci, Seïf-eddin Ghazi, au trône de Moussoul, et qu'il eut appris que Fakhr-eddin Abd-Almessih, s'étant chargé de l'autorité près du nouveau prince, le gouvernait à son gré, il fut mécontent de cela et en conçut une grande indignation; car il haïssait Fakhr-eddin, à cause de ce qu'il avait appris de la violence de son gouvernement. Aussi dit-il : « C'est à moi qu'il appartient de diriger les fils « de mon frère et leurs États. » Dès que la cérémonie funèbre fut terminée, il partit en toute hâte, avec un faible détachement, et traversa l'Euphrate près du château de Djaber, au commencement de moharrem de cette année (mi-septembre 1170). Il se dirigea vers Rakkah, l'assiégea et la prit; puis il parcourut le district du Khabour et le conquit entièrement, ainsi que Nisibe, où il séjourna, occupé à réunir des troupes.

Nour-eddin Mohammed, fils de Kara Arslan, fils de Daoud, prince d'Hisn-Keifa, vint l'y trouver, et son armée atteignit un chiffre considérable. Il avait laissé la majeure partie de ses troupes en Syrie, afin de garder ses places frontières contre les Francs. Quand il en eut réuni d'autres, il marcha vers Sindjar, l'assiégea,

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

وسلّمها الى عماد الدين ابن اخيه قطب الدين وكان قد جآته كتب الامرآء الذين بالموصل سرًّا يبذلون له الطاعة ويحثّونه على الوصول اليهم فسار الى الموصل فاتى مدينة بلد وعبر دجلة عندها مخاضة الى الجانب الشرقى وسار فنزل شرق الموصل على حصن نينوى ودجلة بينه وبين الموصل ومن العجب انّه يوم نزوله سقط من سور الموصل بدنة كبيرة وكان سيف الدين غازى وفخر الدين قد سيّرا عز الدين مسعود بن قطب الدين الى اتابك شمس الدين ايلدكز صاحب همدان وبلد الجبل واذربيجان واصفهان والرى وتلك الاعمال يستنجده على عمّه نور الدين فارسل ايلدكز رسولا الى نور الدين ينهاه عن التعرّض الى الموصل ويقول انّ هذه البلاد للسلطان فلا تقصدها فلم يلتفت اليه وقال للرسول قلْ لصاحبك انا اصلح لاولاد اخى منك فلم تدخل نفسك بيننا وعند الفراغ من اصلاح بلادهم يكون الحديث معك على باب همدان فانّك قد ملكت هذه المملكة العظيمة واهملت الثغور حتى غلب الكرج عليها وقد بليت انا ولى مثل ربع بلادك بالفرنج وهم اشجع العالم فاخذت معظم بلادهم واسرت ملوكهم فلا يحل

---

dressa contre elle des mangonneaux, s'en rendit maître, et la remit à Imâd-eddin, fils de son frère Cothb-eddin. Il avait reçu précédemment des lettres par lesquelles les émirs qui se trouvaient à Moussoul lui offraient secrètement leur soumission et l'excitaient à venir les trouver. Il se dirigea donc vers cette ville et arriva à celle de Beled, près de laquelle il passa le Tigre à gué. Quand il fut sur la rive orientale, il reprit sa marche et vint camper à l'est de Moussoul, près de la forteresse de Ninewa (Ninive), ayant le Tigre entre lui et Moussoul. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est que le jour même où il plaça son camp en ce lieu, une grande courtine du mur de Moussoul s'écroula. Cependant Seif-eddin Ghazi et Fakhr-eddin avaient envoyé Izz-eddin Massoud, fils de Cothb-eddin, à l'atabek Schems-eddin Ildeguiz, prince d'Hamadan, du Djebel, de l'Aderbeidjan, d'Isfahan, de Reï et des cantons limitrophes, pour lui demander du secours contre Nour-eddin. Ildéguiz expédia un ambassadeur à Nour-eddin, afin de lui défendre d'attaquer Moussoul. « Car, disait-il, ce pays-là appartient au sultan[1] : n'empiète donc pas sur son au-« torité. » Nour-eddin ne fit aucune attention à ce message et répondit à l'envoyé : « Dis de ma part à ton maître que je suis mieux placé que lui en ce qui concerne « les fils de mon frère; qu'il ne s'immisce pas dans nos affaires. Dès que j'aurai « fini, ajouta-t-il, de pacifier les États de mes neveux, j'aurai une rencontre avec « toi à la porte d'Hamadan. Tu t'es emparé de ce grand royaume et tu as négligé « les frontières musulmanes, de sorte que les Géorgiens s'en sont rendus maîtres. « Moi, qui ne possède que l'équivalent du quart de tes États, j'ai déployé du cou-« rage contre les Francs, qui sont les plus braves des mortels; j'ai conquis la « majeure partie de leurs provinces, et j'ai fait prisonniers leurs rois. Il ne m'est

[1] Le sultan Seldjoukide de la Perse, Arslan, fils de Thogrul II, dont Ildeguiz avait épousé la mère, et sous le nom duquel il exerçait l'autorité. (Voyez l'*Hist. des Seldjoukides de la Perse*, trad. par M. Defremery, dans le *Journal asiatique*, octobre 1848, p. [illegible]64.)

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J.-C.).

لى السكوت عنك فانّه يجب علينا القيام بحفظ ما اهملت وازالة الظلم عن المسلمين واقام نور الدين على الموصل فعزم من بها من الامرآء على مجاهرة[1] فخر الدين عبد المسيح بالعصيان وتسليم البلد الى نور الدين فعلم ذلك فارسل الى نور الدين فى تسليم البلد اليه على انْ يقرّه بيد سيف الدين ويطلب لنفسه الامان ولماله فاجابه الى ذلك وشرط انّ فخرالدين ياخذه معه الى الشام ويعطيه عنده اقطاعا يرضيه فتسلم البلد ثالث عشر جمادى الاولى من هذه السنة ودخل القلعة من باب السر لانّه لما بلغه عصيان عبد المسيح عليه حلف لا يدخلها الا من احصن موضع فيها ولما ملكها اطلق ما بها من المكوس وغيرها من ابواب المظالم وكذلك فعل بنصيبين وسنجار والخابور وهكذا كان جميع بلاده من الشام ومصر ووصله وهو على الموصل يحاصرها خلعة من الخليفة المستضىء بامر الله فلبسها ولمّا ملك الموصل خلعها على سيف الدين ابن اخيه وامر وهو بالموصل بعمارة الجامع النورى وركب هو بنفسه الى موضعه فرآه وصعد منارة مسجد ابى حاضر فاشرف منها على موضع الجامع فامران يضاف الى الارض التى شاهدها

[1] C. P. مخامرة.

« pas possible de me taire à ton égard. C'est une obligation pour nous de nous « appliquer à veiller à ce que tu as négligé, et d'écarter l'oppression loin des « musulmans. »

Cependant Nour-eddin séjourna près de Moussoul. Ceux des émirs qui s'y trouvaient résolurent de se soulever contre Fakhr-eddin Abd-Almessih et de livrer la ville à Nour-eddin. Fakhr-eddin, l'ayant su, envoya proposer à Nour-eddin de lui remettre la place, à condition que Seïf-eddin serait confirmé par lui dans l'autorité. Quant à lui, il demandait une sauve-garde pour sa personne et ses biens. L'atabek lui accorda cela, et stipula qu'il emmènerait Fakhr-eddin en Syrie, et lui donnerait à sa cour un fief convenable. Il reçut la ville le 13 de djomada premier (22 janvier 1171), et entra dans la citadelle par *la porte du Secret,* parce que, au moment où il avait appris les dispositions hostiles d'Abd-Almessih, il avait juré de ne pas pénétrer dans cette ville, si ce n'est par l'endroit le mieux fortifié qui s'y trouverait.

Lorsque Nour-eddin se fut emparé de Moussoul, il supprima les taxes qui y étaient perçues, ainsi que les autres sources d'injustices. Il fit de même pour Nisibe, Sindjar, Khabour. C'est ainsi qu'étaient traitées toutes ses provinces, tant en Syrie qu'en Égypte. Tandis qu'il se trouvait près de Moussoul, occupé à en faire le siége, il reçut un vêtement d'honneur qui lui était envoyé par le khalife (de Bagdad) Almostadhy-biamr-allah, et il s'en couvrit. Quand il se fut rendu maître de Moussoul, il revêtit de cet habit son neveu Seïf-eddin.

Pendant que Nour-eddin résidait à Moussoul, il ordonna de construire la grande mosquée dite al-Noury (la Nour-eddinienne), et monta à cheval, afin d'en visiter l'emplacement. Après l'avoir examiné, il monta sur le minaret de la mosquée d'Abou-Hâdhir, d'où il dominait le terrain que devait occuper la grande mosquée

An 566 de l'hégire (1170 et 1171 de J. C.).

ما يجاورها من الدور والحوانيت وان لا يوخذ منها شىء بغير اختيار اصحابه وولى الشيخ عمر الملا عمارته وكان من الصالحين الاخيار فاشترى الاملاك من اصحابها باوفر الاثمان وعمره فخرج عليه اموال كثيرة وفرغ من عمارته سنة ثمان وستين وخمس ماية وعاد الى الشام واستناب فى قلعة الموصل خصيا كان له اسمه كمشتكين ولقبه سعد الدين وامر سيف الدين ان لا ينفرد عنه بقليل من الامور ولا بكثير وحكمه فى البلاد واقطع مدينة سنجار لعماد الدين ابن اخيه قطب الدين فلما فعل ذلك قال كمال الدين بن الشهرزورى هذا طريق الى اذى يحصل لبيت اتابك لانّ عماد الدين كبير لا يرى طاعة سيف الدين وسيف الدين هو الملك لا يرى الاغضاء لعماد الدين فيحصل الخلف ويطمع الاعداء فكان كذلك على ما نذكره سنة سبعين وخمس ماية وكان مقام نور الدين بالموصل اربعة وعشرين يوما واستصحب معه فخر الدين عبد المسيح وغير اسمه فسماه عبد الله واقطعه اقطاعا كثيرا

فى هذه السنة سار صلاح الدين ايضا عن مصر الى بلاد الفرنج فاغار على اعمال عسقلان والرملة وهجم على ربض غزة فنهبه فاتاه ملك الفرنج فى قلّة من العسكر مسرعين لردّه عن البلاد فقاتلهم وهزمهم وافلت ملك الفرنج بعد ان اشرف على ان

Il prescrivit d'ajouter au terrain qu'il avait marqué les maisons et les boutiques adjacentes, défendant toutefois d'en prendre aucune sans le consentement du propriétaire. Il préposa à la construction le cheikh Omar Almella, qui était au nombre des hommes pieux et vertueux. Ce personnage acheta les immeubles de leurs propriétaires, à des prix très-élevés, et fit bâtir la mosquée, qui coûta des sommes immenses. La construction fut terminée l'an 568 (1172-1173). Nour-eddin, en s'en retournant en Syrie, laissa pour lieutenant dans la citadelle de Moussoul un de ses eunuques, appelé Kumuchtekin, et lui conféra le surnom de *Saad-eddin* ou «Bonheur de la religion»; de plus, il lui donna la haute main sur l'administration. Il accorda en fief la ville de Sindjar à Imad-eddin, le fils de son frère Cothb-eddin. A cette occasion, Kemal-eddin, fils d'Alscheherzoury dit: «C'est «là une mesure qui occasionnera du préjudice à la famille de l'atabek: Imad-«eddin, qui est l'aîné, ne jugera pas à propos d'obéir à Seïf-eddin; celui-ci, qui «est le souverain, ne voudra pas user d'indulgence envers Imad-eddin. En consé-«quence, la discorde surviendra, et les ennemis convoiteront le pays.» Ce fut ce qui arriva, ainsi que nous le raconterons, en l'année 570. Le séjour de Nour-eddin à Moussoul fut de vingt-quatre jours; en partant il emmena avec lui Fakhr-eddin Abd-Almessih «serviteur du Messie», dont il changea le nom en celui d'Abd-Allah «serviteur de Dieu», et à qui il donna un fief considérable.

Salah-eddin marcha de l'Égypte vers le pays des Francs, fit des incursions sur le territoire d'Ascalon et de Ramlah, et se jeta sur le faubourg de Gazza, qu'il pilla. Le roi des Francs s'avança en toute hâte contre lui avec un petit corps de troupes, afin de le repousser, mais Salah-eddin attaqua ce détachement et le mit en fuite. Le roi des Francs s'échappa, après avoir été sur le point d'être

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

يوخذ اسيرا وعاد الى مصر وعمل مراكب مفصلة وحملها قطعا على الجمال وقصد ايلة فجمع قطع المراكب والقاها فى البحر وحصر ايلة برّا وبحرا وفتحها فى العشر الاول من ربيع الآخر واستباح اهلها وما فيها وعاد الى مصر

كان بمصر دار الشحنة تسمى دار المعونة يحبس فيها من يريد حبسه فهدمها صلاح الدين وبناها مدرسة للشافعية وازال ما كان فيه من الظلم وبنى دار العدل مدرسة للشافعية ايضا وعزل قضاة المصريين وكانوا شيعة واقام قاضيا شافعيا فى مصر فاستناب القضاة الشافعية فى جميع البلاد

ودخلت سنه سبع وستين وخمس ماية

فى هذه السنة فى ثانى جمعة فى المحرم قطعت خطبة العاضد لدين الله ابى محمد عبد الله وكان سبب الخطبة العباسية بمصر ان صلاح الدين يوسف بن ايوب لما ثبت قدمه بمصر وزال المخالفون له وضعف امر الخليفة العاضد بها وصار قصره يحكم فيه صلاح الدين ونايبه قراقوش وهو خصى كان من اعيان الامراء الاسدية وكلهم يرجعون اليه فكتب اليه نور الدين محمود بن زنكى يامره بقطع

---

fait prisonnier. A son retour en Égypte, Salah-eddin fit construire des vaisseaux susceptibles de se démonter, et en ayant chargé les pièces sur des chameaux, il se rendit à Aïlah. Alors il fit assembler les divers morceaux des navires, lança ceux-ci sur mer, et assiégea Aïlah par terre et par eau. Il prit cette place dans le premier tiers du mois de rébi second (12-21 décembre 1170), la livra au pillage, réduisit ses habitants en captivité, et retourna au Caire.

Il y avait à Fosthath une maison destinée au gouverneur, et que l'on appelait la maison de la police[1]. Ce fonctionnaire y faisait emprisonner qui il voulait. Salah-eddin la démolit, et construisant à sa place un collége pour les schaféïtes, il mit fin aux injustices que commettait habituellement ce fonctionnaire. De plus, il transforma le palais de justice en un second collége pour les schaféïtes; en même temps, il déplaça les cadhis égyptiens, qui étaient schiites, et établit à Fosthath un cadhi schaféïte, duquel relevaient tous les cadhis schaféïtes envoyés dans les autres villes.

AN 567 DE L'HÉGIRE (1171-1172 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Le second vendredi de moharrem (17 septembre 1171) on cessa de réciter la prière publique au nom d'Aladhed-lidin-allah Abou-Mohammed Abd-allah. Voici le motif pour lequel le prône du vendredi fut récité, en Égypte, au nom du khalife Abbasside.

Lorsque le pied de Salah-eddin fut affermi dans cette contrée, qu'il ne lui resta plus d'adversaire, que l'autorité du khalife Al-adhed y fut devenue très-faible, au point que son palais était soumis aux ordres de Salah-eddin et de son lieutenant Karakouch (eunuque qui avait été au nombre des principaux émirs d'Assad-eddin Schirkouh, et auquel tous les autres obéissaient); alors, dis-je, Nour-eddin

[1] Sur l'expression arabe, voyez les *Séances de Hariri*, publiées par Silvestre de Sacy, édit. de MM. Reinaud et Derenbourg, p. 261.

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

الخطبة العاضدية واقامة الخطبة المستضيئية فامتنع صلاح الدين واعتذر بالخوف من قيام اهل الديار المصرية عليه لميلهم الى العلويين وكان صلاح الدين يكره قطع الخطبة لهم ويريد بقاءهم خوفًا من نور الدين فانّه كان يخافه انْ يدخل الى الديار المصرية يأخذها منه فكان يريد ان يكون العاضد معه حتّى إنْ قصده نور الدين امتنع به وباهل مصر عليه فلما اعتذر الى نور الدين بذلك لم يقبل عذره ولحّ عليه بقطع خطبته والزمه الزامًا لا فسحة له فى مخالفته وكان على الحقيقة نايبا لنور الدين واتّفق انّ العاضد مرض هذا الوقت مرضا شديدا فلمّا عزم صلاح الدين على قطع خطبته استشار امرآءه فمنهم من اشار به ولم يفكر فى المصريين ومنهم من خافهم الّا انّه لم يمكنه الّا امتثال امر نور الدين وكان قد دخل الى مصر اعجمى يعرف بالامير العالم رايته انا بالموصل فلما راى ما هم فيه من الاحجام وانّ احدا لا يتجاسر يخطب للعباسيين قال انا ابتدى بالخطبة له فلمّا كان اول جمعة من المحرم صعد المنبر قبل الخطيب ودعى للمستضئ بامر الله فلم ينكر احد ذلك فلما كان الجمعة الثانية امر صلاح الدين الخطباء بمصر والقاهرة ان يقطعوا خطبة العاضد ويخطبوا للمستضئ

écrivit à Salah-eddin, pour lui enjoindre de faire cesser la prière publique au nom d'Aladhed et de la réciter en celui d'Almostadhy (khalife de Bagdad). Salah-eddin résista, et prit pour excuse la crainte de voir les habitants de l'Égypte se soulever contre lui, à cause de leur inclination pour les Alides. Il avait d'ailleurs de la répugnance à faire cesser la prière récitée en leur nom, et il voulait maintenir leur dynastie, par suite de la frayeur que lui inspirait Nour-eddin. Car il craignait que si ce prince entrait en Égypte, il ne le dépossédât. Aussi désirait-il qu'Aladhed restât avec lui, afin que, dans le cas où Nour-eddin l'attaquerait, il se servît pour sa défense de l'aide du khalife et de celle des Égyptiens; mais ses raisons ne furent pas accueillies par l'atabek, et celui-ci le pressa de faire cesser la prière au nom d'Aladhed avec une telle insistance, qu'il ne lui fut plus possible de résister; car, en réalité, Salah-eddin n'était que le lieutenant de Nour-eddin. Or il advint qu'Aladhed fut alors atteint d'une violente maladie. Quand Salah-eddin eut résolu de supprimer la prière faite au nom de ce khalife, il demanda conseil à ses émirs. Parmi ceux-ci il s'en trouva qui approuvèrent cette mesure, sans s'inquiéter des Égyptiens; il y en eut d'autres qui craignirent un soulèvement, mais en reconnaissant que Salah-eddin ne pouvait que se conformer aux ordres de Nour-eddin.

Or il était arrivé en Égypte un étranger appelé *Alémir Alalim* « l'émir savant », et que j'ai rencontré à Moussoul. Quand ce personnage vit la frayeur dont on était rempli, et que personne n'osait réciter la prière au nom des Abbassides, il s'écria : « Ce sera moi qui commencerai. » En conséquence, le premier vendredi de moharrem (10 septembre 1171) il monta en chaire avant le prédicateur, et pria pour Almostadhy-biamr-allah. Personne ne réclama contre cette démarche. Le vendredi suivant étant arrivé (17 septembre 1171), Salah-eddin ordonna aux prédicateurs de Fosthath et du Caire de ne plus faire le prône au nom d'Aladhed, et de le

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

ففعلوا ذلك ولم ينتطح فيه[1] عنزان وكتب بذلك الى ساير بلاد مصر ففعل وكان
العاضد قد اشتدّ مرضه فلم يعلمه احد من اهله واصحابه بقطع الخطبة وقالوا ان
عوفى فهو يعلم وان توفى فلا ينبغى ان نفجعه بهذه الحادثة قبل موته فتوفى يوم
عاشوراء ولم يعلم بقطع خطبته ولما توفى جلس صلاح الدين للعزاء واستولى على قصر
الخلافة وعلى جميع ما فيه فحفظه بها الدين قراقوش الذى كان قد رتبه قبل موت
العاضد فحمل الجميع الى صلاح الدين وكان من كثرته يخرج عن الاحصاء وفيه
من الاعلاق النفيسة والاشياء الغريبة ما تخلو الدنيا عن مثله ومن الجواهر التى لم
توجد عند احد غيرهم فمنه الجبل الياقوت وزنه سبعة عشر درهما او سبعة عشر
مثقالا انا لا اشك لاننى رايته ووزنته واللولو الذى لم يوجد مثله والنصاب الزمرد
طوله اربعة اصابع فى عرض عقد كبير.... وكان فيه من الكتب النفيسة المعدومة
المثل ما لا يعدّ فباع جميع ما فيه ونقل اهل العاضد الى موضع من القصر ووكّل بهم
من يحفظهم واخرج جميع من فيه من عبد وأمة فباع البعض واعتق البعض ووهب

[1] C. P. فيها.

---

réciter en celui d'Almostadhy. Ils obéirent, et, *à cette occasion, deux chèvres ne se battirent pas à coups de cornes*[1]. Salah-eddin envoya de pareils ordres dans tout le reste de l'Égypte, et ils furent également exécutés.

Cependant la maladie d'Aladhed avait redoublé. Personne de sa famille ou de son entourage ne lui fit savoir que la prière ne se récitait plus en son nom. « Car, disaient-ils, s'il guérit, il le saura bien; mais s'il doit mourir, il ne con- « vient pas que nous le tourmentions en lui racontant cet événement. » Aladhed mourut le 10 du mois de moharrem (13 septembre 1171), sans avoir eu connaissance de l'interruption des prières récitées en son nom. Dès qu'il fut mort, Salah-eddin présida à la cérémonie des obsèques, et s'empara du palais impérial et de tout ce qu'il renfermait. Ces objets furent gardés par Béha-eddin Karakouch, que Salah-eddin avait mis à la tête du palais avant la mort du khalife, et le tout fut porté chez Salah-eddin. Le chiffre de ces richesses était incalculable. Il s'y trouvait des objets précieux et extraordinaires, tels que le monde n'en renfermait pas d'autres, et des joyaux comme on n'en trouvait nulle part ailleurs. Parmi ceux-ci, on voyait le rubis appelé *la montagne*, lequel pesait dix-sept drachmes ou dix-sept mithcals. Je ne doute pas de la chose; car j'ai vu et pesé le rubis dont il s'agit. On y voyait aussi une perle dont on eût vainement cherché la pareille, et un manche de couteau en émeraude, long de quatre doigts et aussi large qu'un grand collier. On y trouvait aussi des livres précieux et sans pareils, en quantité innombrable. Salah-eddin fit vendre le tout. Il transféra la famille d'Aladhed dans un certain endroit du palais, et préposa des gens à sa garde. Il retira du palais tous les esclaves et toutes les servantes qu'il renfermait, en vendit une partie, en

[1] Locution proverbiale employée par les écrivains arabes au sujet d'une chose à laquelle personne ne s'intéresse. (Conf. Freytag, *Arabum proverbia*, t. II, p. 507.)

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

البعض. . . ولما اشتدّ مرض العاضد ارسل الى صلاح الدين يستدعيه فظنّ ان ذلك خديعة فلم يمض اليه فلما توفى علم صدقه فندم على تخلّفه عنه وكان يصفه كثيرًا بالكرم ولين الجانب وغلبة الخير على طبعه وانقياده اليه ولما وصلت البشارة الى بغداد بذلك ضربت البشاير بها عدّة ايام وزيّنت بغداد وظهر من الفرح والجذل ما لا حدّ عليه وسيّرت الخلع مع عماد الدين صندل وهو من خواصّ الخدم المقتفوية والمقدّمين فى الدولة لنور الدين وصلاح الدين وسار صندل الى نور الدين والبسه الخلع وسيّر الخلعة التى لصلاح الدين وللخطباء بالديار المصرية والاعلام السود

فى هذه السنة جرت امور اوجبت ان تأثّر نور الدين من صلاح الدين ولم يظهر ذلك وكان سببه انّ صلاح الدين سار عن مصر فى صفر من هذه السنة الى بلاد الفرنج غازيا ونازل حصن الشوبك وبينه وبين الكرك يوم وحصره وضيّق على من به من الفرنج وادام القتال فطلبوا الامان واستمهلوه عشرة ايام فاجابهم الى ذلك فلما سمع نور الدين ما فعله صلاح الدين سار عن دمشق قاصدا بلاد الفرنج ايضا ليدخل اليها من جهة اخرى فقيل لصلاح الدين إنْ دخل نور الدين بلاد الفرنج وهم على هذه

---

affranchit une autre, et donna le reste. Quand le khalife avait vu redoubler sa maladie, il avait envoyé vers Salah-eddin pour l'appeler près de lui. L'émir, pensant que c'était une ruse, ne se rendit pas à cette invitation. Mais lorsque le khalife Aladhed fut mort, il reconnut sa sincérité et se repentit de n'avoir pas accédé à son desir. Il parlait souvent du khalife, et vantait sa générosité, la douceur de son commerce, son extrême bonté et sa déférence envers lui.

Quand ces bonnes nouvelles arrivèrent à Bagdad, on y frappa pendant plusieurs jours les instruments de musique, et l'on décora la ville. La joie et l'allégresse y furent sans bornes. Le khalife fit partir des *khilah* « habits d'honneur » pour Nour-eddin et Salah-eddin, sous la conduite d'Imàd-eddin Sandal, un des principaux eunuques d'Almoktafy et des premiers personnages de l'empire. Sandal alla trouver Nour-eddin, lui fit revêtir ces habits, et envoya à Salah-eddin et aux prédicateurs égyptiens ceux qui leur étaient destinés, ainsi que des étendards noirs [1].

Il se passa cette même année des événements qui excitèrent le mécontentement de Nour-eddin contre Salah-eddin; mais il n'en fit rien paraître. Voici ce qui donna lieu à ce mécontentement. Au mois de séfer (octobre 1171), Salah-eddin partit de l'Égypte pour le pays des Francs, afin d'y faire une incursion, et assiégea la forteresse de Schaubec, éloignée de Carac d'une journée de marche (au sud-est de la mer Morte). Il serra de près les Francs qui s'y trouvaient, et prolongea l'attaque. La garnison ayant demandé la vie sauve et un délai de dix jours (avant de rendre la place), Salah-eddin accorda ces demandes. De son côté, Nour-eddin, lorsqu'il apprit ce qu'avait fait son lieutenant, partit de Damas, se dirigeant vers le pays des Francs. On dit alors à Salah-eddin : « Si Nour-eddin entre

[1] On sait que le noir était la couleur adoptée par les Abbassides.

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

الحال انت من جانب ونور الدين من جانب ملكها ومتى زال الفرنج عن الطريق واخذ ملكهم لم يبق لك بديار مصر مقام مع نور الدين وان جاء نور الدين اليك وانت هاهنا فلا بدّ لك من الاجتماع به وحينئذ يكون هو المتحكم فيك بما شاء ان شاء تركك فعل وان شاء عزلك فعل لا تقدر على الامتناع عليه والمصلحة الرجوع الى مصر فرحل عن الشوبك عايدا الى مصر ولم ياخذه من الفرنج وكتب الى نور الدين يعتذر باختلال البلاد المصرية لامور بلغته عن بعض شيعة العلويين وانهم عازمون على الوثوب بها وانه يخاف عليها مع البعد عنها ان يقوم اهلها على من تخلف بها فيخرجونهم وتعود ممتنعة واطال الاعتذار فلم يقبلها نور الدين منه وتغير عليه وعزم على الدخول الى مصر واخراجه عنها وظهر ذلك فسمع صلاح الدين الخبر فجمع اهله وفيهم ابوه نجم الدين ايوب وخاله شهاب الدين الحارمي ومعهم ساير الامراء واعلمهم ما بلغه من عزم نور الدين وحركته اليه واستشارهم فلم يجبه احد بكلمة فقام تقي الدين عمر ابن اخي صلاح الدين وقال اذا جاءنا قاتلناه ومنعناه عن البلاد ووافقه غيره من اهلهم فشتمهم نجم الدين ايوب وانكر ذلك واستعظمه وشتم تقي

« sur le territoire des Francs, dans l'etat où ils sont, attaqués d'un côté par toi, et « d'un autre par l'atabek, celui-ci s'en emparera. Or, dès que les Francs auront « disparu du pays, et que leur royaume aura été conquis, tu ne pourras nulle- « ment tenir tête en Égypte à l'atabek. Si, d'un autre côté, Nour-eddin vient « te trouver ici, il te sera impossible de ne pas te réunir à lui, et alors il sera « maître de te traiter à sa volonté. S'il veut te maintenir en place, il le fera; si, « au contraire, il veut te destituer, il le fera, et tu ne pourras pas lui résister. Ce « qui te convient, c'est de retourner en Égypte. »

En conséquence, Salah-eddin s'eloigna de Schaubec pour regagner l'Égypte, sans avoir enlevé cette place aux Francs. Il écrivit à Nour-eddin, s'excusant sur les désordres survenus en Égypte, et sur ce qu'il avait appris touchant quelques partisans des Alides, qui voulaient y exciter des troubles. « Il craignait, ajoutait-il, « que, pendant son absence, les habitants ne se soulevassent contre les officiers qu'il « avait laissés en Egypte, et ne les expulsassent, ce qui entraînerait une nouvelle « guerre. » Il s'excusa très-longuement; mais Nour-eddin n'accueillit pas ses raisons, et, dans son mécontentement, il résolut d'entrer en Égypte et de l'en chasser Quelque chose de ce projet ayant transpiré, Salah-eddin rassembla tous ses émirs et ses proches, parmi lesquels se trouvaient son père Nedjm-eddin Ayoub, et son oncle maternel Schehab-eddin Alharemy. Il leur fit connaître ce qu'il avait appris touchant les desseins de Nour-eddin, et leur demanda conseil. Personne ne répondant, Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin se leva et dit: « Quand il sera « arrive près de nous, nous le combattrons et le repousserons. » D'autres membres de la famille parlèrent dans les mêmes termes. Alors Nedjm-eddin Ayoub les blâma, desapprouva leur conduite comme pouvant entraîner de graves conséquences; il reprimanda surtout Taky-eddin, et lui prescrivit de se rasseoir; puis

الدين واقعده وقال لصلاح الدين انا ابوك وهذا شهاب الدين خالك ونحن اكثر
محبّة لك من جميع من ترى ووالله لو رايت انا وهذا خالك نور الدين لم يمكننا الّا ان
نقبّل الارض بين يديه ولو امرنا ان نضرب عنقك بالسيف لفعلناه فاذا كنّا نحن
هكذا فما ظنّك بغيرنا وكلّ من تراه عندك من الامرآء لو راوا نور الدين وحده لم
يتجاسروا على الثبات على سروجهم وهذه البلاد له ونحن مماليكه ونوابه فيها فإنْ اراد
عزلك سمعنا واطعنا والرآى ان تكتب كتابا مع نجّاب تقول بلغنى انّك تريد الحركة
لاجل البلاد فاىّ حاجة الى هذا يرسل المولى نجابا يضع فى رقبتى منديلا وياخذنى
اليك فما هاهنا من يمتنع عليك واقام الامرآء وغيرهم وتفرقوا على هذا فلما خلا به
ايوب قال له باىّ عقل فعلت هذا اما تعلم انّ نور الدين اذا سمع انّ عزمنا على منعه
ومحاربته جعلنا اهمّ الوجوه اليه وحينئذ لا نقوى به واما الآن فاذا بلغه[1] ما جرى
وطاعتنا له تركنا واشتغل بغيرنا والاقدار نعمل عملها ووالله لو اراد نور الدين قصبة
من قصب السكر لقاتلته انا عليها حتى امنعها عنه او اقتل ففعل صلاح الدين ما
اشار به فترك نور الدين قصده واشتغل بغيره وكان الامر كما ظنّه ايوب توفى نور

[1] C. P. ابلغ.

---

il dit à Salah-eddin : « Je suis ton père; Schehab-eddin que voici est ton oncle
« maternel. Nous te chérissons plus que les autres individus que tu vois; mais pour
« Dieu, si moi et ton oncle maternel nous apercevions Nour-eddin, nous ne pour-
« rions faire autrement que de baiser la terre devant lui. Et s'il nous ordonnait de
« t'abattre la tête avec l'épée, nous le ferions. Puisque nous sommes ainsi faits,
« que penses-tu donc des autres? Tous les émirs que tu vois près de toi, s'ils aper-
« cevaient Nour-eddin, fût-il seul, n'oseraient rester en selle; car ce pays-ci lui
« appartient, nous ne sommes que ses esclaves et ses lieutenants. S'il veut te desti-
« tuer, nous accepterons ses ordres et lui obéirons. Mon avis, c'est que tu lui envoies
« une lettre portée par un courrier, et que tu lui parles ainsi : « J'ai appris que tu
« veux te mettre en route pour ce pays-ci. Mais quel besoin as-tu de prendre cette
« peine? Que mon maître envoie un exprès qui me passera autour du col un mou-
« choir et me conduira vers toi. Il n'y a ici personne pour te résister. » A ces mots
Salah-eddin congédia les émirs et le reste des assistants, qui se dispersèrent. Mais
quand Ayoub se vit seul avec lui, il lui dit : « Dans quelles vues t'es-tu décidé à
« cette démarche? Ne sais-tu pas que quand Nour-eddin apprendra que notre
« projet est de lui résister et de le combattre, il nous considérera comme l'obstacle
« dont il doit le plus s'occuper, et dans ce cas nous ne serons pas de force contre
« lui. Au lieu qu'à présent, lorsqu'il saura ce qui s'est passé, et quelle est notre
« soumission envers lui, il nous laissera en paix et s'occupera d'autre chose. Pendant
« ce temps, les destins suivront leur cours. Par Dieu! si Nour-eddin nous deman-
« dait une seule canne à sucre, je le combattrais plutôt que de la lui céder, je l'em-
« pêcherais de s'en rendre maître, ou bien je périrais. » Salah-eddin agit d'après
le conseil de son père, et Nour-eddin, abandonnant son dessein, porta son atten-
tion d'un autre côté, ainsi qu'Ayoub l'avait présumé

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

الدين ولم يقصده وملك صلاح الدين البلاد وكان هذا من احسن الآراء واجودها

فى هذه السنة خرج [1] مركبان من مصر الى الشام فارست [2] بمدينة لاذقية فاخذهما الفرنج وهما مملوتان من الطعام والامتعة والتجارة وكان بينهم وبين نور الدين هدنة فنكثوا وغدروا فارسل نور الدين اليهم فى المعنى واعادة ما اخذوه من اموال التجار فغالطوه واحتجّوا عليه بامور منها انّ المركبين كانا قد انكسرا ودخلهما الماء وكان الشرط انّ كلّ مركب ينكسر ويدخله الماء ياخذونه فلم يقبل مغالطتهم وجمع العساكر وبثّ السرايا فى بلادهم بعضها نحو انطاكية وبعضها نحو طرابلس وحصر هو حصن عرقة وخرب ربضه وارسل طايفة من العسكر الى حصنى صافيثا وعريمة فاخذهما عنوة ونهب وخرب وغنم المسلمون غنايم كثيرة وعادوا اليه وهو بعرقة فسار فى العساكر جميعها الى ان قارب طرابلس ينهب ويخرب ويحرق ويقتل واما الذين ساروا الى انطاكية ففعلوا فى ولايتها مثل ما فعل فى ولاية طرابلس فراسله الفرنج

[1] C. P. حرحن. — [2] Ms. d'Upsal : فارسا.

Nour-eddin mourut sans avoir attaqué son lieutenant, et Salah-eddin devint possesseur tranquille de l'Égypte. Cet avis d'Ayoub fut donc au nombre des meilleurs et des plus remarquables.

Deux vaisseaux mettent à la voile de l'Égypte vers la Syrie, et jettent l'ancre près de la ville de Ladikiyah (Laodicée); mais les Francs s'en rendent maîtres. Ces navires étaient remplis de provisions, de meubles et de marchandises. Il y avait alors entre les Francs et Nour-eddin une trêve, qu'ils rompirent et violèrent. L'atabek leur envoya un message à ce sujet, et réclama la restitution des biens des marchands; mais ils usèrent d'artifice, et mirent en avant des prétextes, entre autres celui-ci : que les deux vaisseaux avaient été brisés par la tempête, et que l'eau y avait pénétré. Or il était convenu qu'on serait libre de s'approprier tout vaisseau qui serait fracturé et envahi par l'eau [1]. Nour-eddin ne se paya pas de leurs ruses; il rassembla des troupes et expédia des détachements sur leur territoire, tant du côté d'Antioche que de celui de Tripoli. Quant à lui, il assiégea la forteresse d'Arka, en ruina le faubourg, et envoya un corps de troupes vers les deux châteaux forts de Safitha et d'Arima. Ce détachement les prit de vive force, les pilla et les démolit. Les musulmans firent un butin considérable et retournèrent trouver l'atabek, qui était encore campé près d'Arka. Il se mit en marche avec toutes ses troupes et s'approcha de Tripoli, pillant, démolissant, brûlant et tuant. Quant à ceux de ses soldats qui s'étaient dirigés vers Antioche, ils firent sur le territoire de cette ville les mêmes dégâts que Nour-eddin avait faits sur le territoire de Tripoli. Les Francs lui envoyèrent alors des députés, et offrirent de rendre ce qu'ils avaient pris sur les deux vaisseaux, à condition que la trêve serait renou-

[1] C'est ce qu'on appelait alors le *droit de bris et naufrage*.

ويبذلوا اعادة ما اخذوه من المركبين ويجدّد الهدنة معهم فاجابهم الى ذلك فاعادوا ما اخذوه وهم صاغرون وقد خربت بلادهم وغنمت اموالهم

An 567 de l'hégire (1171 et 1172 de J. C.).

في هذه السنة توفي الامير محمد بن سعد بن مردنيش صاحب البلاد بشرق الاندلس وهي مرسية وبلنسية [1] وجيان وغيرها ووصى اولاده ان يقصدوا بعد موته الامير ابا يعقوب يوسف بن عبد المومن صاحب الغرب والاندلس ويسلّموا البلاد اليه ويدخلوا في طاعته فلما مات قصدوا يوسف وكان قد اجتاز الى الاندلس في مائة الف مقاتل قبل موت ابن مردنيش فحين راءهم (ابو) يعقوب فرح بهم وسرّه قدومهم عليه وتسلّم بلادهم وتزوّج اختهم واكرمهم وعظّم امرهم ووصلهم بالاموال الجزيلة واقاموا معه

في هذه السنة اتّخذ نور الدين بالشام الحمام الهوائي وهي التي يقال لها المناسيب وهي تطير من البلاد البعيدة الى اوكارها وجعلها في جميع بلاده وسبب ذلك انّه لمّا اتّسعت بلاده وطالت مملكته [2] وعرضت اكنافها وتباعدت اوايلها عن اواخرها ثمّ انّها جاورت بلاد الفرنج فكانوا ربّما نزلوا حصنا من ثغوره فالى ان يصل الخبر اليه ويسير اليهم قد بلغوا غرضهم منه فامر بالحمام ليصل الخبر اليه في يومه

[1] Les manuscrits de C. P. et d'Upsal omettent ces deux mots et portent وغيرها.

[2] Au lieu de ce qui suit, jusqu'à فكانوا, le manuscrit de C. P. offre cette phrase : فكانت من حدّ النوبة باقصى صعيد مصر الى باب همذان لا يتخللها سوى بلاد الفرنج.

velée. Nour-eddin y ayant consenti, ils restituèrent ce qu'ils avaient pris. Ils se montrèrent donc humbles, après que leur territoire eut été ruiné et leurs richesses mises au pillage.

Cette même année, mourut l'émir Mohammed, fils de Saad, fils de Merdénich, prince des villes orientales de l'Espagne, telles que Murcie, Valence, Jaen, etc. L'émir prescrivit à ses enfants d'aller trouver, après sa mort, l'émir Abou-Yakoub Youssouf, fils d'Abd-al-Moumen, souverain de l'Afrique occidentale et de l'Espagne (méridionale), de lui livrer leurs États et de se soumettre à son autorité. En conséquence, dès qu'il fut mort, ses fils se rendirent auprès de Youssouf, qui venait de passer en Espagne à la tête de cent mille combattants. Lorsque ce prince les vit, il fut joyeux de leur arrivée, prit possession de leurs États, épousa leur sœur, les traita avec considération, leur accorda une grande autorité et les gratifia de richesses immenses. Ils fixèrent leur séjour près de lui.

Nour-eddin établit en Syrie la poste aux pigeons, que l'on appelle aussi *almémassyb* (pluriel de *mansoub*), et qui ont l'habitude de retourner vers leur nid, même des contrées les plus éloignées. Il en mit dans tous ses États, par la raison que ceux-ci étant devenus très-vastes, grâce à ses nombreuses conquêtes, leurs contours présentaient une large surface et leurs extrémités étaient très-éloignées; ajoutez à cela qu'ils étaient contigus au pays des Francs, qui très-souvent assiégeaient une de ses places frontières. Avant que la nouvelle de cette attaque lui arrivât, et qu'il se fût mis en marche, l'ennemi avait eu le temps d'atteindre son but. Il établit donc la poste aux pigeons, afin que les nouvelles lui parvinssent le

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

واجرى الجرايات على المرتّبين لحفظها واقامتها فحصل منها الراحة العظيمة والنفع الكثير للمسلمين

ودخلت سنة ثمان وستين وخمس مايه

فى هذه السنة فى ربيع الاوّل اجتمعت الفرنج وساروا الى بلد حوران من اعمال دمشق للغارة عليه فبلغ الخبر الى نور الدين وكان قد برز ونزل هو وعسكره بالكسوة فسار اليهم مجدًّا واقدم بجموعه عليهم فلمّا علموا بقربه منهم دخلوا الى السواد وهو من اعمال دمشق ايضا ولحقهم المسلمون فتخطّفوا من فى ساقتهم ونالوا منهم وسار نور الدين فنزل فى عشترا وسير منها سريّة الى اعمال طبرية فشنّوا الغارة عليها ونهبوا وسبوا واحرقوا وخربوا فسمع الفرنج ذلك فدخلوا اليهم ليمنعوا بلدهم منهم فلما وصلوا كان قد فرغ المسلمون من نهبهم وغنيمتهم وعادوا وعبروا النهر وادركهم الفرنج فوقف مقابلهم شجعان المسلمين وحماتهم يقاتلونهم فاشتدّ القتال وصبر الفريقان الفرنج يرومون ان يلحقوا الغنيمة فيردّوها والمسلمون يريدون ان يمنعوهم عنها ليحموا بها من

---

jour même, et il assigna des pensions aux gens préposés à leur garde et à leur entretien. Une grande sécurité et des avantages considérables pour les musulmans furent la conséquence de cet établissement.

AN 568 DE L'HEGIRE (1172-1173 DE L'ÈRE CHRETIENNE).

Au mois de rébi premier (21 octobre-19 novembre 1172), les Francs se rassemblent et marchent vers le pays de Haouran, qui dépend de Damas, afin d'y faire une incursion. Nour-eddin venait de se mettre en mouvement et de camper avec son armée à Couçouah[1]. Il se dirigea vers eux en toute hâte et s'avança contre eux avec des troupes. Quand ils eurent connaissance de son approche, ils entrèrent dans le Séwad, qui fait aussi partie du territoire de Damas. Les musulmans les atteignirent, enlevèrent ceux qui se trouvaient à l'arrière-garde, et leur prirent du butin. Nour-eddin continua sa marche, et campa dans Achtéra, d'où il expédia un détachement sur le territoire de Tibériade. Ce corps de troupes y fit du dégât dans tous les sens, pilla, fit des captifs, brûla et démolit. A cette nouvelle, les Francs prirent les armes afin de défendre leur pays; mais au moment où ils arrivèrent, les musulmans, qui avaient fini de piller et de recueillir du butin, se retiraient et passaient le fleuve. Les Francs les ayant atteints, les plus braves d'entre les musulmans et leurs plus hardis champions s'arrêtèrent vis-à-vis d'eux pour les combattre. L'action fut très-vive, et les deux partis montrèrent beaucoup de bravoure. Les Francs voulaient arriver jusqu'au butin fait sur eux, afin de le reprendre; les musulmans, au contraire, les tenaient en échec, pour que ceux des leurs qui avaient pris les devants avec le butin pussent le mettre en sûreté. Lorsque le combat

[1] C'est le nom d'un village peu éloigné de Damas (Voyez Ibn Batoutah Voyages publiés et traduits par C. Defrémery et le Dr B. R. Sanguinetti, t. I, p. 254.)

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

قد سار معها فلمّا طال القتال بينهم وابعدت الغنيمة وسلمت مع المسلمين عاد الفرنج ولم يقدروا ان يستردّوا منها شيئًا

فى هذه السنة فى جمادى الاولى سار شمس الدولة توران‌شاه بن ايوب اخو صلاح الدين الاكبر من مصر الى بلد النوبة فوصل الى اول بلادهم ليتغلّب عليه ويملكه وكان سبب ذلك انّ صلاح الدين واهله كانوا يعلمون انّ نور الدين على عزم الدخول الى مصر واخذها منهم فاستقرّ الرأى بينهم انهم يملكون اما بلاد النوبة او بلاد اليمن حتّى اذا وصل اليهم نور الدين لقوه وصدّوه عن البلاد فان قووا على منعه اقاموا بمصر وان عجزوا عن منعه ركبوا البحر ولحقوا بالبلاد التى افتتحوها فجهّزوا شمس الدولة وسار الى اسوان ومنها الى بلد النوبة فنازل قلعة اسمها ابريم (1) فحصرها وقاتله اهلها فلم يكن لهم بقتال العسكر الاسلاميّ قوّة لانّه ليس لهم جُنّة تقيهم السهام وغيرها من آلة الحرب فسلّموها فملكها واقام بها فلم يرَ للبلاد دخلا يرغب فيه ويحتمل المشقّة لاجله وقوتهم الذُرة فلمّا راى عدم الحاصل وقَشَف العيش

[1] Les deux manuscrits de Paris donnent ce mot sans points diacritiques, et celui d'Upsal porte ابزيم; il faut lire ابريم *Ibrim*.

---

se fut prolongé de la sorte, que le butin fut éloigné et en sûreté avec les musulmans, les Francs s'en retournèrent, sans avoir pu en recouvrer la moindre portion.

Au mois de djomada premier (19 décembre 1172-17 janvier 1173), Schems-eddaulah Touran-chah, fils d'Ayoub et frère aîné de Salah-eddin, marcha de l'Égypte vers le pays des Nubiens et en franchit la limite avec le dessein de s'en rendre maître. Voici dans quel but il agissait ainsi: Salah-eddin et sa famille savaient que Nour-eddin avait le projet d'entrer en Égypte et de la leur enlever. En conséquence, il fut convenu entre eux qu'ils s'empareraient soit du pays des Nubiens, soit du Yémen, après quoi, quand Nour-eddin les attaquerait, ils lui tiendraient tête et chercheraient à lui fermer l'accès de leurs possessions; s'ils étaient de force à le repousser, ils continueraient à séjourner en Égypte; mais s'ils ne pouvaient y réussir, ils s'embarqueraient et se retireraient dans le pays dont ils auraient fait la conquête. Ils expédièrent donc Schems-eddaulah, qui partit pour Assouan (Syène), et ensuite pour la Nubie. Il campa près d'une forteresse nommée Ibrim[1], et l'assiégea. En vain les habitants lui résistèrent; ils n'étaient pas de force à tenir tête à l'armée musulmane; car ils n'avaient pas de boucliers pour se préserver des flèches et autres ustensiles de guerre. En conséquence ils rendirent la place, et Schems-eddaulah s'y établit; mais il ne vit pas dans cette contrée des ressources qui excitassent sa convoitise et en considération desquelles il affronterait les embarras de la conquête, car la nourriture des habitants ne consiste qu'en millet. Quand il eut reconnu cette insuffisance de produits et quelle vie misérable il faudrait mener, tout en soutenant des guerres et endurant de la peine et de la fatigue, il abandonna

[1] Cette forteresse existe encore.

An 568 de l'hegire (1172 et 1173 de J. C.).

مع مباشرة الحروب ومعاناة التعب والمشقة تركها وعاد الى مصر بما غنم منها وكان عامة غنايمهم العبيد والجوارى

فى هذه السنة فى جمادى الاولى ايضا هزم مليح بن ليون الارمنى صاحب بلاد الدروب المجاورة لحلب عسكر الروم من القسطنطينية وسبب ذلك انّ نور الدين كان قد استخدم مليحا المذكور واقطعه اقطاعا سنيا وكان ملازمًا لخدمة نور الدين ومشاهدا لحروبه مع الفرنج مباشرا لها وكان هذا من جيّد الرأى وصايبه فانّ نور الدين لمّا قيل له فى معنى استخدامه واعطائه الاقطاع من بلاد الاسلام قال استعين به على قتال اهل ملّته واريح طايفة من عسكرى تكون بازآئه لتمنعه من الغارة على بلادنا المجاورة له وكان مليح ايضا يتقوّى بنور الدين على من يجاوره من الارمن والروم وكانت مدينة اذنة والمصيصة وطرسوس بيد ملك الروم صاحب القسطنطينية فاخذها مليح منهم لانّها تجاور بلاده فسيّر اليه ملك الروم جيشا كثيفا وجعل عليهم بعض اعيان البطارقة من اقاربه فلقيهم مليح ومعه طايفة من عسكر نور الدين وقاتلهم وصدّقهم القتال وصبر لهم فانهزمت الروم وكثر فيهم

---

la contrée et retourna en Égypte avec son butin, qui consistait entièrement en esclaves des deux sexes.

Au mois de djomada premier (19 décembre 1172-17 janvier 1173), Mélih (Mleh), fils de Lyoun (Lévon ou Léon Ier), l'Arménien, prince du pays d'Aldoroub (les Défilés, Cilicie orientale ou Petite Arménie), qui avoisine Alep, mit en déroute l'armée des Grecs de Constantinople. Voici quel fut le motif de cette guerre : Nour-eddin avait reçu à son service le susdit Mélih, et lui avait concédé un fief superbe. Mélih était un serviteur assidu de Nour-eddin; il prenait part à ses guerres contre les Francs, et en entreprenait lui-même. Cette conduite de la part de Nour-eddin était l'effet d'une prudence exquise et pleine de sagesse. Aussi lorsqu'on lui fit des représentations sur ce qu'il avait pris à son service le prince arménien et lui avait donné un fief situé dans le territoire musulman, il répondit : « Je me sers de lui pour combattre ses coreligionnaires, et j'évite de fatiguer une « partie de mon armée, qui, autrement, serait obligée de lui tenir tête, afin de « l'empêcher de faire des incursions sur la portion de notre territoire contiguë au « sien. » De son côté, Mélih était soutenu par le secours de Nour-eddin dans ses efforts contre les Arméniens et les Grecs qui l'avoisinaient. Les villes d'Adanah, de Massissah (Mopsueste) et de Tharsous étaient entre les mains du roi des Grecs, souverain de Constantinople. Melih s'en rendit maître, parce qu'elles étaient voisines de ses États. Vainement le roi des Grecs fit marcher contre lui une armée considérable, à la tête de laquelle il mit quelques-uns des principaux patrices, ses parents. Mélih alla à leur rencontre avec un détachement de l'armée de Noureddin, les combattit vigoureusement, et tint ferme contre eux. Les Grecs furent mis en déroute, et un grand nombre d'entre eux périrent ou furent pris. La puis-

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

القتل والاسر وقويت شوكة مليح وانقطع امل الروم من تلك البلاد وارسل مليح
الى نور الدين كثيرا من غنايمهم ومن الاسرى ثلاثين رجلا من مشهوريهم واعيانهم
فسيّر نور الدين بعض ذلك الى الخليفة المستضئ بامر الله وكتب يعتدّ بهذا الفتح
لانّ بعض جنده فعلوه

فى هذه السنة توفى اتابك ايلدكز بهمدان وملك بعده ولده محمد البهلوان ولم
يختلف عليه احد وكان ايلدكز هذا مملوكًا للكمال السميرمى وزير السلطان محمود
فلما قتل الكمال كما ذكرناه صار ايلدكز الى السلطان محمود فلمّا ولى السلطان مسعود
السلطنة ولّاه ارّانيّة فمضى اليها ولم يعُد يحضر عند السلطان مسعود ولا غيره ثم
ملك اكثر اذربيجان وبلاد الجبل همدان وغيرها واصفهان والرى وما والاها من
البلاد وخطب بالسلطنة لابن امرأته ارسلان شاه بن طغرل وكان عسكره خمسين
الف فارس سوى الاتباع واتّسع ملكه من باب تفليس الى كرمان ولم يكن للسلطان
ارسلان شاه معه حكم انما كان له جراية تصل اليه وبلغ من تحكمه عليه انه
شرب ليلة فوهب ما فى خزانته وكان كثيرًا فلمّا سمع ايلدكز بذلك استعاده جميعه

---

sance de Mélih fut considérable, et les Grecs perdirent tout espoir de reconquérir ce pays-là. Le prince arménien fit hommage à Nour-eddin d'une grande partie des dépouilles, et parmi les prisonniers, de trente des plus remarquables et des principaux. Nour-eddin expédia une portion de ces dépouilles au khalife Mostadhi biamr-allah, et lui fit remettre un récit de cette victoire, qu'il comptait comme sienne, parce qu'un corps de son armée y avait contribué [1].

Cette même année, l'atabek Ildéguiz mourut à Hamadan, et son fils Mohammed Albehléwan (le héros) régna après lui, sans que personne s'y opposât. Cet Ildéguiz avait été esclave de Kémal-eddin Alsomairemy, vizir du sultan (seldjoukide) Mahmoud; quand le vizir eut été tué, ainsi que nous l'avons raconté [2], Ildéguiz passa au sultan Mahmoud. Massoud, devenu maître de l'empire, le nomma gouverneur de l'Arran. Ildéguiz s'y rendit, et dorénavant il ne se présenta plus à la cour du sultan Massoud, ni à celle d'aucun autre. Dans la suite il s'empara de la majeure partie de l'Aderbéidjan, des villes du Djebel, telles que Hamadan, etc., ainsi que de Ispahan, Reï et les places voisines. Dans la prière des mosquées, on nommait, en qualité de sultan, le fils de sa femme, Arslan-chah, fils de Thogril (II). Son armée s'élevait à cinquante mille cavaliers, non compris les valets, et son royaume s'étendit depuis la porte de Tiflis jusqu'au Kermân. Le sultan Arslan-chah ne possédait aucun pouvoir; il jouissait seulement d'une pension qu'on lui payait. On raconte, comme preuve de l'autorité que l'atabek exerçait sur le sultan, que celui-ci, s'étant enivré une certaine nuit, donna ce qui se trouvait dans son trésor, et qui formait une somme considérable. Lorsque Ildéguiz vit cela, il reprit tout cet argent, et dit au sultan : « Si l'on te laissait dépenser l'argent sans motif, tu

[1] Sur le rôle que joua alors Mélih, on peut consulter l'*Histoire de Guillaume de Tyr*, l. XX, c. xxvi. Guillaume de Tyr appelle ce prince *Milo*. — [2] Sub anno 516.

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

وقال له متي اخرجت المال [1] من غير وجهه اخذته ايضا من غير وجهه وظلمت الرعية وكان ايلدكز عاقلا حسن السيرة يجلس بنفسه للرعية ويسمع شكاويهم وينصف بعضهم من بعض

فى هذه السنة سار طايفة من الترك من ديار مصر مع قراقوش مملوك تقى الدين عمر ابن اخى صلاح الدين يوسف بن ايوب الى جبال نفوسة واجتمع به مسعود بن زمام [2] وهو من اعيان امرآء العرب هناك وكان خارجًا عن طاعة عبد المومن واولاده فاتفقا وكثر جمعهما ونزلا على طرابلس الغرب وحاصراها مدة وضاق [3] على اهلها ثم فتحت فاستولى عليها قراقوش واسكن اهله قصرها وملكِ كثيرا من بلاد افريقية ما خلا المهدية وسفاقس وقفصة وتونس وما والاها من القرى والمواضع وصار مع قراقوش عسكر كثير فحكم على تلك البلاد بمساعدة العرب لما جُبِلت عليه من التخريب والنهب والافساد بقطع الاشجار والثمار وغير ذلك فجمع اموالا عظيمة وجعلها بمدينة قابس وقويت نفسه وحدّثته بالاستيلآء على جميع افريقية لبعد ابي يعقوب بن عبد المومن صاحبها عنها وكان ما نذكره ان شآء الله تعالى

[1] C. P. et Upsal فى. — [2] Le manuscrit d'Upsal ajoute ces mots : المعروف بمسعود البلّاط. — [3] Manuscrit d'Upsal : ضيّقا.

« t'en emparerais aussi sans motif et tu tyranniserais les sujets. » Ildéguiz était sage, tenait une belle conduite, donnait des audiences au public, écoutait les plaintes et rendait une exacte justice à chacun.

Une troupe de Turcs marcha de l'Égypte vers les montagnes de Nefoussah [1], sous la conduite de Karakouch, ancien esclave de Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin. Massoud, fils de Zimâm, qui était un des principaux émirs arabes de la contrée, et s'était maintenu indépendant d'Abd-al-Moumen et de ses enfants, se réunit à Karakouch. Tous deux, se concertant, formèrent une armée considérable. Ils campèrent près de Tripoli [2] et l'assiégèrent pendant quelque temps. Les habitants ayant été serrés de près, la place ouvrit ses portes. Karakouch s'en mit en possession, et établit sa famille dans la citadelle; il prit également beaucoup de villes de l'Ifrikiyah, excepté Mahdiyah, Séfakos (Sfax), Kafsa, Tunis et les bourgs ou localités du voisinage. A la tête d'une armée très-nombreuse, il domina sur toute la contrée, grâce au secours des tribus arabes; en effet, les Arabes ont des dispositions innées à faire du dégât, à piller et à détruire les arbres, les fruits, etc. Karakouch rassembla des richesses considérables, et les déposa dans la ville de Kabis. Son ambition augmentant, il forma le dessein de s'emparer de toute l'Ifrikiyah, à cause de l'éloignement du prince de cette contrée, Abou-Yakoub, fils d'Abd-al-Moumen. Il arriva alors ce que nous raconterons, s'il plaît à Dieu.

[1] On nommait ainsi une des ramifications de la chaîne de Déren (l'Atlas), située à trois journées au sud-ouest de Tripoli. (Voyez *Lexique géographique arabe*, édition Juynboll, t. III, p. 222 223, et la relation de Tidjani, traduite par M. Alphonse Rousseau, *Journal asiatique*, tome Ier de 1853, page 109.)

[2] Appelée en arabe *Tharabolos Algharb* (Tripoli d'Occident), pour la distinguer de la ville du même nom, située en Syrie, *Tharabolos Alscham*

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

فى هذه السنة جمع ابو يعقوب يوسف بن عبد المومن عساكره وسار من اشبيلية الى الغزو فقصد بلاد الفرنج ونزل على مدينة وبذى [1] وهى بالقرب من طليطلة شرقا منها وحصرها فاجتمعت الفرنج على ابن الاذفونش صاحب طليطلة فى جمع كثير فلم يقدموا على لقاء المسلمين فاتفق انّ الغلاء اشتدّ على المسلمين وعدمت الاقوات عندهم وهم فى جمع كثير فاضطرّوا الى مفارقة بلاد الفرنج فعادوا الى اشبيلية واقام ابو يعقوب بها الى سنة احدى وسبعين وخمس مائة وهو فى ذلك يجهّز العساكر ويسيرها الى غزو بلاد الفرنج فى كلّ وقت فكانت فيها عدّة وقايع وغزوات وظهر من العرب فيها من الشجاعة ما لا يوصف وصار الفارس من العرب يبرز بين الصفين ويطلب مبارزة الفارس المشهور من الفرنج فلا يبرز اليه احد ثم عاد ابو يعقوب منها الى مراكش

فى هذه السنة سار نور الدين محمود بن زنكى الى مملكة عز الدين قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان وهى ملطية وسيواس واقصرا وغيرها عازما على حربه واخذ [2] بلاده منه وكان سبب ذلك انّ ذا النون بن دانشمند صاحب ملطية وسيواس قصده قلج ارسلان واخذ بلاده واخرجه عنها طريدا فريدا فسار الى نور الدين

[1] L'ancien manuscrit donne ce mot sans points diacritiques; le manuscrit de C. P. ne marque pas celui de la seconde lettre; M. Tornberg a lu وبذى.
[2] C. P. احلا (sic).

Abou-Yakoub Youssouf, pendant ce temps, ayant rassemblé ses armées, partait de Séville, afin de faire la guerre sainte, et se dirigeait vers le pays des Francs. Il campe près de la ville d'Huete, située non loin de Tolède, vers l'orient (le nord-est), et en fait le siége. Les Francs se réunissent en grand nombre, sous la conduite du fils d'Alphonse, prince de Tolède (Alphonse VIII de Castille); mais ils n'osent pas en venir aux mains avec les musulmans. Sur ces entrefaites, ceux-ci éprouvèrent une disette très-considérable, et les vivres leur manquèrent. Comme ils formaient une armée nombreuse, ils furent obligés d'abandonner le territoire des Francs, et retournèrent à Séville. Abou-Yakoub séjourna dans cette place jusqu'à l'année 571 (1175-1176). Pendant ce temps il équipait des détachements, et les envoyait en toute saison faire des courses sur le territoire des chrétiens. Un certain nombre de rencontres et d'incursions eurent lieu, dans lesquelles les Arabes montrèrent une bravoure sans exemple. Un cavalier arabe s'avançait entre les deux armées, et demandait à combattre corps à corps le plus brave des chevaliers; mais aucun chrétien ne s'avançait à sa rencontre. Enfin Abou-Yakoub retourna à Maroc.

Nour-eddin marcha vers le royaume d'Izz-eddin Kilidj-Arslan, fils de Massoud, fils de Kilidj-Arslan. Les États de ce souverain se composaient de Malathia, Siwas, Aksera, etc. Le but de Nour-eddin était de lui faire la guerre et de lui enlever ses possessions, et cela parce que celui-ci avait attaqué Dhou'lnoun ibn-Denichmend, prince de Malathia et de Siwas, lui avait pris ses États et l'en avait chassé comme un banni, abandonné de tous. Le souverain dépouillé était allé

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

مستجيرًا به وملتجيًا اليه فاكرم نزله واحسن اليه وحمل له ما يليق ان يحمل الى
الملوك ووعده النصرة والسعى فى ردّ ملكه اليه ثمّ انّه ارسل الى قلج ارسلان يشفع
اليه فى اعادة بلاد ذى النون اليه فلم يجبه الى ذلك فسار نور الدين اليه فابتدا
بكيسون وبهسنى ومَرِعش ومرزبان فملكها وما بينها فكان ملكه لمرعش اوايل
ذى القعدة والباقى بعدها فلمّا ملكها سيّر طايفة من عسكره الى سيواس فملكوها
وكان قلج ارسلان لما سار نور الدين الى بلاده قد سار من طرفها الذى يلى الشام الى
وسطها وراسل نور الدين يستعطفه ويساله الصلح فتوقّف نور الدين عن قصده
رجاءً ان ينصلح الامر بغير حرب فاتاه عن الفرنج ما ازعجه فاجابه الى الصلح وشرط
عليه ان ينجده بعساكره الى الغزاة وقال له انت مجاور الروم ولا تغزوهم وبيدك[1]
قطعة كبيرة من بلاد الاسلام ولا بدّ من الغزاة معى فاجابه الى ذلك وبقى سيواس
على حالها بيد نوّاب نور الدين وهى لذى النون فبقى العسكر بها فى خدمة ذى النون
الى ان مات نور الدين فلما مات رحل عسكره عنها وعاد قلج ارسلان ملكها وهى بيد

[1] C. P. بلادك.

---

trouver Nour-eddin, pour implorer son appui et chercher un refuge près de lui. L'atabek le reçut avec honneur, lui accorda sa bienveillance et lui fit remettre des présents tels qu'il convient d'en offrir aux rois. De plus, il promit de l'assister et de faire des efforts pour le rétablir dans son royaume. Ensuite il envoya un message à Kilidj-Arslan, afin de solliciter de lui la restitution des États de Dhou'lnoun à leur possesseur. Kilidj-Arslan n'y ayant pas consenti, l'atabek marcha contre lui, attaqua d'abord Kéysoun, Béhesna, Mérach et Merzban, et s'en rendit maître, ainsi que des localités intermédiaires. Ce fut au commencement du mois de dhou'lkadeh (14 juin 1173) qu'il s'empara de Mérach; ses autres conquêtes eurent lieu postérieurement. Il fit ensuite marcher vers Siwas un détachement de son armée, qui se rendit maître de cette ville. Au moment où Nour-eddin se dirigea vers Kilidj-Arslan, ce prince venait de quitter la partie de ses États qui était contiguë à la Syrie, pour se porter dans le centre. Il envoya un message à Nour-eddin, pour se concilier sa bienveillance, et lui demanda la paix. Nour-eddin cessa de marcher contre lui, dans l'espoir que l'affaire s'arrangerait sans combat. Sur ces entrefaites, il reçut du côté du pays des Francs des nouvelles qui l'inquiétèrent. En conséquence il accorda la paix à Kilidj-Arslan, en lui faisant prendre un engagement de le soutenir avec ses troupes contre les chrétiens. « Tu es, lui dit-il, le « voisin immédiat des Grecs, et tu ne les attaques pas, quoique tu possèdes une « portion considérable des pays musulmans. Il faut donc absolument que tu les « attaques de concert avec moi. » Kilidj-Arslan souscrivit à cette obligation. Siwas, qui appartenait auparavant à Dhou'lnoun, continua de rester entre les mains des lieutenants de Nour-eddin, jusqu'à la mort de ce prince; mais l'armée qui l'occupait était soumise à Dhou'lnoun. Après que Nour-eddin fut mort, ses troupes évacuèrent la ville, et Kilidj-Arslan revint s'en emparer. Elle est restée au pouvoir de ses descendants jusqu'à présent, c'est-à-dire jusqu'à l'année 622 (1225).

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

لولاده الى الآن سنة [1] اثنتين وعشرين وستماية ولما كان نور الدين فى هذه السفرة
جاءه رسوله كمال الدين ابو الفضل محمد بن عبد الله بن الشهرزورى من بغداد
ومعه منشور من الخليفة بالموصل والجزيرة واربل وخلاط والشام وبلاد قلج ارسلان
وديار مصر

فى هذه السنة فى شوال رحل صلاح الدين يوسف بن ايوب من مصر بعساكرها
جميعها الى بلاد الفرنج يريد حصر الكرك والاجتماع مع نور الدين عليه والاتفاق على
قصد بلاد الفرنج من جهتين كل واحد منهما فى جهة بعسكره وسبب ذلك انّ نور
الدين لمّا انكر على صلاح الدين عوده عن بلاد الفرنج فى العام الماضى واراد نور
الدين قصد مصر واخذها ارسل يعتذر ويعد من نفسه بالحركة على ما يقرّره نور
الدين فاستقرّت القاعدة بينهما انّ صلاح الدين يخرج من مصر ويسير نور الدين
من دمشق فايّهما سبق صاحبه اقام الى ان يصل اليه الآخر وتواعدا على يوم معلوم
يكون وصولهما فيه فسار صلاح الدين من مصر لانّ طريقه ابعد واشقّ ووصل الى
الكرك وحصره وامّا نور الدين فانّه لمّا وصل اليه كتاب صلاح الدين برحيله من
مصر فرّق الاموال وحصل الازواد وما يحتاج اليه وسار الى الكرك فوصل الى الرقيم

[1] Le manuscrit de C. P supprime ce mot, le manuscrit d'Upsal le remplace par le mot سوى.

Pendant que Nour-eddin se trouvait occupé à cette expédition, son ambassadeur, Kémal-eddin Abou'lfadhl Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils d'Alschehrizoury, revint le trouver de Bagdad, apportant un diplôme du khalife, qui conférait au prince la souveraineté de Moussoul, le Djezireh, Arbil, Khélath, la Syrie, les États de Kilidj-Arslan et l'Égypte.

Au mois de schewal (16 mai-13 juin 1173) Salah-eddin part de l'Égypte pour le pays des Francs, avec toutes ses troupes, dans le dessein d'assiéger Carac, de se réunir devant cette place à Nour-eddin, et d'agir de concert avec lui contre les possessions des Francs, dans deux directions différentes, chacun d'eux attaquant de son côté le territoire chrétien. Voici quel était le motif de cette expédition : Quand Nour-eddin eut reproché à Salah-eddin de s'être retiré l'année précédente, et qu'il eut annoncé l'intention de se rendre en Égypte et d'en prendre possession, Salah-eddin lui envoya porter ses excuses, et promit de se conformer désormais aux instructions de son souverain. En conséquence il fut arrêté entre eux que Salah-eddin partirait de l'Égypte et Nour-eddin de Damas; que le premier arrivé attendrait l'autre. Ils convinrent même du jour où ils devaient arriver au rendez-vous. Salah-eddin partit le premier de l'Égypte, parce que le chemin qu'il avait à faire était plus long et plus difficile. Il parvint près de Carac et l'assiégea. Nour-eddin, lorsqu'il eut reçu la lettre par laquelle Salah-eddin lui annonçait son départ de l'Égypte, distribua de l'argent aux troupes, recueillit des provisions de route et autres objets nécessaires, et se mit aussi en marche vers Carac. Il arriva

An 568 de l'hégire (1172 et 1173 de J. C.).

وبينه وبين الكرك مرحلتان فلما سمع صلاح الدين بقربه خافه وجميع اهله واتّفق
رائهم على العود الى مصر وترك الاجتماع بنور الدين لانّهم علموا انّه ان اجتمعا كان عزله
على نور الدين سهلا فلمّا عاد ارسل الفقيه عيسى الى نور الدين يعتذر عن رحيله
بانّه كان قد استخلف اباه نجم الدين ايوب على ديار مصر وانّه مريض شديد المرض
ويخاف إن يحدث عليه حادث الموت فتخرج البلاد عن ايديهم وارسل معه من التحف
والهدايا ما يجلّ عن الوصف فجآء الرسول الى نور الدين فاعلمه ذلك فعظم عليه وعلم
المراد من العود إلّا انّه لم يظهر للرسول تاثّرا بل قال له حفظ مصر اهمّ عندنا من غيرها
وسار صلاح الدين الى مصر فوجد اباه قد قضى نحبه ولحق بربّه ورُبّ كلمة تقول
لقايلها دعنى وكان سبب موت نجم الدين ايوب انّه ركب فرسا فنفر به الفرس
نفرة شديدة سقط ايوب عنه فحمل الى قصره وقيذا وبقى اياما ومات فى السابع
والعشرين من ذى الحجّة وكان خيرًا عاقلا حسن السيرة كريما جوادا كثير الاحسان
الى الفقراء والصوفية والمجالسة لهم

وفيها ارسل نور الدين محمود بن زنكى رسولا الى الخليفة وكان الرسول القاضى كمال

à Alrakym, située à deux journées de distance de cette place; mais à peine Salah-eddin eut avis de son approche, que lui et toute sa famille furent saisis de terreur. Ils furent d'accord pour retourner en Égypte et renoncer à se joindre à Nour-eddin; car ils savaient que si les deux princes se rencontraient, il serait facile à l'atabek de destituer Salah-eddin. Quand celui-ci se fut éloigné, il envoya le jurisconsulte Issa près de Nour-eddin, afin de s'excuser de son départ, disant qu'il avait laissé pour lieutenant en Égypte son père Nedjm-eddin Ayoub, que celui-ci était dangereusement malade, et qu'en cas de mort du gouverneur il était à craindre que le pays n'échappât à leur domination. Il fit partir avec son ambassadeur des dons et des cadeaux d'un prix inestimable. L'envoyé vint trouver Nour-eddin et s'acquitta de son message, qui fut très-pénible au prince. Celui-ci reconnut le véritable motif du départ de son subordonné; mais il ne manifesta pas son mécontentement à l'ambassadeur; loin de là, il lui dit ces mots: « La conservation de l'Égypte est plus « importante à nos yeux que tout autre objet. »

Cependant Salah-eddin, étant retourné en Égypte, trouva que son père était mort et s'était réuni au Seigneur. « Combien de paroles disent à celui qui les pro- « fère : laisse-moi[1]. » En effet, le motif de la mort de Nedjm-eddin Ayoub, ce fut qu'il monta un cheval qui prit tout à coup une extrême frayeur, et le fit tomber par terre. Il fut porté à son palais presque mort, survécut quelques jours à sa chute, et mourut le 27 de dhou'lhiddjeh (9 août 1173). C'était un homme bon, sage, d'un caractère excellent, généreux, libéral, faisant beaucoup de bien aux pauvres, aux soufis, et les admettant volontiers dans sa société.

Nour-eddin Mahmoud envoie une ambassade au khalife. Le député était le cadhi

[1] C'est-à-dire, n'appelle pas le danger par ton imprudence. Ces mots sont une locution proverbiale, rapportée par Meidani. (Voyez la trad. de M. Freytag, t. I, p. 558 éclaircie à l'aide du texte arabe.)

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

الدين ابا الفضل محمد بن عبد الله بن الشهرزورى قاضى بلاده جميعها مع الوقوف والديوان وحمله رسالة مضمونها الخدمة للديوان وما هو عليه من جهاد الكفّار وفتح بلادهم ويطلب تقليدًا بما بيده من البلاد مصر والشام والجزيرة والموصل وبما فى طاعته كديار بكر وبما يجاور ذلك كخلاط وبلاد قلج ارسلان وان يعطى من الاقطاع بسواد العراق ما كان لابيه زنكى وهو صريفين ودرب هرون والتمس ارضا على شاطى دجلة يبنيها مدرسة للشافعية ويوقف عليها صريفين ودرب هرون فاكرم كمال الدين اكراما لم يكرم به رسول قبله واجيب الى ما التمسه فمات نور الدين قبل الشروع فى بناء المدرسة

ودخلت سنة تسع وستين وخمس مائة

قد ذكرنا قبل انّ صلاح الدين واهله كانوا يخافون نور الدين محمود ان يدخل الى مصر فياخذها منهم فشرعوا فى تحصيل مملكة يقصدونها ويتملكونها تكون عدّة لهم ان اخرجهم نور الدين من مصر ساروا اليها واقاموا بها فسيروا شمس الدولة

Kémal-eddin Abou'l-Fadhl Mohammed, fils d'Abd-Allah, fils d'Alschehrizoury, cadhi de tous les États de Nour-eddin, et surintendant des fondations pieuses et de la trésorerie. L'atabek l'avait chargé d'un message qui contenait l'expression de son dévouement pour le gouvernement du khalife, le récit de la guerre qu'il était occupé à soutenir contre les infidèles, et de la conquête qu'il voulait faire de leur pays. De plus il demandait un diplôme d'investiture des contrées qu'il possédait, savoir : l'Égypte, la Syrie, le Djezireh, Moussoul; ou de celles qui reconnaissaient sa suprématie, comme le Diarbecr et les régions voisines, telles que Khélath et les États de Kilidj-Arslan. Il réclamait la possession du fief qu'avait possédé, dans le Sawad de l'Irak, son père Zengui, et qui se composait de Sarifin et de Derb-Haroun. Enfin il sollicitait un terrain sur le bord du Tigre, afin d'y bâtir, pour les schaféïtes, un collége auquel il léguerait les revenus de Sarifin et Derb-Haroun. Kémal-eddin fut traité avec une considération que n'avait obtenue aucun ambassadeur avant lui, et il obtint ce qu'il demandait[1]. Mais Nour-eddin mourut avant d'avoir commencé la construction du collége.

AN 569 DE L'HÉGIRE (1173-1174 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Nous avons raconté comment Salah-eddin et sa famille craignaient que Nour-eddin n'entrât en Égypte et ne leur enlevât cette contrée. En conséquence, ils méditèrent l'acquisition d'une province vers laquelle ils marcheraient, et qui leur servirait de refuge dans le cas où Nour-eddin les chasserait de l'Égypte. Alors ils se dirigeraient vers elle et y fixeraient leur séjour. Ils firent partir pour la Nubie

[1] L'auteur a déjà parlé du retour du député, ci-devant, p. 593.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

تورانشاه بن ايوب وهو اخو صلاح الدين الاكبر الى بلد النوبة فكان ما ذكرناه
فلمّا عاد الى مصر استاذنوا نور الدين فى ان يسير الى اليمن ليقصد عبد النبى
صاحب زبيد وياخذ بلده لاجل قطع الخطبة العباسية فاذن فى ذلك وكان بمصر
شاعر اسمه عمارة من اهل اليمن وكان يحسّن لشمس الدولة قصد اليمن ويصف
البلاد له ويعظم ذلك فى عينه فبزاده ذلك رغبة فيها فشرع يتجهّز ويعدّ الازواد
والروايا والسلاح وغير ذلك من الآلات وجنّد الاجناد فجمع وحشد وسار عن مصر
مستهلّ رجب فوصل الى مكة حرسها الله تعالى ومنها الى زبيد وبها صاحبها
المتغلب عليها المعروف بعبد النبى فلما قرب منها رأه اهلها فاستقلّوا من معه فقال
لهم عبد النبى كانّكم بهاولآء وقد حمى عليهم الحرّ فهلكوا وما هم الا اكلة راس [1]
وخرج اليهم بعسكره فقاتلهم شمس الدولة ومن معه فلم يثبت اهل زبيد وانهزموا
ووصل المصريون الى سور زبيد فلم يجدوا عليه من يمنعهم فنصبوا السلاليم وصعدوا
السور فملكوا البلد عنوة فنهبوه فاكثروا النهب واخذوا عبد النبى اسيرا وزوجته
المدعوة بالحُرة [2] وكانت امراة صالحة كثيرة الصدقة لا سيما اذا حجّت فانّ فقرآء الحجاح

[1] Le manuscrit d'Upsal porte رام. — [2] Le manuscrit de C. P. supprime ب.

Schems-eddaulah Touran-Chah, fils d'Ayoub, et frère aîné de Salah-eddin. Ce fut alors qu'arriva ce que nous avons rapporté. Quand Touran-Chah fut revenu en Égypte, ses frères demandèrent pour lui à Nour-eddin la permission de se rendre dans le Yémen, afin d'attaquer Abd-Alnéby, prince de Zébyd, et de prendre sa capitale, par la raison que celui-ci avait cessé de faire la prière au nom des khalifes abbassides. Nour-eddin accorda cette permission. Il y avait alors en Égypte un poète nommé Omâra, originaire du Yémen, qui conseillait à Touran-Chah d'envahir le Yémen, lui faisant un tableau enchanteur de ce pays. Cela ne fit qu'augmenter le désir qu'il avait de s'en rendre maître. Il commença donc ses préparatifs, se procura des provisions de route, des outres, des armes et autres ustensiles, rassembla des troupes et réunit des soldats.

Il partit de l'Égypte au commencement de redjeb (5 février 1174), et arriva à la Mecque, puis à Zébyd, où se trouvait le prince souverain de cette ville, connu sous le nom d'Abd-Alnéby (l'esclave du Prophète). Quand il approcha de Zébyd, les habitants, en voyant le petit nombre de ses compagnons, le méprisèrent. Abd-Alnéby leur dit : « On dirait que vous vous êtes entendus avec eux; la « chaleur les a consumés, et ils sont comme morts; ils ne sont rien autre chose « que la bouchée d'un de vous. » Il marcha contre eux avec son armée; mais, dans le combat qui eut lieu, les habitants de Zébyd ne tinrent pas ferme et prirent la fuite. Les Égyptiens, étant arrivés au mur de la ville, n'y trouvèrent personne pour le défendre. Ils dressèrent des échelles, escaladèrent la muraille, s'emparèrent de la ville de vive force et la pillèrent. Ils recueillirent beaucoup de butin, firent prisonniers Abd-Alnéby et sa femme, appelée Alhourra. C'était une femme pieuse et faisant beaucoup d'aumônes, principalement lorsqu'elle s'acquit-

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

كانوا يجدون عندها صدقات دارّة وخيرا كثيرا ومعروفا عظيما فلما اسر شمس الدولة
عبد النبي سلّمه الى بعض امرائه يقال له سيف الدولة مبارك بن كامل من بنى
منقذ اصحاب شيزر وامره ان يستخرج منه الاموال فاعطاه منها شيئا كثيرا ثم انه
دلّهم على قبر كان قد صنعه لوالده وبنى عليه بنية عظيمة وله هناك دفاين كثيرة
فاعلمهم بها فاستخرجت الاموال من هناك وكانت جليلة المقدار واما الحرّة فانها ايضا
كانت تدلّهم على ودايع لها فاخذ منها مال كثير فلما ملكوا زبيد واستقرّ الامر لهم
بها ودان لهم اهلها واقيمت فيها الخطبة العباسية اصلحوا حالها وساروا الى عدن وهي
على البحر ولها مرسى عظيم وهي فرضة الهند والزنج والحبشة وعمان وكرمان وكيش
وفارس وغير ذلك وهي من جهة البرّ من امنع البلاد واحصنها وصاحبها انسان اسمه
ياسر فلو اقام بها ولم يخرج منها لعادوا عنها خايبين وانما حمله جهله وانقضاء مدّته
على الخروج اليهم ومباشرة قتالهم فسار اليهم وقاتلهم فانهزم ياسر ومن معه وسبقهم
بعض عسكر شمس الدولة فدخلوا البلد قبل اهله فملكوه واخذوا صاحبه ياسر اسيرا

---

tait du pèlerinage. Les pauvres pèlerins trouvaient près d'elle des aumônes fréquentes, de nombreux bienfaits et des grâces considérables. Quand Schems-eddaulah eut fait prisonnier Abd-Alnéby, il le remit à un de ses généraux, nommé Seïf-eddaulah Mobarek, fils de Kamil, et appartenant à la famille des Benou-Monkidh, anciens possesseurs de Schaïzer. Il ordonna à cet officier de se faire livrer, par le captif, les richesses qu'il possédait. Abd-Alnéby lui en remit une quantité considérable; puis il indiqua aux vainqueurs un tombeau qu'il avait construit pour son père et près duquel il avait élevé un grand édifice. Il y avait déposé des trésors immenses, dont il révéla l'existence aux Égyptiens. Des richesses furent tirées de cet endroit en quantité considérable. Quant à Alhourra, elle indiqua également aux vainqueurs des sommes qu'elle avait mises en dépôt; on lui prit ainsi beaucoup d'argent.

Quand les Égyptiens se furent emparés de Zébyd, que leur autorité y fut bien établie, que la population se fut soumise à eux, et qu'on y eut célébré la prière au nom des Abbassides, ils réparèrent la ville et marchèrent vers Aden, qui est située sur l'Océan et possède un grand port. C'est le marché de l'Inde, du Zanguebar, de l'Abyssinie, de l'Oman, du Kerman, de Kich[1], du Fars, etc. Du côté de la terre, Aden est au nombre des villes les plus fortes et les plus difficiles à prendre. Elle avait pour prince un homme appelé Yassir. S'il s'était tenu dans la ville et qu'il n'en fût pas sorti, les Égyptiens auraient dû s'en éloigner sans avoir pu la prendre. Mais son imprudence et le terme fixé par le destin à son pouvoir le portèrent à sortir au-devant d'eux et à entreprendre de les combattre. Il marcha donc vers eux et les attaqua. Yassir et ses soldats furent mis en déroute. Une portion de l'armée de Schems-eddaulah les gagna de vitesse, entra dans la place avant

[1] Île du golfe Persique, autrefois le siége d'un commerce considérable, dont elle finit par être dépossédée par la célèbre ville d'Ormuz (Voyez la traduction du *Gulistan* de Sadi, par M. Defremery, p. 177, 178, note.)

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

وارادوا نهب البلد فمنعهم شمس الدولة وقال ما جئنا لنخرب البلاد وانّما جئنا لنملكها ونعمرها وننتفع بدخلها فلم ينهب احد منها شيئًا فبقيت على حالها وثبت ملكه واستقرّ امره ولما مضى الى عدن كان معه عبد النبى صاحب زبيد ماسورا فلما دخل الى عدن قال سبحان الله كنت قد علمت انّنى ادخل الى عدن فى موكب[1] فانا انتظر ذلك واسرّ به ولم اكن اعلم انّنى ادخلها على هذه الحال ولما فرغ شمس الدولة من امر عدن عاد الى زبيد وحصر ما فى الجبل من الحصون فملك قلعة تعز وهى من احصن القلاع وبها تكون خزاين صاحب زبيد وملك ايضا قلعة التعكر والجَنَد وغيرها من المعاقل والحصون واستناب بعدن عزالدين عثمان بن الزنجيلى[2] وبزبيد سيف الدولة مبارك بن منقذ وجعل فى كلّ قلعة نايبًا من اصحابه والقى ملكهم باليمن جِرانَه ودام واحسن شمس الدولة الى اهل البلاد واستصفى طاعتهم بالعدل والاحسان وعادت زبيد الى خير احوالها من العمارة والامن

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute كبير. Celui de C. P. ne donne ni ce mot, ni les deux précédents. — [2] Ms. d'Upsal : الزنجبلى.

eux, s'en rendit maîtresse et fit Yassir prisonnier. Elle voulut piller la ville; Schems-eddaulah l'en empêcha. « Nous ne sommes pas venus, dit-il, pour dévas- « ter le pays, mais pour nous en emparer, le rendre florissant et profiter de ses « revenus. » En conséquence, personne ne fit de butin dans Aden, et cette place demeura dans l'etat où elle se trouvait. Quant à Schems-eddaulah, son autorité devint très-ferme et son pouvoir fut consolidé. Lorsqu'il s'était mis en marche vers Aden, il avait pris avec lui son captif Abd-Alnéby, l'ancien prince de Zébyd. Au moment où ils entrèrent dans Aden, le prisonnier dit : « Dieu soit loue! Je « savais bien que j'entrerais dans Aden avec un cortége. J'attendais cet instant, « et je m'en réjouissais d'avance; j'ignorais que je dusse faire mon entree ici dans « un pareil état. »

Quand Schems-eddaulah fut débarrassé de ce qui concernait Aden, il retourna à Zébyd et assiégea les places fortes situées dans la région montagneuse. Il prit le château de Ta'izz, qui est au nombre des forteresses les plus inexpugnables et où se trouvaient les trésors du prince de Zebyd[1]. Il s'empara également des châteaux de Takor et de Djened, et autres places fortes et citadelles. Il nomma pour son lieutenant à Aden Izz-eddin Othman, fils d'Alzendjily; pour son lieutenant à Zebyd, Seif-eddaulah Mobarek, fils de Monkidh. De plus, il établit dans chaque forteresse un préposé choisi parmi ses officiers. Le pouvoir des Ayoubites sur le Yémen s'étendit (*littér.* allongea son cou) et prit de la durée. Schems-eddaulah traita avec bonte les habitants du pays, et obtint de leur part une soumission complète en les gouvernant avec justice et bienveillance. Zébyd recouvra sa situation la plus prospère sous le rapport de la population et de la tranquillité[2].

[1] Ta'izz devint, dans la suite, la résidence des princes du Yémen (Voyez la *Géographie* d'Aboulféda, trad. de M. Reinaud, t. II, p. 121, et les *Voyages* d'Ibn-Batoutah, publiés et traduits par C. Defremery et le Dr Sanguinetti, t. II, p. 172.)

[2] La domination des Ayoubites, dans le Yémen,

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

فى هذه السنة ثانى رمضان صلب صلاح الدين يوسف بن ايّوب صاحب مصر جماعة
ممّن اراد الوثوب به بمصر من اصحاب الخلفآء العلويين وسبب ذلك انّ جماعة من
شيعة العلويين منهم عمارة بن ابى الحسن اليمنى الشاعر وعبد الصمد الكاتب
والقاضى العوريس[1] وداعى الدعاة وغيرهم من جند المصريين ورجّالتهم السودان
وحاشية القصر ووافقهم جماعة من امرآء صلاح الدين وجنده واتّفق رايهم على استدعاء
الفرنج من صقلية ومن ساحل الشام الى ديار مصر على شى بذلوه لهم من المال والبلاد
فاذا قصدوا البلاد فان خرج صلاح الدين بنفسه اليهم ثاروا هم فى القاهرة ومصر
واعادوا الدولة العلوية وعاد من معه من العسكر الذين وافقوهم عنه فلا يبقى له
مقام مقابل الفرنج وان كان صلاح الدين يقيم ويرسل[2] العساكر اليهم ثاروا به
واخذوه اخذًا باليد لعدم الناصر له والمساعد وقال لهم عمارة انا قد ابعدت اخاه الى
اليمن خوفا انْ يسدّ مسدّه وتجتمع الكلمة عليه بعده وارسلوا الى الفرنج بصقلية
والساحل فى ذلك وتقررت القاعدة بينهم ولم يبق الا رحيل الفرنج وكان من لطف

[1] Ce mot et les deux précédents manquent dans le manuscrit de C. P. M. Tornberg (p. 262) l'a changé en العويرس. — [2] Ms. C. P. بسعى.

Le second jour de ramadhan (6 avril 1174), Salah-eddin fit mettre en croix un certain nombre de partisans des khalifes alides, qui voulaient se soulever contre lui en Égypte. Voici quel fut le motif de cette exécution : Plusieurs partisans des Alides, parmi lesquels le poëte Omâra, fils d'Abou'lhaçan Alyémény (originaire du Yémen), Abd-Alsamad, le secrétaire, le cadhi Alaourys, le dai des dais (chef des missionnaires), d'autres personnages du nombre des soldats égyptiens, des fantassins nègres et des domestiques du château, se concertèrent avec quelques-uns des émirs de Salah-eddin et de ses soldats. Tous convinrent de mander en Égypte les Francs de la Sicile et du littoral de la Syrie, moyennant une certaine somme et un certain territoire qu'ils leur offriraient; que, quand l'ennemi s'avancerait en Égypte, si Salah-eddin sortait en personne au-devant de lui, les conjurés exciteraient du tumulte au Caire et à Fostat, et rétabliraient la puissance des Alides; que, d'un autre côté, ceux des soldats de Salah-eddin qui étaient d'intelligence avec eux abandonneraient leur chef, auquel il ne resterait pas la moindre possibilité de faire tête aux Francs. Si, au contraire, il demeurait tranquille et se contentait d'envoyer des troupes contre l'ennemi, les conjurés se soulèveraient contre lui et le feraient facilement prisonnier, dépourvu qu'il serait d'auxiliaires et de défenseurs. Omâra leur dit : « J'ai éloigné son frère et l'ai envoyé « dans le Yémen, de peur qu'il ne prît la place de Salah-eddin, et qu'il ne fût « unanimement reconnu pour chef après lui. » Les conspirateurs envoyèrent donc à ce propos un message aux Francs de la Sicile et de la Syrie maritime. Une convention fut arrêtée entre eux, et il ne resta plus aux Francs qu'à se mettre

se maintint jusqu'à l'année 626 de l'hégire (1228-1229), époque où ils furent remplacés par une famille d'origine turcomane, les Benou Ressoul. (Cf. Hamaker, *Specimen catalogi*, p. 186, note 627.)

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

الله تعالى بالمسلمين ان الجماعة المصريين ادخلوا معهم فى هذا الامر زين الدين على
ابن نجا الواعظ المعروف بابن نجيّه (نُجَيَّة) ورتبوا الخليفة والوزير والحاجب والداعى والقاضى
الّا ان بنى رزيك قالوا يكون الوزير منّا وبنى شاور قالوا يكون الوزير منّا فلمّا علم على
ابن نجا الحال حضر عند صلاح الدين واعلمه حقيقة الامر فامره بملازمتهم ومخالطتهم
ومواطاتهم على ما يريدون يفعلونه وتعريفه ما يتجدّد اوّلاً باوّل ففعل ذلك وصار يطالعه
بكلّ ما عزموا عليه ثمّ وصل رسول من ملك الفرنج بالساحل الشامى الى صلاح الدين
بهدية ورسالة وهو فى الظاهر اليه وفى الباطن الى اولئك الجماعة فكان يرسل اليهم
بعض النصارى وتاتيه رسلهم فاتى الخبر الى صلاح الدين من بلاد الفرنج بجليّة الحال
فوضع صلاح الدين على الرسول بعض من يثق اليه من النصارى فداخله فاخبره
الرسول بالخبر على حقيقته فقبض حينئذ على المقدّمين فى هذه الحادثة منهم عمارة
وعبد الصمد والعويرس وغيرهم وصلبهم وقيل فى كشف امرهم انّ عبد الصمد المذكور
كان اذا لقى القاضى الفاضل الكاتب الصلاحى يخدمه ويتقرّب اليه بجهده
وطاقته فلقيه يوماً فلم يلتفت اليه فقال القاضى الفاضل ما هذا الا لسبب وخاف

en marche. Mais par l'effet de la bonté de Dieu envers les musulmans, les conjurés égyptiens firent entrer dans leur complot Zeïn-eddin Aly, fils de Nedja, le prédicateur, connu sous le nom d'Ibn Noudjaiya; ils désignèrent un khalife, un vizir, un chambellan, un missionnaire et un cadhi. Mais les enfants de Rozzic dirent, « Le vizir sera un d'entre nous; » et ceux de Schawer manifestèrent la même prétention.

Quand Aly, fils de Nedja, eut connaissance de cette circonstance, il se rendit près de Salah-eddin, et lui révéla la vérité. L'emir lui ordonna de rester paisiblement près des conspirateurs, de gagner leur confiance, de consentir à tout ce qu'ils voudraient, et de lui faire connaître successivement tout ce qui surviendrait. Ibn-Nedja, se conformant à cet ordre, informait Salah-eddin de tout ce que les conjurés avaient résolu.

Quelque temps après, il arriva près de Salah-eddin un ambassadeur du roi des Francs de la Syrie maritime avec un présent et un message. En apparence le député était envoyé à l'émir; mais en secret il avait affaire à ces gens-là; il leur dépêchait donc un certain chrétien, et des émissaires venaient le trouver de leur part. Salah-eddin reçut du pays des Francs un avis qui l'informa du véritable état des choses. En conséquence, il plaça près de l'ambassadeur un des chrétiens en qui il avait confiance. Cet homme se lia avec l'envoyé, qui lui apprit exactement ce qui se passait. Alors Salah-eddin fit arrêter les chefs du complot, et parmi eux Omâra, Abd-Alsamad, Alaourys, etc. et les mit en croix.

Voici ce qu'on raconte au sujet de la découverte de la conspiration : Lorsque Abd-Alsamad, dont il vient d'être question, rencontrait le cadhi Alfadhil, secrétaire de Salah-eddin, il lui témoignait du respect et cherchait de toutes ses forces à se concilier ses bonnes grâces. Or, un jour qu'il le rencontra, il ne fit pas attention à lui. Le cadhi Alfadhil se dit : « Il ne se conduit pas ainsi sans quelque

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

ان يكون قد صار له باطن من صلاح الدين فاحضر على بن نجا الواعظ واخبره الحال
وقال اريد تكشف الامر فسعى فى كشفه فلم ير له من جانب صلاح الدين شيئا
فعدل الى الجانب الاخر فكشف الحال وحضر عند القاضى الفاضل فاعلمه فقال له
تحضر الساعة عند صلاح الدين وتنهى الحال اليه فحضر عند صلاح الدين وهو فى
الجامع وذكر له الحال فقام واخذ الجماعة وقررهم فاقروا فامر بصلبهم وكان عمارة بينه
وبين الفاضل عداوة من ايام العاضد وقبلها فلمّا اراد صلبه قام الفاضل وخاطب
صلاح الدين فى اطلاقه فظنّ عمارة انّه يحرّض على هلاكه فقال لصلاح الدين يا
مولانا لا تسمع منه فى حقّى فغضب الفاضل وخرج وقال صلاح الدين لعمارة انّه
كان يشفع فيك فندم ثمّ أُخرج عمارة ليصلب فطلب ان يمرّ به على مجلس الفاضل
فاجتازوا به عليه فاغلق بابه ولم يجتمع به فقال عمارة

عبد الرحيم قد احتجبْ   انّ الخلاص هو العجبْ

ثمّ صلب هو والجماعة ونودى فى اجناد المصريين بالرحيل من ديار مصر ومفارقتها الى

« motif; » et, en conséquence, il craignit que Salah-eddin n'eût conçu contre lui quelque mécontentement caché. Il fit venir le prédicateur Aly, fils de Nedja, et l'instruisit de l'affaire, en lui disant : « Je veux que tu découvres ce qu'il en est. » Ibn-Nedja, ayant fait des efforts pour connaître la vérité, n'aperçut chez Salah-eddin aucun changement en ce qui concernait Alfadhil. Alors il se retourna de l'autre côté, découvrit ce qui se passait, revint trouver le cadhi, et lui communiqua ses observations. Alfadhil lui dit : « Rends-toi sur l'heure près de Salah-eddin « et instruis-le de la chose. » Ibn-Nedja alla trouver l'émir, qui était alors dans la grande mosquée, et lui raconta l'affaire. Salah-eddin se leva aussitôt, fit arrêter les conjurés et arracha d'eux des aveux par la torture. Quand ils eurent avoué leur crime, il ordonna de les mettre en croix. Il y avait entre Omara et Alfadhil une inimitié qui remontait au règne d'Al-adhed et même plus haut. Lorsque Salah-eddin voulut faire crucifier le poëte, Alfadhil se leva et adjura l'émir de le mettre en liberté. Omara, s'imaginant que le cadhi excitait Salah-eddin à le faire périr, dit à l'émir : « Ô notre maître ! ne l'écoute pas en ce qui me concerne. » Alfadhil se fâcha et sortit. Salah-eddin dit à Omara : « Il intercédait en ta faveur. » Le poëte se repentit de ce qu'il venait de dire. On le fit ensuite sortir, afin de le mettre en croix, et il pria qu'on le menât par un chemin qui passait près du tribunal d'Alfadhil. On lui fit prendre ce chemin; mais le cadhi ferma sa porte et ne voulut pas le voir. Omara dit alors :

« Abd-Arrahym (l'esclave du miséricordieux, nom d'Alfadhil[1]) se dérobe à notre vue ; « certes, la délivrance serait pour nous une chose merveilleuse ! »

Omara fut mis en croix avec les autres conjurés, et l'on proclama parmi les troupes égyptiennes qu'elles eussent à quitter l'Égypte (proprement dite) et à se

[1] Voyez ci-dessus l'extrait d'Abou'lféda, p. 80, note; et conf. Ibn-Khallikan's *Biographical dictionary*, t. II, p. 111.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

اقاصى الصعيد واحتيط على من بالقصر من سُلالة العاضد وغيره من اهله وامّا الذين نافقوا على صلاح الدين من جنده فلم يعرض لهم ولا اعلمهم انّه علم بحالهم وامّا الفرنج فانّ فرنج صقلية قصدوا الاسكندرية على ما نذكره ان شاء الله تعالى لانّهم لم يتّصل بهم ظهور الخبر عند صلاح الدين واما فرنج الساحل الشامى فانّهم لم يتحرّكوا لعلمهم بحقيقة الحال وكان عمارة شاعرا مُفلِقًا وله ديوان شعر مشهور فى غاية الحسن [1] والملاحة

فى هذه السنة توفى نور الدين محمود بن زنكى صاحب الشام وديار الجزيرة ومصر يوم الاربعاء حادى عشر شوال بعلّة الخوانيق ودفن بقلعة دمشق ونقل عنها الى المدرسة التى انشاها بدمشق عند سوق الخواصين ومن عجيب الاتّفاق انّه ركب ثانى شوال والى جانبه بعض الامرآء الاخيار فقال له الامير سبحان من يعلم هل نجتمع هنا فى العام المقبل ام لا فقال نور الدين لا تقل هكذا بل سبحان من يعلم هل نجتمع بعد شهر ام لا فمات نور الدين بعد احد عشر يوما ومات الامير قبل الحول فأُخِذ كلّ منهما بما قاله وكان قد شرع يتجهز للدخول الى مصر لاخذها من صلاح الدين يوسف لانّه راى منه فتورا فى غزو الفرنج من ناحيته وكان يعلم انّه انّما يمنع صلاح الدين من

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute والرقة.

---

retirer à l'extrémité du Said. On se saisit de ceux des enfants d'Al-adhed et de ses parents qui se trouvaient dans le palais. Mais quant aux soldats de Salah-eddin qui l'avaient trahi, il ne leur fit aucun mal et ne leur témoigna pas qu'il eût connu leur conduite. Pour les Francs, ceux de la Sicile se dirigèrent vers Alexandrie, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu; car ils ne savaient pas que le complot avait été révélé à Salah-eddin. Mais ceux de la Syrie maritime ne bougèrent pas, parce qu'ils eurent connaissance du véritable état des choses. Omara était un poète admirable; il est auteur d'un recueil de poésies célèbres, et qui réunissent la plus parfaite beauté à la plus grande élégance.

Le mercredi 11 de chewal (15 mai 1174), Nour-eddin Mahmoud, prince de la Syrie, du Djezireh et de l'Égypte, mourut d'une esquinancie. On l'ensevelit dans la citadelle de Damas; puis on le transféra dans le collége qu'il avait construit dans cette ville, près du marché des Grands. Parmi les rencontres merveilleuses on peut citer celle-ci : il monta à cheval le 2 du mois susnommé (6 mai 1174), ayant à son côté un des émirs les plus pieux. L'émir lui dit : « Dieu soit « loué! qui sait si nous nous trouverons encore ensemble ici l'année prochaine ou « bien non? » Nour-eddin reprit : « Ne parle pas ainsi; dis plutôt : Louange à Dieu! « qui sait si nous nous trouverons encore ensemble dans un mois ou non? » Nour-eddin mourut onze jours après, et l'émir avant l'année révolue. Ainsi chacun d'eux fut enlevé comme il l'avait annoncé. Nour-eddin avait commencé à faire des préparatifs pour entrer en Égypte et l'enlever à Salah-eddin; car il avait remarqué chez celui-ci de la mollesse à combattre les Francs, et il savait que la crainte

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

العزو للخوف منه ومن الاجتماع به وانّه يوثر كون الفرنج فى الطريق ليمتنع بهم على
نور الدين فارسل إلى الموصل وديار الجزيرة وديار بكر يطلب العساكر للغزاة وكان
عزمه انْ يتركها مع ابن اخيه سيف الدين غازى صاحب الموصل بالشام ويسير
هو بعساكره الى مصر فبينما هو يتجهّز لذلك اتاه امر الله الذى لا مردّ له حكى لى
طبيب يُعرف بالطبيب الرحبى كان يخدم نور الدين وهو من حُذّاق الاطبّآء قال
استدعانى نور الدين فى مرضه الذى توفى فيه مع غيرى من الاطبّآء فدخلنا اليه
وهو فى بيت صغير بقلعة دمشق وقد تمكّنت الخوانيق منه وقارب الهلاك فلا
يكاد يسمع صوته وكان يخلو فيه للتعبد فابتدأ به المرض فلم ينتقل عنه فلما
دخلنا ورأينا ما به قلت له كان ينبغى ان لا توخّر احضارنا الى ان يشتدّ بك المرض
الآنَ ينبغى ان تعجل الانتقال من هذا الموضع الى مكان فسيح مُضِى فله اثر فى هذا
المرض وشرعنا فى علاجه واشرنا بالفصد فقال ابن ستين سنة لا يفتصد[1] وامتنع
عنه فعالجناه بغيره فلم ينجع فيه الدوآء وعظم الدآ ومات رضى الله عنه، وكان اسمر

[1] C. P. يفصد.

---

qu'il lui inspirait l'empêchait seule de faire la guerre aux infidèles et de réunir pour cela ses forces à celles de l'atabek; en effet, l'émir préférait que les Francs continuassent à intercepter le chemin de l'Égypte, afin d'être protégé par leur présence contre Nour-eddin. Celui-ci envoya des messages à Moussoul, dans le Djezireh et le Diarbecr, pour demander des soldats comme pour faire la guerre sainte. Son intention était de les laisser en Syrie, sous le commandement de son neveu, Seïf-eddin Ghazi, prince de Moussoul, et de marcher en personne vers l'Égypte avec ses propres forces. Mais, tandis qu'il faisait ses dispositions en conséquence, il fut surpris par l'ordre de Dieu, que l'on ne peut repousser.

Un médecin, connu sous le nom de *médecin de Rahbah*, qui servait Nour-eddin et était au nombre des médecins habiles, m'a fait le récit suivant : « Nour-« eddin me manda ainsi qu'un autre médecin, durant la maladie dont il mourut. « Nous fûmes introduits près de lui et le trouvâmes dans une petite chambre de « la citadelle de Damas. Le mal s'était emparé de lui, il était sur le point de mou-« rir, et à peine pouvait-on distinguer ses paroles. Il s'était retiré dans cette pièce « pour se livrer à ses dévotions; la maladie s'étant déclarée subitement, on ne « l'avait pas transféré ailleurs. Quand nous fûmes entrés et que nous eûmes vu « l'état où il se trouvait, je lui dis : « Il eût mieux valu ne pas différer de « nous mander et ne pas attendre que ta maladie augmentât. Mais à présent il « convient que tu te hâtes de te faire transporter de ce lieu-ci dans un endroit « spacieux et clair; car le lieu où tu es exerce quelque influence sur ta maladie. » « Nous entreprîmes de le traiter et lui conseillâmes une saignée. Il répondit qu'un « homme de soixante ans ne se faisait pas saigner, et refusa. Nous eûmes donc « recours à un autre mode de traitement. Mais le remède ne lui profita point, la « maladie redoubla, et il mourut, que Dieu aie pitié de lui! »

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

طويل القامة ليس له لحية الّا فى حنكه وكان واسع الجبهة حسن الصورة حلو
العينين وكان قد اتّسع ملكه جدًّا وخطب له بالحرمين الشريفين وباليمن لما دخلها
شمس الدولة بن ايوب وملكها وكان مولده سنة احدى عشرة وخمس ماية وطبّق
ذكره الارض بحسن سيرته وعدله وقد طالعتُ سير الملوك المتقدمين فلم ارَ فيها
بعد الخلفاء الراشدين وعمر بن عبد العزيز احسن من سيرته ولا اكثر تحريا منه
للعدل فقد اتينا على كثير من ذلك فى كتاب الباهر فى اخبار دولتهم ولنذكر هاهنا
نبذة مختصرة لأن [1] يقف عليها من له حكم فيقتدى به فمن ذلك زهده وعبادته
وعلمه فانّه كان لا ياكل ولا يلبس ولا يتصرّف فى الذى يخصّه الّا من ملك كان له
قد اشتراه من سهمه من الغنيمة ومن الاموال المرصدة لمصالح المسلمين ولقد شكت
اليه زوجته من الضايقة فاعطاها ثلثة دكاكين من حمص كانت له يحصل منها
فى السنة نحو العشرين دينارًا فلمّا استقلّتها قال ليس لى الّا هذا وجميع ما بيدى انا
فيه خازن المسلمين لا اخونهم فيه ولا اخوض نار جهنّم لاجلك وكان يصلّى كثيرا بالليل
وله فيها اوراد حسنة وكان كما قيل

[1] Ms. d'Upsal : لعل. Le manuscrit de C. P. omet ce mot et les sept suivants.

Nour-eddin avait le teint brun, la taille haute; il n'avait pas de barbe, si ce n'est sous le menton; son front était large, sa figure belle, ses yeux pleins de douceur. Ses États étaient devenus fort vastes, et l'on récitait la prière publique en son nom dans les deux villes saintes et nobles (la Mecque et Médine), et dans le Yémen, après que Schems-eddaulah, fils d'Ayoub, y fut entré et en eut fait la conquête. Il était né l'an 511 (1117-1118 de J. C.). Sa réputation couvrit toute la terre, à cause de son excellente conduite et de son équité. J'ai parcouru les biographies des rois, ses devanciers, et je n'y ai pas trouvé, à part les quatre premiers khalifes et Omar, fils d'Abd-Alaziz, de conduite plus belle que la sienne, ni un prince qui se fût appliqué plus que lui à faire régner la justice. Nous avons exposé beaucoup de particularités à ce sujet, dans le livre intitulé *Albâhir* (*le très-brillant*) et qui traite de l'histoire des atabeks. Rapportons-en ici un court extrait, afin que l'homme revêtu du pouvoir en prenne connaissance et y conforme sa conduite.

Au nombre des belles qualités de Nour-eddin figuraient l'abstinence, la piété et la science. Il ne se nourrissait, ne s'habillait et ne fournissait à ses dépenses particulières qu'au moyen de sommes provenant d'un domaine qui lui appartenait et qu'il avait acquis sur sa part du butin et sur les sommes destinées aux besoins des musulmans. Sa femme se plaignant à lui de la detresse où elle se trouvait, il lui donna trois boutiques situées à Émèse, qui lui appartenaient et rapportaient chaque année environ 20 dinars. La princesse ayant dédaigné ce present, il lui dit : « Je ne possède pas autre chose; car tout ce qui se trouve entre mes mains, je « ne le tiens qu'à titre de trésorier des musulmans; je ne leur en ferai point tort « et je ne me plongerai pas, pour l'amour de toi, dans le feu de l'enfer. » Il priait souvent pendant la nuit et récitait de belles oraisons. Ainsi que l'a dit un poete :

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

جمع الشجاعة والخشوع لربّه   ما احسن المحراب فى المحراب

وكان عارفًا بالفقه على مذهب ابي حنيفة وليس عنده فيه تعصّب وسمع الحديث
واسمعه طلبا للاجر واما عدله فانه لم يترك فى بلاده على سعتها مكسًا ولا عُشرا بل
اطلقها جميعها فى مصر والشام والجزيرة والموصل وكان يعظّم الشريعة ويقف عند
احكامها واحضره انسان الى مجلس الحكم فمضى معه اليه وارسل الى القاضى كمال
الدين بن الشهرزورى يقول قد جيت محاكمًا فاسلك معى ما تسلكه مع الخصوم
فظهر الحقّ له فوهبه للخصم الذى احضره وقال اردت انْ اترك له ما يدعيه انّما خفتُ
انْ يكون الباعث لى على ذلك الكبر والانفة من الحضور الى مجلس الشريعة فحضرت
ثمّ وهبته ما يدعيه وبنى دار العدل فى بلاده فكان يجلس هو والقاضى فيها ينصف
المظلوم ولوانّه يهودى من الظالم ولوانّه ولده او اكبر امير عنده واما شجاعته
فاليها النهاية وكان فى الحرب ياخذ قوسين وتركشين ليقاتل بها فقال له القطب
النشاورىّ الفقيه بالله عليك لا تخاطر بنفسك وبالاسلام والمسلمين وان أُصبتَ فى

Il a réuni la bravoure et l'humilité envers son Dieu. Combien il est beau de voir un guerrier dans le sanctuaire[1]!

Il connaissait la jurisprudence, conformément à la doctrine d'Abou-Hanyfa; mais il ne montrait pour celle-ci aucune partialité. Il apprit les traditions relatives à Mahomet et les professa, afin d'obtenir une récompense dans l'autre vie. Quant à ce qui concerne sa justice, il ne laissa subsister dans toute l'étendue de ses États ni droit de douane, ni impôt du dixième. Il les abolit en totalité dans l'Égypte, la Syrie, le Djezireh et Moussoul. Il respectait la loi, et en observait les prescriptions. Un certain individu le cita au tribunal du cadhi. Nour-eddin s'y rendit en compagnie de cet homme, et envoya dire au cadhi Kémal-eddin, fils d'Alschehrizoury : « Je viens pour répondre à une citation. Observe donc envers « moi la conduite que tu observes pour les procès. » Le bon droit parut manifeste en sa faveur; mais il abandonna l'objet du litige à l'individu qui l'avait fait comparaître en justice. « Je voulais, dit-il, renoncer pour lui à ce qu'il réclamait; « mais j'ai craint que mon seul mobile en cela ne fût l'orgueil et la repugnance « à me rendre devant le tribunal de la loi. C'est pourquoi j'ai comparu et j'ai abandonné ensuite ce à quoi la partie adverse prétendait. »

Nour-eddin fit bâtir dans ses États des palais de justice où il siégeait avec le cadhi, pour défendre l'opprimé, fût-il même juif, contre son oppresseur, celui-ci fût-il son propre fils ou le plus puissant de ses émirs. Quant à la bravoure de Nour-eddin, elle était extrême. Dans les combats il prenait deux arcs et deux carquois. Cothb-eddin Alnichaoury, le jurisconsulte, lui dit : « Par Dieu! garde-toi d'expo-« ser au danger ta personne, l'islamisme et les musulmans. Si tu es atteint sur un

[1] L'auteur joue ici sur le mot *mihrab* qui signifie à la fois un guerrier et la partie de la mosquée où se tient l'imam.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

معركة لا يبقى للمسلمين احد الّا اخذه السيف فقال له نور الدين ومن محمود حتى
يقال له هذا قبلى مَنْ حفظ البلاد والاسلام ذلك الله الذى لا اله الّا هو واما ما فعله من
المصالح فانّه بنى اسوار مدن الشام جميعها وقلاعها فمنها دمشق وحمص وحماة وحلب
وشيزر وبعلبك وغيرها وبنى المدارس الكثيرة للحنفية وللشافعية وبنى الجامع النورى
بالموصل وبنى البيمارستانات والخانات فى الطرق وبنى الخانقهات للصوفية فى جميع
البلاد ووقف على الجميع الوقوف الكثيرة سمعت ان حاصل وقفه كلّ شهر تسعة الاف
دينار صورى وكان يكرم العلماء واهل الدين ويعظمهم [1] ويقوم اليهم ويجلسهم معه
وينبسط معهم ولا يردّ لهم قولاً ويكاتبهم بخطّ يده وكان وقورا مهيبا مع تواضعه وبالجملة
فحسناته كثيرة ومناقبه غزيرة لا يحملها هذا الكتاب

لما توفّى نور الدين قام ابنه الملك الصالح اسمعيل بالملك بعده وكان عمره احدى عشرة
سنة وحلف له الامراء والمتقدّمون بدمشق واقام بها واطاعه الناس بالشام وصلاح

[1] C. P. بعظمهم.

« champ de bataille, il ne restera personne, parmi les musulmans, qui ne soit « exposé à périr par l'épée. » Nour-eddin répondit : « Qu'est-ce donc que Mahmoud « (nom de Nour-eddin) pour qu'on lui parle ainsi ? Qui avant moi a défendu le « pays et l'islamisme, si ce n'est le Dieu unique ? »

En ce qui concerne les œuvres importantes de Nour-eddin, il bâtit les murailles de toutes les villes de Syrie et leurs citadelles, comme à Damas, Emèse, Hamah, Alep, Schaizer, Baalbec, etc. Il construisit de nombreux colléges pour les hanéfites et pour les schaféites, ainsi que la grande mosquée dite Nourienne, à Moussoul, des hôpitaux, des caravansérails sur les routes et des monastères pour les soufis dans tous ses États[1]. Il fit à tous ces établissements des donations considérables, et j'ai entendu dire que le produit de ses legs pieux s'élevait, chaque mois, à 9,000 dinars, monnaie de Sour (Tyr). Il traitait avec considération les savants et les gens pieux, leur témoignait du respect, s'avançait vers eux, les faisait asseoir près de lui, se déridait avec eux, ne les contredisait dans aucun de leurs discours, et leur écrivait de sa propre main. Il était d'un caractère plein de gravité, et, malgré son humilité, il savait inspirer le respect. En un mot, ses belles qualités étaient nombreuses et ses vertus considérables. Mais ce livre n'en admet pas l'énumération.

Lorsque Nour-eddin fut mort, son fils Almélic Alsalih Ismaïl lui succéda, à l'âge de onze ans. Les émirs et les dignitaires lui prêtèrent serment à Damas, et il y fixa son séjour. Son autorité fut reconnue en Syrie par les populations, et par

[1] On trouve dans le manuscrit arabe de la Bibliothèque impériale, ancien fonds, n° 597, six feuillets qui paraissent avoir été écrits au temps de Nour-eddin, et qui contiennent, pour l'année 564 de l'hégire (1169 de J. C.) des remarques sur l'étendue et les remparts de Damas et de quelques autres villes de Syrie et de Mésopotamie. Évidemment ces notes furent relevées en vue des travaux exécutés sous Nour-eddin. (Voyez la *Relation des voyages faits par les Arabes et les Persans dans l'Inde et à la Chine, dans le IXe siècle de l'ère chrétienne*, texte arabe imprimé en 1811 par les soins de feu Langlès, publié avec des corrections et additions et accompagné d'une traduction française et d'éclaircissements par M. Reinaud, t. I, p. lv, t. II, p. 140 et suiv.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

الدين بمصر وخطب له بها وضرب السكّة باسمه وتولّى تربيته الامير شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدّم وصار مدبّر دولته فقال له كمال الدين بن الشهرزورى ولمن معه من الامرآء قد علمتم انّ صلاح الدين صاحب مصر هو من اصحاب[1] نور الدين ونوابه والمصلحة انّ نشاوره فى الذى نفعله ولا نخرجه من بيننا فيخرج عن طاعتنا ويجعل ذلك حُجّة علينا وهو اقوى منّا لانّه قد انفرد اليوم بملك مصر فلم يوافق هذا القول اغراضهم وخافوا ان يدخل صلاح الدين ويخرجهم فلم يمض غير قليل حتّى وردت كتب صلاح الدين الى الملك الصالح يعزّيه ويهنّيه بالملك وارسل دنانير مصرية عليها اسمه ويعرّفه انّ الخطبة والطاعة له كما كانت لابيه فلما سار سيف الدين غازى صاحب الموصل وملك البلاد الجزريّة على ما نذكره ارسل صلاح الدين ايضاً الى الملك الصالح يعتبه حيث لم يعلمه قصد سيف الدين بلاده واخذها ليحضر فى خدمته ويكفّ سيف الدين وكتب الى كمال الدين والامراء يقول لوانّ نور الدين يعلم انّ فيكم من يقوم مقامى او يثق اليه مثل

[1] C. P. ممالك.

Salah-eddin en Égypte. On y fit la prière et on y battit la monnaie au nom du jeune prince. L'emir Schems-eddin Mohammed, fils d'Abd-Almélic, connu sous le nom d'*Ibn-Almocaddem*, fut préposé à l'éducation de celui-ci, et devint l'administrateur de son empire. Kémal-eddin, fils d'Alschebrizoury, dit à cet émir et aux autres emirs ses compagnons : « Vous savez que Salah-eddin, gouverneur de « l'Égypte, était un des officiers et des lieutenants de Nour-eddin. Il convient « donc de nous consulter avec lui touchant ce que nous ferons, et de ne pas « l'exclure de nos conseils. Autrement il sortira de l'obeissance qu'il nous doit, « et fera de notre conduite un argument contre nous. Il est plus fort que nous, « car il est aujourd'hui le seul maître de l'Égypte. » Ce discours n'était pas conforme aux vues des emirs, et ceux-ci craignirent que Salah-eddin ne s'immiscât dans les affaires de l'empire et ne les en exclût. Très-peu de temps après il arriva des lettres écrites par Salah-eddin à Melic Salih, pour lui offrir des compliments de condoléance sur la mort de son père et des félicitations sur son avénement au trône. Il envoyait aussi des pièces d'or egyptiennes frappées au nom du jeune prince, et informait celui-ci qu'en Égypte la priere se faisait en son nom et que son autorité était reconnue, comme cela avait eu lieu pour son père.

Lorsque Seif-eddin Ghazi, prince de Moussoul, se mit en marche et qu'il s'empara du Djezireh, ainsi que nous le raconterons, Salah-eddin envoya un second message à Melic Salih, pour reprocher à ce jeune prince de ne lui avoir pas fait connaître la tentative de Seif-eddin contre ses États, afin qu'il accourût pour le servir et repousser l'agresseur. Il écrivit aussi à Kemal-eddin et aux emirs une lettre ainsi conçue : « Si Nour-eddin avait su qu'il y avait parmi vous quelqu'un « capable de me remplacer, ou en qui il pût se fier comme il se fiait en moi,

An 569 de l'hégire (1173 ou 1174 de J. C.).

ثقته بي لسلّم اليه مصر التى هى اعظم ممالكه وولاياته ولو لم يعجّل عليه الموت لم
يعهد الى احد بتربية ولده والقيام بخدمته غيرى واراكم قد تفردتم بمولاى وابن
مولاى دونى وسوف اصل الى خدمته واجازى انعام والده بخدمة يظهر اثرها واجازى
كلًّا منكم على سوء صنيعه فى ترك الذبّ عن بلاده وتمسّك ابن المقدم وجماعة
الامراء بالملك الصالح ولم يرسلوه الى حلب خوفًا ان يغلب عليه شمس الدين على بن
الداية فانه كان اكبر الامراء النورية وانما يمنعه من الاتّصال به والقيام بخدمته
مرض لحقه وكان هو واخوته بحلب وامرها اليهم وعساكرها معهم فى حياة نور
الدين وبعده ولما عجز عن الحركة ارسل الى الملك الصالح يدعوه الى حلب ليمنع به
البلاد الجزرية من سيف الدين ابن عمّه قطب الدين فلم يمكنه الامراء الذين معه
من الانتقال الى حلب لما ذكرناه

كان نور الدين قبل ان يمرض قد ارسل الى البلاد الشرقيّة الموصل وديار الجزيرة
وغيرها يستدعى العساكر منها للغزاة فسار سيف الدين غازى بن قطب الدين
مودود بن زنكى صاحب الموصل فى عساكره وعلى مقدمته الخادم سعد الدين
كمشتكين الذى كان قد جعله نور الدين بقلعة الموصل مع سيف الدين فلما

« certes il lui aurait livré l'Égypte, qui était la plus importante de ses provinces et « de ses possessions. Si la mort ne l'avait prévenu, il n'aurait pas légué à un autre « que moi l'éducation de son fils et le soin de le servir. Je vois que vous vous êtes « rendus seuls maîtres, à mon préjudice, de mon souverain et de son fils. Certes, « je me rendrai à la cour de celui-ci et j'acquitterai les bienfaits que j'ai reçus de « son père par un service dont le souvenir restera. Je récompenserai chacun de « vous conformément à la conduite qu'il a tenue, et je punirai ceux qui ont négligé « de défendre les États de mon maître. »

Ibn-Almokaddem et les émirs s'attachèrent à Melic Salih et ne l'envoyèrent pas à Alep, de peur que Schems-eddin Aly, fils d'Aldayeh, ne se rendît maître de son esprit; car ce personnage était le plus puissant des emirs de Nour-eddin, et il n'avait ete empêché de se joindre à Melic Salih et de s'occuper à le servir que par une maladie dont il avait ete atteint. Lui et ses frères se trouvaient à Alep, l'autorite sur cette ville leur appartenait, et sa garnison releva d'eux du vivant de Noureddin et après sa mort. Quand Ibn-Aldayeh se vit dans l'impuissance de bouger, il envoya un message à Melic Salih, pour le mander à Alep, et pour defendre avec son aide les villes de la Mesopotamie contre Seif-eddin, son cousin. Mais les emirs qui se trouvaient près du jeune prince ne le laissèrent pas maître de se transporter à Alep, pour la raison que nous avons exposee.

Avant sa maladie, Nour-eddin avait envoye dans les regions orientales, telles que Moussoul et le Djezireh, afin d'en mander les troupes pour la guerre sainte. Seif-eddin Ghazi, fils de Cothb-eddin Maudoud, prince de Moussoul, se mit en marche avec son armee, dont l'avant-garde etait commandee par l'eunuque Saadeddin Kumuchtekin, le même que Nour-eddin avait place près de son neveu

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

كانوا ببعض الطريق وصلت الاخبار بوفاة نور الدين فاما سعد الدين فانه كان فى
المقدمة فهرب جريدة واما سيف الدين فاخذ كلّ ما له من برك وغيره وعاد الى
نصيبين فملكها وارسل الشحن الى الخابور فاستولوا عليه واقطعه وسار هو الى حرّان
فحصرها عدّة ايام وبها مملوك لنور الدين يقال له قايماز الحرانى فامتنع بها واطاع
بعد ذلك على انْ يكون حران له ونزل الى خدمة سيف الدين فقبض عليه واخذ
حران منه وسار الى الرها فحصرها واخذها وكان بها خادم خصى اسود لنور الدين
فسلّمها وطلب عوضها قلعة الزعفران من اعمال جزيرة بن عمر فاعطيها ثمّ اخذت منه
ثمّ صار الى ان يستعطى ما[1] يقوته وسير سيف الدين الى الرقّة فملكها وكذلك سروج
واستكمل ملك جميع بلاد الجزيرة سوى قلعة جعبر فانّها كانت منيعة وسوى راس
عين فانّها كانت لقطب الدين صاحب ماردين وهو ابن خال سيف الدين فلم يتعرض
اليها وكان شمس الدين على بن الداية وهو اكبر الامراء النورية بحلب مع
عساكرها فلم يقدر على العبور الى سيف الدين ليمنعه من اخذ البلاد لفالج كان
به فارسل الى دمشق يطلب الملك الصالح فلم يرسل اليه لما ذكرناه ولما ملك سيف

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute يقوم به.

---

dans la citadelle de Moussoul. En chemin ils reçurent la nouvelle de la mort de Nour-eddin. Saad-eddin, qui se trouvait à l'avant-garde (comme il vient d'être dit), s'enfuit en toute hâte. Seif-eddin prit tout ce qui lui appartenait, bagages et autres objets, et retourna à Nisibe, dont il s'empara. Il envoya dans le Khabour des gouverneurs qui s'en mirent en possession. Seif-eddin donna ce canton en fief, marcha vers Harrân et l'assiégea pendant plusieurs jours. Il y avait dans cette ville un affranchi de Nour-eddin, que l'on appelait Kaimaz Alharrany, qui résista d'abord et se soumit ensuite, à condition que Harrân lui appartiendrait. Il vint alors offrir ses hommages à Seif-eddin. Mais ce prince se saisit de sa personne, lui enleva Harrân, et se dirigea vers Édesse. Il assiégea cette place et la prit. Il y avait dans Édesse un eunuque noir, ayant appartenu à Nour-eddin; il la livra et demanda en échange le château d'Alzafiran, une des dépendances de Djézireh-ibn-Omar. On lui donna ce château, puis on le lui reprit, et il se réduisit à supplier qu'on lui accordât de quoi subsister. Seif-eddin envoya des troupes à Rakka et s'en empara, ainsi que de Saroudj; enfin il acheva la conquête de tout le Djézireh, excepté le château de Djaber, lequel était inexpugnable, et Ras-aïn, qui appartenait à Kothb-eddin, prince de Mardin et cousin germain de Seif-eddin. Ce fut pour ce motif que celui-ci respecta cette place.

Schems-eddin Aly ibn Aldayeh, qui était le plus puissant des émirs de Nour-eddin, se trouvait à Alep, avec l'armée de cette ville; mais à cause d'une hémiplégie dont il était atteint, il ne put passer l'Euphrate, afin d'empêcher Seif-eddin de s'emparer du Djezireh. Il écrivit donc à Damas, pour mander Melic Salih; mais ce jeune prince ne lui fut pas envoyé, pour le motif que nous avons mentionné.

An 569 de l'hégire (1173 et 1174 de J. C.).

الدين الديار الجزرية قال له فخر الدين عبد المسيح وكان قد وصل اليه من سيواس
بعد موت نور الدين وهو الذى اقرّ له الملك بعد ابيه قطب الدين فظنّ ان سيف
الدين يرعى له ذلك فلم يجز ثمرة ما غرس وكان عنده كبعض الامراء قال له الرأى ان
تعبر الى الشام فليس بها مانع فقال له اكبر امرائه وهو امير يقال له عز الدين
محمود المعروف بزلف انداز قد ملكت اكثر مما كان لابيك والمصلحة ان تعود
فرجع الى قوله وعاد الى الموصل ليقضى الله امرا كان مفعولا
لما مات نور الدين محمود صاحب الشام اجتمعت الفرنج وساروا الى قلعة بانياس من
اعمال دمشق فحصروها فجمع شمس الدين محمد بن المقدم العسكر عنده بدمشق
وخرج عنها فراسلهم ولاطفهم ثم اغلظ لهم فى القول وقال لهم ان انتم صالحتمونا وعدتم
عن بانياس فنحن على ما كنا عليه والّا فنرسل الى سيف الدين صاحب الموصل
ونصالحه ونستنجده والى صلاح الدين بمصر فنستنجده ونقصد بلادكم من جهاتها
كلّها فلا تقومون لنا وانتم تعلمون انّ صلاح الدين كان يخاف ان يجتمع بنور الدين

Quand Seïf-eddin se fut rendu maître du Djézireh, Fakhr-eddin Abd Almessih, qui était venu le trouver de Sionas, après la mort de Nour-eddin, et qui, par la raison qu'il lui avait procuré la royauté après la mort de son père Kothb-eddin[1], s'imaginait que le prince lui montrerait de la déférence, ne recueillit pas le fruit de l'arbre qu'il avait planté, et ne fut considéré par son maître que comme un simple émir. Abd-Almessih lui tint ce discours : « Mon avis, c'est que tu passes en « Syrie, où tu ne seras arrêté par aucun obstacle. » Le plus puissant des émirs de Seif-eddin, que l'on appelait Izz-eddin Mahmoud, surnommé *Zulf-Endâz* (expression composée de deux mots persans et signifiant : « qui laisse tomber ses cheveux en boucles »), dit au prince : « Tu t'es emparé d'un État plus considérable que ce « qui appartenait à ton père; il convient donc que tu t'en retournes. » Le prince se conforma à son conseil et retourna à Moussoul, *afin d'accomplir une chose que Dieu avait décrétée*[2].

Lorsque Nour-eddin fut mort, les Francs se réunirent, et marchant vers le château de Panéas, situé sur le territoire de Damas, l'assiégèrent. Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddam, rassembla des troupes à Damas, et sortit de cette ville. Il envoya un message aux Francs, et chercha à les gagner par la douceur; puis il employa envers eux un langage très-rude et leur dit : « Si vous « faites la paix avec nous et que vous vous éloigniez de Panéas, nous observerons « la même conduite qu'auparavant; sinon, nous enverrons des ambassadeurs à « Seïf-eddin, prince de Moussoul, nous ferons la paix avec lui et lui demanderons « du secours. Nous députerons aussi près de Salah-eddin en Égypte, nous implo- « rerons son aide et nous attaquerons votre pays de tous les côtés. Vous ne pourrez « nous résister. Vous savez que Salah-eddin craignait de se joindre à Nour-eddin;

[1] Voyez ci-devant, p. 573. — [2] Expressions du Coran, sourate VIII, versets 43 et 46.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.)

والآن فقد زال ذلك الخوف واذا طلبناه الى بلادكم لا يمتنع فعلموا صدقه فصالحوه على
شىء من المال اخذوه واسرى اطلقوا لهم كانوا عند المسلمين وتقررت الهدنة فلمّا سمع
صلاح الدين بذلك انكره واستعظمه وكتب الى الملك الصالح والامراء الذين معه يقبّح
لهم ما فعلوه ويبذل من نفسه قصد بلاد الفرنج ومقارعتهم وازعاجهم عن قصد شىء
من بلاد الملك الصالح وكان مراده ان يصير له طريق الى بلاد الشام ليملك البلاد
والامراء الشاميون انّما صالحوا الفرنج خوفًا منه ومن سيف الدين غازى صاحب الموصل
فانّه كان قد اخذ البلاد الجزرية وخافوا منه ان يعبر الى الشام فراوا صلح الفرنج اصلح
من ان يجى هذا من الغرب وهذا من الشرق وهم مشغولون عن ردّهم
وفيها عبر ملك الروم خليج القسطنطينية وقصد بلاد قلج ارسلان فجرى بينهما حرب
استظهر فيها المسلمون فلمّا راى ملك الروم عجزه عاد الى بلاده وقد قتل من عسكره
واسر جماعة كثيرة

ثمّ دخلت سنة سبعين وخمسمائة

فى هذه السنة فى المحرم ظفر اهل الاسكندرية وعسكر مصر باسطول الفرنج من

---

mais à présent cette crainte a disparu, et lorsque nous inviterons Salah-eddin à envahir votre pays, il ne s'y refusera pas. » Les Francs, reconnaissant la vérité du discours d'Ibn-Almokaddam, firent la paix avec lui, moyennant une somme d'argent qu'on leur paya, et un certain nombre de prisonniers que les musulmans leur remirent. A ces conditions la trêve fut affermie. Quand Salah-eddin apprit cela, il le désapprouva hautement, et écrivit à Mélic Salih et aux émirs de sa cour, afin de leur reprocher leur conduite, de leur offrir de se diriger lui-même vers le territoire des Francs, de les combattre, et de les empêcher d'attaquer quelque portion que ce fût des États de Mélic Salih. Son but était de s'ouvrir un chemin vers la Syrie, afin de s'emparer de la contrée. Les émirs syriens n'avaient conclu la paix avec les Francs qu'à cause de la crainte que leur inspiraient Salah-eddin et Seif-eddin Ghazi, prince de Moussoul. Celui-ci s'était déjà emparé du Djézireh, et ils redoutaient qu'il ne passât en Syrie. Ils jugèrent donc préférable de faire la paix avec les Francs, plutôt que de voir arriver Salah-eddin de l'Occident et Seif-eddin de l'Orient, tandis qu'eux-mêmes seraient occupés à repousser les chrétiens.

Le roi des Grecs traversa le détroit de Constantinople (le Bosphore) et marcha contre les États de Kilidj-Arslan. Une guerre s'engagea entre eux, dans laquelle les musulmans furent vainqueurs. Lorsque le roi des Grecs eut reconnu son impuissance, il retourna dans ses États, après avoir vu mourir ou tomber captifs un grand nombre de ses soldats.

ANNÉE 570 DE L'HÉGIRE (1174-1175 DE J. C.)

Au mois de moharram de cette année (août 1174), les habitants d'Alexandrie et l'armée de l'Égypte remportèrent une victoire sur la flotte des Francs de Sicile

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

صقلية وكان سبب ذلك ما ذكرناه من ارسال اهل مصر الى ملك الفرنج بساحل الشام
والى صاحب صقلية ليقصدوا ديار مصر ليثوروا بصلاح الدين ويخرجوه من مصر
فجهز صاحب صقلية اسطولًا كثيرًا عدّته مايتى شينى تحمل الرجالة وستًّا وثلاثين
طريدة تحمل الخيل وستة مراكب كبارًا تحمل آلة الحرب واربعين مركبًا تحمل الازواد
وفيها من الراجل خمسون الفًا ومن الفرسان الف وخمسماية منها خمسماية تركبلى
وكان المقدّم عليهم ابن عمّ صاحب صقلية وسيّره الى الاسكندرية من ديار مصر
فوصلوا اليها فى السادس والعشرين من ذى الحجّة سنة تسع وستّين على حين غفلة
من اهلها وطمانينة فخرج اهل الاسكندرية بسلاحهم وعدّتهم ليمنعوهم من النزول
وابعدوا عن البلد فمنعهم الوالى عليهم من ذلك وامرهم بملازمة السور ونزل الفرنج الى
البرّ ممّا يلى البحر والمنارة وتقدموا الى المدينة ونصبوا عليها الدبابات والمجانيقات
وقاتلوا اشدّ قتال وصبر لهم اهل البلد ولم يكن عندهم من العسكر الّا القليل وراى
الفرنج من شجاعة اهل الاسكندرية وحسن سلاحهم ما راعهم وسيّرت الكتب الى
صلاح الدين بالحال ويستدعونه لدفع العدوّ عنهم ودام القتال اول يوم الى آخر

Cet événement fut amené par ce que nous avons raconté plus haut, à savoir l'ambassade envoyée par des habitants de l'Égypte au roi des Francs de la Syrie maritime et au souverain de la Sicile, afin que ces princes attaquassent l'Égypte, et qu'à la faveur d'une telle diversion les Égyptiens se soulevassent contre Salah-eddin et le chassassent de leur pays. Le roi de Sicile équipa une flotte nombreuse, composée de deux cents galères montées par des gens de pied, de trente-six *tharydah* (bateaux de transport), qui portaient des chevaux, de six grands vaisseaux, chargés d'instruments de guerre, et, enfin, de quarante vaisseaux renfermant des provisions. La flotte contenait cinquante mille hommes de pied et mille cinq cents cavaliers, sur lesquels cinq cents turcopoles. Elle avait pour chef le cousin germain du roi de Sicile, à qui celui-ci ordonna de se diriger vers Alexandrie en Égypte.

L'armée navale des chrétiens arriva près d'Alexandrie le 26 de dhou'lhiddjah de l'année 569 (28 juillet 1174), dans un moment où la population était plongée dans la négligence et la sécurité. Malgré cela, les Alexandrins firent une sortie en armes, afin d'empêcher l'ennemi de descendre à terre. Ils voulaient (dans ce but) s'éloigner de la ville; mais l'officier qui les commandait les en empêcha et leur prescrivit de ne pas s'écarter des murailles. Les Francs débarquèrent dans la partie du rivage qui avoisine la mer et le phare, et s'avancèrent vers la ville, contre laquelle ils dressèrent des catapultes et des mangonneaux. Ils l'attaquèrent très-vivement; mais les habitants résistèrent, quoiqu'ils n'eussent près d'eux qu'un petit nombre de soldats. Les Francs virent des preuves effrayantes de la bravoure des Alexandrins et de l'excellence de leurs armes.

Des lettres furent expédiées à Salah-eddin pour lui annoncer l'état des choses et l'inviter à venir repousser l'ennemi. Le premier jour le combat se prolongea

Année 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.)

النهار ثم عاود الفرنج القتال اليوم الثاني وجدّوا ولازموا الزحف حتى وصلت الدبابات
الى قريب السور ووصل ذلك اليوم من العساكر الاسلامية كلّ من كان في اقطاعه
وهو قريب من الاسكندرية فقويت بهم نفوس اهلها واحسنوا القتال والصبر فلمّا
كان اليوم الثالث فتح المسلمون باب البلد وخرجوا منه على الفرنج من كلّ جانب وهم
غارّون وكثر الصياح من كلّ الجهات فارتاع الفرنج واشتدّ القتال فوصل المسلمون الى
الدبابات فاحرقوها وصبروا للقتال فانزل الله نصره عليهم وظهرت اماراته ولم يزالوا
مباشرين القتال الى آخر النهار ودخل اهل البلد اليه وهم فرحون بما راوا من تباشير
الظفر وقوّتهم وفشل الفرنج وفتور حربهم وكثرة القتل والجراح في رجالتهم وامّا صلاح
الدين فانه لمّا وصله الخبر سار بعساكره وسيّر مملوكاً له ومعه ثلاث جنايب ليجدّ
السير عليها الى الاسكندرية يبشّر بوصوله وسيّر طايفة من العسكر الى دمياط خوفا
عليها واحتياطًا لها فسار ذلك المملوك فوصل الاسكندرية من يومه وقت العصر
والناس قد رجعوا من القتال فنادى في البلد بمجيء صلاح الدين والعساكر مسرعين
فلما سمع الناس ذلك عادوا الى القتال وقد زال ما بهم من تعب والم الجراح وكلّ
منهم يظنّ انّ صلاح الدين معه فهو يقاتل قتال من يريد ان يشاهد قتاله ويسمع

jusqu'au soir. Le lendemain les Francs, recommençant, firent des efforts et réitérèrent leurs attaques jusqu'à ce que les catapultes avançassent tout près du mur. Ce même jour on vit arriver tous les soldats musulmans qui se trouvaient dans leurs fiefs, à proximité d'Alexandrie. Leur venue fortifia les âmes des habitants, qui montrèrent dans le combat beaucoup de courage et de patience. Le troisième jour les musulmans ouvrirent la porte de la ville et firent de tous côtés une sortie contre les Francs, au moment où ceux-ci n'étaient pas sur leurs gardes. De toutes parts il s'éleva de grands cris. Les Francs tremblèrent et le combat redoubla. Les musulmans parvinrent jusqu'aux catapultes, les brûlèrent et montrèrent une grande fermeté. Dieu fit descendre son secours sur eux, et les signes de sa puissance se manifestèrent. Le combat dura jusqu'à la fin de la journée. Alors les habitants de la ville rentrèrent, joyeux de ce qu'ils avaient vu, savoir l'aurore de la victoire, leur propre courage, la lâcheté des Francs, leur mollesse à combattre, le nombre des morts et des blessés dans leurs rangs.

Quant à Salah-eddin, dès que lui parvint la nouvelle des événements, il se mit en route, accompagné de ses troupes, et fit partir un de ses mamelouks, avec trois chevaux de main, afin qu'à l'aide de ceux-ci il hâtât sa marche vers Alexandrie, et y annonçât l'arrivée du sultan. En même temps il dirigea un détachement sur Damiette, de peur que cette ville ne fût attaquée et par sollicitude pour sa sûreté. L'esclave, étant parti, arriva dans Alexandrie le jour même, entre trois et quatre heures de l'après-midi, alors que la population était de retour du combat. Il proclama dans la ville la très prochaine arrivée de Salah-eddin et des troupes; aussitôt les Alexandrins retournèrent au combat, et ce qu'ils éprouvaient par la fatigue et par la douleur de leurs blessures disparut. Chacun s'imaginait que Salah-eddin était

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

الفرنج بقرب صلاح الدين فى عساكره فسقط فى ايديهم وازدادوا تعبًا وفتورًا فهاجم
المسلمون عند اختلاط الظلام ووصلوا الى خيامهم فغنموها بما فيها من الاسلحة
الكثيرة والتجملات العظيمة وكثر القتل فى رجالة الفرنج فهرب كثير منهم الى البحر
وقربوا شوانيهم الى الساحل ليركبوا فيها فسلم بعضهم وركب وغرق بعضهم وغاص
بعض المسلمين فى الماء وخرق بعض شوانى الفرنج فغرقت فخاف الباقون من ذلك
فولوا هاربين واحتمى ثلثماية من فرسان الفرنج على راس تل فقاتلهم المسلمون الى
بكرة ودام القتال الى ان اضحى النهار فغلبهم اهل البلد وقهروهم فصاروا بين قتيل
واسير وكفى الله المسلمين شرهم وحاق بالكافرين مكرهم

فى هذه السنة سلخ ربيع الاول ملك صلاح الدين يوسف بن ايوب مدينة دمشق
وسبب ذلك ان نور الدين لما مات وملك ابنه الملك الصالح بعده كان بدمشق وكان
سعد الدين كمشتكين قد هرب من سيف الدين غازى الى حلب كما ذكرناه فاقام بها
عند شمس الدين على ابن الداية فلما استولى سيف الدين على البلاد الجزرية خاف
ابن الداية ان يعبر الى حلب فيملكها فارسل سعد الدين الى دمشق ليحضر الملك
الصالح ومعه العساكر الى حلب فلما قارب دمشق سيّر اليه شمس الدين محمد بن

---

près de lui, et il se battait comme quelqu'un qui veut qu'on le voie. Les Francs, de leur côté, apprenant l'approche de Salah-eddin avec ses troupes, ce bruit les découragea et ils sentirent s'augmenter leur lassitude. Les musulmans fondirent sur eux au moment où les ténèbres s'épaississaient, arrivèrent jusqu'à leurs tentes et les mirent au pillage, ainsi que ce qu'elles renfermaient d'armes nombreuses et de meubles précieux. Le carnage fut considérable parmi les fantassins francs; beaucoup d'autres, s'enfuyant vers la mer, firent approcher leurs galères du rivage, afin d'y monter. Une partie d'entre eux échappa à la mort et s'embarqua; mais d'autres furent submergés. Un des musulmans plongea sous l'eau et y perça une des galères franques, qui fut engloutie. Les survivants, craignant un pareil sort, prirent la fuite. Trois cents chevaliers francs s'étaient postés sur la cime d'une colline. Les musulmans les attaquèrent dès le matin, et le combat se prolongea jusqu'à ce qu'on eût atteint le milieu de la matinée. Alors les Alexandrins remportèrent l'avantage, de sorte que tous les chrétiens périrent ou furent faits captifs. Dieu préserva donc les musulmans de leur méchanceté, et les mécréants furent enveloppés dans leurs propres filets.

A la fin du mois de rébi I[er] (fin de septembre 1174), Salah-eddin s'empara de la ville de Damas. Voici comment arriva cet événement : Lorsque Nour-eddin fut mort et que son fils Almélic Alsalih lui eut succédé, le nouveau prince résida à Damas. Or Saad-eddin Kumuchtékin s'était enfui de la cour de Seïf-eddin Ghazi dans la ville d'Alep, et s'y était fixé près de Schems-eddin Aly-Ibn-Aldayeh. Quand Seïf-eddin se fut emparé des cantons du Djézyreh, Ibn-Aldayeh craignit qu'il ne se transportât à Alep et ne s'en rendît maître. En conséquence, il envoya Saad-eddin à Damas afin qu'il attirât à Alep Almelic-Alsalih et ses troupes. Mais

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

لقيهم عسكرًا فنهبوه وعاد منهزمًا الى حلب فاخلف عليه ابن الداية عوض ما اخذ منه ثمّ ان الامرآء الذين بدمشق نظروا فى المصلحة فعلموا انّ مسيره الى حلب اصلح للدولة من مقامه بدمشق فارسلوا الى ابن الداية يطلبون ارسال سعد الدين لياخذ الملك الصالح فجهّزه وسيّره وعلى نفسها براقش تجنى فسار الى دمشق فى المحرم من هذه السنة واخذ الملك الصالح وعاد الى حلب فلما وصلوا اليها قبض سعد الدين على شمس الدين بن الداية واخوته وعلى الرئيس ابن الخشاب رئيس حلب ومقدم الاحداث بها ولولا مرض شمس الدين بن الداية لم يتمكن من ذلك واستبدّ سعد الدين بتربية[1] الملك الصالح فخافه ابن المقدّم وغيره من الامرآء الذين بدمشق وقالوا اذا استقرّ امر حلب اخذ الملك الصالح وسار به الينا وفعل بنا مثل ما فعل بحلب وكاتبوا سيف الدين غازى صاحب الموصل ليعبر الفرات اليهم ليسلّموا اليه دمشق (فلم يفعل وخاف ان تكون مكيدة عليه ليعبر الفرات ويسير الى دمشق[2])

[1] Manuscrit de C. P. بتدبير. — [2] Les mots renfermés entre parenthèses manquent dans le manuscrit de C. P.

---

lorsque Saad-eddin approcha de Damas, Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddam, expédia à sa rencontre un corps de troupes qui le dépouilla, de sorte qu'il retourna en fugitif à Alep. Ibn-Aldayeh lui donna l'équivalent de ce qu'on lui avait enlevé. Mais ensuite les émirs qui se trouvaient à Damas examinèrent la conduite qu'il était à propos de tenir, et virent qu'il valait mieux pour l'empire que Mélic Salih se rendît à Alep, plutôt que de continuer à demeurer à Damas. Ils firent donc demander à Ibn-Aldayeh de leur renvoyer Saad-eddin, afin que ce personnage emmenât le jeune prince. Ibn-Aldayeh, ayant équipé Saad-eddin, le fit partir, conformément à ce proverbe : Bérakisch se fait tort à elle-même[1].

En effet, Saad-eddin se rendit à Damas, dans le mois de moharram de la présente année 570 (août 1174), reçut Almélic-Alsalih et retourna à Alep. Aussitôt après il se saisit de Schems-eddin Ibn Aldayeh, de ses frères, du *reïs* (maire) d'Alep, Ibn Alkhachchab, qui était en même temps le chef des milices de la ville Sans la maladie d'Ibn-Aldayeh, Saad-eddin n'aurait pas pu venir à bout d'une pareille entreprise; mais (grâce à cette circonstance), il se rendit maître absolu de l'éducation de Mélic-Salih. Ibn-Almokaddam et d'autres émirs qui se trouvaient à Damas furent saisis de frayeur. « Lorsque, dirent-ils, sa puissance sera bien établie dans Alep, il prendra Mélic-Salih, marchera avec lui contre nous, et se conduira à notre égard comme il s'est conduit à Alep. » En conséquence, ils écrivirent à Seif-eddin Ghazy, prince de Moussoul, le priant de passer l'Euphrate et de venir les trouver, afin qu'ils lui livrassent Damas Mais celui-ci craignit que ce ne fût une ruse pour lui faire traverser l'Euphrate et l'attirer vers Damas, dont on lui

[1] Ce proverbe se trouve dans le recueil de M. Freytag (*Arabum proverbia*, t. II, p. 89), sauf qu'au lieu du mot نفسها « sa propre âme », on y lit اهلها « sa famille ». Le sens du passage est : Bérakisch a jeté en l'air une pierre qui lui retombera sur le nez.

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.)

فيمنع عنها ويقصده ابن عمّه وعسكر حلب من ورآء ظهره فيهلك وامتنع من قصد
دمشق وراسل سعد الدّين والملك الصالح وصالحهما على ما اخذه من البلاد فلمّا
امتنع عن العبور الى دمشق عظم خوفهم وقالوا حيث صالحهم سيف الدين لم يبق
لهم مانع عن المسير الينا فكاتبوا حينئذ صلاح الدين يوسف بن ايوب صاحب
مصر واستدعوه ليُمَلّكوه عليهم وكان كبيرهم فى ذلك شمس الدين ابن المقدّم ...فلمّا
وصلت الرسل الى صلاح الدين بذلك لم يلبث وسار جريدة فى سبع مائة فارس والفرنج
فى طريقه فلم يُبال بهم فلمّا وطى ارض الشام قصد بُصرى وكان بها حينئذ
صاحبها وهو من جملة من كاتبه فخرج ولقيه... ثمّ سار صلاح الدين الى دمشق
فخرج كلّ من بها من العسكر اليه فلقوه وخدموه ودخل البلد ونزل فى دار والده
المعروفة بدار العقيقى وكانت القلعة بيد خادم اسمه ريحان فاحضر صلاح الدين
كمال الدين بن الشهرزورى وهو قاضى البلد والحاكم فى جميع اموره من الديوان
والوقف وغير ذلك فارسله الى ريحان ليسلّم القلعة اليه وقال انا مملوك الملك الصالح
وما جئتُ الّا لانصره واخدمه واعيد البلاد التى اخذت منه اليه وكان يخطب له فى

---

fermerait les portes; pendant ce temps son cousin germain et l'armée d'Alep l'attaqueraient par derrière, et il succomberait. Il refusa donc de se diriger vers Damas. Il envoya même une ambassade à Saad-eddin, à Mélic-Salih, et fit la paix avec eux, à condition qu'il garderait les cantons dont il s'était emparé.

Quand le prince de Moussoul eut refusé de se rendre à Damas, la crainte des chefs de cette ville augmenta, et ils se dirent : « Puisque Seïf-eddin a conclu la paix « avec Saad-eddin et Mélic-Salih, il n'y a plus personne qui les empêche de mar- « cher contre nous. » En conséquence, ils écrivirent à Salah-eddin et le mandèrent, afin de se soumettre à son autorité. Ils furent surtout dirigés dans l'adoption de cette mesure par Schems-eddin, fils d'Almokaddam. Dès que les émissaires chargés de ce message furent arrivés près de Salah-eddin, il se hâta de partir avec sept cents cavaliers. Les Francs se trouvaient sur sa route, mais il ne s'en inquiéta pas.

Quand il eut mis le pied sur le territoire syrien, il se dirigea vers Bosra, où se trouvait alors le prince de cette ville, lequel était au nombre des chefs qui lui avaient écrit, et qui sortit au-devant de lui. Il marcha ensuite vers Damas, et toutes les troupes qui s'y trouvaient allèrent à sa rencontre et lui rendirent leurs hommages. En entrant dans la ville, il descendit dans la maison de son père, connue sous le nom de maison d'Alakiky. La citadelle se trouvait entre les mains d'un eunuque appelé Reihân (Basilic). Salah-eddin manda Kémal-eddin Ibn-Alschehrizoury, qui était le cadhi de la ville et y exerçait une autorité absolue en ce qui concernait les revenus, les fondations pieuses, etc. Il l'envoya près de Reihân, afin que celui-ci lui livràt la citadelle. « Je suis, disait-il, l'esclave de Mélic-Salih, « et ne suis venu que pour le secourir, lui rendre hommage, et le remettre en « possession des contrées qui lui ont éte enlevées. » En effet, il faisait réciter le

بلاده كلها فبعث كمال الدين الى ريحان ولم يزل معه الى ان سلّم القلعة فصعد
صلاح الدين اليها واخذ ما فيها من الاموال واخرجها واتسع بها وثبتت قدمه
وقويت نفسه وهو مع هذا يظهر طاعة الملك الصالح ويخاطبه بالمملوك والخطبة
والسكّة باسمه

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

لما استقرّ ملك صلاح الدين لدمشق وقرّر امرها استخلف بها اخاه سيف الاسلام
طغدكين بن ايوب وسار الى مدينة حمص مستهل جمادى الاولى وكانت حمص
وحماة وقلعة بعرين وسلمية وتل خالد والرها من بلد الجزيرة فى اقطاع الامير فخر
الدين مسعود الزعفرانى فلما مات نور الدين لم يمكنه المقام بها لسوء سيرته فى اهلها
ولم يكن له فى قلاع هذه البلاد حكم انما فيها ولاة لنور الدين وكان بقلعة حمص
وال يحفظها فلما نزل صلاح الدين على حمص حادى عشر الشهر المذكور راسل من
فيها بالتسليم فامتنعوا فقاتلهم من الغد فملك البلد وامّن اهله وامتنعت عليه
القلعة وبقيت ممتنعة الى ان عاد من حلب على ما نذكره ان شآء الله وترك بمدينة
حمص من يحفظها ويمنع من بالقلعة من التصرف وان تصعد اليهم الميرة وسار الى

prône au nom de ce prince dans tous ses États. Kémal-eddin alla trouver Reïhân et ne le quitta que quand eut été remise la forteresse. Salah-eddin y monta, prit les richesses qui s'y trouvaient, les dépensa et s'en servit pour étendre son autorité. Ses pieds furent affermis et son âme fut fortifiée par cette conquête; néanmoins il témoignait de la soumission à Mélic-Salih, et quand il lui écrivait il ne parlait de lui-même qu'en se donnant le titre de *mamlouk* (esclave); la prière solennelle du vendredi se récitait, et la monnaie se frappait au nom du jeune prince.

Quand l'autorité de Salah-eddin sur Damas fut affermie, et qu'il eut établi le bon ordre, il y laissa, en qualité de lieutenant, son frère Seïf-alislam Thoghdekin, et marcha vers la ville d'Émèse; on était au commencement de djomada I[er] (fin de novembre 1174). Émèse, Hamah, le château de Barin, Salamiah, Tell-Khalid et Édesse, en Mésopotamie, faisaient partie du fief de l'émir Fakhr-eddin Massoud Alzafirany. Mais quand Nour-eddin fut mort, il ne fut pas possible à cet émir de demeurer dans ce canton à cause de la mauvaise conduite qu'il avait tenue envers les habitants. Il n'exerçait d'ailleurs aucune autorité dans les citadelles de ces places, car il y avait dans toutes des commandants au nom de Nour-eddin. C'est ainsi qu'il y avait dans la citadelle d'Émèse un gouverneur qui veillait à sa garde. Quand Salah-eddin eut établi son camp près de cette ville, le 11 du mois susmentionné (8 décembre 1174), il envoya inviter la garnison à ouvrir les portes. Sur son refus, il l'attaqua dès le lendemain, s'empara de la ville et accorda *l'aman* à ses habitants. Pour la citadelle, elle se défendit et continua de résister jusqu'à ce que Salah-eddin fut de retour de son expédition contre Alep, ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. Il laissa dans la ville d'Émèse des gens chargés de la garder, d'empêcher la garnison de la citadelle d'aller et de venir et de recevoir

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.).

مدينة حماة وهو في جميع احواله لا يظهر الا طاعة الملك الصالح بن نور الدين وانّه انما خرج لحفظ بلاده عليه من الفرنج واستعادة ما اخذه سيف الدين غازى صاحب الموصل من بلاد الجزيرة فلما وصل الى حماة ملك المدينة مستهل جمادى الآخرة . . .
لمّا ملك صلاح الدين حماة سار الى حلب فحصرها ثالث جمادى الآخرة فقاتله اهلها وركب الملك الصالح وهو صبىٌ عمره اثنتا عشرة سنة وجمع اهل حلب وقال لهم قد عرفتم احسان ابى اليكم ومحبّته لكم وسيرته فيكم وانا يتيمكم وقد جآء هذا الظالم الجاحد احسان والدى اليه ياخذ بلدى ولا يراقب الله تعالى ولا الخلق وقال هذا وبكى فبكى[1] الناس فبذلوا له الاموال والانفس واتّفقوا على القتال دونه والمنع عن بلده وجدّوا فى القتال وفيهم شجاعة قد الفوا الحرب واعتادوها حيث كان الفرنج بالقرب منهم فكانوا يخرجون ويقاتلون صلاح الدين عند جبل جوشن فلا يقدر على القرب من البلد وارسل سعد الدين كمشتكين الى سنان مقدّم الاسماعيلية وبذل له اموالا كثيرة ليقتلوا صلاح الدين فارسلوا جماعة منهم الى عسكره فلما وصلوا رآهم امير

[1] Manuscrit d'Upsal فابكى وقال من هذا كسرا.

des vivres. Après quoi il se mit en marche vers Hamah. Cependant, dans toutes les circonstances, il ne manquait pas de témoigner de la soumission envers Mélic-Salih, et publiait qu'il ne s'était mis en mouvement que pour défendre les États de ce prince contre les Francs et reprendre les cantons du Djézireh dont Seif-eddin Ghazy, prince de Moussoul, s'etait emparé.

Salah-eddin arriva devant Hamah et s'empara de cette ville, le premier jour du mois de djomada second (28 décembre 1174). Après quoi il se dirigea vers Alep et mit le siége devant cette ville le 3 de djomada second (30 décembre 1174). La population lui résista, et Mélic-Salih monta à cheval, quoiqu'il fût encore dans l'enfance et âgé seulement de douze ans. Il rassembla les habitants d'Alep et leur dit :

« Vous savez quelle a été la bonté de mon père envers vous, combien il vous « a chéris et comment il s'est comporté à votre égard. Je suis comme votre fils (litt- « tér. votre orphelin) ; or, voici qu'arrive pour m'enlever ma ville cet homme in- « juste qui nie les bienfaits de mon père envers lui; il n'a aucun respect pour les « droits de Dieu et pour ceux des hommes. » Mélic-Salih parla ainsi et pleura; les assistants pleurèrent aussi et lui offrirent leurs biens et leurs vies; ils convinrent entre eux de combattre pour lui, de defendre sa capitale, et déployerent les plus grands efforts. Ils etaient braves et s'étaient fort accoutumés à la guerre, par la raison que les Francs se trouvaient dans leur voisinage. Ils faisaient donc des sorties et combattaient Salah-eddin près de la montagne de Djaouchen, si bien qu'il ne put approcher de la ville. Sur ces entrefaites, Saad-eddin Kumuchtekin envoya un message à Sinan, chef des Ismaéliens, et lui offrit des sommes considerables pour engager ses sicaires à tuer Salah-eddin. Les Ismaeliens dépêchèrent plusieurs d'entre eux dans le camp du sultan. A leur arrivée, ils furent aperçus

اسمه خمارتكين صاحب قلعة بوقبيس فعرفهم لانه جارهم في البلاد كثير الاجتماع
بهم والقتال لهم فلما رآهم قال لهم ما الذي اقدمكم وفي اي شيء جئتم فجرحوه جراحات
مثخنة وحمل احدهم على صلاح الدين ليقتله فقتل دونه وقاتل الباقون من
الاسماعيلية فقتلوا جماعة ثم قتلوا وبقي صلاح الدين محاصرا لحلب الى سلخ جمادى
الآخرة ورحل عنها مستهل رجب وسبب رحيله ان القومص ريمند الصنجيلي صاحب
طرابلس كان قد اسره نور الدين على حارم سنة تسع وخمسين وخمسماية وبقي في
الحبس الى هذه السنة فاطلقه سعد الدين بماية الف وخمسين الف دينار صورية
والف اسير فلما وصل الى بلده اجتمع الفرنج عليه يهنونه بالسلامة وكان عظيما
فيهم من اعيان شياطينهم فاتفق ان مرّي ملك الفرنج لعنه الله مات اول هذه السنة
وكان اعظم ملوكهم شجاعة واجودهم رايا ومكرا ومكيدة فلما توفي خلف ابنا مجذوما
عاجزا عن تدبير الملك فملكه الفرنج صورة لا معنى تحتها وتولى القمص ريمند تدبير
الملك واليه الحل والعقد وعن امره يصدرون فارسل اليه من حلب يطلبون منه ان
يقصد بعض البلاد التي بيد صلاح الدين ليرجع عنهم فسار الى حمص ونازلها سابع

An 570 de l'hégire. (1174 et 1175 de J. C.)

par un émir nommé Khamartékin, et prince du château fort d'Abou-Kobais[1]. Il les reconnut parce qu'il était leur voisin de possessions, et avait eu avec eux de fréquentes relations et de non moins fréquents engagements. Dès qu'il les vit il leur dit : « Qui vous appelle ici et pourquoi venez-vous? » Mais ils lui firent des blessures très-graves; l'un d'eux se jeta sur Salah-eddin même pour le tuer, et fut massacré tout près du sultan. Les autres Ismaeliens engagèrent une action en forme et ne furent tués qu'après avoir immolé plusieurs victimes.

Salah-eddin continua d'assiéger Alep jusqu'à la fin de djomada second (25 janvier 1175), puis il s'éloigna de cette ville le premier jour de redjeb (26 janvier). Voici quel fut le motif de son départ. Le comte Raymond, descendant de Sandjyl (Saint-Gilles), prince de Tripoli, avait été fait prisonnier par Nour-eddin, près de Harem, dans l'année 559 (1164). Il était resté captif jusqu'à la présente année, où Saad-eddin le relâcha moyennant 150.000 dinars, monnaie de Tyr, et mille prisonniers (musulmans). Quand le comte fut de retour dans sa capitale, les Francs se rassemblèrent près de lui, afin de le féliciter de sa délivrance, car il était puissant parmi eux et se trouvait au nombre de leurs principaux démons. Il advint que Morry (Amaury), roi des Francs (que Dieu le maudisse!), mourut au commencement de la même année. C'était le plus grand de leurs princes par sa bravoure, le plus remarquable par sa prudence et son esprit de ruse et d'artifice. Il laissa, en mourant, un fils affligé de la lèpre et incapable d'administrer le royaume. Les Francs le reconnurent pour roi, mais seulement en apparence, et le comte Raymond fut chargé de l'administration. C'était à lui qu'avait été remise l'autorité souveraine, et d'après ses ordres que l'on se conduisait. Les émirs d'Alep lui firent proposer d'attaquer une des provinces que possédait Salah-eddin, afin que

[1] On appelait ainsi un château fort [illegible] vis-à-vis [illegible] de M. Defrémery, *Journal asiatique* de 1855, t. I [illegible] (Voyez un mémoire [illegible] p. [illegible] note.)

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.)

رجب فلما تجهز لقصدها سمع صلاح الدين الخبر فرحل من حلب فوصل الى حماة ثامن رجب بعد نزول الفرنج على حمص بيوم ثم رحل الى الرستن فلما سمع الفرنج بقربه رحلوا عن حمص ووصل صلاح الدين اليها فحصر القلعة الى ان ملكها فى الحادى والعشرين من شعبان من السنة فصار اكثر الشام بيده

لما ملك صلاح الدين دمشق وحمص وحماة كتب الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين الى ابن عمه سيف الدين غازى بن قطب الدين مودود يستنجده على صلاح الدين ويطلب ان يعبر اليه ليقصدوا صلاح الدين وياخذوا البلاد منه فجمع سيف الدين عساكره وكاتب اخاه عماد الدين زنكى صاحب سنجار يامره ان ينزل اليه بعساكره ليجتمعا على المسير الى الشام فامتنع من ذلك وكان صلاح الدين قد كاتب عماد الدين واطمعه فى الملك لانه هو الكبير فحمله الطمع على الامتناع على اخيه فلما راى سيف الدين امتناعه جهز اخاه عز الدين مسعودا فى عسكر كثير هو معظم عسكره وسيره الى الشام وجعل المقدم على العسكر[1] مع اخيه عز الدين محمود زلفنداز وجعله المدبر للامر وسار سيف الدين الى سنجار فحصرها فى شهر رمضان وقاتلها وجد فى

[1] Manuscrit d'Upsal : اكبر امير معه يقال له عز الدين محمود ويلقب ايضا زلفندار (sic).

celui-ci fût obligé de les laisser en repos. En conséquence, il marcha vers Émèse et en forma le siége le 7 de rédjeb (1er février 1175). Dès qu'il se fut disposé à attaquer cette ville, Salah-eddin en eut avis; il s'éloigna d'Alep et arriva dans la ville de Hamah, le 8 de rédjeb, un jour seulement après que les Francs eurent campé près d'Émèse. Puis il se dirigea vers Alrastan[1]. Quand les Francs apprirent son approche, ils s'éloignèrent d'Émèse, où le sultan arriva, et dont il assiégea la citadelle jusqu'à ce qu'il s'en emparât, le 21 de chaban (16 mars 1175). Dès lors la majeure partie de la Syrie se trouva en son pouvoir.

Quand Salah-eddin se fut rendu maître de Damas, d'Émèse et de Hamah, Almélic-Alsalih écrivit à son cousin germain Seïf-eddin Ghazy pour lui demander du secours contre Salah-eddin, priant ce prince de venir le trouver, afin qu'ils se dirigeassent ensemble contre le sultan et le chassassent de la Syrie. Seïf-eddin réunit ses soldats et envoya à son frère Imad-eddin Zengui, prince de Sindjar, l'ordre de venir le joindre avec ses troupes; mais Imad-eddin refusa d'agir ainsi, car Salah-eddin lui avait écrit et lui avait fait espérer la suprématie par la raison qu'il était l'aîné. Cette ambition le porta à résister à son frère. Quand Seïf-eddin vit cela, il fit partir pour la Syrie son autre frère Izz-eddin Massoud, avec un corps de troupes qui formait la majeure partie de son armée, et lui adjoignit dans le commandement Izz-eddin Mahmoud Zulf-Endaz, à qui il confia la direction réelle de l'entreprise. Quant à lui, il marcha vers Sindjar et en forma le siége dans le mois de ramadhan (avril 1175). Son ardeur était grande; mais

[1] On nommait ainsi une petite ville, de fondation ancienne, située entre Hamah et Émèse, sur une hauteur dominant l'Oronte. (Voyez la *Géographie d'Aboulféda*, texte arabe, p. 231.)

An 570 de l'hégire (1174 et 1175 de J. C.)

القتال وامتنع عماد الدين بها واحسن حفظها [1] والذب عنها فدام الحصار عليها فبينما هو يحاصرها اتاه الخبر بانهزام عسكره الذى مع اخيه عز الدين مسعود من صلاح الدين فراسل حينئذ اخاه عماد الدين وصالحه على ما بيده ورحل الى الموصل وثبت قدم صلاح الدين بعد هذه الهزيمة وخافه الناس وترددت الرسل بينه وبين سيف الدين غازى فى الصلح فلم يستقر حال

فى هذه السنه سار عسكر سيف الدين مع اخيه عز الدين وعز الدين زلفندار الى حلب واجتمعت معها عساكر حلب وساروا كلهم الى صلاح الدين ليحاربوه فارسل صلاح الدين الى سيف الدين يبذل تسليم حمص وحماة وان يقر بيده مدينة دمشق وهو فيها نايب الملك الصالح فلم يجب الى ذلك وقال لا بد من تسليم جميع ما اخذه من بلاد الشام والعود الى مصر وكان صلاح الدين يجمع عساكره ويتجهز للحرب فلما امتنع سيف الدين من اجابته الى ما بذل سار فى عساكره الى عز الدين مسعود وزلفندار فالتقوا تاسع عشرين رمضان بالقرب من مدينة حماة بموضع يقال له قرون حماة ... فلم يثبت العسكر السيفى ... وعاد المنهزمون الى حلب وتبعهم صلاح الدين فنازلهم بها محاصرا لها ومقاتلا وقطع حينئذ خطبة الملك الصالح بن نور

[1] Manuscrit d'Upsal : وحق فى حفظها.

Imad-eddin défendit la place et fit une très-belle résistance. Le siége se prolongea, et pendant ce temps Seïf-eddin reçut la nouvelle de la défaite essuyée par son frère Izz-eddin Massoud. Alors il envoya un message à Imad-eddin, et, faisant la paix avec lui, il lui laissa ses possessions et se retira vers Moussoul. Après cette victoire, le pied de Salah-eddin fut affermi et les populations le redoutèrent. Des messages allèrent et vinrent entre lui et Seïf-eddin Ghazi pour traiter de la paix; mais on ne convint de rien

Cependant l'armée de Seïf-eddin avait marché vers Alep, sous le commandement du frère de ce prince, Izz-eddin, et d'Izz-eddin Zulfendaz. Les troupes d'Alep se réunirent à ces deux chefs, et tous ensemble se dirigèrent vers Salah-eddin pour le combattre. Le sultan envoya offrir à Seïf-eddin de renoncer à Émèse et Hamah, à condition d'être confirmé dans la possession de Damas, où il serait comme le lieutenant de Mélic-Salih. L'atabek n'y voulut pas consentir, et dit : « Il « faut absolument qu'il restitue tout ce dont il s'est emparé en Syrie, et qu'il « retourne en Égypte. » Durant ce temps Salah-eddin rassemblait ses troupes et se préparait à la guerre. Quand Seïf-eddin eut refusé de consentir à ses offres, il marcha avec son armée contre Izz-eddin Massoud et Zulfendaz. Les deux partis en vinrent aux mains, le 29 de ramadhan (23 avril 1175), dans le voisinage de la ville de Hamah, en un lieu nommé les Cornes de Hamah (*Koroun Hamah*)[1]. L'armée de Seïf-eddin ne tint pas ferme, et les fuyards retournèrent à Alep, poursuivis par Salah-eddin; celui-ci les assiégea dans cette ville, et ce fut alors qu'il cessa de faire réciter le prône du vendredi au nom d'Almélic-Alsalih, et effaça ce

[1] Conf. *Histoire des sultans mamlouks*, par Makrizi, t. II, 1re partie, p. 261.

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.)

الخطبة وازال اسمه عن السكة فى بلاده ودام محاصرا لها فلما طال الامر عليهم
وراسلوه فى الصلح على ان يكون له ما بيده من بلاد الشام ولهم ما بايديهم منها فاجابهم
الى ذلك وانتظم الصلح ورحل عن حلب فى العشر الاول من شوال ووصل الى حماة
ووصلت اليه بها خلع الخليفة مع رسوله

ثم دخلت سنة احدى وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة عاشر شوال كان المصاف بين سيف الدين غازى بن مودود وبين
صلاح الدين بن ايوب بتل السلطان على مرحلة من حلب على طريق حماة وانهزم
سيف الدين وسبب ذلك انه لما انهزم اخوه عز الدين مسعود من صلاح الدين فى
العام الماضى وصالح سيف الدين اخاه عماد الدين صاحب سنجار عاد الى الموصل وجمع
عساكره وفرق فيهم الاموال واستنجد صاحب حصن كيفا وصاحب ماردين وغيرهما
فاجتمعت معه عساكر كثيرة بلغت عدتهم ستة الاف فارس. ثم سار الى حلب
فنزل اليه سعد الدين كمشتكين الخادم مدبر دولة الملك الصالح ومعه عساكر حلب
وكان صلاح الدين فى قلة من العساكر لانه كان قد صالح الفرنج فى محرم من هذه
السنة على ما نذكره ان شاء الله وقد سير عساكره الى مصر فارسل يستدعيها

---

nom de la monnaie dans toute l'étendue de ses États. Il continua de faire le siége d'Alep; quand les ennemis furent fatigués de cela, ils lui envoyèrent demander la paix, à condition qu'il garderait les cantons de la Syrie dont il était en possession, et qu'il en serait de même pour eux. Il y consentit, la paix fut conclue, et Salah-eddin s'éloigna d'Alep dans la première dizaine de cheval (25 avril-4 mai 1175). Il arriva dans Hamah, où lui parvinrent des habits d'honneur envoyés par le khalife et apportés par son ambassadeur.

ANNÉE 571 DE L'HÉGIRE (1175 ET 1176 DE J. C.).

Le 10 de chewal de cette année (23 avril 1176), un combat eut lieu entre Seïf-eddin Ghazi, fils de Maudoud, et Salah-eddin, à Tell-assulthan (la colline du sultan), à une journée de marche d'Alep, sur le chemin de Hamah. Seïf-eddin fut mis en déroute. Quand le frère de ce prince, Izz-eddin Massoud, eut été vaincu par Salah-eddin l'année précédente, et que Seïf-eddin eut fait la paix avec son autre frère Imad-eddin, prince de Sindjar, il retourna à Moussoul, réunit ses troupes, leur distribua de l'argent et demanda des secours aux princes d'Hisn-Keïfa, de Mardin, etc. Une armée nombreuse se rassembla auprès de lui et atteignit le chiffre de six mille cavaliers. Après quoi il marcha vers Alep. L'eunuque Saad-eddin Kumuchtékin, qui administrait les États de Mélic-Salih, vint le trouver, avec les troupes d'Alep. Salah-eddin n'avait qu'un petit nombre de soldats, car il avait fait la paix avec les Francs dans le mois de moharram de cette année (juillet et août 1175), ainsi que nous le raconterons, et avait expédié ses troupes en Egypte. Il les envoya rappeler. Si les ennemis l'avaient prévenu, ils auraient

An. de l'hégire 571 (1175 et 1176 de J. C.)

فلو قاتلوه لبلغوا غرضهم منه لكنهم تربّصوا وتأخّروا عنه فجاءته عساكره فسار من
دمشق الى ناحية حلب ليلقى سيف الدين فالتقى العسكران بتلّ السلطان.. فلما
اصبحوا اصطفّوا للقتال فجعل زلف انداز وهو مدبّر العسكر السيفى اعلامهم فى وهدة
من الارض لا يراها الا من هو بالقرب منها فلما لم يرها الناس ظنّوا انّ السلطان قد
انهزم فلم يثبتوا وانهزموا...

لما انهزم سيف الدين وعسكره ووصلوا الى حلب عاد سيف الدين الى الموصل وترك
بحلب اخاه عزّ الدين مسعودًا فى طايفة من العسكر نجدة للملك الصالح وامّا صلاح
الدين فانّه لما استولى على اثقال العسكر الموصلى هو وعسكره وغنموها واتّسعوا بها
وقووا سار الى بزاعة فحاصرها وقاتله من بالقلعة ثمّ تسلّمها وجعل فيها من يحفظها...
ولمّا فرغ صلاح الدين من منبج سار الى قلعة عزاز فنازلها ثالث ذى القعدة من
السنة وهى من احصن القلاع وامنعها فنازلها وحصرها واحاط بها وضيّق على من
فيها ونصب عليها المجانيق وقُتل عليها كثير من العسكر فبينما صلاح الدين
يومًا فى خيمة بعض امرائه يقال له جاولى وهو مقدّم الطايفة الاسدية اذ وثب عليه
باطنىّ فضربه بسكين فى راسه فجرحه فلولا انّ المغفر الزرد كان تحت القلنسوة

obtenu sur lui l'avantage; mais ils tardèrent et temporisèrent pour l'attaquer. Ses soldats eurent le temps de le rejoindre, et il partit de Damas dans la direction d'Alep. Les deux armées se rencontrèrent à Tell-assulthan. Dès le lendemain matin elles se rangèrent en ordre de bataille. Zulfendaz, qui était le commandant en chef de l'armée de Seif-eddin, plaça les étendards dans un endroit creux, de sorte qu'ils n'étaient visibles que pour les gens postés dans le voisinage. Les soldats, ayant ainsi cessé de les apercevoir, s'imaginèrent que le sultan (Seif-eddin) avait été mis en déroute; ils ne tinrent pas ferme et prirent la fuite.

Lorsque Seif-eddin et son armée eurent été mis en déroute et qu'ils furent arrivés à Alep, le premier retourna à Moussoul, laissant à Alep son frère Izz-eddin Massoud, avec un détachement, afin de protéger Melic-Salih. Quant à Salah-eddin, lorsque lui et son armée se furent emparés des bagages de celle de Moussoul, qu'ils se furent mis à leur aise et fortifiés par ce moyen, ils marchèrent vers Bozaah. Salah-eddin en fit le siége; la garnison du château lui résista, mais il prit la place par capitulation, et y plaça des gens chargés de la défendre... Il se dirigea ensuite vers Manbedj, puis vers le château d'Azaz et en forma le siége, le 3 de dhou'lkadeh (14 mai 1176). Cette place était au nombre des châteaux les plus forts et les plus difficiles à prendre. Salah-eddin l'investit, resserra ceux qui s'y trouvaient et dressa contre elle des mangonneaux. Beaucoup de ses soldats périrent devant Azaz. Un jour que Salah-eddin se trouvait dans la tente d'un de ses emirs, que l'on nommait Djaouely et qui commandait le corps des Assadiens (anciens mamelouks d'Assad-eddin Schyrcouh), un Bathinien fondit sur lui, le frappa sur la tête avec un couteau et le blessa. Si un bonnet de mailles ne s'était pas trouvé sous

An 571 de l'hégire (1175 et 1176 de J. C.)

لقتله فامسك صلاح الدين يدى الباطنى بيديه الّا انّه لا يقدر على منعه من الضرب بالكلية انّما يضرب ضربًا ضعيفًا فبقى الباطنى يضربه بالسكين فى رقبته وكان عليه كزاغند فكانت الضربات تقع فى زيق الكزاغند فتقطعه والزرد يمنعها من الوصول الى رقبته لبُعد اجله فجآء امير من امرآئه اسمه بازكش فامسك السكين بكفه فجرحه الباطنى ولم يطلقها من يده الى ان قُتل الباطنى وجاء اخر من الاسماعيلية فقُتل ايضًا وثالث فقتل وركب صلاح الدين الى خيمته كالمذعور ولا يصدّق بنجاته ثم اعتبر جنده فمن انكره ابعده ومن عرفه اقرّه على خدمته ولازم حصار عزاز ثمانية وثلاثين يومًا كلّ يوم اشدّ قتالاً ممّا قبله وكثرت النقوب فيها فاذعن من بها وسلّموا القلعة اليه فتسلمها حادى عشر ذى الحجّة لما ملك صلاح الدين قلعة عزاز رحل الى حلب فنازلها منتصف ذى الحجّة وحصرها وبها الملك الصالح ومن معه من العساكر وقد قام العامّة فى حفظ البلد القيام المرضى بحيث انّهم منعوا صلاح الدين من القرب الى البلد لانّه كان اذا تقدّم للقتال خسر هو واصحابه وكثر الجراح فيهم والقتل وكانوا يخرجون يقاتلونه خارج البلد فترك القتال واخلد الى المطاولة

---

le kalançouah (espèce de tiare, de bonnet conique), il serait mort. Salah-eddin saisit dans ses mains celles du Bathinien, sans toutefois pouvoir l'empêcher de frapper; mais il ne portait plus que de faibles coups, et continuait de le frapper de son couteau sur le col, qui était recouvert d'une cuirasse. Les coups tombaient sur le collet de la cuirasse et le coupaient; mais les mailles les empêchaient de pénétrer jusqu'à la chair, et cela à cause de l'éloignement du terme fixé par la destinée à la vie du sultan. Un des émirs de celui-ci, nommé Bazcouch, survint et saisit le poignard dans sa main. Le Bathinien le blessa; mais l'émir ne lâcha point l'arme que le sicaire ne fût tué. Un autre Ismaélien survint et fut également massacré, ainsi qu'un troisième. Salah-eddin monta à cheval pour se retirer dans sa tente, comme un homme effrayé; il doutait encore de son salut. Ensuite il examina ses soldats, éloigna ceux qu'il suspectait et ne maintint à son service que ceux qui lui étaient bien connus. Il continua le siége d'Azaz pendant trente-huit jours, durant chacun desquels la guerre augmentait d'intensité. De nombreuses brèches furent faites aux murailles; aussi la garnison se soumit-elle et livra-t-elle le château à Salah-eddin. On était au 11 de dhou'lhiddjeh (22 juin 1176).

Après la conquête du château d'Azaz, Salah-eddin marcha vers Alep et l'assiégea, au milieu de dhou'lhiddjeh (25 juin 1176). Cette ville renfermait Mélic-Salih et les troupes à son service. Le peuple déploya pour défendre la place un zèle digne d'éloges, de telle sorte qu'il empêcha Salah-eddin d'approcher de la ville. En effet, quand il s'avançait pour combattre, lui et ses soldats étaient repoussés, et les derniers comptaient parmi eux beaucoup de blessés et de morts. Les Alepins faisaient des sorties de leurs murailles. En conséquence, il renonça à l'attaque et inclina vers le parti de la temporisation

An 572 de l'hégire (1176 et 1177 de J. C.)

وانقضت سنة احدى وسبعين ودخلت سنة اثنتين وسبعين وهو محاصر لها قد
ترددت الرسل بينهم فى الصلح فى العشرين من المحرم فوقعت الاجابة اليه من الجانبين
لان اهل حلب خافوا من طول الحصار وانهم ربما[1] ضعفوا وصلاح الدين راى انه لا
يقدر على الدنو من البلد ولا على قتال من به فاجاب ايضا وتقررت القاعدة فى الصلح
للجميع للملك الصالح ولسيف الدين صاحب الموصل ولصاحب الحصن ولصاحب
ماردين وتحالفوا واستقرت القاعدة ان يكونوا كلهم عونا على الناكث الغادر فلما
انفصل الامر وتم الصلح رحل صلاح الدين عن حلب بعد ان اعاد قلعة عزاز الى
الملك الصالح فانه اخرج الى صلاح الدين أختا له صغيرة طفلة فاكرمها صلاح
الدين وحمل لها شيأ كثيرا وقال لها ما تريدين قالت اريد قلعة عزاز وكانوا قد
علموها ذلك فسلمها اليهم ورحل الى بلد الاسماعيلية

وفى هذه السنة فى المحرم برز صلاح الدين من دمشق وقد عظم شانه بما ملكه من
بلاد الشام وبكسره عسكر الموصل فخافه الفرنج وغيرهم وعزم على دخول بلدهم ونهبه
والاغارة عليه فارسلوا اليه يطلبون الهدنة معه فاجابهم اليها وصالحهم وامر

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute ici و عجزوا.

Sur ces entrefaites, l'année 571 s'écoula, et l'année 572 commença (10 juillet 1176). Des députés s'entremirent pour traiter de la paix, le 20 du mois de moharram (29 juillet 1176), et elle fut convenue des deux côtés; car les habitants d'Alep redoutèrent la prolongation du siège et craignirent de ne pouvoir se défendre. Quant à Salah-eddin, il reconnut qu'il ne pourrait approcher de la ville ni en réduire la garnison. Il consentit donc aussi à la paix; la convention fut arrêtée entre toutes les parties, savoir Mélic-Salih, Seïf-eddin, prince de Moussoul, le prince d'Hisn Keïfa, celui de Mardin. Les divers personnages compris dans le traité s'engagèrent par des serments réciproques, et il fut convenu que tous se prêteraient un mutuel appui contre le premier qui violerait la paix. Lorsque l'affaire fut conclue, Salah-eddin s'éloigna d'Alep, après avoir restitué à Mélic-Salih le château d'Azaz. Ce prince ayant envoyé près de Salah-eddin une toute jeune sœur qu'il avait, le sultan traita l'enfant avec honneur, lui fit un présent considérable et lui dit : « Que veux-tu? » La petite princesse répondit : « Je désire « le château d'Azaz. » Car on lui avait appris à faire cette réponse. Salah-eddin remit la forteresse en question aux officiers de Mélic-Salih, et se dirigea vers le pays des Ismaéliens.

Au mois de moharram de la même année (juillet-août 1176), Salah-eddin partit de Damas. Sa puissance était devenue grande à cause des conquêtes qu'il avait faites en Syrie et de la victoire qu'il avait remportée sur l'armée de Moussoul. Aussi la terreur s'empara des Francs et d'autres encore. Le sultan résolut d'entrer sur le territoire chrétien, de le piller et d'y faire des incursions. Mais les Francs lui envoyèrent demander une trêve, et il y consentit; il ordonna donc aux troupes

An 572 de l'hégire (1176 et 1177 de J. C.).

العساكر المصرية بالعود الى مصر والاستراحة الى ان يعاودوا طلبهم وشرط عليهم انه متى ارسل يستدعيهم لا يتاخرون

ثم دخلت سنة اثنتين وسبعين وخمسماية

لما رحل صلاح الدين من حلب كما ذكرناه قصد بلاد الاسماعيلية فى محرم ليقاتلهم بما فعلوه من الوثوب عليه وارادة قتله فنهب بلدهم وخربه واحرقه وحصر قلعة مصياث وهى اعظم حصونهم واحصن قلاعهم فنصب عليها المجانيق وضيق على من بها ولم يزل كذلك فارسل سنان مقدم الاسماعيلية الى شهاب الدين الحارمى صاحب حماة وهو خال صلاح الدين يساله ان يدخل بينهم ويصلح الحال ويشفع فيهم ويقول له ان لم تفعل قتلناك وجميع اهل صلاح الدين وامراءه فحضر شهاب الدين عند صلاح الدين وشفع فيهم وسال الصفح عنهم فاجابه الى ذلك وصالحهم ورحل عنهم وكان عسكره قد ملوا من طول البيكار وقد امتلات ايديهم من غنايم عسكر الموصل ونهب بلد الاسماعيلية فطلبوا العود للاستراحة فاذن لهم فى ذلك وسار هو الى مصر مع عسكرها

égyptiennes de retourner dans leurs quartiers et de s'y reposer jusqu'à ce qu'il réclamât de nouveau leurs services. Dans cette vue, il leur fit prendre l'engagement de ne pas différer à le rejoindre, aussitôt qu'il les manderait.

ANNÉE 572 DE L'HÉGIRE (1176 ET 1177 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Lorsque Salah-eddin se fut éloigné d'Alep, ainsi que nous l'avons raconté, il se dirigea vers le pays des Ismaéliens, dans le mois de moharram (juillet-août 1176), afin de les punir de l'attentat qu'ils avaient voulu commettre sur sa personne. Il pilla leur territoire, y promena la ruine et l'incendie, et assiégea Massyath, qui était la plus importante et la mieux fortifiée de leurs forteresses. Il dressa contre elle des mangonneaux, resserra ses défenseurs et ne leur laissa pas de repos. Sinan, alors chef des Ismaéliens, envoya un message à Schehab-eddin Alharimy, prince de Hamah et oncle maternel de Salah-eddin, pour le prier de s'interposer entre eux, de raccommoder les choses et d'intercéder en faveur de lui et de ses sujets. « Si, ajouta-t-il, tu ne fais pas cela, nous te tuerons, ainsi que tous « les parents de Salah-eddin et tous ses émirs. » En conséquence, Schehab-eddin alla trouver son neveu, intercéda près de lui en faveur des Ismaéliens et le supplia de leur pardonner. Salah-eddin accorda la paix aux sectaires et s'éloigna de leur territoire. Ses soldats étaient ennuyés de la longueur de cette guerre; leurs mains étaient pleines des dépouilles de l'armée de Moussoul et de celles des possessions des Ismaéliens. Ils demandèrent la permission d'aller se reposer chacun chez soi. Salah-eddin y consentit, et se dirigea vers l'Égypte avec celles de ses troupes qui appartenaient à ce pays.

كان شمس الدين محمد بن عبد الملك بن المقدم صاحب بعلبك فاتاه الخبر ان جمعا من الفرنج قد قصدوا البقاع من اعمال بعلبك واغاروا عليها فسار اليهم وكمن لهم فى الشعراء والغياض واوقع بهم وقتل فيهم واكثر واسر نحو مايتى رجل وسيرهم الى صلاح الدين وكان شمس الدولة توران شاه اخو صلاح الدين وهو الذى ملك اليمن قد وصل الى دمشق كما ذكرناه وهو فيها فسمع ان طايفة من الفرنج قد خرجوا من بلادهم الى اعمال دمشق فسار اليهم ولقيهم عند عين الجر فى تلك المروج فلم يثبت لهم وانهزم عنهم فظفروا بجمع من اصحابه فاسروهم منهم سيف الدين ابو بكر بن السلار وهو من اعيان الجند الدمشقيين واجترأ الفرنج بعدها وانبسطوا فى تلك الولاية وجبروا الكسر الذى ناله منهم ابن المقدم

(1177 et 1178 de J. C.).

ثمّ دخلت سنة ثلاث وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة اواخر جمادى الاولى سار صلاح الدين يوسف بن ايوب من مصر الى ساحل الشام لقصد غزاة بلاد الفرنج وجمع معه عساكره وجنوده فلم يزالوا يجدّون

Schems-eddin Mohammed, fils d'Abd-almélic, fils d'Almokaddam, était prince de Baalbec. Il reçut l'avis qu'une troupe de Francs s'était dirigée vers le Békaa (la Cœlé-Syrie), qui dépendait de cette ville, et y avait fait une incursion. Il marcha contre eux, leur dressa une embuscade dans les bois et les marécages, tomba sur eux, en fit un grand carnage et en prit captifs environ deux cents, qu'il envoya à Salah-eddin. Schems-eddaulah Touran-chah, frère de Salah-eddin, le même qui s'était emparé du Yémen, venait d'arriver à Damas, comme nous l'avons raconté. Il apprit qu'un corps de Francs était sorti du territoire chrétien pour marcher contre les dépendances de Damas. Il se porta contre ce détachement et le rencontra près d'Aïn-Aldjar[1], dans les prairies qui avoisinent Damas. Mais il ne put soutenir son choc et s'enfuit. Les Francs s'emparèrent d'un certain nombre de ses soldats, parmi lesquels se trouvait Seif-eddin Aboubecr, fils d'Alsélar, un des principaux personnages de la milice damasquine. Les Francs, devenus hardis après cette victoire, se répandirent au loin dans la contrée et réparèrent l'échec que leur avait fait essuyer Ibn-Almokaddam.

ANNÉE 573 DE L'HÉGIRE (1177 ET 1178 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Vers la fin du mois de djomada premier (du 20 au 24 novembre 1177), Salah-eddin se rendit de l'Égypte sur le littoral de la Syrie, dans le dessein de faire une incursion sur le pays des Francs; ses troupes et ses milices ne cessèrent de hâter

[1] D'après le lexique géographique arabe, Aïn-Aldjar était une localité bien connue du Békaa, entre Baalbec et Damas. (Voy. l'édition de M. Juynboll, t. II, p. 293, où il faut lire بالبقاع, au lieu de بالبلاج. Voyez aussi la *Géographie d'Aboulféda*, p. 249 du texte.)

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

في السير حتى وصلوا الى عسقلان في الرابع والعشرين منه فنهبوا واسروا وقتلوا
واحرقوا وتفرّقوا في تلك الاعمال مغيرين فلمّا راوا انّ الفرنج لم يظهر لهم عسكر ولا اجتمع
لهم من يحمى البلاد من المسلمين طمعوا وانبسطوا وساحوا في الارض آمنين مطمئنين
ووصل صلاح الدين الى الرملة عازمًا على ان يقصد بعض حصونهم ليحصره فوصل
الى نهر فازدحم الناس للعبور فلم يرعهم الا والفرنج قد اشرفت عليهم باطلابها وابطالها
وكان مع صلاح الدين بعض العسكر لان اكثرهم تفرقوا في طلب الغنيمة فلما راهم
وقف لهم فيمن معه وتقدم بين يديه تقي الدين عمر بن اخي صلاح الدين فباشر
القتال بنفسه بين يدي عمّه فصدمهم عنه فقتل من اصحابه جماعة وكذلك من
الفرنج وكان لتقي الدين ولد اسمه احمد وهو من احسن الشباب اول ما تكاملت
لحيته فامره ابوه بالحملة فحمل عليهم وقاتلهم وعاد سالمًا قد اثر فيهم اثرًا كثيرًا فامره
بالعود اليهم ثانية فحمل عليهم فقُتل شهيدًا ومضى حميدًا رحمه الله وكان اشدّ الناس
قتالًا ذلك اليوم الفقيه عيسى رحمه الله وتمّت الهزيمة على المسلمين وحمل بعض
الفرنج على صلاح الدين فقاربه حتّى كاد يصل اليه فقُتل الفرنجي بين يديه وتكاثر

---

leur marche jusqu'à ce qu'elles fussent arrivées près d'Ascalon, le 24 du même mois (18 novembre 1177); elles pillaient, tuaient, faisaient des prisonniers, brûlaient et se dispersaient dans la contrée pour y faire des courses. Comme aucune armée de Francs ne se montrait et qu'il ne se présentait personne pour défendre le pays, les musulmans, pleins d'espoir, conçurent plus de confiance, et se répandaient sans crainte de tous les côtés. Salah-eddin parvint à Ramlah, résolu de se diriger vers quelque forteresse chrétienne pour en faire le siége. Étant arrivé près d'une rivière, au moment même où ses soldats se pressaient pour passer l'eau, on vit tout à coup paraître au-dessus de l'armée musulmane les bataillons et les guerriers francs. Salah-eddin n'avait avec lui qu'une portion de ses forces, parce que la majeure partie de l'armée s'était dispersée à la recherche du butin. Quand il aperçut les Francs, il s'arrêta pour leur tenir tête, avec les soldats qui l'entouraient. Taky-eddin Omar, son neveu, s'avança contre l'ennemi, sous les yeux du sultan, et, commençant le combat, fit reculer les Francs. Un certain nombre de ses soldats furent tués, et il en fut de même chez l'ennemi. Taky-eddin avait un fils, que l'on appelait Ahmed, et qui était au nombre des adolescents les plus beaux; sa barbe achevait à peine de pousser. Son père lui ayant ordonné de charger les chrétiens, il se précipita sur eux, et revint sain et sauf, non sans leur avoir fait beaucoup de mal. Taky-eddin lui commanda de retourner à la charge. Le jeune homme obéit, reçut le martyre et mourut glorieusement (que Dieu lui fasse miséricorde!). Le *fakih* (jurisconsulte) Issa se montra ce jour-là le plus acharné de tous au combat.

La déroute des musulmans fut complète. Un des Francs se porta contre Salah-eddin, et approcha si près de lui qu'il fut sur le point de l'atteindre. Mais il fut tué sous les yeux du sultan. D'autres Francs se réunirent à l'envi contre lui, et il

An 573 de l'hég. (1177 et 1178 de J. C.)

الفرنج عليه فمضى منهزمًا يسير قليلاً ويقف ليلحقه العسكر الى ان دخل الليل
فسلك البرية الى ان مضى فى نفر يسير الى مصر ولقوا فى طريقهم مشقة شديدة وقلّ
عليهم القوت والماء وهلك كثير من دوابّ العسكر جوعًا وعطشًا وسرعة سير واما
العسكر الذين كانوا قد دخلوا بلاد الفرنج للغارة فانّ اكثرهم ذهب ما بين قتيل
واسير وكان من جملة من أُسر الفقيه عيسى الهكارى وهو من اعيان الاسديّة وكان
جمع العلم والدين والشجاعة واسر ايضًا اخوه الظهير وكانا قد سارا منهزمين فضلّا
الطريق فاخذا ومعهما جماعة من اصحابهما وبقوا سنين فى الاسر فافتدى صلاح الدين
الفقيه عيسى بستين الف دينار وجماعة كثيرة من الاسرى ووصل صلاح الدين
الى القاهرة نصف جمادى الآخرة ورايت كتابا كتبه صلاح الدين بخط يده الى اخيه
شمس الدولة تورانشاه وهو بدمشق يذكر الوقعة وفى اوله

ذكرتك والخطّىّ يخطر بيننا   وقد نهلت منّا المثقّفة السُّمر

ويقول فيه لقد اشرفنا على الهلاك غير مرّة وما نجّانا الله سبحانه منه الّا لامر
يريد سبحانه

---

prit la fuite, tantôt marchant, tantôt s'arrêtant, afin de donner à son armée le temps de le rejoindre. Cet état dura jusqu'à ce que la nuit survînt. Salah-eddin suivit le chemin du désert, se dirigeant vers l'Égypte, et accompagné d'un petit nombre d'individus. Tous éprouvèrent sur leur route de grandes difficultés; les vivres et l'eau leur manquèrent, et beaucoup d'entre les bêtes de somme de l'armée périrent par la faim, la soif, ou à cause de la promptitude de la marche. Quant aux troupes qui s'étaient dispersées sur le territoire des Francs pour le piller, la majeure partie devint prisonnière ou fut tuée. Au nombre de ceux qui furent pris, se trouvait le jurisconsulte Issa-Alhaccary, un des principaux assadites (officiers qui avaient servi sous Assad-eddin Schirkouh), et qui réunissait la science, la piété et le courage. Son frère Dhahir-eddin fut aussi fait captif. Tous deux avaient pris la fuite, mais ils perdirent leur chemin et furent arrêtés, avec plusieurs de leurs compagnons. Ils restèrent quelques années en captivité. Salah-eddin racheta le jurisconsulte Issa, moyennant soixante mille dinars et la remise d'un grand nombre de prisonniers.

Salah-eddin arriva au Caire, au milieu du mois de djomada second (8 décembre 1177). J'ai vu une lettre que ce prince écrivit de sa propre main à son frère Schems-eddaulah Touran-chah, qui se trouvait alors à Damas, afin de lui raconter la bataille; au commencement était ce vers[1] :

J'ai songé à toi, tandis que les lances étaient agitées au milieu de nous, et que les javelines en fer brunâtre s'abreuvaient de notre sang.

Dans la même lettre il s'exprimait ainsi : « Nous avons été plus d'une fois sur le point de périr, et Dieu ne nous a délivrés que pour quelque entreprise qu'il a en vue. »

[1] Ce vers appartient au recueil intitulé *Hamasa*. (Voyez l'édition de M. Freytag, page 26.)

An 573 de l'hégire (1177 et 1178 de J. C.).

في هذه السنة في جمادى الاولى حصر الفرنج ايضا مدينة حماة وسبب ذلك انه وصل
من البحر الى الساحل الشامي كند كبير من الفرنج من اكبر طواغيتهم فراى صلاح
الدين بمصر قد عاد منهزمًا فاغتنم خلوّ البلاد لان شمس الدولة بن ايوب كان
بدمشق ينوب عن اخيه صلاح الدين وليس عنده كثير من العسكر ليمنعهم
وكان ايضًا كثير الانهماك في اللذّات مايلا الى الراحات فجمع ذلك الكند الفرنجي
من بالشام من الفرنج وفرّق فيهم الاموال وسار الى مدينة حماة فحصرها وبها صاحبها
شهاب الدين محمود الحارمي خال صلاح الدين وهو مريض شديد المرض وكان
طايفة من العسكر الصلاحي بالقرب منها فدخلوا اليها واعانوا من بها وقاتل الفرنج
على البلد قتالاً شديدًا وهجموا في بعض الايام على طرف منه وكادوا يملكون البلد
قهرًا وقسرًا فاجتمع اهل البلد مع العسكر الى تلك الناحية واشتد القتال وعظم
الخطب على الفريقين واستقتل المسلمون وحاموا عن الانفس والاهل والمال فاخرجوا
الفرنج من البلد الى ظاهره ودام القتال ظاهر البلد ليلاً ونهارا وقويت نفوس المسلمين
حين اخرجوهم من البلد وطمعوا فيهم واكثروا القتل منهم فرحل الفرنج حينئذ
خائبين وكفى الله المسلمين شرّهم وساروا الى حارم فحصروها وكان مقامهم على حماة

Au mois de djomada premier (26 octobre-24 novembre 1177), les Francs assiégèrent la ville de Hamah. Il était arrivé par mer, sur le rivage de la Syrie, un comte puissant d'entre les Francs, un de leurs tyrans les plus redoutables. Salah-eddin se trouvait alors en Égypte, où il s'était retiré après sa défaite, et le comte saisit comme une bonne fortune l'état d'abandon où se trouvait la contrée. En effet, Schems-eddaulah était à Damas en qualité de lieutenant de son frère Salah-eddin; mais il n'avait pas auprès de lui beaucoup de troupes. De plus, il était fort adonné aux plaisirs et avait beaucoup d'inclination vers le repos. Le comte franc dont il a été question rassembla les Francs qui se trouvaient en Syrie, leur distribua de l'argent, et marcha vers la ville de Hamah pour en faire le siége. Dans cette ville se trouvait le prince Schehab-eddin Mahmoud-Albarimy, oncle maternel de Salah-eddin, qui était dangereusement malade. Un corps de l'armée du sultan qui était dans le voisinage y entra et seconda la garnison. Les Francs attaquèrent vigoureusement la ville, et se précipitèrent un jour sur une de ses faces. Peu s'en fallut qu'ils ne s'emparassent de la place. Heureusement les citadins, s'étant réunis aux soldats, se portèrent de ce côté. Le combat redoubla, et la perte des deux partis devint considérable. Les musulmans résignés à la mort, mais jaloux de défendre leurs familles et leurs richesses, repoussèrent les Francs; le combat se prolongea nuit et jour à l'extérieur. Le courage des musulmans fut fortifié lorsqu'ils eurent expulsé les ennemis de la ville; ils conçurent l'espoir de les vaincre, et en firent un grand carnage. Alors les Francs s'éloignèrent, frustrés de leurs espérances, et Dieu préserva les musulmans de leur méchanceté. Ils se portèrent ensuite contre la forteresse de Harim. Leur séjour près de Hamah avait été de quatre jours; mais

اربعة ايام رايا رتجل الفرنج عن حماة مات صاحبها شهاب الدين الحارمي وكان له ابن من احسن الشباب مات قبله بثلاثة ايام

An 573 de l'hégire, 1177 et 1178 de J. C.

فى هذه السنة قبض الملك الصالح بن نور الدين على سعد الدين كمشتكين وكان المتولى لامر دولته والحاكم فيها وسبب قبضه انه كان بحلب انسان من اعيان اهلها يقال له ابو صالح بن العجمى وكان مقدمًا عند نور الدين محمود فلما مات نور الدين تقدم ايضًا فى دولة ولده الملك الصالح وصار بمنزلة الوزير الكبير المتمكن لكثرة اتباعه بحلب ولانّ كلّ من كان يحسد كمشتكين انضم الى ابى صالح وقوّوا جنانه وكثّروا سواده وكان عنده اقدام وجرأة فصار واحد الدولة بحلب ومن يصدر الجماعة عن رايه وامره فبينما هو فى بعض الايام فى الجامع وثب به الباطنية فقتلوه فمضى شهيدًا وتمكن بعده سعد الدين وقوى حاله فلما قتل احال الجماعة قتله على سعد الدين وقالوا هو وضع الباطنية عليه حتى قتلوه وذكروا ذلك للملك الصالح ونسبوه الى العجز وانّه ليس له حكم وانّ سعد الدين قد تحكّم عليه واحتقره واستصغره وقتل وزيره ولم يزالوا به حتى قبض عليه وكانت قلعة حارم لسعد الدين قد اقطعه اياها الملك الصالح فامتنع من بها بعد قبضه وتحصنوا فيها فسيّر سعد الدين

à peine étaient-ils partis, que le prince de cette ville, Schehab-eddin Alharimy, mourut. Il avait un fils qui était au nombre des jeunes gens les plus beaux, mais qui mourut trois jours avant lui.

Melic Salih, fils de Nour-eddin, fait arrêter Saad-eddin Kumuchtekin, qui était préposé à l'administration de ses États et y exerçait l'autorité. Voici quel fut le motif de cette arrestation : Il y avait à Alep un homme, d'entre les principaux habitants de cette ville, que l'on nommait Abou-Salih, fils d'Aladjémy, et qui jouissait d'un rang élevé près de Nour-eddin. Quand ce prince fut mort, Abou-Salih obtint la même considération à la cour de son fils Almelic Alsalih, et occupa le rang d'un vizir influent, à cause du grand nombre de ses adhérents dans Alep, et parce que tous ceux qui portaient envie à Kumuchtekin se rallièrent autour de lui. Comme il avait du courage et de la hardiesse, il devint le principal personnage de l'État à Alep, et celui d'après l'avis et l'ordre duquel tout le monde se conduisait. Un jour qu'il se trouvait dans la principale mosquée, les Bathiniens fondirent sur lui et le tuèrent. Il mourut donc martyr. Après ce meurtre, Saad-eddin devint tout-puissant et ne rencontra plus d'opposition. Aussi le peuple attribua l'assassinat d'Abou-Salih à Saad-eddin, et dit : « C'est lui qui a aposté les Bathiniens qui ont tué le vizir. » On rapporta ce propos à Melic-Salih, on lui reprocha sa faiblesse et son manque absolu d'autorité, on lui dit que Saad-eddin le dominait, le méprisait au dernier point, et avait assassiné son ministre. On ne cessa d'agir auprès de lui jusqu'à ce qu'il eut fait arrêter Saad-eddin. Le château de Harim appartenait à celui-ci, Melic-Salih le lui ayant donné à titre de fief. A la nouvelle de son arrestation, la garnison du château se souleva et se mit en état de défense. Le

An 573 de l'Hégire (1177 et 1178 de J. C.)

اليها وهو تحت الاستظهار ليأمر اصحابه بتسليمها الى الملك الصالح فامرهم بذلك فامتنعوا
فعذّب كمشتكين واصحابه يرونه ولا يرحمونه فمات فى العذاب واصرّ اصحابه على
العصيان[1] فلما راى الفرنج ذلك ساروا الى حارم من حماة فى جمادى الاولى على ما نذكره
ظنًّا منهم انّهم لا ناصر لهم وانّ الملك الصالح صبىّ قليل العسكر وصلاح الدين بمصر
فاغتنموا هذه الفرصة ونازلوها واطالوا المقام عليها مدّة اربعة اشهر ونصبوا عليها
المجانيق والسلالم فلم يزالوا كذلك الى ان بذل لهم الملك الصالح مالاً وقال لهم انّ صلاح
الدين واصل الى الشام وربّما يسلّم القلعة من بها اليه فاجابوه حينئذ الى الرحيل
عنها فلمّا رحلوا عنها سيّر اليها الملك الصالح جيشا فحصروها وقد بلغ الجهد منهم
لحصار الفرنج وصاروا كانّهم طلايح وكان قد قتل من اهلها وجُرح كثير فسلموا القلعة
الى الملك الصالح فاستناب بها مملوكًا كان لابيه اسمه سرخك

وفيها اجتمع طايفة من الفرنج وقصدوا اعمال حمص فنهبوها وغنموا واسروا وسبوا فسار
ناصر الدين محمد بن شيركوه صاحب حمص وسبقهم ووقف على طريقهم وكمن لهم فلما

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute avant ce mot الاسماع و.

---

captif fut envoyé vers Harim, sous bonne garde, afin qu'il prescrivît à ses soldats de livrer la place. Il leur donna cet ordre, mais ils refuserent d'obéir. Alors on tortura Kumuchtékin sous les yeux de ses soldats, qui n'eurent pas pitié de lui. Il mourut dans les tourments, sans que ses subordonnes renonçassent à leur rébellion. Quand les Francs virent cela, ils se rendirent de devant Hamah vers Harim, dans le mois de djomada premier (26 octobre-24 novembre 1177), ainsi que nous l'avons rapporté[1]; ils s'imaginaient que la garnison de cette dernière ville n'avait personne pour la secourir, se fondant sur ce que Mélic-Salih était un enfant et n'avait qu'une armée peu nombreuse, et sur ce que Salah-eddin se trouvait en Égypte. Ils saisirent donc avec empressement cette occasion pour attaquer Harim, prolongèrent leur sejour, sous ses murailles, l'espace de quatre mois, et dressèrent contre elle des mangonneaux et des échelles. Ils ne cessèrent d'agir ainsi jusqu'à ce que Mélic-Salih leur offrît une somme d'argent, et leur fît dire : « Salah-eddin arrive en Syrie, et peut-être la garnison du château le lui livrera-« t-elle. » Alors les Francs consentirent à lever le siége. Lorsqu'ils se furent éloignés de la place, Mélic-Salih envoya contre elle une armée, qui l'assiégea. La garnison était dejà réduite à la disette, par suite du siége que les Francs lui avaient fait subir, et ressemblait à des hommes exténues; beaucoup d'entre les habitants avaient été tués ou blessés En conséquence, ils livrèrent le château à Melic-Salih, qui y plaça, en qualité de lieutenant, un ancien mamelouk de son père, que l'on appelait Sarkhok.

Une troupe d'entre les Francs ayant marché vers le territoire d'Émèse, le pilla, y fit du butin et des captifs. Nassir-eddin Mohammed, fils de Schirkouh, prince d'Emèse, se mit en mouvement, se porta sur leur chemin et leur dressa une em-

[1] Voyez le paragraphe précédent

An 574 de l'hégire (1178 et 1179 de J. C.)

وصلوا اليه بجرع عليهم هو والكمين ووضعوا السيف فيهم فقتل اكثرهم واسر جماعة
من مقدميهم(1) ومن سلم منهم لم يفلت الا وهو مثخن بالجراح واسترد منهم جميع ما
غنموه فرده على اصحابه

ثم دخلت سنة اربع وسبعين وخمسمائة

في هذه السنة في ربيع الاول سار جمع كثير من الفرنج بالشام الى مدينة حماة وكثر
جمعهم من الفرسان والرجالة طمعا في النهب والغارة فشنوا الغارة ونهبوا وخربوا القرى
واحرقوا واسروا وقتلوا فلما سمع العسكر المقيم بحماة ساروا اليهم وهم قليل متوكلون على
الله سبحانه وتعالى فالتقوا واقتتلوا وصدق المسلمون القتال فنصرهم الله تعالى وانهزم
الفرنج وكثر القتل والاسر فيهم واستردوا ما غنموه من السواد وكان صلاح الدين قد
عاد من مصر الى الشام في شوال من السنة المتقدمة وهو نازل بظاهر حمص فحملت
الرؤس والاسرى والاسلاب اليه فامر بقتل الاسرى فقتلوا

في هذه السنة عصى شمس الدين محمد بن عبد الملك المقدم على صلاح الدين

[1] Manuscrit de C. P. مقدمهم

---

buscade. Quand ils furent arrivés dans le voisinage, il sortit à leur rencontre, et tomba sur eux l'épée à la main. La plupart des Francs furent tués, plusieurs de leurs chefs furent faits prisonniers, et ceux qui échappèrent ne se retirèrent qu'accablés de blessures. Le prince d'Émèse reprit tout ce qu'ils avaient pillé, et le restitua aux propriétaires.

ANNÉE 574 DE L'HÉGIRE (1178-1179 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Au mois de rebi premier (août-septembre 1178), une nombreuse troupe de Francs de la Syrie marcha vers la ville de Hamah. Elle comptait beaucoup de cavaliers et de fantassins, qui espéraient piller et faire du butin. Ces guerriers firent des courses en tous sens, pillèrent, détruisirent les bourgades, brûlèrent, tuèrent et prirent des captifs. Quand l'armée stationnée dans Hamah apprit ces nouvelles, elle marcha contre l'ennemi; elle était en petit nombre, mais elle avait mis sa confiance en Dieu. Les deux armées, arrivées en présence, engagèrent la bataille, les musulmans combattirent courageusement, et Dieu leur accorda la victoire; les Francs furent mis en déroute, et beaucoup périrent ou furent faits captifs, et on leur reprit les richesses qu'ils avaient pillées. Salah-eddin était revenu d'Égypte en Syrie au mois de chevval de l'année précédente (23 mars-20 avril 1178), et il était alors campé sous les murs d'Émèse. Les têtes des morts, les prisonniers et les dépouilles lui furent portés. Il ordonna de tuer les captifs, ce qui fut fait.

Schems-eddin Mohammed, fils d'Abd-Almelic Almokaddem, se rend indépendant à Baalbec. Cette ville lui avait été donnée en fief par Salah-eddin, lorsque

An 574 de l'hégire (1178 et 1179 de J. C.).

ببعلبك وكان له قد سلمها اليه صلاح الدين لما[1] سلّم اليه ابن المقدم دمشق على ما سبق ذكره فلم تزل بيده الى الآن فطلب شمس الدولة بن ايوب اخو صلاح الدين منه بعلبك والحّ عليه فى طلبها لانّ مولده ومنشاه كان بها وكان يحبّها ويختارها على غيرها من البلاد وكان اكبر فلم يمكن صلاح الدين مخالفته فامر شمس الدين بتسليمها الى اخيه ليعوضه عنها فلم يجب الى ذلك وذكره العهود التى له وما اعتمده معه من تسليم البلاد اليه فلم يصغ اليه والحّ فى اخذها فسار ابن المقدم اليها واعتصم بها فتوجه اليه صلاح الدين وحصره بها مدة ثمّ رحل عنها من غير ان ياخذها وترك عليه عسكرًا يحصره فلما طال عليه الحصار ارسل الى صلاح الدين يطلب العوض عنها ليسلّمها اليه فعوّضه عنها وسلمها فاقطعها صلاح الدين اخاه شمس الدولة

فى هذه السنة فى ذى القعدة اجتمع الفرنج وساروا الى بلد دمشق مع ملكهم فاغاروا على اعمالها فنهبوها واسروا وقتلوا وسبوا فارسل صلاح الدين فرخ شاه ولد اخيه فى جمع من العسكر اليهم وامره انّ اذا قاربهم يرسل اليه يخبره على جناح الطير ليسير اليه وتقدم اليه انْ يامر اهل البلاد بالانتزاح بين يدى الفرنج

[1] Le manuscrit d'Upsal et l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoutent ici فعها جزاءً له حين.

---

celui-ci fut mis par lui en possession de Damas, ainsi qu'il a été raconté précédemment; elle n'avait pas cessé d'être en son pouvoir jusqu'à cette époque. Schems-eddaulah, frère de Salah-eddin, demanda à celui-ci Baalbec, et mit de l'insistance dans sa demande, parce qu'il était né et avait grandi dans cette ville, qu'il l'aimait et la préférait à toutes les autres. Comme il était l'aîné de Salah-eddin, il ne fut pas possible à celui-ci de lui résister. Il ordonna donc à Schems-eddin de livrer Baalbec à son frère, promettant de l'indemniser. Schems-eddin n'y consentit pas; il rappela au sultan les traités faits entre eux et la conduite qu'il avait tenue envers lui, c'est-à-dire comment il lui avait livré le pays. Salah-eddin ne voulant pas l'écouter et insistant pour reprendre Baalbec, Ibn-Almokaddem marcha vers cette ville et s'y fortifia. Salah-eddin se dirigea contre lui, et l'assiégea quelque temps dans Baalbec. Puis il s'en éloigna avant qu'il s'en fût rendu maître, laissant une armée pour assiéger Ibn-Almokaddem. Le siége s'étant prolongé, cet émir envoya demander à Salah-eddin un équivalent de Baalbec. Le sultan lui donna une compensation, moyennant laquelle il abandonna Baalbec, qui fut accordée en fief par Salah-eddin à son frère Schems-eddaulah.

Au mois de dhoul'kadeh (10 avril-9 mai 1179), les Francs se réunirent et marchèrent, avec leur roi, vers le territoire de Damas, sur les dépendances de laquelle ils firent une incursion, pillant, tuant et prenant des captifs. Salah-eddin envoya contre eux son neveu Ferroukh-chah, avec un détachement, lui ordonnant, dès qu'il approcherait de l'ennemi, de l'en prévenir au moyen de pigeons messagers, afin qu'il marchât à son secours. Il lui prescrivit aussi de commander aux

An de l'hégire 575 (1179 et 1180 de J. C.)

فسار فرخشاه فى عسكره يطلبهم فلم يشعر الا والفرنج قد خالطوه فاضطر الى القتال
فاقتتلوا اشدّ قتال رآه الناس والقى فرخشاه نفسه عليهم وعنى الحرب ولم يكلها
الى سواه فانهزم الفرنج ونصر المسلمون عليهم وقتل من مقدميهم جماعة منهم
هنفرى وما ادراك ما هنفرى به كان يُضرب المثل فى الشجاعة والراى فى الحرب وكان
بلاء صبّه الله على المسلمين فاراح الله من شرّه وقُتل غيره من اضرابه ولم يبلغ
عسكر فرخشاه ألف فارس وفيها ايضا اغار البرنس صاحب انطاكية ولاذقية على
جشير المسلمين بشيزر واخذه واغار صاحب طرابلس على جمع كثير من التركمان
فاخذ اموالهم وكان صلاح الدين على بانياس على ما نذكره ان شاء الله فسيّر
ولد اخيه تقى الدين عمر الى حماة وابن عمّه ناصر الدين محمد بن شيركوه الى حمص
وامرهما بحفظ البلاد وحياطة اطرافها من العدوّ[1]

ثم دخلت سنة خمس وسبعين وخمسمائة

كان الفرنج قد بنوا حصنا منيعا يقارب بانياس عند بيت يعقوب عمّ بمكان يعرف

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute دمّرهم الله تعالى.

---

habitants de la contrée de se retirer devant les Francs. Ferroukh-chah partit avec son détachement pour atteindre l'ennemi. Mais avant qu'il eût connaissance du voisinage des Francs, ceux-ci s'étaient mêlés à ses soldats, et il fut obligé d'en venir aux mains. On se livra le combat le plus acharné que les hommes eussent encore vu. Ferroukh-chah se jeta sur l'ennemi et engagea l'action, n'en confiant la conduite à personne autre que lui. Les Francs furent mis en déroute, et la victoire fut complète. Plusieurs des chefs chrétiens furent tués, parmi lesquels était Honfroy. Il est impossible de donner une idée de ce qu'était Honfroy. On se servait de son nom en guise de proverbe pour exprimer l'idée de bravoure et de prudence dans la guerre. Il était comme une affliction que Dieu avait déchaînée sur les musulmans; mais Dieu les délivra alors du mal que ce chef leur causait. Plusieurs de ses pareils furent tués. L'armée de Ferroukh-chah n'atteignait pas le chiffre de mille cavaliers.

Le prince d'Antioche et de Laodicée fait une incursion contre les chevaux des musulmans de Schaizer, et s'en empare[1]. De son côté, le prince de Tripoli fond sur une nombreuse troupe de Turcomans, et enlève leurs richesses. Salah-eddin se trouvait auprès de Paneas, ainsi que nous le raconterons; il fit marcher vers Hamah son neveu Taky-eddin Omar, et vers Émèse, son cousin Nassir-eddin Mohammed, fils de Schyrcouh, ordonnant à tous deux de garder le pays et d'en défendre les confins.

ANNÉE 575 DE L'HÉGIRE (1179-1180 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Les Francs avaient construit une forteresse inexpugnable, aux environs de Paneas, non loin de la maison de Jacob, dans un lieu nommé le Gué-des-Chagrins

[1] L'auteur paraît vouloir parler des chevaux qui étaient en ce moment tenus au vert.

An 575 de l'Hégire (1179 et 1180 de J. C.).

مخاضة الاحزان فلما سمع صلاح الدين بذلك سار من دمشق الى بانياس واقام بها
وبث الغارات فى بلاد الفرنج ثم سار الى الحصن وحصره ليخبره ثم يعود اليه عند
اجتماع العساكر فلما نازل الحصن قاتل من به من الفرنج ثم عاد عنه فلما دخلت
سنة خمس وسبعين لم يفارق بانياس بل اقام بها وخيله تغير على بلاد العدو وارسل
جماعة من عسكره مع جالبى الميرة فلم يشعروا الا والفرنج مع ملكهم قد خرجوا عليهم
فارسلوا الى صلاح الدين يعرّفونه الخبر فسار فى العساكر مجدًّا حتى وافاهم وهم فى
القتال فقاتل الفرنج قتالاً شديدًا وحملوا على المسلمين عدة حملات كادوا يزيلونهم عن
مواقفهم ثم انزل الله نصره على المسلمين وهزم المشركون وقُتل منهم مقتلة كثيرة
ونجا ملكهم فريدًا واسر منهم كثير منهم ابن بيرزان وهو صاحب الرملة ونابلس وهو
اعظم الفرنج محلًّا بعد الملك واسروا ايضًا اخا صاحب جبيل وصاحب طبرية ومقدم
الداوية ومقدم الاسبانارية (1) وغيرهم من مشاهير فرسانهم وطواغيتهم فاما ابن بيرزان
فانه فدا نفسه بماية الف وخمسين الف دينار صورية واطلاق الف اسير من

[1] Le manuscrit d'Upsal et l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoutent وصاحب حبيين.

(*Mékhadhat-alahzan*). Quand Salah-eddin eut appris cela, il partit de Damas pour Paneas, établit ses quartiers dans cette ville, et dirigea en tous sens des incursions sur le pays des Francs. Après quoi il marcha vers la forteresse et l'assiégea, afin d'en éprouver la force. Son dessein était de revenir contre elle lorsque ses troupes seraient rassemblées. En conséquence, dès qu'il fut arrivé devant la place, il attaqua ceux des Francs qui s'y trouvaient; puis il s'en éloigna. L'année 575 (1179-1180) ayant commencé, il ne quitta point Panéas; il continua d'y séjourner, tandis que sa cavalerie faisait des courses sur le territoire de l'ennemi. Un détachement de son armée partit en compagnie de gens chargés d'apporter des provisions

Ce corps de troupes ayant été tout à coup attaqué par les Francs, qui avaient avec eux leur roi, expédia un message à Salah-eddin pour l'informer de cette circonstance. Le sultan partit en toute hâte avec ses troupes, et trouva les siens occupes à combattre. Il attaqua vivement les Francs; ceux-ci, de leur côté, firent sur les musulmans plusieurs charges, et furent sur le point de les chasser des positions qu'ils occupaient Mais Dieu fit descendre son secours sur les musulmans; les polythéistes furent mis en deroute, et il en fut fait un grand carnage. Leur roi s'enfuit seul; beaucoup d'entre eux furent faits prisonniers, parmi lesquels le fils de Birzan[1], prince de Ramlah et de Naplouse, lequel etait le plus elevé des Francs en dignite après le roi. On prit aussi le frère du prince de Djobail, le prince de Tibériade, le chef des Templiers, et celui des Hospitaliers et d'autres chevaliers ou tyrans remarquables. Quant au fils de Birzan, il se racheta moyennant 150,000 pièces d'or, monnaie de Tyr, et la mise en liberte de mille

[1] Balian II d'Ibelin

المسلمين وكان اكثر العمل فى هذا اليوم لعز الدين فرخشاه بن اخى صلاح الدين وحكى عنه انّه قال فذكرت فى تلك الحال بيتى المتنبّى وهما

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.)

فان تكن الدولات قسمًا فانّها لمن يرد الموت الزؤام تؤول
ومن هوّن الدنيا على النفس ساعة وللبيض فى هام الكماة صليل

فهان الموت فى عينى فالقيت نفسى اليه فكان ذلك سبب الظفر ثمّ عاد صلاح الدين الى بانياس من موضع المعركة وتجهز للدخول الى ذلك الحصن ومحاصرته فسار اليه فى ربيع الاول واحاط به وقوى طمعه بالهزيمة المذكورة فى فتحه وبثّ العساكر فى بلاد الفرنج للاغارة ففعلوا ذلك وجمعوا من الاخشاب والزرجون شيئًا كثيرًا ليجعله متارس للمجنيقات فقال له جاولى الاسدىّ وهو مقدم الاسدية واكابر الامرآء الراى انّنا نجرّبهم بالزحف اوّل مرّة ونذوق قتال من به وننظر الحال معهم فان استضعفناهم والّا فنصب المجنيقات ما يفوت فقبل رايه وامر فنودى بالزحف اليه والجدّ فى قتاله فزحفوا واشتدّ القتال وعظم الامر فصعد انسان من العامّة بقميص حلق فى باشورة

captifs musulmans. Ce jour-là, ce fut Izz-eddin Ferroukh-chah, neveu de Salah-eddin, qui contribua le plus au succès. On rapporte de lui ce propos : « Dans cette « circonstance je me rappelai les deux vers suivants de Motenabbi :

Si les félicités peuvent échoir en partage, certes elles arriveront à quiconque s'expose à une mort soudaine,

Et à celui qui aura fait bon marché de sa vie, tandis que les glaives brillants retentissaient sur les têtes des hommes courageux[1].

« La mort parut peu de chose à mes yeux, et je me précipitai au devant d'elle. Ce fut là le point de départ de la victoire. » Du champ de bataille Salah-eddin retourna à Paneas et fit ses préparatifs, afin de s'approcher du château fort dont il a été question, et de l'assiéger. Il partit dans le mois de rebi premier (août 1179), l'investit; et l'espoir qu'il avait de le conquérir fut fortifié par la victoire qu'il venait de remporter. En même temps il expédia des détachements sur le territoire des Francs pour y faire des incursions. Par ce moyen, les troupes réunirent une grande quantité de bois et de sarments, afin que le sultan s'en servît pour abriter les mangonneaux. D'un autre côté, Djaouely-Alassady, chef des Assadiens, et les principaux émirs, dirent à Salah-eddin : « Notre avis, c'est que nous mettions l'ennemi à l'épreuve, en lui donnant l'assaut une première fois, que nous essayions la manière de combattre de la garnison, et que nous examinions comment les choses se passeront avec elle. Si nous la trouvons faible, rien de mieux; sinon, la ressource de dresser des mangonneaux nous restera. » Salah-eddin accueillit le conseil de Djaouely, et commanda l'assaut. Les musulmans s'avancèrent donc, et le combat devint très-vif. Au moment le plus critique, un homme du peuple, re-

[1] Édition du Divan de Motenabbi, par M. Dieterici, Berlin, 1861, page 552.

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.).

الحصن وقاتل على السور لمّا علاه وتبعه غيره من اضرابه ولحق بهم الجند فملكوا الباشورة فصعد الفرنج حينئذ منها الى اسوار الحصن يحمون نفوسهم وحصنهم الى ان ياتيهم المدد وكان الفرنج قد جمعوا بطبرية فالحّ المسلمون فى قتال الحصن خوفا من وصول الفرنج اليهم وازاحتهم عنه وادركهم الليل فامرهم صلاح الدين بالمبيت بالباشورة الى الغد ففعلوا فلما كان الغد اصبحوا نقبوا الحصن وعمقوا النقب وشعلوا النيران فيه وانتظروا سقوط السور فلم يسقط لعرضه فانّه كان تسعة اذرع بالنجّارى يكون الذراع قريب ذراع ونصف فانتظروه يومين فلم يسقط فامر صلاح الدين باطفآء النار التى فى النقب فحمل المآء والقى عليها فطفيت وعاد النقابون فنقبوا وخرقوا السور والقوا فيه النار فسقط يوم الخميس لست بقين من ربيع الاول ودخل المسلمون الحصن عنوة واسروا كلّ من فيه واطلقوا من كان به من اسرى المسلمين وقتل صلاح الدين كثيرا من اسرى الفرنج وادخل الباقين الى دمشق فحبسوا واقام صلاح الدين بمقامه حتّى هدم الحصن وعفّى اثره والحقه بالارض وكان قد بذل الفرنج ستّين الف دينار مصرية ليهدموه بغير قتال فلم يفعلوا ظنّا منهم انّه اذا فرغ بناوه تمكنوا به من

---

vêtu d'une tunique déchirée, monta sur le *baschouré* de la forteresse et engagea le combat sur le rempart. Aussitôt plusieurs de ses pareils le suivirent, et les soldats se joignirent à eux. Ils s'emparèrent du *baschouré*. Alors les Francs se retirèrent sur les murs de la forteresse, résolus à s'y défendre jusqu'à ce qu'il leur arrivât du secours. En effet, les chrétiens avaient réuni des forces à Tibériade. De leur côté, les musulmans persévérèrent avec ardeur dans l'attaque de la forteresse, de peur que l'armée chrétienne ne survînt et ne les repoussât. La nuit étant arrivée, Salah-eddin ordonna à ses soldats de la passer dans le *baschouré*, ce qu'ils firent. Le lendemain matin, ils minèrent la muraille, approfondirent la brèche et y allumèrent du feu, afin d'amener la chute de la muraille. Mais elle ne s'écroula pas, à cause de son épaisseur; car elle était épaisse de neuf coudées, de celles dont se servent les charpentiers et dont chacune équivaut à près d'une coudée et demie. Les musulmans attendirent pendant deux jours; mais le mur ne tomba point. Salah-eddin prescrivit d'éteindre le feu qui brûlait dans le trou. On apporta de l'eau, et on la jeta sur la flamme, qui s'éteignit. Les mineurs revinrent, reprirent leur travail, percèrent la muraille et y jetèrent du feu. Elle s'éboula le jeudi 25 de rébi premier (30 août 1179). Les musulmans pénétrèrent de vive force dans la citadelle, firent prisonniers tous ceux qui s'y trouvaient, et relâchèrent ceux des prisonniers musulmans qu'elle renfermait. Salah-eddin massacra beaucoup d'entre les captifs francs, et fit transporter les survivants à Damas, où ils furent emprisonnés. Salah-eddin séjourna dans son campement jusqu'à ce qu'il eût ruiné la forteresse, qu'il en eut fait disparaître même les vestiges et l'eût rasée jusqu'au sol. Il avait naguère offert aux Francs soixante mille dinars, monnaie d'Egypte, afin qu'ils la démolissent sans combat. Ils n'y consentirent pas, s'imaginant que lorsque la construction de cette forteresse serait achevée, ils s'empareraient par son moyen

كثيرًا من بلاد المسلمين وامّا الفرنج الذين اجتمعوا بطبرية ليحموا الحصن فلمّا اتام الخبر باخذه فتّ فى اعضادهم فتفرّقوا الى بلادهم واكثر الشعراء فيه فمن ذلك قول صديقنا النشو بن نفادة رحمه الله

An 575 de l'hégire (1179 et 1180 de J. C.)

هلاك الفرنج اتى عاجلًا   وقد آن تكسير صلبانها
ولو لم يكن قد دنا حتفها   لما عمّرت بيت احزانها

وقول على بن محمد الساعاتى الدمشقى

اتسكن اوطان النبيين عصبة   تمين لدى ايمانها وهى تحلف
نصحتكم والنصح فى الدين واجب   ذروا بيت يعقوب فقد جاء يوسف

فى هذه السنة كانت حرب بين عسكر صلاح الدين يوسف بن ايوب ومقدمهم ابن اخيه تقى الدين عمر بن شاهنشاه بن ايوب وبين عسكر الملك قلج ارسلان بن مسعود بن قلج ارسلان صاحب بلاد قونيه واقصرا وسببها انّ نور الدين محمود بن زنكى بن اقسنقر رحمه الله كان قد اخذ قديمًا من قلج ارسلان حصن رعبان وكان

d'une grande partie du territoire musulman. Quant aux Francs qui s'étaient réunis à Tibériade afin de secourir le château fort, lorsqu'ils reçurent la nouvelle de sa prise, ils en furent découragés et se dispersèrent pour retourner dans leur pays.

Des poëtes composèrent beaucoup de pièces de vers à cette occasion. Au nombre de ces vers se trouvent ceux de notre ami Nachou-eddin, fils de Nafada (que Dieu lui fasse miséricorde!) :

La perte des Francs est arrivée promptement; il est déjà venu le temps de briser leurs croix.

Si l'heure de leur mort n'avait pas approché, ils n'auraient pas construit la demeure de leurs propres chagrins.

On peut citer aussi les vers d'Aly, fils de Mohammed, Alsaaty (l'horloger), le Damasquin :

Comment laisser dans la demeure des prophètes une troupe d'hommes qui mentent lors même qu'ils prêtent des serments?

Je vous donne un conseil sincère, car la sincérité est obligatoire pour la piété : évacuez la maison de Jacob; déjà Joseph[1] est arrivé.

Un combat eut lieu entre l'armée de Salah-eddin, commandée par son neveu Taky-eddin Omar, fils de Chahan-chah, et l'armée du roi Kilidj-Arslan, fils de Massoud, fils de Kilidj-Arslan, souverain des provinces de Koniah (Iconium) et d'Aksera. Voici quel fut le motif de cette guerre : Nour-eddin Mahmoud avait pris jadis sur Kilidj-Arslan la forteresse de Raban, qui resta entre les mains de

[1] Youssouf, c'est-à-dire, ici, Salah-eddin.

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

بيد شمس الدين بن المقدم الى الآن فطمع فيه قلج ارسلان بسبب انّ الملك الصالح
بحلب بينه وبين صلاح الدين فارسل اليه من يحصره فاجتمع عليه جمع كثير يقال
كانوا عشرين الفًا فارسل اليهم صلاح الدين تقى الدين فى الف فارس فواقعهم وقتلهم
وهزمهم واصلح حال تلك الولاية وعاد الى صلاح الدين ولم يحضر معه تخريب حصن
الاحزان فكان يفتخر ويقول هزمت بالف مقاتل عشرين الفًا وفيها فى ذى القعدة
نزل شمس الدولة اخو صلاح الدين عن بعلبك وطلب عوضًا عنها الاسكندرية
فاجابه صلاح الدين الى ذلك واقطع بعلبك لعزّ الدين فرخشاه بن اخيه فسار اليها
وجمع اصحابه واغار على بلاد الفرنج حتّى وصل الى قلعة صفد وهى مطلّة على طبرية
فسبى واسر وغنم وخرّب ففعل بالفرنج افاعيل عظيمة

ثم دخلت سنة ست وسبعين وخمسمائة

فى هذه السنة ثالث صفر توفّى سيف الدين غازى بن مودود بن زنكى صاحب
الموصل والديار الجزرية وكان مرضه السلّ وطال به ثم ادركه فى آخره سرسام ومات
... ولما اشتدّ مرضه اراد ان يعهد بالملك بعده لابنه معز الدين سنجر شاه وكان عمره

Schems-eddin, fils d'Almokaddem, jusqu'à la présente année. Kilidj-Arslan espéra la lui enlever, parce que Malek-Saleh, prince d'Alep, se trouvait placé de manière à séparer ce chef de Salah-eddin. En conséquence, il envoya un corps de troupes pour assiéger la place. Une armée considérable, et dont le chiffre montait, dit-on, à vingt mille hommes, se rassembla contre Ibn-Almokaddem. Salah-eddin fit marcher contre elle Taky-eddin, avec mille cavaliers. Ce prince l'attaqua, la mit en déroute, pacifia la province et retourna près de Salah-eddin; mais il n'assista pas avec le sultan à la destruction de la forteresse des Chagrins. Il s'enorgueillissait et disait : « Avec mille combattants j'en ai défait vingt mille. »

Au mois de dhou'lkadeh (avril 1180), Schems-eddaulah, frère de Salah-eddin, renonça à Baalbec, et demanda en place de cette ville celle d'Alexandrie. Salah-eddin y consentit, et donna Baalbec en fief à Izz-eddin Ferroukh-chah, son neveu. Ce prince s'y transporta, réunit ses soldats et fondit sur le territoire des Francs, où il s'avança jusqu'au château de Safed, qui domine Tibériade. Il fit des captifs des deux sexes, prit du butin et dévasta le pays. Enfin, il accomplit contre les Francs de très-hauts faits

ANNÉE 576 DE L'HÉGIRE (1180-1181 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Le 3 de séfer (29 juin 1180) mourut Seyf-eddin Ghazi, fils de Maudoud, prince de Moussoul et du Djezireh. Sa maladie, qui était une phthisie pulmonaire, dura très-longtemps; puis il fut atteint d'une inflammation du cerveau et succomba. Lorsque sa maladie augmenta, il voulut léguer la royauté à son fils, Moezz-eddin Sindjar-chah, qui était alors âgé de douze ans. Mais il craignit pour

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

حينئذ التي محذور سببه يخاف على الدولة من ذلك لان صلاح الدين يوسف بن ايوب
كان قد تمكن بالشام وقوى امره وامتنع اخوه عز الدين مسعود بن مودود من
الاذعان لذلك والاجابة اليه فاشار الامراء الاكابر ومجاهد الدين قايماز ان يجعل
الملك بعده فى عز الدين اخيه لما هو عليه من كبر السن والشجاعة والعقل وقوة
النفس وان يعطى ابنيه بعض البلاد ويكون مرجعهما الى عز الدين عمهما والمتولى
لامرهما مجاهد الدين قايماز ففعل ذلك

فى هذه السنة سار صلاح الدين يوسف بن ايوب من الشام الى بلاد قلج ارسلان
ابن مسعود بن قلج ارسلان وهى ملطية وسيواس وما بينهما وقونية ليحاربه وسبب
ذلك ان نور الدين محمد بن قرا ارسلان بن داود صاحب حصن كيفا وغيره من ديار
بكر كان قد تزوج ابنة قلج ارسلان المذكور وبقيت عنده مدة ثم انه احب مغنية
فتزوجها ومال اليها وحكمت فى بلاده وخزائنه واعرض عن ابنة قلج ارسلان
وتركها نسيا منسيا فبلغ اباها الخبر فعزم على قصد نور الدين واخذ بلاده فارسل
نور الدين الى صلاح الدين يستجير به ويساله كف يد قلج ارسلان عنه فارسل
صلاح الدين الى قلج ارسلان فى المعنى فاعاد الجواب اننى كنت قد سلمت الى نور

---

l'État les suites d'un pareil choix; car Salah-eddin était devenu tout-puissant en Syrie, et son autorité s'était fortifiée. De plus, le frère de l'atabek, Izz-eddin Massoud, refusait de se soumettre à la volonté de ce prince, et d'y donner son consentement. Les émirs les plus puissants et Moudjahid-eddin Kaïmâz conseillèrent à l'atabek de léguer la royauté après lui à Izz-eddin, son frère, à cause des qualités qu'il possédait, savoir : un age avancé, de la bravoure, de la sagesse et de la force d'ame; de donner à ses deux fils une portion de ses États, de sorte qu'ils se dirigeassent d'après les avis de leur oncle Izz-eddin, et que Moudjahid-eddin Kaïmâz prît soin de leurs affaires. Seif-eddin agit d'après ces conseils.

Salah-eddin se porta de la Syrie vers le pays de Kilidj-Arslan, fils de Massoud, c'est-à-dire Malathia, Syouas, les contrées intermédiaires et Koniyah (Iconium), afin de combattre ce prince. Le motif de cette guerre, ce fut que Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, fils de Daoud, prince d'Hisn-Keïfa et autres villes du Diarbecr, avait épousé une fille de ce Kilidj-Arslan déjà mentionné; cette princesse ayant demeuré avec lui un certain temps, il devint ensuite amoureux d'une chanteuse, l'épousa et conçut pour elle de la prédilection. Elle devint toute-puissante dans l'administration de ses États et l'emploi de ses trésors. Quant à la fille de Kilidj-Arslan, elle était négligée et laissée dans un complet oubli. Cette nouvelle étant parvenue au père de la princesse, il résolut de marcher contre Nour-eddin Mohammed et de lui enlever ses États. Nour-eddin envoya vers Salah-eddin pour implorer sa protection et le prier d'écarter de lui la main de Kilidj-Arslan. Salah-eddin adressa à ce sujet un message à Kilidj-Arslan, et celui-ci lui fit la réponse suivante : « J'ai livré à Nour-eddin, quand il épousa ma fille, un certain

An 576 de l'hégire (1180 et 1181 de J. C.).

الدين عدّة حصون مجاورة بلاده لما تزوج ابنتي فجمعه الامر معه الى ما تعلمه[1]
فانا اريد ان يعيد الىّ ما اخذه منّى وترددت الرسل بينهما فلم يستقرّ حال فيهما
فهادن صلاح الدين الفرنج وسار فى عساكره وكان الملك الصالح اسمعيل بن نور
الدين محمود صاحب حلب بها فتركها ذات اليسار وسار على تل باشر الى رعبان فاتاه
بها نور الدين محمد فاقام عنده فلما سمع قلج ارسلان بقربه منه ارسل اليه اكبر
امير عنده يقول له انّ هذا الرجل فعل مع ابنتى كذا وكذا ولا بدّ من قصد بلاده
وتعريفه محلّ نفسه فلما وصل الرسول واجتمع بصلاح الدين وادّى الرسالة امتعض
صلاح الدين لذلك واغتاظ وقال للرسول قُل لصاحبك والله الذى لا اله غيره لئن لم
يرجع لأسيرنّ الى ملطية وبينى وبينها يومان ولا انزل عن فرسى الّا فى البلد ثم
اقصد جميع بلاده وآخذها منه فراى الرسول امرًا شديدًا فقام من عنده وكان قد
راى العسكر وما هو عليه من القوة والتجمل وكثرة السلاح والدواب وغير ذلك
وليس عنده ما يقاربه فعلم انه ان قصدهم اخذ بلادهم فارسل اليه من الغد يطلب
ان يجتمع به فاحضره فقال له اريد ان اقول شيًا من عندى ليس رسالة عن صاحبى

[1] Manuscrits d'Upsal et de C. P. نعله ; manuscrit 740, supplément arabe : نعله.

« nombre de forteresses avoisinant ses États. Puisque l'affaire a abouti entre nous « deux à ce que tu sais, je veux qu'il me restitue ce qu'il a reçu de moi. » Les messagers se succédèrent entre les deux souverains; mais rien ne fut conclu.

Salah-eddin fit une trêve avec les Francs, et se mit en marche à la tête de ses troupes. Almalek Alsaleh Ismaïl, fils de Nour-eddin, prince d'Alep, se trouvant dans cette ville, Salah-eddin la laissa sur la gauche et marcha par Tell-Bacher jusqu'à Raban; Nour-eddin Mohammed vint l'y joindre et séjourna près de lui. Lorsque Kilidj-Arslan eut connaissance de son approche, il lui envoya un de ses principaux émirs, et lui fit dire : « Cet homme-là (Nour-eddin Mohammed) s'est « conduit de telle et telle manière envers ma fille : il faut donc absolument que je « pénètre dans ses États et que je le remette à sa place. » Quand l'ambassadeur fut arrivé à sa destination, qu'il eut été introduit près de Salah-eddin et lui eut fait parvenir le message dont il était chargé, le sultan en fut mécontent. Il se mit en colère et dit à l'envoyé : « Rapporte à ton maître les paroles que voici : Par le Dieu « seul et unique, s'il ne retourne point sur ses pas, je marcherai vers Malathia, « dont je ne suis séparé que par une distance de deux journées, et je ne descen- « drai de mon cheval que dans cette ville. Puis je me dirigerai vers toutes ses « autres places, et je les lui enlèverai. » L'ambassadeur reconnut que l'affaire était grave, et se retira d'auprès du sultan. Déjà il avait examiné l'armée et calculé sa force, sa magnificence, la quantité de ses armes et de ses montures, etc. Il avait vu que son maître ne possédait rien qui en approchât, et que si Salah-eddin se portait contre les Turcs de l'Asie-Mineure, il s'emparerait de leur pays. Il lui envoya donc dès le lendemain demander une seconde audience. Salah-eddin la lui ayant accordée, cet émir lui dit : « Je désire te dire de mon chef quelque chose qui ne

واحب ان تنصفني فقال له قل قال يا مولانا ما هو قبيح بمثلك وانت من اعظم
السلاطين واكبرهم شانا ان يسمع الناس عنك انك صالحت الفرنج وتركت الغزو
ومصالح المملكة واعرضت عن كل ما فيه صلاح لك ولرعيتك وللمسلمين عامّة وجمعت
العساكر من اطراف البلاد البعيدة والقريبة وسرت وخسرت انت وعساكرك
الاموال العظيمة لاجل قحبة مغنية ما يكون عذرك عند الله تعالى ثم عند الخليفة
وملوك الاسلام وكافة العالم واحسب انّ احدًا ما يواجهك بهذا اما يعلمون ان الامر
هكذا ثم احسب انّ قلج ارسلان مات وهذه ابنته قد ارسلتني اليك تستجير بك
وتسالك ان تنصفها من زوجها فان فعلت فهو الظنّ فيك وان لم تفعل فلا تقوى امر
هذه القحبة المغنية افيحسن بك انك تردّها فقال والله الحق بيدك وان الامر لكما تقول
ولكن هذا الرجل دخل علىّ وتمسك بي واستجار بي ويقبح بي تركه لكنّك انت اجتمع
به واصلحوا الحال بينكم على ما تحبّون وانا اعينكم عليه واقبح فعله عنده ووعد من
نفسه بكلّ جميل فاجتمع الرسول بصاحب الحصن وتردد القول بينهم فاستقرّ انّ
صاحب الحصن يخرج المغنية عنه بعد سنة وان كان لا يفعل فيرسل صلاح الدين

« soit pas un message de la part de mon maître, et je désire aussi que tu me traites « avec équité. » — « Parle, » lui répondit le sultan. « O notre maître, reprit l'envoyé, « n'est-il pas honteux pour un prince tel que toi, qui es au nombre des plus grands « et des plus puissants souverains, que les hommes entendent dire de toi que « tu as fait la paix avec les Francs, que tu as négligé la guerre sainte et les intérêts « de l'État, que tu t'es détourné de ce qui était avantageux pour toi, tes sujets, et « pour les musulmans en général, que tu as réuni des troupes de diverses régions, « éloignées ou proches, que tu t'es mis en mouvement, que toi et tes armées vous « avez consumé des richesses considérables, et cela pour une chanteuse et une pros « tituée ? Quelle sera donc ton excuse auprès de Dieu, puis, près du khalife, des « rois de l'islamisme et de tous les humains ? Supposons que personne autre n'ose « te tenir de pareils propos : ne saura-t-on point cependant que la chose est ainsi « Suppose ensuite que Kilidj-Arslan soit mort et que la princesse, sa fille, m'ai « envoyé vers toi, pour implorer ta protection et te prier de la venger de so « mari. Si tu consentais à le faire, tu agirais conformément à l'opinion que l'on « de toi ; si tu ne le faisais pas, au moins tu ne devrais pas appuyer de ton autorit « le crédit de cette chanteuse de mauvaise vie. Est-il donc digne de toi que tu re « pousses la prière de la princesse ? » Salah-eddin répondit : « Par Dieu, la vérit « est avec toi et la chose est comme tu viens de le dire. Mais cet homme est ven « me trouver, s'est attaché à moi, et a imploré ma protection. Il serait donc hon « teux pour moi de l'abandonner. Mais abouche-toi avec lui, accommodez l'affair « entre vous, ainsi que vous le jugerez à propos ; je vous y aiderai, et je lui repre « senterai toute la honte de ses procédés. » Salah-eddin promit en même temps d faire tout ce qui dépendrait de lui. En conséquence, l'ambassadeur s'abouch avec le prince d'Hisn-Keifa, et eut avec lui plusieurs entretiens. Il fut arrêté qu le prince renverrait de sa cour la chanteuse au bout d'une année ; que, s'il ne l

ويكونون مع قلج ارسلان عليه واستحلفوا على ذلك وعاد صلاح الدين

منه الى الشام وعاد نور الدين الى بلاده فلما انقضت المدة اخرج نور الدين المغنية

من عنده فتوجهت الى بغداد واقامت بها الى ان ماتت

وفيها قصد صلاح الدين بلاد ابن لاون الارمنى بعد فراغه من امر قلج ارسلان وسبب ذلك ان ابن لاون كان قد استمال قوما من التركمان وبذل لهم الامان [1] وامرهم ان يرعوا مواشيهم فى بلاده فلما دخلوا بلاده اغار عليهم فنهب اموالهم وسبى نساءهم واولادهم وقتل واسر رجالهم فسمع صلاح الدين ذلك فرحل الى بلاده وهى بلاد حصينة كلها حصون منيعة والدخول اليها صعب لانها مضايق وجبال وعرة ونزل صلاح الدين على النهر الاسود وبث الغارات على بلاده فخاف ابن لاون على حصن له على راس جبل ان يوخذ فخربه واحرقه فسمع صلاح الدين بذلك فاسرع السير اليه فادركه قبل ان ينقل ما فيه من ذخاير واقوات فغنمها وانتفع المسلمون بما غنموه فارسل ابن لاون يبذل اطلاق من عنده من الاسرى والسبى واعادة اموالهم على ان يعود عن بلاده فاجابه صلاح

[1] Manuscrit d'Upsal : الاموال.

---

faisait pas, Salah-eddin renoncerait à le secourir et se réunirait contre lui à Kilidj-Arslan. On fit la paix à ces conditions, après quoi Salah-eddin retourna en Syrie, et Nour-eddin dans ses États. Lorsque le délai fixé fut écoulé, Nour-eddin chassa de sa cour la chanteuse, qui se rendit à Bagdad, et y séjourna jusqu'à sa mort.

Salah-eddin marcha ensuite, et dans la même année, vers les États du fils de Léon, l'Arménien. Voici quelle fut la cause de cette expédition. Le fils de Léon avait cherché à se concilier une peuplade de Turcomans, leur avait offert une sauvegarde et leur avait permis de faire paître leur bétail sur son territoire. Mais quand ils y furent entrés, il fondit sur eux, pilla leurs richesses, réduisit en captivité leurs femmes et leurs enfants, tua ou fit prisonniers les hommes faits. Salah-eddin, ayant appris cela, marcha vers les États du prince arménien, qui se composaient de localités très-fortes par leur assiette; c'étaient autant de forteresses inexpugnables. Il était fort difficile d'y pénétrer, parce que c'étaient des défilés et des montagnes très-âpres. Salah-eddin campa près du fleuve noir[1], et poussa des détachements dans tous les sens, pour faire des incursions sur le territoire du prince arménien. Celui-ci craignit qu'une de ses forteresses, située sur la cime d'une montagne, ne fût prise. En conséquence, il la détruisit et la brûla. Salah-eddin, ayant eu avis de cela, se dirigea en toute hâte vers la place en question, et l'atteignit avant qu'on en eût enlevé ce qu'elle renfermait de trésors et de provisions. Il mit ces objets au pillage, et les musulmans tirèrent un grand avantage du butin qu'ils firent. Le fils de Léon envoya offrir de relâcher ses prisonniers, tant hommes que femmes et enfants, et de restituer leurs richesses, à condition

[1] D'après Yacout (*Mochtarec*, édit. Wustenfeld, p. 420, l. 8), c'est le nom d'un fleuve de la Cilicie orientale (*Alsagl ou Alsclammah*) qui a sa source dans le voisinage de Mississah (Mopsueste). (Cf. le *Lexique géographique arabe*, édit. Juynboll, t. III, p. 13, 14.)

البلاد الى بلاده فتقرّر الحال واطلق الاسرى واعيدت اموالهم وعاد صلاح الدين عنه
فى جمادى الآخرة

فى هذه السنة سار ابو يعقوب يوسف بن عبد المومن الى افريقية وملك قفصة وكان
سبب ذلك ان صاحبها على بن المعز لما راى دخول الترك الى افريقية واستيلاءهم على
بعضها وانقياد العرب اليهم طمع ايضًا فى الاستبداد والانفراد عن يوسف لانه كان
فى طاعته فاظهر ما فى نفسه وخالفه واظهر العصيان ووافقه اهل قفصة فقتلوا كل
من كان عندهم من الموحدين اصحاب ابى يعقوب وكان ذلك فى شوال سنة اثنتين
وسبعين وخمسماية. فارسل والى[1] بجاية الى يوسف بن عبد المومن يخبره باضطراب
امور البلاد واجتماع كثير من العرب الى قراقوش التركى الذى دخل الى افريقية وقد
تقدم ذكر ذلك وما جرى فى قفصة من قتل الموحدين ومساعدة اهل قفصة صاحبهم
على ذلك فشرع فى سد الثغور التى يخافها بعد مسيره فلما فرغ من جميع ذلك تجهز
وجمع العساكر وسار الى افريقية سنة خمس وسبعين ونزل على مدينة قفصة
وحصرها ثلاثة اشهر وهى بلدة حصينة واهلها انجاد وقطع شجرها فلما اشتد الامر

[1] Manuscrit de C. P. صاحب.

---

que Salah-eddin évacuerait ses États. Le sultan y consentit, l'accord fut arrêté, les prisonniers furent relâchés et leurs richesses restituées. Salah-eddin s'en retourna dans le mois de djoumada second (23 octobre-20 novembre 1180).

Dans cette même année Abou Yakoub Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, s'empara de Kafsah, ville de l'Afrikiyah (régence de Tunis). En effet le prince de cette ville, Aly, fils d'Almoezz, ayant vu l'entrée des Turcs dans l'Afrikiyah, la conquête qu'ils avaient faite d'une partie de cette province et la soumission des Arabes à ces étrangers, convoita de son côté de se rendre indépendant et de se détacher de Youssouf, à la souveraineté duquel il était soumis. En conséquence, il manifesta ses sentiments, et se déclara ouvertement rebelle. Les habitants de Kafsah, qui étaient d'accord avec lui, tuèrent tous ceux des Almohades au service d'Abou-Yakoub qui se trouvaient dans leur ville. Cela eut lieu au mois de schevval de l'année 572 (avril 1177 de J. C.). Le gouverneur de Bougie envoya avertir Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, du désordre survenu dans la contrée et de la réunion d'un grand nombre d'Arabes près de Karakouch le Turc, le même qui était entré dans l'Afrikiyah, ainsi qu'il a été dit plus haut. Il lui annonçait ce qui avait eu lieu à Kafsah, savoir le massacre des Almohades et l'assistance que la population avait prêtée dans cette circonstance à son gouverneur. Youssouf commença par fortifier les places frontières pour la sûreté desquelles il craignait, une fois qu'il serait parti. Quand il eut terminé tous ces travaux, il fit ses préparatifs, réunit des troupes et se mit en marche vers l'Afrikiyah, l'année 575 (1179-1180). Il campa près de la ville de Kafsah et l'assiégea pendant trois mois. C'était une place forte et dont les habitants étaient braves. Youssouf fit couper les arbres qui l'avoisinaient. Quand la situation de la place fut devenue critique, le prince sortit

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J.-C.)

على صاحبها واهلها خرج منها مستخفيا لم يعرف به احد من اهل قفصة ولا من عسكره وسار الى خيمة يوسف وعرّف حاجبه انه قد حضر الى امير المومنين يوسف فدخل الحاجب واعلم يوسف بوصول صاحب قفصة الى باب خيمته فعجب منه كيف اقدم على الحضور عنده بغير عهد وامر بادخاله عليه فدخل وقبّل يده وقال قد حضرت اطلب عفو امير المومنين عنّى وعن اهل بلدى وان يفعل ما هو اهله واعتذر فرقّ له يوسف وعفى عنه وعن اهل البلد وتسلم المدينة اول سنة ستّ وسبعين وسيّر على بن المعز صاحبها الى بلاد المغرب فكان فيها مكرّما عزيزا واقطعه ولاية كبيرة ورتب يوسف بقفصة طايفة من اصحابه الموحدين وحضر مسعود بن زمام امير العرب عند يوسف ايضا فعفى عنه وسيّره الى مرّاكش وسار يوسف الى المهدية فاتاه بها رسول ملك الفرنج صاحب صقلية يلتمس منه الصلح فهادنه عشر سنين وكانت بلاد افريقية مجدبة فتعذر على العسكر القوت وعلف الدواب فعاد الى المغرب مسرعا

ثم دخلت سنة سبع وسبعين وخمسماية

فى هذه السنة سار فرخشاه نايب صلاح الدين بدمشق الى اعمال الكرك ونهبها

---

de la ville en cachette, sans qu'aucun des citoyens ou de ses soldats en eût connaissance. Il se dirigea vers la tente de Youssouf, et fit savoir au chambellan de ce souverain qu'il venait trouver le prince des croyants. Le chambellan entra, et instruisit son maître de l'arrivée du prince de Kafsah à la porte de sa tente. Le sultan fut étonné que cet homme eût osé se présenter devant lui sans avoir obtenu un sauf-conduit, et il ordonna de l'introduire. Le chef rebelle entra, baisa la main du prince et dit : « Je viens implorer le pardon du prince des croyants pour moi « et les habitants de ma ville, et le prier d'agir d'une manière digne de lui. » Là-dessus il demanda pardon. Youssouf eut compassion de lui, et lui pardonna, ainsi qu'aux habitants de la ville, et reçut celle-ci au commencement de l'année 576 (fin de mai 1180). Puis il envoya le prince de Kafsah dans le Maghreb, où il fut traité avec honneur et considération, et reçut en fief un territoire considérable. Youssouf établit à Kafsah un détachement de ses guerriers almohades.

Massoud, fils de Zimam, chef des Arabes, vint aussi trouver Youssouf, qui lui pardonna et l'envoya à Marracoch (Maroc). Ensuite le sultan se rendit à Mahdiyah, où vint le trouver un député du roi des Francs, prince de la Sicile, afin de lui demander la paix. Youssouf accorda à ce prince une trêve de dix ans. Les provinces de l'Afrikiyah étant alors en proie à la disette, l'armée ne pouvait se procurer de vivres ni de fourrage; aussi Youssouf retourna-t-il promptement dans le Maghreb.

ANNÉE 577 DE L'HÉGIRE (1181-1182 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE).

Ferroukh-chah, lieutenant de Salah-eddin à Damas, marcha vers le territoire

وسبب ذلك ان البرنس ارناط صاحب الكرك كان من شياطين الفرنج ومردتهم واشدهم
عداوة للمسلمين فتجهز وجمع عسكره ومن امكنه الجمع وعزم على المسير في البر الى
تيماء ومنها الى مدينة النبي صلعم للاستيلاء على تلك النواحي الشريفة فسمع عز
الدين فرخشاه بذلك فجمع العساكر الدمشقية وسار الى بلده ونهبه وخربه وعاد
الى طرف بلاد الاسلام واقام بها ليمنع البرنس من المسير فامتنع بسببه من مقصده
فلما طال مقام كل واحد منهما في مقابلة الآخر علم البرنس ان المسلمين لا يعودون
حتى يفرق جمعه ففرقهم وانقطع طمعه من الحركة فعاد فرخشاه الى دمشق وكفى الله
المومنين شر الكفار

في هذه السنة في رجب توفي الملك الصالح اسمعيل بن نور الدين محمود صاحب
حلب بها وعمره نحو تسع عشرة سنة ولما اشتد مرضه وصف له الاطبّاء شرب الخمر
للتداوي فقال لا افعل حتى استفتي الفقهاء فاستفتى فافتاه فقيه من مدرّسي
الحنفية بجواز ذلك فقال له أرايتَ إنْ قدّر الله تعالى بقرب الأجل ايوخّره شرب الخمر
فقال له الفقيه لا فقال والله لا لقيت الله سبحانه وقد استعملت ما حرّمه عليّ ولم

---

de Carac et le pilla. Le motif de cette expédition, ce fut que le prince de Carac, Arnauld, était au nombre des démons francs, de leurs chefs orgueilleux, et le plus hostile de tous contre les musulmans. Il fit des préparatifs, rassembla ses troupes et tous les gens qu'il put réunir, et résolut de se rendre par terre à Teyma et de là jusqu'à Médine, afin de s'emparer de cette noble région. Ferroukh-chah, ayant eu avis de ce projet, rassembla les troupes damasquines, marcha vers le territoire du prince (à l'orient de la mer Morte), le mit au pillage, le dévasta, et retourna ensuite vers les contrées soumises à l'islamisme, où il séjourna, afin de tenir le prince en échec. En effet, celui-ci fut empêché, à cause de sa présence, d'accomplir les projets qu'il avait formés. Lorsque le séjour de chacun d'eux en face de l'autre se fut prolongé, le prince comprit que les musulmans ne se retireraient pas avant qu'il eût dispersé son monde. En conséquence, il renvoya ses troupes, et son espoir de faire une expédition utile n'eut pas de suite. De son côté, Ferroukh-chah retourna à Damas, et Dieu préserva les musulmans de la méchanceté des infidèles.

Au mois de redjeb de la même année (10 novembre-9 décembre 1181), Almalec Alsaleh Ismael, fils de Nour-eddin Mahmoud, prince d'Alep, mourut dans cette ville, à l'âge d'environ dix-neuf ans. Lorsque sa maladie se fut aggravée, les médecins lui prescrivirent l'usage du vin comme remède. Il répondit : « Je n'en ferai « rien, jusqu'à ce que j'aie pris la décision des docteurs de la loi. » Il demanda donc un avis juridique, et un docteur, du nombre des professeurs hanéfites, lui donna un fetfa attestant la légitimité de l'usage de ce remède. Le prince lui dit : « Penses-« tu, dans le cas où Dieu aurait décrété ma mort prochaine, que l'emploi du vin « puisse la retarder ? » — « Nullement, » répondit le docteur. « Par Dieu ! reprit le « prince, je ne veux pas comparaître devant Dieu après avoir fait usage de ce

An 577 de l'hégire (1181 et 1182 de J. C.)

بشربه فلما ايس من نفسه احضر الامراء وساير الاجناد ووصّاهم بتسليم البلاد الى ابن عمّه عزّ الدين مسعود بن مودود بن زنكي واستحلفهم على ذلك فقال له بعضهم انّ عماد الدين ابن عمك ايضا وهو زوج اختك وكان والدك يحبّه ويوثره وهو تولى تربيته وليس له غير سنجار فلو اعطيته البلاد لكان اصلح وعزّ الدين له من البلاد من الفرات الى همذان ولا حاجة به الى بلدك فقال له انّ هذا لم يغب عنّي ولكن قد علم ان صلاح الدين قد تغلب على عامّة بلاد الشام سوى ما بيدي ومتى سلّمت حلب الى عماد الدين يعجز عن حفظها وان ملكها صلاح الدين لم يبق لاهلنا معه مقام وان سلّمتها الى عزّ الدين امكنه حفظها بكثرة عساكره وبلاده فاستحسنوا قوله وعجبوا من جودة فطنته مع شدّة مرضه وصغر سنّه ثم مات وكان حليما كريما عفيف اليد والفرج واللسان ملازما للدين لا يعرف له شيء ممّا يتعاطاه الملوك والشباب من شرب خمر او غيره حسن السيرة في رعيّته عادلا فيهم ولمّا قضى نحبه ارسل الامراء الى اتابك عز الدين يستدعونه الى حلب فسار هو ومجاهد الدين قايماز الى الفرات وارسل احضر الامراء عنده من حلب فحضروا وساروا جميعا الى حلب

« qu'il m'a interdit. » Il ne but donc point de vin. Lorsque tout espoir fut perdu, il fit venir les généraux et toutes les troupes, leur recommanda de livrer la ville à son cousin Izz-eddin Massoud, fils de Maudoud, fils de Zengui, et leur fit jurer qu'ils obeiraient à cet ordre. Un de ses officiers lui dit : « Imad-eddin est aussi ton « cousin ; de plus, c'est le mari de ta sœur, ton père l'aimait, avait de la preference « pour lui, et il prit soin de son éducation. Il ne possède que la ville de Sindjar ; « si tu lui donnais celle d'Alep, cela serait plus utile. Izz-eddin possède les contrées « qui s'etendent depuis l'Euphrate jusqu'à Hamadan, et n'a pas besoin d'une ville « de plus. » Le jeune prince répondit : « Ces faits ne m'ont pas échappé ; mais vous « savez que Salah-eddin s'est emparé de toute la Syrie, à l'exception de ce qui se « trouve entre mes mains. Si je livre Alep à Imad-eddin, il sera dans l'impuissance « de la conserver ; et si Salah-eddin s'en rend maître, notre famille n'aura plus « aucun moyen de se maintenir en Syrie. Si, au contraire, je livre cette place à « Izz-eddin, il lui sera possible de la defendre, à cause de la multitude de ses « troupes et de l'etendue de ses possessions. » On admira le discours du prince et l'on fut etonne de sa presence d'esprit, malgre la violence de sa maladie et son extrême jeunesse. Peu de temps après, Malek-Saleh mourut. C'etait un prince doux, genereux, desinteresse, chaste, plein de retenue dans ses propos et très-attache à la religion. On ne lui connaissait aucun des goûts auxquels s'adonnent les rois et les jeunes gens, tels que l'usage du vin ou autres plaisirs. Il se conduisait bien a l'egard de ses sujets et se montrait juste envers eux.

Lorsque Malek-Saleh fut mort, les emirs envoyèrent un message a l'atabek Izz-eddin, afin de le mander à Alep. Ce prince et Moudjahid-eddin Kaimâz se porterent vers l'Euphrate, et le premier fit inviter les emirs a se rendre d'Alep aupres de lui. Ces chefs s'etant presentes a sa cour, ils se dirigerent tous ensemble vers

ودخلها في العشرين من شعبان وكان صلاح الدين حينئذ بمصر ولولا ذلك لزاحمهم
عليها وقاتلهم فلما اجتاز في طريقه اليها من الفرات كان تقي الدين عمر بن اخي
صلاح الدين بمدينة منبج فسار عنها هاربا الى حماة وثار اهل حماة ونادوا بشعار عز
الدين فاشار عسكر حلب على عز الدين بقصد دمشق واطمعوه فيها وفي غيرها من
بلاد الشام واعلموه محبة اهلها له ولاهل بيته فلم يفعل وقال بيننا يمين فلا نغدر
به واقام بحلب عدة شهور ثم سار عنها الى الرقة

لما وصل عز الدين الى الرقة جاءته رسل اخيه عماد الدين صاحب سنجار يطلب
ان يسلم اليه حلب ويأخذ عوضا عنها مدينة سنجار فلم يجبه الى ذلك ولج عماد
الدين[1] وقال ان سلمتم الي حلب والا سلمت انا سنجار الى صلاح الدين ..... فاستقر
الامر على تسليم حلب الى عماد الدين واخذ سنجار عوضا عنها فسار عماد الدين الى
حلب فتسلمها وسلم سنجار الى اخيه عز الدين وعاد الى الموصل وكان صلاح الدين
بمصر قد بلغه خبر ملك عز الدين حلب فعظم الامر عليه وخاف ان يسير منها
الى دمشق وغيرها فيملك الجميع وايس من حلب فلما بلغه خبر ملك عماد الدين لها

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute في ذلك.

Alep, où ils entrèrent le 20 de schaban (29 décembre 1181). Salah-eddin se trouvait alors en Égypte; sans cette circonstance, il les aurait arrêtés en route et les aurait combattus. Lorsque Izz-eddin passa l'Euphrate, en se dirigeant vers Alep, Taky-eddin Omar, neveu de Salah-eddin, se trouvait dans la ville de Manbedj. Il se retira de cette place dans Hamah. Mais les habitants de Hamah se soulevèrent et proclamèrent l'autorite d'Izz-eddin. L'armée d'Alep conseilla à ce dernier prince de se diriger sur Damas, lui en faisant espérer la conquête, ainsi que celle d'autres places de la Syrie, et lui représentant la sympathie des Damasquins pour lui et pour les gens de sa famille. Mais il n'en voulut rien faire, et dit : « Il existe entre nous « un serment, que nous ne trahirons pas. » Il séjourna plusieurs mois à Alep; puis il se rendit à Rakka (sur les bords de l'Euphrate).

Quand Izz-eddin fut arrivé à Rakka, il reçut des ambassadeurs de son frère Imad-eddin, prince de Sindjar, chargés de demander de la part de celui-ci la remise d'Alep, en échange de la ville de Sindjar. Sur son refus, Imad-eddin lui dit. « Si vous m'abandonnez Alep, *à la bonne heure;* sinon, je livrerai Sindjar à Salah-« eddin.... » Il fut enfin convenu qu'Alep serait remis à Imad-eddin et que Sindjar serait reçu en echange. Imad-eddin marcha vers Alep, fut mis en possession de cette ville, et livra Sindjar à son frère Izz-eddin, qui retourna à Moussoul. Salah-eddin se trouvait alors en Égypte, où il avait naguère reçu la nouvelle de la prise de possession d'Alep par Izz-eddin. Cet evénement lui avait eté pénible, car il craignait que l'atabek ne marchât d'Alep vers Damas et d'autres villes, et qu'il ne s'emparât de tout le pays. Aussi avait-il désesperé de se rendre maître d'Alep. Mais lorsqu'il reçut l'avis de la remise de cette ville à Imad-eddin, il sortit du Caire le

An 577 de l'hégire (1181 à 1182 de J. C.).

برز من مصر من يومه وسار الى الشام وكان من الوهن على دولة عز الدين ما نذكره ان شاء الله

كانت قلعة البيرة وهي مطلّة على الفرات من ارض الجزيرة لشهاب الدين الارتقي وهو ابن عمّ قطب الدين ايلغازي بن البى بن تمرتاش بن ايلغازي بن ارتق صاحب ماردين وكان في طاعة نور الدين محمود بن زنكى صاحب الشام فمات شهاب الدين وملك القلعة بعده ولده وصار في طاعة عز الدين مسعود صاحب الموصل فلما كان هذه السنة ارسل صاحب ماردين الى عز الدين يطلب منه ان ياذن له في حصر البيرة واخذها فاذن له في ذلك فسار في عسكره الى قلعة سميساط وهي له فنزل بها وسيّر العسكر الى البيرة فحصروها فلم يظفر منها بطايل الّا انّهم لازموا الحصار فارسل صاحبها الى صلاح الدين وقد خرج من ديار مصر على ما نذكره يطلب منه ان ينجده ويرحّل العسكر الماردينى عنه ويكون هو في خدمته كما كان ابوه في خدمة نور الدين فاجابه الى ذلك وارسل رسولاً الى صاحب ماردين يشفع فيه ويطلب منه ان يرحّل عسكره عنه فلم يقبل شفاعته واشتغل صلاح الدين بما نذكره من الفرنج فلمّا راى صاحب ماردين طول مقام عسكره على البيرة ولم يبلغوا منها غرضًا امرهم

---

même jour, et marcha vers la Syrie. On verra plus tard, s'il plaît à Dieu, dans quel état d'affaiblissement tomba la puissance d'Izz-eddin.

Le château fort d'Albirah, qui dominait l'Euphrate et faisait partie du Djezireh, appartenait à Schehab-eddin Al-ortoky, cousin germain de Kothb-eddin Ilghazy, fils d'Alby, fils de Témourtach, fils d'Ilghazy, fils d'Ortok, prince de Mardin. C'était un fief dépendant de Nour-eddin Mahmoud, fils de Zengui, prince de la Syrie. Schehab-eddin étant mort, son fils devint maître du château et se rangea sous l'obéissance d'Izz-eddin Massoud, prince de Moussoul. Cette année-ci, le prince de Mardin envoya demander à Izz-eddin la permission d'assiéger Albirah et de s'en emparer. L'atabek lui accorda cette permission. En conséquence, le prince de Mardin marcha avec son armée vers le château de Soumaïssath (Samosate), qui lui appartenait, s'y arrêta et envoya ses troupes vers Albirah, dont elles firent le siége. Malgré leur peu de succès, elles persévérèrent à l'assiéger. Alors le prince d'Albirah expédia un message à Salah-eddin, qui venait de sortir de l'Egypte. Il le priait de venir à son secours et d'eloigner de lui l'armée de Mardin, promettant d'embrasser le service du sultan, comme son père avait été à celui de Nour-eddin. Salah-eddin consentit à sa demande, et envoya un ambassadeur au prince de Mardin, afin d'intercéder près de lui en faveur du prince d'Albirah et de le prier de rappeler son armée. Le souverain de Mardin n'accueillit pas son intervention, et Salah-eddin fut occupe par les Francs, ainsi que nous le rapporterons. Mais quand le premier vit la longueur du séjour de son armée près d'Albirah, sans qu'elle eût atteint le but qu'elle se proposait, il lui ordonna de s'eloigner de cette ville, et retourna lui-même a Mardin Le prince d'Albirah alla trouver Salah-

بالرحيل عنها وعاد الى ماردين فسار صاحبها الى صلاح الدين وكان معه حتى عبر
معه الفرات على ما نذكره ان شاء الله تعالى

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J. C.)

ثم دخلت سنة ثمان وسبعين وخمسمائة

في هذه السنة خامس المحرم سار صلاح الدين عن مصر الى الشام ... وتبعه من التجار واهل البلاد ومن كان قصد مصر من الشام بسبب الغلاء بالشام وغيره عالم كثير لا يحصون كثرة فلما سار جعل طريقه على ايلة فسمع ان الفرنج قد جمعوا له ليحاربوه ويصدوه عن المسير فلما قارب بلادهم سير الضعفاء والاثقال مع اخيه تاج الملوك بوري الى دمشق وبقي هو في العساكر المقاتلة لا غير فشن الغارات باطراف بلادهم واكثر ذلك ببلد الكرك والشوبك فلم يخرج اليه منهم احد ولا اقدم على الدنو منه ثم سار الى دمشق فوصلها حادي عشر صفر من السنة

في هذه السنة ايضا في صفر فتح المسلمون بالشام شقيفا من الفرنج يعرف بحبيس جلدك وهو من اعمال طبرية مطل على السواد وسبب فتحه ان الفرنج لما بلغهم مسير صلاح الدين من مصر الى الشام جمعوا له وحشدوا الفارس والراجل واجتمعوا بالكرك

---

eddin et resta près de lui jusqu'à ce qu'ils passassent ensemble l'Euphrate, ainsi que nous le dirons, s'il plaît à Dieu.

ANNÉE 578 DE L'HÉGIRE (1182-1183 DE J. C.)

Le 5 de moharem (11 mai 1182) Salah-eddin marcha de l'Égypte vers la Syrie, et fut suivi par une quantité innombrable de marchands, de gens du pays et d'individus qui s'étaient transportés de la Syrie en Égypte, à cause de la disette qui sévissait en Syrie et ailleurs. Il dirigea ses pas vers Aïla, et apprit que les Francs s'étaient réunis contre lui, afin de le combattre et de l'empêcher d'avancer. Lorsqu'il approcha de leur pays, il fit partir pour Damas les infirmes et les bagages, avec son frère Tadj-Almolouc Boury, et resta seulement avec les troupes en état de combattre. Il répandit des détachements dans les différents cantons du pays des Francs, mais surtout dans le territoire de Carac et de Schaubec. Aucun des ennemis ne sortit à sa rencontre et n'osa approcher de lui. Salah-eddin reprit ensuite sa marche et se rendit à Damas, où il arriva le 11 de sefer (16 juin 1182).

Dans le même mois de sefer (6 juin-4 juillet 1182), les musulmans conquirent en Syrie sur les Francs un rocher qui était connu sous le nom de Hobaïs Djeldec[1]. Il faisait partie du territoire de Tibériade et dominait la campagne. Le motif de sa conquête, ce fut que les Francs, lorsqu'ils apprirent la marche de Salah-eddin de l'Égypte vers la Syrie, rassemblèrent des troupes contre lui, cavaliers et fantassins, et se massèrent à Carac, dans le voisinage de la route, avec l'espoir de

[1] Cette localité est mentionnée sous l'article Hobaïs dans le *Dictionnaire géographique arabe* intitulé *Merassid alittila* (édition Juynboll, t. I, p. 299) : « Hobaïs, y est-il dit, est un château fort situé dans la portion cultivée du territoire de Damas. On l'appelle aussi Hobaïs Djeldec. »

بالقرب من الطريق لعلهم ينتهزون فرصة او يظفرون بنصرة وربما عاقوا المسلمين
عن المسير بان يقفوا على بعض المضايق فلما فعلوا ذلك خلت بلادهم من ناحية الشام
فسمع فرخشاه الخبر فجمع من عنده من عساكر الشام ثم قصد بلاد الفرنج واغار
عليها ونهب دبورية وما يجاورها من القرى واسر الرجال وقتل فيهم واكثر وسبى
النساء وغنم الاموال وفتح منهم الشقيف وكان على المسلمين منه اذى شديد ففرح
المسلمون بفتحه فرحا عظيما وارسل الى صلاح الدين بالبشارة فلقيه فى الطريق
ففتّ ذلك فى عضد الفرنج وانكسرت شوكتهم

لمّا وصل صلاح الدين الى دمشق كما ذكرناه اقام اياما يُريح ويستريح هو وجنده ثم سار
الى بلاد الفرنج فى ربيع الاول فقصد طبرية فنزل بالقرب منها وخيّم فى الاقحوانة من
الاردن وجاءت الفرنج بجموعها فنزلت بطبرية فسيّر صلاح الدين فرخشاه بن اخيه
الى بيسان فدخلها قهرًا وغنم ما فيها وقتل وسبى وجحف الغور غارة شعواء فعمّ اهله
قتلًا واسرًا ونهبًا وجاءت العرب فاغارت على جينين واللجون وتلك الولاية حتى قاربوا
مرج عكا وسار الفرنج من طبرية فنزلوا تحت جبل كوكب فتقدم صلاح الدين اليهم

---

trouver une occasion favorable ou de remporter une victoire. Peut-être aussi empêcheraient-ils les musulmans de marcher plus avant, en se postant près de quelque défilé. Mais pendant ce temps, leur territoire resta abandonné du côte de la Syrie. Ferroukh-chah, à cette nouvelle, rassembla celles des troupes syriennes qui se trouvaient près de lui, et marcha droit sur le pays des Francs. Il pilla Dabouriyah et les bourgades avoisinantes, fit prisonniers ou tua beaucoup d'hommes, fit captives les femmes et pilla les richesses. Il conquit sur les Francs la roche susnommée, qui était pour les musulmans une grande cause de dommage. Aussi ceux-ci furent extrêmement joyeux de sa conquête. Ferroukh-chah envoya a Salah-eddin, pour lui annoncer cette bonne nouvelle, quelqu'un qui le rencontra en chemin. Cet incident cassa les bras aux Francs, et leur puissance fut brisee.

Lorsque Salah-eddin fut arrive à Damas, ainsi que nous l'avons raconté, il s'y arrêta plusieurs jours pour se reposer et faire reposer ses troupes. Puis il marcha vers le pays des Francs, au mois de rébi premier (juillet 1182), se dirigea vers Tiberiade et campa dans le voisinage. Il dressa ses tentes à Okhouanah[1], dans le district d'Alordonn (le Jourdain). Les Francs survinrent avec leurs troupes, et campèrent à Tiberiade. Salah-eddin envoya son neveu Ferroukh-chah à Beissan (Scythopolis), où il entra de vive force, pilla ce que renfermait la ville, tua ou fit captive la population. Il fit subir au territoire de Ghour[2] un pillage des plus complets, et infligea à toute la population la mort, la captivité et la ruine. De leur côté, les Arabes survinrent, fondirent sur Djynin, Leddjoun et les districts avoisinants, et s'approchèrent enfin de la prairie d'Acca (Saint-Jean-d'Acre). Les Francs partirent de Tiberiade, et campèrent sous la montagne de Caoucab. Salah-eddin

[1] D'après le *Lexique géographique arabe* (t. Iᵉʳ, p. 8), cette localité était située sur le bord du lac de Tibériade.

[2] Les géographes arabes nomment ainsi la vallée du Jourdain. Ce mot signifie en général un terrain creux, déprimé.

وارسل الى الفرنج من يرميهم بالنشاب فلم يبرحوا ولم يتحركوا للقتال فامر ابنى
اخيه تقى الدين عمر وعز الدين فرخشاه فحملا على الفرنج فيمن معهما فقاتلوا قتالا
شديدا ثم ان الفرنج انحازوا الى حاميتهم فنزلوا عفربلا فلما راى صلاح الدين انه قد
اثخن فيهم وفى بلادهم عاد عنهم الى دمشق

ثم انه سار عن دمشق الى بيروت فنهب بلدها وكان قد امر الاسطول المصرى
بالمجىء فى البحر اليها فساروا ونازلوها واغاروا عليها وعلى بلدها وسار صلاح الدين
موافاهم ونهب ما لم يصل الاسطول اليه وحصرها عدة ايام وكان عازما على ملازمتها
الى ان يفتحها فاتاه الخبر وهو عليها ان البحر قد القى بطسة للفرنج فيها جمع عظيم
منهم الى دمياط كانوا قد خرجوا لزيارة البيت المقدس فاسروا من بها بعد ان غرق
منهم كثير وكان عدة الاسرى الفا وستماية وستة وسبعين اسيرا فضربت البشاير
بذلك

فى هذه السنة عبر صلاح الدين الفرات الى الديار الجزرية وملكها وسبب ذلك ان
مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين على بن بلتكين وهو مقطع حران كان قد

---

s'avança à leur rencontre, et envoya vers eux des troupes pour leur lancer des flèches. Mais ils ne bougèrent pas et ne se mirent pas en devoir de combattre. Alors le sultan ordonna à ses deux neveux, Taky-eddin Omar et Izz-eddin Ferroukh-chah, de charger les Francs avec leurs soldats. On se livra un combat acharné, puis les Francs se retirèrent vers leur corps de réserve et campèrent à Afrbela[1]. Quand Salah-eddin crut les avoir assez punis, eux et leur pays, il les laissa et retourna à Damas.

Il marcha ensuite de cette ville vers Beirout, dont il pilla le territoire. Il avait ordonné à la flotte égyptienne de se rendre par mer devant cette place. En conséquence, elle mit à la voile, vint assiéger Beirout, et fit des courses tant contre la ville que sur son territoire. De son côté, Salah-eddin se mit en marche, rejoignit sa flotte et pilla les endroits où elle n'était point parvenue. Il assiégea la place pendant plusieurs jours; il était résolu à ne pas s'en éloigner qu'il ne l'eût conquise. Tandis qu'il se trouvait devant ses murs, il reçut la nouvelle que la mer avait jeté à la côte, près de Damiette, un vaisseau appartenant aux Francs, et où se trouvaient un grand nombre de chrétiens partis pour visiter Jérusalem. Beaucoup furent submergés et les autres faits prisonniers. Le nombre des prisonniers fut de seize cent soixante et seize; pour célébrer cette nouvelle, on joua des instruments de musique.

Dans la même année, Salah-eddin passe l'Euphrate pour se transporter dans le Djezireh et s'en rendre maître; en effet, Modhaffer-eddin Coucboury, fils de Zeyn-eddin Aly, fils de Boltekin, gouverneur de Harran, que lui avait donné en fief l'a-

[1] Ville proche de Beissan et de Tibériade, dans le district d'Alordonn, la Forbelat de Robinson. Cf. le *Lexique géographique arabe*, t. II, p. 264.

اقطعه اياها عز الدين اتابك المدينة والقلعة ثقةً به واعتمادًا عليه ارسل الى صلاح
الدين وهو يحاصر بيروت يعلمه انّه معه ويحبّ الدولته ووعده النصرة له اذا عبر
الفرات ويطمعه في البلاد ويحثه على الوصول اليها فسار صلاح الدين عن بيروت
ورسل مظفر الدين تترى اليه يحثه على المجئ فجد صلاح الدين السير مظهرًا انه
يريد حصر حلب سترًا للحال فلما قارب الفرات سار اليه مظفر الدين فعبر الفرات
واجتمع به وعاد معه فقصد البيرة وهى قلعة منيعة على الفرات من الجانب الجزرى
وكان صاحبها قد سار مع صلاح الدين وفى طاعته وقد ذكرنا سبب ذلك قبل فعبر
هو وعسكره الفرات على الجسر الذى عند البيرة وكان عزّ الدين صاحب الموصل ومجاهد
الدين لمّا بلغهما وصول صلاح الدين الى الشام قد جمعا العسكر وسارا الى نصيبين
ليكونا على اهبة واجتماع لئلّا يتعرض صلاح الدين الى حلب ثم تقدما الى دارا فنزلا
عندها فجاءهما امر لم يكن فى الحساب فلما بلغهما خبر عبور صلاح الدين الفرات عادا
الى الموصل وارسلا الى الرها عسكرا يحميها ويمنعها فلما سمع صلاح الدين ذلك قوى
طمعه فى البلاد ولما عبر صلاح الدين الفرات كاتب الملوك اصحاب الاطراف ووعدهم
وبذل لهم البذول على نصرته فاجابه نور الدين محمد بن قرا ارسلان صاحب الحصن

---

tabek Izz-eddin, y compris la citadelle, tant il avait confiance en lui, avait envoyé un message à Salah-eddin pendant qu'il assiégeait Beirout, pour lui annoncer qu'il embrassait son parti, qu'il affectionnait sa puissance et qu'il se joindrait à lui aussitôt qu'il aurait franchi l'Euphrate. Il lui inspirait le desir de s'emparer du pays et l'excitait à s'y rendre. Salah-eddin partit de Beirout, excité par les députés de Modhaffer-eddin qui se succedaient auprès de lui pour presser sa marche. Pour cacher son projet, il publia qu'il voulait assiéger Alep. Lorsqu'il approcha de l'Euphrate, Modhaffer-eddin vint à sa rencontre, passa le fleuve, et se reunit au sultan Salah-eddin se dirigea vers Albirah, qui était un château très-fort, situe près de l'Euphrate, du côté qui baigne le Djezireh. Le prince de cette place avait jadis embrassé le parti de Salah-eddin et s'était soumis à lui, par le motif que nous avons raconte ci-dessus (p. 650). Le sultan et son armée passèrent l'Euphrate sur le pont situé près d'Albirah.

Lorsque Izz-eddin, prince de Moussoul, et Modjahid-eddin avaient appris l'arrivee de Salah-eddin en Syrie, ils avaient rassemble leurs troupes et marché vers Nisibe, afin de se trouver prêts, en cas que le sultan entreprît une expédition contre Alep. Puis ils s'avancèrent vers Dara et campèrent près de cette ville. Mais il survint un évenement qui n'était pas dans leurs previsions, et, dès qu'ils reçurent la nouvelle du passage de l'Euphrate par Salah-eddin, ils retournèrent à Moussoul; ils se contentèrent d'envoyer a Édesse une armee pour la defendre et la proteger Quand Salah-eddin apprit cela, le desir qu'il avait de s'emparer de la contree augmenta. Dès qu'il eut franchi l'Euphrate, il écrivit aux rois possesseurs des diverses provinces, leur fit des promesses et leur offrit des presents, a condition qu'ils l'assisteraient Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, prince d'Hisn-

الى ما طلب منه للقاعدة كانت استقرت بينهما لما كان نور الدين عنده بالشام فانه
استقر الحال بين صلاح الدين وبينه ان يحصر آمد ويملكها ويسلمها اليه وسار صلاح الدين
الى مدينة الرها فحصرها في جمادى الاولى وقاتلها اشد قتال .. ووالى الزحف عليها
وكان بها حينئذ مقطع وهو الامير فخر الدين مسعود بن الزعفراني فحيث راى شدة
القتال اذعن الى التسليم وطلب الامان وسلم البلد .. وسار الى الخابور قرقيسيا
وماكسين وعرابان فملك جميع ذلك فلما استولى على الخابور جميعه سار الى نصيبين
فملك المدينة لوقتها وبقيت القلعة فحصرها عدة ايام فملكها ايضا واقام بها ليصلح
شانها ثم اقطعها اميرا كان معه يقال له ابو الهيجاء السمين وسار عنها ومعه نور
الدين صاحب الحصن واتاه الخبر ان الفرنج قد قصدوا بلد دمشق ونهبوا القرى
ووصلوا الى داريا وارادوا تخريب جامعها فارسل النايب بدمشق اليهم جماعة من
النصارى يقول لهم اذا خربتم الجامع جددنا عمارته ونخرب كل بيعة لكم في بلادنا ولا
نمكن احدا من عمارتها فتركوه ولما وصل الخبر الى صلاح الدين بذلك اشار عليه

Keïfa, consentit à ce qu'il demandait, à cause d'une convention qui avait éte conclue entre eux, à l'époque où le premier se trouvait près du sultan en Syrie. Il fut arrêté que Salah-eddin assiégerait Amid, s'en rendrait maître et la livrerait au souverain d'Hisn-Keïfa. Le sultan se porta vers la ville d'Édesse, l'assiégea dans le mois de djomada premier (septembre 1182), l'attaqua très-vigoureusement et lui livra des assauts réitérés. Il y avait alors dans cette place un gouverneur, qui était l'émir Fakhr-eddin Massoud ibn Alzaferany. Quand ce personnage vit la vivacité de l'attaque, il consentit à abandonner la ville, demanda un sauf-conduit et remit Édesse. Salah-eddin marcha ensuite vers le Khabour, Karkissia, Makessyn et Araban, et s'empara de toutes ces localités. Quand il se fut rendu maître de tout le district du Khabour, il se dirigea vers Nisibe, dont il s'empara sur-le-champ. Le château ayant fermé ses portes, il l'assiégea pendant plusieurs jours, le prit également et s'y arrêta afin de le réparer. Puis il donna en fief Nisibe à un émir qui l'accompagnait, et que l'on appelait Abou'lhaidja, le Gros. Il était parti de cette ville, en compagnie de Nour-eddin, prince d'Hisn-Keifa, lorsqu'il reçut la nouvelle que les Francs s'étaient dirigés vers Damas, avaient pillé les bourgades voisines, et étaient arrivés à Dareïya avec le projet de ruiner sa mosquée principale. Le vice-roi de Damas leur envoya quelques chrétiens, chargés de leur dire de sa part : « Lorsque vous aurez ruiné la mosquée cathedrale, « nous la reconstruirons; de plus, nous détruirons toutes vos eglises situées sur « notre territoire, et nous ne permettrons à personne de les rebâtir. » En conséquence, ils respectèrent cette mosquee. Quand ces nouvelles parvinrent à Salah-eddin, les gens qui avaient de l'amitie pour Izz-eddin lui conseillerent de s'en retourner. Mais il répondit : « Si les chrétiens démolissent des bourgades, en « place de celles-ci nous prendrons des villes; nous reviendrons ensuite les reconstruire, et nous aurons plus de forces pour attaquer leur pays. » En consé-

من يتعصّب لعز الدين بالعود فقال يخرّبون قرى ويملك عوضها بلادًا ويعود يعمرها ويقوى على قصد بلادهم ولم يرجع فكان كما قال

ولمّا ملك صلاح الدين نصيبين جمع أمرآه وارباب المشورة عنده واستشارهم باى البلاد يبدا وايها يقصد بالموصل ام بسنجار ام بجزيرة ابن عمر فاختلفت اراؤهم فقال له مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين لا ينبغى ان يبدا بغير الموصل فانها فى ايدينا لا مانع لها فان عز الدين ومجاهد الدين متى سمعا بمسيرنا اليها تركاها وسارا عنها الى بعض القلاع الجبلية ووافقه ناصر الدين محمد بن عمّه شيركوه وكان قد بذل لصلاح الدين مالاً كثيرًا ليقطعه الموصل اذا ملكها وقد اجابه صلاح الدين الى ذلك فاشار بهذا الراى لهواه فسار صلاح الدين الى الموصل وكان عز الدين صاحبها ومجاهد الدين نايبه قد جمعا بالموصل العساكر الكثيرة ما بين فارس وراجل واظهرا من السلاح وآلات الحصار ما حارت له الابصار وبذلا الاموال الكثيرة واخرج مجاهد الدين من ماله كثيرا . . . وسار صلاح الدين حتى قارب الموصل وترك عسكره وانفرد هو ومظفر الدين وابن عمه ناصر الدين بن شيركوه ومعهم نفر من اعيان دولته وقربوا من البلد فلما راه وحققه راى ما هاله وملأ صدره وصدور اصحابه فانّه راى

---

quence, il ne s'en retourna pas, et la chose se passa conformément à ce qu'il avait prédit.

Quand Salah-eddin se fut emparé de Nisibe, il rassembla près de lui ses emirs et les gens de bon conseil, et les consulta pour savoir par quel pays il commencerait et vers quel endroit il se dirigerait, de Moussoul, ou de Sindjar ou bien de Djezyreh ibn Omar. Les avis furent partagés. Modhaffer-eddin Couboury, fils de Zein-eddin, lui dit : « Il ne convient pas de commencer par une autre « place que Moussoul. Cette ville est sous notre main et n'a pas de defenseurs. « Quand Izz-eddin et Modjahid-eddin apprendront notre marche contre elle, ils « l'abandonneront et se retireront dans quelqu'un des châteaux forts situes dans les « montagnes. » Nassir-eddin Mohammed, fils de Schyrcouh, oncle du sultan, partagea cet avis : car il avait offert à son cousin une somme considerable, à condition que celui-ci lui livrerait Moussoul en fief, quand il en aurait fait la conquête, et Salah-eddin avait consenti à cet accord. Nassir-eddin Mohammed donnait ce conseil, à cause du desir qu'il avait d'être mis en possession de Moussoul. Salah-eddin marcha donc vers Moussoul. Le souverain de cette ville, Izz-eddin, et son lieutenant Modjahid-eddin y avaient reuni des troupes considerables, tant cavaliers que fantassins, et amassé tant d'armes et d'ustensiles de defense, que les yeux en étaient tout éblouis. Ils avaient depense des sommes immenses: Modjahid-eddin avait même sacrifie une grande partie de ses richesses particulières

Salah-eddin continua sa marche vers Moussoul. Arrive près de la ville, il laissa son armée en arrière, et se fit seulement accompagner de Modhaffer-eddin, de son cousin Nassir-eddin et de quelques-uns de ses principaux officiers. Quand il decouvrit la ville et qu'il la considera attentivement, il vit un spectacle qui

بلدا كبيرا عظيما ورأى السور والفصيل قد ملئا من الرجال وليس فيها شرافة الا وعليها رجل يقاتل سوى من عليه من عامة البلد المتفرجين.. وصبح البلد وكان نزوله عليه فى رجب فنازله وضايقه ونزل محاذى باب كندة ... وكان صدر الدين شيخ الشيوخ قد وصل اليه قبل نزوله على الموصل ومعه بشير الخادم وهو من خواص الخليفة الناصر لدين الله فى الصلح فاقاما معه على الموصل وترددت الرسل الى عز الدين ومجاهد الدين فى الصلح فطلب عز الدين اعادة البلاد التى اخذت منهم فاجاب صلاح الدين الى ذلك بشرط ان يسلّموا اليه حلب فامتنع عز الدين ومجاهد الدين ثم نزل عن ذلك واجاب الى تسليم البلاد بشرط ان يتركوا انجاد صاحب حلب عليه فلم يجيبوه الى ذلك ايضًا وقال عز الدين هو اخى وله العهود والمواثيق ولا يسعنى نكثها ووصلت ايضًا رسل قزل ارسلان صاحب اذربيجان ورسل شاه ارمن صاحب خلاط فى المعنى فلم ينتظم امر ولا تمّ صلح فلما راى صلاح الدين انه لا ينال من الموصل غرضًا ولا يحصل على غير العناء والتعب وانّ من بسنجار من العساكر الموصلية يقطعون طريق من يقصده من عساكره واصحابه سار من الموصل اليها

---

l'épouvanta et remplit de crainte son cœur et ceux de ses compagnons. Car il aperçut une ville grande, étendue, reconnut que le mur et le parapet étaient remplis de monde, et qu'il n'y avait pas un seul créneau sur lequel ne se trouvât un combattant, sans compter les gens du peuple occupés à regarder. Le lendemain matin il s'approcha de la ville, la serra de près et s'établit en face de la porte de Kindah. On était alors dans le mois de redjeb (novembre 1182).

Précédemment le grand cheikh Sadr-eddin était arrivé près de Salah-eddin pour traiter de la paix, en compagnie de l'eunuque Béchir, qui était un des familiers du khalife Nasser-lidinillah. Ces deux personnages séjournèrent près de lui devant Moussoul, et des ambassadeurs se rendirent consécutivement près d'Izz-eddin et de Modjahid-eddin pour conclure un traité. Izz-eddin demanda la restitution des villes qui avaient été enlevées. Salah-eddin y consentit, à condition qu'on lui livrerait Alep. Izz-eddin et Modjahid-eddin refusèrent; Salah-eddin y renonça et consentit à restituer les villes conquises, pourvu qu'ils renonçassent à secourir contre lui le prince d'Alep. Ils ne voulurent pas prendre cet engagement, et Izz-eddin répondit : « C'est mon frère, il a en sa faveur les traités et les « engagements, et je n'ai pas la faculté de les rompre. » Il arriva également pour le même objet des ambassadeurs de Kizil-Arslan, prince de l'Azerbaïdjan, et d'autres de Chah-Armen, souverain de Khélath. Mais rien ne fut arrêté et aucune paix ne fut conclue. Quand Salah-eddin vit qu'il n'obtiendrait devant Moussoul aucun résultat, qu'il ne recueillerait pas autre chose que de la peine et de la fatigue, et que, de plus, celles des troupes de Moussoul qui se trouvaient à Sindjar coupaient le chemin à ses soldats et à ses compagnons qui venaient le joindre, il partit d'auprès de Moussoul pour Sindjar

An 578 de l'hégire (1182 et 1183 de J.-C.).

فى هذه السنة عمل البرنس صاحب الكرك اسطولاً وفرغ منه بالكرك ولم يبق الا جمع
قطعه بعضها الى بعض وحملها الى بحر ايلة وجمعها فى اسرع[1] وقت وفرغ منها وشحنها
بالمقاتلة وسيّرها وساروا فى البحر وافترقوا فرقتين فرقة اقامت على حصن ايلة يحصر
ويمنع اهله من ورود الماء فنال اهله شدة شديدة وضيق عظيم واما الفرقة الثانية
فانهم ساروا نحو عيذاب وافسدوا فى السواحل ونهبوا واخذوا ما وجدوا من المراكب
الاسلامية ومن فيها من التجار وبغتوا الناس فى بلادهم على حين غفلة منهم فانهم
لم يعهدوا بهذا البحر فرنجيا لا تاجرا ولا محاربا وكان بمصر الملك العادل ابو بكر بن
ايوب ينوب عن اخيه صلاح الدين فعمر اسطولاً وسيره وفيه جمع كثير من المسلمين
ومقدمهم حسام الدين لولو الحاجب وهو متولى الاسطول بديار مصر وكان مظفرا
فيه[2] شجاعا كريما فسار لولو مجدا فى طلبهم فابتدا بالذين على ايلة فانقض عليهم
انقضاض العقاب على صيده فقاتلهم فقتل بعضهم واسر الباقين وسار لوقته بعد
الظفر يقص اثر الذين قصدوا عيذاب فلم يرهم وكانوا قد اغاروا على ما وجدوه بها
وقتلوا من لقوه عندها وساروا الى غير ذلك المرسى ليفعلوا كما فعلوا فيه وكانوا

[1] Manuscrit de C. P. اسر. — [2] Le manuscrit n° 740, supplément, supprime ce mot

---

Dans la même année, le prince de Carac fit construire une flotte à Carac même, de sorte qu'il ne restât plus qu'à en assembler les pièces. Il les transporta sur les bords de la mer d'Aylah (la mer Rouge), les reunit complètement dans le délai le plus court, remplit les navires de combattants et les fit partir. Ils mirent à la voile et se partagèrent en deux escadres. Une des deux s'arrêta près de la forteresse d'Aylah, pour en faire le siége et empêcher les habitants de s'approcher des sources (qui alimentaient la forteresse). Une détresse fort pénible atteignit la population, et elle se vit resserrée de près. Quant au second détachement, il se dirigea vers Aidhab (sur la côte d'Afrique), fit du dégât sur le littoral, pilla, prit ce qu'il rencontra de vaisseaux musulmans et les marchands qui s'y trouvaient. Il attaqua à l'improviste les populations, au moment où elles s'y attendaient le moins; car elles s'étaient accoutumées à ne voir sur cette mer aucun Franc, soit marchand, soit guerrier. Malek-Adel Abou-Becr se trouvait alors au Caire, en qualité de lieutenant de son frère Salah-eddin. Il équipa une flotte et la fit partir, avec une nombreuse troupe commandée par Hosam-eddin Loulou, le chambellan, commandant des navires en Egypte. C'était un homme heureux sur mer, brave et libéral. Loulou partit en toute hâte à la recherche de l'ennemi, et s'occupa d'abord du détachement posté devant Aylah. Il s'abattit sur lui comme l'aigle sur sa proie, le combattit, en tua une portion et fit le reste prisonnier. Aussitôt après ce succès, il marcha sur les traces de ceux qui s'étaient dirigés vers Aidhab; mais il ne les aperçut pas. En effet, ceux-ci s'étaient jetés sur ce qu'ils avaient trouvé dans la ville, avaient tué tous les individus qu'ils avaient rencontrés dans son voisinage, et s'étaient dirigés ailleurs pour y faire les mêmes dégâts

عازمين على الدخول الى الحجاز ومكة والمدينة حرسهما الله تعالى واخذ الحاج ومنعهم
عن البيت الحرام والدخول بعد ذلك الى اليمن فلما وصل لولو الى عيذاب ولم يرهم
سار يقفو اثرهم فبلغ رابغ وساحل الحوراء (1) وغيرها فادركهم بساحل الحوراء فاوقع بهم
هناك فلما رأوا العطب وشاهدوا الهلاك خرجوا الى البر واعتصموا ببعض تلك
الشعاب (2) فنزل لولو من مراكبه اليهم وقاتلهم اشد قتال واخذ خيلا من الاعراب
الذين هناك فركبها وقاتلهم فرسانا ورجالة فظفر بهم وقتل اكثرهم واخذ الباقين
اسرى وارسل بعضهم الى منى لينحروا بها عقوبة لمن رام اخافة حرم الله تعالى وحرم
رسوله صلعم وعاد بالباقين الى مصر فقتلوا عن آخرهم

في هذه السنة في جمادى الاولى توفي عز الدين فرخشاه ابن اخي صلاح الدين وكان
ينوب عنه بدمشق وهو ثقته من اهله وكان اعتماده عليه اكثر من جميع اهله
وامرائه وكان شجاعا كريما فاضلا عالما بالادب وغيره وله شعر جيد من بين اشعار
الملوك وكان ابتداء مرضه انه خرج من دمشق الى غزو الفرنج فمرض وعاد مريضا

[1] C'est ainsi que l'on doit lire au lieu de الجوزاء, que portent les deux manuscrits de Paris et celui d'Upsal. — [2] Manuscrit de C. P. الشعارى.

Ils avaient formé la résolution d'entrer dans le Hedjaz, à la Mecque et à Médine, de s'emparer des pèlerins, de fermer l'accès de la Caabah et de pénétrer ensuite dans le Yémen. Lorsque Loulou fut arrivé à Aïdhab et qu'il ne les y eut pas trouvés, il reprit sa marche en suivant leurs traces. Il se rendit à Rabogh et au rivage d'Alhaurâ, et les atteignit dans la seconde de ces localités. Il tomba sur eux en cet endroit. Quand les chrétiens virent leur perte prochaine, ils s'enfoncèrent dans l'intérieur des terres et se retranchèrent dans une des gorges voisines. Loulou descendit alors de ses vaisseaux pour les joindre, et, les poursuivant sans relâche, il prit des chevaux appartenant aux Bedouins du voisinage, et les fit monter (par une portion de ses gens). Il attaqua ainsi les Francs avec des cavaliers et des fantassins, les vainquit, en tua la majeure partie et fit le reste prisonnier. Il envoya quelques-uns des captifs à Mina (près de la Mecque), afin qu'on les y égorgeât, digne châtiment de ceux qui avaient voulu profaner le sanctuaire de Dieu et celui de son Prophète. Il retourna en Égypte avec les autres, qui furent tués jusqu'au dernier.

Au mois de djomada premier de cette année (septembre 1182) mourut Izzeddin Ferroukh-chah, neveu de Salah-eddin, et qui remplissait les fonctions de lieutenant de ce prince à Damas. C'était l'homme de confiance du sultan, parmi tous ses parents, et Salah-eddin se fiait plus en lui qu'en tous ses proches et ses émirs. C'était un homme brave, généreux, distingué, savant dans la philologie et autres sciences. Il composa des poésies excellentes entre celles des rois. Sa maladie commença de la manière suivante : il sortit de Damas pour faire une expédition contre les Francs; pris d'une indisposition, il s'en retourna malade et succomba. La nouvelle de sa mort arriva à Salah-eddin au moment où le sultan

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

كماتب ووصل خبر موته الى صلاح الدين وقد عبر الفرات الى الديار الجزرية فاعاد شمس الدين محمد بن المقدم الى دمشق ليكون مقدّمًا على عسكرها

ثم دخلت سنة تسع وسبعين وخمساية

فى هذه السنة في العاشر من المحرم سار اسطول المسلمين من مصر فى البحر فلقوا بطسة فيها نحو ثلثماية من الفرنج بالسلاح التامّ ومعهم الاموال والسلاح الى فرنج الساحل فقاتلوهم وصبر الفريقان وكان الظفر للمسلمين واخذوا الفرنج اسرى فقتلوا بعضهم وابقوا بعضهم اسرى وغنموا ما معهم وعادوا الى مصر سالمين وفيها ايضًا سارت عصابة كبيرة من الفرنج من نواحى الداروم الى نواحى مصر ليغيروا وينهبوا فسمع بهم المسلمون فخرجوا اليهم على طريق صَدَر وايلة فانتزح الفرنج من بين ايديهم فنزلوا بماء يقال له العُسيلة وسبقوا المسلمين اليه فاتاهم المسلمون وهم عطاش قد اشرفوا على الهلاك فراوا الفرنج قد ملكوا الماء فانشا الله سبحانه وتعالى بلطفه سحابة عظيمة فمُطروا منها حتّى رووا وكان الزمان قيظًا والحر شديد فى برّ مهلك فلمّا راوا ذلك قويت نفوسهم

---

venait de traverser l'Euphrate pour se rendre dans le Djezireh. Il renvoya à Damas Schems-eddin Mohammed, fils d'Almokaddem, afin qu'il prît le commandement des troupes de cette ville.

ANNÉE 579 DE L'HÉGIRE (1183-1184 DE J. C.)

Le 10 de moharrem (5 mai 1183), la flotte des musulmans, partant de l'Egypte, rencontra un navire monté par environ trois cents d'entre les Francs, armés de toutes pièces et ayant avec eux des richesses et des armes pour les Francs de la Syrie maritime. Dans le combat qui eut lieu, les deux partis montrèrent beaucoup de constance; mais la victoire demeura à l'islamisme, et le bâtiment fut pris. Une partie des chrétiens fut tuée, une autre partie conserva la vie. Les musulmans pillèrent les objets que l'ennemi portait avec lui, et retournèrent en Egypte sains et saufs.

Dans la même année, une nombreuse troupe de Francs se dirigea des environs d'Aldaroum vers les confins de l'Égypte, afin de faire une incursion et de piller. A cette nouvelle les musulmans se portèrent à leur rencontre par le chemin de Sadar et d'Aylah. Les Francs battirent en retraite, campèrent près d'une source appelée Alocaylah, et y devancèrent les musulmans. Ceux-ci survinrent, ayant fort soif et s'étant vus sur le point de périr. Ils virent que les Francs s'étaient rendus maîtres de la source. Mais Dieu, par sa grâce, forma un gros nuage par lequel ils furent mouillés au point d'en être désaltérés. On se trouvait alors en été, et la chaleur était violente dans ce district mortel pour les voyageurs. Quand les musulmans se virent protégés, leurs âmes furent fortifiées; ils eurent confiance

وكثبوا بنصر الله تعالى وقاتلوا الفرنج فنصرهم الله عليهم فقتلوهم ولم يسلم منهم الا
القليل الشريد وغنم المسلمون ما معهم من سلاح ودواب وعادوا منصورين ظافرين *
وفي هذه السنة سار صلاح الدين من عينتاب الى حلب فنزل عليها في المحرم ايضا
في الميدان الاخضر واقام به عدة ايام ثم انتقل الى جبل جوشن فنزل باعلاه واظهر
انه يريد يبني مساكن له ولاصحابه وعساكره واقام عليه اياما والقتال بين
العسكرين كل يوم وكان صاحب حلب عماد الدين زنكي بن مودود بن زنكي ومعه
العسكر النوري وهم مجدون في القتال فلما راى كثرة الخرج كانه شح بماله فحضر يوما
عنده بعض اجناده وطلبوا منه شيئا فاعتذر بقلة المال عنده فقال له بعضهم من
يريد يحفظ مثل حلب يخرج الاموال ولو باع حلى نسائه فمال حينئذ الى تسليم حلب
واخذ العوض منها وارسل مع الامير طمان الياروقي وكان يميل الى صلاح الدين وهواه
معه فلهذا ارسله فقرر قاعدة الصلح على ان يسلم عماد الدين حلب الى صلاح الدين
وياخذ عوضها سنجار ونصيبين والخابور والرقة وسروج وجرت اليمين على ذلك فباعها
باوكس الاثمان اعطى حصنا مثل حلب واخذ عوضها قرى ومزارع فنزل عنها ثامن

---

dans le secours de Dieu, et attaquèrent les Francs. Dieu les rendit vainqueurs; les chrétiens furent tués, et il ne s'en échappa que quelques hommes isolés. Les musulmans pillèrent ce qu'ils avaient avec eux, armes et bêtes de somme, et s'en retournèrent victorieux.

Salah-eddin marche d'Aïntab vers Alep et campe près de cette ville, au mois de moharrem (mai 1183), dans l'hippodrome vert. Il y demeura plusieurs jours; puis il se transporta sur la montagne de Djaouchen, au sommet de laquelle il s'établit. Il manifesta le projet de bâtir des demeures pour lui, ses officiers et ses soldats, et y séjourna plusieurs jours. Chaque jour les deux partis en venaient aux mains. Le prince d'Alep était Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, et il avait près de lui l'armée de Nour-eddin, qui mettait beaucoup de zèle à se battre. Quand il vit l'étendue de ses dépenses, il se montra encore plus attaché à ses trésors. Un certain jour, quelques-uns de ses soldats se présentèrent devant lui et lui demandèrent quelque argent. Il s'excusa sur le peu qu'il possédait, ce qui fit dire à l'un d'entre eux : « Quiconque désire garder une ville telle qu'Alep, « qu'il dépense ses richesses, dût-il vendre les ornements de ses femmes. » Imad-eddin inclina alors à livrer Alep et à en accepter l'équivalent. Il fit donc faire des propositions d'accommodement par l'émir Thouman Alyarouky, qui avait du penchant pour Salah-eddin et de l'attachement pour sa personne. C'est pour ce motif qu'Imad-eddin le fit partir en qualité d'envoyé. Les conditions de la paix furent arrêtées, portant qu'Imad-eddin livrerait Alep à Salah-eddin et recevrait, en place de cette ville, Sindjar, Nisibe, le district du Khabour, Rakka et Saroudj. Des serments furent prêtés à cet effet. Imad-eddin vendit Alep pour le prix le plus vil : il donna une forteresse d'une si grande importance et reçut en compensation des bourgades et des champs cultivés. Il descendit du château d'Alep le

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

عشر صفر وتسلّمها صلاح الدين فتعجّب الناس كلّهم من ذلك وقبّحوا ما أتى حتى انّ
بعض عامّة حلب احضر اجّانة وماء وناداه انت لا يصلح لك الملك وانّما يصلح لك ان
تغسل الثياب واسمعوه المكروه واستقرّ ملك صلاح الدين بملكها وكان مزلزلًا فثبت
قدمه بتسلّمها واذا اراد الله امرًا فلا مردّ له وسار عماد الدين الى البلاد التى
اعطيها عوضًا عن حلب فتسلّمها واخذ صلاح الدين حلب واستقرّ الحال بينهما ان
عماد الدين يحضر فى خدمة صلاح الدين بنفسه وعسكره اذا استدعاه لا يحتجّ بحجّة
لمّا ملك صلاح الدين حلب كان بقلعة حارم وهى من اعمال حلب بعض المماليك
النورية اسمه سرخك ولاه عليها الملك الصالح فامتنع من تسليمها الى صلاح الدين
فراسله صلاح الدين فى التسليم وقال له اطلب من الاقطاع ما اردتّ ووعده الاحسان
فاشتطّ فى الطلب وترددت الرسل بينهما فراسل الفرنج ليحتمى بهم فسمع من معه
من الاجناد انه يراسل الفرنج فخافوا ان يسلّمها اليهم فوثبوا عليه وقبضوه وحبسوه
وراسلوا صلاح الدين يطلبون منه الامان والانعام فاجابهم الى ما طلبوا وسلّموا اليه
الحصن فرتّب به دزدارا بعض خواصّه وامّا باقى قلاع حلب فانّ صلاح الدين اقرّ

---

18 de séfer (12 juin 1183), et Salah-eddin en prit possession. Tout le monde fut surpris de cela et déclara honteuse la conduite d'Imad-eddin. Ce fut au point qu'un homme de la lie du peuple à Alep apporta un bassin rempli d'eau et cria au prince : « La royauté n'etait pas faite pour toi; tu n'es bon qu'à laver des étoffes. » On lui fit entendre les propos les plus désagreables. Le pouvoir de Salah-eddin, auparavant ebranlé, fut affermi par la conquête d'Alep; son pied fut consolidé par la soumission de cette place. Quand Dieu veut quelque chose, personne ne peut l'empêcher. Imad-eddin se mit en marche vers les villes qui lui étaient donnees en place d'Alep, et en prit possession. Salah-eddin, de son côté, occupa Alep, et il fut convenu entre lui et Imad-eddin que ce dernier se rendrait en personne avec son armee près du sultan, lorsque celui-ci le manderait, et cela sans qu'il pût s'en dispenser sous aucun pretexte.

Quand Salah-eddin s'empara d'Alep, il y avait dans le château de Harem, qui était une des dépendances d'Alep, un ancien esclave de Nour-eddin, appele Sarkhoc, et que Malek Saleh en avait nommé gouverneur. Il refusa de livrer cette place à Salah-eddin. Le sultan lui envoya un message pour l'engager à la livrer, et lui fit dire : « Demande le fief que tu voudras » Il lui promettait un bon traitement. Cet homme ne gardant aucune mesure dans ses demandes, des députés furent expédiés de part et d'autre En même temps le gouverneur de Harem envoya un emissaire aux Francs, afin d'obtenir leur protection. Mais les soldats qui se trouvaient près de lui, ayant appris qu'il engageait une negociation avec les chretiens, craignirent qu'il ne leur livrât la place. En consequence, ils se jetèrent sur lui, le saisirent et l'emprisonnèrent; puis ils députèrent près de Salah-eddin pour implorer l'*aman* et obtenir un bon traitement Le sultan leur accorda ce qu'ils demandaient, et ces soldats lui livrèrent la forteresse, où il etablit en qualité de commandant un de ses familiers Quant aux autres châteaux forts qui dependaient

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.)

عينتاب بيده مقابحبها كما تقدّم واقطع تلّ خالد لامير يقال له دلدرم البارونى وهو صاحب تيل باشر واما قلعة عزاز فانّ عماد الدين كان قد خرّبها فاقطعها صلاح الدين لامير يقال له سليمان بن جندر فعمرها

لما فرغ صلاح الدين من امر حلب جعل فيها ولده الملك الظاهر غازى وهو صبى وجعل معه الامير سيف الدين يازكج وكان اكبر الامراء الاسدية وسار الى دمشق وتجهز للغزو ومعه عساكر الشام والجزيرة وديار بكر وسار الى بلاد الفرنج فعبر نهر الاردن تاسع جمادى الآخرة من السنة فراى اهل تلك النواحى قد فارقوها خوفًا فقصد بيسان فحرقها وخربها واغار على ما هناك فاجتمع الفرنج وجاوا الى قبالته فحين راوا كثرة عساكره لم يقدموا عليه فاقام عليهم وقد استندوا الى جبل هناك وخندقوا عليهم فاحاط بهم وعساكر الاسلام ترميهم بالسهام وتناوشهم القتال فلم يخرجوا واقاموا كذلك خمسة ايام وعاد المسلمون عنهم سابع عشر الشهر لعلّ الفرنج يطمعون ويخرجون فيستدرجونهم ليبلغوا منهم غرضًا فلمّا راى الفرنج ذلك لم يطمعوا انفسهم فى غير السلامة واغار المسلمون على تلك الاعمال يمينا وشمالًا ووصلوا فيها الى ما لم

---

d'Alep, Salah-eddin confirma le commandant d'Aïntah dans la possession de cette place, ainsi qu'il a été dit plus haut, et donna Tell-Khaled en fief à un émir appelé Dildirim Alyarouky, qui était maître de Tell-Bacher. Pour la citadelle d'Azaz, Imad-eddin l'avait démantelée. Salah-eddin la donna en fief à un émir nommé Souleïman, fils de Djandar, qui la répara.

Lorsque Salah-eddin eut terminé ce qui concernait Alep, il y établit son fils Almalek Aldhâher Ghazi, qui était encore enfant, et plaça près de lui l'émir Seïf-eddin Yazcodj, lequel était le plus puissant des emirs assadites[1]. Puis il se rendit à Damas et se disposa à faire la guerre sainte, en compagnie des troupes de la Syrie, du Djezyreh et du Diarbecr. Se dirigeant donc vers le pays des Francs, il passa le Jourdain le 9 de djomada second (29 septembre 1183). Les habitants de ces cantons les avaient abandonnés par crainte. Il se porta sur Beissan, la brûla, la démolit, et se jeta sur les populations avoisinantes. De leur côte, les Francs se réunirent, et s'avancèrent vis-à-vis de lui. Mais quand ils eurent vu la multitude de ses troupes, ils n'osèrent l'attaquer. Pour lui, il séjourna dans leur voisinage; l'ennemi s'était adossé à une montagne située en cet endroit et avait tiré un fosse autour de son camp. Salah-eddin l'investit, de sorte que les troupes musulmanes pouvaient lui lancer leurs flèches et le harceler. Néanmoins les Francs ne firent pas de sortie, et passèrent cinq jours de cette manière. Les musulmans s'éloignèrent d'eux le 17 de ce même mois (7 octobre 1183), dans la pensée que les Francs s'enhardiraient à sortir, et qu'eux-mêmes, les attirant par une retraite simulée, pourraient ainsi obtenir l'avantage. Mais quand les Francs virent cela, ils n'éprouvèrent d'autre désir que celui de demeurer en sûreté. Alors les musulmans fondirent sur les cantons environnants, à droite et à gauche, et arrivèrent jusqu'à un

[1] C'est-à dire, ayant appartenu à Assad-eddin Schirecouh, oncle de Salah eddin

An 579 de l'hégire (1183 et 1184 de J. C.).

يكونوا يطمعون في الوصول اليه والاقدام عليه فلما كثرت الغنايم معهم راوا العود الى بلادهم بما غنموا مع الظفر اولى فعادوا الى بلادهم

لما عاد صلاح الدين والمسلمون من غزوة بيسان تجهزوا لغزو الكرك فسار اليه في العساكر وكتب الى اخيه العادل ابي بكر بن ايوب وهو نايبه بمصر يامره بالخروج بجميع العساكر الى الكرك وكان العادل قد ارسل الى صلاح الدين يطلب منه مدينة حلب وقلعتها فاجابه الى ذلك وامره ان يخرج معه باهله وماله فوصل صلاح الدين الى الكرك في رجب ووافاه اخوه العادل في العسكر المصري فكثر جمعه وتمكن من حصره وصعد المسلمون الى ربضه وملكه وحصر الحصن من الربض وتحكم عليه في القتال ونصب عليه سبع منجنيقات لا تزال ترمي بالحجارة ليلا ونهارا وكان صلاح الدين يظن ان الفرنج لا يمكنونه من حصر الكرك وانهم يبذلون جهدهم في ردّه عنه فلم يستصحب معه من آلات الحصار ما يكفي لمثل ذلك الحصن العظيم والمعقل المنيع فرحل عنه منتصف شعبان وسيّر تقي الدين ابن اخيه الى مصر نايبا عنه ليتولى ما كان اخوه العادل يتولاه واستصحب اخاه العادل معه الى دمشق واعطاه

---

point qu'ils n'avaient pas espéré atteindre. Lorsque les dépouilles qu'ils prirent furent devenues considérables, ils jugèrent plus à propos de retourner dans leur pays avec le butin qu'ils avaient obtenu en outre de la victoire. En conséquence, ils retournèrent chez eux.

Quand les musulmans furent revenus de l'expédition de Baissan, ils se disposèrent à attaquer Carac. Le sultan marcha donc vers cette place avec ses soldats, et écrivit à son frère Malek-Adel, qui était son lieutenant en Égypte, pour lui ordonner de se porter du même côté avec toutes ses troupes. Antérieurement Malek-Adel avait envoyé un message a Salah-eddin, afin de lui demander la ville d'Alep et sa citadelle. Le sultan consentit à sa demande, et lui commanda d'emmener avec lui sa famille et ses richesses. Il arriva lui-même à Carac, au mois de redjeb (20 octobre-18 novembre 1183), et son frère Adel l'y joignit avec l'armee égyptienne. Grâce à cette jonction, ses troupes furent nombreuses, et il se vit en etat de former le siege de Carac. Les musulmans gravirent jusqu'au faubourg de cette place. Salah-eddin, s'en etant emparé, assiégea de ce point la forteresse, et, pour la forcer à se rendre, dressa contre elle sept mangonneaux, qui ne cessèrent de lancer des pierres jour et nuit. Il pensait que les Francs ne le laisseraient pas maître d'assieger Carac, et qu'ils consacreraient tous leurs efforts à l'en repousser. En conséquence, il ne s'etait pas fait accompagner d'instruments de siége en quantite suffisante pour s'emparer d'une place aussi importante et aussi difficile à prendre.

Il s'en eloigna donc au milieu de chaban (2 décembre 1183), et fit partir pour l'Egypte son neveu Taky-eddin, en qualite de vice-roi, afin qu'il y exercat la même autorite qu'avait exercée son frere Adel Pour celui-ci, il l'emmena avec lui a Damas, lui donna la ville d'Alep, sa citadelle et ses dependances, ainsi que

مدينة حلب وقلعتها واعمالها ومدينة منبج وما يتعلق بها وسيّره اليها في شهر رمضان من السنة واحضر ولده الظاهر منها الى دمشق

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.)

ثم دخلت سنة ثمانين وخمسماية

في هذه السنة سار ابو يعقوب يوسف بن عبد المومن الى بلاد الاندلس وجاز البحر اليها في جمع عظيم من عساكر المغرب فانه جمع وحشد الفارس والراجل فلما عبر الخليج قصد غربي البلاد فحصر مدينة شنترين وهي للفرنج شهرًا فاصابه بها مرض فمات منه في ربيع الاول وحمل في تابوت الى مدينة اشبيلية من الاندلس وكانت مدة ملكه اثنتين وعشرين سنة وشهورًا ومات عن غير وصية بالملك لاحد من اولاده فاتفق راي قواد الموحدين واولاد عبد المومن على تمليك ولده ابي يوسف يعقوب ابن يوسف بن عبد المومن فملكوه من الوقت الذي مات فيه ابوه لئلا يكونوا بغير ملك يجمع كلمتهم لقربهم من العدو فقام في ذلك احسن قيام واقام راية الجهاد واحسن السيرة في الناس وكان دينًا مقيمًا للحدود في الخاص والعام فاستقامت له الدولة وانقادت اليه باسرها مع سعة اقطارها ورتب ثغور الاندلس وشحنها بالرجال ورتب المقاتلة في ساير بلادها واصلح احوالها وعاد الى مراكش

Manbedj et ce qui en dépendait. Malek-Adel partit pour Alep, au mois de ramadhan (18 décembre 1183-16 janvier 1184), et le sultan manda son fils Aldhaher de cette ville à Damas.

ANNÉE 580 DE L'HÉGIRE (1184-1185 DE J. C.)

Abou Yakoub Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, se dirige de l'Afrique vers l'Andalous (Espagne méridionale), avec un nombreux corps de troupes, cavalerie et infanterie. Quand il eut franchi le detroit de Gibraltar, il se porta vers la partie occidentale de la contrée et assiegea durant un mois la ville de Santarem, qui appartenait aux Francs. Mais il fut atteint, près de cette place, d'une maladie dont il mourut, au mois de rébi premier (12 juin-11 juillet 1184). On transporta son corps dans une bière à Séville; son règne avait duré vingt-deux ans et quelques mois. Il mourut sans avoir nommé son successeur; mais l'avis unanime des généraux almohades et des enfants d'Abd-Almoumen fut de placer sur le trône le fils du défunt, Abou Youssouf Yakoub. En consequence ils le proclamèrent souverain, au moment même où expira son père, afin de ne pas rester dans le voisinage de l'ennemi sans un roi qui les réunît tous sous son autorité. Le nouveau sultan, dans cette circonstance, montra la plus louable activité, tint haut et ferme l'étendard de la guerre sainte, et se conduisit bien envers les populations. C'était un homme pieux, faisant exécuter les lois parmi les grands et les gens du peuple. Les provinces le reconnurent et se soumirent à lui en totalité, malgré l'étendue de ses États. Abou Youssouf mit ordre à ce qui concernait les places frontières de l'Espagne, les remplit de soldats, posta des guerriers dans toutes les villes, ameliora la situation du pays, et retourna à Maroc.

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.).

في هذه السنة في ربيع الآخر سار صلاح الدين من دمشق يريد الغزو وجمع عساكره فاتته من كل ناحية وممّن اتاه نور الدين محمد بن قرا ارسلان صاحب الحصن وكتب الى مصر ليحضر عسكرها عنده على الكرك فنازل الكرك وحصره وضيّق على من به وامر بنصب المجانيق على ربضه واشتدّ القتال فملك المسلمون الربض وبقي الحصن وهو والربض على سطح جبل واحد الا انّ بينهما خندقًا عظيمًا عمقه نحو ستّين دراعًا فامر صلاح الدين بالقاء الاحجار والتراب فيه ليُطمّه فلم يقدر احد على الدنو منه لكثرة الرمي عليهم بالسهام من الجرخ والقوس وبالاحجار من المنجنيقات فامر ان يبنى من الاخشاب واللبن ما يمكن الرجال يمشون تحته الى الخندق ولا يصل اليهم شي من السهام والاحجار ففعل ذلك فصاروا يمشون تحت السقايف ويلقون في الخندق ما يطمّه ومجانيق المسلمين مع ذلك ترمي الحصن ليلًا ونهارًا فارسل من فيه من الفرنج الى ملكهم وفرسانهم يستمدّونهم ويعرّفونهم عجزهم وضعفهم عن حفظ الحصن فاجتمعت الفرنج عن آخرها وساروا الى نجدتهم عجلين فلمّا بلغ خبر مسيرهم الى صلاح الدين رحل عن الكرك الى طريقهم ليلقاهم ويصافّهم ويعود بعد ان يهزمهم الى الكرك

Au mois de rébi second (12 juillet-9 août 1184), Salah-eddin quitte Damas pour se mettre en campagne, et rassemble ses troupes, qui viennent le trouver de toutes parts. Parmi ceux qui le joignirent était Nour-eddin Mohammed, fils de Kara-Arslan, prince d'Hisn-Keifa. Le sultan écrivit en Égypte, afin que l'armée de cette province vînt le trouver près de Carac. Il assiégea cette place, en resserra la garnison et ordonna de dresser les mangonneaux contre le faubourg. Le combat fut très-acharné; les musulmans s'emparèrent du faubourg, mais la citadelle résista. Cette place ainsi que le faubourg étaient situés sur un même plateau, sauf qu'il y avait entre eux un fossé considérable, et dont la profondeur était d'environ soixante coudées. Salah-eddin ordonna d'y jeter des pierres et de la terre, afin de le combler. Mais personne ne put s'en approcher, à cause de la quantité des traits et des pierres lancées à l'aide d'arbalètes, d'arcs et de mangonneaux. Alors le sultan prescrivit de construire avec des poutres et des briques des abris sous lesquels les soldats pussent marcher jusqu'au fossé, sans qu'ils fussent atteints par un seul dard ou un seul caillou. Cela ayant été exécuté, les guerriers s'avancèrent sous les toitures roulantes, et se mirent à jeter dans le fossé des matières propres à le combler. Pendant ce temps, les mangonneaux des musulmans lançaient nuit et jour des projectiles à la forteresse. Les Francs qui s'y trouvaient renfermés envoyèrent des messages à leur roi et à leurs chevaliers, pour leur demander du secours et leur faire connaître l'impuissance où ils étaient de défendre la place. Les Francs se réunirent tous jusqu'au dernier et marchèrent promptement au secours de leurs frères.

Quand la nouvelle de l'approche des Francs parvint à Salah-eddin, il se porta à leur rencontre, afin de leur livrer bataille et de revenir vers Carac après les avoir battus. Il s'approcha d'eux et assit son camp; mais il ne lui fut pas possible de les

580 (1184 et 1185 de J.-C.)

بالقرب منهم ويحصرهم لما يمكنه الا ... لخشونة الارض وصعوبة المسالك اليهم
وضيقه فاقام اياما ينتظر خروجهم من ذلك المكان ليتمكن منهم فلم يبرحوا منه خوفا
على نفوسهم فلما رأى ذلك رحل عنهم عدة فراسخ وجعل بازائهم من يعلمه بمسيرهم
فساروا ليلا الى الكرك فلما علم صلاح الدين ذلك علم انه لا يمكن منهم حينئذ
ولا يبلغ غرضه فسار الى مدينة نابلس ونهب كل ما على طريقه من البلاد فلما وصل
الى نابلس احرقها وخربها ونهبها وقتل فيها وسبى فاكثر وسار منها الى سبسطية
وبها مشهد زكريا عم وبها كنيسة وبها جماعة اسرى من المسلمين فاستنقذهم
ورحل الى جينين فنهبها وخربها وعاد الى دمشق ونهب ما على طريقه وخربه وبث
السرايا في طريقه يمينا وشمالا يغنمون ويخربون ووصل الى دمشق

في هذه السنة في شعبان خرج على بن اسحق المعروف بابن غانية وهو من اعيان
الملثمين الذين كانوا ملوك المغرب وهو حينئذ صاحب جزيرة ميورقة الى بجاية
فملكها وسبب ذلك انه لما سمع بوفاة يوسف بن عبد المومن عمر اسطوله فكان
عشرين قطعة وسار في جموعه فارسى بساحل بجاية وخرجت خيله ورجالته من
الشواني فكانوا نحو مايتى فارس من الملثمين واربعة الف راجل فدخل مدينة بجاية

---

joindre, à cause des aspérités du terrain, des difficultés du chemin et de son peu de largeur. Il demeura plusieurs jours, attendant pour les attaquer qu'ils sortissent de cette position ; mais ils ne bougèrent pas, tant leur crainte était grande. Quand le sultan vit cela, il s'éloigna d'eux de quelques parasanges, laissant auprès d'eux des gens chargés de l'instruire de leurs mouvements. Les Francs marchèrent vers Carac pendant la nuit. Lorsque Salah-eddin apprit cela, il vit bien qu'il ne pourrait les attaquer et qu'il n'atteindrait pas son but. En conséquence, il se porta vers la ville de Naplouse, pillant tout le pays qui se trouvait sur son chemin. Quand il fut arrivé dans cette ville, il la pilla, la brûla, la démolit et en extermina ou fit captifs les habitants. En un mot, il y commit les plus grands dégâts; après quoi il marcha vers Sébaste, où se trouvait le tombeau de Zacariya, ainsi qu'une église. Il y avait en cette ville une troupe de prisonniers musulmans, que le sultan mit en liberte. Puis il partit pour Djinin, la pilla, la détruisit, et retourna enfin à Damas, pillant, ruinant ce qui se trouvait sur son passage, et expédiant des détachements à droite et à gauche de la route, pour qu'ils ramassassent du butin et fissent du dégât. Ce fut ainsi qu'il arriva à Damas.

Au mois de chaban (novembre 1184), Aly, fils d'Ishak, connu sous le nom d'Ibn-Ghaniah, un des principaux des *Molatthum* (Almoravides), et dont les ancêtres avaient été rois du Maghreb, mais qui etait alors simplement prince de l'île de Majorque, Aly, dis-je, marche vers Bougie et s'en empare. En effet, lorsque ce personnage apprit la mort de Youssouf, fils d'Abd-Almoumen, il équipa sa flotte, qui se composait de vingt navires, partit avec ses troupes, et jeta l'ancre sur la côte voisine de Bougie. Les cavaliers et les fantassins d'Aly sortirent des galères, au nombre d'environ deux cents cavaliers et de quatre mille piétons. Aly entra

An 580 de l'hégire (1184 et 1185 de J. C.)

بغير قتال لانه إتّفق انّ واليها سار عنها قبل ذلك بايام الى مراكش ولم يترك بها
جيشا ولا مانعا لعدم عدوّ يحفظها منه فجآء الملثم ولم يكن فى حسابهم انه يحدّث
نفسه بذلك فارسى بها ووافقه جماعة من بقايا دولة بنى حماد وساروا معه فكثر
جمعه بهم وقويت نفسه فسمع خبره والى بجاية فعاد من طريقه ومعه من الموحّدين
ثلثماية فارس فجمع من العرب والقبائل الذين فى تلك الجهات نحو الف فارس
فسمع بهم الملثم وبقربهم منه فخرج اليهم وقد صار معه قدر الف فارس وتواقفوا
ساعة فانضاف جميع الجموع التى كانت مع والى بجاية الى الملثم فانهزم حينئذ والى
بجاية ومن معه من الموحّدين وساروا الى مراكش وعاد الملثم الى بجاية فجمع جيشه
وخرج الى اعمال بجاية فاطاعه جميعها الّا قسطينة الهوا فحصرها الى ان جآء جيش
من الموحدين من مراكش فى صفر سنة احدى وثمانين وخمساية الى بجاية فى
البر والبحر وكان بها يحيى وعبد الله اخوا على بن اسحق الملثم فخرجا منها هاربين ولحقا
باخيهما فرحل عن قسطينة وسار الى افريقية وكان سبب ارسال الجيش من مراكش
ان والى بجاية وصل الى يعقوب بن يوسف صاحب المغرب وعرّفه ما جرى ببجاية

sans combat dans la ville de Bougie. Le hasard voulut que le gouverneur de cette place en fût parti quelques jours auparavant pour Maroc, sans y laisser d'armée ou de garnison, à cause de l'absence de tout ennemi à redouter. Le prince almoravide survint, sans que les Almohades eussent soupçonné qu'il osât méditer une telle entreprise. Le prince ayant jeté l'ancre près de Bougie, quelques restes de la dynastie des Benou-Hammâd[1] se déclarèrent pour lui. Cette adjonction augmenta ses forces, et son courage s'accrut. A cette nouvelle, le gouverneur de Bougie revint sur ses pas accompagné de trois cents cavaliers almohades, auxquels il réunit mille autres cavaliers parmi les Arabes et les Berbères (Kabyles) qui habitaient de ce côté-là. L'Almoravide eut avis de leur approche et sortit à leur rencontre, ayant avec lui jusqu'à mille cavaliers. Les deux partis restèrent quelque temps en présence; a la fin toutes les troupes qui accompagnaient le gouverneur de Bougie se joignirent à l'Almoravide. Alors ce fonctionnaire prit la fuite avec tous les Almohades de son armée et se dirigea vers Maroc. L'Almoravide retourna à Bougie pour réunir ses forces, et envahit les cantons avoisinants, qui se soumirent à lui. Constantine l'aérienne[2] opposant de la résistance, il l'assiégea jusqu'à ce qu'arrivât par terre et par mer de Maroc à Bougie une armée almohade, dans le mois de séfer de l'année 581 (mai 1185). Il y avait dans Bougie Yahia et Abd-Allah, frères d'Aly l'Almoravide. Ces deux princes en sortirent comme des fugitifs et se joignirent à leur frère. Celui-ci s'éloigna de Constantine et se dirigea vers l'Afrikiyah. Ce qui avait décidé l'envoi d'une armée de Maroc, ce fut que le gouverneur de Bougie, étant arrivé près de Yakoub, fils de Youssouf, prince du Maghreb, et lui faisant connaître ce qui s'était passé à Bougie, ainsi que la prise de cette ville par les

[1] C'était l'ancienne dynastie des rois de Bougie qui avait été dépouillée par Abd Almoumen. (Voy. ci-devant, sous l'année [illegible], p. [illegible] et suiv.)

[2] Sur cette expression, voyez l'*Annuaire de la Société archéologique de Constantine pour* 1853 (article de M. Cherbonneau).

Année 581 (1185 et 1186 de J. C.)

واستيلاء الملثمين عليها وخوفه عاقبة التواني جهز العساكر في البر عشرين الف فارس وجهز الاسطول في البحر في خلق كثير فاستعادوها

ثم دخلت سنة احدى وثمانين وخمسمائة

قد ذكرنا سنة ثمانين ملك على بن اسحق الملثم بجاية وارسال يعقوب بن يوسف بن عبد المؤمن صاحب المغرب العساكر واستعادتها فسار على الى افريقية فلما وصل اليها اجتمع بسليم ورياح ومن هناك من العرب وانضاف اليهم الترك الذين كانوا قد دخلوا اليها من مصر مع شرف الدين قراقوش وقد تقدم ذكر وصوله اليها ودخل ايضا من اتراك مصر مملوك لتقي الدين بن اخي صلاح الدين اسمه بوزابه فكثر جمعهم وقويت شوكتهم فلما اجتمعوا بلغت عدتهم مبلغا كثيرا وكلهم كاره لدولة الموحدين واتبعوا جميعهم على ابن اسحق الملثم لانه من بيت المملكة والرياسة القديمة وانقادوا اليه ولقبوه بامير المسلمين وقصدوا بلاد افريقية فملكوها جميعها شرقا وغربا الا مدينتي تونس والمهدية فان الموحدين اقاموا بهما وحفظوهما على خوف وضيق وشدة وانضاف الى المفسد الملثم كل مفسد في تلك الارض ومن يريد الفتنة والنهب والفساد

Almoravides, l'effraya sur les suites d'un plus long retard. En conséquence, le sultan envoya par terre vingt mille cavaliers, et expédia par mer une flotte montée par un nombreux équipage. Ces forces reprirent la ville de Bougie.

ANNÉE 581 DE L'HÉGIRE (1185-1186 DE J. C.)

Nous avons raconté, sous la date de l'année 580, la conquête de la ville de Bougie par Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide; l'envoi d'une armée par Yakoub, fils de Youssouf, prince du Maghreb, et la reprise de Bougie. A la suite de ces événements Aly se dirigea vers l'Afrikiyah, et quand il fut arrivé dans cette province, il se réunit aux tribus de Soleym et de Riah et aux autres Arabes qui s'y trouvaient. Les Turcs qui avaient passé de l'Egypte dans l'Afrikiyah, avec Scherf-eddin Karakouch (il a été parlé ci-dessus de l'arrivée de cet individu), se joignirent à eux. Il était aussi entré dans cette province un autre Turc d'Egypte, mamelouk de Taky-eddin, neveu de Salah-eddin et appelé Bouzabeh.

Le nombre de ces confédérés augmenta au point d'atteindre un chiffre très-élevé, et leur puissance fut considérable. Tous éprouvaient de l'aversion pour la dynastie des Almohades, et tous se soumirent à Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide, parce qu'il appartenait à une famille souveraine qui avait anciennement exercé le pouvoir. Ils lui obéirent donc tous et lui donnèrent le titre de prince des musulmans (qu'avaient porté ses ancêtres), puis ils se dirigèrent vers la province d'Afrikiyah, et s'en rendirent maîtres, tant à l'est qu'à l'ouest, excepté les deux villes de Tunis et de Mahdiyah. Pour celles-ci, les Almohades s'y maintinrent et les gardèrent, non sans être en proie à la frayeur, à la gêne et à l'affliction. Tous les malfaiteurs de la contrée se joignirent au méchant Almoravide, ainsi que ceux qui recher-

An 581 de l'hégire (1185 et 1186 de J. C.).

والشرّ فخربوا البلاد والحصون والقرى وهتكوا الحرم وقطعوا الاشجار وكان الوالى على
افريقية حينئذ عبد الواحد بن عبد الله الهنتاتى وهو بمدينة تونس فارسل الى
يعقوب وهو بمراكش يعلمه الحال وقصد الملثم جزيرة باشوا وهى بقرب تونس تشتمل
على قرى كثيرة فنازلها واحاط بها فطلب اهلها منه الامان فامّنهم فلما دخلوا نهبوا
جميع ما فيها من الاموال والدوابّ والغلات وسلبوا الناس حتى اخذوا ثيابهم وامتدّت
الايدى الى النساء والصبيان وتركوهم هلكى وامّا الضعفاء فكانوا يستعطون ويسألون
الناس ودخل عليهم فصل الشتاء فاهلكهم البرد ووقع فيهم الوباء فاحصى الموتى منهم
فكانوا اثنا عشر الفًا هذا من موضع واحد فما الظنّ بالباقى ولما استولى الملثم على
افريقية قطع خطبة اولاد عبد المومن وخطب للامام الناصر لدين الله الخليفة العباسى
وارسل اليه يطلب الخلع والاعلام السود وقصد فى سنة اثنتين وثمانين
مدينة قفصة فحصرها فاخرج اهلها الموحدين من عساكر ولد عبد المومن
وسلّموها الى الملثم فرتب فيها جندا واما يعقوب فانه لما وصله الخبر
اختار من عساكره عشرين الف فارس من الموحّدين وقصد قلّة العسكر لقلّة

---

chaient le désordre. Ils ruinèrent les villes, les forteresses et les bourgades, violèrent les femmes et coupèrent les arbres. Le vice-roi de l'Afrikiyah était alors Abd-Alouahid, fils d'Abd-Allah, de la tribu (berbère) de Hintatah, lequel résidait à Tunis. Il envoya un message à Yakoub, qui se trouvait à Maroc, pour l'informer de ce qui se passait. L'Almoravide s'était dirigé vers l'île de Bachou, située dans le voisinage de Tunis et qui renfermait de nombreuses bourgades. Il l'assiégea et l'investit étroitement. Les habitants lui ayant demandé la vie sauve, il la leur accorda; mais lorsque son armée fut entrée dans la ville, elle pilla tout ce qui s'y trouvait, argent, bêtes de somme et grains. Elle dépouilla les hommes au point de leur enlever leurs vêtements. Les mains de la soldatesque ne respectèrent ni les femmes ni les enfants, et ces malheureux se virent abandonnés à la mort. Quant aux indigents, ils imploraient les dons et les charités d'autrui; l'hiver survint, le froid les fit périr et la contagion se répandit parmi eux. On compta le nombre de ceux qui périrent, et il s'éleva à douze mille, et cela dans une seule localité. Que doit-on penser du reste?

Quand l'Almoravide se fut emparé de l'Afrikiyah, il fit interrompre la récitation de la prière publique au nom des enfants d'Abd-Almoumen, et la fit prononcer en l'honneur de l'imam Alnasser-lidinillah, le khalife abbasside. Il envoya une ambassade à ce prince pour lui demander des habits d'honneur et des étendards noirs [1]. Dans l'année 582 (1186-1187) il se dirigea vers la ville de Kafsah et l'assiégea. La population expulsa les troupes almohades, et livra la ville à l'Almoravide. Quand ces nouvelles parvinrent au fils d'Abd-Almoumen, il choisit parmi ses guerriers vingt mille cavaliers, restreignant ainsi son armée à cause du peu de res-

[1] On sait que le noir était la couleur distinctive des Abbassides.

القوت فى البلاد ولما جرى فيها من التخريب والاذى وسار فى صفر سنة ثلاث وثمانين وخمسماية فوصل الى مدينة تونس وارسل ستة الاف فارس مع ابن اخيه فساروا الى علىّ بن اسحق الملثم ليقاتلوه وكان بقفصة فوافوه وكان مع الموحّدين جماعة من الترك فغدروا عليهم فانهزم الموحّدون وقتل جماعة من مقدميهم وكان ذلك فى ربيع الاوّل سنة ثلاث وثمانين فلما بلغ يعقوب الخبر اقام بمدينة تونس الى نصف رجب من السنة ثم خرج فيمن معه من العساكر يطلب الملثم والاتراك فوصل اليهم فالتقوا بالقرب من مدينة قابس واقتتلوا فانهزم الملثم ومن معه فاكثر الموحّدون القتل حتى كادوا يفنونهم فلم ينجُ منهم الا القليل فقصدوا البرّ ورجع يعقوب من يومه الى قابس ففتحها واخذ منها اهل قراقوش واولاده وحملهم الى مرّاكش وتوجه الى مدينة قفصة فحصرها ثلاثة اشهر وقطع اشجارها وخرب ما حولها فارسل اليه الترك الذين فيها يطلبون الامان لانفسهم ولاهل البلد فاجابهم الى ذلك وخرج الاتراك منها سالمين وسيّر الاتراك الى الثغور لما راى من شجاعتهم ونكايتهم فى العدو وتسلّم يعقوب البلاد وقتل من فيه من الملثمين وهدم اسواره وترك المدينه مثل قرية

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

---

sources qu'offrait le pays, et à cause des dégâts qui y avaient été commis. Il se mit en marche au mois de séfer de l'année 583 (avril-mai 1187), et arriva dans la ville de Tunis, d'où il expédia six mille cavaliers, sous la conduite de son neveu. Ce détachement marcha contre Aly, fils d'Ishak, l'Almoravide, qui était alors à Kafsah, afin de le combattre. Il y avait avec les Almohades un corps de Turcs qui les trahit. En conséquence de cette défection, ils furent mis en déroute et plusieurs de leurs chefs furent tués. Cela se passait au mois de rebi premier de l'année 583 (mai-juin 1187). A cette nouvelle Yakoub séjourna dans la ville de Tunis jusqu'au milieu du mois de redjeb (20 septembre 1187). Alors il en sortit avec les troupes qu'il avait près de lui pour chercher l'Almoravide et les Turcs. Il les atteignit dans le voisinage de la ville de Kabes et en vint aux mains avec eux; l'Almoravide et ses compagnons furent mis en déroute. Les Almohades en firent un si grand carnage qu'ils furent sur le point de les exterminer. Il ne s'en échappa qu'un petit nombre, qui se dirigea vers l'interieur des terres. Yakoub retourna le même jour à Kabes, la conquit et y prit la femme de Karakouch et ses enfants, qu'il fit conduire à Maroc. Puis il se porta sur la ville de Kafsah, l'assiégea durant trois mois, coupa les arbres et dévasta les environs. Les Turcs qui se trouvaient dans la place lui envoyèrent demander un sauf-conduit pour eux et pour les habitants, ce qu'il leur accorda. En conséquence, les Turcs sortirent sains et saufs, et le sultan les envoya dans les places frontieres, à cause de ce qu'il avait remarqué de leur bravoure et du dommage qu'ils faisaient éprouver à ses propres ennemis. Puis Yakoub prit possession de la ville, tua les Almoravides qui s'y trouvaient, ruina ses murailles et la laissa dans l'etat d'une place ouverte.

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

ثم دخلت سنة اثنتين وثمانين وخمسمائة

في هذه السنة اخرج صلاح الدين ولده الافضل عليًّا من مصر الى دمشق واقطعها له
واخذ حلب من اخيه العادل وسيره مع ولده العزيز عثمان الى مصر وجعله نايبًا عنه
واستدعى تقي الدين منها وسبب ذلك انه كان قد استناب تقي الدين بمصر كما
ذكرناه وجعل معه ولده الاكبر الافضل علي فارسل تقي الدين يشكوا من الافضل
ويذكر انه قد عجز عن جباية الخراج معه لانه كان حليمًا كريمًا اذا اراد تقي الدين
معاقبة احد منعه فاحضر ولده الافضل وقال لتقي الدين لا تحتج في الخراج وغيره
بحجة وتغير عليه بذلك وظن انه يريد اخراج ولده الافضل لينفرد بمصر حتى
يملكها اذا مات صلاح الدين فلما قوى هذا الخاطر عنده احضر اخاه العادل من
حلب وسيره الى مصر ومعه ولده العزيز عثمان واستدعى تقي الدين الى الشام
فامتنع من الحضور وجمع الاجناد والعساكر ليسير الى المغرب الى مملوكه قراقوش
وكان قد استولى على جبال نفوسة [1] وغيرها وقد كتب اليه يرغبه في تلك البلاد
فتجهز للسير اليه واستصحب معه انجاد العسكر واكثر منهم فلما سمع ذلك صلاح

[1] Le manuscrit n° 740, supplément arabe, et celui d'Upsal ajoutent وبرقة

ANNÉE 582 DE L'HÉGIRE (1186-1187 DE J. C.)

Salah-eddin retire son fils Alafdhal Aly de l'Egypte pour le placer à Damas, qu'il lui donne en fief, reprend Alep à son frère Aladel, l'envoie en Egypte en compagnie de son fils Alazyz Othman, et l'y établit comme son lieutenant. Enfin il rappelle de cette province Taky-eddin. En effet, il avait nommé celui-ci son lieutenant en Egypte, ainsi que nous l'avons raconté, et avait posté près de lui son fils aîné Alafdhal Aly. Or Taky-eddin écrivit au sultan pour se plaindre d'Alafdhal, déclarant qu'il serait dans l'impossibilite de percevoir l'impôt territorial, tant qu'il serait avec son cousin; car celui-ci était doux et liberal; quand Taky-eddin voulait châtier quelqu'un, il l'en empêchait. Salah-eddin manda son fils Alafdhal et fit dire à Taky-eddin : « Ne mets plus en avant aucun prétexte au sujet de « l'impôt foncier ni d'autre chose. » Ses dispositions à l'égard de son neveu changèrent à cette occasion, et il s'imagina que ce prince voulait écarter son fils Alafdhal, afin de rester seul en Égypte, de manière à s'en emparer quand mourrait Salah-eddin. Lorsque cette pensee se fut fortifiee dans l'esprit du sultan, il manda d'Alep son frère Adel, le fit partir pour l'Egypte avec son fils Alazyz Othman, et rappela en Syrie Taky-eddin. Celui-ci refusa d'abord de venir, rassembla des troupes afin de se rendre dans le Maghreb, près de son ancien esclave Karakouch, qui s'était empare des montagnes de Nefoussah [1], de Barkah et autres localites, et lui avait ecrit pour l'engager à venir occuper ce pays. Decidé à aller le rejoindre, il prit pour l'accompagner les plus braves soldats de l'armee, et en enrola un grand

[1] Sur cette chaîne de montagnes voir une note ci-dessus, p. 590, note 1.

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.)

الدين بحماه وعلم انه ان ارسل اليه يمنعه لم يجبه فارسل اليه يقول له اريد ان تحضر عندى لاودعك واوصيك بما تفعله فلما حضر عنده منعه وزاد فى اقطاعه فصار اقطاعه حماة ومنبج والمعرّة وكفرطاب وميافارقين وجبل جور بجميع اعمالها.[1] واما اخذ حلب من العادل فانّ السبب فيه انه كان من جملة جندها امير كبير اسمه سليمان بن جندر بينه وبين صلاح الدين صحبة قديمة قبل الملك وكان صلاح الدين يعتمد عليه وكان عاقلاً ذا مكر ودهاء فاتّفق انّ الملك العادل لما كان بحلب لم يفعل معه ما كان يظنّه وقدّم غيره عليه فتأثر بذلك فلما مرض صلاح الدين وعوفى سار الى الشام فسايره يومًا سليمان بن جندر فجرى حديث مرضه فقال له سليمان بايّ راى كنت تظنّ انّ وصيتك تمضى وان امرك يقبل كانك كنت تظن انّك تمضى الى الصيد وتعود فلا يخالفونك بالله ما تستحى يكون الطاير أهدى منك الى المصلحة قال وكيف ذلك وهو يضحك قال اذا اراد الطاير انْ يعمل عشّا لفراخه قصد اعالى الشجر ليحمى فراخه وانت سلّمت الحصون الى اهلك وجعلت اولادك على الارض هذه حلب بيد اخيك وحماة بيد تقى الدين

[1] Ce qui suit, jusqu'à la fin du paragraphe, manque dans le manuscrit de Constantinople.

---

nombre. Lorsque Salah-eddin apprit cette nouvelle, il en fut contrarié, et vit bien que s'il envoyait à son neveu la défense de passer outre, celui-ci ne s'y soumettrait pas. Il lui fit donc dire : « Je désire que tu viennes me trouver, afin que je te fasse « mes adieux et que je te prescrive ce que tu auras à faire. » Mais quand Taky-eddin fut arrivé près de lui, il l'empêcha de partir et augmenta son fief, qui se trouva contenir Hamah, Manbedj, Maarrah, Keferthab, Méyafarikin et Djebel-djour, avec toutes leurs dépendances. Quant au rappel d'Adel d'Alep, voici quel en fut le motif : Il y avait parmi les troupes de cette ville un émir puissant, nommé Soleyman, fils de Djandar, entre lequel et Salah-eddin il existait une amitié ancienne, bien antérieure à l'avénement du prince; aussi le sultan avait-il confiance en ce personnage, qui était sage, doué de ruse et de perspicacité. Il arriva que Malek-Adel, pendant qu'il se trouvait à Alep, ne se conduisit pas envers l'émir comme celui-ci espérait, et lui préféra un autre individu. L'émir fut mécontent de cela. Quand Salah-eddin fut tombé malade et qu'il eut obtenu sa guérison, il revint en Syrie. Or un jour que Soleyman, fils de Djandar, marchait côte à côte avec lui, la conversation tomba sur la maladie du sultan. L'émir lui dit : « Comment t'ima-« ginais-tu que tes dernières recommandations seraient exécutées et tes ordres « respectés ? Tu te figurais peut-être que tu partais pour la chasse et qu'à ton « retour les choses se retrouveraient comme auparavant. Par Dieu ! n'as-tu pas de « honte qu'un oiseau connaisse mieux que toi ce qu'il lui convient de faire ? » — « Et « comment cela ? » répondit en riant le sultan. « Lorsque l'oiseau, reprit l'émir, veut « construire un nid pour ses petits, il se porte vers le haut d'un arbre afin de « les mieux protéger. Pour toi, tu as livré les forteresses à ta famille et tu as laissé « tes enfants dans la plaine. Cette ville d'Alep est entre les mains de ton frère

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

وحمص بيد ابن شيركوه وابنك العزيز مع تقى الدين بمصر يخرجه اى وقت اراد وهذا ابنك الاخر مع اخيك فى خيمة يفعل به ما اراد فقال له صدقت واكتم هذا الامر ثم اخذ حلب من اخيه واخرج تقى الدين من مصر ثم اعطى اخاه العادل حران والرها وميافارقين ليخرجه من الشام ومصر لتبقى لاولاده فلم ينفعه ما فعل لما اراد الله تعالى نقل الملك عن اولاده على ما نذكره

كان القمص صاحب طرابلس واسمه ريمند[1] بن ريمند الصنجيلى قد تزوج بالقومصة صاحبة طبرية وانتقل اليها واقام عندها بطبرية فمات ملك الفرنج بالشام وكان مجذومًا واوصى بالملك الى ابن اخته وكان صغيرًا فكفله القمص وقام بسياسة الملك وتدبيره لانه لم يكن للفرنج ذلك الوقت اكبر شانًا منه ولا اشجع ولا اجود رايًا منه فطمع فى الملك بسبب هذا الصغير فاتفق ان الصغير توفى فانتقل الملك الى امّه فبطل ما كان القمص يحدّث به نفسه ثم انّ هذه الملكة هويت رجلًا من الفرنج الذين قدموا الشام من الغرب اسمه كى فتزوّجته ونقلت الملك اليه وجعلت التاج على راسه واحضرت البطرك والقسوس والرهبان والاسبتارية والداويّة والبارونية واعلمتهم انها

[1] Manuscrit de C. P. بمس.

« Hamah, dans celles de Taky-eddin; Émèse, dans celles du fils de Schyrcouh; « ton fils Alazyz est en Égypte avec Taky-eddin, qui l'en chassera dès qu'il voudra, et cet autre fils que voici se trouve sous la même tente que ton frère, qui se « conduira envers lui comme il l'entendra. » — « Tu as dit vrai, repartit le sultan; « mais tiens secrète cette conversation. » Voilà pourquoi il reprit Alep à son frère, tira Taky-eddin de l'Égypte, donna à son frère Adel Harran, Édesse et Méyafarikin, afin de le retirer de la Syrie et de l'Égypte, et pour que ces provinces demeurassent à ses enfants. Mais ce qu'il fit devint inutile, vu que Dieu voulait enlever le pouvoir à ses fils, comme nous le raconterons.

Le comte, souverain de Tripoli, dont le nom était Raymond, fils de Raymond, de la famille de Saint-Gilles, avait épousé la comtesse, dame de Tibériade: il s'était transporté près d'elle et avait habité avec elle dans cette ville. Or le roi des Francs de la Syrie, qui était lépreux, vint à mourir, et légua la royauté au fils de sa sœur, lequel était dans l'enfance. Le comte prit soin de cet enfant et se chargea de l'administration du royaume; car les Francs ne possédaient pas alors un homme plus élevé que lui en dignité, ni plus brave ni plus prudent. Son ambition était de s'emparer de l'autorité, à cause de l'extrême jeunesse de son pupille. Mais il arriva que celui-ci mourut et que la puissance royale passa à sa mère. Les ambitieuses espérances du comte furent ainsi réduites à néant. Dans la suite cette reine se prit d'amour pour un individu d'entre les Francs qui étaient arrivés de l'Occident en Syrie. Le nom de cet homme était Gui. La reine, l'ayant épousé, lui transféra l'autorité souveraine, lui plaça la couronne sur la tête, fit venir le patriarche, les prêtres, les moines, les Hospitaliers, les Templiers, les barons, leur annonça

(1186 de J.-C.)

... نقلت الملك اليه واشهدتهم عليها بذلك فاطاعوه ودانوا له فعظم ذلك على القمص
وسقط في يديه وطولب بحساب ما جبى من الاموال مدة ولاية ذلك الصبي فادعى انه
انفقه عليه وزاده ذلك نفورا وجاهر بالمشاقة والمباينة وراسل صلاح الدين وانتمى
اليه واعتضد به وطلب منه المساعدة على بلوغ غرضه من الفرنج ففرح صلاح
الدين والمسلمون بذلك ووعده النصرة والسعى له فى كل ما يريده وضمن له انه
يجعله ملكا مستقلا للفرنج قاطبة وكان عنده جماعة من فرسان القمص اسارى
فاطلقهم فحل ذلك عنده اعظم محل واظهر طاعة صلاح الدين ووافقه على ما فعل
جماعة من الفرنج فاختلفت كلمتهم وتفرق شملهم وكان ذلك من اعظم الاسباب الموجبة
لفتح بلادهم واستنقاذ البيت المقدس منهم على ما نذكره ان شاء الله وسير صلاح
الدين السرايا من ناحية طبرية فشنت الغارات على بلاد الفرنج وخرجت سالمة غانمة
فوهن الفرنج بذلك وضعفوا وتجرّأ المسلمون عليهم وطمعوا فيهم
كان البرنس ارناط صاحب الكرك من اشجع الفرنج واخبثهم واشدهم عداوة للمسلمين
واعظمهم ضررا عليهم فلمّا رأى صلاح الدين ذلك منه قصده بالحصر مرّة بعد مرّة [1]

[1] Manuscrit de C. P. اخرى.

qu'elle avait transféré la royauté à son mari, et les prit à témoin de cette cession. Ces divers personnages se soumirent au nouveau roi et lui obéirent. Cet incident était pénible pour le comte, et il en demeura tout interdit. On exigea de lui le compte des tributs qu'il avait recueillis pendant le règne du défunt enfant; il prétendit les avoir dépensés pour son pupille. Mais cette réclamation augmenta son mécontentement; il manifesta de l'opposition et de la haine, envoya un message à Salah-eddin, et entra en relation avec lui; encouragé par le sultan, il lui demanda de l'assister afin qu'il pût atteindre le but qu'il se proposait. Salah-eddin et les musulmans furent joyeux de cela; le premier promit au comte de le secourir et de l'appuyer dans tout ce qu'il voudrait, et s'engagea à l'établir souverain absolu sur tous les Francs. Il avait près de lui, à titre de prisonniers, un certain nombre de chevaliers du comte; il les relâcha, ce qui produisit sur l'esprit de celui-ci l'impression la plus favorable. Aussi manifesta-t-il sa déférence à Salah-eddin, de concert avec un certain nombre de Francs. La discorde s'introduisit donc parmi les chrétiens, et le désaccord s'éleva entre eux. Cela fut au nombre des principales causes qui amenèrent la conquête de leur pays et la reprise de Jérusalem par les musulmans, ainsi que nous le raconterons.

Salah-eddin expédia du côté de Tiberiade des détachements qui firent de nombreuses incursions sur le territoire des Francs, et en revinrent sains et saufs et chargés de butin. Les chrétiens furent fort affaiblis par cette attaque; les musulmans, au contraire, s'enhardirent contre eux et sentirent s'accroître leur audace à les combattre.

Le prince Arnauld, seigneur de Carac, était au nombre des Francs les plus braves, les plus méchants, les plus hostiles aux musulmans et les plus nuisibles à leurs intérêts. Salah-eddin, qui était instruit de tout, se dirigea contre lui à

An 582 de l'hégire (1186 et 1187 de J. C.).

والإغارة على بلاده كرّة بعد اخرى فذلّ وخضع وطلب الصلح من صلاح الدين فاجابه الى ذلك وهادنه وتحالفا وترددت القوافل من الشام الى مصر ومن مصر الى الشام فلما كان هذه السنة اجتاز به قافلة عظيمة غزيرة الاموال كثيرة الرجال ومعها جماعة صالحة من الاجناد فغدر اللعين بهم واخذهم عن آخرهم وغنم اموالهم ودوابّهم وسلاحهم واودع السجون من اسره منهم فارسل اليه صلاح الدين يلومه ويقبّح فعله وغدره ويتهدّده إن لم يطلق الاسرى والاموال فلم يجب الى ذلك واصرّ على الامتناع فنذر صلاح الدين نذرًا ان يقتله ان ظفر به فكان ما نذكره ان شاء الله تعالى

كان المنجمون قديمًا وحديثًا قد حكموا انّ هذه السنة التاسع والعشرين من جمادى الآخرة تجتمع الكواكب الخمسة فى برج الميزان ويحدث باقترانها رياح شديدة وتراب يهلك العباد ويخرب البلاد فلمّا دخلت هذه السنة لم يكن لذلك صحّة ولم يهبّ من الرياح شىء البتّة حتى ان الغلال الحنطة والشعير تاخر تجازها لعدم الهوى[1] الذى يذرى به الفلاحون فاكذب الله احدوثة المجّمين واخزاهم

[1] Manuscrit de C. P. الريح.

plusieurs reprises, afin de l'assiéger, et fit plus d'une incursion sur son territoire. Le chef franc s'humilia et implora la paix de Salah-eddin. Celui-ci consentit à sa demande et lui accorda une trêve, que tous deux jurèrent d'observer. Les caravanes se rendirent de Syrie en Égypte et d'Égypte en Syrie. La présente année étant arrivée, une caravane considérable, chargée de richesses immenses et composée d'un grand nombre d'hommes, vint à passer dans le voisinage d'Arnauld. Elle était accompagnée d'un bon corps de troupes. Le maudit usa de perfidie envers eux, les prit jusqu'au dernier, pilla leurs trésors, leurs bêtes de somme, leurs armes, et mit ses captifs en prison. Salah-eddin lui envoya un message pour lui faire des reproches, blâmer sa conduite perfide et lui adresser des menaces, au cas où il ne relâcherait pas les prisonniers et ne restituerait pas les trésors. Arnauld ne voulut pas y consentir et persévéra dans son refus. Salah-eddin fit vœu de le tuer s'il venait à s'emparer de lui. Nous raconterons, s'il plaît à Dieu, ce qu'il advint de cela.

Les astrologues, jadis et récemment encore, avaient prédit que cette année, le 29 de djomada second (16 septembre 1186), cinq planètes se rassembleraient dans le signe de la Balance, que leur conjonction occasionnerait un vent violent et un nuage de poussière qui anéantiraient les humains et détruiraient les villes. Mais l'année étant arrivée, la prediction se trouva complétement fausse, et il ne souffla pas le moindre vent, de sorte que l'achèvement de la recolte du froment et de l'orge fut retardé, faute du vent nécessaire aux laboureurs pour vanner les grains. Dieu rendit mensongère la prédiction des astrologues, et les couvrit de confusion[1].

[1] On peut rapprocher de ce passage les témoignages de Bar Hebræus, *apud* M. Reinaud, *Chroniques arabes*, p. 200, et de Roger de Hoveden, *Bibliothèque des croisades* par Michaud, t. II, p. 772.

ثم دخلت سنة ثلاث وثمانين وخمسمائة

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

فى هذه السنة كتب صلاح الدين الى جميع البلاد يستنفر الناس للجهاد وكتب الى الموصل وديار الجزيرة واربل وغيرها من بلاد الشرق والى مصر وساير بلاد الشام يدعوهم الى الجهاد ويحثهم عليه ويامرهم بالتجهز له بغاية الامكان ثم خرج من دمشق اوايل[1] المحرم فى عسكرها وحلقته الخاص فسار الى راس الماء وتلاحقت به العساكر الشامية فلما اجتمعوا جعل عليهم ولده الملك الافضل عليًا ليجتمع اليه من يرد منها وسار هو الى بصرى جريدة وكان سبب مسيره وقصده[2] اليها انه اتته الاخبار ان البرنس ارناط صاحب الكرك يريد ان يقصد الحجاج لياخذهم من طريقهم واظهر انه اذا فرغ من اخذ الحجاج يرجع الى طريق العسكر المصرى يصدهم عن الوصول الى صلاح الدين فسار الى بصرى ليمتنع البرنس ارناط من طلب الحجاج ويلزم بلده خوفًا عليه وكان فى الحجاج جماعة من اقاربه منهم محمد بن لاجين وهو ابن اخت صلاح الدين وغيره فلما سمع ارناط بقرب صلاح الدين من بلده لم يعارضه وانقطع عمّا طمع فيه فوصل

[1] Telle est la leçon de nos deux manuscrits. Le manuscrit d'Upsal (édit. Tornberg, t. XI, p. 349) porte اواخر. — [2] Le manuscrit de C. P. omet ces deux mots.

ANNÉE 583 DE L'HÉGIRE (1187-1188 DE J. C.)

Salah-eddin envoie des lettres dans tous les pays afin d'exciter les populations à la guerre sainte. Il écrit à Moussoul, dans le Djezyreh, à Arbelle et autres localités de l'Orient, en Égypte et dans toute la Syrie, invitant leurs habitants à combattre les infidèles, et leur ordonnant de s'y préparer de tout leur pouvoir. Puis il sort de Damas, au commencement de moharram (13 mars 1187), accompagné de la milice de cette ville et de sa garde particulière. Il marcha vers *Ras-Alma* (la tête ou la source de l'eau). Les troupes syriennes le rejoignirent successivement. Quand ces divers corps furent rassemblés, il mit à leur tête son fils Almalec-Alafdhal-Aly, et le chargea de rallier les troupes qui étaient en retard. Quant à lui, il marcha vers Bosra avec un petit détachement, par la raison qu'il reçut des avis portant que le prince Arnauld, maître de Carac, voulait intercepter les pèlerins sur leur route vers la Mekke, et publiait que, aussitôt qu'il se serait emparé de leur personne, il retournerait vers le chemin que suivait l'armée égyptienne, afin de l'empêcher de parvenir jusqu'à Salah-eddin. En conséquence, le sultan marcha vers Bosra pour protéger la marche des pèlerins, et afin de retenir Arnauld sur son territoire, en le menaçant lui-même. Il y avait parmi les pèlerins plusieurs de ses proches, tels que Mohammed ibn Ladjyn, neveu de Salah-eddin par sa mère. Lorsque Arnauld apprit l'approche du sultan, il ne s'éloigna pas de Carac, et

773 Voyez encore le récit d'un historien persan, traduit par M. Defremery, dans le *Journal asiatique* du mois de janvier 1849, p. 16 à 19. Comme l'a fait observer cet orientaliste, l'opinion d'Ibn-Alathir s'accorde avec les *Tables alphonsines*, qui, selon d'Herbelot (*Bibliothèque orientale*, art. Anuari), marquent cette conjonction l'an 58[?] de l'hégire.

An 583 de l'hégire (1187 de J. C.).

الحجاج سالمين فلما وصلوا وفرغ سرّه من جهتهم سار الى الكرك فحصره وضيّق عليه
وانتظر وصول العسكر المصرى فوصلوا اليه على الكرك وبثّ سراياه من هناك على
ولاية الكرك والشوبك وغيرهما فنهبوا وخربوا واحرقوا والبرنس محصور لا يقدر على
المنع عن بلده وسائر الفرنج قد لزموا اطراف[1] بلادهم خوفاً من العسكر الذى مع ولده
الافضل فتمكن من الحصر والنهب والحريق[2] والتخريب هذا فعل صلاح الدين[3]
ارسل صلاح الدين الى ولده الافضل يامره ان يرسل قطعة صالحة من الجيش الى بلاد
عكا ينهبونه ويخربونه فسيّر[4] مظفر الدين كوكبرى بن زين الدين وهو صاحب
حرّان والرها واضاف اليه قايماز النجمى ودلدرم الياروقى وهما من اكابر الامرآء وغيرهما
فساروا ليلاً وصبّحوا صفورية اواخر صفر فخرج اليهم الفرنج فى جمع من الداويّة
والاسبتاريّة وغيرهما فالتقوا هناك وجرت بينهم حرب تشيب لها المفاريق السود[5]
ثمّ انزل الله تعالى نصره على المسلمين فانهزم الفرنج وقُتل منهم جماعة واسر الباقون

[1] Telle est la leçon de l'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale; celui de C. P. porte طرق et le manuscrit d'Upsal طرى.

[2] Au lieu de ce mot, le manuscrit de C. P. donne العرس et supprime le reste.

[3] Manuscrit n° 740, supplément : هذا (ما) فعله صلاح الدين.

[4] Manuscrit de C. P. جمار.

[5] Manuscrit de C. P. يسى لها الوليد والطفل.

renonça à ses projets. Les pèlerins parvinrent sains et saufs à leur destination. Dès qu'ils y furent arrivés et que le cœur de Salah-eddin fut en repos à leur sujet, il se porta vers Carac, l'assiégea et la serra de près en attendant la venue de l'armée égyptienne, qui le joignit près de cette place. De cet endroit il expédia des détachements sur le territoire de Carac, de Schaubec et d'autres villes. Ces corps de troupes pillèrent, dévastèrent et brûlèrent. Le prince, étant assiégé, ne pouvait défendre son territoire, et en même temps les autres Francs restaient campés sur les confins de leur pays, à cause de la frayeur que leur inspirait l'armée commandée par le fils du sultan. Salah-eddin put donc assiéger Carac, brûler et dévaster le pays. Tel fut le résultat de sa politique habile.

Salah-eddin envoya ensuite un message à son fils Alafdhal, pour lui prescrire d'expedier un nombreux corps de troupes vers le territoire d'Acca, afin de le piller et de le devaster. En consequence Al-afdhal fit partir Modhaffer-eddin Couchboury, fils de Zeyn-eddin, prince de Harran et de Roha (Edesse), lui adjoignant Kaymaz-Alnedjmy[1] et Dildirim-Alyarouky, deux des plus puissants emirs, ainsi que d'autres chefs. Ces émirs se mirent en marche pendant la nuit, et arrivèrent le lendemain matin à Safouriyah, à la fin du mois de sefer (10 mai 1187). Les Francs sortirent à leur rencontre; ils se composaient de Templiers, d'Hospitaliers et d'autres troupes. Le combat s'engagea en cet endroit avec un acharnement tel que les chevelures les plus noires en auraient blanchi de frayeur. A la fin Dieu fit descendre son secours sur les musulmans; les Francs furent mis en déroute,

[1] C'est-à-dire qui avait appartenu à Nedjm-eddin Ayoub, père de Salah-eddin.

وفيمن قتل مقدّم الاسبتارية وكان من فرسان الفرنج المشهورين وله النكايات العظيمة
في المسلمين ونهب المسلمون ما جاورهم من البلاد وغنموا وسبوا وعادوا سالمين وكان
مرورهم على طبرية وبها القمص فلم ينكر ذلك فكان فتحًا كبيرًا فان الداوية والاسبتارية
هم جمرة الفرنج وسيّرت البشاير الى البلاد بذلك
لمّا اتت صلاح الدين البشارة بهزيمة الاسبتارية والداوية وقتل من قُتل منهم واسر
من اسر منهم عاد عن الكرك الى العسكر الذي مع ولده الملك الافضل وقد تلاحقت
ساير الامداد والعساكر واجتمع بهم وساروا جميعًا وعرض العسكر فبلغت عدّتهم اثنى
عشر الف فارس ممّن له الاقطاع والجامكية سوى المتطوّعة فعبّا عسكره قلبا وجناحين
وميمنة وميسرة وجالشية وساقة وعرّف كلّا منهم موضعه وموقفه وامره بملازمته
وسار على تعبية فنزل بالاقحوانة بقرب طبرية وكان القمص قد انتمى الى صلاح
الدين كما ذكرنا وكتبه متّصلة اليه تعده النصرة وتمنّيه المعاضدة وما يعدهم
الشيطان الّا غرورًا فلما راى الفرنج اجتماع العساكر الاسلامية وتصميم العزم على

---

un certain nombre d'entre eux périrent et le reste fut fait prisonnier. Parmi ceux qui périrent se trouvait le chef des Hospitaliers, qui était un des plus célèbres chevaliers francs, et avait fait essuyer aux musulmans les plus grands maux. Les musulmans pillèrent les cantons environnants, firent du butin et des captifs, et s'en retournèrent sains et saufs. A leur retour ils passèrent près de Tibériade, où se trouvait le comte, qui ne fut pas fâché de ces désastres. Ce fut pour les musulmans une victoire signalée, car les Templiers et les Hospitaliers étaient, pour ainsi dire, les charbons des Francs. Aussi ces bonnes nouvelles furent expédiées dans toutes les directions.

Quand Salah-eddin eut reçu l'avis de la déroute des Hospitaliers et des Templiers, du meurtre d'une partie d'entre eux et de la captivité d'une autre portion, il s'éloigna de Carac pour rejoindre l'armée qui suivait son fils Almalek-Alafdhal. Or tous les renforts et toutes les troupes étaient arrivés successivement et s'étaient joints à elle. Ces divers corps se mirent en marche de concert, et Salah-eddin les passa en revue. Leur chiffre se montait à douze mille cavaliers pourvus de fiefs et de solde, non compris les volontaires. Salah-eddin disposa son armée en un centre, deux ailes, l'une à droite, l'autre à gauche, une avant-garde et une arrière-garde. Il fit connaître à chacun la place qu'il devait occuper et lui prescrivit de ne pas s'en écarter. Il marcha donc en ordre de bataille, et campa à Okhouanah, proche de Tibériade. Le comte était entré en relations avec Salah-eddin, comme nous l'avons rapporté, et des lettres arrivaient sans cesse de sa part au sultan, lui promettant son concours et lui faisant espérer de l'assistance. Mais Satan ne leur faisait des promesses que pour les séduire[1]. Lorsque les Francs eurent vu que les troupes musulmanes étaient réunies et fermement résolues à marcher contre leur terri-

[1] Paroles du Coran, ch. VI, verset 119, et ch. VIII, verset 66.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

قصد بلادهم ارسلوا الى القمص البطرك والقسوس والرهبان وكثيرًا من الفرسان[1] فانكروا عليه انتمآءه الى صلاح الدين وقالوا له لا شك انك اسلمت والا لم تصبر على ما فعل المسلمون امس بالفرنج يقتلون الداوية والاسبتارية وياسرونهم ويجتازون بهم عليك وانت لا تنكر ذلك ولا تمنع منه ووافقهم على ذلك من عنده من عسكر طبرية وطرابلس وتهدده البطرك انه يحرّمه ويفسخ عليه نكاح زوجته الى غير ذلك من التهديد فلمّا راى القمص شدّة الامر عليه خاف فاعتذر وتنصل وتاب فقبلوا عذره وغفروا ذلّته وطلبوا منه الموافقة على المسلمين والموازرة على حفظ بلادهم فاجابهم الى المصالحة والانضمام اليهم والاجتماع معهم وسار معهم الى ملك الفرنج واجتمعت كلمتهم بعد فرقتها ولم يغن عنهم من الله شيًا وجمعوا فارسهم وراجلهم ثم ساروا من عكا الى صفورية وهم يقدّمون رجلًا ويوخرون اخرى قد ملئت قلوبهم رُعبًا

لمّا اجتمع الفرنج وساروا الى صفورية جمع صلاح الدين امرآءه واستشارهم فاشار اكثرهم عليه بترك اللقآء وان يُضعف الفرنج بشنّ الغارات واخراب الولايات مرة بعد اخرى فقال له بعض امرآئه الرآى عندى اننا نجوس بلادهم وننهب ونخرّب ونحرق

[1] Manuscrit de C. P. جماعة من فرسانهم.

---

toire, ils envoyèrent près du comte le patriarche, les prêtres et les moines, ainsi que beaucoup de chevaliers. Ces individus lui reprochèrent ses relations avec Salah-eddin, et lui dirent. « Sans aucun doute tu t'es fait musulman; sans quoi tu n'aurais « pas souffert patiemment ce que les musulmans ont fait hier aux Francs, en tuant « les Templiers et les Hospitaliers, en les faisant prisonniers et en passant avec leurs « captifs près de toi. Évidemment tu ne désapprouvais pas cela et tu ne t'y oppo- « sais pas. »

Celles des troupes de Tibériade et de Tripoli qui se trouvaient près du comte s'associèrent à ces reproches; et le patriarche le menaça de l'excommunier, de casser son mariage, et lui fit encore d'autres menaces. Quand le comte vit combien sa position devenait critique, il fut effrayé, s'excusa et montra du repentir. On accueillit ses excuses, on pardonna ses fautes et on réclama son assistance pour défendre le territoire des Francs contre les musulmans. Il consentit à se réconcilier avec ses coreligionnaires, à se joindre à eux, et se rendit en leur société près du roi des Francs. Le bon accord fut rétabli parmi eux; mais cela ne pouvait leur servir de rien contre Dieu. Ils rassemblèrent leurs cavaliers et leurs fantassins, puis ils marchèrent d'Acre vers Safouriyah, avançant avec une grande hésitation, car leurs cœurs étaient remplis de crainte.

Quand les Francs se furent mis en marche vers Safouriyah, Salah-eddin rassembla ses emirs, et leur demanda conseil. La plupart lui conseillèrent de renoncer à une rencontre, et d'affaiblir les Francs en expédiant des détachements de tous les côtés et en ruinant les provinces l'une après l'autre. Un de ses emirs lui dit : « Mon avis, c'est que nous parcourions leur pays, nous pillions, nous dévastion

An 583 de l'hég. (1187 de J. C.)

ونسبى فان وقف احد من عسكر الفرنج بين ايدينا لقيناه فان الناس بالمشرق يلعنوننا
ويقولون ترك قتال الكفار واقبل يريد قتال المسلمين والرأى ان نفعل فعلا نعذر
فيه ونكف الالسنة عنا فقال صلاح الدين الرأى عندى ان نلقى بجمع المسلمين
جمع الكفار فان الامور لا تجرى بحكم الانسان ولا نعلم قدر الباقى من اعمارنا ولا ينبغى
ان نفرق هذا الجمع الا بعد بذل الجهد فى الجهاد ثم رحل من الاقحوانة اليوم الخامس
من نزوله بها وهو يوم الخميس لسبع بقين من ربيع الآخر فسار حتى خلف
طبرية وراء ظهره وصعد جبلها وتقدم حتى قارب الفرنج فلم ير منهم احدا ولا فارق
خيامهم فنزل وامر العسكر بالنزول فلما جنه الليل جعل فى مقابل الفرنج من
يمنعهم من القتال ونزل جريدة الى طبرية وقاتلها ونقب بعض ابراجها واخذ المدينة
عنوة فى ليلته ولجأ من بها الى القلعة التى لها فامتنعوا بها وفيها صاحبتها ومعها
اولادها فنهب المدينة واحرقها [2] فلما سمع الفرنج نزول صلاح الدين الى طبرية
وملكه المدينة واخذ ما فيها واحراقها واحراق ما تخلف مما لا يحمل اجتمعوا للشورى

[1] Manuscrit n° 740, supplément, et manuscrit d'Upsal : بكلّى. — [2] Manuscrit de C. P. احرقها.

« nous brûlions et nous fassions des captifs ; mais si quelqu'un des guerriers francs « se présente devant nous, nous le combattrons. Certes, les populations de l'Orient « nous maudissent, en disant : « Salah-eddin a renoncé à combattre les infidèles « et ne songe qu'à combattre les musulmans. » L'avis à suivre, c'est donc que nous « fassions quelque acte grâce auquel nous soyons lavés de tout soupçon, et nous « écartions de nous les mauvais propos. » Salah-eddin dit alors : « Pour mon opi- « nion, c'est que nous mettions en présence les forces des musulmans et celles des « infidèles. Certes, les événements ne s'accomplissent pas d'après la volonté des « hommes, et nous ignorons combien de temps il nous reste à vivre. Il ne convient « donc pas que nous rompions un pareil rassemblement de troupes avant d'avoir « déployé tous nos efforts dans la guerre sainte. »

En conséquence, Salah-eddin abandonna Okhouanah le cinquième jour après y avoir établi son camp, c'est-à-dire, le jeudi 23 de rébi second (2 juillet 1187). Il marcha jusqu'à ce qu'il eût dépassé Tibériade, gravit la montagne voisine de cette ville et s'avança tout près des Francs. Comme personne d'entre eux ne se présentait, car ils n'abandonnèrent pas leurs tentes, le sultan campa et ordonna à l'armée d'en faire autant. Quand la nuit fut venue, il posta en face des Francs un corps chargé de les observer, descendit avec un petit détachement vers Tibériade, l'assaillit, pratiqua une brèche à l'une de ses tours, et prit la ville de vive force dans la nuit même. Ceux qui s'y trouvaient se réfugièrent dans la citadelle et s'y défendirent. C'est là qu'étaient retirés la souveraine de Tibériade et ses enfants. Salah-eddin pilla la ville et la livra aux flammes.

Quand les Francs apprirent que Salah-eddin avait attaqué Tibériade, s'en était emparé avec ce qui s'y trouvait et l'avait brûlée, ils se réunirent pour tenir conseil. Un d'entre eux fut d'avis de se porter au-devant des musulmans, de les

An 583 de l'Hégire (1187 et 1188 de J. C.).

فاشار بعضهم بالتقدم الى المسلمين وقتالهم ومنعهم عن طبرية فقال القمص ان
طبرية لى ولزوجتى وقد فعل صلاح الدين بالمدينة ما فعل وبقى القلعة وبها
زوجتى وقد رضيت ان ياخذ القلعة وزوجتى وما لنا بها ويعود فوالله لقد رايت
عساكر الاسلام قديمًا وحديثًا ما رايت مثل هذا العسكر الذى مع صلاح الدين
كثرة وقوة واذا اخذ طبرية لا يمكنه المقام بها فمتى فارقها وعاد عنها اخذناها وان
اقام بها لا يقدر على المقام بها الا بجميع عساكره ولا يقدرون على الصبر طول الزمان
عن اوطانهم واهليهم فيضطرون الى تركها ونفتك من اسر منّا فقال له البرنس ارناط
صاحب الكرك قد اطلتَ فى التخويف من المسلمين ولا شكّ انّك تريدهم وتميل اليهم
والّا ما كنت تقول هذا وامّا قولك انهم كثيرون فانّ النار لا يضرّها كثرة الحطب فقال
القمص انا واحد منكم ان تقدّمتم تقدمت وان تاخرتم تاخرت وسترون ما يكون فقوى
عزمهم على التقدّم الى المسلمين وقتالهم فرحلوا عن معسكرهم الذى لزموه وقربوا من
عساكر الاسلام فلما سمع صلاح الدين بذلك عاد عن طبرية الى عسكره وكان
قريبًا منه وانّما كان قصده بمحاصرة طبرية ان يفارق الفرنج مكانهم ليتمكّن من
قتالهم وكان المسلمون قد نزلوا على الماء والزمان قيظًا شديد الحرّ فوجد الفرنج العطش

---

combattre et de les repousser de Tibériade. Mais le comte dit : « Tibériade appar-
« tient à moi et à ma femme ; Salah-eddin vient de traiter la ville comme vous savez ;
« reste donc la citadelle, où se trouve ma femme. Je consens qu'il prenne l'une et
« l'autre et ce qui nous y appartient, pourvu qu'il s'éloigne. Par Dieu ! j'ai vu les
« armées musulmanes jadis et tout récemment ; je n'en ai jamais vu une pareille
« à celle qui accompagne Salah-eddin, pour le nombre et la force. Quand il aura
« pris Tibériade, il ne lui sera pas possible d'y rester ; dès qu'il l'aura quittée et s'en
« sera éloigné, nous la reprendrons. S'il y séjourne, il ne pourra le faire qu'avec
« toutes ses troupes. Celles-ci ne sauront se résigner à rester longtemps loin de
« leurs demeures et de leurs familles. Elles seront donc obligées d'abandonner
« Tibériade, et nous délivrerons ceux des nôtres qui auront été faits prisonniers. »
Là-dessus le prince Arnauld, seigneur de Carac, lui dit : « Tu as parlé longtemps
« pour nous faire peur des musulmans ; sans aucun doute tu les désires, tu as du
« penchant pour eux, sans quoi tu ne te serais pas exprimé ainsi. Quant à ce que
« tu dis qu'ils sont nombreux, la quantité du bois ne nuit pas au feu. » Le comte
répondit : « Je suis un d'entre vous ; si vous avancez, j'avancerai, si vous restez en
« arrière, je ferai de même, et vous verrez ce qui adviendra. » La proposition de
s'avancer contre les musulmans et de les combattre l'emporta ; les Francs quittè-
rent le camp où ils s'étaient tenus renfermés, et s'approchèrent des troupes de
l'islamisme.

Lorsque Salah-eddin apprit cela, il retourna de Tibériade à son camp, d'où il était peu éloigné. En effet, son dessein en assiégeant Tibériade, c'était seulement que les Francs abandonnassent leurs positions, afin qu'il fût maître de les combattre. Les musulmans avaient campé près de l'eau, et l'été était fort

ولم يتمكنوا من الوصول الى ذلك الماء من المسلمين وكانوا قد افنوا ما هناك من مياه الصهاريج ولم يتمكنوا من الرجوع خوفًا من المسلمين فبقوا على حالهم الى الغد وهو يوم السبت وقد أخذ العطش منهم وامّا المسلمون فانهم طمعوا فيهم وكانوا من قبل يخافونهم فباتوا يحرّض بعضهم بعضًا وقد وجدوا ريح النصر والظفر وكلّ ما راوا حال الفرنج خلاف عادتهم ممّا ركبهم من الخذلان زاد طمعهم وجراتهم فاكثروا التكبير والتهليل طول ليلتهم ورتّب السلطان تلك الليلة الجالشية وفرّق فيهم النشاب

اصبح صلاح الدين والمسلمون يوم السبت لخمس بقين من ربيع الآخر فركبوا وتقدموا الى الفرنج فركب الفرنج ودنا بعضهم من بعض الّا انّ الفرنج قد اشتدّ بهم العطش وانخذلوا فاقتتلوا واشتدّ القتال وصبر الفريقان ورمى جالشية المسلمين من النشاب ما كان كالجراد المنتشر فقتلوا من خيول الفرنج كثيرًا هذا القتال بينهم والفرنج قد جمعوا[1] نفوسهم براجلهم وهم يقاتلون سائرين نحو بحيرة طبرية لعلّهم يردون الماء فلما علم صلاح الدين مقصدهم صدّهم عن مرادهم ووقف بالعسكر فى وجوههم وطاف بنفسه على المسلمين يحرّضهم ويأمرهم بما يصلحهم وينهاهم عمّا يضرّهم والناس

[1] Manuscrit n° 740, supplément arabe, et manuscrit d'Upsal : حموا

---

chaud. Les Francs, en proie à la soif, ne purent arriver jusqu'à l'eau, à cause des musulmans. D'un autre côté, ils avaient épuisé l'eau des citernes qui se trouvaient en cet endroit. Les Francs ne pouvaient non plus s'en retourner, de peur des musulmans. Ils restèrent donc dans cet état jusqu'au lendemain, qui était un samedi. Déjà la soif s'était emparée d'eux ; quant aux musulmans, qui auparavant les craignaient, ils avaient conçu l'espoir de les vaincre. Ils passèrent donc cette nuit à s'exciter les uns les autres, car ils sentaient souffler le vent de la victoire, et plus ils considéraient la différence de situation des Francs par rapport à ce qu'elle avait été jusque là, vu l'extrémité où ils étaient réduits, plus leur audace et leurs espérances augmentaient. Tout le long de la nuit ils poussèrent les cris : « Dieu est « grand ! Il n'y a pas d'autre Dieu que lui. » Cette même nuit le sultan disposa les gardes avancées et leur distribua des flèches.

Lorsque le matin du samedi 25 de rebi second (4 juillet 1187) fut arrivé, Salah-eddin et les musulmans montèrent à cheval et s'avancèrent vers les Francs. Ceux-ci, de leur côté, enfourchèrent leurs montures, et les deux partis s'approchèrent l'un de l'autre : mais les Francs avaient eu à souffrir d'une soif violente et étaient affaiblis. Néanmoins le combat s'engagea et fut des plus acharnés. Les deux armées montrèrent du courage, et les soldats de l'avant-garde musulmane lancèrent une si grande quantité de flèches, que l'on eût dit une nuée de sauterelles. Ils tuèrent beaucoup de chevaux aux Francs. Pendant que se livrait ce combat, les Francs avaient rassemblé leur infanterie, et, tout en se battant, se dirigeaient vers le lac de Tibériade, dans l'espoir d'atteindre l'eau. Quand Salah-eddin comprit quel était leur but, il y mit obstacle et se posta vis-à-vis d'eux avec son armée. Il circulait autour des musulmans, les excitant, leur ordonnant c

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

يأمرون لقوله ويقفون عند نهيه فحمل مملوك من مماليكه الصبيان حملة منكرة
على صف الفرنج فقاتل قتالاً عجب منه الناس ثمّ تكاثر الفرنج عليه فقتلوه فحين
قُتل حمل المسلمون حملة منكرة فضعضعوا الكفّار وقتلوا منهم كثيرا فلما راى القمص
صاحب طرابلس شدّة الامر علم انّهم لا طاقة لهم بالمسلمين فاتّفق هو وجماعته وحملوا
على من يليهم وكان المقدم على المسلمين فى تلك الناحية تقى الدين عمر بن اخى
صلاح الدين فلمّا راى حملة الفرنج حملة مكروب علم انه لا سبيل الى الوقوف فى
وجوههم فامر اصحابه ان يفتحوا لهم طريقًا يخرجون منه ففعلوا فخرج القمص واصحابه
ثمّ التأم الصفّ وكان بعض المتطوعة من المسلمين قد القى فى تلك الارض نارًا وكان
الحشيش كثيرًا فاحترق وكانت الريح على الفرنج فحملت حرّ النار والدخان اليهم فاجتمع
عليهم العطش وحرّ الزمان وحرّ النار والدخان وحرّ القتال فلما انهزم القمص سقط
فى ايديهم وكادوا يستسلمون ثمّ علموا انّهم لا ينجيهم من الموت الّا الاقدام عليه فحملوا
حملات متداركة كادوا يزيلون المسلمين على كثرتهم عن مواقفهم لولا لطف الله بهم
الّا انّ الفرنج لا يحملون حملة فيرجعون الّا وقد قُتل منهم جماعة فوهنوا لذلك وهنا

---

qui pouvait leur être avantageux, leur défendant ce qui pouvait leur nuire. Les soldats se conformaient à ses discours et respectaient ses défenses. Un de ses jeunes mamelouks fit une charge admirable contre les rangs des Francs, et combattit d'une manière qui surprit les assistants. Mais les Francs, l'ayant assailli en grand nombre, le tuèrent. Alors les musulmans chargèrent d'une façon surprenante, renversèrent les infidèles et en tuèrent un grand nombre. Quand le comte, souverain de Tripoli, vit combien l'affaire était sérieuse, il comprit que les Francs n'avaient pas les forces nécessaires pour résister aux musulmans. Lui et ses gens prirent une résolution extrême et chargèrent ceux qui étaient le plus rapprochés d'eux. Le chef des musulmans de ce côté-là était Taky-eddin-Omar, neveu de Salah eddin. Il vit que la charge des Francs était celle des gens désespérés, et sentit bien qu'il n'y avait pas moyen de tenir contre eux. Il ordonna donc à ses compagnons de leur ouvrir un passage par lequel ils pussent se retirer, ce qui fut exécuté. Le comte et ses guerriers s'éloignèrent, et les rangs se refermèrent ensuite.

Un des volontaires musulmans ayant laissé tomber du feu par terre, le feu prit aux herbes sèches qui étaient abondantes en cet endroit. Le vent soufflait contre les Francs et porta vers eux la chaleur du feu et la fumée. La soif, l'ardeur de la température et des flammes, la fumée et le feu du combat se réunirent contre eux. Quand le comte eut pris la fuite, ils furent en proie au découragement, et peu s'en fallut qu'ils ne se rendissent. Mais bientôt ils virent que rien ne les sauverait de la mort, sinon de s'y exposer courageusement. Ils firent donc des charges consécutives, et furent sur le point de forcer les positions des musulmans, malgré leur nombre. La bonté de Dieu envers ces derniers les sauva ; d'ailleurs, les Francs ne faisaient pas de charge sans que plusieurs d'entre eux ne succombassent ;

عليها فحالت بينهم الخيالة المسلمين احاطة الدائرة بقطرها فارتفع من بقى من الفرنج الى تل
بناحية حطين وارادوا ان ينصبوا خيامهم ويحموا انفسهم به فاشتدّ القتال عليهم
من سائر الجهات ومنعوهم عما ارادوا ولم يتمكنوا من نصب خيمة غير خيمة ملكهم لا
غير واخذ المسلمون صليبهم الاعظم الذى يسمّونه صليب الصلبوت ويذكرون انّ
فيه قطعة من الخشبة التى صلب عليها المسيح فيما يزعمهم فكان اخذه عندهم من
اعظم المصايب عليهم وايقنوا بعده بالقتل والهلاك[1] هذا والقتل والاسر يعملان فى
فرسانهم ورجالتهم فبقى الملك على التلّ فى مقدار مائة وخمسين فارسًا من الفرسان
المشهورين والشجعان المذكورين فحكى لى عن الملك الافضل ولد صلاح الدين قال
كنت الى جانب ابى فى ذلك المصافّ وهو اول مصافّ شاهدته فلمّا صار ملك
الفرنج على التلّ فى تلك الجماعة حملوا حملة منكرة على من بازايهم من المسلمين حتّى
الحقوهم بوالدى قال فنظرت اليه وقد علته كآبة واربدّ لونه وامسك بلحيته وتقدم
وهو يصيح كذب الشيطان قال فعاد المسلمون على الفرنج فرجعوا فصعدوا الى التلّ

[1] L'ancien manuscrit de la Bibliothèque impériale ajoute ici العام

---

qui leur causait un grand affaiblissement. Les musulmans les entourèrent comme un globe entoure son axe. Ceux des Francs qui restaient en vie montèrent sur une colline, du côté de Hitthin, et voulurent y dresser leurs tentes et s'y défendre. Mais l'attaque se porta contre eux de tous les côtés; on les empêcha de mettre à exécution leur dessein, et ils ne purent dresser d'autre tente que celle de leur roi. Les musulmans s'emparèrent de leur croix la plus vénérée, que les chrétiens appellent la croix du crucifiement, et dans laquelle ils disent que se trouve un morceau de celle sur laquelle le Messie fut crucifié, à ce qu'ils prétendent[1]. La prise de cette croix fut à leurs yeux une des plus grandes calamités qui pussent les atteindre, et ils se regardèrent, après l'avoir perdue, comme voués à la mort.

Pendant ce temps le carnage et la captivité sévissaient parmi leurs cavaliers et leurs fantassins. Le roi demeurait sur la colline avec cent cinquante cavaliers d'entre les chevaliers les plus célèbres, les plus braves et les plus renommés. On m'a fait, d'après Almalek-Alafdhal, fils de Salah-eddin, le récit suivant: « Je me « trouvais à côté de mon père dans ce combat, et c'était le premier combat auquel « j'assistais. Quand le roi des Francs se trouva sur la colline avec cette troupe de « chevaliers, elle fit une charge admirable sur ceux des musulmans qui étaient « vis-à-vis d'elle, et les refoula sur mon père. Je le regardai, et je vis qu'il était en « proie à l'affliction, qu'il avait changé de couleur, qu'il tenait sa barbe dans la « main et s'avançait en criant: « Que le démon soit convaincu de mensonge! » « Les musulmans revinrent à la charge contre les Francs, qui battirent en retraite

[1] On sait que les musulmans, qui ont d'ailleurs la plus haute idée des vertus et du pouvoir miraculeux que possédait Jésus-Christ, nient sa passion et sa mort. (Cf. l'ouvrage de M. Reinaud, *Monuments arabes, persans et turcs*, t. I, p. [illegible].)

An 583 de l'hégire (1187 & 1188 de J. C.).

فلما رايت الفرنج قد عادوا والمسلمون يتبعونهم صحت من فرحى هزمناهم فعاد الفرنج فحملوا حملة ثانية مثل الاولى حتى لحقوا المسلمين بوالدى وفعل هو مثل ما فعل اولا وعطف المسلمون عليهم فالحقوهم بالتل فصحت انا ايضا هزمناهم قال فالتفت والدى الىّ وقال اسكت ما نهزمهم حتى تسقط تلك الخيمة قال فهو يقول لى واذ الخيمة قد سقطت فنزل السلطان وسجد شكرًا لله تعالى فبكى من فرحه وكان سبب سقوطها انّ الفرنج لمّا حملوا تلك الحملات ازدادوا عطشًا وقد كانوا يرجون الخلاص فى بعض تلك الحملات ممّا هم فيه فلمّا لم يجدوا الى الخلاص طريقًا نزلوا عن دوابّهم وجلسوا على الارض فصعد المسلمون اليهم والقوا خيمة ملكهم واسروهم عن بكرة ابيهم وفيهم الملك واخوه والبرنس ارناط صاحب الكرك ولم يكن للفرنج اشد منه عداوة للمسلمين واسروا ايضًا صاحب جبيل وابن هنفرى ومقدّم الداوية وكان من اعظم الفرنج شانًا واسر معه جماعة من الداوية وجماعة من الاسبتارية وكثر القتل والاسر فيهم فكان من يرى القتلى لا يظن انهم اسروا احدًا ومن يرى الاسرى لا يظنّ انّهم قتلوا احدًا وما اصيب الفرنج منذ خرجوا الى الساحل وهو سنة احدى وتسعين واربعمائة الى الآن

« et remontèrent sur la colline. Quand je vis que les Francs se retiraient et que les « musulmans les poursuivaient, dans ma joie je m'écriai : « Nous les avons mis en « déroute. » Mais les Francs revinrent et firent une seconde charge comme la pre- « mière, de sorte qu'ils refoulèrent les musulmans jusqu'à l'endroit où était mon « père. Celui-ci fit comme il avait fait la première fois, et les musulmans, se retour- « nant contre eux, les repoussèrent jusqu'à la colline. Je criais encore : « Nous les « avons mis en fuite. » Mais mon père se tourna vers moi et me dit : « Tais-toi ; nous « ne les aurons pas vaincus tant que ce pavillon-là ne sera pas tombé. » Au moment « même où il me parlait, la tente se renversa. Le sultan mit pied à terre, se pros- « terna pour rendre grâce à Dieu, et pleura de joie. » Or, voici quelle fut la cause de la chute de cette tente : Lorsque les Francs eurent fait les charges dont il a été question, leur soif augmenta ; ils avaient espéré s'ouvrir une issue, et calmer la soif à laquelle ils étaient en proie. N'ayant trouvé aucun moyen d'échapper, ils descendirent de leurs montures et s'assirent par terre. Aussitôt les musulmans montèrent près d'eux, renversèrent la tente de leur roi et les firent prisonniers jusqu'au dernier. Parmi eux se trouvait le roi ainsi que son frère, et le prince Arnauld, maître de Carac, l'ennemi le plus acharné de l'islamisme. Les musulmans prirent aussi le prince de Djobayl (Biblos), le fils de Honfroy, le chef des Templiers, qui était un des Francs les plus puissants. On prit avec lui un certain nombre de Templiers et d'Hospitaliers. Le carnage et la captivité atteignirent beaucoup de Francs, de sorte que quiconque voyait les morts ne pensait pas qu'on eût fait un seul prisonnier, et quiconque voyait les prisonniers ne croyait pas qu'on eût tué un seul homme. Les Francs n'avaient pas essuyé un pareil désastre depuis l'époque où ils s'étaient mis en marche vers la Syrie maritime, c'est-à-dire l'année 491 de l'hégire (1098 de J. C.), jusqu'à ce moment.

بعد هذه الوقعة فلما فرغ المسلمون منهم نزل صلاح الدين في خيمته واحضر ملك
الفرنج عنده والبرنس ارناط صاحب الكرك واجلس الملك الى جانبه وقد اهلكه
العطش فسقاه ماء مثلوجا فشرب واعطى فضله البرنس صاحب الكرك فشرب فقال
صلاح الدين ان هذا الملعون لم يشرب الماء باذني فيناله اماني ثم كلم البرنس وقرعه
بذنوبه وعدد عليه غدراته وقام اليه بنفسه فضرب رقبته وقال كنت نذرت
دفعتين ان اقتله ان ظفرت به احداهما لما اراد المسير الى مكة والمدينة والثانية لما
اخذ القفل غدرا فلما قتله سحب واخرج فارتعدت فرايص الملك فسكن جاشه وامنه
واما القمص صاحب طرابلس فانه لما نجا من المعركة كما ذكرناه وصل الى صور ثم
قصد طرابلس ولم يلبث الا اياما قلايل حتى مات غيظا وحنقا مما جرى على الفرنج
خاصة وعلى النصرانية عامة

لما فرغ صلاح الدين من هزيمة الفرنج اقام موضعه باقي يومه واصبح يوم الاحد عاد
الى طبرية ونازلها فارسلت صاحبتها تطلب الامان لها ولاولادها واصحابها ومالها
فاجابها الى ذلك فخرجت بالجميع ووفى لها فسارت آمنة ثم امر بالملك وجماعة من اعيان
الاسرى فارسلوا الى دمشق وامر بمن اسر من الداوية والاسبتارية ان يجمعوا ليقتلهم ثم

Lorsque les musulmans furent venus à bout de leurs ennemis, Salah-eddin se retirant dans sa tente, se fit amener le roi des Francs et le prince Arnauld maître de Carac, et fit asseoir à son côté le premier de ces personnages, qui s mourait de soif. Il lui donna à boire de l'eau rafraîchie avec de la neige. Apré avoir bu, le roi offrit le reste du breuvage au prince de Carac, qui but aussi. L sultan dit alors : « Ce maudit n'a pas bu l'eau de mon consentement, en sorte qu « ma sauvegarde s'étende jusqu'à lui » Puis il adressa la parole au prince, lu reprocha ses crimes et lui enuméra ses perfidies. Cela fait, il se leva, se dirige vers lui et lui coupa la tête en disant : « J'avais fait vœu à deux reprises de le tuer « si je m'emparais de sa personne : la première fois, ce fut quand il voulut marche « contre la Mecque et Médine, la seconde fois quand il prit par trahison la cara « vane. » Lorsque Salah-eddin eut tue le prince, on traîna le cadavre hors de l tente. A ce spectacle le roi trembla de tous ses membres; mais Salah-eddin tran quillisa son cœur et lui garantit la vie sauve. Quant au comte, souverain de Tripol lorsqu'il se fut sauve du champ de bataille, ainsi que nous l'avons raconte, arriva a Sour (Tyr) : puis il se dirigea vers Tripoli ; mais, peu de jours après, mourut de colère et de chagrin de ce qui etait arrive aux Francs en particulie et à tous les chretiens en general.

La bataille etant finie, Salah-eddin passa le reste du jour dans l'emplacement qu occupait; puis le dimanche au matin il retourna a Tiberiade et l'assiegea. La prin cesse de cette ville envoya demander une sauvegarde pour elle, ses enfants, se serviteurs et ses tresors. Salah-eddin y consentit et la princesse etant sortie ave sa suite, le sultan observa fidelement la capitulation. Cette dame se retira en s rete, apres quoi Salah-eddin donna l'ordre qu'on envoyat a Damas le roi et plu

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

هم انّ من عنده منهم اسيرا لا يسمح به لما يرجوا من فدايه فبذل في كلّ اسير من هذين الصنفين خمسين دينارا مصرية فاحضر منهم في الحال مايتى [1] اسير منهم فامر بهم فضربت اعناقهم وانما خصّ هولاء بالقتل لانّهم اشدّ شوكة من جميع الفرنج فاراح الناس من شرّهم وكتب الى نايبه بدمشق ليقتل من دخل البلد منهم سوآ كان له او لغيره ففعل ذلك ولقد اجتزت بموضع الوقعة بعدها بنحو سنة فرايت الارض ملاى من عظامهم تبين على البعد منها المجتمع بعضه على بعض ومنها المفترق هذا سوى ما جحفته السيول واخذته السباع في تلك الآكام والوهاد

لمّا فرغ صلاح الدين من طبرية سار عنها يوم الثلاثاء ووصل الى عكا يوم الاربعاء وقد صعد اهلها على سورها يظهرون الامتناع والحفظ فعجب هو والناس من ذلك لانّهم علموا انّ عساكرهم من فارس وراجل بين قتيل واسير وانّهم لم يسلم منهم الّا القليل الّا انّه نزل يومه وركب يوم الخميس وقد صمّم على الزحف الى البلد وقتاله فبينما هو ينظر من اين يزحف ويقاتل اذ خرج كثير من اهلها يضرعون ويطلبون الامان

[1] Manuscrit de C. P. مايه. Il faut lire مايتا

---

sieurs des principaux captifs.

Il prescrivit de réunir pour les massacrer ceux des Templiers et des Hospitaliers qui avaient été faits prisonniers. Sachant que les individus qui possédaient quelque captif n'en feraient pas l'abandon, à cause de la rançon qu'ils espéraient en recevoir, il offrit, pour chaque prisonnier de ces deux classes, cinquante dinars égyptiens. A l'instant même on lui amena deux cents de ces prisonniers, qui furent décapités par son ordre. La raison pour laquelle Salah-eddin fit mettre à mort ces gens-là et non d'autres, c'est qu'ils étaient plus énergiques à la guerre que tout le reste des Francs. Il délivra donc les peuples de leur méchanceté, et il écrivit à son lieutenant à Damas de massacrer tous ceux d'entre eux qui auraient été introduits dans la ville, qu'ils fussent ses prisonniers ou qu'ils appartinssent à d'autres. Cet ordre fut exécuté. — J'ai traversé le lieu du combat environ une année après l'événement. J'ai vu la terre couverte d'ossements, qui apparaissaient de loin; les uns étaient amoncelés en tas, les autres isolés; sans parler de ceux que les torrents avaient entraînés ou que les bêtes fauves avaient enlevés sur les collines et dans les vallées.

Lorsque Salah-eddin eut mis ordre aux affaires de Tibériade, il partit de cette ville le mardi et arriva près d'Acre le lendemain. Les habitants s'étaient postés sur les murailles, témoignant l'intention de résister et de défendre la place. Le sultan et ses soldats furent étonnés de cela, car ils savaient que les armées des Francs, tant la cavalerie que les gens de pied, avaient été ou exterminées ou réduites en captivité, et qu'il ne s'en était échappé qu'un petit nombre. Cependant Salah-eddin, ayant dressé son camp le jour même, monta à cheval le jeudi, résolu de donner l'assaut à la ville. Tandis qu'il examinait par où il commencerait l'attaque, un grand nombre d'habitants sortent de la place, s'humiliant et implo-

فاجابهم الى ذلك وامنهم على انفسهم واموالهم وخيرهم بين الاقامة والظعن فاختاروا
الرحيل خوفًا من المسلمين وساروا عنها متفرّقين وحملوا ما امكنهم حمله من اموالهم
وتركوا الباقي على حاله ودخل المسلمون اليها يوم الجمعة مستهلّ جمادى الاول وصلّوا
بها الجمعة في جامع كان للمسلمين قديمًا ثمّ جعله الفرنج بيعة ثمّ جعله صلاح الدين
جامعًا وهذه الجمعة اوّل جمعة اقيمت بالساحل الشاميّ بعد ان ملكه الفرنج وسلّم
البلد الى ولده الافضل واعطى جميع ما كان فيه للداوية من اقطاع وضياع وغير
ذلك للفقيه عيسى وغنم المسلمون ما بقي ممّا لم يُطق الفرنج حمله وكان من كثرته
يعجز الاحصاء عنه فراوا فيها من الذهب والجوهر والسقلاط والبندقي والسكّر والسلاح
وغير ذلك من انواع الامتعة كثيرًا فانها كانت مقصدًا لتجار[1] الفرنج والروم وغيرهم
من اقصى البلاد وادناها وكان قد خزن بها التجار انواع الامتعة[2] وسافروا لكساده فلم
يكن له من ينقله ففرّق صلاح الدين وابنه الافضل ذلك جميعه على اصحابهما

[1] Manuscrit de C. P. مقصد التجار — [2] Manuscrit nº 740, et manuscrit d'Upsal : وكان كثير منها قد خزنه التجار.

---

rant la vie sauve. Il leur accorda des sûretés pour leur vie, leurs richesses, et leur offrit d'opter entre le séjour dans leurs foyers ou l'émigration. Ils préférèrent l'exil, de peur des musulmans, et partirent d'Acre dans diverses directions; ils emportèrent celles de leurs richesses qu'ils purent enlever, et laissèrent le reste comme il était. Les musulmans firent leur entrée dans Acre le vendredi, premier jour de djomada 1er (9 juillet 1187), et y célébrèrent la prière solennelle du vendredi dans une mosquée qui avait appartenu anciennement aux mahométans. Les Francs l'avaient convertie en église; mais Salah-eddin la rétablit dans son premier état. Ce vendredi-là fut le premier que l'on célébra sur le littoral syrien depuis que les Francs en eurent fait la conquête.

Salah-eddin livra la ville à son fils Afdhal, donna au docteur Issa la totalité des fiefs, des métairies et autres propriétés qu'y possédaient les Templiers. Les musulmans pillèrent ce que les Francs avaient laissé faute de pouvoir l'emporter et qui était tellement considérable qu'on ne pouvait le compter. Ils trouvèrent dans cette ville beaucoup d'or, de perles, d'écarlate[1], d'étoffes de Venise[2], de sucre, d'armes, et diverses autres sortes de marchandises; car elle était le rendez-vous des marchands francs, grecs et autres, venant des pays les plus éloignés et les plus proches. Des trafiquants y avaient mis en dépôt toute espèce de marchandises et s'étaient éloignés à cause de l'état de stagnation du commerce. Il n'y eut donc personne pour réclamer ces objets. Salah-eddin et son fils Al-Afdhal distribuèrent tout cela entre leurs compagnons. Ce fut surtout le second qui agit ainsi, par la raison que la ville était devenue sa résidence; d'ailleurs, ses dispositions géné-

[1] Littéralement *Siglaton*. Sur ce mot voyez le Dictionnaire de la basse latinité de Du Cange, édition Didot, t. VII, p. 303.

[2] Sur l'expression *bendikhi*, on peut consulter les observations de M. Defrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, Ire partie, p. 203.

ونازلها وقاتلها بالزحف وهي من القلاع المنيعة على جبل فلما ضاق عليهم الامر
واشتدّ الحصر اطلقوا من عندهم من اسرى المسلمين وهم يزيدون على مائة رجل فلما
دخلوا العسكر احضرهم صلاح الدين وكساهم واعطاهم نفقة وسيّرهم الى اهليهم وبقى
الفرنج كذلك خمسة ايام ثمّ ارسلوا يطلبون الامان فامنهم على انفسهم فسلّموها اليه
ووفا لهم وسيّرهم الى مأمنهم وامّا صيدا فانّ صلاح الدين لمّا فرغ من تبنين رحل
عنها الى صيدا فاجتاز فى طريقه بصرفند فاخذها صفوًا عفوًا بغير قتال وسار عنها
الى صيدا وهى من مدن الساحل المعروفة فلمّا سمع صاحبها بمسيره نحوه سار عنها
وتركها فارغة من مانع ومدافع فلما وصلها صلاح الدين تسلّمها ساعة وصوله وكان
ملكها لتسع بقين من جمادى الاولى[1] وامّا بيروت فهى من احصن مدن الساحل
وانزهها واطيبها فلما فتح صلاح الدين صيدا سار عنها من يومه نحو بيروت ووصل
اليها من الغد فراى اهلها قد صعدوا على سورها واظهروا القوة والجلد والعُدّة والعَدَد
وقاتلوا على سورها عدّة ايام قتالاً شديدا واغترّوا بحصانة البلد وظنّوا انّهم قادرون على

[1] Manuscrit de C. P. جادى عسرين جمادى الاولى.

(16 juillet 1187), et arriva près de Tibnin le 11 du même mois (19 juillet 1187). La place fut serrée de près, et on lui livra l'assaut. Elle était au nombre des châteaux inexpugnables et située sur une montagne. Mais quand la position des assiégés fut devenue critique et que l'attaque eut redoublé de vigueur, ils relâchèrent les prisonniers musulmans qui se trouvaient en leur pouvoir et dont le nombre dépassait cent individus. Lorsque ceux-ci furent entrés dans le camp, Salah-eddin les fit venir, leur donna des vêtements, une somme d'argent, et les renvoya dans leurs familles. Les Francs restèrent pendant cinq jours dans la même situation, après quoi ils firent demander à capituler. Le sultan leur accorda la vie sauve, et, lorsqu'ils lui eurent remis la place, il tint fidèlement sa promesse et les envoya en lieu de sûreté.

Quand Salah-eddin fut débarrassé du siége de Tibnin, il partit de cette ville pour Saïda (Sidon). Sur son chemin il passa près de Sarfand (Sarepta), la prit par capitulation et sans avoir eu besoin de combattre, et reprit sa marche vers Saïda. Cette ville était au nombre des places les plus fréquentées de la Syrie maritime. Lorsque le prince de Saïda apprit que le sultan se dirigeait vers lui, il quitta la ville, la laissant vide de défenseurs. A son arrivée, Salah-eddin la reçut par capitulation à l'instant même. Cet événement eut lieu le 21 de djomada 1er (29 juillet 1187). Quant à Beyrout, elle était au nombre des plus fortes places de la Syrie maritime, des plus agréables et des plus belles. Lorsque Salah-eddin eut conquis Saïda, il en partit le même jour pour Beyrout, où il arriva le lendemain. Il trouva que les habitants s'étaient postés sur les murailles, affectant du courage et de l'activité, étalant leurs préparatifs de défense et leur nombre. En effet, ils se défendirent vigoureusement pendant plusieurs jours; ils s'abusaient

[illegible] اليهم مرة بعد مرة فبينما الفرنج على السور يقاتلون اذ سمعوا
من البلد جلبة عظيمة وغلبة زائدة فاتاهم من اخبرهم ان البلد قد دخله المسلمون
من الناحية الاخرى قهرا وغلبة فارسلوا ينظرون ما الخبر واذا ليس له صحة فارادوا
تسكين من به فلم يمكنهم ذلك لكثرة من اجتمع فيه من السواد فلما خافوا على
انفسهم من الاختلاف الواقع ارسلوا يطلبون الامان فامنهم على انفسهم واموالهم وتسلّمها
في التاسع والعشرين من جمادى الاولى فكانت مدة حصرها ثمانية ايام واما جبيل فان
صاحبها كان من جملة الاسرى الذين سُيّروا الى دمشق مع ملكهم فتحدث مع نايب
صلاح الدين بدمشق في تسليم جبيل على شرط اطلاقه فعرّف صلاح الدين بذلك
فاحضره عنده مقيّدا تحت الاستظهار والاحتياط وكان العسكر حينئذ على بيروت
فسلّم حصنه واطلق اسرى المسلمين الذين به واطلقه صلاح الدين كما شرط له وكان
هذا صاحب جبيل من اعيان الفرنج واصحاب الراى والمكر والشرّ به يُضرب المثل
بينهم وكان للمسلمين منه عدوًّا ازرق وكان اطلاقه من الاسباب الموهنة للمسلمين على
ما ياتي بيانه

---

sur la force de leur ville et pensaient qu'ils pourraient la garder. Les musulman leur donnèrent assaut sur assaut. Tandis que les Francs étaient sur la mu raille, occupés à combattre, ils entendirent tout à coup du côté de la ville un grande clameur et un tumulte considérable. Quelqu'un vint leur annoncer qu les musulmans étaient entrés dans la place de vive force, du côté opposé. Ils en voyèrent voir ce qui était arrivé, et il se trouva que la nouvelle était fausse. Il voulurent faire taire les gens qui se trouvaient en cet endroit; mais cela ne leu fut pas possible, à cause de la multitude des habitants de la campagne qui s' étaient rassemblés. Ayant donc conçu des craintes pour leur propre sûreté, pa suite de ce trouble, ils envoyèrent demander une capitulation. Le sultan leur ac corda une sauvegarde pour leurs vies et leurs biens, et prit possession de la vill le 29 de djomada 1er (6 août 1187). Le siége avait duré huit jours.

Quant à Djobayl (Byblos), le prince de cette ville se trouvait au nombre de prisonniers que l'on avait envoyés à Damas en compagnie du roi. Il s'abouch avec le lieutenant de Salah-eddin dans cette ville, à l'effet de livrer Djobay moyennant qu'il serait remis en liberté. Salah-eddin ayant été informé de cel fit venir près de lui le prince, enchaîné, sous bonne et sûre garde. L'armée mu sulmane se trouvait alors auprès de Beyrout. Le chef chrétien ayant livré sa fo teresse et relâché les captifs musulmans qui étaient en son pouvoir, Salah-eddin conformément à la convention, le remit en liberté. Le chef de Djobayl était a nombre des principaux Francs, de ceux qui se distinguaient par leur prudenc leur esprit ruse et leur méchanceté. Aussi sa celébrité avait-elle donné naissan à des expressions proverbiales qui circulaient parmi eux, et les musulmans avaie en lui un ennemi acharné. La mise en liberté de ce personnage fut au nomb des causes qui affaiblirent les musulmans, ainsi que cela sera exposé plus loin.

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

لما انهزم القمص صاحب طرابلس من حطين الى مدينة صور واقام بها وهي اعظم بلاد
الساحل حصانة واشدّ امتناعا على من رامها فلمّا راى السلطان قد ملك تبنين
وصيدا وبيروت خاف ان يقصد صلاح الدين صور وهي فارغة ممّن يقاتل عنها
ويمنعها فلا يقوى على حفظها وتركها وسار الى مدينة طرابلس فبقيت صور شاغرة لا
مانع لها ولا عاصم من المسلمين فلو بدأ بها صلاح الدين قبل تبنين وغيرها
لاخذها بغير مشقّة لكنّه استعظمها لحصانتها فاراد ان يفرغ باله ممّا يجاورها من
نواحيها ليسهل اخذها فكان ذلك سبب حفظها وكان امر الله قدرًا مقدورًا واتّفق
انّ انسانًا من الفرنج الذين داخل البحر يقال له المركيس لعنه الله خرج في البحر
بمال كثير للزيارة والتجارة ولم يشعر بما كان من الفرنج فارسى بعكّا وقد رابه ما راى
من ترك عوايد الفرنج عند وصول المراكب من الفرح وضرب الاجراس وغير ذلك
وما راى ايضا من زي اهل البلد فوقف ولم يدر ما الخبر وكانت الريح قد ركدت فارسل
الملك الافضل اليه بعض اصحابه في سفينة يبصر من هو وما يريد فاتاه القاصد فساله

Quand le comte, souverain de Tripoli, eut pris la fuite à Hitthin, il se rendit dans la ville de Tyr (Sour) et y fixa son sejour. Cette ville était la plus forte place de la Syrie maritime et celle qui pouvait opposer la plus vive resistance. Lorsque le comte vit que le sultan s'emparait de Tibnin, de Saida, de Beyrout, il craignit que Salah-eddin ne se dirigeât contre Tyr, qui etait alors dépourvue de gens capables de la defendre, et que lui-même ne pût la conserver. En conséquence, il abandonna cette ville et se retira dans Tripoli; Tyr resta alors vide et sans défenseur. Si donc Salah-eddin avait commencé par cette place, au lieu d'attaquer Tibnin et d'autres villes, il s'en serait rendu maître sans peine. Mais, à cause de la force de Tyr, il jugea cette entreprise au-dessus de ses moyens, et voulut d'abord delivrer son esprit du souci des places voisines, afin que la prise de Tyr en devînt d'autant plus aisée. Cette détermination fut cause du maintien de la ville au pouvoir des chrétiens. L'ordre de Dieu est un arrêt irrevocable du destin[1]. Il arriva, en effet, qu'un homme d'entre les Francs qui habitent les côtes de la mer Mediterranée, appelé le marquis, que Dieu le maudisse, s'embarqua avec une somme d'argent considerable, afin de faire le pelerinage de Jerusalem et de se livrer au commerce; car il ignorait ce qui etait arrivé aux Francs de Syrie. Ayant jeté l'ancre près d'Acre, il conçut des soupçons parce qu'il remarqua que l'on n'observait pas les coutumes des Francs lorsqu'il leur arrivait des navires (dans ces circonstances ils montraient de la joie, sonnaient les cloches, etc.), et aussi à cause du costume qu'il vit aux habitants de la ville. En conséquence il s'arrêta, ne sachant quel parti prendre, d'autant plus que le vent avait cessé de souffler. Malek-Afdhal envoya près de ce personnage un de ses officiers à bord d'un navire, afin de voir qui c'était et ce qu'il voulait. Le messager vint donc trouver le marquis, et celui-ci, à qui tout ce qu'il voyait inspirait des soupçons, l'interrogea touchant

[1] Coran, ch. XXXIII, verset 38.

المركيس عن الاخبار لانّا امكنه فاخبره بكسرة الفرنج واخذ عكّا وغيرها واعلمه انّ صور
بيد الفرنج وعسقلان وغيرها وحكى له الامر على وجهه فلم يمكنه الحركة لعدم
الريح فردّ الرسول يطلب الامان ليدخل البلد بما معه من متاع ومال فاجيب الى
ذلك فردّده مرارًا كل مرّة يطلب شيئًا لم يطلبه في المرّة الاولى وهو يفعل ذلك انتظارًا
لهبوب الهوا ليسير به فبينما هو في مراجعته اذ هبّت الريح فسار نحو صور وسيّر
الملك الافضل الشواني في طلبه فلم يدركوه فاتى صور وقد اجتمع بها من الفرنج خلق
كثير لانّ صلاح الدين كان كلما فتح مدينة من عكا وبيروت وغيرهما ممّا ذكرنا اعطى
اهلها الامان فساروا كلهم الى صور فكثر الجمع بها الّا انهم ليس لهم راس يجمعهم ولا
مقدّم يقاتل بهم وليسوا اهل حرب وهم عازمون على مراسلة صلاح الدين وطلب
الامان وتسليم البلد اليه فاتاهم المركيس وهم على ذلك العزم فردّهم عنه وقوّى نفوسهم
وضمن لهم حفظ المدينة وبذل ما معه من الاموال وشرط عليهم ان تكون المدينة
واعمالها له دون غيره فاجابوه الى ذلك فاخذ ايمانهم عليه واقام عندهم ودبّر احوالهم
وكان من شياطين الانس حسن التدبير والحفظ وله شجاعة عظيمة وشرع في تحصينها

An 583 de l'hégire
1187 et 1188 de J. C.

---

l'état des affaires. Cet homme l'instruisit de la deroute des Francs, de la prise d'Acre et d'autres villes, et l'informa que Tyr, Ascalon, etc. étaient encore entre les mains des Francs. En un mot il lui raconta comment les choses s'étaient passées. Il n'était pas possible au marquis de bouger, a cause du manque de vent. Il renvoya donc le messager, demandant un sauf-conduit pour entrer dans la ville avec ses marchandises et son argent, ce qui lui fut accordé. Il le renvoya à plusieurs reprises, exigeant chaque fois une chose qu'il n'avait pas encore demandée; il agissait ainsi afin de gagner du temps en attendant que le vent se remît à souffler, ce qui lui permettrait de repartir. Tandis qu'il etait ainsi en pourparlers, le vent se fit sentir tout à coup. Il en profita pour se diriger vers Tyr. En vain Afdhal fit partir à sa poursuite des galères : elles ne l'atteignirent pas.

Lorsque le marquis arriva à Tyr, une grande multitude de Francs s'y étaient rassemblés; car à mesure que Salah-eddin avait pris une ville, comme Acre, Beyrout, etc. il avait accorde un sauf-conduit à la population de la place. Tous ces gens-là s'étaient retirés à Tyr et y formaient une grande multitude. Mais les Francs n'avaient point à leur tête un chef qui les ralliât, ni un general qui fut en etat de les mener au combat; d'ailleurs ils n'etaient pas exercés aux operations militaires. Ils s'etaient donc resolus à envoyer un message a Salah-eddin, a lui demander une capitulation et a lui livrer la ville Le marquis arriva au moment même ou ils etaient dans cette resolution; il les y fit renoncer, affermit leurs âmes et s'engagea envers eux à defendre la place, offrant pour cela les richesses qu'il avait apportees, et mettant pour condition que Tyr et ses dependances lui appartiendraient en toute propriete et sans aucun partage Les habitants y consentirent; il reçut leurs serments, sejourna pres d'eux et se chargea de la conduite de leurs affaires C'etait un homme semblable à un demon, plein de prudence, de vigilance, et doue d'une grande bravoure Il entreprit de fortifier la

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

فجدّد حفر خنادقها وعمل اسوارها وزاد فى حصانتها واتّفق من بها معه على الحفظ والقتال دونها

لمّا ملك صلاح الدين بيروت وجبيل وغيرها كان امر عسقلان والقدس اهمّ عنده من غيرها لاسباب منها انّهما على طريق مصر يقطع بينها وبين الشام وكان يختار ان تتّصل الولايات له ليسهل خروج العساكر منها ودخولها اليها ولما فى فتح القدس من الذكر الجميل والصيت العظيم الى غير ذلك من الاغراض فسار عن بيروت نحو عسقلان واجتمع باخيه العادل ومن معه من عساكر مصر ونازلوها يوم الاحد سادس عشر جمادى الاخرة وكان صلاح الدين قد احضر ملك الفرنج ومقدّم الداوية اليه من دمشق وقال لهما ان سلّمتما البلاد الىّ فلكما الامان فارسلا الى من بعسقلان من الفرنج يامرانهم بتسليم البلد فلم يسمعوا امرهما وردّوا عليهما اقبح ردّ وجبهوهما بما يسوؤهما فلمّا راى السلطان ذلك جدّ فى قتال المدينة ونصب المجانيق عليها وزحف مرّة بعد مرّة وتقدّم النقّابون الى السور فنالوا من باشورته شيئًا هذا وملكهم يكرّر المراسلات اليهم بالتسليم ويشير عليهم ويعدهم انّه اذا اطلق من الاسر اضرم البلاد على المسلمين نارًا واستنجد بالفرنج من البحر وجلب الخيل والرجل اليهم من اقاصى بلاد

---

ville, en fit creuser les fossés à nouveau, répara les murailles et augmenta la force de la place. Les gens qui s'y trouvaient se joignirent à lui pour la garder et travailler à sa defense.

Quand Salah-eddin se fut emparé de Beyrout, de Djobayl, etc. la conquête d'Ascalon et de Jérusalem lui parut une affaire plus importante que tout le reste, pour plusieurs motifs, au nombre desquels se trouvait celui-ci, que les deux places en question etaient sur le chemin de l'Égypte et séparaient l'Égypte de la Syrie. Or il désirait que ses Etats fussent bien reliés entre eux, afin qu'il fût plus facile à ses troupes d'en sortir et d'y rentrer. Il avait aussi en vue, sans parler des autres motifs, la belle renommée, la grande réputation que lui vaudrait la conquête de Jérusalem. En consequence, il se dirigea de Beyrout vers Ascalon et se reunit à son frère Adel et aux troupes egyptiennes qui l'accompagnaient. On mit le siege devant Ascalon, le dimanche 16 de djomada second (23 août 1187). Salah-eddin avait naguère fait venir de Damas près de lui le roi des Francs et le chef des Templiers. Il leur dit alors : « Si vous me livrez le pays, vous aurez la vie sauve. » Ils envoyèrent donc ordonner aux Francs d'Ascalon de remettre la place. Mais ceux-ci n'écoutèrent pas leurs ordres, y firent la réponse la plus désobligeante, et tinrent à leur egard des discours penibles à entendre. Lorsque le sultan vit cela, il mit tous ses efforts dans l'attaque de la ville, dressa contre elle des mangonneaux et lui livra plusieurs assauts. Les mineurs s'avancèrent vers la muraille et occupèrent une partie du bastion. Pendant ce temps-là le roi des Francs renouvelait ses messages auprès des assieges pour les engager à se rendre; il leur faisait des representations et leur promettait qu'aussitôt qu'il aurait ete relâche, il allumerait contre les musulmans un incendie général, demanderait du secours aux Francs

An 583 de l'hég. (1187 de J. C.)

الفرنج واذا نهاهم لا يجيبون الى ما يقول ولا يسمعون ما يشير به فلما راوا انهم كل يوم
يزدادون ضعفا ووهنا واذا قتل منهم الرجل لا يجدون له عوضا ولا لهم نجدة ينتظرونها
راسلوا ملكهم الماسور[1] في تسليم البلد على شروط اقترحوها فاجابهم صلاح
الدين اليها وكانوا قتلوا في الحصار اميرا كبيرا من المهرانية فخافوا عند مفارقة البلد
ان عشيرته يقتلون منهم بثاره فاحتاطوا فيها اشترطوا لانفسهم فأجيبوا الى ذلك جميعه
وسلموا المدينة سلخ جمادى الآخرة فكانت مدة الحصار اربعة عشر يوما وسيرهم صلاح
الدين ونساءهم واولادهم واموالهم الى بيت المقدس ووفا لهم بالامان لما فتح صلاح الدين
عسقلان اقام بظاهرها وبث السرايا فى اطراف البلاد المجاورة لها ففتحوا الرملة
والداروم وغزة ومشهد ابراهيم الخليل ويبنى[2] وبيت لحم وبيت جبريل والنطرون
وكل ما كان للداوية

لما فرغ صلاح الدين من امر عسقلان وما يجاورها من البلاد على ما تقدم وكان قد
ارسل الى مصر اخرج الاسطول الذى بها فى جمع من المقاتلة ومقدمهم حسام الدين
لولو الحاجب وهو معروف بالشجاعة والشهامة ويمن النقيبة فاقاموا فى البحر يقطعون

[1] Au lieu de cette leçon, que donnent les deux manuscrits de la Bibliothèque impériale, le manuscrit d'Upsal porte صلاح الدين.

[2] Ce mot manque dans le manuscrit de C. P. Celui d'Upsal porte ى, et le manuscrit 740 يبنا.

---

d'outre-mer, et amènerait à ceux de Syrie des cavaliers et des fantassins tirés de toutes les provinces franques, les plus éloignés comme les plus proches. Les assiégés ne se rendaient pas à ses discours et n'écoutaient pas ses conseils. Mais lorsqu'ils virent que chaque jour leur faiblesse augmentait; que quand un d'entre eux était tué ils ne trouvaient pas à le remplacer; qu'ils n'avaient aucun renfort à attendre, ils envoyèrent un message à leur roi, le même qui était captif, pour traiter de la reddition de la ville moyennant certaines conditions. Salah-eddin les leur accorda. Ils avaient tué durant le siége un puissant emir appartenant à la tribu de Mihran. Les assiégés craignirent qu'au moment où ils évacueraient la ville, la tribu du mort ne tuât plusieurs d'entre eux pour le venger. Tel était le motif des conditions qu'ils avaient imposées. Tout cela leur ayant été accordé, ils remirent la ville à la fin du mois de djomada second (5 septembre 1187), après que le siége eut duré quatorze jours. Salah-eddin les fit conduire à Jérusalem avec leurs femmes, leurs enfants et leurs richesses, et exécuta fidèlement à leur égard la capitulation.

Lorsqu'il se fut rendu maître d'Ascalon, il séjourna près de cette ville, repandant des détachements dans les cantons du voisinage. Ces troupes occupèrent Ramlah, Daroum, Gazzah, le mausolée d'Abraham, l'Ami de Dieu (c'est-à-dire Hébron), Yabna (Iamnia), Béthléem, Beit Djibril, Alnathroun et tout ce qui appartenait aux Templiers.

Quand Salah-eddin eut terminé la conquête d'Ascalon et des villes avoisinantes, il marcha vers Jerusalem. Or il avait envoyé naguere un message en Egypte pour faire partir la flotte qui s'y trouvait, avec un corps de soldats commandés par Hossam-eddin Loulou, le chambellan, emir connu pour sa bravoure, sa pru-

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.)

الطريق على الفرنج كلما راوا لهم مركبا غنموه او شانيا اخذوه فحين وصل الاسطول
وخلا سرّه من تلك الناحية سار من عسقلان الى بيت المقدس وكان به البطرك
المعظم عندهم وهو اعظم شانا من ملكهم وبه ايضا باليان بن بيرزان صاحب الرملة
وكانت مرتبته عندهم تقارب مرتبة الملك وبه ايضا من خلص من فرسانهم من
حطّين وقد جمعوا وحشدوا واجتمع اليهم اهل تلك النواحي عسقلان وغيرها فاجتمع
به كثير من الخلق كلهم يرى الموت ايسر عليه من ان يملك المسلمون البيت المقدّس
وياخذوه منهم ويرى انّ بذل نفسه وماله واولاده بعض ما يجب عليه في حفظه
وحصّنوه تلك الايام بما وجدوا اليه سبيلا وصعدوا على سوره بحدّهم وحديدهم مجتمعين
على حفظه والذبّ عنه بجهدهم وطاقتهم مظهرين العزم على المناضلة دونه بحسب
استطاعتهم ونصبوا المجانيق على اسواره ليمنعوا من يريد الدنو منه والنزول عليه
ولمّا قرب صلاح الدين منه تقدم امير في جماعة من اصحابه غير محتاط ولا حذر فلقيه
جمع من الفرنج قد خرجوا من القدس ليكونوا يزكا فقاتلوه وقاتلهم فقتلوه وقتلوا
جماعة ممّن معه فاهمّ المسلمين قتله وفجعوا بفقده وساروا حتى نزلوا على القدس

---

dence et le bonheur qui accompagnait ses entreprises. Ces forces prirent la mer, coupant les communications aux Francs. Toutes les fois qu'elles rencontraient un vaisseau ou une galère leur appartenant, elles le pillaient ou le capturaient. Salah-eddin attendit, pour se mettre en marche vers Jérusalem, que la flotte l'eût rejoint et que son esprit fût délivré du souci que lui causait l'état de la côte. Il y avait dans la ville sainte le patriarche, qui jouissait d'une grande considération et d'un pouvoir supérieur à celui du roi. Il s'y trouvait aussi Balian, fils de Birzan, prince de Ramlah, et dont le rang chez les Francs approchait de celui du roi. On y voyait encore ceux de leurs chevaliers qui avaient échappé au désastre de Hitthin. Ces personnages avaient réuni des troupes, et les habitants des cantons voisins, tels qu'Ascalon et autres, s'étaient ralliés près d'eux. Beaucoup d'hommes s'étaient ainsi rassemblés dans Jérusalem; chacun estimait la mort plus facile à supporter pour lui-même que la prise de la ville sainte par les musulmans, et jugeait que le sacrifice de sa vie, de son argent et de ses enfants pour la défendre, était une partie des obligations qui lui étaient imposées par sa religion. Ces gens-là fortifièrent Jérusalem par tous les moyens à leur disposition, s'établirent sur les murailles, pleins de courage et munis de leurs armes, unanimes dans l'intention de garder la ville, et témoignant la résolution de combattre pour elle dans la mesure de leurs forces. Ils dressèrent des mangonneaux sur ses murs, afin de repousser quiconque voudrait en approcher et camper dans son voisinage. Salah-eddin s'étant approché de Jérusalem, un émir s'avança, sans prendre aucune précaution, avec un corps de soldats. Il fut rencontré par une troupe de Francs qui était sortie de la ville afin de faire l'office d'éclaireurs. Un combat s'engagea entre les deux détachements, et les Francs tuèrent l'émir ainsi qu'un certain nombre de ceux qui l'accompagnaient. La mort de ce chef fit de la peine aux musulmans, qui furent affligés de sa perte. Néanmoins ils continuèrent leur

متقدمين رجب فلمّا نزلوا عليه رأى المسلمون على سوره من الرجال ما هالهم وسمعوا لأهله من الغلبة والضجيج من وسط المدينة ما استدلّوا به على كثرة الجمع وبقي صلاح الدين خمسة أيام يدور حول المدينة لينظر من أين يقاتله لأنّه في غاية الحصانة والامتناع فلم يجد عليه موضع قتال الا من جهة الشمال نحو باب عمود او كنيسة صهيون فانتقل الى هذه الناحية في العشرين من رجب ونزلها ونصب تلك الليلة المجانيق فاصبح من الغد وقد فرغ من نصبها ورمى بها ونصب الفرنج على سور البلد مجانيق ورموا بها وقوتلوا اشدّ قتال رآه احد من الناس كلّ واحد من الفريقين يرى ذلك دينا وحتما واجبا فلا يحتاج فيه الى باعث سلطاني بل كانوا يمنعون ولا يمتنعون ويزجرون ولا ينزجرون وكان خيّالة الفرنج يخرجون كل يوم الى ظاهر البلد يقاتلون ويبارزون فيقتل من الفريقين وممّن استشهد من المسلمين الامير عزّ الدين عيسى بن مالك وهو من اكابر الامراء وكان ابوه صاحب قلعة جعبر وكان يصطلي القتال بنفسه كلّ يوم فقتل الى رحمة الله تعالى وكان محبوبا الى

---

marche jusqu'à ce qu'ils arrivassent tout près de Jérusalem. On etait alors au 15 du mois de redjeb (20 septembre 1187). En ce moment les musulmans virent sur les murailles un si grand nombre d'hommes, qu'ils en furent épouvantés; ils entendirent à l'intérieur de la ville un tel bruit et une telle clameur, qu'il leur fut facile de juger de la multitude qui s'y trouvait rassemblée. Salah-eddin resta cinq jours occupé à faire le tour de la ville, afin de voir par quel côté il l'attaquerait, car elle était extrêmement forte et inexpugnable. Il ne trouva d'autre endroit propre à l'attaque que du côté du nord, vers la porte de la Colonne ou vers l'église de Sihyoun (Sion)[1]. Il se transporta donc vers ce point, le 20 du mois de redjeb (25 septembre 1187), y campa et dressa dès la même nuit des mangonneaux. Le lendemain matin il avait terminé cette operation, et les mangonneaux commencèrent à jouer. De leur côte les Francs posèrent sur les murs de la ville de semblables instruments et les firent jouer. Il se livra le combat le plus acharné qu'aucun homme eût encore vu. Chaque homme des deux armees regardait la lutte comme un acte religieux et une obligation indispensable. Aussi n'avait-on pas besoin pour cela d'un instigateur préposé par l'autorité. Loin de là : les combattants resistaient sans que rien pût les ebranler; ils repoussaient leurs adversaires, et n'etaient pas chasses eux-mêmes. Les chevaliers francs faisaient chaque jour une sortie afin de combattre en troupe ou bien isolement. Il perit du monde de chaque côté. Parmi ceux des musulmans qui reçurent le martyre, se trouvait l'emir Izz-eddin-Issa, fils de Malic, un des principaux emirs, et dont le père etait prince de la place forte de Djaber. Il soutenait le combat en personne, chaque jour, et tuait des ennemis. Mais il fut enfin tue et fut reçu dans la misericorde de Dieu. C'etait un homme egalement chéri des grands et du peuple

[1] La porte dite de la Colonne et l'eglise de Sion étaient placées dans deux directions opposées. (Cf. une note de M. Reinaud, *Chroniques arabes*, p. 206, n° 2, et la *Géographie* d'Edrisi, trad. de M. Jaubert, t. I, p. [illegible].)

En 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

يوما ولم يؤدّ ما عليه كان صار مملوكا فبذل باليان بن بارزان عن الفقرآء ثلاثين
الف دينار فاجيب الى ذلك وسلّمت المدينة يوم الجمعة السابع والعشرين من رجب
وكان يوما مشهودا ورفعت الاعلام الاسلامية على اسواره ورتّب صلاح الدين على ابواب
البلد في كلّ باب امينا من الامرآء لياخذوا من اهلها ما استقرّ عليهم فاستعملوا الخيانة
ولم يؤدّوا فيه امانة واقتسموا الامناء[1] الاموال وتفرّقت ايدى سبا ولو اديت فيه الامانة
لملأ الخزاين وعمّ الناس فانّه كان فيه على الضبط ستّون الف رجل ما بين فارس
وراجل سوى من يتبعهم من النسآء والولدان ولا يعجب السامع من ذلك فانّ البلد
كبير واجتمع اليه من تلك النواحي من عسقلان وغزة والداروم والرملة وغيرها من
القرى بحيث امتلات الطرق والكنايس وكان الانسان لا يقدر ان يمشى ومن الدليل
على كثرة الخلق انّ اكثرهم وزن عنهم ثلاثين الف دينار وبقى بعد هذا جميعه من لم
يكن معه ما يعطى واُخذ اسيرًا ستّة عشر الف ادمى ما بين رجل وامراة وصبى هذا
بالضبط واليقين ثمّ انّ جماعة من الامراء ادّعى كلّ واحد منهم انّ جماعة من رعيّة

[1] Manuscrit de C. P. الامراء.

---

jours, serait libre. Au contraire, si les quarante jours s'écoulaient sans que quelqu'un eût acquitté sa dette, cet individu devenait esclave. Balian offrit au nom des pauvres 30,000 dinars, et sa proposition fut acceptée. La ville fut livrée le vendredi 27 de redjeb (2 octobre 1187), et ce jour-là fut signalé par une nombreuse assistance. Les étendards musulmans furent arborés sur les murailles, et Salaheddin posta à chacune des portes de la ville un personnage de confiance, d'entre ses émirs, afin que ce préposé reçût des habitants la somme à laquelle ils avaient été taxés. Mais les chrétiens eurent recours à la mauvaise foi, et ne montrèrent en cela aucune honnêteté. De leur côté, les préposés se partagèrent l'argent, qui se dispersa comme les troupes de Saba[1]. Si l'on eût observé les règles de la probité, le tresor aurait éte rempli et tous les musulmans en auraient eu leur part. Car il y avait dans Jerusalem, d'après un dénombrement, soixante mille hommes, tant cavaliers que fantassins, sans compter les femmes et les enfants qui se trouvaient sous leur garde. Que le lecteur ne s'etonne pas de cela, car la ville était grande, et il s'y était reuni du monde des cantons avoisinants, Ascalon, Gazzah, Daroum, Ramlah et autres villes, de sorte que les rues et les églises étaient remplies, et que personne ne pouvait circuler. Une preuve de la multitude du peuple, c'est qu'on paya au nom de la plupart de ces gens-là 30,000 dinars, et qu'après tout cela il resta encore des gens qui n'avaient rien à donner, et qu'on fit captifs seize mille individus, tant hommes que femmes et enfants. C'est ce qui fut constate par écrit et d'une maniere authentique. En outre plusieurs émirs pretendirent, chacun de leur côte, qu'un certain nombre des laboureurs de leur fief

[1] On peut voir sur cette expression proverbiale le dictionnaire de Freytag, *verbo* سبا, et l'*Essai sur l'Histoire des Arabes*, de M. Caussin de Perceval, t. I, p. 46.

Au 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

اقطاعه معلوين بالنجف المقتين فيطلقهم وياخذ هو قطيعتهم وكان جماعة من الامرآء
يلبسون الفرنج زيّ الجند المسلمين ويخرجونهم وياخذون منهم قطيعة قرّروها واستوهب
جماعة من صلاح الدين عددًا من الفرنج فوهبهم لهم فاخذوا قطيعتهم وبالجملة فلم يصل
الى خزانته الا القليل وكان بالقدس بعض نساء الملوك من الروم قد ترهبت واقامت
به ومعها من الحشم والعبيد والجوار خلق كثير ولها من الاموال والجواهر النفيسة شئ
عظيم فطلبت الامان لنفسها ومن معها فامنها وسيّرها وكذلك ايضًا اطلق ملكة
القدس التى كان زوجها الذى اسره صلاح الدين قد ملك الفرنج بسببها ونيابة
عنها كان يقوم بالملك واطلق مالها وحشمها واستاذنته فى المصير الى زوجها وكان
حينئذ محبوسًا بقلعة نابلس فاذن لها فاتته واقامت عنده واتته ايضًا امرأة البرنس
ارناط صاحب الكرك وهو الذى قتله صلاح الدين بيده يوم المصاف بحطّين فشفعت
فى ولد لها ماسور فقال لها صلاح الدين إنْ سلّمت الكرك اطلقته فسارت الى الكرك
فلم يسمع منها الفرنج الذين فيه ولم يسلموه فلم يطلق ولدها ولكنّه اطلق ما لها

---

s'étaient trouvés à Jérusalem; en vertu de quoi ils les remettaient en liberté et recevaient la contribution que ces gens-là devaient payer. Plusieurs autres émirs faisaient revêtir aux Francs le costume des soldats musulmans, les faisaient sortir de la ville, et recevaient d'eux un tribut qu'ils fixaient. D'autres, enfin, sollicitèrent de Salah-eddin le don d'un certain nombre de Francs. Le sultan leur ayant accordé leur demande, ils reçurent la redevance que ces captifs avaient à payer. En un mot, il n'entra dans le trésor de Salah-eddin qu'une somme peu considérable.

Il y avait à Jérusalem la veuve d'un roi chrétien, qui s'était faite religieuse et avait fixé son séjour dans cette ville. Elle avait près d'elle un grand nombre de serviteurs, d'esclaves et de suivantes, et possédait une quantité considérable de richesses et de pierres précieuses. Cette princesse demanda un sauf-conduit, tant pour elle-même que pour ceux de sa suite. Salah-eddin le lui ayant accordé, elle partit avec une escorte. C'est encore ainsi qu'il mit en liberté la reine de Jérusalem, la même dont le mari, que le sultan avait fait prisonnier, était devenu roi des Francs à cause de son mariage avec elle et exerçait la souveraineté à titre de lieutenant de cette princesse. Il lui restitua ses richesses et ses serviteurs. La reine demanda au sultan la permission d'aller trouver son mari, qui était alors en prison dans la citadelle de Naplouse. Salah-eddin lui ayant accordé cette permission, elle alla rejoindre son époux et séjourna près de lui.

Le sultan vit également arriver à sa cour la femme du prince Arnaud, seigneur de Carac, qu'il avait tué de sa propre main le jour du combat, à Hitthin. Cette princesse intercéda en faveur de son fils qui se trouvait prisonnier. Salah-eddin lui dit : « Si tu me livres Carac, je le mettrai en liberté. » En conséquence elle se rendit à Carac; mais les Francs renfermés dans cette ville n'écoutèrent pas ses ordres et ne livrèrent pas la place. Aussi Salah-eddin ne relâcha-t-il pas le fils de la princesse, mais il restitua à celle-ci ses richesses et ses serviteurs. Le grand

ومن يجمعها وخرج البطرك الكبير الذى للفرنج ومعه من اموال البيع منها الصخرة
والاقصى وقمامة وغيرها ما لا يعلمه الا الله تعالى وكان له من المال مثل هذا فلم يعرض
له صلاح الدين فقيل له لياخذ ما معه يتقوى به المسلمين فقال لا اغدر به ولم ياخذ
منه غير عشرة دنانير وسيّر الجميع ومعهم من يحميهم الى مدينة صور وكان على راس
قبة الصخرة صليب كبير مذهب فلما دخل المسلمون البلد يومَ الجمعة تسلّق جماعة
منهم الى اعلى القبّة ليقلعوا الصليب فحين صعدوا نظر المسلمون اليهم والفرنج لينظروا
ما يصنعون فلما قلعوه وسقط صاح الناس كلّهم صوتًا واحدًا من البلد ومن ظاهره
المسلمون والفرنج امّا المسلمون فكبّروا فرحًا وامّا الفرنج فصاحوا تفجعًا وتوجعا فسمع
الناس ضجّة كادت الارض تميد بهم لعظمها وشدّتها فلمّا ملك البلد وفارقه الكفّار
امر صلاح الدين باعادة الابنية الى حالها القديمة فانّ الداوية بنوا غربى الاقصى ابنية
ليسكنوها وعملوا فيها ما يحتاجون اليه من هرى ومستراح وغير ذلك وادخلوا بعض
الاقصى فى ابنيتهم فاعيد الى الاول وامر بتطهير المسجد والصخرة من الاقذار والانجاس
ففُعل ذلك اجمع ولمّا كان الجمعة الاخرى رابع شعبان صلّى المسلمون فيه الجمعة ومعهم

---

patriarche des Francs sortit de Jérusalem emportant avec lui, en fait de trésors appartenant aux églises, telles que la Sakhra, l'Aksa, la Comâma (l'église de la Résurrection), etc. ce dont Dieu seul peut estimer la valeur. Lui-même possédait des sommes égales à celles-là. Salah-eddin ne s'opposa pas à sa sortie. On conseilla au sultan de s'emparer de ce qu'il possédait afin de l'employer à la défense de l'islamisme. Mais il répondit : « Je n'userai pas de perfidie envers lui. » Il se contenta donc de recevoir de lui les dix pièces d'or, et expédia tout le reste à Sour (Tyr), sous la conduite d'une escorte.

Il y avait tout en haut du dôme de la Sakhra (la Roche) une grande croix dorée. Le vendredi, quand les musulmans furent entrés dans la ville, plusieurs d'entre eux montèrent au-dessus du dôme afin d'arracher la croix. En ce moment les musulmans et les Francs les regardaient afin de voir ce qu'ils feraient. Aussitôt que ces gens-là eurent enlevé la croix et qu'elle fut tombée, toute l'assistance, les musulmans comme les Francs, se mit à pousser un cri, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville. Les musulmans prononcèrent les mots « Dieu est grand, » en signe de joie; pour les Francs, ce fut un cri d'affliction et de tristesse. Les assistants entendirent une clameur si grande et si intense, que peu s'en fallut que la terre n'en fût ébranlée.

Lorsque Salah-eddin se fut emparé de la ville et que les infidèles l'eurent évacuée, il ordonna de rétablir les édifices sacrés dans leur ancien état. Les Templiers avaient élevé du côté occidental de la mosquée Al-Aksa des constructions destinées à leur servir de demeure; ils y avaient bâti les greniers, les latrines, etc dont ils avaient besoin, et avaient enclavé dans leurs bâtisses une partie de l'Aksa Cet édifice fut rétabli dans son état primitif. Salah-eddin prescrivit aussi de purifier la mosquée et la roche des ordures et des immondices qui s'y trouvaient, et tous ces ordres furent exécutés. Le vendredi suivant, quatrième jour du mois

صلاح الدين وصلّى فى قبّة الصخرة وكان الخطيب والامام محيى الدين ابن الزكى قاضى دمشق ثم رتّب صلاح الدين فيه خطيبًا وامامًا برسم الصلوات الخمس وامر ان يعمل له منبر فقيل له ان نور الدين محمودًا كان قد عمل بحلب منبرًا امر الصنّاع بالمبالغة فى تحسينه واتقانه وقال هذا قد عملناه لينصب بالبيت المقدس فعمله النجّارون فى عدة سنين لم يعمل فى الاسلام مثله فامر باحضاره فحمل من حلب ونصب بالقدس فكان بين عمل المنبر وحمله الى القدس ما يزيد على عشرين سنة وكان هذا من كرامات نور الدين وحسن مقاصده رحمه الله ولمّا فرغ صلاح الدين من صلاة الجمعة تقدّم بعمارة المسجد الاقصى واستنفاذ الوسع فى تحسينه وترصيفه وتدقيق نقوشه[1] فاحضروا من الرخام الذى لا يوجد مثله ومن الفص المذهب القسطنطينى وغير ذلك ممّا يحتاجون اليه ما قد ادّخر على طول السنين فشرعوا فى عمارته ومحوا ما كان فى تلك الابنية من الصور وكان الفرنج قد فرشوا الرخام فوق الصخرة وغطّوها فامر بكشفها وكان سبب تغطيتها بالفرش انّ القسيسين باعوا كثيرًا منها للفرنج الواردين اليهم

[1] Le manuscrit 740, supplément, ajoute وفرشه.

de chaban (9 octobre 1187), les musulmans célébrèrent dans cette mosquée la prière du vendredi, en compagnie de Salah-eddin, qui fit aussi sa prière dans le dôme de la Roche. Ce fut Mohiy-eddin, fils de Zéky-eddin, cadhi de Damas, qui remplit les fonctions de prédicateur et d'imam. Par la suite Salah-eddin établit dans la mosquée un prédicateur et un imam pour les cinq prières canoniques, et ordonna qu'on y élevât une chaire. On lui dit : « Nour-eddin Mahmoud avait fait « construire à Alep une chaire qu'il prescrivit aux ouvriers de décorer et d'orner « avec recherche. « Cette chaire, disait-il, nous la faisons exécuter afin qu'elle soit « dressée à Jérusalem. » Les charpentiers furent plusieurs années à la construire « et on n'en a pas encore bâti de pareille depuis l'islamisme. » Salah-eddin ordonna de la faire venir; en conséquence, on l'apporta d'Alep et on la dressa à Jérusalem. Il s'était écoulé plus de vingt années entre la construction de la chaire et son transport à Jérusalem. Cela fut un des actes merveilleux de Nour-eddin et une de ses belles entreprises.

Quand Salah-eddin eut terminé la prière du vendredi, il commanda de réparer la mosquée Al-Aksa, et d'employer tous les soins possibles à l'orner, à la paver et à la décorer de sculptures. En conséquence, on fit venir du marbre dont on ne pourrait trouver le pareil, des cubes (de verre) dorés à la façon byzantine[1], et autres objets nécessaires, le tout amassé depuis longues années. On se mit à réparer la mosquée et on effaça les représentations qui avaient été figurées sur ces édifices. Les Francs avaient étendu un dallage en marbre au-dessus de la roche, de manière à la recouvrir. Salah-eddin ordonna de la mettre à nu. Le motif pour lequel elle avait été revêtue d'un pavé, c'était que les prêtres en ven-

[1] Il s'agit ici des mosaïques usitées en Orient, dès avant le règne du grand Constantin. Ces cubes portaient en grec le nom de ψηφωσις, mot que les Arabes rendirent par فسيفسا. Voyez à ce sujet un article inséré par M. Reinaud dans le *Journal asiatique* du mois d'avril 1842, p. [illegible]

An 583 de l'hégire (1187 et 1188 de J. C.).

من داخل الحجر للزيارة فكانوا يشترونه بوزنه ذهبًا رجاء بركتها وكان احدهم اذا دخل
الى بلاده باليسير منها يبنى له الكنيسة ويجعل فى مذبحها فخاف بعض ملوكهم ان
تفنى فامر بها ففرش فوقها حفظًا لها فلما كشفت نقل اليها صلاح الدين المصاحف
الحسنة والربعات الجيّدة ورتّب القرّاء وادرّ عليهم الوظايف الكثيرة فعاد الاسلام هناك
غضًّا طريًّا وهذه المكرمة من فتح البيت المقدّس لم يفعلها بعد عمر بن الخطاب رضه
غير صلاح الدين رحمه وكفاه ذلك فخرًا وشرفًا وامّا الفرنج من اهله فانهم اقاموا وشرعوا
فى بيع ما لا يمكنهم حمله من امتعتهم وذخايرهم واموالهم وباعوا ذلك بارخص الثمن
فاشتراه التجار من اهل العسكر واشتراه النصارى من اهل القدس الذين ليسوا من
الفرنج فانّهم طلبوا من صلاح الدين ان يمكنهم من المقام فى مساكنهم ويأخذ منهم
الجزية فاجابهم الى ذلك [1] فاشتروا حينئذ من اموال الفرنج وترك الفرنج ايضًا اشياء
كثيرة لم يمكنهم بيعها من الاسرّة والصناديق والبتيات وغير ذلك وتركوا ايضًا
من الرخام الذى لا يوجد مثله من الاساطين والالواح والفصّ وغيره شيئًا كثيرا
ثمّ ساروا

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute فاسعروا

daient souvent des morceaux aux Francs qui arrivaient des pays d'outre-mer, afin de faire le pèlerinage. Ces gens-là payaient ces morceaux au poids de l'or, dans l'espoir d'en retirer des bénédictions. Lorsque l'un d'eux rentrait dans son pays avec un petit morceau de cette roche, il faisait bâtir une eglise pour le recevoir et le déposait dans l'intérieur de l'autel. En conséquence, un des rois francs craignit que ce rocher ne fut détruit, et donna l'ordre qu'on étendît par-dessus un revêtement de marbre pour le préserver. Quand il eut ete debarrassé de cette enveloppe, Salah-eddin y fit transporter de beaux exemplaires du Coran, avec des étuis superbes, et y établit des lecteurs du livre sacré auxquels il assigna des pensions considerables. L'islamisme y recouvra toute sa fraîcheur native.

Cette noble entreprise de la conquête de Jérusalem (sur les chrétiens) ne fut accomplie depuis Omar ibn Alkhattab que par Salah-eddin. Cela lui suffit comme titre de gloire et d'honneur. Quant aux Francs domiciliés dans la ville, ils y restèrent encore (temporairement) et s'occupèrent de vendre celles de leurs marchandises, de leurs provisions et de leurs richesses qu'il ne leur était pas possible d'emporter. Ils s'en defirent pour le prix le plus modique. Cela fut acheté par les marchands qui se trouvaient parmi les soldats, ou par les chretiens de la population de Jerusalem qui n'etaient pas du nombre des Francs. Ces chrétiens prièrent Salah-eddin de leur permettre de sejourner dans leur demeure, en recevant d'eux la capitation. Le sultan ayant consenti à leur demande, ils achetèrent une partie des proprietés des Francs. Ces derniers abandonnèrent de nombreux objets qu'il leur fut impossible de vendre, tels que lits, coffres, tonneaux, etc. Ils laissèrent aussi une grande quantite de marbre qui n'avait pas son pareil, et qui consistait en colonnes, en tablettes, en petits cubes (pour former des mosaïques), etc. Après quoi ils partirent

لما فتح صلاح الدين البيت المقدس اقام بظاهره الى الخامس والعشرين من شعبان يرتب امور البلد واحواله وتقدّم بعمل الربط والمدارس فجعل دار الاسبتار مدرسة للشافعية وهي في غاية ما يكون من الحسن فلما فرغ من امر البلد سار الى مدينة صور وكانت قد اجتمع فيها من الفرنج عالم كثير وقد صار المركيس صاحبها والحاكم فيها وقد ساسهم احسن سياسة وبالغ في تحصين البلد ووصل صلاح الدين الى عكا واقام بها اياما فلما سمع المركيس بوصوله اليها جدّ في عمل سور وخنادقها وتعميقها ووصلها من البحر الى البحر من الجانب الآخر فصارت المدينة كالجزيرة في وسط الماء لا يمكن الوصول اليها ولا الدنو منها ثم رحل صلاح الدين من عكا فوصل الى صور تاسع شهر رمضان فنزل على نهر قريب البلد بحيث يراه حتى اجتمع الناس وتلاحقوا وسار في الثاني والعشرين من رمضان فنزل على تلّ يقارب سور البلد بحيث يرى القتال وقسم القتال على العسكر كلّ جمع منهم لهم وقت معلوم يقاتلون فيه بحيث ان يتصل القتال على اهل البلد على انّ الموضع الذي يقاتلون فيه قريب المسافة تكفيه الجماعة اليسيرة من اهل البلد لحفظه وعليه الخنادق التي قد وصلت

Quand Salah-eddin se fut emparé de Jérusalem, il campa en dehors de cette ville jusqu'au 25 de schaban (30 octobre 1187), occupé à régler tout ce qui concernait la place. Il ordonna de construire des couvents et des colléges, et convertit la maison des Hospitaliers en collège pour les schafeïtes. Cet edifice était de la plus grande beauté.

Lorsque le sultan se fut débarrassé des soins que demandait la ville de Jérusalem, il marcha vers celle de Tyr (Sour), où s'était réunie une multitude de Francs. Le marquis (Conrad de Montferrat) était devenu le souverain de cette place, et en dirigeait la population on ne peut mieux. Il avait fait les plus grands efforts pour fortifier la ville. Salah-eddin, étant arrivé à Acre, y demeura plusieurs jours. Quand le marquis apprit son arrivée dans cette ville, il redoubla de soins pour réparer Tyr et ses fossés, et pour approfondir ceux-ci. Il les conduisit d'un point du rivage de la mer à un autre point, du côté opposé, de sorte que la ville devint semblable à une île située au milieu de l'eau, et à laquelle il était impossible d'arriver, aussi bien que d'en approcher. Cependant Salah-eddin, ayant quitté Acre, parvint près de Tyr le 9 du mois de ramadhan (12 novembre 1187), et campa près d'une rivière qui avoisine la ville et d'où il pouvait la découvrir. Mais quand ses soldats furent réunis, il se remit en marche le 22 du même mois (25 novembre 1187), et campa sur une colline voisine des murailles de la place. De là il voyait l'attaque, qu'il partagea entre ses troupes. Chaque détachement de celles-ci avait son moment déterminé pour combattre, de manière que les habitants de la ville fussent attaqués sans discontinuer. Mais l'endroit où l'on combattait étant fort resserré, il suffisait pour le garder, d'une troupe peu nombreuse de citadins, et il était en outre entouré de fossés qui s'étendaient d'un point du rivage au point opposé. L'oiseau lui-même n'aurait pu voler au-dessus de la ville, car elle ressem-

من الجر الى البحر فلا يكاد الطير يطير عليها لانّ المدينة كانها فى البحر وهيئتها كهيئة كف متّصل بالبرّ والبحر من جانبَى الساعد والقتال انّما هو فى الساعد فزحف المسلمون اليها غير مرّة بالمجانيق والعرّادات والجروخ والدبابات وكان اهل صلاح الدين يتناوبون القتال مثل ولده الافضل وولده الظاهر غازى واخيه العادل بن ايوب وابن اخيه تقى الدين وكذلك ساير الامرآء وكان للفرنج شوانى وحرّاقات يركبون فيها فى البحر ويقفون من جانبى الموضع الذى يقاتل المسلمون فيه اهل البلد فيرمون المسلمين من جانبيهم بالجروخ ويقاتلونهم وكان ذلك يعظم عليهم لانّ اهل البلد يقاتلونهم من بين ايديهم واصحاب الشوانى يقاتلونهم من جانبيهم فكانت سهامهم تنفذ من احد الجانبين الى الجانب الاخر لضيق الموضع فكثر الجراحات والقتل فى المسلمين ولم يتمكّنوا من الدنو الى البلد فارسل صلاح الدين الى الشوانى التى جاءته من مصر وهى عشر قطع وكانت بعكّا فاحضرها برجالها ومقاتلتها وعدّتها وكانت فى البحر تمنع شوانى اهل صور من الخروج الى قتال المسلمين فتمكّن المسلمون حينئذ من القرب من البلد ومن قتاله فقاتلوه برًّا وبحرًا وضايقوه حتّى كادوا يظفرون فجاءت الاقدار بما لم يكن فى الحساب وذلك انّ خمس قطع من شوانى المسلمين باتت فى بعض تلك الليالى مقابل مينا صور ليمنعوا من الخروج منه والدخول اليه

---

blait à une main étendue sur la mer, dont le poignet seul aurait éte rattaché à la terre ferme, tandis que la mer le baignait des deux côtés. Le combat ne se livrait que sur le point semblable à un poignet. Les musulmans se portèrent plusieurs fois vers la ville avec des mangonneaux, des balistes, des arbalètes, des béliers. Les parents de Salah-eddin se relayaient pour combattre, tels que son fils Aldhal, son autre fils Aldhaher-Ghazy, son frère Adel, son neveu Taky-eddin. Les autres émirs agissaient de même. Les Francs avaient à leur disposition des galères et des barques sur lesquelles ils montaient, pour se poster des deux côtés de l'endroit vers lequel les musulmans dirigeaient leur attaque. De ces deux points ils leur lançaient des traits avec des arbalètes et les combattaient. Cette situation était fort penible pour les musulmans, car les citadins les combattaient en face, et les gens des galères les attaquaient à droite et à gauche. Les dards de ceux-ci passaient de l'un des côtés au côté opposé, à cause du peu de largeur de l'isthme. Les blessures et le trepas atteignirent un grand nombre de musulmans, et les autres ne purent s'approcher de la ville.

Salah-eddin manda les galères qui etaient venues d'Égypte et qui se trouvaient à Acre, au nombre de dix. Il les fit avancer avec leurs équipages, leurs combattants, leurs approvisionnements. Elles tinrent la mer pour empêcher les galères des habitants de Tyr de sortir. Les musulmans eurent alors la possibilite de s'approcher de la ville et de l'attaquer, ce qu'ils firent par terre et par mer. Ils la resserrèrent si bien qu'ils furent sur le point de s'en rendre maîtres. Mais les destins amenèrent ce à quoi on ne pensait pas. En effet, cinq des galères des musul

باتوا ليلة يحرسون وكان مقدمهم عبد السلام المغربي الموصوف بالحذق في صنعته
وشجاعته فلما كان وقت السحر امنوا فناموا فما شعروا الا بشواني الفرنج قد نازلتهم
وضايقتهم واوقعت بهم فقتلوا من ارادوا قتله واخذوا الباقين بمراكبهم وادخلوها
ميناء صور والمسلمون في البر ينظرون اليهم ورمى جماعة من المسلمين انفسهم من
الشواني في البحر فمنهم من سبح فنجا ومنهم من غرق وتقدم السلطان الى الشواني
الباقية بالمسير الى بيروت لعدم انتفاعه بها لقلتها فسارت فتبعها شواني الفرنج
فلما راى من في شواني المسلمين الفرنج مجدين في طلبهم القوا شوانيهم الى البر ونجوا
وتركوها فاخذها صلاح الدين ونقضها وعاد الى مقاتلة صور في البر وكان ذلك قليل
الجدوى لضيق المجال وفي بعض الايام خرج الفرنج فقاتلوا المسلمين من وراء خنادقهم
فاشتد القتال بين الفريقين ودام الى آخر النهار وكان خروجهم قبل العصر واسر
منهم فارس كبير مشهور بعد ان كثر القتل والقتال عليه من الفريقين لما سقط
فلما اسر قتل وبقوا كذلك عدة ايام
لما راى صلاح الدين ان امر صور يطول رحل عنها وهذه كانت عادته متى ثبت

---

mans passèrent une nuit en face du port de Tyr, afin d'empêcher l'ennemi d'en sortir ou d'y entrer. Elles faisaient donc bonne garde, sous la conduite d'Abd-Alsélam le Maghrébin, connu par son habileté dans son art et par sa bravoure. Mais l'aurore étant arrivée, les équipages tombèrent dans la sécurité et s'endormirent. Tout à coup, au moment où ils ne s'y attendaient pas, les galères des Francs les attaquent, les serrent de près et les accablent. L'ennemi tua qui il voulut, prit les survivants avec leurs vaisseaux et les fit entrer dans le port de Tyr, tandis que les musulmans les consideraient de dessus le rivage. Un certain nombre de musulmans se precipiterent des navires dans les flots; ceux d'entre eux qui savaient nager s'echappèrent; d'autres furent submerges Le sultan ordonna aux galères qui restaient de se rendre à Beyrout, vu qu'il ne pouvait en profiter à cause de leur petit nombre. Elles partirent donc, suivies par les galères des Francs. Quand ceux qui se trouvaient à bord des galères musulmanes virent les Francs se presser à leur poursuite, ils poussèrent leurs navires vers la côte et se sauvèrent en les abandonnant. Salah-eddin prit possession de ces vaisseaux et les fit démolir. Puis il se mit à attaquer Tyr du côté de la terre; mais cela lui fut de peu d'utilité, à cause du peu de largeur du lieu de l'attaque Un certain jour les Francs firent une sortie et combattirent les musulmans a l'abri de leurs fosses L'action fut tres-vive entre les deux partis et se prolongea jusqu'a la fin du jour Or la sortie avait eu lieu avant la priere de l'*asr* (de trois a quatre heures de l'après-midi) On fit prisonnier parmi eux un chevalier puissant et celebre; mais ce ne fut que lorsque le combat et le carnage eurent ete fort considerables autour de lui, et apres qu'il eut ete renverse Aussitôt qu'il fut pris, on le tua Les choses restèrent en cet etat un certain nombre de jours.

Lorsque Salah-eddin vit que le siege de Tyr se prolongeait, il s'éloigna de

البلد بين يديه ضجر من حصاره فرحل عنه وكان هذه السنة لم يطل مقامه على مدينة بل فتح الجميع فى الايام القريبة كما ذكرناه بغير تعب ولا مشقة فلما راى هو واصحابه شدّة امر صور ملّوها وطلبوا الانفصال عنها ولم يكن لاحد ذنب فى امرها غير صلاح الدين فانّه هو جهّز اليها جنود الفرنج وامدّها بالرجال والاموال من اهل عكّا وعسقلان والقدس وغير ذلك كما سبق ذكره كان يعطيهم الامان ويرسلهم الى صور فصار اليها من سلم من فرسان الفرنج بالساحل باموالهم واموال التجار وغيرهم فحفظوا المدينة وراسلوا الفرنج داخل البحر يستمدّونهم فاجابوهم بالتلبية لدعوتهم ووعدوهم بالنصرة وامروهم بحفظ صور لتكون دار هجرتهم يجتمعون [1] بها ويلجؤون اليها فزادهم ذلك حرصًا على حفظها والذبّ عنها وسنذكر ان شاء الله ما صار اليه الامر بعد ذلك ليُعلم ان الملك لا ينبغى ان يترك الحزم وان ساعدته الاقدار فلأن يعجز حازمًا خير له من ان يظفر مفرطًا مضيعًا للحزم واعذر له عند الناس ولمّا اراد الرحيل استشار امرآءه فاختلفوا فجماعة يقولون الراى ان نرحل فقد جُرح الرجال وقُتلوا وملّوا وفنيت النفقات وهذا الشتآء قد حضر والشوط بطين فنريح ونستريح فى هذا البرد فاذا جآء

[1] Manuscrit 740, B I et manuscrit d'Upsal يحمون

cette ville. Or c'etait sa coutume, toutes les fois qu'une place lui résistait, qu'il se fatiguait de l'assieger et s'en eloignait. Cette annee son sejour auprès d'aucune ville ne fut long; bien au contraire, ainsi que nous l'avons rapporte, il conquit le tout dans un temps fort court, sans fatigue et sans peine. Quand donc lui et ses officiers virent la difficulté de l'entreprise de Tyr, ils s'en lassèrent et voulurent y renoncer. Mais il n'y eut de faute de la part de personne dans cette entreprise, si l'on excepte Salah-eddin. Car il y laissa aller les milices franques, et la secourut d'hommes et d'argent, au moyen des populations d'Acre, d'Ascalon, de Jerusalem, etc. ainsi qu'il a eté rapporté précédemment. Il leur accordait un sauf-conduit et les envoyait à Sour. Ceux des chevaliers francs de la Syrie maritime qui avaient échappe au désastre, marchèrent vers Tyr avec leurs richesses et celles des marchands, etc Ils gardèrent la ville et envoyèrent des messages aux Francs d'outre-mer pour leur demander du secours. Ceux-ci repondirent affirmativement a leur demande, leur promirent assistance et leur recommandèrent de conserver Tyr, afin qu'elle servît comme d'un centre où ils pussent se rallier et se retirer Ces recommandations accrurent le désir des habitants de conserver et de defendre la place. Nous rapporterons, s'il plaît à Dieu, dans la suite, les resultats de cette politique, afin que l'on sache qu'il ne convient pas à un roi de negliger la prudence, quand bien même les destins le favoriseraient. Certes, il vaut mieux pour lui echouer en agissant avec prudence que de triompher en montrant de l'incurie, en renonçant à la prevoyance, et il devient ainsi plus excusable aux yeux des hommes

Lorsque Salah-eddin voulut decamper, il demanda conseil a ses emirs, qui furent en desaccord; les uns disaient : « Notre avis, c'est que nous decampions, car les soldats ont ete blesses, ou tues ou lasses, les provisions consommees L'hiver

الربيع اجتمعنا وقصدنا صور وغيرها وكان هذا قول الاغنياء منهم وكانهم خافوا ان
السلطان يقترض منهم ما ينفقه فى العسكر اذا اقام لخلو الخزائن وبيوت الاموال من
الدرهم والدينار فانه كان يخرج كل ما يحمل اليه منها وقالت الطائفة الاخرى
الراى ان نصابر البلد ونضايقه فهو الذى يعتمدون عليه من حصونهم ومتى اخذناه
منهم انقطع طمع من داخل البحر من هذا الجانب واخذنا باقى البلاد صفوًا عفوًا فبقى
صلاح الدين مترددًا بين الرحيل والاقامة فلما راى من يرى الرحيل اقامته اخلّ
ما رُدَّ[1] اليه من المحاربة والرمى بالمنجنيق واعتذروا اليه بجراح رجالهم وانهم قد
ارسلوا بعضهم ليحضروا نفقاتهم والعلوفات لدوابهم والاقوات لهم الى غير ذلك من
الاعذار فصاروا مقيمين بغير قتال فاضطرّ الى الرحيل فرحل عنها آخر شوال وكان
اوّل كانون الاول الى عكّا فاذن العساكر كلّها بالعود الى اوطانهم والاستراحة فى
الشتآء والعود فى الربيع فعادت عساكر الشرق الموصل وغيرها وعساكر الشام
وعساكر مصر وبقى فى حلقته الخاصّ مقيم بعكا فنزل بقلعتها وردّ امر البلد

1 Manuscrit 740, supplément : برد. Au lieu de cette phrase, le manuscrit de C. P. porte seulement : فلمّا راى اقامته اهمله اعتذروا.

« est venu, et le terme est fort éloigné. Reposons-nous pendant le froid, et
« quand arrivera le printemps, nous nous réunirons et nous attaquerons de nou-
« veau Tyr et les autres places chrétiennes. » Ce fut là le discours que tinrent
les émirs riches; ils semblaient craindre que, si l'on restait en cet endroit, le
sultan ne leur empruntât des sommes pour les dépenses de la guerre, vu que ses
trésors et les caisses publiques étaient complétement vides. En effet, Salah-eddin
dépensait tout l'argent qu'on lui apportait. L'autre groupe de conseillers tint ce
discours : « Notre avis, c'est que nous tenions bon dans notre entreprise contre la
« ville, et que nous la resserrions; car c'est celle des places (maritimes) des Francs
« en laquelle ils mettent leur confiance, et lorsque nous l'aurons enlevée, ceux
« d'outre-mer perdront tout espoir de rentrer dans ce pays-ci, et nous prendrons
« le reste du territoire facilement et par surcroît. »

Salah-eddin resta irrésolu entre la retraite et le séjour. Lorsque ceux qui ju-
geaient à propos de partir le virent demeurer, ils abandonnèrent la tâche qu'il
leur avait confiée, c'est-à-dire le soin d'attaquer l'ennemi et de faire jouer les
mangonneaux; et ils s'excusèrent près de lui sur les blessures de leurs soldats et
sur ce qu'ils en avaient déjà fait partir une portion, afin qu'elle leur ramenât de
l'argent, des provisions pour eux, et du fourrage pour leurs chevaux; ils mirent
aussi en avant d'autres excuses, et restèrent désormais les bras croisés. Salah-eddin
fut donc obligé de décamper, et partit pour Acre le dernier jour de schewal
(1er janvier 1188), qui correspondait au 1er de canoun premier. Il permit à
toutes les troupes de retourner dans leurs foyers, et de s'y reposer durant l'hiver,
pour revenir au printemps. Les troupes de l'Orient, tant celles de Mousoul que
les autres, s'en retournèrent, ainsi que les troupes de la Syrie et celles de
l'Égypte, et Salah-eddin resta dans Acre avec sa garde particulière. Il s'établit

الى عزّ الدين جورديك وهو من اكابر المماليك النورية جمع الديانة والشجاعة وحسن السيرة

لما فتح صلاح الدين حصن تبنين امتنع من بهونين من تسليمها وهي من احصن القلاع وامنع فلم ير التعريج عليها ولا الاشتغال بمحاصرتها بل سيّر اليها جماعة من العسكر والامراء فحصروها ومنعوا من حمل الميرة اليها واشتغل بما تقدم ذكره من فتح عسقلان والبيت المقدس وغير ذلك فلما كان يحاصر مدينة صور ارسل من فيها يطلبون الامان فامّنهم فسلموا ونزلوا منها ووفى لهم بامانهم

لمّا سار صلاح الدين الى عسقلان جعل على قلعة كوكب وهي مطلة على الاردن من يحصرها ويحفظ الطريق للمجتازين لئلا ينزل من به من الفرنج يقطعونه وسيّر طايفة اخرى من العسكر ايضا الى قلعة صفد فحصروها وهي مطلّة على مدينة طبرية وكان حصن كوكب للاسبتارية وحصن صفد للداوية وهما قريبان من حطّين موضع المصاف فلجاء اليهما جمع ممّن سلم من الداوية والاسبتارية فحموهما فلمّا حصرهما المسلمون استراح الناس من شرّ من فيهما واتّصلت الطرق حتّى كان يسير فيها

---

dans la citadelle de cétte ville, remettant le soin de celle-ci à Izz-eddin Djourdyc, un des principaux mamelouks de Nour-eddin, qui réunissait la piété, la bravoure et une excellente conduite.

Quand Salah-eddin eut conquis la forteresse de Tibnin, la garnison de Hounaïn avait refuse de rendre cette place, qui était au nombre des châteaux les mieux fortifiés et les plus difficiles à prendre. Le sultan ne jugea donc pas à propos de s'y arrêter ni d'en faire le siége. Il se contenta d'envoyer de ce côté un détachement de son armée et plusieurs émirs, qui l'investirent et empêchèrent qu'on n'y portât des provisions. Quant à lui, il s'occupa de ce que nous avons rapporté, savoir, la prise d'Ascalon, de Jérusalem, etc. Pendant qu'il assiégeait la ville de Tyr, la garnison de Hounain lui fit demander à capituler. Il lui accorda un sauf-conduit; après quoi elle livra la place et l'évacua. Salah-eddin observa fidèlement la capitulation.

A l'epoque où le sultan se dirigeait vers Ascalon, il avait posté près du château de Caoucab, qui domine le Jourdain, des gens chargés de l'assiéger et de garder le chemin dans l'interêt des voyageurs, afin que les Francs de la garnison ne descendissent pas de la place pour intercepter les voies de communication. Il avait expédié un autre détachement de son armee vers le château de Safad, qui dominait la ville de Tiberiade. Ce corps de troupes l'assiegea. La forteresse de Caoucab appartenait aux Hospitaliers, et celle de Safad aux Templiers. Toutes deux etaient voisines de Hitthin, où s'etait livrée la bataille. Un certain nombre des Templiers et des Hospitaliers, qui avaient échappé, se réfugièrent dans les deux forteresses et les gardèrent. Quand les musulmans en eurent forme le siege, les populations voisines respirèrent des maux que leur causaient les garnisons des deux places, et les chemins devinrent libres dans tout leur parcours, au point qu'un individu isole

المقدم على ... وكان مقدم الجماعة الذين يحصرون قلعة كوكب اميرا اسمه سيف الدين وهو اخو جاولي الاسدي وكان شهما شجاعا يرجع الى دين وعبادة فاقام عليه الى اخر شوال وكان اصحابه يحرسون نوبا مرتبة فلما كان اخر ليلة من شوال كان الذين عليهم النوبة في الحراسة وكان قد صلى ورده من الليل الى الفجر وكانت ليلة كثيرة الرعد والبرق والريح والمطر فلم يشعر المسلمون وهم نازلون الا والفرنج قد خالطوهم بالسيوف ووضعوا السلاح فيهم فقتلوهم اجمعين واخذوا ما كان عندهم من طعام وسلاح وغيره وعادوا الى قلعتهم فقووا بذلك قوة عظيمة امكنهم ان يحفظوا قلعتهم الى ان اخذت اواخر سنة اربع وثمانين على ما سنذكره ان شآء الله واتى الخبر الى صلاح الدين بذلك عند رحيله عن صور فعظم ذلك عليه مضافا الى ما ناله من اخذ شوانيه ومن فيها ورحيله عن صور[1] ثم رتب على حصن كوكب الامير قايماز النجمي في جماعة اخرى من الاجناد يحصرونها

في هذه السنة يوم عرفة قتل شمس الدين محمد بن عبد الملك المعروف بابن المقدم بعرفات وهو اكبر الامرآء الصلاحية وقد تقدم من ذكره ما فيه كفاية وسبب قتله

[1] Cette phrase et la précedente à partir de ورحيله, sont omises dans le manuscrit C. P.

---

pouvait y marcher sans la moindre crainte. Le chef du détachement qui assiégeait le château de Caoucab était un emir nommé Seïf-eddin, lequel était frère de Djaouély l'Assedite. C'était un homme pénétrant et brave, plein de respect pour la religion et le culte divin. Il séjourna près de la place jusqu'à la fin du mois de schewal (1er janvier 1188). Les soldats de ce chef veillaient à tour de rôle. Lorsque arriva la dernière nuit du mois de schewal, les individus dont c'était alors le tour de veiller montrèrent de la négligence. Or Seïf-eddin avait recite ses oraisons cette même nuit jusqu'à l'aurore La nuit avait été fort orageuse, remplie de coups de tonnerre, d'éclairs, de vent et de pluie Les musulmans du corps assiégeant se virent tout à coup investis par les Francs, qui se mêlaient parmi eux l'épee à la main et les assaillaient corps à corps. L ennemi les tua tous, s'empara des vivres, des armes et des autres objets qu'ils possedaient, et retourna dans sa citadelle. Ce succès le fortifia au point de le rendre capable de conserver celle-ci jusqu'à ce qu'elle fût enfin prise à la fin de l'annee 584 (1188-1189), ainsi que nous le raconterons, s'il plaît à Dieu. La nouvelle de l'echec des musulmans parvint à Salah-eddin au moment où il s'éloignait de Tyr, et lui fut penible venant se joindre ainsi aux échecs qu'il avait subis, tels que la prise de ses galeres de leur équipage, et la levee du siege de Tyr. Mais il établit pres du château de Caoucab l'emir Kaïmaz al-Nedjmy à la tête d'un autre detachement de troupes qui en forma le siége.

Le jour d'Arafat de la même annee (10 de dhou'lhiddjeh 583 = 10 fevrier 1188) fut tue, sur le mont Arafat, Mohammed, fils d'Abd el-Melik connu sous le nom d'Ibn al-Mokaddem, lequel etait le principal des emirs de Salah-eddin

لمّا ملك المسلمون البيت المقدس طلب اذنا من صلاح الدين ليحجّ ويحرم من القدس
ويجمع فى سنته بين الجهاد والحجّ وزيارة الخليل ومن بالشام من مشاهد الانبياء ويمشى
زيارة رسول الله صلّعم اجمعين فاذن له وكان قد اجتمع تلك السنة من الحجاج بالشام
الخلق العظيم من البلاد والعراق والموصل وديار بكر والجزيرة وخلاط وبلاد الروم ومصر
وغيرها ليجمعوا بين زيارة بيت المقدس ومكّة فجعل ابن المقدّم اميرا عليهم فساروا
حتّى وصلوا الى عرفات سالمين ووقفوا فى تلك المشاعر وادّوا الواجب والسنّة فلما كان
عشية عرفة تجهز هو واصحابه ليسيروا من عرفات فامر بضرب كوساته التى هى امارة
الرحيل فضربها اصحابه فارسل اليه امير الحاجّ العراقى وهو مجير الدين طاشتكين
ينهاه عن الافاضة من عرفات قبله ويامره بكفّ اصحابه عن ضرب كوساته فارسل اليه
انّى ليس لى معك تعلّق انت امير الحاجّ العراقى وانا امير الحاجّ الشامى وكل منّا يفعل
ما يراه ويختاره وسار ولم يقف ولم يسمع قوله فلما راى طاشتكين اصراره على مخالفته

Nous avons déjà parlé de lui suffisamment[1]. Quant au motif de sa mort, le voici : Lorsque les musulmans eurent conquis Jérusalem, ce personnage demanda à Salah-eddin la permission de faire le pèlerinage, se proposant de prendre à Jérusalem le costume de pèlerin et d'accomplir ainsi dans la même année la guerre sainte, le pèlerinage et la visite du sépulcre d'Abraham (à Hébron), ainsi que des autres sépulcres de prophètes qui se trouvent en Syrie, et enfin celle du mausolée du prophète de Dieu. Salah-eddin lui accorda cette permission. Or cette même année il s'était réuni en Syrie un grand nombre de pèlerins, originaires de cette province, de l'Irâk, de Moussoul, du Diarbecr, du Djezyreh (Mésopotamie), de Khélath, de l'Asie Mineure, de l'Égypte, etc. désireux, eux aussi, de faire consécutivement le pèlerinage de Jérusalem et celui de la Mecque. Le sultan leur ayant donné pour chef Ibn-Almokaddem, ils marchèrent jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés sains et saufs au mont Arafat, s'arrêtèrent dans ces saints lieux et s'y acquittèrent des cérémonies prescrites par la loi et la tradition. Lorsque le soir du jour d'Arafat fut arrivé, Ibn-Almokaddem et ses compagnons se disposèrent à quitter cet endroit. En conséquence l'émir ordonna de battre ses timbales qui servaient à donner le signal du départ. Cet ordre ayant été exécuté, l'émir de la caravane de l'Irak, Modjyr-eddin Thachtékin[2], envoya intimer à Ibn-Almokaddem la défense de revenir d'Arafat avant lui et l'ordre d'empêcher ses subordonnés de battre des timbales. L'émir syrien lui fit porter cette réponse : « Je n'ai rien à démêler avec toi ; tu es le chef de la caravane de l'Irak, et je suis celui de la caravane de Syrie ; chacun de nous agit comme il juge à propos et comme il lui plaît. » Puis il partit, sans s'arrêter et sans écouter les raisons de Thachtékin (qui se regardait comme le représentant du khalife). Quand ce dernier émir vit que Ibn

[1] Ci-devant, pages 515, 627, 633, 634.

[2] Il est question de ce personnage dans le récit des voyages d'un Arabe espagnol contemporain Ibn Djobair. (Voy. *The travels of Ibn Jubair*, edited by W. Wright, p. 185 et 216.)

ركب في اصحابه واجناده وتبعه من غوغاء الحاج العراقي ورنودهم وطماعتهم العالم
الكثير والجم الغفير وقصدوا حاج الشام مجلبين عليهم فلما قربوا منهم خرج الامر
من الضبط وعجزوا عن تلافيه فهجم طماعة العراق على حاج الشام وفتكوا فيهم وقتلوا
منهم جماعة ونهبت اموالهم وسبي جماعة من نسائهم الا انهن رددن عليهم وجرح ابن
المقدم عدة جراحات وكان يكف اصحابه عن القتال ولو اذن لهم لانتصف منهم وزاد
لكنه راقب الله تعالى وحرمة المكان واليوم فلما اثخن بالجراحات اخذه طاشتكين الى
خيمته وانزله عنده ليمرضه ويستدرك الفارط في حقه وساروا تلك الليلة من عرفات
فلما كان الغد مات بمنى ودفن بمقبرة المعلى ورزق الشهادة بعد الجهاد وشهود فتح
البيت المقدس رحمه الله تعالى

ثم دخلت سنة اربع وثمانين وخمسمائة

في هذه السنة في المحرم انحسر الشتاء فسار صلاح الدين من عكا فيمن تخلف
عنده من العسكر الى قلعة كوكب فحصرها ونازلها ظنا منه ان ملكها سهلا وان
اخذها وهو في قلة من العسكر متيسر فلما رآها عالية منيعة والوصول اليها متعذر

Almokaddem persistait à lui tenir tête, il monta à cheval, ainsi que ses adhérents et ses soldats, et fut suivi par une nombreuse troupe et un rassemblement considérable de la plèbe des pèlerins irakiens, de vauriens et de ceux qui étaient avides de butin. Ils se dirigèrent vers les pèlerins de la Syrie, cherchant à les frapper de terreur. Arrivés près d'eux, il devint impossible de maintenir le calme et de remédier au désordre. Les gens avides de butin parmi les Irakiens fondirent sur les pèlerins de Syrie, les attaquèrent à l'improviste et en tuèrent plusieurs. Les biens des Syriens furent pillés et un certain nombre de leurs femmes furent réduites en captivité; mais on les leur restitua ensuite. Ibn Almokaddem reçut plusieurs blessures, tandis qu'il empêchait ses compagnons de combattre; s'il leur en avait accordé la permission, il aurait tiré vengeance des assaillants et au delà. Mais il craignit Dieu et garda le respect que prescrivaient le lieu et le jour. Lorsqu'il eut été ainsi accablé de blessures, Thachtékin le fit conduire à sa tente et le logea près de lui, afin de le soigner et de s'efforcer de réparer les torts commis à son égard. On quitta cette même nuit l'Arafat, et le lendemain Ibn Almokaddem mourut à Mina. Il fut enseveli dans le cimetière de Moalla, ayant obtenu de Dieu le martyre à la suite de la guerre sainte, et après avoir assisté à la conquête de Jérusalem.

ANNÉE 584 DE L'HÉGIRE (1188-1189 DE J.-C.)

Au mois de moharrem de cette année (mars 1188), vers la fin de l'hiver, Salaheddin se dirigea d'Acre vers le château de Caoucab, avec la partie de l'armée qui était restée près de lui. Il assiégea cette place, s'imaginant que sa conquête était facile, et qu'il s'en emparerait aisément, quoiqu'il n'eût avec lui qu'un petit nombre de soldats. Mais lorsqu'il la trouva située dans une position très-élevée

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J.-C.)

وكان عنده منها ومن صفد والكرك المقيم المقعد لان البلاد الساحلية من عكا الى
جهة الجنوب كانت قد ملكت جميعها ما عدا هذه الحصون وكان يختار ان لا يبقى
فى وسطها ما يشغل قلبه ويقسم همّه ويحتاج الى حفظه ولئلا ينال الرعايا
والمجتازين منهم الضرر العظيم فلمّا حصر حصن كوكب وراها منيعة يبطى
ملكها واخذها رحل عنها وجعل عليها قايماز النجمى مستديمًا لحصاره وكان
رحيله عنها فى ربيع الاول واتاه رسل الملوك قلج ارسلان وقزل ارسلان وغيرهما
يهنّونه بالفتح والظفر وسار من كوكب الى دمشق ففرح الناس بقدومه وكتب الى
البلاد جميعها باجتماع العساكر بها واقام بها الى ان سار الى الساحل[1]
لمّا اراد صلاح الدين المسير عن دمشق حضر عنده القاضى الفاضل مودّعًا له
ومستشيرًا وكان مريضًا وودّعه وسار عن دمشق منتصف ربيع الاول الى حمص
فنزل على بحيرة قدس غربى حمص وجاءته العساكر فاوّل من اتاه من اصحاب
الاطراف عماد الدين زنكى بن مودود بن اقسنقر صاحب سنجار ونصيبين والخابور
وتلاحقت العساكر من الموصل وديار الجزيرة وغيرها فاجتمعت عليه وكثرت عنده

[1] Le manuscrit d'Upsal ajoute ces deux mots: بالبلاد الشامية.

---

qu'il vit qu'il n'était pas facile d'y parvenir, et qu'il reconnut que c'était une place inexpugnable, dont la prise serait fort tardive, il s'en éloigna, laissant sous ses murs Kaymâz Alnedjmy pour en continuer le siége. Caoucab, ainsi que Safad et Carac, étaient pour le sultan un grand sujet de trouble et d'agitation, vu que la région du littoral à partir d'Acre, en se dirigeant vers le midi, avait été entièrement conquise, à l'exception de ces forteresses, et qu'il désirait ne pas laisser au milieu de cette contrée des places qui troubleraient son esprit, partageraient son attention, et le forceraient à les surveiller, de peur qu'un grand dommage n'atteignît par leur fait les musulmans ou les voyageurs. Le départ du sultan de devant Caoucab eut lieu dans le mois de rébi premier (mai 1188), au moment même où il recevait les ambassadeurs des rois Kilidj Arslan, Kizil Arslan, etc. qui venaient le féliciter de sa victoire et de ses conquêtes. Il se dirigea vers Damas, dont la population se réjouit de son arrivée, et il écrivit dans toutes les provinces, afin d'ordonner que les troupes se réunissent dans cette même ville, où il séjourna jusqu'à ce qu'il reprit le chemin du littoral.

Lorsque Salah-eddin se disposa à partir de Damas, le cadhi Fadhil se présenta devant lui pour lui faire ses adieux et lui demander des instructions. Or ce personnage était en ce moment malade; le sultan, lui ayant fait ses adieux, quitta Damas pour Émèse, le 15 de rébi premier (14 mai 1188), et campa près du lac de Kades, à l'occident de cette dernière ville. Les troupes vinrent l'y rejoindre; le premier des princes alliés qui se joignit à lui fut Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, fils d'Aksonkor, prince de Sindjar, de Nisibe et de Khabour. Des corps de troupes arrivées consécutivement de Moussoul, du Djezyreh, etc. se réunirent près du sultan, et formèrent ainsi un nombreux rassemblement. Salah-

(584 de l'hég. 1188 et 1189 de J.-C.)

فسار حتى نزل تحت حصن الاكراد من الجانب الشرقي وكنت معه حينئذ فاقام
يومين وسار جريدة وترك اثقال العسكر موضعها تحت الحصن ودخل الى بلد
الفرنج فاغار على صافيثا والعريمة ويحمور وغيرها من البلاد والولايات ووصل الى
قرب طرابلس وابصر البلاد وعرف من اين يأتيها واين يسلك منها ثم عاد الى
معسكره سالما وقد غنم العسكر من الدواب على اختلاف انواعها ما لا حد عليه
واقام تحت حصن الاكراد الى آخر ربيع الآخر

لما اقام صلاح الدين تحت حصن الاكراد اتاه قاضي جبلة وهو منصور بن
نبيل يستدعيه اليها ليسلمها اليه وكان هذا القاضي عند بيمند صاحب
انطاكية وجبلة مسموع القول مقبول الكلمة له الحرمة الوافرة والمنزلة العالية
وهو يحكم على جميع المسلمين بجبلة ونواحيها وما يتعلق بالبيمند فحملته الغيرة
للدين على قصد السلطان وتكفل له بفتح جبلة ولاذقية والبلاد الشمالية فسار
صلاح الدين معه رابع جمادى الاولى فنزل بانطرطوس سادسه فرأى الفرنج قد
اجلوا المدينة واحتموا في برجين حصينين كل واحد منهما قلعة حصينة
ومعقل منيع فخرب المسلمون دورهم ومساكنهم وسور البلد ونهبوا ما وجدوه

---

eddin se remit alors en marche, et vint camper sous le château des Curdes, du côté de l'orient. Je me trouvais alors près de lui. Le sultan, ayant séjourné deux jours en cet endroit, partit avec un camp volant, laissa les bagages de l'armée dans le lieu qu'elle occupait, sous la forteresse, et entra dans le pays des Francs. Il fit des incursions sur le territoire de Safytha, Aryma, Yahmour et autres villes ou cantons, arriva jusque tout près de Tripoli, examinant le pays et reconnaissant par quel côté il pouvait l'attaquer et quel chemin il devait y suivre. Puis il retourna à son camp sain et sauf. Cependant l'armée avait pillé une quantité innombrable de bêtes de somme de diverses espèces. Le sultan séjourna sous les murs du château des Curdes jusqu'à la fin de rébi second (27 juin 1188).

Lorsque le sultan se fut établi en cet endroit, le cadhi de Djabalah, Mansour, fils de Nabyl, vint le trouver, afin de l'inviter à se rendre dans cette ville, qu'il voulait lui livrer. Ce personnage jouissait près de Boémond, prince d'Antioche et de Djabalah, d'une grande confiance, d'un crédit considérable, d'une extrême considération et d'un rang élevé. Il exerçait l'autorité sur tous les musulmans de Djabalah, dans ses environs et dans tout le territoire qui dépendait de Boémond. Le zèle pour la religion le porta à se rendre près du sultan, et il lui garantit la conquête de Djabalah, de Ladikiyah et des villes situées au nord. Salah-eddin se mit en marche dans sa compagnie, le 4 de djomada premier (1er juillet 1188), et campa près d'Antartous le 6 du même mois. Il trouva que les Francs avaient évacué la ville et s'étaient retranchés dans deux tours, dont chacune constituait un château fort et une citadelle inexpugnable. Les musulmans ruinèrent leurs maisons, leurs demeures, ainsi que les murailles de la ville, et mirent au pillage les provisions

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

من ذخائرهم وكان الداوية باحد البرجين فحصرهما صلاح الدين فنزل اهله من فى
احد البرجين بامان وسلّموه فانعم وخرّب البرج والقى حجارته فى البحر وبقى الذى
فيه الداوية لم يسلّموه وكان معهم مقدّمهم الذى اسره صلاح الدين يومَ المصافّ
وكان قد اطلقه لمّا ملك البيت المقدس فهو الذى حفظ هذا الحصن فخرّب صلاح
الدين ولاية انطرطوس ورحل عنها واتى مرقيه وقد اخلاها اهلها ورحلوا عنها
وسار الى المرقب وهو من حصونهم التى لا تُرام ولا يُحدّث احد نفسَه بملكه لعلوّه
وامتناعه وهو للاسبتار والطريق تحته فيكون الحصن على يمين المجتاز الى جبلة
والبحر عن يساره والطريق مضيق لا يسلكه الّا الواحد بعد الواحد فاتّفق انّ
صاحب صقلية من الفرنج قد سيّر نجدة الى فرنج [1] الساحل فى ستّين قطعة من
الشوانى وكانوا بطرابلس فلمّا سمعوا بمسير صلاح الدين جاؤا ووقفوا فى البحر تحت
المرقب فى شوانيهم ليمنعوا من يجتاز بالسهام فلما راى صلاح الدين ذلك امر
بالطارقيات والجفتيات فصُفّت على الطريق ممّا يلى البحر من اول المضيق الى آخره
وجعل وراءها الرُماة فمنعوا الفرنج من الدنوّ اليهم فاجتاز المسلمون عن آخرهم حتّى

[1] Ce mot manque dans le manuscrit de C. P.

---

qu'ils y trouvèrent. Une des deux tours était occupée par des Templiers. Salah-eddin les assiegea toutes deux; la garnison d'une des tours en sortit par capitulation, et la remit au sultan, dont elle obtint la vie sauve. Il ruina la tour et en jeta les pierres dans la mer. Restait la tour occupee par les Templiers, et que ceux-ci ne voulurent pas rendre Ils avaient avec eux leur chef, celui-là même que Salah-eddin avait fait prisonnier le jour de la bataille, et qu'il avait relâché, après qu'il se fut emparé de Jérusalem. Ce fut lui qui défendit cette forteresse. Salah-eddin dévasta le territoire d'Antartous, après quoi il s'éloigna de cette ville, et se rendit à Marakiyah, qui avait éte évacue par ses habitants, puis à Markab, qui etait au nombre des forteresses inattaquables des Francs. Personne ne se serait flatte de la conquérir, a cause de sa situation elevée et de sa force. Elle appartenait à l'ordre de l'Hôpital, et le chemin passait sous ses remparts, de sorte que la forteresse se trouve à la droite de quiconque se dirige vers Djabalah, et la mer à la gauche. La route est un defile où il ne peut passer qu'un homme à la fois. Or il advint que le prince franc de la Sicile ayant expedie quelque temps auparavant un renfort aux Francs de la Syrie maritime, sur soixante galeres, cette flotte se trouvait alors à Tripoli. A la nouvelle de la marche de Salah-eddin, l'escadre mit à la voile et se posta sous les murs de Markab, afin de repousser à coups de flèches quiconque voudrait passer. Salah-eddin, ayant vu cela, ordonna de preparer des mantelets et des palissades; on dressa ces objets sur le chemin qui est contigu à la mer, depuis l'entree du defile jusqu'à sa sortie, et l'on posta derrière eux des archers, qui empêchèrent les Francs d'approcher Grâce à ce moyen, les musulmans passerent jusqu'au dernier, franchirent le défile et arri-

عسكر المسلمين ونزلوا الى جبلة ثامن عشر جمادى الاولى وتسلمها وقت وصوله وكان
قاضيها قد سبق اليها وتسلمها فلما وصل صلاح الدين رفع اعلامه على سورها
وسلمها اليه وتحصن الفرنج الذين كانوا بها بحصنها واحتموا بقلعتها فما زال قاضي
جبلة يخوفهم ويرغبهم حتى استنزلهم بشرط الامان وان ياخذ رهائنهم يكونون عنده
الى ان يطلق الفرنج رهائن المسلمين من اهل جبلة وكان بيمند صاحبها قد اخذ
رهائن القاضي ومسلمين جبلة وتركهم عنده بانطاكية فاخذ القاضي رهائن
الفرنج فتركهم عنده حتى اطلق بيمند رهائن المسلمين فاطلق المسلمون رهائن
الفرنج وجاء روساء اهل الجبل الى صلاح الدين بطاعة اهله وهو من امنع الجبال
واشقها مسلكا وفيه حصن يعرف ببكسرائيل بين جبلة ومدينة حماة فملكه
المسلمون وصار الطريق فى هذا الوقت عليه من بلاد الاسلام الى العسكر وكان الناس
يلقون شدة فى سلوكه وقرر صلاح الدين احوال جبلة وجعل فيها لحفظها الامير
سابق الدين عثمان بن الداية صاحب شيزر وسار عنها
لما فرغ السلطان من امر جبلة وسار عنها الى لاذقية فوصل اليها فى الرابع
والعشرين من جمادى الاولى فترك الفرنج المدينة لعجزهم عن حفظها وصعدوا الى

---

vèrent à Djabalah, le 18 de djomada premier (15 juillet 1188). Salah-eddin prit possession de cette place au moment même de son arrivée; car le cadhi l'y avait devancé et y etait entré, et dès que parut le sultan, il arbora ses étendards sur la muraille et lui livra la place. Les Francs qui s'y trouvaient se fortifièrent et se défendirent dans la citadelle. Mais le cadhi de Djabalah ne cessa pas de leur adresser des menaces et des promesses, qu'il ne les eût determinés à descendre de leur abri, moyennant qu'il leur garantirait la vie sauve et recevrait d'eux des otages, qui resteraient chez lui jusqu'à ce que les Francs eussent restitué les otages musulmans qui etaient entre leurs mains. En effet, Boemond, souverain de Djabalah, s'etait fait livrer des otages par le cadhi et les musulmans de la ville, et les gardait près de lui dans Antioche. En consequence, le cadhi reçut les otages des Francs, et les garda chez lui jusqu'à ce que Boémond eût relâché les otages des musulmans. Alors ceux-ci remirent en liberté les otages des Francs. Les chefs des habitants de la montagne vinrent trouver Salah-eddin, et lui apportèrent la soumission de ces montagnards. Cette montagne est au nombre des plus âpres, des plus difficiles à traverser, et on y trouve un château fort, du nom de Bikisraiyl, entre Djabalah et la ville de Hamah. Les musulmans s'en emparèrent, et dès lors le chemin qui conduisait des territoires musulmans au camp du sultan passa par ce château, quoique les gens eprouvassent beaucoup de mal à le suivre. Salah-eddin mit ordre à ce qui concernait Djabalah et y plaça pour la garder l'émir Sabik-eddin Othman, Ibn Aldayah, prince de Schayzar, apres quoi il quitta cette ville, se dirigeant vers Ladikiyah.

Il arriva dans cette dernière ville le 24 de djomada premier (21 juillet 1188). Les Francs, ayant abandonné la place à cause de l'impuissance où ils étaient

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

عميقا لا يرى قعره وخمسة اسوار منيعة فنزل صلاح الدين على هذا الجبل الملتصق بها ونصب عليه المجنيقات ورماها وتقدم الى ولده الظاهر صاحب حلب فنزل على المكان الضيق من الوادى ونصب عليه المجنيقات ايضا فرمى الحصن منه وكان معه من الرجالة الحلبيين [1] كثير وهم فى الشجاعة بالمنزلة المشهورة ودام رشق السهام من قسى اليد والجرخ والزنبورك والزيار فجرح اكثر من بالحصن وهم يظهرون التجلد والامتناع وزحف المسلمون اليوم ثانى جمادى الآخرة فتعلقوا بقرنة من ذلك الجبل قد اغفل الفرنج احكامها وتحصينها فتسلقوا منها بين الصخور حتى التحقوا بالسور الاول فقاتلوهم عليه حتى ملكوه ثم انهم قاتلوهم على باقى الاسوار فملكوا منها ثلثة وغنموا ما فيها من ابقار ودواب وذخائر [2] وغير ذلك واحتمى الفرنج بالقلة التى للقلعة فقاتلهم المسلمون عليها فنادوا وطلبوا الامان فلم يجبهم صلاح الدين اليه فقرروا على انفسهم مثل قطيعة البيت المقدس وتسلم الحصن وسلمه الى امير يقال له ناصر الدين منكوبرس [3] صاحب قلعة بوقبيس [4] فحصنه

[1] Manuscrit C. P. الحلبس.
[2] Manuscrit de C. P. البقر والدواب والذخائر.
[3] Manuscrit 740 et manuscrit d'Upsal منكورس.
[4] Manuscrit d'Upsal : ابى قبيس.

---

voir le fond, et de cinq murailles très-fortes. Salah-eddin campa sur cette montagne contigue au chateau, y dressa des mangonneaux et fit lancer des projectiles contre la place. En même temps il ordonna à son fils Al-Dhaher, prince d'Alep, d'occuper le point le plus resserré de la vallée et d'y dresser aussi des mangonneaux. Dhaher, de cet endroit, assaillit la place à coups de traits. Il avait près de lui un grand nombre de fantassins originaires d'Alep, dont la renommée en fait de bravoure était fort répandue. On continua de lancer des dards avec des arcs ordinaires, des arbalètes [1], et la plupart des défenseurs de la forteresse furent blessés. Ceux-ci montraient de la bravoure et la résolution de se défendre. Les musulmans leur donnèrent l'assaut le 2 de djomada second (29 juillet 1188), et s'attachèrent à une saillie de cette montagne, que les Francs avaient négligé de fortifier. Ils montèrent par là entre les rochers jusqu'à ce qu'ils atteignissent la première enceinte; ils y combattirent les chrétiens et se rendirent maîtres de cette muraille. Après quoi ils leur disputèrent les autres enceintes, leur en enlevèrent trois, et pillèrent les bœufs, les bêtes de somme et les provisions, etc. qui s'y trouvaient. En vain les Francs se retranchèrent sur la cime qui surmontait le château. Les musulmans les y ayant attaqués, ils élevèrent la voix pour implorer une capitulation. Salah-eddin ne voulut pas la leur accorder, et alors ils s'obligèrent à payer un tribut semblable à celui de Jérusalem. Le sultan prit possession de la citadelle, et la remit à un émir appelé Nasser-eddin Mancoubers (ou Mancours),

[1] Les deux mots qui [illegible] ici le texte [illegible] sont [illegible] pour le sens [illegible] au moins [illegible] que nos connaissances [illegible] Arabes au moyen [illegible] On peut consulter [illegible] l'Histoire des Mongols de la Perse, par M. Quatremère, p. 285, 58 [illegible] M. Reinaud [illegible]

ويصعد من ابدع الحصون ولما ملكها المسلمون صهيون تفرقوا في تلك النواحي فملكوا
حصن بلاطنس كان من به من الفرنج قد هربوا منه وتركوه خوفا ورعبا وفتح
ايضا حصن العيذو[1] وحصن الجماهرين فاتسعت المملكة الاسلامية بتلك
الناحية الا ان الطريق اليها من البلاد الاسلامية على عقبة بكسرائيل[2] وهو شاق
شديد لان الطريق السهلة كانت غير مسلوكة لان بعضها بيد الاسماعيلية
وبعضها بيد الفرنج

ثم سار صلاح الدين عن صهيون ثالث جمادى الآخرة فوصل الى قلعة بكاس
فراى الفرنج قد اخلوها وتحصنوا بقلعة الشغر فملك قلعة بكاس بغير قتال
وتقدم الى قلعة الشغر فحصرها وهي وبكاس على الطريق السهل المسلوك الى لاذقية
وجبلة والبلاد التي افتتحها صلاح الدين من بلاد الشام الاسلامية فلما نازلها
رآها منيعة حصينة لا ترام ولا يوصل اليها بطريق من الطرق الا انه امر

[1] Au lieu de العيذو, leçon que nous avons admise sur l'autorité du *Lexique géographique arabe*, t. II, p. 291, qui se contente de dire que c'est le nom d'un château du territoire d'Alep, le manuscrit de C. P. porte العبو, le manuscrit 740, العبو, et celui d'Upsal, العيدو. Quant à la localité suivante, nos deux exemplaires donnent ainsi son nom : الجماهرين. Le Lexique géographique porte الجماهريه, et dit que c'est une forteresse située sur le littoral de la Syrie, dans le voisinage de Djabala.

[2] Le Lexique géographique écrit بكسرائيل *Bikisrâyil*. C'est, dit-il, t. I, p. 167, une forteresse située sur le littoral du canton d'Emèse, dans la montagne et en face de Djabala. (Cf. les annotations de M. Juynboll sur le même ouvrage, p. 362.)

prince du château de Boukobaïs[1]. Ce personnage la fortifia et en fit une des places les plus redoutables. Quand les musulmans se furent emparés de Sahyoun, ils se répandirent dans les cantons environnants, prirent le château de Balathonos, d'où les Francs qui l'occupaient s'étaient enfuis, l'évacuant par crainte et par frayeur. Le sultan prit aussi le château d'Alidhoun et celui de Djamahertin. Les possessions musulmanes de ce côté-la furent reliées entre elles; le chemin qui y conduisait du reste de l'empire musulman par la montée de Bikisrayil était extrêmement penible; mais le chemin de la plaine ne pouvait pas être suivi, par la raison qu'il se trouvait partie entre les mains des Ismaéliens, partie entre les mains des Francs.

Salah-eddin partit de Sahyoun le 3 de djomada dernier (30 juillet 1188), et arriva au château de Bakas. Il le trouva abandonné par les Francs, qui s'etaient fortifiés dans le château de Schogr. Il s'empara donc du premier sans combat, et s'avança vers le château de Schogr qu'il assiégea. Cette forteresse et celle de Bakas etaient situees sur le chemin de la plaine que l'on suit pour arriver, des villes musulmanes de la Syrie, à Ladikiyah, à Djabala et aux villes que Salah-eddin avait conquises. Salah-eddin ayant mis le siege devant Schogr, le trouva bien fortifié et inabordable de tous côtés Cependant il ordonna d'assaillir la garnison et

[1] Mancoures est la leçon du manuscrit d'Upsal, mais la forme Mancoubers paraît plus exacte Quant à Boukobaïs, on a vu dans une note precedente (p. [illegible]), où était situe ce château Dans cette note il faut lire Schaizer au lieu de Scharze

Années 1188 et 1189 de J. C.

بحصارهم ونصب منجنيق¹ عليهم ففعلوا ذلك ورمى بالمنجنيق فلم يصل من احجاره الى القلعة منه الا القليل الذى لا يؤذى فبقى المسلمون عليه اياما لا يرون فيه طمعا واهله غير مهتمين بالقتال لامتناعهم من ضرر يطرق الحصن وبلاء ينزل عليهم فبينما صلاح الدين جالس وعنده اصحابه وهم فى ذكر القلعة واعمال الحيلة فى الوصول اليها فقال بعضهم هذا الحصن كما قال الله تعالى فما اسطاعوا ان يظهروه وما استطاعوا له نقبا فقال صلاح الدين او يأتى الله بنصر من عنده وفتح فبينما هم فى هذا الحديث واذ قد اشرف عليهم فرنجى ونادى يطلب الامان² لرسول يحضر عند صلاح الدين فاجيب الى ذلك ونزل رسول وسال انظارهم ثلاثة ايام فان جاءهم من يمنعهم والا سلموا القلعة بما فيها من دوابّ وذخاير وغير ذلك فاجابهم اليه واخذ رهاينهم على الوفاء به فلما كان اليوم الثالث سلموها اليه واتفق يوم الجمعة سادس عشر جمادى الآخرة وكان سبب استمهالهم انهم ارسلوا الى بيمند صاحب انطاكية وكان هذا الحصن له يعرّفونه انهم محصورون ويطلبون

¹ Manuscrit de C. P. مجنيقين. — ² Le manuscrit 740, supplément, ajoute والاذن.

de dresser contre elle un mangonneau, ce qui fut fait. Le mangonneau s'étant mis à lancer des pierres, le château ne fut atteint que par un petit nombre de celles-ci, qui ne lui causèrent aucun dommage. Les musulmans demeurèrent plusieurs jours près de ses murailles, sans apercevoir de chance de s'en rendre maîtres. La garnison ne se préoccupait nullement de l'attaque, car elle était à l'abri de tout dommage qui pût l'atteindre et de toute calamité qui fondît sur elle. Tandis que Salah-eddin était assis, ayant auprès de lui ses officiers, qui s'entretenaient du château et du moyen à employer pour s'en emparer, un d'eux s'exprima ainsi : « Ce château fort est absolument dans le cas dont a parlé Dieu (dans ce « passage du Coran) : « Ils ne pouvaient l'escalader ni y pratiquer une brèche[1]. » Salah-eddin ajouta ces paroles : « Ou bien Dieu apportera un secours et une vic« toire venant de lui[2]. » Pendant que le sultan et ses officiers conversaient ainsi, voici qu'un Franc s'approche d'eux et demande à haute voix un sauf-conduit pour un député qui viendrait trouver Salah-eddin. Cette demande ayant été accordée, un député descendit du château et sollicita pour la garnison un délai de trois jours, au bout desquels, s'il ne lui venait pas des défenseurs, elle rendrait la place avec les bêtes de somme, les provisions, et les autres objets qui s'y trouvaient. Salah-eddin consentit à cette demande, et prit des otages comme garantie de l'exécution de la promesse. Le troisième jour étant arrivé, les Francs lui livrèrent le château. Ce jour se trouvait être le vendredi 16 de djomada second (1? août 1188). Le motif pour lequel les Francs sollicitèrent un délai, ce fut qu'ils avaient envoyé un message à Boémond, prince d'Antioche, à qui appartenait la forteresse, pour lui apprendre qu'ils étaient assiégés, et lui demander qu'il fît

¹ Coran, c. XVIII, v. 96. — ² Ces paroles sont en partie empruntées du Coran, c. V, v. 57.

[illegible] منه ان يرحل عنهم المسلمون فان قتل والا سلموها وانما فعلوا ذلك للرعب قذفه الله في قلوبهم والا فلو امتنعوا الدهر الطويل لم يصل اليهم احد ولا بلغ المسلمون منهم غرضا فلما تسلمه صلاح الدين سلمه الى امير يقال له قلج وامره بعمارته ورحل عنه

لما كان صلاح الدين مشغولاً بهذه الحصون سيّر ولده الظاهر غازي صاحب حلب فحصر حصن سرمينية وضيّق على اهله واستنزلهم على قطيعة قرّرها عليهم فلما انزلهم واخذ منهم المقاطعة هدم الحصن وعفى اثره وعالى بنيانه وكان فيه وفي هذه الحصون من اسارى المسلمين الجمّ الغفير فاطلقوا وأعطوا كسوة ونفقة وكان فتحه في الجمعة الثالث والعشرين من جمادى الآخرة واتّفق انّ فتح هذه المدن والحصون جميعها من جبلة الى سرمينية مع كثرتها كان في ست جُمَع مع انّها في ايدى اشجع الناس واشدّهم عداوة للمسلمين فسبحان من اذا اراد ان يسهّل الصعب فعل وهى جميعها من اعمال انطاكية ولم يبق لها سوى القصير وبغراس ودربساك وسياتى ذكرها ان شاء الله تعالى

لمّا رحل صلاح الدين من قلعة الشغر سار الى قلعة برزيه وكانت قد وصّفت له

---

lever le siége, faute de quoi ils livreraient la place. Ils n'agirent ainsi qu'à cause d'une crainte que Dieu jeta dans leur cœur; sans cela, quand bien même ils eussent prolongé leur résistance fort longtemps, personne n'aurait pu les atteindre, et les musulmans n'auraient remporté sur eux aucun avantage. Salah-eddin, ayant donc reçu le château, le livra à un émir appelé Kilidj, à qui il ordonna de le réparer; puis il partit.

Pendant que le sultan était occupé du siége de ces forteresses, il détacha son fils Al-Dhaher-Ghazy, prince d'Alep, qui assiégea la forteresse de Sarminyah, en resserra les habitants, et les prit par capitulation et en leur imposant un tribut. Lorsqu'il les eut fait sortir de la place et qu'il eut reçu leur tribut, il ruina la forteresse, fit disparaître ses édifices élevés, et jusqu'à ses vestiges. Il y avait à Sarminyah et dans les autres forteresses un grand nombre de prisonniers musulmans, qui furent remis en liberté, gratifiés d'un vêtement et d'une somme d'argent. La prise de Sarminyah eut lieu le vendredi 23 de djomada second (19 août 1188). Il advint que la conquête de toutes ces villes et de toutes ces forteresses, depuis Djabalah jusqu'à Sarminyah, malgré leur multitude, eut lieu en l'espace de six vendredis, quoiqu'elles se trouvassent entre les mains des hommes les plus braves et les plus hostiles aux musulmans. Louange donc à celui qui, lorsqu'il veut aplanir les difficultés, sait bien en venir à bout!

Toutes ces localités faisaient partie du territoire d'Antioche, et il ne resta plus à cette ville d'autres dépendances que Kossair, Boghras et Derbessak, dont il sera fait mention plus loin, si Dieu le veut.

Salah-eddin, ayant quitté le château de Schogr, se dirigea vers celui de Burzaih[1]

[1] Sur la véritable prononciation de ce nom propre, on peut consulter une note de M. Fleischer

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.)

وهي تقابل حصن افامية وتناصفها في اعمالها وبينهما بحيرة تجتمع من ماء العاصي وعيون تتفجر من جبل برزيه وغيره وكان اهلها اضرّ شيء على المسلمين يقطعون الطريق ويبالغون في الاذى فلمّا وصل اليها نزل شرقيها في الرابع والعشرين من جمادى الآخرة ثمّ ركب من الغد وطاف عليها لينظر موضعًا يقاتلها منه فلم يجده الّا من جهة الغرب فنصب له هناك خيمة صغيرة ونزل فيها ومعه بعض العسكر جريدة لضيق الموضع وهذه القلعة لا يمكن ان تقاتل من جهة الشمال والجنوب البتّة فانّها لا يقدر احد ان يصعد جبلها من هاتين الجهتين وامّا الجانب الشرقي فيمكن الصعود منه لكن لغير مقاتل لعلوه وصعوبته وامّا جهة الغرب فانّ الوادي المطيف بجبلها قد ارتفع هناك ارتفاعًا كثيرًا حتّى قارب القلعة بحيث يصل منه حجر المنجنيق والسهام فنزله المسلمون ونصبوا عليه المنجنيقات ونصب اهل القلعة عليها منجنيقًا بطّلها ورايت انا من راس جبل عالٍ يشرف على القلعة لكنّه لا يصل منه شيء اليها امراة ترمي من القلعة عن المنجنيق وهي الّتي بطّلت منجنيق المسلمين فلمّا راى صلاح الدين ان المنجنيق لا ينتفعون به عزم على الزحف ومكاثرة اهلها بجموعه

---

qui lui avait été signalé. Ce dernier château est situé vis-à-vis de celui d'Afamieh (Apamée), avec lequel il partage par moitié le territoire voisin. Entre eux deux s'étend un lac formé par l'eau de l'Oronte (al-Assy), et par des sources qui découlent de la montagne de Burzaih et autres. Les habitants de Burzaih causaient les plus grands dommages aux musulmans, interceptant les chemins et s'efforçant de commettre des dégâts. Salah-eddin, étant arrivé près de cette place, campa du côté du levant, le vingt-quatrième jour de djomada second (20 août 1188). Le lendemain, il monta à cheval et fit le tour de la forteresse, afin de découvrir un point par où il pût l'attaquer. Il n'en trouva point, si ce n'est du côté de l'occident. On lui dressa en cet endroit une petite tente, où il descendit, accompagné d'un corps de troupes armé à la légère, à cause du peu de largeur de l'emplacement. Ce château ne pouvait être attaqué du côté du nord, ni de celui du midi; car personne n'aurait pu escalader de ces deux côtés la montagne sur laquelle il était situé. Quant au coté oriental, on pouvait monter par là, mais non en armes, et cela a cause de son élévation et de ses aspérités. Pour la face occidentale, la vallée qui entourait la montagne était fort elevée en cet endroit et atteignait presque la hauteur de la citadelle, de sorte que les pierres des mangonneaux et les dards portaient coup. Les musulmans y descendirent donc et y dressèrent des mangonneaux. Mais la garnison du château opposa à ceux-ci un mangonneau qui déjoua leurs efforts. J'ai vu de la cime d'une montagne elevee, qui dominait la citadelle, mais d'ou aucun projectile ne pouvait l'atteindre, j'ai vu, dis-je, une femme qui lançait des projectiles de la place, au moyen d'un mangonneau: c'etait elle qui rendait inutile le mangonneau des musulmans. Quand Salah-eddin

apud [illegible] *geographicam* [illegible] Quant à la localité elle-même on peut voir [illegible]
La forme [illegible] du nom est [illegible] برزيه [illegible] la Géographie d'Aboulféda, texte arabe, p. [illegible]

قسم عسكره ثلاثة اقسام يزحف قسم فاذا تعبوا وكلّوا عادوا وزحف القسم الثانى فاذا
تعبوا[1] وكلّوا عادوا وزحف القسم الثالث ثمّ يدور الدور مرّة بعد اخرى حتّى يتعب
الفرنج وينصبوا فانّهم لم يكن لهم من الكثرة ما يتقسمون كذلك فاذا تعبوا واعيوا
سلّموا القلعة فلمّا كان الغد وهو السابع والعشرون من جمادى الآخرة تقدّم احد
الاقسام وكان المقدّم عليهم عماد الدين زنكى بن مودود بن زنكى صاحب سنجار وزحفوا
وخرج الفرنج من حصنهم الى خارج السور فقاتلوا[2] على فصيلهم ورماهم المسلمون
بالسهام من وراء الجفتيات والجنويات والطارقيات ومشوا اليهم حتى صعدوا فى الجبل
فلمّا قاربوا الفرنج عجزوا عن الدنو منهم لخشونة المرتقى وتسلط الفرنج عليهم لعلوّ
مكانهم بالنشاب والحجارة فانّهم كانوا يلقون الحجارة الكبار فتتدحرج الى اسفل الجبل فلا
يقوم لها شىء فلمّا تعب هذا القسم انحدروا وصعد القسم الثانى وكانوا جلوسًا
ينتظرونهم وهم حلقة صلاح الدين الخاصّ فقاتلوا قتالاً شديدًا وكان الزمان حرًّا شديدًا
فاشتدّ الكرب على الناس وصلاح الدين فى سلاحه يطوف عليهم ويحرّضهم وكان تقى
الدين ابن اخيه كذلك فقاتلوهم الى قريب الظهر ثمّ تعبوا ورجعوا فلمّا رآهم صلاح

[1] Manuscrit de Constantinople نصبوا. — [2] Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740. فقاتلهم

reconnut que l'on ne retirerait aucun avantage de ce mangonneau, il résolut de donner l'assaut et d'accabler les assiégés par la multitude de ses troupes. En conséquence, il partagea son armée en trois corps, dont le premier devait s'avancer à l'attaque et s'en retourner lorsqu'il serait fatigué, pour être successivement remplacé par le second et le troisième corps. Chacun devait ainsi succéder à tour de rôle aux deux autres jusqu'à ce que les Francs fussent fatigués et épuisés; car ils n'étaient pas assez nombreux pour se diviser de la sorte, et lorsqu'ils seraient fatigués et épuisés, ils livreraient le château. Le lendemain, 27 de djomada second (23 août 1188), une des divisions s'avança, ayant pour chef Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, prince de Sindjar. Les Francs sortirent de leur forteresse et combattirent sur le rempart extérieur. Les musulmans leur lancèrent des flèches, à l'abri de palissades, de claies et de mantelets, et se portèrent à leur rencontre jusqu'à ce qu'ils commençassent à gravir la montagne. Mais lorsqu'ils furent arrivés non loin des Francs, il leur fut impossible d'approcher davantage, à cause de l'aspérité du terrain. Les Francs, à la faveur de l'élévation de leurs positions, firent beaucoup de mal aux nôtres, à coups de flèches et de pierres. Ils jetaient de grosses pierres qui roulaient en bas de la montagne, et auxquelles rien ne résistait. Quand la première division fut fatiguée, elle descendit, et la seconde monta à sa place. Jusque-là elle s'était tenue assise en attendant son tour. Elle se composait de la garde particulière (*halkah*) du sultan. Ce corps combattit avec vigueur; la température étant extrêmement chaude, la peine des combattants fut très-grande. Salah-eddin, armé de toutes pièces, circulait parmi eux et les excitait, son neveu Taky-eddin agissait de même. Les musulmans combattirent l'ennemi jusqu'à près de midi, après quoi ils furent fatigués et se retirèrent. Lorsque Salah-eddin les

الدين قد عادوا تقدم اليهم وبيده جماق يردهم وصاح في القسم الثالث وهم جلوس
ينتظرون نوبتهم فوثبوا ملبين وساعدوا اخوانهم وزحفوا معهم تجاه الفرنج ما لا قبل لهم
به وكان اصحاب عماد الدين قد استراحوا فقاموا ايضا معهم فحينئذ اشتد الامر على
الفرنج وبلغت القلوب الحناجر وكانوا قد اشتد تعبهم ونصبهم فظهر عجزهم عن القتال
وضعفهم عن حمل السلاح لشدة الحر والقتال فخالطهم المسلمون فعاد الفرنج يدخلون
الحصن فدخل المسلمون معهم وكان طايفة قليلة في الخيام شرق الحصن فراوا الفرنج
قد اهملوا حفظ ذلك الجانب لانهم لم يروا فيه مقاتلا وليكثروا في الجهة التي فيها صلاح
الدين فصعد تلك الطايفة من العسكر فلم يمنعهم مانع فصعدوا ايضا الحصن من
الجهة الاخرى فالتقوا مع المسلمين الداخلين مع الفرنج فملكوا الحصن عنوة وقهرا
ودخل الفرنج القلة التي للحصن واحاط بها المسلمون وارادوا نقبها وكان الفرنج قد
رفعوا من عندهم من اسرى المسلمين الى سطح القلة وارجلهم في القيود والخشب المنقوب
فلما سمعوا تكبير المسلمين في نواحي القلعة كبروا في سطح القلة فظن الفرنج ان
المسلمين قد صعدوا على السطح فاستسلموا والقوا بايديهم الى الاسر فملكها المسلمون

---

vit revenir, il s'avança vers eux, tenant dans ses mains une massue, afin de les ramener à l'attaque; en même temps il interpella la troisième division, qui se tenait assise, attendant son tour, et qui s'élança pleine d'ardeur, secourut ses devanciers et s'avança avec eux à l'attaque. La position des Francs devint alors désespérée. En effet, les gens d'Imad-eddin, étant reposés, se levèrent de leur côté. La position des Francs fut si pénible qu'ils perdirent courage. Déjà leur fatigue et leur lassitude étaient devenues très-grandes, leur impuissance à combattre et leur faiblesse à supporter le poids de leurs armes furent manifestes, à cause de la violence de la chaleur et de la vivacité du combat. Les musulmans ayant rompu leurs rangs, les Francs battirent en retraite vers la citadelle, où les autres pénétrèrent avec eux. Il y avait sous la tente, à l'orient de la citadelle, un détachement peu nombreux, qui s'aperçut que les Francs avaient négligé de garder ce côté-là, par la raison qu'ils n'y avaient pas remarqué de combattants et aussi afin de se trouver en plus grand nombre sur le point où se trouvait Salah-eddin. Ce détachement s'avança donc sans rencontrer personne qui le repoussât. Il escalada la citadelle de l'autre côté, et se rencontra avec les musulmans qui étaient entrés en même temps que les Francs. Tous ensemble s'emparèrent de la place de vive force. En vain les Francs se retirèrent sur le point le plus élevé du château; les musulmans entourèrent ce retranchement et se disposèrent à le miner. Les chrétiens avaient transporté sur la terrasse de cet édifice les prisonniers musulmans qui se trouvaient en leur pouvoir, et dont les pieds étaient garnis de liens et de billots percés au milieu. Ces captifs ayant entendu les cris de *Dieu est grand*, poussés par les musulmans dans les diverses parties du château, se mirent à proférer les mêmes cris sur la plate-forme. Les Francs s'imaginèrent que les musulmans avaient escaladé cet endroit, se rési-

[illegible] عنوة ونهبوا ما فيها واسروا وسبوا من فيها واخذوا صاحبها واهله وامست خالية لا ديار بها والقى المسلمون النار فى بعض بيوتها فاحترقت ومن اعجب ما يحكى من السلامة [illegible] انني رايت رجلا من المسلمين على هذا الحصن قد جاء من طايفة من المقاتلين شمالى القلعة الى طايفة اخرى من المسلمين جنوبى القلعة وهو يعدو فى الجبل عرضا فالقيت عليه الحجارة وجاءته حجر كبيرة لو نالته لبعجته فنزلت عليه فناداه الناس يحذرونه فالتفت ينظر ما الخبر فسقط على وجهه من عثرة فاسترجع الناس وجاءت الحجر اليه فلما قاربته وهو منبطح على وجهه لقيها حجر اخرى ثابتة فى الارض فوق الرجل فضربتها المحدرة فارتفعت عن الارض وجازت الرجل ثم عادت الى الارض من جانبه الاخر لم يناله منها اذى ولا ضرر وقام يعدو حتى لحق باصحابه فكان سقوطه سبب نجاته فتعست ام الجبان واما صاحب برزيه فانه أسر هو واصحابه وامرأته واولاده ومنهم بنت له معها زوجها فتفرقهم العسكر فارسل صلاح الدين فى الوقت وبحث عنهم واشتراهم وجمع شمل بعضهم ببعض فلما قارب انطاكية اطلقهم وسيرهم اليها وكانت امراة

---

gnèrent et tendirent leurs mains aux fers. Les musulmans conquirent la place de vive force, pillèrent ce qui s'y trouvait, firent captifs tous les habitants, prirent le prince et sa famille. Cette citadelle devint abandonnée et il n'y resta personne. Les musulmans ayant mis le feu à une maison, toute la place fut consumée. Au nombre des exemples les plus merveilleux de hasards heureux que l'on puisse raconter, se trouve le fait suivant : Je vis près de ce château un musulman qui avait passé d'un corps d'assaillants du côté du nord à un autre détachement de musulmans, posté au midi. Il courait en ligne oblique sur la montagne. On lui lança des pierres, dont une très-grosse; si elle l'avait atteint, elle l'aurait écrasé Elle descendait droit au-dessus de lui; les assistants lui crièrent de se tenir sur ses gardes; comme il se retournait pour voir ce qu'il y avait, il tomba sur la face, par suite d'un faux pas. Les gens le crurent perdu[1]; la pierre approcha de lui pendant qu'il était étendu tout de son long; elle rencontra une autre pierre enfoncée en terre, au-dessus de cet homme, la frappa, fut elle-même écartée du sol par la force du choc, et dépassa cet individu. Puis elle retomba par terre de l'autre côté; il n'en éprouva donc pas le moindre dommage, se releva et reprit sa course jusqu'à ce qu'il eût rejoint ses camarades. C'est ainsi que sa chute fut la cause de son salut. Périssent les indifférents pour de telles actions[2]!

Quant au seigneur de Burzaih, il fut fait prisonnier, avec ses officiers, sa femme et ses enfants, au nombre desquels se trouvait une fille mariée et l'époux de celle-ci. L'armée les ayant séparés, Salah-eddin envoya sur-le-champ des agents, les fit rechercher, les racheta et les réunit les uns aux autres. Lorsqu'il fut arrivé près d'Antioche, il les relâcha et les laissa aller dans cette ville. La femme du seigneur

[1] Littéralement : prononcèrent les paroles : Nous appartenons à Dieu et nous retournerons vers lui (انّا لله وانّا اليه راجعون) — [2] Voyez le recueil des Proverbes de Freytag, t. Ier, p. [illegible]

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

صاحب برزيه اخت امراة بيمند صاحب انطاكية وكانت تراسل صلاح الدين وتهاديه وتعلمه كثيرا من الاحوال التى يؤثر علمها فاطلق هؤلاء لاجلها

لمّا فتح صلاح الدين حصن برزيه رحل عنه من الغد فاتى جسر الحديد وهو على العاصى بالقرب من انطاكية فاقام عليه حتّى وافاه من تخلّف عنه من عسكره ثمّ سار الى قلعة دربساك فنزل عليها ثامن رجب وهى من معاقل الداوية الحصينة وقلاعهم التى يدّخرون فيها[1] لحمايتهم عند نزول الشدائد فلمّا نزل عليها نصب المجنيقات وتابع الرمى بالحجارة فهدمت من سورها شيئا يسيرا فلم يبال من فيه بذلك فامر بالزحف عليها ومهاجمتها فبادرها العسكر بالزحف وقاتلوها وكشفوا الرجال عن سورها وتقدّم النقّابون فنقبوا منه برجا وعلّقوه فسقط واتّسع المكان الذى يريد المقاتلة يدخلون منه وعادوا يومهم ذلك ثمّ باكروا الزحف من الغد وكان من فيه قد ارسلوا الى صاحب انطاكية يستنجدونه فصبروا واظهروا الجلد وهم ينتظرون وصول جوابه امّا بانجادهم وازاحة المسلمين عنهم وامّا بالتخلّى عنهم ليقوم عذرهم فى التسليم فلمّا علموا عجزه عن نصرتهم وخافوا هجوم المسلمين عليهم واخذهم بالسيف وقتلهم واسرهم ونهب اموالهم

[1] Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740, supplément : يدحرونها.

---

de Burzaïh était sœur de la femme de Boémond, prince d'Antioche. Cette dernière dépêchait des messagers à Salah-eddin, lui offrait des présents et lui apprenait beaucoup de circonstances qu'il désirait savoir. Ce fut à cause d'elle qu'il relâcha cette famille.

Quand Salah-eddin eut pris la forteresse de Burzaïh, il quitta cet endroit le lendemain, et se rendit au pont de fer situé sur l'Oronte, dans le voisinage d'Antioche. Il s'y arrêta jusqu'à ce qu'il eût été rejoint par ceux de ses soldats qui étaient restés en arrière. Puis il marcha vers le château de Derbessac, près duquel il campa le 8 de redjeb (2 septembre 1188). C'était une des places fortes des Templiers, et un de leurs châteaux où ils déposaient des munitions, afin de se défendre en cas d'accident. Salah-eddin, ayant campé près de Derbessac, dressa les mangonneaux et fit lancer des pierres sans relâche, ce qui ruina une petite portion de la muraille; la garnison n'en prenant aucun souci, le sultan ordonna de donner l'assaut à la place. L'armée se précipita à l'assaut, et écarta de la muraille ses défenseurs. Les mineurs, s'étant alors avancés, minèrent une tour et la soutinrent avec des étais. Cette tour s'écroula, et l'endroit par où les combattants voulaient pénétrer fut fort élargi. Ils se retirèrent pour cette nuit-là; mais le lendemain, de grand matin, ils revinrent à l'attaque. Cependant la garnison avait envoyé un message au prince d'Antioche pour lui demander du secours. Ils tinrent bon et montrèrent du courage, attendant l'arrivée de la reponse de ce prince, soit qu'elle dût leur promettre du secours et leur garantir la levée du siége, soit qu'elle dût seulement leur annoncer que Boémond les abandonnait, ce qui leur servirait d'excuse pour rendre la place. Quand ils connurent l'impuissance où il était de les secourir, qu'ils craignirent que les musulmans ne s'élançassent sur eux, ne

[illegible]

[illegible] وقلعة منيعة وهو

بالقرب من انطاكية ولا فرق بين حصره وحصرها ويحتاج ان يكون اكثر العسكر

في اليزك مقابل انطاكية فاذا كان الامر كذلك قلّ المقاتلون عليها ويتعذر حينئذ

الوصول اليها فاستخار الله تعالى وسار اليها وجعل اكثر عسكره يزكا مقابل

انطاكية يغيرون على اعمالها وكانوا حذرين من الخوف من اهلها ان غفلوا لقربهم

منها وبقي صلاح الدين في بعض اصحابه على القلعة يقاتلها ونصب المجانيق

فلم يؤثر فيها شيئا لعلوّها وارتفاعها فغلب على الظنون تعذّر فتحها وتأخر ملكها وشق

---

prissent leur ville à la pointe de l'épée, ne les tuassent, ou ne les réduisissent en captivité et ne pillassent leurs richesses, ils demandèrent à capituler. Salah-eddin leur accorda une capitulation, à condition qu'aucun d'eux ne sortirait qu'avec les vêtements qu'il portait sur lui, et que tous laisseraient leur argent, leurs armes, le mobilier des maisons, les bêtes de somme, en un mot tout ce qu'ils possédaient. Alors il les fit sortir de la place, et les expédia vers Antioche. Cette conquête eut lieu le 19 de redjeb (13 septembre 1188).

Salah-eddin marcha de Derbessac vers le château de Baghras, qu'il assiégea; ses officiers avaient été en désaccord au sujet de ce siége. Parmi eux il y en eut qui le conseillaient, et d'autres qui n'étaient pas d'avis de l'entreprendre. « C'était, « disaient-ils, un château bien fortifié, une citadelle inexpugnable; sa situation est « dans le voisinage d'Antioche, et il n'y a pas de différence entre le siége de l'un « et celui de l'autre. Il faudra que la majeure partie de l'armée se tienne en obser- « vation vis-à-vis d'Antioche, et lorsqu'il aura été fait ainsi, les assiégeants de Ba- « ghras seront en petit nombre, et hors d'état de rien entreprendre. » Salah-eddin, ayant consulté à ce sujet la volonte de Dieu[1], se dirigea vers Baghras. Il posta la majeure partie de son armée en guise d'avant-garde vis-à-vis d'Antioche, pour faire des courses sur le territoire de cette ville. Ces soldats se tinrent sur leurs gardes, à cause de la crainte que leur inspiraient les habitants d'Antioche, qui, en cas de négligence, pouvaient les accabler, à la faveur du voisinage. Quant à Salah-eddin, il demeura avec un certain nombre de ses gens près de Baghras, afin de l'attaquer, et dressa des mangonneaux. Ces machines ne produisirent aucun effet sur les murailles à cause de leur grande élévation. La croyance à la difficulte de conquérir la place et au retard qu'éprouverait sa prise commençait à

[1] Cela se faisait au moyen d'une prière appelée صلاة الاستخارة, et qui consistait dans ces mots اللهمّ استخيرك بعلمك « Ô mon Dieu, j'implore ton « appui et ton intervention. » Cf. Ed. Lane, *Manners and customs of the modern Egyptians* (edit. de 1837 t. I^er, p. 357). Actuellement, on appelle *istikharah* le moyen usité pour deviner le succès d'une affaire en consultant les versets du Coran ou les grains d'un chapelet.

Année de l'hégire [illegible] (1188 et 1189 de J. C.)

فلحق المسلمين قلة الماء عدم الا ان صلاح الدين نصب الحياض وامر بحمل الماء اليها
فخف الامر عليهم فبينما هو على هذه الحال واذ قد فتح باب القلعة وخرج منها انسان
يطلب الامان ليحضر فاجيب الى ذلك واذن له فى الحضور فحضر وطلب الامان لمن فى
الحصن حتى يسلموه اليه بما فيه على قاعدة دربساك فاجابهم الى ما طلبوا فعاد الرسول
ومعه الاعلام الاسلامية فرفعت على راس القلعة ونزل من فيها وتسلّم المسلمون
القلعة بما فيها من ذخاير واموال وسلاح وامر صلاح الدين بتخريبه فخُرّب وكان
ذلك مضرة عظيمة على المسلمين فانّ ابن ليون صاحب الارمن خرج اليه من ولايته
وهو مجاوره فجدّد عمارته واتقنه وجعل فيه جماعة من عسكره يغيرون منه على البلاد
فتاذّى بهم السواد الذى بحلب وهو الى الآن بايديهم
لمّا فتح صلاح الدين بغراس عزم على التوجه الى انطاكية وحصرها فخاف بيمند
صاحبها من ذلك واشفق منه فارسل الى صلاح الدين يطلب الهدنة ويبذل اطلاق
كلّ اسير عنده من المسلمين فاستشار من عنده من اصحاب الاطراف وغيرهم فاشار
اكثرهم باجابته الى ذلك ليعود الناس ويستريحوا ويجدّدوا ما يحتاجون اليه فاجاب

---

prévaloir dans les esprits. Les musulmans souffraient du manque d'eau. Mais Salah-eddin fit disposer des bassins et ordonna d'y apporter de l'eau, et la situation des assiégeants fut moins difficile. Tandis que Salah-eddin se trouvait dans cette position, la porte du château vint à s'ouvrir tout à coup, et il en sortit un homme qui demandait un sauf-conduit afin de se présenter devant le sultan. Sa demande lui ayant été accordée, il vint trouver le prince, et sollicita une capitulation pour la garnison de la citadelle, offrant de livrer celle-ci avec tout ce qui s'y trouvait, aux mêmes conditions que Derbessac. Le sultan consentit à ce qu'on lui demandait, et le messager s'en retourna, emportant avec lui des étendards musulmans, qui furent arborés sur le sommet de la citadelle. La garnison en sortit et les musulmans en prirent possession, ainsi que des provisions, des richesses et des armes qui y étaient renfermées. Salah-eddin ordonna de la démolir, ce qui fut exécuté. Mais ce fut là un grand dommage pour les musulmans; car le fils de Léon, prince des Arméniens (Léon II, dit le Grand), marcha vers cet endroit qui était voisin de ses États. Il rebâtit Baghras avec beaucoup de soin, et y posta un détachement de son armée pour faire de là des incursions sur le territoire avoisinant. Baghras se trouve encore actuellement entre les mains des Arméniens, et le territoire cultivé aux environs d'Alep a beaucoup à souffrir de leurs incursions.

Quand Salah-eddin eut pris Baghras, il résolut de se diriger vers Antioche et de l'assiéger. Le prince de cette ville, Boémond, redoutant la mise à exécution de ce dessein, envoya demander une trêve à Salah-eddin, et offrit de relâcher tous les prisonniers musulmans qu'il avait en son pouvoir. Le sultan demanda conseil aux princes et aux autres personnages qui se trouvaient près de lui. La plupart lui conseillèrent d'accepter ces propositions, afin que les soldats pussent retourner chez eux, se reposer et renouveler leur équipement. Salah-eddin y consentit

ذلك بين ... ثمانية اشهر اولها اول تشرين الاول واخرها اخر ايار وسيّر رسوله الى
صاحب انطاكية يستحلفه ويطلق من عنده من الاسرى وكان صاحب انطاكية
في هذا الوقت اعظم الفرنج محلا واكثرهم ملكا فانه كان الفرنج قد سلموا اليه
طرابلس بعد موت القمص وجميع اعمالها مضافا الى ما كان له لان القمص لم يخلف
ولدا فلما سلمت اليه طرابلس جعل ولده الاكبر فيها نائبا عنه واما صلاح الدين
فانه عاد الى حلب فدخلها ثالث شعبان وسار منها الى دمشق وفرّق العساكر
الشرقية كعماد الدين زنكي بن مودود صاحب سنجار والخابور وعسكر الموصل وغيرها
ثم رحل من حلب الى دمشق وجعل طريقه على قبر عمر بن عبد العزيز فزاره وزار
الشيخ الصالح ابا زكرياء المغربي وكان مقيما هناك وكان من عباد الله الصالحين وله
كرامات ظاهرة وكان مع صلاح الدين الامير عز الدين ابو فليتة قاسم بن المهنا
العلوي الحسيني وهو امير مدينة النبي صلعم كان قد حضر عنده وشهد معه
مشاهده وفتوحه وكان صلاح الدين قد تبارك برؤيته وتيمّن بصحبته وكان يكرمه
كثيرا وينبسط معه ويرجع الى قوله في اعماله كلها ودخل دمشق اول شهر رمضان

---

donc, et l'on fit la paix pour huit mois, à partir du premier jour de tichrin premier (1er octobre), jusqu'au dernier jour d'ayyâr (mai). Il expédia un ambassadeur au prince d'Antioche, afin qu'il reçût son serment d'observer la trêve et lui fit remettre en liberté les prisonniers qui se trouvaient en son pouvoir. Le prince d'Antioche était alors le plus considérable des Francs et celui qui possédait le plus d'influence; car les Francs, après la mort du comte, lui avaient livré Tripoli et toutes ses dépendances, pour les joindre à ce qui lui appartenait déjà, par la raison que le comte n'avait pas laissé d'enfant. Lorsque Tripoli lui eut été livré, il y plaça son fils aîné pour le représenter. Salah-eddin, de son côté, retourna dans Alep, où il fit son entrée le 3 de schaban (27 septembre 1188); il marcha de là vers Damas et congédia les troupes orientales, telles que celles d'Imad-eddin Zengui, fils de Maudoud, prince de Sindjar et du Khabour, l'armée de Moussoul, etc. Dans sa marche d'Alep à Damas, le sultan dirigea ses pas vers le tombeau d'Omar, fils d'Abd al-Aziz[1], qu'il visita; il vit le pieux cheikh, Abou-Zacarya Almaghreby, qui séjournait en cet endroit; ce cheikh, qui était au nombre des pieux serviteurs de Dieu, a opéré des miracles manifestes. Salah-eddin avait en sa compagnie l'émir Izz-eddin Abou Folaitah Kassim, fils d'Almohanna, un alide descendant de Hossain, lequel était prince de Médine. Ce personnage était venu le trouver, pour assister à ses combats et à ses conquêtes. Le sultan regardait sa vue comme d'un heureux augure et sa société comme un présage favorable. Il le considérait beaucoup, en usait familièrement avec lui et suivait dans toute sa conduite les avis qu'il recevait de lui. Il entra dans Damas le premier jour de ramadhan

[1] On sait que Omar, fils d'Abd-al-Aziz, ... l'an 99 de l'hégire (717-720 de J.-C.) ... huitième calife omayyade de Damas. Il mourut ... [illegible] ... réputation de piété.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

فاشير عليه بتفريق العساكر فقال ان العمر قصير والاجل غير مأمون وقد بقي بيد الفرنج هذه الحصون كوكب وصفد والكرك وتبنين[1] ولا بد من الفراغ منها فانها في وسط بلاد الاسلام ولا يؤمن شر اهلها وان اغفلناها ندمنا فيما بعد والله اعلم

كان صلاح الدين قد جعل على الكرك عسكرا يحصره كما ذكرناه فلازموا الحصار هذه المدة الطويلة حتى فنيت ازواد الفرنج به وذخائرهم واكلوا دوابهم وصبروا حتى لم يبق للصبر مجال فراسلوا الملك العادل اخا صلاح الدين وكان قد جعله صلاح الدين على قلعة تبنين[2] في جمع من العسكر يحصرها ويكون مطلعا على هذه الناحية من البلاد لما ابعد هو الى دربساك وبغراس فوصلته رسل الفرنج من الكرك يبذلون تسليم القلعة اليه ويطلبون الامان فاجابهم الى ذلك وارسل الى مقدم العسكر الذي يحصرها في المعنى فتسلم القلعة منهم وامنهم وتسلم ايضا ما يقاربه من الحصون كالشوبك وهرمز والوعيرة والسلع وفرغ القلب من تلك الناحية والقى الاسلام هناك جرانه

[1] Au lieu de ce mot les manuscrits d'Upsal et 740 portent وغيرها.

[2] Le manuscrit 740 a laissé en blanc la place de ce mot; le manuscrit d'Upsal porte الكرك (édition Tornberg, t. XII, p. 12).

(24 octobre 1188). On lui conseilla de licencier ses propres troupes. Mais il répondit : « Certes, la vie est courte et on ne peut pas compter sur la durée de « l'existence; il reste entre les mains des Francs les forteresses de Caoucab, Safad, « Carac et Tibnin ; il faut absolument que nous nous débarrassions de cet inconvé- « nient, car elles sont au milieu du territoire musulman, et l'on n'est point en sû- « reté contre les attaques de leurs habitants. Si donc nous négligions nos ennemis, « nous nous en repentirions par la suite, et Dieu sait le mieux ce qu'il en est. »

Salah-eddin avait posté près de Carac un corps d'armée pour faire le siége de cette place, ainsi que nous l'avons raconté. Ce détachement continua le siége durant tout ce long espace de temps, de sorte que les provisions de la garnison et ses munitions furent consommées et qu'elle se vit réduite à manger les bêtes de somme. Les Francs patientèrent jusqu'à ce que la résistance devînt tout à fait impossible. Alors ils envoyèrent un message à Malek-Adel, frère de Salah-eddin, que celui-ci, lorsqu'il s'était éloigné pour se porter vers Derbessac et Baghras, avait posté près du château de Tibnin, avec un corps de troupes pour en faire le siége et surveiller toute cette région. Les députés des Francs vinrent de Carac trouver Malek-Adel, offrant de lui remettre le château et demandant une capitulation. Il leur accorda leur requête et envoya à ce sujet un message au chef de l'armée assiégeante. Ce chef prit possession de la forteresse, après avoir garanti la vie sauve aux habitants; il reçut aussi à composition les châteaux forts avoisinants, tels que Chaubec, Hormoz, Ouaïrah, Sela[1], et la tranquillité fut rétablie dans le

[1] On nommait ainsi un château fort situé dans la vallée de Moïse (*Ouady Moussa*), entre Jérusalem et Carac (*Lexique géographique arabe*, t. III, p. 315.) D'après le même ouvrage (*Idem*, p. 293), Ouaïrah

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.)

واضحت قلوب من فى تلك الصقع من البلاد كالقدس وغيره فانّهم كانوا ممّن بتلك الحصون من الفرنج [illegible] شرّهم مشفقين

لمّا وصل صلاح الدين الى دمشق واشير عليه بتفريق العساكر وقال لابدّ من الفراغ من صفد وكوكب وغيرها اقام بدمشق الى منتصف رمضان وسار عن دمشق الى قلعة صفد فحصرها وقاتلها ونصب عليها المجانيق وادام الرمى اليها ليلا ونهارا بالحجارة والسهام وكان اهلها قد قاربت ذخايرهم وازوادهم ان تفنى فى المدة التى كانوا فيها محاصرين فانّ عسكر صلاح الدين كان يحاصرهم كما ذكرناه فلما راى اهله جدّ صلاح الدين فى قتالهم خافوا ان يقيم الى ان يفنى ما بقى عندهم من اقواتهم وكانت قليلة[2] وياخذهم عنوة ويهلكهم او انّهم يضعفون عن مقاومته قبل فناء ما عندهم من القوت فياخذهم فارسلوا يطلبون الامان فامّنهم وتسلّمها منهم فخرجوا عنها وساروا الى مدينة صور وكفى الله المومنين شرّهم فانّهم كانوا وسط البلاد الاسلامية

[1] Ces deux mots manquent dans les manuscrits d'Upsal et 740. — [2] Le manuscrit de C. P. ajoute ici فهرًا.

---

pays. L'islamisme put s'y reposer à son aise, et les cœurs des habitants des villes situées de ces côtés-là, comme Jérusalem et autres, furent tranquillisés; car ils avaient à craindre les Francs qui se trouvaient dans ces forteresses, et ils redoutaient leurs attaques.

Quand Salah-eddin fut arrivé à Damas, qu'on lui eut conseillé de disperser ses troupes, et qu'il eut répondu, « Il faut absolument en finir avec Safad, « Caoucab etc. », il ne séjourna dans Damas que jusqu'au milieu de ramadhan (7 novembre 1188), et il marcha de là vers le château de Safad. Il en forma le siége, l'attaqua, dressa contre lui des mangonneaux, et ne cessa de lui lancer des pierres et des dards nuit et jour. Les munitions et les vivres de la garnison s'étaient presque épuisés durant le temps qu'elle était assiégée, car l'armée de Salah-eddin la tenait investie, ainsi que nous l'avons raconté. Quand donc les habitants virent la persistance du sultan à les combattre, ils craignirent qu'il ne continuât jusqu'à ce que le reste de leurs provisions, qui n'était pas considérable, eût été consommé, qu'il ne les prît de vive force et ne les fît périr, ou même qu'ils ne fussent trop faibles pour lui résister avant d'avoir épuisé les vivres qu'ils avaient conservés, et que Salah-eddin n'en profitât pour s'emparer de leur place. Ils envoyèrent donc demander à capituler. Le sultan leur ayant accordé une capitulation et ayant pris possession de la place, ils en sortirent, et se retirèrent dans la ville de Sour (Tyr). Dieu préserva ainsi les musulmans de leurs attaques, d'autant plus à redouter qu'ils occupaient une position centrale dans le territoire soumis à l'islamisme.

était un château fort situé dans les montagnes de Schérah, proche de Ouady Moussa. Enfin, Selé, toujours d'après cette compilation (t. II, p. 44), était une forteresse du Ouady Mousa et [illegible] de Jérusalem.

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

لما كان صلاح الدين يحاصر صفد اجتمع من بصور من الفرنج وقالوا ان فتح المسلمون
قلعة صفد لم تبق قلعة كوكب ولو انها معلقة بالكوكب وحينئذ ينقطع طمعنا من
هذا الطرف من البلاد فاتفق رايهم على انفاذ نجدة لها سرًّا من رجال وسلاح وغير
ذلك فاخرجوا ماتى رجل من شجعان الفرنج واجلادهم فساروا الليل مستخفين واقاموا
النهار مكتمنين فاتفق من قدر الله تعالى انّ رجلا من المسلمين الذين يحاصرون
كوكب خرج متصيّدا فلقى رجلا من تلك النجدة فاستغربه بتلك الارض فضربه
ليعلمه بحاله وما الّذى اقدمه الى هناك فاقرّ بالحال ودلّه على اصحابه فعاد الجندى
المسلم الى قايماز النجمى وهو مقدّم ذلك العسكر فاعلمه الخبر والفرنجى معه فركب فى
طايفة من العسكر الى الموضع الذى قد اختفى فيه الفرنج فكبسهم فاخذهم وتتبعهم فى
الشعاب والكهوف فلم يُفلت منهم احد فكان معهم مقدّمان من فرسان الاسبتار فحُملوا
الى صلاح الدين وهو على صفد فاحضرهما ليقتلهما وكانت عادته قتل الداوية
والاسبتارية لشدّة عداوتهم للمسلمين وشجاعتهم فلمّا امر بقتلهما قال له احدهما ما اظنّ
بالنا سوءٌ وقد نظرنا الى طلعتك المباركة ووجهك الصبيح وكان رحمه الله كثير

Tandis que Salah-eddin assiégeait Safad, ceux des guerriers francs qui se trouvaient dans Sour se réunirent et tinrent ce discours : « Si les musulmans conquièrent le château de Safad, celui de Caoucab n'échappera pas, fût-il élevé jusqu'au « pôle[1]. Alors il nous faudra renoncer à tout espoir de reconquerir cette partie de « la contrée. » Ils furent donc d'un avis unanime pour envoyer secrètement à Safad un secours d'hommes et d'armes et autres objets. Ils firent partir deux cents hommes d'entre les Francs les plus braves et les plus courageux. Ces gens-là marchaient de nuit et en se cachant, et s'arrêtaient pendant le jour dans des endroits retirés. Il advint, par l'effet de la prédestination divine, qu'un des musulmans qui assiégeaient Caoucab sortit du camp pour se livrer à la chasse. Il rencontra un soldat du corps de secours, et le soupçonna d'être étranger au pays. En conséquence, il se mit à le frapper, afin que cet homme lui apprît qui il etait et ce qui l'avait amene en ce lieu Le Franc avoua la verité, et indiqua au musulman le lieu où se trouvaient ses compagnons. Le soldat musulman retourna, en compagnie de son prisonnier, près de Kaimaz-Alnedjmy, qui commandait l'armee dont il faisait partie, et lui annonça cette nouvelle. Le general se transporta à cheval, avec un corps de troupes, vers le lieu où étaient caches les Francs, fondit sur eux, les poursuivit dans les defiles et les cavernes, et les fit prisonniers, sans qu'il en echappât un seul. Il y avait parmi eux deux chefs des chevaliers de l'Hôpital, qui furent menes à Salah-eddin, lequel se trouvait alors devant Safad. Le sultan les fit amener en sa presence, afin de les tuer : car c'etait sa coutume de massacrer les Templiers et les Hospitaliers, à cause de la violente haine qu'ils portaient aux musulmans et de leur bravoure Salah-eddin ayant donc donne l'ordre de les mettre à mort, un d'eux lui dit : « Je ne pensais pas que quelque malheur nous atteignît, maintenant que nous avons

[1] L'auteur joue sur le mot *kaukab* qui, en arabe, désigne l'étoile polaire

An 584 de l'hégire (1188 et 1189 de J. C.).

العفو يميل بعد الاعتذار والاستعطاف فيحضر ويصفح فلما سمع كلامه لم يقتلهما
وأمر بهما فحبسا ولما فتح صفد سار عنها الى كوكب فنازلها وحصرها وارسل الى من
بها من الفرنج يبذل لهم الامان ان سلموا ويتهددهم بالقتل والسبى والنهب ان
امتنعوا فلم يسمعوا قوله واصرّوا على الامتناع فجدّ فى قتالهم ونصب عليهم المجانيق
وتابع رمى الاحجار اليهم وزحف مرّة بعد مرّة وكانت الامطار كثيرة لا تنقطع ليلاً ولا
نهاراً فلم يتمكن المسلمون من القتال على الوجه الذى يريدونه فطال مقامهم عليها
وفى آخر الامر زحف اليها دفعات متتابعة[1] فى يوم واحد ووصلوا الى باشورة القلعة
ومعهم النقابون والرماة يحمونهم بالنشاب عن قوس اليد والجروخ فلم يقدر احد منهم
ان يخرج راسه من اعلى السور فنقبوا الباشورة فسقطت وتقدموا الى السور الاعلى
فلمّا رأى الفرنج ذلك اذعنوا بالتسليم وطلبوا الامان فامّنهم وتسلّم الحصن منهم منتصف
ذى القعدة وسيّرهم الى صور فوصلوا اليها واجتمع بها من شياطين الفرنج وشجعانهم
كل صنديد فاشتدت شوكتهم وحميت جمرتهم وتابعوا الرسل الى من بالاندلس وصقلية

[1] Manuscrit d'Upsal et manuscrit 740, supplément : مساوية.

« aperçu ta face bénie et ton beau visage. » Salah-eddin était fort enclin à pardonner, et les excuses et les flatteries faisaient impression sur lui, si bien qu'il usait de pardon et de miséricorde. Quand il entendit la parole du chevalier, il ne tua pas ces deux captifs et se contenta d'ordonner qu'on les emprisonnât.

Lorsque le sultan eut conquis Safad, il marcha vers Caoucab, qu'il assiégea. Il envoya un message aux Francs de la garnison, pour leur offrir la vie sauve, s'ils livraient la place, les menaçant, s'ils résistaient, de la piller et de les tuer ou de les réduire en captivité. Ils ne firent pas attention à ses discours et persistèrent à se défendre. Alors il les attaqua avec ardeur, dressa contre eux des mangonneaux, ne cessa de leur lancer des pierres et donna assaut sur assaut. En ce moment les pluies étaient fort abondantes et ne discontinuaient ni jour ni nuit. Aussi les musulmans ne purent-ils point combattre comme ils le voulaient, et le siége se prolongea. Enfin, le sultan donna plusieurs assauts consécutifs dans une même journée; on arriva au bastion de la forteresse, avec les mineurs, que les archers protégeaient à coups de flèches lancées au moyen d'arcs et d'arbalètes. Aucun des Francs ne pouvait passer la tête au-dessus de la muraille. On mina le bastion, qui s'écroula, et l'on s'avança vers l'enceinte la plus élevée. Quand les Francs virent cela, ils se résignèrent à rendre la place et demandèrent la vie sauve. Le sultan la leur accorda, prit possession du château au milieu de dhoulkadeh (5 janvier 1189), et fit conduire la garnison à Sour. Celle-ci y étant arrivée, il s'y trouva réunis beaucoup d'hommes puissants d'entre les démons des Francs et leurs braves. Leur audace redoubla et leurs charbons devinrent incandescents; ils avaient envoyé coup sur coup des ambassadeurs aux Francs de l'Andalous[1], de la Sicile et des autres contrées maritimes, pour demander

[1] L'Europe occidentale.

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

وغيرها من جزاير البحر يستغيثون ويستنجدون والامداد كل قليل ياتيهم وكان ذلك
كله بتفريط صلاح الدين في اطلاق كل من حصرهم حتى عض بنانه ندمًا واسفًا
حيث لم ينفعه ذلك واجتمع للمسلمين بفتح كوكب وصفد من حد ايلة الى اقصى اعمال
بيروت لا يفصل بينه غير مدينة صور وجميع اعمال انطاكية سوى القصير ولما
ملك صلاح الدين صفد سار الى البيت المقدس فعيّد عيد الاضحى ثمّ سار منه الى
عكا فاقام بها حتى انسلخت السنة

ثم دخلت سنة خمس وثمانين وخمسماية

في هذه السنة في ربيع الاول سار صلاح الدين الى شقيف ارنون وهو من امنع الحصون
ليحصره فنزل بمرج عيون فنزل صاحب الشقيف وهو ارناط صاحب صيدا وكان هذا
ارناط من اعظم الناس دهاءً ومكرًا فدخل اليه واجتمع به واظهر له الطاعة والمودّة
وقال له انا محبّ لك ومعترف باحسانك واخاف ان يعرف المركيس بصور ما بيني
وبينك فينال اولادي واهلي منه اذى فانّهم عنده فاشتهي ان تمهلني حتى اتوصّل في
تخليصهم من عنده وحينئذ احضر انا وهم عندك ونسلّم الحصن اليك ونكون في

---

du secours et de l'assistance. Il leur arrivait à tout moment des renforts. Tout cela avait lieu par suite de l'imprudence que Salah-eddin avait commise en remettant en liberté toutes les garnisons des places qu'il assiégeait; il s'en mordit enfin les doigts de repentir et de chagrin, alors que cela ne pouvait servir de rien. Par la conquête de Caoucab et de Safad, les musulmans se virent maîtres de tout le pays compris entre la frontière d'Aïlah et l'extrémité du territoire de Beyrout, sans autre solution de continuité que celle causée par la ville de Sour; ils possédaient de plus toutes les dépendances d'Antioche, à l'exception de Kossaïr. Quand Salah-eddin se fut emparé de Safad, il se rendit à Jérusalem, où il célébra la fête des victimes (ou *kourban beïram*); puis il marcha vers Acca, où il séjourna jusqu'à la fin de l'année.

ANNÉE 585 DE L'HÉGIRE (1189-1190 DE J. C.)

Au mois de rebi premier (avril-mai 1189), Salah-eddin marcha vers Schakif-Arnoun, qui est au nombre des forteresses les plus inexpugnables, et dont il voulait faire le siége. Il campa dans la prairie des sources (*Merdj-Oyoun*). Le souverain de Schakif, Arnauld, prince de Saïda (Sidon), qui était au nombre des hommes les plus fins et les plus rusés, sortit de la place, vint trouver le sultan, et lui témoigna de la déférence et de l'attachement. « J'ai, lui dit-il, de l'affection « pour toi, et je reconnais tes bienfaits; mais je crains que le marquis, à Sour, n'ait « connaissance des relations qui existent entre nous, et que des vexations de sa « part n'atteignent mes enfants et ma femme, qui se trouvent auprès de lui. Je « desire donc que tu m'accordes un délai, afin que je prenne des mesures pour « les retirer d'auprès de ce chef. Alors je viendrai te trouver avec eux; nous te

[illegible] الى ما سأل
[illegible] الشقيف في جمادى الآخرة [illegible] مرج عيون
ينتظر الميعاد وهو [illegible] لقرب انقضاء الهدنة بينه وبين بيمند صاحب
انطاكية فامر تقي الدين ابن اخيه ان يسير بعسكره ومن يأتي
من بلاد الشرق ويكون مقابل انطاكية لئلا يغير صاحبها على بلاد الاسلام عند
انقضاء مدة الهدنة فكان ايضا منزعج الخاطر كثير الهم لما بلغه من اجتماع الفرنج
بمدينة صور وما يتصل بهم من الامداد من البحر وان ملك الفرنج الذي كان قد اسره
صلاح الدين واطلقه بعد فتح القدس قد اصطلح هو والمركيس بعد اختلاف كان
بينهما وانهم قد اجتمعوا في خلق لا يحصون وانهم قد خرجوا من مدينة صور الى
ظاهرها فكان هذا واشباهه مما يزعجه ويخاف من ترك الشقيف وراء ظهره والتقدم
الى صور وفيها الجموع المتوافره فتنقطع الميرة عنه الا انه مع هذه الاشياء مقيم على
العهد مع ارناط صاحب الشقيف فكان ارناط في مدة الهدنة يشتري الاقوات من
سوق العسكر والسلاح وغير ذلك مما يحصن به شقيفه وكان صلاح الدين يحسن

« livrerons le château et nous demeurerons à ton service, nous contentant du fief « que tu nous donneras. » Salah-eddin crut que ce prince lui parlait sincèrement, et consentit à sa demande. Il fut convenu entre eux que le chef chrétien livrerait Schakif dans le mois de djomada second (juillet-août 1189). Le sultan séjourna à Merdj-Oyoun, attendant le moment fixé. Il était troublé et soucieux, à cause de l'approche de l'expiration de la trêve conclue entre lui et Boémond, prince d'Antioche. Il ordonna à son neveu Taky-eddin de se mettre en marche avec ses propres troupes et celles qui arriveraient des régions de l'Orient, et de prendre position vis-à-vis d'Antioche, de peur que le prince de cette ville ne fît des incursions sur le territoire musulman à l'expiration du temps de la trêve. Salah-eddin avait aussi l'esprit inquiet et fort préoccupé, à cause de ce qu'il avait appris, touchant le rassemblement des Francs dans la ville de Sour et les renforts qui y arrivaient de delà la mer. Il avait encore appris que le roi des Francs, qu'il avait fait prisonnier et relâché après la conquête de Jérusalem, avait fait la paix avec le marquis à la suite d'un désaccord qui s'était élevé entre eux; que les Francs s'étaient réunis en quantités innombrables, et qu'ils étaient sortis de la ville de Sour. Ces nouvelles et d'autres semblables étaient au nombre des sujets de préoccupation du sultan; il craignait aussi de laisser Schakif derrière lui et de s'avancer vers Sour, où se trouvaient des troupes nombreuses, et que, dans ce cas, les vivres n'eussent de la peine à lui arriver. Du reste, malgré ces raisons, il observait le traité qu'il avait conclu avec Arnauld, prince de Schakif. Ce dernier, pendant la durée de la trêve, achetait dans le marché du camp des vivres, des armes et autres objets destinés à fortifier son château. Salah-eddin avait de lui une bonne opinion, et lorsqu'on lui représentait l'esprit de ruse d'Arnauld, qu'il

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

الطرق واذا قيل له عنه ما هو فيه من المكر وانّ قصده المطاولة الى ان يظهر الفرنج من
صور وحينئذ يبدي صفحته [1] ويظهر مخالفته لا يقبل فيه فلما قارب انقضاء الهدنة
تقدّم صلاح الدين من معسكره الى القرب من شقيف ارنون واحضر عنده ارناط وقد
بقي من الاجل ثلاثة ايام فقال له في معنى تسليم الشقيف فاعتذر باولاده واهله وانّ
المركيس لم يمكنهم من المجئ اليه وطلب التاخير مدة اخرى فحينئذ علم السلطان
مكره وخداعه فاخذه وحبسه وامره بتسليم شقيف فطلب قسيسًا ذكره ليحمله
رسالة الى من بالشقيف ليسلّموه فأُحضر عنده فسارّه بما لم يعلموا فمضى ذلك القسيس
الى الشقيف فاظهر اهله العصيان فسيّر صلاح الدين ارناط الى دمشق وحبسه
وتقدّم الى الشقيف فحصره وضيّق عليه وجعل عليه من يحفظه ويمنع عنه
الذخيرة والرجال

لما كان صلاح الدين بمرج عيون وعلى الشقيف جاءته كتب من اصحابه الذين
جعلهم يزكًا في مقابل الفرنج على صور يخبرونه فيها انّ الفرنج قد اجمعوا على عبور
الجسر الذي لصور وعزموا على حصار صيدا فسار صلاح الدين جريدة في شجعان

[1] Au lieu de ce mot, le manuscrit d'Upsal porte فضيحه.

n'avait d'autre dessein que de traîner les choses en longueur jusqu'à ce que les Francs de Sour se missent en campagne, qu'alors il manifesterait ses véritables dispositions et découvrirait sa haine, le sultan n'accueillait pas ces accusations. Quand la fin de la trêve approcha, et qu'il ne resta plus que trois jours avant le terme fixé, Salah-eddin s'avança de son camp tout près de Schakif-Arnoun, fit venir Arnauld, et l'entretint au sujet de la reddition de la place. Arnauld s'excusa sur l'intérêt de ses enfants et de sa femme, disant que le marquis ne leur avait pas permis de venir le rejoindre.

Il sollicita un nouveau delai. Alors le sultan connut sa perfidie et son mensonge; il le fit arrêter, l'emprisonna, et le somma de livrer Schakif. Arnauld indiqua un prêtre qu'il desirait voir, afin de lui confier un message pour la garnison de Schakif, avec l'ordre de remettre la place. Le prêtre ayant été amené près de lui, Arnauld lui tint en secret un discours qu'on n'entendit pas. L'emissaire etant parti pour Schakif, les habitants manifestèrent l'intention de résister. Alors Salah-eddin fit partir Arnauld pour Damas, l'y enferma, et se porta sur Schakif. Il assiégea cette place, la resserra, etablit près d'elle un corps chargé de la surveiller et de lui couper les vivres et les renforts.

Tandis que Salah-eddin se trouvait à Merjd-Oyoun et près de Schakif, il reçut des lettres de ses officiers qu'il avait postés en guise d'avant-garde vis-a-vis des Francs, pres de Tyr. Ils l'informaient par ces lettres que les ennemis avaient resolu de passer le pont voisin de Sour et se disposaient a assieger Saida. Le sultan partit en toute hate avec ses plus braves soldats, excepte ceux qu'il laissa

[illegible]

من فرسانهم المشهورين وجرحوا جماعة وقتلوا جماعة وقتل من المسلمين ايضا جماعة منهم مملوك لصلاح الدين كان من اشجع الناس حمل وحده على صف الفرنج فاختلط بهم وضربهم بسيفه يمينا وشمالا فتكاثروا عليه فقتلوه رحمه الله ثم ان الفرنج عجزوا عن الوصول الى صيدا فعادوا الى اماكنهم

لما وصل صلاح الدين الى اليزك وقد فاتته تلك الوقعة اقام عندهم في خيمة صغيرة ينتظر عودة الفرنج لينتقم منهم ويأخذ بثار من قتلوه من المسلمين فركب في بعض الايام في عدة يسيرة على قصد ان ينظر الى مخيم الفرنج من الجبل ليعمل بمقتضى ما يشاهده فظن من هناك من غزاة العجم والعرب المتطوعة انه على قصد المصاف والحرب فساروا مجدين واوغلوا في ارض العدو مبعدين وفارقوا العزم وخلفوا السلطان وراء ظهورهم وقاربوا الفرنج فارسل صلاح الدين عدة من الامراء يردونهم ويحمونهم الى ان

---

près de Schakif. Quand il arriva près des Francs, l'occasion de les attaquer était déjà passée. En effet, ils avaient quitté Sour et marché de là vers le but qu'ils avaient en vue. L'avant-garde musulmane les rencontra près d'un défilé voisin, les combattit et les repoussa. Elle leur livra un combat acharné, capable de faire blanchir de frayeur les cheveux d'un enfant, en fit plusieurs prisonniers, et parmi eux sept de leurs plus célèbres chevaliers, en blessa un certain nombre et en tua d'autres. Plusieurs musulmans furent aussi tués, et dans le nombre un esclave de Salah-eddin, qui était un des hommes les plus braves. Il chargea seul les rangs des Francs, et se mêla parmi eux, frappant de son épée à droite et à gauche. Les ennemis se réunirent en grand nombre contre lui, et le tuèrent. Mais ils ne purent pénétrer jusqu'à Saïda, et retournèrent dans leurs premières positions.

Quand Salah-eddin eut atteint l'avant-garde, ayant manqué l'occasion d'assister à cette rencontre, il resta près de ce corps dans une petite tente et attendit le retour des Francs, afin de se venger d'eux et de prendre le talion de ceux des musulmans qu'ils avaient tués. Un certain jour il monta à cheval avec un petit nombre de soldats, dans le dessein d'examiner de dessus la montagne le camp des Francs, pour agir ensuite comme l'exigeraient les circonstances. Ceux des guerriers volontaires, étrangers et arabes, qui se trouvaient en cet endroit, s'imaginèrent qu'il avait l'intention de livrer bataille. En conséquence, ils partirent en toute hâte, et s'enfoncèrent au loin dans le territoire ennemi, négligeant les précautions ordinaires. Ils laissèrent le sultan derrière eux et s'approchèrent des Francs. Salah-eddin envoya un certain nombre d'émirs pour les faire revenir et les défendre jusqu'à ce qu'ils fussent de retour. Mais ces gens n'écoutèrent rien

فسمعوا ولم يقبلوا وكان الفرنج قد اعتقدوا ان وراءهم كمينا فلم يقدموا
عليهم وارسلوا من ينظر حقيقة الامر فاتاهم الخبر بانهم منقطعون من المسلمين وليس
وراءهم ما يخاف فحملت الفرنج عليهم حملة رجل واحد فقاتلوهم فلم يلبثوا ان اتوا
عليهم وقتل معهم جماعة من المعروفين وشق على صلاح الدين والمسلمين ما جرى عليهم
وكان ذلك بتفريطهم في حق انفسهم رحمهم الله ورضي عنهم وكانت هذه الوقعة تاسع
عشر جمادى الاولى فلما راى صلاح الدين ذلك انحدر من الجبل اليهم في عسكره فحملوا
على الفرنج فالقوهم الى الجسر وقد اخذوا طريقهم فالقوا انفسهم في الماء فغرق منهم نحو
مائة دارع سوى من قتل وعزم السلطان على مصابرتهم ومحاصرتهم فتسامع الناس
فقصدوه من كل ناحية فاجتمع معه خلق كثير فلما راى الفرنج ذلك عادوا الى
مدينة صور فلما عادوا اليها سار صلاح الدين الى تبنين ثم الى عكا ينظر
حالها ثم عاد الى العسكر

لما عاد صلاح الدين الى العسكر اتاه الخبر ان الفرنج يخرجون من صور للاحتطاب
والاحتشاش متبددين فكتب الى من بعكا من العسكر وواعدهم يوم الاثنين ثامن
جمادى الآخرة ليلاقوهم من الجانبين ورتب كمناء في مواضع من تلك الاودية والشعاب

---

et n'accueillirent aucun avis. De leur côte, les Francs s'étaient imaginé qu'il y avait derrière ces gens-là une embuscade. Ils ne s'avancèrent donc pas contre eux, et dépêchèrent des gens pour examiner le véritable état des choses. Il leur vint un avis que ces individus étaient séparés des musulmans et n'avaient derrière eux rien qui fût à redouter. En conséquence, les Francs les chargèrent comme un seul homme, les assaillirent et les massacrèrent en fort peu de temps. Une troupe de gens considérables furent tués avec eux; cet incident fut très-pénible pour Salah-eddin et les musulmans; mais il était la suite d'une grande imprudence. Cette rencontre eut lieu le 19 de djomada premier (5 juillet 1189). Salah-eddin, ayant vu cela, descendit de la montagne et se dirigea vers les Francs avec son armee. Celle-ci fondit sur l'ennemi, et le refoula jusqu'au pont, après lui avoir coupe le chemin de la retraite. Les Francs se jetèrent dans l'eau, où il se noya environ cent des leurs, couverts de cuirasses, sans compter ceux qui furent tués. Le sultan résolut de tenir bon et d'assiéger l'ennemi. Les musulmans, ayant appris cela, se dirigèrent vers lui de tout côté, et une nombreuse multitude se reunit près de lui. Lorsque les Francs virent cela, ils retournèrent dans la ville de Sour, et, après leur retraite, le sultan se rendit à Tibnin, puis à Acca, dont il voulait examiner la situation; enfin, il retourna au camp.

A son retour, il reçut la nouvelle que les Francs sortaient de Sour et se dispersaient pour aller au bois et au fourrage. En conséquence, il ecrivit à celles de ses troupes qui se trouvaient a Acca, et leur fixa le lundi 8 de djomada second (24 juillet 1189) comme le jour où lui et elles devraient attaquer l'ennemi de deux côtés a la fois. Il etablit des embuscades dans divers endroits de ces vallées

[illegible]

القتال وعظم الامر ودامت الحرب وطال على الكمناء الانتظار فخافوا على اصحابهم فخرجوا
من مكامنهم مسرعين [illegible] فاتوهم وهم في شدة الحرب فازداد الامر
شدة على شدة وكان في جملتهم اربعة امراء من ربيعة وطي وكانوا يجهلون تلك
الارض فلم يسلكوا مسالك اصحابهم فسلكوا الوادي ظنًّا منهم انه يخرج بهم الى اصحابهم
وتبعهم بعض مماليك صلاح الدين فلما رآهم الفرنج بالوادي علموا انهم جاهلون فاتوهم
وقاتلوهم وقتلوهم واما المملوك فانه نزل عن فرسه وجلس على صخرة واخذ قوسه بيده
وحمى نفسه وجعلوا يرمونه بسهام الزنبورك وهو يرميهم فجرح منهم جماعة وجرحوه
جراحات كثيرة فسقط فاتوه وهو بآخر رمق فتركوه وانصرفوا وهم يحسبونه ميتًا

---

et de ces gorges, et choisit un certain nombre de braves de son armée, auxquels il ordonna de se porter vis-à-vis des Francs, leur recommandant, quand ceux-ci les auraient chargés, de soutenir le choc pendant quelque temps, puis de battre en retraite devant l'ennemi et de lui faire croire qu'ils ne pouvaient opposer de résistance. Lorsque les Francs se seraient mis à la poursuite des prétendus fuyards, ceux-ci devaient les attirer au delà du lieu de l'embuscade, après quoi ils feraient volte-face, et l'embuscade les prendrait en queue. Ce fut d'après ce plan que le détachement se mit en marche. Quand les deux partis furent en présence et qu'ils eurent engagé l'action, les cavaliers musulmans eurent de la répugnance à s'exposer à recevoir l'épithète de fuyards, et tinrent ferme. Les Francs les combattirent, l'action devint sérieuse, et le combat se prolongea. L'attente paraissant longue aux troupes de l'embuscade, elles conçurent des craintes au sujet de leurs camarades, sortirent de leurs cachettes, et se dirigèrent vers eux en toute hâte. Elles les joignirent au moment même où ils étaient dans tout le feu de la bataille; et celle-ci ne fit que redoubler de vivacité. Il y avait au nombre des combattants musulmans quatre émirs de la tribu de Rébiah et de celle de Thay, qui n'avaient aucune connaissance des localités. Ils ne suivirent donc pas le même chemin que leurs compagnons, et prirent la vallée, s'imaginant qu'elle les conduirait vers ceux-ci; ils furent suivis par un mamelouc de Salah-eddin. Les Francs, les ayant aperçus dans la vallée, reconnurent que c'étaient des gens égarés; ils s'approchèrent d'eux, les assaillirent et les tuèrent. Quant au mamelouc, il descendit de cheval, s'assit sur un rocher, prit en main son arc et défendit ses jours. On commença à lui lancer des flèches au moyen d'arbalètes, et lui, de son côté, en lançait aux assaillants. Il en blessa plusieurs, reçut aussi de nombreuses blessures, et fut renversé; on s'approcha de lui, mais comme il n'avait plus qu'un souffle de

An 585 de l'hégire (1189 et 1190 de J. C.).

وجاء المسلمون من الغد الى مصرعهم فرأوا القتلى ورأوا المملوك حيا فحملوه
في كساء وهو لا يكاد يعرف من كثرة الجراحات فايسوا من حياته و[illegible] عنه
و[illegible] الشهادة ويقرءوه بالشهادة وتركوه ثم عادوا اليه فرأوه وقد قويت
نفسه فسقوه الماء فعوفي ثم كان بعد ذلك لا يحضر مشهدا الا كان له
فيه الاثر العظيم

---

vie, on le laissa et l'on se retira, le croyant mort. Le lendemain, des musulmans venus dans cet endroit virent les morts et trouvèrent le mameloue encore en vie. Ils l'emportèrent dans un manteau; il était rendu méconnaissable par le nombre de ses blessures. Comme on désespérait de sa vie, on l'engagea à réciter la profession de foi musulmane, on lui annonça qu'il aurait le bonheur de mourir martyr, et on l'abandonna. Quelque temps après on revint près de lui et on le trouva qui avait déjà repris des forces. Alors on lui apporta à boire, et il guérit. Dans la suite il n'assista à aucune bataille sans se signaler par des actions glorieuses.

APPENDICE.

Avant de présenter au lecteur la série de notes et d'éclaircissements qui se rapportent au résumé de l'histoire des croisades, tiré des Annales d'Abou 'l-Fedâ, et aux extraits de la chronique d'Ibn el-Athîr, intitulée *le Camel*, nous devons insérer ici quelques renseignements qui n'ont pu trouver leur place ailleurs. Les uns serviront à compléter la biographie d'Abou 'l-Fedâ, et les autres feront connaître les manuscrits de son ouvrage historique. Nous donnerons ensuite un article sur Ibn el-Athîr et sur les divers exemplaires du *Camel* que M. Reinaud et son collaborateur, M. Defrémery, eurent à leur disposition.

RENSEIGNEMENTS ADDITIONNELS AU SUJET D'ABOU 'L-FEDÂ,

FORMANT LA SUITE DE L'HISTOIRE DE SA VIE [1].

On lit ce qui suit dans le *Kitab es-Solouc li Ma'rifat Douel il-Molouc*, ouvrage très-important, dans lequel le célèbre écrivain El-Makrîzi raconte l'histoire de la dynastie ayoubide et celle des premiers sultans mamloucs.

« Le 20 moharrem 730 (13 novembre 1329), El-Malec el-Moweïyed Eimad ed-Dîn Isma'îl, seigneur de Hamah, arriva au Caire. Le sultan lui fit une honorable réception et le revêtit, lui et son fils, d'habillements d'honneur. Voulant ensuite se rendre du côté d'Es-Sa'îd (la haute Égypte), il partit, le 9 du mois de safer (2 décembre), avec le souverain de Hamah et s'installa sous la tente, dans le voisinage des Pyramides. Le 13 du même mois, il rentra au château de la Montagne, à cause d'un furoncle qui lui était survenu. Le 2 de rebîa' second (23 janvier 1330), le souverain de Hamah repartit pour sa ville [2].

« Le 27 moharrem 732 (30 octobre 1331) [3], mourut El-Malec el-Moweïyed Eimad ed-Dîn, fils d'El-Malec el-Afdal, etc. et souverain de Hamah, âgé d'environ soixante ans. Il fut d'abord un des émirs attachés au gouvernement de Damas; ensuite il reçut du sultan la principauté de Hamah et le titre d'El-Malec es-Saleh (*le prince intègre*). Plus tard, le sultan lui donna le titre d'El-Malec el-Moweiyed (*le prince soutenu par Dieu*), et lui fit parcourir à cheval les rues du Caire avec les insignes du sultanat, pendant que les émirs et même Arghoun, lieutenant du sultan, marchaient à pied dans le cortége pour lui faire honneur. Il lui accorda aussi tout ce dont il avait besoin, et ordonna à ses lieutenants dans la Syrie d'employer l'expression : *Je baise la terre devant vous*, toutes les fois qu'ils lui écrivaient. Dans les lettres que le sultan lui adressait, il se désignait par les mots : *Ton frère, Mohammed, fils de Kalavoun.* El-Moweiyed était d'un noble caractère, et versé dans la jurisprudence, la médecine et d'autres sciences. Il composa plusieurs ouvrages, parmi lesquels on remarque une bonne chronique. Il laissa aussi de belles poésies [4].

« Le 10 de rebîa' second (10 janvier 1332), El-Malec el-Afdal Nacer ed-Dîn Mohammed, fils d'El-Malec el-Moweiyed, etc., souverain de Hamah, arriva (au Caire), subséquemment

[1] Voyez plus haut, p. 186.

[2] *Solouc*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 672, fol. 823 r° et v°.

[3] Selon l'auteur du *Menhel es-Safi*, Abou 'l-Fedâ mourut le 23 moharrem.

[4] *Solouc*, fol. 853 r°.

à la mort de son père. Il était alors âgé d'environ vingt ans. Le sultan l'accueillit très-honorablement et le traita avec bonté. Quand El-Moweïyed eut cessé de vivre, la famille tint secrète la mort de son chef, et la mère d'El-Afdal se rendit à Damas et implora l'appui de l'émir Tongoz, gouverneur de la Syrie, le priant de faire nommer son fils El-Afdal à la place devenue vacante par la mort d'El-Moweïyed. Elle lui offrit en même temps un cadeau qui consistait en riches pierreries. L'émir accepta le don et écrivit sur-le-champ au sultan pour lui faire part de la mort d'El-Moweïyed et pour le prier d'accorder au fils du défunt le gouvernement que son père avait possédé. Cette dépêche, qu'on expédia par la poste aux chevaux, causa au sultan un vif chagrin, tant il aimait El-Moweïyed. Dans la réponse adressée à Tongoz, le sultan accorda la demande faite par cet émir et ordonna d'envoyer au Caire le fils du défunt. Ce jeune homme partit par l'ordre de Tongoz, et le sultan montra sa considération pour le père en comblant le fils de grâces et de faveurs [1]. »

LES OUVRAGES D'ABOU 'L-FEDÂ.

Abou 'l-Fedâ laissa plusieurs ouvrages : 1° une édition versifiée d'un résumé très-concis, bien que très-complet, du droit chafeite; résumé intitulé الحاوى الصغير (*El-Haouï es-Saghîr*, c'est-à-dire *le petit recueil*), et composé par Nedjm ed-Dîn Abd el-Ghaffar, natif de Kazouïn; 2° le *Kitab el-Mewazîn*, ou *livre des balances*, traité de divination (voy. *Cat. Bib. Lugd. Bat.* tom. III, p. 198), ou d'alchimie (voy. *Dict. bibliog.* de Haddji-Khalifa, tom. V, p. 160); 3° le *Connach*, الكناش, *pandectæ*), traité de médecine en plusieurs volumes; 4° plusieurs poëmes très-admirés et dont nous avons reproduit quelques-uns dans la préface du texte arabe de la Géographie de notre auteur; 5° le *Takouîm el-Boldân*, traité de géographie disposé en forme de tables; 6° le *Mokhtacer fi Akhbar il-Becher*, c'est-à-dire, *Histoire abrégée de la race humaine*, renfermant l'histoire du monde, depuis la création jusqu'au temps de l'auteur. C'est l'ouvrage qu'on appelle ordinairement les *Annales* ou la *Chronique*.

On lui attribue un recueil intitulé *El-Lataif es-Seniya fi't-Tewarîkh il-Islamiya*, c'est-à-dire, anecdotes précieuses se rapportant à l'histoire du peuple musulman.

De tous ces écrits, on ne possède maintenant que la *Géographie*, la *Chronique*, ou histoire universelle, et quelques pièces de vers. Le manuscrit original du premier traité se conserve dans la bibliothèque de l'université de Leyde; l'original du second ouvrage appartient à la Bibliothèque nationale de Paris. Le texte de la *Géographie* a été publié l'an 1841, aux frais de la Société asiatique de Paris, et par les soins de MM. Reinaud et de Slane. La traduction française entreprise par M. Reinaud reste inachevée; le premier volume seulement en a paru. La portion du texte de la *Chronique* qui renferme l'histoire des peuples musulmans, depuis l'origine de l'islamisme jusqu'à l'an 729 de l'hégire (1328-1329 de J. C.), parut à Copenhague, le premier volume en 1789, le cinquième et dernier en 1794. Cette édition, du format in-4°, fut préparée pour l'impression par l'illustre Reiske et publiée sous la direction du professeur Adler. Elle nous offre le texte du manuscrit n° 761 de la Bibliothèque de Leyde. Ce texte est accompagné d'une traduction latine et d'une grande quantité de notes. La traduction, sortie de la plume de Reiske, est très-élégante et généralement exacte; les notes que le même savant y a jointes renferment un grand nombre de bons renseignements. Il est à regretter que le manuscrit sur lequel il a travaillé soit souvent incorrect.

En l'an 1831, M. Fleischer publia en entier, d'après les manuscrits de Paris, la partie de la chronique qui renferme l'histoire du monde avant l'islamisme.

Nous n'avons pas besoin de rechercher les sources dans lesquelles Abou 'l-Fedâ a puisé; il les a indiquées lui-même, au nombre de quatorze, dans la préface de son ouvrage (voy. l'*Historia anteislamica*, édit. Fleischer, page 3). Nous devons toutefois faire observer que l'au-

[1] *Solouc*, fol. 84 r.

teur se borne très-souvent à reproduire en abrégé les récits de l'historien Ibn el-Athîr, et que, dans la dernière partie de son ouvrage, il nous donne un grand nombre de renseignements comme les fruits de ses propres observations.

I

DESCRIPTION DES MANUSCRITS DE LA CHRONIQUE D'ABOU 'L-FEDÂ.

Le manuscrit dit autographe, celui qui porte les corrections de l'auteur, est du format in-folio et renferme 344 feuillets. La reliure, en maroquin rouge avec un repli à l'orientale, sort d'un atelier parisien. Les feuillets les plus anciens sont de papier de coton, très-beau et très-épais. Le nombre normal des lignes de chaque page est de dix-neuf. Ce manuscrit est classé dans le supplément arabe de la Bibliothèque nationale et porte le nº 750. Autrefois, il faisait partie de la collection appelée *fonds Saint-Germain*, et portait alors le nº 101. Une note, imprimée sur un morceau de papier qu'on a collé sur le recto du premier feuillet, nous apprend que ce volume avait fait partie de la Bibliothèque Coislin avant de passer dans celle de *Saint-Germain-des-Prés*. On sait qu'à l'époque de la Révolution les livres manuscrits appartenant au monastère de Saint-Germain-des-Prés furent transportés à la Bibliothèque nationale.

Dans ce manuscrit, on reconnaît trois écritures : celle de l'auteur, celle de son *amanuensis*, et celle d'un copiste qui s'était chargé de remplacer un assez grand nombre de feuillets perdus. Nous désignerons l'écriture d'Abou 'l-Fedâ par la lettre A, celle de son *amanuensis* par la lettre B, et celle du dernier copiste par la lettre C.

L'écriture A est mal formée et très-irrégulière; tracée grossièrement, et semblable au premier griffonnage d'un écolier, elle décèle la main d'une personne peu habituée à manier le *kalam*. L'aspect en est tellement singulier qu'on reconnaît à l'instant même l'écriture de l'auteur. Les moindres phrases inscrites par lui sur les marges et dans les entre-lignes de ses propres ouvrages, ainsi que sur les marges des volumes qui avaient fait partie de sa bibliothèque, se distinguent facilement à cause de leur écriture informe.

L'écriture B est celle d'un copiste de profession; elle est très-régulière et très-élégante. Tracée *currente calamo*, elle nous offre très-souvent des mots et des lettres groupés ensemble par la prolongation des traits finaux, bien que ces mots et syllabes dussent être séparés les uns des autres, mais cette écriture, dans tous ses caprices, conserve la beauté de ses formes. Comme l'écrivain travaillait à la hâte, il omettait les points diacritiques qui servent à distinguer entre elles les lettres qui ont la même forme; n'ayant à faire qu'une simple copie, destinée à recevoir les additions et corrections de l'auteur et à servir ensuite de prototype aux exemplaires qui devaient passer entre les mains du public, il exécuta sa tâche le plus promptement possible. Son travail fut ensuite revu par Abou 'l-Fedâ, qui le corrigea avec beaucoup de soin, et qui inscrivit sur les noms propres et sur quelques mots difficiles à lire les points diacritiques et les points-voyelles qui y manquaient.

L'écriture C est tracée sur un papier beaucoup plus mince que celui du manuscrit original. Elle est belle, élancée et régulière, et porte partout les points diacritiques. Les cahiers et feuillets sur lesquels elle se trouve offrent un texte généralement correct, bien qu'on y remarque quelques lacunes. Ils ne portent pas la moindre trace de l'écriture A. Cela seul suffirait à nous prouver qu'ils n'avaient jamais passé sous les yeux de l'auteur, quand même nous ne saurions pas qu'Abou 'l-Fedâ était mort avant que ces pages complémentaires fussent écrites. (Voyez la note de M. de Sacy dans le *Pocockii specimen Historiæ Arabum*, ed. White, p. 512.)

Il y a environ un siècle et demi que le savant auteur de l'*Histoire des patriarches d'Alexandrie* écrivait, au sujet de ce manuscrit, les lignes suivantes : « In ditissima manuscriptorum « omnis generis bibliotheca Seguieriana [quæ et Coisliniana] exstat codex illius historiæ qui

« non modo ætati auctoris æqualis est sed ad eum pertinuisse, et illius manu multis in locis « emendatus fuisse videtur. In eo enim lituræ plures occurrunt et emendationes, non quæ « antiquarii librum recensentis, sed autoris ipsius sua retractantis manum indicant. Litteræ « etiam grandiusculæ, quales vulgo sunt hominis de calligraphia parum sollicitì et quæ ab « elegantia qua totus liber scriptus est longe absunt, Principem ipsum autorem operis de- « signant potius, quam Criticum recensentem, præsertim cum multa deleta, adjuncta quoque « non pauca animadvertuntur, quibus nemo alienum opus inficere solet. »

Renaudot avait donc bien distingué entre l'écriture A et l'écriture B. Ses observations sur le caractère de l'écriture A et sur les changements portés au texte du manuscrit sont aussi d'une justesse parfaite. La différence entre les deux écritures est tellement évidente qu'on demeure surpris de la voir méconnaître par M. de Sacy (voyez *Pocockii specimen Historiæ Arabum*, éd. White, p. 416), et par M. Reinaud (voyez *Abulfedæ Historia anteislamica*, éd. Fleischer, p. x). Ces deux savants ont cru qu'elles étaient de la même main, de celle d'Abou 'l-Fedâ, et cependant l'écriture B est très-belle, très-régulière et très-artistique, tandis que l'écriture A est laide, irrégulière et mal contournée.

Voici l'indication précise des cahiers et des feuillets écrits de l'une ou de l'autre de ces trois mains :

C Fol. 1 r° jusqu'au fol. 28 v°, lequel finit par ces mots : وكان في السنة الثامنة من ملكه. (Voyez l'*Historia anteislamica* de Fleischer, p. 112, l. 25.)

B Fol. 29 r° jusqu'à la moitié du fol. 31 v°, se terminant par les mots : للعباصرة على عرب الشام. (Voyez *Historia anteislamica*, p. 126, *l. ult.*) Les dix premières lignes du fol. 29 r° sont écrites de la main C sur un morceau de papier qu'on a collé sur le feuillet.

A La dernière moitié du fol. 31 v° jusqu'à la fin du fol. 43 v°. Ce feuillet se termine par les mots : عند جبل المقسم. Les six dernières lignes du feuillet 32 v° sont écrites de la main B sur un morceau de papier qu'on a appliqué au feuillet. En tête du feuillet 38 r°, Abou 'l-Fedâ avait laissé un blanc qui est maintenant rempli par une note (حاشية) écrite de la main B. Cette note se rapporte aux *Beni 'l-Asfer* et à l'origine de leur nom. Elle ne nous apprend rien de nouveau; c'est un passage emprunté à Ibn Khallicân (voyez *Biographical Dictionary*, vol. IV, p. 8), et renfermant l'histoire fabuleuse d'un esclave abyssin qui, selon un certain El-Abbas, aurait été nommé roi des Romains.

C Fol. 44 r° jusqu'au fol. 49 v°, qui finit par les mots : فيها اخوا رسول الله من الرضاعة. (Voyez *Abulfedæ Annales Muslemici*, éd. Reiske, t. I, p. 14, *l. ult.*)

B Fol. 50 r° jusqu'au fol. 83 v°. Ce dernier feuillet se termine par les mots : وكاتب الحرة في. (Voyez *Annales Muslem.* t. I, p. 310, ligne 2.)

C Fol. 84 r° et v°. Il finit par les mots : اسيرا علا معاد. (Voyez *Annales Muslem.* t. I, p. 318, ligne 7.)

B Fol. 85 r° jusqu'au fol. 184 v°. La partie inférieure de ce dernier feuillet, ayant disparu, a été raccommodée, et la lacune se trouve maintenant remplie par six lignes de l'écriture C. Il finit par les mots : في احد الملك منه. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 100, ligne 9.) Au verso du feuillet 150, on a raturé quatre lignes, et l'espace laissé vide a été rempli de six lignes d'une belle écriture, différant beaucoup des trois que nous connaissons. Ce passage offre une nouvelle version de la célèbre question proposée à El-Djobbaï par El-Ach'ari, et rapportée dans les *Annales Muslem.* t. II, p. 420, ligne 3 et suiv.)

C Fol. 185 r° et v°. Il finit par les mots : مسعود واسمالهم. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 108, ligne 8.)

B Fol. 186 r° jusqu'au fol. 241 v°, lequel finit par les mots : وكاتب سرور لبني مسعد. (Voyez *Annales Muslem.* t. III, p. 548, ligne 7.)

C Fol. 242 r° jusqu'au fol. 258 v°. Ce dernier feuillet se termine par les mots : بالناس والقحد. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 80, ligne 9.)

B Fol. 259 r° jusqu'au fol. 261 v°. Un coin de ce dernier feuillet a été restauré, et la lacune se trouve remplie par la main C. Les derniers mots de ce feuillet sont : نزل في نهر هناك. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 106, ligne 7.)

C Fol. 262 r° jusqu'au fol. 265 v°. Celui-ci se termine par les mots : منهم سابق الرجبي. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 142, ligne 5.)

B Fol. 266 r° jusqu'au fol. 286 v°. Les derniers mots du fol. 286 sont : لم يحضر خوارزم شاه وعسكره. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 294, *l. ult.*)

C Fol. 287 r° et v°. Ce feuillet se termine par les mots : ووصلوا الى المنصورة واشتد. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 302, ligne 9.)

B Fol. 288 r° jusqu'au fol. 295 v°. Les derniers mots de celui-ci sont : وخلف يوسف ولدا. (Voyez *Annales Muslem.* t. IV, p. 354, ligne 5.)

C Fol. 296 r° jusqu'au fol. 344 r°, qui termine le volume.

II

Le manuscrit de la Bibliothèque nationale, *ancien fonds arabe,* n° 615 B, est d'une belle écriture, et renferme la dernière moitié de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ. Il commence par l'année 455 de l'hégire et finit abruptement vers le milieu de l'an 709, les derniers feuillets en ayant disparu. La dernière page, numérotée 530, se termine par ces mots : المصرية سائرون. (Voyez l'édition de Reiske, t. V, p. 220, l. 4.) Le titre du volume, inscrit sur le recto du premier feuillet, est de la même main que le corps de l'ouvrage et porte les noms et titres de l'auteur. Il finit par ces mots :

فسح الله في مدّته
بمنه وكرمه
امين

C'est-à-dire : « Que Dieu, par sa grâce et par sa bonté, lui prolonge la vie! »

Cela indique clairement qu'Abou 'l-Fedâ vivait encore à l'époque où ce volume fut écrit, autrement le copiste aurait employé l'une ou l'autre des formules suivantes : رحمه الله « Que Dieu lui fasse miséricorde! » ou تغمّده الله برحمته « Que Dieu le couvre de sa miséricorde! » Une note de cinq lignes et demie, placée au-dessous du titre, nous apprend que ce volume fut écrit au moins douze ans avant la mort du prince de Hamah. Bien que cette note soit d'une écriture courante et assez difficile à lire, tant les traits en sont devenus indistincts, on peut y reconnaître encore les mots suivants : ملك العبد الفقير الى عفو ربه العزيز وغفرانه محمد بن احمد الحميدي بحبسه سنة عشرين وسبعمائة بمدينة طرابلس... وهو يسأل الله سبحانه وتعالى العفو والمغفرة والتجاوز عن.... « Propriété de l'humble serviteur qui a grand besoin de l'indulgence et de la « miséricorde du Dieu tout-puissant, Mohammed, fils d'Ahmed el-Homeidi, qui l'a consacré « comme *habous* (ou *ouakf*), en l'an 720, à la ville de Tr...l.. (*Tripoli?*). Il prie Dieu, « puisse-t-il être glorifié et exalté! d'accorder la miséricorde, l'indulgence et le pardon... » On sait qu'Abou 'l-Fedâ mourut l'an 732 de l'hégire. A la page 318 de ce manuscrit, on voit sur la marge trois lignes d'une écriture qui est bien certainement celle de l'*amanuensis* d'Abou 'l-Fedâ. On ne saurait donc méconnaître la haute valeur de ce volume et du texte qu'il renferme, puisqu'il a été transcrit du vivant de l'auteur, et très-probablement avec son autorisation.

III

Il est à peine nécessaire de parler ici du manuscrit de l'*ancien fonds*, n° 615 A, qui renferme la *première* moitié de la *Chronique* et forme le pendant du manuscrit 615 B. Il a été écrit

postérieurement à la mort de l'auteur. Deux copistes, dont le dernier écrivait à Alep, y ont travaillé.

IV

Un manuscrit complet de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ se trouve dans la Bibliothèque nationale, *supplément arabe,* nº 748. Il faisait autrefois partie de la collection Asselin. C'est un volume de grand format in-4º. L'écriture en est très-belle, bien que les traits soient plutôt carrés qu'arrondis. Le récit s'arrête à l'an 693, mais la suite, jusqu'à la fin de l'année 694, y a été ajoutée par une autre main. Le frontispice, placé sur le recto du premier feuillet, est très-orné et porte le titre de l'ouvrage, suivi des noms et des titres de l'auteur. Puis viennent les mots : اثابه الله تعالى بما نشره من محامده وامتع الاولياء بعلومه وفوايده بمنه وكرمه, c'est-à-dire : « Que Dieu, par un effet de sa grâce et de sa bonté, le récompense des bienfaits « qu'il a répandus et des connaissances utiles qu'il a communiquées à ses amis. »

Cette inscription nous dispose à croire que le manuscrit dont nous parlons ici fut transcrit du vivant de l'auteur. Quoi qu'il en soit, c'est un superbe exemplaire, qui a été soigneusement collationné.

Dans la partie inférieure du riche encadrement qui contient le titre, on lit le nom de la personne pour laquelle ce manuscrit avait été écrit. Voici le passage : للعبد الفقير الى الله تعالى محمد بن على عفا عنه, c'est-à-dire : « (*écrit pour* ou *appartenant à*) l'humble serviteur qui a besoin de « la miséricorde de Dieu, Mohammed, fils d'Ali; que Dieu lui pardonne ses péchés ! »

La beauté du manuscrit et du frontispice doit faire supposer que ce Mohammed, fils d'Ali, était un personnage très-haut placé. S'il nous était permis d'émettre une conjecture à ce sujet, nous dirions que, dans le cas où le sultan Kalavoun aurait adopté un nom islamique et pris celui d'*Ali,* le personnage en question serait son fils Mohammed, le même qui, en montant sur le trône, avait reçu le titre d'El-Malec en-Nacer, et s'était toujours montré l'ami et le protecteur d'Abou 'l-Fedâ.

V

Dans le *supplément arabe* de la Bibliothèque nationale, se trouve un manuscrit renfermant la dernière moitié de la *Chronique* d'Abou 'l-Fedâ, et portant le nº 749. Il est du format petit in-folio, et renferme le récit des événements qui eurent lieu depuis l'an 454 de l'hégire (1062 de J. C.) jusqu'à la fin de l'année 709 (1310 de J. C.). Légué par le célèbre Eusèbe Renaudot au monastère de Saint-Germain-des-Prés, il passa dans la Bibliothèque nationale lors de la suppression des établissements religieux. L'écriture en est belle, mais pas à comparer avec celle du manuscrit nº 748. Sur le frontispice, nous lisons le titre de l'ouvrage et puis ces mots : للملك المويد عماد الدين اسمعيل بن الافضل على صاحب حماة المحروسة عفا الله عنه, c'est-a-dire : « Composé par El-Malec el-Mowaïyed Eimad ed-Dîn Isma'îl, fils d'El-Malec el- « Afdal Ali et seigneur de Hamah la bien gardée. Que Dieu lui pardonne ses péchés ! » Parmi les notes qui couvrent ce frontispice, on lit celle-ci : سلمن بن داود المصرى سنة اثنين وسبعين وسبعمائة, c'est-a-dire : « Soleimân, fils de Dawoud et natif d'Égypte, l'an sept cent soixante « et douze. » Cela montre que le manuscrit avait été écrit dans une des quarante années qui suivirent la mort de l'auteur. On voit encore sur le frontispice une très-longue note, presque effacée. Elle paraît contenir une liste généalogique, faisant remonter, degré par degré, Abou 'l-Fedâ et les autres Ayoubides jusqu'à un certain Merouân, et de celui-ci jusqu'à Adam. Ibn Khallicân a insère cette liste dans sa notice sur Salâh ed-Dîn ou Saladin (voyez *Biographical Dictionary,* vol IV, p. 480); mais cet auteur nous apprend que Salâh ed-Dîn lui-même rejetait cette généalogie et la déclarait mal fondée



VI

Vers le commencement de l'an 1870, le nommé Mohammed Efendi et-Tounici fit imprimer à Constantinople une édition complète des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, avec un supplément. Le texte donné par cette édition est celui d'un manuscrit que le savant éditeur avait à sa disposition et qui se terminait, comme presque tous les autres, par l'histoire de l'an 709 de l'hégire. On sait cependant qu'Abou 'l-Fedâ avait écrit une continuation de son ouvrage et s'était arrêté à l'an 729. Cette continuation ne se retrouve que dans le manuscrit de Leyde et dans l'édition faite par Reiske d'après ce manuscrit. Mohammed Efendi a reproduit le texte donné par Reiske; puis il y a ajouté un supplément tiré d'un résumé historique qui s'arrête à l'an 750. Zein ed-Din Omar Ibn el-Modaffer, surnommé Ibn el-Ouardi, et auteur de ce résumé, avait pris pour base de son travail les *Annales* d'Abou 'l-Fedâ. Il mourut l'année même où il termina son ouvrage. L'édition de Constantinople renferme près de neuf cents pages, format *petit in-folio;* elle se compose de quatre parties ayant, chacune, leur pagination et leur liste de chapitres. Elle est bien imprimée, très-commode à consulter et bien plus correcte que l'édition de Reiske. Nous y avons remarqué toutefois que les noms propres étrangers à l'arabe sont quelquefois mal orthographiés.

NOTICE

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES D'EÏZZ ED-DÎN ALI IBN EL-ATHIR EL-DJEZERI

(NATIF DE DJEZÎRAT IBN OMAR).

La ville de Djezîrat Ibn Omar (*l'île du fils d'Omar*) est située sur la rive droite du Tigre, à environ cent kilomètres ou trois journées de marche au nord-ouest de Mosul. L'emplacement qu'elle occupe forme une presqu'île qui, lors du débordement du fleuve, se trouve tout à fait entourée d'eau. Selon el-Ouakedi, cité par Ibn Khallicân dans son *Dictionnaire biographique*[1], cette ville eut pour fondateur un natif de Barkaïd, nommé Abd el-Azîz Ibn Omar; mais Ibn el-Mostaufi[2], auteur d'une histoire d'Arbelles, dit qu'elle portait le nom de *Djezîrat beni Omar* (*l'île des fils d'Omar*), et que cet Omar appartenait à la tribu arabe de Taghleb; il ajoute que ses fils s'appelaient Aous et Camel[3]. Aucun de ces personnages ne nous est connu, pas même Abd el-Azîz, fils d'Omar; car nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'Abd el-Azîz, fils du khalife omeïade Omar Ibn Abd el-Azîz et gouverneur de la Mecque et de Médine, l'an 127 de l'hégire (744-745 de J. C.).

Depuis l'époque où Eimad ed-Dîn Zengui régnait à Mosul, la ville et la province de Djezîrat Ibn Omar faisaient partie du royaume des *Atâbecs*. En l'an 565 (1169-1170 de J. C.), le chef de l'administration[4] dans cette ville était un officier d'origine arabe, qui se nommait Abou 'l-Kerem Mohammed Athîr ed-Dîn (*signalé par sa piété*), ou *el-Athîr*, es-Cheïbâni (*membre de la tribu de Cheïbân*) el-Djezeri (*l'insulaire, le natif de Djezîrat Ibn Omar*). Il y commandait au nom de Kotb ed-Dîn Maudoud, fils de Zengui, et se distinguait par son désintéressement autant que par son zèle à défendre les intérêts de ses administrés[5]. Lors de la mort de Seif ed-Dîn Ghazi II, fils de Maudoud, événement qui eut lieu l'an 576 de l'hégire (1180 de J. C.), son frère, El-Malec el-Kaher Mes'oud, monta sur le trône de Mosul, et son fils, Mo'ezz ed-Dîn Sindjar-Chah, dut se contenter du gouvernement de Djezîrat Ibn Omar. Cette nomination amena probablement un changement peu avantageux dans la position d'Athîr ed-Dîn, car nous voyons que, trois ans plus tard, il quitta la ville et se rendit à Mosul avec ses fils.

Abou 's-Saadat el-Mobarec, le fils aîné, avait alors trente-cinq ans; Abou 'l-Hacen Ali, le second fils, avait vingt et un ans, et Abou 'l-Feth Nasr-Allah en avait dix-sept. Lors de leur arrivée à Mosul, El-Mobarec devint secrétaire de Modjahed ed-Dîn Kaimaz, premier ministre de la principauté, et porta désormais le titre de Medjd ed-Dîn (*gloire de la religion*). Après la chute de son patron, il entra au service de Nour ed-Dîn Arslân-Chah, qui était monté sur le trône l'an 589 de l'hégire (1193 de J. C.), et finit par devenir le favori et conseiller intime de ce prince. Il mourut l'an 607 (1210-1211)[6], comblé d'honneurs et entouré de tous les égards que son noble caractère, sa prudence consommée, sa profonde érudition et ses travaux littéraires lui avaient bien mérités.

[1] Voyez la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. II, p. 289, 594.

[2] Voyez sa vie dans le même ouvrage, vol. II, p. 556.

[3] Même ouvrage, vol. II, p. 290.

[4] Le *Camel* porte تولى, vol. XI, p. 234, dans l'*Histoire des Atabecs* on lit ولى دواوينها; voyez le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe n° 818, p. 331.

[5] Voyez la *Chronique d'Ibn el-Athîr*, t. XI, p. 234.

[6] Telle est la date donnée par Ibn el-Athîr dans sa *Chronique*. Selon Ibn Khallicân, Abou 's-Saadat mourut l'an 606.

Nasr-Allah, le frère cadet, suivit aussi la carrière administrative en portant le titre de Dia ed-Dîn (*lumière de la religion*). Tout en continuant de cultiver les lettres, il entra, comme secrétaire-rédacteur, à la chancellerie du sultan Salâh ed-Dîn (*Saladin*). Il passa ensuite au service d'El-Malec el-Afdal, fils de ce prince, qui venait d'obtenir de son père le gouvernement de Damas. Élevé au rang de vizir, il s'attira par sa maladresse la haine du peuple et amena, par ses mauvais conseils, la déposition de son maître. Il se rendit ensuite avec lui à Sarkhad (*vulg.* Salkhat), ville du Haourân, où il resta quelque temps, puis il passa au service d'El-Malec ed-Daher Ghazi, souverain d'Alep. Il occupa ensuite un emploi à la cour de Nacer ed-Dîn Mahmoud, roi de Mosul, et mourut l'an 637 (1239-1240 de J. C.), à Baghdad, où il s'était rendu afin de remplir une mission dont ce prince l'avait chargé.

Abou 'l-Hacen Ali, le second des trois frères et l'auteur de la *Chronique* dont un grand nombre d'extraits se trouvent dans ce volume, naquit à Djezîrat Ibn Omar, le 4 du mois de djomada premier de l'an 555 (12 mai 1160 de J. C.). De même que son père et ses frères, il portait le nom patronymique d'El-Djezeri, mais il se distinguait d'eux par le titre d'Eïzz ed-Dîn (*grandeur de la religion*). Arrivé à Mosul l'an 576 (1180-1181 de J. C.), avec son père et ses frères, il commença à suivre les cours que plusieurs professeurs d'un grand mérite faisaient dans la ville. Dès lors, il montra une ardeur extrême dans la poursuite des connaissances, étudiant sans relâche la théologie, les traditions qui concernent le fondateur de l'islamisme, les belles-lettres et l'histoire. Dans la suite, il se rendit à Baghdad plusieurs fois, de la part du souverain de Mosul, remplissant ainsi des missions importantes auprès du khalife. On ne sait dans quelle année il fit le pèlerinage de la Mecque; mais, d'après une indication qu'il nous fournit, il avait rempli ce devoir antérieurement à l'an 593 (1196-1197 de J. C.). Ces voyages lui procurèrent l'occasion d'entendre les savants docteurs qui enseignaient à Baghdad, à Jérusalem et dans d'autres villes de la Syrie. Rentré à Mosul, il se décida à rester chez lui, afin de poursuivre ses études et de composer ses ouvrages. Sa maison devint alors un point de réunion pour les savants de cette ville et pour les étrangers. Il était encore à Mosul l'an 581 (1185-1186 de J. C.), quand le sultan Salâh ed-Dîn vint y mettre le siége. En l'an 584 (1188-1189 de J. C.), il accompagna le corps de troupes qu'Eimad ed-Dîn Zengui, fils de Maudoud et prince souverain de Sindjar, amena au même sultan. Notre historien trouva ainsi l'occasion de prendre part à la guerre sainte. Dans cette expédition, il passa auprès du lieu où Zengui, fils d'Ak-Sonkor, avait remporté sur les Francs, soixante ans auparavant, la victoire qui lui assura la conquête d'El-Athareb. A partir de cette époque et pendant l'espace de quarante-deux ans, il ne se mit plus en évidence, voulant, sans doute, consacrer tout son temps à la composition de ses ouvrages. Il était certainement à Mosul lors du grand tremblement de terre qui y eut lieu l'an 616 (1219-1220 de J. C.). Vers la fin de l'année 626 (oct. nov. 1229 de J. C.), il se trouvait à Alep, chez Toghrîl Chehab ed-Dîn, régent de cette principauté et atâbec du souverain El-Malec el-Azîz, fils d'El-Malec ed-Daher. Ce ministre lui avait fait l'accueil le plus aimable. L'année suivante, il se rendit d'Alep à Damas, où il resta peu de temps; puis il reprit la route de Mosul, et, en l'an 630, au mois de cha'bân (mai-juin 1233), il mourut dans cette dernière ville.

« C'était, dit Ibn Khallicân, un maître de premier rang par sa connaissance des tradi- « tions se rapportant au Prophète, de l'histoire ancienne et moderne, des généalogies arabes, « des aventures des anciens Arabes et de leurs journées célèbres. L'ayant rencontré à Alep, « vers la fin de l'année 626, je trouvai en lui un homme du plus grand mérite, orné des « plus nobles qualités et plein de condescendance. Je devins son constant visiteur, et, comme « il avait été l'ami intime de mon père, il me témoigna beaucoup d'égards et de bienveil- « lance. » (Voyez le *Biographical Dictionary*, vol. II, page 289.)

Selon le même biographe, on doit à Eïzz ed-Dîn Ibn el-Athîr : 1° une édition abrégée et corrigée de l'*Ansâb*, grand traité des patronymiques composé par l'historien Abou Sa'ad es-Samâni; 2° une histoire des compagnons du Prophète, et 3° une grande chronique, in-

titulée *El-Camel*, « excellent ouvrage, dit-il, qui embrasse l'histoire du monde depuis la « création jusqu'au temps de l'auteur. » Ajoutons à cette liste un traité de rhétorique, un recueil de notes et d'observations curieuses, un ouvrage sur la guerre sainte et une Histoire des Atâbecs de Mosul. Le traité des noms patronymiques a pour titre *El-Lobab fi Tehdîb il-Ansâb* (اللباب في تهذيب الانساب), c'est-à-dire, « la moelle, étant une révision de l'*Ansâb*. » On le nommait ainsi, parce qu'il renfermait tout ce qu'il y avait d'essentiel dans l'ouvrage composé par Es-Sama'ni sur le même sujet[1]. Selon Haddji-Khalifa, le *Lobab* fut achevé l'an 615 de l'hégire (1218-1219 de J. C.). Ce dictionnaire, bien qu'un simple abrégé, remplissait trois volumes. Le célèbre polygraphe Es-Soyouti, trouvant que c'en était trop, supprima dans chaque article toutes les indications dont l'utilité ne lui paraissait pas bien établie, et réduisit ainsi l'ouvrage à une simple nomenclature. Son travail, auquel il donna le titre de *Lobb el-Lobab*, c'est-à-dire, « la quintessence de la moelle, » forme un petit volume in-4°, dont nous avons une édition imprimée à Leyde, l'an 1840, par les soins de M. Veth.

L'histoire des compagnons du Prophète remplissait six volumes, selon Ibn Khallicân, ou deux seulement, selon Haddji-Khalifa. Elle renfermait sept mille cinq cents articles biographiques, et portait le titre bizarre d'*Açod el-Ghaba*, أسد الغابة « les lions de la forêt. »

Le traité de rhétorique avait pour titre *El Djema 'el-Kebir* « le grand collecteur. » Le recueil d'observations curieuses se composait de quatre dissertations ou discours, et portait le titre de *Tohfat el-Adjaïb oua Torfat el-Gharaïb*, تحفة العجائب وطرفة الغرائب, c'est-à-dire, « cadeau de merveilles et don de raretés. » L'ouvrage sur la guerre sainte ressemblait probablement aux autres traités sur le même sujet, et devait porter, comme eux, le titre de *Kitab el-Djihad*.

De tous les ouvrages d'Ibn el-Athîr, les seuls que nous connaissons sont l'Histoire des Atâbecs de Mosul, et la Chronique, ou histoire universelle. L'Histoire des Atâbecs, que l'auteur composa en l'an 608 (1211 de J. C.)[2], et qu'il désigne dans son *Camel* par le titre d'*El-Baher*, الباهر « le brillant[3], » est un ouvrage très-important pour l'histoire des Croisades. Dans la préface, Ibn el-Athîr fait un grand éloge de la dynastie des Atâbecs qui régnait à Mosul, et exprime sa vive reconnaissance des bienfaits dont le souverain atâbekide Nour ed-Dîn Arslân-Chah avait comblé la famille d'El-Athîr. Il passe ensuite à l'histoire d'Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, aïeul des Atâbecs, puis il raconte, d'une manière détaillée et très-souvent sur l'autorité de son père, les expéditions faites contre les Francs par Zengui, fils d'Ak-Sonkor, par Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, et par d'autres princes musulmans. Il parle aussi de la conquête de l'Égypte par Salâh ed-Dîn. L'ouvrage se termine par l'avénement d'El-Malec el-Kaher Mes'oud II, qui monta sur le trône de Mosul l'an 607 (1211 de J. C.), aussitôt après la mort de son père, Arslân-Chah.

Le seul manuscrit de cet ouvrage que nous connaissons appartient à la Bibliothèque nationale, et porte le n° 818 de l'ancien fonds arabe. Avant d'entrer dans cet établissement, il faisait partie de la riche bibliothèque de Colbert. Il est du format dit *petit in-4°*, et renferme 474 pages, dont chacune porte treize lignes de texte. L'écriture en est très-belle et offre tous les caractères de régularité et d'élégance qui distinguent l'écriture maronite. Elle est de la main d'un chrétien; cela nous paraît démontré par les blancs, ou espaces vides, que le copiste a laissés dans quelques endroits, et qui devaient se remplir par des passages ou des souhaits ayant rapport aux croyances musulmanes. Cet écrivain ne possédait pas assez d'instruction pour bien comprendre le texte du manuscrit dont il faisait la copie; il y a commis beaucoup de fautes, tantôt par ignorance et tantôt par inadvertance. Nous devons toutefois faire observer qu'une partie des mauvaises leçons offertes par sa copie se retrouvent dans les extraits du même livre que l'auteur des *Deux jardins* a insérés dans son grand ouvrage sur Salâh ed-Dîn et Nour ed-Dîn.

[1] Voy. le *Dict. biogr.* d'Ibn Khallicân, t. II, p. 157.

[2] Voyez le manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 818, p. 387.

[3] Voyez plus haut, p. 604, et le vol. X, p. 427, ligne 4, de l'édition du *Camel* publiée par M. Tornberg.

L'auteur de l'Histoire des Atâbecs ne s'y nomme pas, mais on peut affirmer avec certitude qu'il ne fut autre que l'historien Eizz ed-Dîn Ibn el-Athîr. Il y fait mention de son père ([illegible]), Athîr ed-Dîn, et, en plusieurs endroits, il parle de son frère ([illegible]), Abou 's-Saâdat Medjd ed-Dîn. D'ailleurs, les nombreux extraits qui se trouvent dans les *Deux jardins*, extraits que l'auteur de ce dernier ouvrage déclare avoir empruntés à l'Histoire des Atâbecs d'Eizz ed-Dîn Ibn el-Athîr, se retrouvent textuellement dans le manuscrit dont nous parlons ici. Il en est de même de deux longs passages qu'Ibn Khallicân a insérés dans sa notice sur le sultan Salâh ed-Dîn [1].

Le savant orientaliste Deguignes avait bien reconnu que l'ouvrage en question était d'Ibn el-Athîr. Son article sur l'Histoire des Atâbecs inséré dans le premier volume des *Notices et Extraits* et une note écrite de sa main, et attachée au manuscrit qui renferme cette histoire, fournissent à ce sujet les preuves les plus satisfaisantes. Dom Berthereau aussi avait examiné ce manuscrit et était arrivé au même résultat. Voyez la note rédigée par ce bénédictin et conservée parmi ses papiers dans le manuscrit de la Bibliothèque nationale, fonds français, n° 9065.

La *Chronique*, ou corps d'*Annales*, reçut de l'auteur lui-même le titre d'*El-Camel fi 't-Tarîkh*, الكامل في التاريخ, « le complet, traitant de l'histoire, » c'est-à-dire « l'histoire générale; » c'est donc par erreur que, dans ce volume d'extraits, on a désigné cet ouvrage par le titre de *Kamel-Allevarykh*, كامل التواريخ, mots qui paraissent signifier « le complet en fait de dates. » Il est vrai que le bibliographe Haddji-Khalîfa a désigné les *Annales* d'Ibn el-Athîr par ce titre; mais, en ce point, son autorité doit céder devant celle de l'auteur du livre. Il est à remarquer qu'Ibn el-Athîr avait d'abord eu l'intention de donner à sa compilation le titre d'*El-Mostaksa fi 't-Tarîkh*, المستقصى في التاريخ, « le *nec plus ultra*, traitant de l'histoire; » c'est ainsi qu'il l'a désigné plusieurs fois dans son Histoire des Atâbecs [2].

M. Tornberg, professeur de langues orientales à l'université de Lund, en Suède, entreprit, l'an 1851, de publier une édition complète du texte arabe du *Camel*. Ce travail, fait d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale et celui d'Upsal, est maintenant terminé. Il se compose de douze volumes assez minces, format in-8°, et d'un petit cahier d'*errata*.

On lit dans la préface de l'auteur qu'il acheva cette histoire universelle d'après l'ordre du prince régnant, El-Malec er-Rahîm Bedr ed-Dîn. Ces titres sont ceux de Loulou, homme d'État très-habile, qui avait commencé sa carrière par être le tuteur et premier ministre des derniers Atâbecs de Mosul, et qui régna ensuite pendant de longues années, après s'être attribué l'autorité souveraine dans cette principauté.

Haddji-Khalîfa nous apprend qu'un nommé Djemal ed-Dîn Mohammed Ibn Ibrâhîm el-Ouatouât (الوطواط) annota le *Camel*, et que son travail offrait des renseignements utiles. Ibn el-Ouatouât mourut l'an 718 de l'hégire (1318-1319 de J. C.). Selon le même bibliographe, il existait une continuation du *Camel* en cinq volumes, dans laquelle l'histoire musulmane fut amenée jusqu'à l'an 656 (1258 de J. C.). Cette continuation avait pour auteur Abou Taleb Ali Ibn Andjeb (انجب) es-Sa'ei (الساعى), qui mourut l'an 674 (1275-1276 de J. C.). Haddji-Khalîfa nous informe encore que l'auteur du *Habîb es-Sîer* (sans doute l'historien persan Khondemîr) assure que le nommé Nedjm ed-Dîn et-Taremi (الطارمى), grand personnage de la cour de Mîrza-Chah Ibn Timour [3], avait traduit le *Camel* en persan par l'ordre de son souverain.

Les manuscrits dont MM. Reinaud et Defrémery se sont servis en faisant les extraits publiés dans ce volume, sont : 1° le numéro 740[1] de la Bibliothèque nationale, supplément arabe; 2° les numéros 740[2] et 741 du même supplément; 3° le manuscrit d'Upsal; 4° un volume d'extraits copiés à Constantinople pour la bibliothèque de l'Institut. Le numéro 740[1] se compose de six volumes dépareillés, appartenant à des exemplaires différents. Un libraire peu hon-

[1] Voyez le *Dictionnaire biographique*, vol. IV de la traduction anglaise, p. 481 et suiv. — [2] Voyez pages 28, 53, 116, 353, 398, 474 du n° 818 de l'ancien fonds arabe. — [3] Il faut peut-être lire « Mîrza Chah Ibn Baber, » ou bien « Mîrza Chah-Rokh Ibn Timour. »

nête ou peu intelligent a inscrit, en forme de titre, sur le frontispice de chaque volume, les mots تاريخ الطبري « *La Chronique de Taberi* ». Ces volumes offrent beaucoup de mauvaises leçons et plusieurs lacunes; des feuillets et des cahiers même en ont disparu, le commencement et la fin de plus d'un volume manquent tout à fait. Les extraits depuis l'an 491 de l'hégire jusqu'à l'an 533 ont été pris dans cet exemplaire. Pour la suite de l'ouvrage, M. Reinaud a eu à sa disposition les autres manuscrits que nous venons de mentionner, et surtout le numéro 740[2], manuscrit apporté de Constantinople, en 1846, par M. de Slane. Cet exemplaire, composé de plusieurs volumes dépareillés, renferme tout l'ouvrage. Le manuscrit d'Upsal, en trois volumes seulement, est représenté par quelques volumes de l'édition de M. Tornberg. Le numéro 741 est un volume dépareillé que feu M. Munk apporta du Caire et qu'il donna à la Bibliothèque nationale. Avec le secours de ces manuscrits, secours qui manquait jusqu'à l'an 1851, M. Reinaud, qui venait de s'adjoindre M. Defrémery comme collaborateur, parvint à donner aux extraits et à la traduction qui restaient à imprimer une correction bien plus grande qu'auparavant.

(De S.)

FIN DE L'APPENDICE

NOTES ET CORRECTIONS.

Page 1, note 1. En signalant ici les événements les plus remarquables qui eurent lieu en Syrie et dans les pays voisins, depuis la mort du sultan Malec-Chah jusqu'à l'arrivée des premiers croisés, nous avons voulu fournir des indications suffisantes pour faire apprécier le grand désordre qui régnait dans ces contrées depuis plusieurs années, et reconnaître les causes qui amenèrent les premiers succès des Francs et la chute de la dynastie seldjoukide.

Note 2. Selon El-Bondari (البُنداري), dans son *Zobdat en-Nosra*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 767 A, fol. 49 r°, l'empereur de Constantinople s'était obligé à remettre au sultan, tous les ans, la somme de trois cent mille dinars (pièces d'or), et à lui payer trente mille dinars à titre de capitation.

Note 3. La *khotba* est une espèce de prône qui se récite dans les grandes mosquées, tous les vendredis, avant le commencement de la prière publique. Elle s'ouvre par une profession de foi et par une prière dans laquelle on invoque la bénédiction de Dieu sur le Prophète et sur ses compagnons. Elle se termine par une prière pour la conservation du khalife et pour la prospérité du sultan, dépositaire légitime du pouvoir souverain. Le droit de se faire nommer dans la *khotba* et celui de battre monnaie appartenaient exclusivement au prince que le khalife avait formellement reconnu pour souverain légitime. D'Ohsson a donné, dans son *Tableau de l'empire othoman*, t. II, p. 214 de l'édition in-8°, une traduction du texte de la *khotba* telle qu'on la récitait de son temps dans toutes les mosquées de cet empire.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 5 lisez عرصه, au lieu d'عرصه. A la ligne 8, remplacez اقاصى par اقاصى, et dans la dernière ligne de la traduction, 2° colonne, lisez «Édesse,» au lieu de «Émesse.»

P. 2, n. 1. On lit ici, dans le manuscrit autographe, une note marginale, écrite de la main d'Abou 'l-Fedâ et ainsi conçue : صوابه كِرْبُغا, c'est-à-dire «la bonne orthographe est *Kirobogha*.» L'auteur a sans doute voulu peindre la prononciation turque du nom propre كربوغا *Kiorbogha*, qui signifie «taureau aveugle.» Guillaume de Tyr appelle ce chef *Corbagath*, ou peut-être *Corbogath*, et Raoul de Caen le nomme *Corbozan*. Cela montre qu'en pays arabe on prononçait *Corbogha* avec la voyelle *o* dans la première syllabe. Rien ne nous autorise à écrire *Kerbogha* avec un *e*.

Note additionnelle. Dans la traduction, col. 1, l. 18, insérez «Illah» après le mot «Amr;» et dans la col. 2, l. 27, remplacez «frère» par «neveu.»

P. 3, n. 1. *Toghtikin* est la prononciation arabe du mot turc *Doghtikin*. Guillaume de Tyr écrit *Doldequinus*. La signification de ce nom propre et de plusieurs autres qui se présentent dans ces extraits est indiquée dans l'index qui accompagne le présent volume.

Note 2. Le texte signifie, à la lettre «quand la réminiscence lui revint.»

Note 3. Le mot *atâbec* est composé des mots turcs *atâ* «père,» et *bec* «bey ou seigneur.» On employait d'abord ce titre pour désigner le chef aux soins duquel le sultan confiait l'un ou l'autre de ses jeunes fils. Comme l'enfant recevait alors de son père le gouvernement d'une ville ou d'une province, son atâbec lui servait de premier ministre et exerçait toute l'autorité. L'atabec était donc tuteur du prince et regent de la principauté. Il arrivait quelquefois que l'atabec usurpait le pouvoir, tenait son pupille en chartre privée et se rendait indépendant; en ce cas, il transmettait à ses descendants l'État dont il s'était emparé et le titre qu'il avait porté. Dans la suite, ce mot fut détourné de sa signification primitive et désigna le premier officier de l'État, chef de l'armée. On donnait même au commandant de la flotte le titre d'*atâbec*. A la fin, le sul-

tan accordait ce titre aux grands émirs comme marque d'honneur. On peut consulter sur ce sujet la savante note que M. Quatremère a insérée dans le premier volume, page 2, de son *Histoire des sultans Mamlouks*, traduite du *Solouc* d'El-Makrizi; voyez aussi l'*Histoire des Seldjoukides* de Mirkhond, traduite en allemand par M. Vullers, page 73, note.

Notes additionnelles. Ce ne fut qu'en l'an 491 de l'hégire, après la défaite des Musulmans sous les murs d'Antioche, que les Égyptiens enlevèrent Jérusalem à Ilghazi et Sokmân. (Voyez la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 171, et le mémoire de M. Defrémery dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions*, année 1870, p. 49-53.)

Dans la traduction, col. 2, ligne 3, nous avons écrit « Kotolmich, » mais la bonne orthographe est « Kotlomich » ou « Kotloumech. »

P. 4, n. 1. La mosquée d'El-Aksa (الاقصى), ancienne église chrétienne, est située à l'extrémité méridionale de la grande place en forme de parallélogramme dans laquelle s'était élevé le temple de Salomon. Cette place, dont la superficie est d'environ quatre-vingt mille mètres, porte maintenant le nom d'*El-Haram es-Cherif*, et s'appelle aussi *El-Aksa*. Vers le milieu du Haram se dresse un bel édifice octogone, couronné d'un dôme et appelé *Kobbat es-Sakhra* (قبة الصخرة), c'est-à-dire « la coupole, » ou « dôme de « la roche. » On le désigne vulgairement par les noms de *mosquée d'Omar* et de *chapelle de Sakhra*. La *Sakhra* ou roche est une énorme pierre brute, en calcaire, qui occupe toute cette partie du sol qui est immédiatement au-dessous du dôme; elle s'élève, d'un côté, jusqu'à la hauteur d'un mètre et demi au-dessus du pavé. La mosquée de la Sakhra, fondée par Omar, le second khalife, fut rebâtie dans sa forme actuelle par le khalife omeiade Abd el-Malec Ibn Merouân. Quelques historiens arabes en attribuent la construction à El-Ouelìd, fils de ce prince, mais leur assertion est contredite par l'inscription suivante, que M. Waddington, membre de l'Institut, copia sur le lieu même بنى هذه القبة عبد الله عبد امير المومنين سنة اثنتين وسبعين تقبل الله منه الخ « A bâti cette coupole le serviteur de Dieu, « Abd (el-Malec) commandeur des croyants, « l'an soixante-douze. Puisse Dieu accepter de « lui, etc. » On sait qu'Abd el-Malec régna depuis l'an 65 de l'hégire jusqu'à l'an 86. Après la reprise de Jérusalem par les Musulmans, leur chef, Salah ed-Dìn (Saladin), fit restaurer cette chapelle, qui pendant l'occupation chrétienne avait appartenu aux Templiers. Pour la description du Haram, de l'Aksa et de la Kobbat es-Sakhra, voyez l'ouvrage que M. le comte de Vogüé a publié sous le titre d'*Églises de la Terre-Sainte*.

Note 2. Le jeûne est rompu si une seule larme entre dans la bouche.

Note 3. Ce poëte se nommait Mohammed et portait le surnom d'*Abou 'l-Modaffer*. Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 144 de la traduction anglaise de M. de Slane.

Note 4. Dans ce vers, nous avons adopté les leçons du manuscrit autographe. L'édition de Constantinople s'accorde ici avec l'autographe. On verra ci-après, page 200, dans les extraits du *Camel* d'Ibn el Athìr, que le mot عرصة est écrit عرضة. Il est possible que cet hémistiche signifie : « Nous ne savons plus ce que nous « allons devenir; » à la lettre : « Il n'y a plus de « champ pour celui d'entre nous qui veut se livrer « à des conjectures. »

P. 5, n. 1. Le mot شحنة *chihna*, rendu ici par « commissaire, » désignait l'officier chargé de maintenir l'ordre dans une ville au nom du sultan. Il avait un corps de troupes sous ses ordres. L'agent politique que les sultans de la Perse entretenaient auprès du khalife portait ce titre et exerçait une grande influence à la cour de Baghdad; il faisait plier la volonté du khalife devant la sienne. Bien qu'ostensiblement un simple agent du sultan, il était, en réalité, maître de Baghdad et gouverneur de l'Irak.

Notes additionnelles. Dans le texte arabe, l. 5, lisez كرهراين. L'an 492 de l'hégire, à la suite de la prise de Jérusalem, les Francs remportèrent, près d'Ascalon, une grande victoire sur les troupes égyptiennes, commandées par El-Afdal Emir el-Djoiouch. Abou 'l-Fedâ a négligé d'indiquer ce fait. Un poete arabe, qui s'était mis au service des croisés et était devenu leur parasite (منجع), composa, au sujet de cette bataille, un poeme dans lequel il fit l'éloge de leur chef. Voici ses paroles

نصرت بسيفك دين المسيح
فلله درك من صنجل
وما سمع الناس فيما رووه
بافتح من كسره الافضل

Avec ton épée tu as fait triompher la religion du Messie, honneur à toi, Saint-Gilles!

Jamais les hommes n'ont entendu parler d'une déroute plus honteuse que celle d'El-Afdal

(*Histoire de Jérusalem et d'Hébron*, par Modjìr ed-Dìn.)

P. 6, n. 1. Le prince dont la mort est indiquée ici portait le titre d'El-Mosta'li Billah « qui « cherche à s'exalter avec l'aide de Dieu ». C'est par erreur qu'Abou 'l-Fedâ l'a appelé El-Mosta'li Bi-Amr-Illah.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 12, il faut remplacer فاستغرت par فاستغرب.

P. 7, n. 1. Pour l'histoire des Okaïlides, famille arabe qui avait régné à Mosul pendant près d'un siècle et qui avait étendu son autorité sur la haute Mésopotamie et sur une partie de la Syrie, on peut consulter le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 415 de la traduction anglaise.

Note 2. On trouve quelquefois ce nom écrit ainsi : بنا *Bena*.

Note additionnelle. Dans l'avant-dernière ligne du texte arabe, il faut lire وأحسك, et dans la traduction, col. 1, ligne 13, il faut changer « Acseb » en « Acsec. »

P. 8, n. 1. Abou 'l-Hacen Ali, surnommé *El-Kiya el-Herraci*, était jurisconsulte, professeur en chef au collége des Chaféites, à Baghdad, et grand kadi de l'Irak. On le regardait comme un des plus savants docteurs de ce pays. Il mourut à Baghdad, l'an 504 de l'hégire (1110 de J. C.). Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 229 de la traduction.

Note additionnelle. Lisez متوك, à la ligne 13 du texte arabe.

P. 9, n. 1. Abou 'l Fedâ et Ibn el-Athîr s'accordent à donner la leçon جبله *Djebela*, mais c'est de la ville de *Djobeil*, جبيل (vulg. *Djebèle*), qu'il s'agit.

Note 2. Sadaka était chef des Arabes nomades de l'Irak, on le désignait même par le titre de *roi des Arabes*. Il se tenait dans la ville d'El-Hilla, sur l'Euphrate. Ibn Khallicân (vol. I, p. 634 de la traduction) nous donne un court article sur cet émir et sur ses aïeux, chefs héréditaires de la tribu de Kenana.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 2, lisez سعوده et باكسيس; à la l. 15, supprimez l'*alef* final du mot امبرا.

P. 10, n. 1. On trouvera dans le second volume du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, p. 342, une notice sur le chef arabe Ali Ibn Monked, premier seigneur de Cheïzer, voyez aussi les *Annales* d'Abou 'l-Feda, édit. Reiske, t. III, p. 547 et suiv.

Note 2. Le mot rendu par « barbacane » est باشورة *bachourá*. Ce terme, en fortification, désigne un ouvrage détaché qui sert à couvrir et à masquer l'entrée d'une forteresse.

Note 3. Le mot طاقة, rendu ici par « embra« sure », signifiait primitivement « une niche pra« tiquée dans l'épaisseur d'un mur, une fenêtre. » Il s'emploie en Algérie avec les trois significations indiquées ici.

Note 4. Abou 'l-Fedâ ne mentionne jamais le nom de Tancrède, prince d'Antioche. Il devait cependant bien le connaître, puisqu'il avait sous les yeux les *Annales* d'Ibn el-Athîr, où ce nom se présente plusieurs fois sous les formes de *Tankri* (طنكرى) et de *Tenkri* (تنكرى). Ce fut probablement par un scrupule religieux qu'il évitait de donner à un homme l'appellation qui, en langue turque, signifie « Dieu. »

Note 5. Le mot اهل *ahel*, rendu ici par « ha« bitants, » signifie aussi « la garnison d'une place « forte. »

Note 6. La valeur intrinsèque du dinar (pièce d'or) variait beaucoup; mais, en terme moyen, on peut la fixer à onze francs.

Note 7. Voy. le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, vol. III, p. 456. La date 511 est la bonne. Abou'l-Fedâ a donc avancé de dix ans la mort de Baudouin I^er^.

P. 11, n. 1. Le mot *komama* (قمامة) « dépôt « d'ordures, » est employé dérisoirement par les Musulmans pour désigner l'église de la Résurrection (قيامه *Kiama*), à Jérusalem.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 2, remplacez سكسه par سكسه.

P. 12, n. 1. Ilghazi, s'étant méfié des intentions d'El-Borsoki à son égard, lui avait refusé sa coopération. Cela amena un conflit entre les deux émirs.

Note 2. Dans cette expédition, l'armée musulmane ne fit que traverser le territoire d'El-Ma'arra.

P. 13, n. 1. Le mot مكوس *mocouss*, rendu ici par « octrois, » sert à désigner les droits de marche, de vente, de passage et d'entrée, impôts dont aucun n'est autorisé par la loi divine. Le mot اطلق « lâcher » signifie aussi « suspendre la « perception d'un impôt. » Quand il s'agit de l'abolition d'un impôt, on emploie ordinairement le verbe ابطل. Cette distinction n'est pas toujours observée par les écrivains arabes.

P. 15, n. 1. Dans le texte arabe, ce nom est formé des lettres *k l i a m*, groupe par lequel les historiens arabes représentent le nom de

Guillaume. Ibn el-Athîr, à qui Abou 'l-Fedâ a emprunté beaucoup de renseignements, écrit aussi كلبام *Klîam*, mais il aurait dû écrire كلران *Kalrân*, c'est-à-dire *Galerân*.

P. 16, n. 1. Le commissariat (*chîhnekiya*) de l'Irak était le même office que le commissariat de Baghdad. (Voyez la note 1 de la page 5.)

P. 17, col. 1 de la traduction, l. 3. Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, le père de Zengui, fut tué l'an 487 de l'hégire. Il ne faut pas le confondre avec Ak-Sonkor Kacîm ed-Daula, surnommé *El-Borsoki*, qui fut assassiné l'an 521, étant alors gouverneur de Mosul.

P. 19, n. 1. Toute la partie de la banlieue de Damas qui est située au sud et à l'est de la ville est couverte de jardins, et s'appelle *la Ghouta*.

P. 21, n. 1. Abou 'l-Fedâ, dans cette partie de ses *Annales*, écrit بعرين *Ba'rîn*, sur l'autorité d'Ibn el-Athîr; mais, plus loin, il nous apprend, par une note marginale écrite de sa main, que la bonne orthographe est بارين *Barîn*. Dans sa *Géographie*, il écrit ce nom avec un *alef*.

Note 2. Ce nom se présente plusieurs fois dans le manuscrit autographe, sous la forme انز *Anez*, avec les points diacritiques. L'auteur, trompé par le manuscrit qu'il avait consulté et qui portait sans doute انر, avec un ر surmonté du signe privatif qui indique l'absence de points, a lu انز *Anez*, à la place de انر *Aner*. Il ne peut y avoir aucun doute sur la prononciation de ce nom. Guillaume de Tyr écrit *Ainardus*. Le signe privatif ˘, malheureuse invention d'un copiste trop exact, se plaçait sur le ر *r* et sur le س *s*, et eut pour résultat de faire confondre ces lettres avec le ز *z* et le ش *ch*. La précaution du copiste ne servait ordinairement qu'à amener la faute qu'il voulait épargner au lecteur.

Note additionnelle. Dans la cinquième ligne du texte arabe, lisez السبعين La lettre ا est tombée dans le tirage.

P. 23, n. 1. L'auteur s'est trompé sur l'orthographe de ce nom; il faut lire زمرد خاتون *Zomorrod-Khatoun*, c'est-à-dire « la princesse émeraude », à la place de مرد خاتون *Merd-Khatoun*, mots qui signifient « la princesse homme. »

Note additionnelle. Dans la première colonne de la traduction, ligne 10, il faut lire « rassembla. »

P. 24, n. 1. Le mot منجنيق *mandjanîk*, rendu ici par « catapulte, » est le *mangonneau* du moyen âge. Les Arabes ont tiré ce nom du grec *μηχανή*

Note 2. Dans le manuscrit autographe, nous lisons الرجم, avec la lettre ح souscrite. Cela ne laisse aucun doute sur la manière de lire le mot.

Note 3. Dans le même manuscrit, Abou 'l-Fedâ a biffé ce vers de sa propre main. On ne voit pas pour quelle raison.

Note 4. Selon les docteurs musulmans, les mauvais anges s'approchent furtivement du ciel, afin d'entendre ce qui s'y dit, et ils en sont repoussés à coups de flammèches ou tisons. (Voyez *Korân*, xv, 18.) Ces flammèches sont les étoiles filantes.

P. 25, n. 1. Le Merdj « prairie, marais, » est situé au sud-est de Damas, dont il est séparé par le Ghouta.

Note 2. Le manuscrit autographe porte سهروز *Sehrouz*, leçon inadmissible.

Note 3. Le Khita ou Kara-Khitaï occupait la Tartarie chinoise, pays situé immédiatement au nord-ouest du Tibet.

Note 4. Les Curdes Heccarites se tenaient dans le pays de montagnes qui s'étend au nord de Mosul, sur la rive gauche du Tigre.

P. 26, n. 1. Nedjm ed-Dîn Alba, fils de Hossam ed-Dîn Timurtach, n'obtint la souveraineté de Maredîn que huit années plus tard. Abou 'l-Fedâ, et Ibn el-Athîr, dont le premier suit ici l'autorité, ont mis, par mégarde, Nedjm ed-Dîn pour Hossam ed-Dîn.

Note 2. Voyez la note 1 de la page 5.

Note additionnelle à l'année 539 de l'hégire. Selon Emad ed-Dîn el-Ispahani (*Histoire des vizirs seldjoukides*, ms. de la Bibl. nationale, suppl. arabe, n° 772, fol. 233 v°), Zengui avait alors sous sa tutelle deux princes seldjoukides, fils du sultan Mahmoud. L'un, nommé Alp-Arslân, était détenu dans un château fort de la principauté de Sindjar; l'autre, appelé Ferroukh-Chah, et généralement connu sous le nom d'El-Khafadji, était installé honorablement dans Mosul. Ce fut celui-ci qui fit assassiner Djaker, ou Tchaker, et qui tâcha de se rendre indépendant.

P. 27, n. 1. Dans le manuscrit d'Abou 'l-Fedâ, ce nom est écrit سهرزور; mais il faut lire شهرزور, avec le *Camel*

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 14, remplacez سادى par شادى.

P. 28, n. 1. L'Hippodrome vert (*El-Meidân el-Akhdar*) était situé sur la rive droite du Barrada, immédiatement au sud-ouest de la ville de Damas. C'est apparemment l'emplacement du long faubourg qui s'appelle aujourd'hui *El-Meidân*.

Note 2. Seif ed-Dîn Ghazi fut donc le premier souverain musulman qui ait pourvu lui-même à la subsistance de ses troupes, en leur fournissant des rations journalières.

Note 3. Les premiers musulmans portaient le sabre en bandoulière, et leur exemple fut généralement suivi. En Algérie, les cavaliers indigènes portent encore le sabre sous l'étrivière.

Note 4. Pour l'histoire d'El-Abbas Ibn Abi 'l-Fatouh, ou Fotouh, voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 351 de la traduction.

Note additionnelle. Dans le texte arabe, l. 15, remplacez الطاهر par الظافر. Dans la traduction, première colonne, ligne 25, pour «frère,» lisez «père,» et supprimez le mot «aussi» dans la ligne 27.

P. 29, n. 1. Le mot *dolouc* peut se rattacher à la racine arabe دلك «frotter, frictionner.» Il comportait alors la signification donnée aux mots français «frottée, raclée,» dans l'idiome populaire.

P. 30, l. 16 du texte arabe, remplacez تحسه par تحده.

P. 31, seconde colonne de la traduction, l. 4. Le sultan Mohammed Ibn Mahmoud était *neveu* de Soleimân-Chah. C'est par erreur qu'Abou 'l-Fedâ a écrit de sa propre main وابن عمه «son «*cousin*.»

P. 33, l. 14 du texte arabe, pour ساذى, lisez شاذى.

P. 34, n. 1. Quelques lignes plus haut, ce nom propre est écrit avec l'article *el*. Ibn Khallicân, dans sa vie de Chaver, l'écrit sans article. Selon les lexicographes, le nom صرغام doit se prononcer *Deurgham* avec un *kesra*, mais, dans l'usage, on dit *Dargham*.

Note 2. Les *ouakfs*, ou fondations pieuses, sont des biens dont le musulman donateur se dépouille volontairement pour en céder la propriété absolue à Dieu, c'est-à-dire à une mosquée, et l'usufruit au public ou à des personnes désignées par lui.

Note 3. Voyez ci-après, page 534, note. La forme *Sitt-Nefissa*, employée dans cette note, n'est usitée que chez le vulgaire.

P. 35, n. 1. Abou 'l Fedâ et Ibn el-Athîr écrivent ce nom *Yaghi-Arslân*, mais les historiens arméniens l'écrivent *Iakoub Arslân*. Nicetas Choniates nous fournit la leçon Ἰαγουπασάν (*Iagou-Pasân*). Ed-Dimechki, l'auteur de l'histoire des dynasties intitulée *Akhbar ed-Douel*, écrit ياغى باسان *Yaghi-Basân* «qui écrase l'ennemi,» et se trouve ainsi d'accord avec l'historien byzantin.

Note 2. Ibn el-Athîr (voyez ci-après, p. 547) dit : «Nour ed-Dîn fit partir avec lui (Chîrcouh) «une troupe d'émirs, au nombre de deux mille «(الفى) cavaliers.» Chacun de ces émirs devait avoir quelques hommes sous ses ordres. Chaver trouva cependant que ce corps n'était pas assez fort.

Note 3. Ibn el-Athîr l'annaliste, Behâ ed-Dîn, le biographe de Saladin, et Ibn Abi Charna, l'auteur des *Deux jardins*, désignent le lieu de cette bataille par le nom d'*El-Babein*, البابين, Guillaume de Tyr écrit *Beben*.

Note additionnelle, traduction, col. 2. Pour «Angoré,» lisez «Angora.»

P. 36, n. 1. A l'époque des croisades, quand un prince musulman ou chrétien désirait se faire accorder une grande faveur par un autre prince, il joignait à sa lettre une mèche des cheveux de sa femme. Les historiens arabes signalent plusieurs faits de ce genre.

Ibid. traduction, col. 1, l. 2. Pour «*chikna*,» lisez «*chihna*;» et l. 12, pour «quand,» lisez «que.» L. 30, remplacez «y faire la moindre im«pression,» par «en occuper la moindre partie.» L. 31, pour «de leurs instances,» lisez «d'ins«tances.» L. 8 du texte ar. pour باس, lisez بأس.

P. 37, n. 1. Ibn el-Athîr dit positivement, sous l'année 559, que Chaver avait pris l'engagement d'abandonner à Nour ed-Dîn le tiers du revenu du pays, après qu'on aurait acquitté les *ikta* des troupes, c'est-à-dire les revenus de certains territoires concédés aux troupes à titre de solde. (Voyez ci-après, p. 533.) Sous l'année 564 (ci-après, p. 558), il emploie la même expression qu'Abou 'l-Fedâ «mettre à part le tiers du «pays.» Dans les *Deux jardins*, nous lisons «Il «lui offrit le tiers de l'Égypte.»

Note 2. Abou Ali Abd er-Rahîm, surnommé *El-Kadi 'l-Fadel* «l'excellent kadi,» s'était distingué comme rédacteur de dépêches et d'autres documents officiels. Il servit d'abord le gouvernement égyptien; mais, après la chute des Fatemides, il s'attacha à la fortune de Salah ed-Dîn. Devenu vizir de ce prince, il vécut jusqu'à l'an 596 de l'hégire (1200 de J. C.), et mourut au Caire. On trouvera un article sur cet homme d'État dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 111 de la traduction.

Note 3. Le mot rendu par «bien dirigés» signifie aussi «descendants d'El-Mehdi,» fondateur de la dynastie fatemide. C'est à dessein que

le rédacteur de la dépêche s'est servi de ce terme à double entente. Selon la croyance musulmane, le Mehdi « le bien dirigé » doit reparaître vers la fin des temps pour appeler tous les peuples de la terre à la connaissance de l'Islamisme. Mohammed, surnommé le Mehdi et douzième imâm de la race d'Ali, disparut du monde l'an 260 de l'hégire.

P. 38, n. 1. « Jusqu'à la déconvenue du pro« phétisme; » telle paraît être la signification des mots الى ثمرة الدعوة. Les Chiites croyaient que la faculté prophétique s'était transmise de Mahomet aux imams, ses descendants. Le khalife fatemide employa donc cette expression pour désigner une gloire qui durerait jusqu'à l'extinction de la famille du Prophète, c'est-à dire jusqu'à la fin du monde.

Note 2. Emad ed-Dîn el-Ispahani, surnommé *El-Cateb* « l'écrivain, » entra au service du khalife de Baghdad et s'attacha ensuite à celui de Nour ed-Dîn. Plus tard, il devint secrétaire de Salâh ed-Dîn, et mourut à Damas, l'an 597 de l'hégire (1201 de J. C.). Nous avons parlé de ce personnage et de ses écrits dans l'Introduction; voyez la section qui traite des historiens arabes des croisades. Une notice sur le Cateb Emad ed-Dîn se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 300 de la traduction.

Note 3. En arabe, *Aced ed Dîn*, titre de Chîrcouh.

Note 4. Voyez plus haut, p. 20.

P. 39, l. 11 du texte arabe. Remplacez بالادبار par بالدبار

P. 40, n. 1. L'auteur veut dire que l'usurpation et l'effusion de sang portent malheur aux fondateurs d'empires. Ibn Khaldoun dit (*Prolégomènes*, t. II, p. 350, 351), en expliquant pourquoi l'accaparement des grains porte malheur à ceux qui font cette operation : « La cause en est « que les autres hommes étant forces d'acheter « a un taux excessif les vivres dont ils ont besoin « donnent leur argent a contre cœur, *leurs âmes* « *demeurent attachées* à ce qu'ils ont débourse et « cet attachement a l'argent qu'ils possedaient « *porte malheur* à l'individu qui l'a reçu. » Dans la première ligne du texte arabe, il faut remplacer كسسرة par كسرة. A la ligne 13, remplacez حرب par حرب. L. 2 de la traduction, col. 1, lisez « tandis que les descendants de Salâh ed« Dîn ne régnèrent qu'a Alep. »

Note 2. Le château de Carac appartenait alors à Renaud de Châtillon.

P. 41, n. 1. Le kadi Kemal ed-Dîn Mohammed Ibn Abd-Allah Ibn el-Cacem, personnage qu'il ne faut pas confondre avec le kadi Kemal ed-Dîn Omar Ibn Ahmed, surnommé *Ibn el-Adîm*, et historien d'Alep, remplit les fonctions de premier ministre à Mosul, tant sous l'atâbec Seif ed-Dîn Ghazi et sous Nour ed-Dîn, que sous le sultan Salâh ed-Dîn. Il mourut à Damas, l'an 572 de l'hégire (1176 de J. C.). Ibn Khallicân, qui lui consacre un article dans son *Dictionnaire biographique*, vol. II, p. 646 de la traduction anglaise, ne lui attribue aucun ouvrage. Le bibliographe Haddji-Khalîfa ne le nomme pas. Ligne dernière du texte, pour للعرام, lisez للعزاء.

P. 42, n. 1. Ces drapeaux noirs, insignes de la souveraineté des Abbacides, étaient destinés à remplacer, dans les mosquées, les drapeaux blancs, insignes des Fatemides. On plantait deux drapeaux sur la chaire de chaque mosquée.

Note 2. « Pigeons de race; » le mot arabe est مناسب, pluriel de منسوب, et signifie « ayant « une origine, ou une généalogie bien établie. »

P. 43, n. 1. On verra, sous l'année 569, l'indication du motif qui poussa Salâh ed-Dîn à entreprendre la conquête de la Nubie. Un récit détaillé de cette expédition se trouve dans les *Mémoires historiques sur l'Égypte* d'É. Quatremère, t. II, p. 90 et suiv.

Note 2. Par le terme *Ifrîkiya* les géographes et les historiens designent cette partie de l'Afrique septentrionale qui se compose de la province de Tripoli, de la Tunisie et de la province de Constantine. Dans l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun, t. II de la traduction française, se trouvent d'assez nombreux renseignements sur l'expédition de Karakouch. (Voyez dans l'Index de ce second volume l'article *Caracoch*.) L. 5 de la traduction, première colonne, pour « dans le Djebel, » lisez « du Djebel, » et à la l. 11 de la deuxième colonne, lisez « 1173-1174 de J. C. »

P. 44, n. 1. Une notice sur la vie d'Omara le Yemenite se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 367 de la traduction.

Note 2. Ces deux batailles furent livrées par le khalife Ali.

P. 45, n. 1. Les *Mémoires historiques sur l'Égypte* d'É. Quatremère, t. II, p. 84 et suiv. fournissent d'autres renseignements sur cette insurrection.

Note 2. A Alep et à Damas, le chef ou maire de la ville portait le titre de *raïs* « chef » et avait sous ses ordres une garde urbaine ou munici-

pale qui s'appelait *el-ahdath*, الاحداث. Col. 1 de la traduction, ligne 13, lisez «Sa'd,» au lieu de «Saïd,» et col. 2, l. 3, remplacez «Édessa» par «Édesse.»

P. 48, l. 12 du texte. Pour بتعجيب, lisez بتعذيب. Col. 2 de la traduction, l. 8, pour «il «n'y fit,» lisez «on n'y fit.»

P. 49, n. 1. Les historiens arabes désignent la Cilicie ou Petite Arménie par le nom de «pays «du fils de Léon,» *belad ibn Léoun* ou *belad Ibn Lavoun*, et par celui de «pays de Sîs.» A l'avant-dernière ligne du texte, lisez والسلطان.

P. 50, n. 1. Le mot عرار *a'rar*, rendu ici par «violette,» désigne une espèce de buphthalme à fleurs odorantes. A la ligne 16 du texte, remplacez العراصه par العرصه.

P. 52, n. 1. La signification assignée ici au mot *sindjar* n'est pas donnée dans nos lexiques, c'est à Albert Schultens que nous la devons (Voyez le mot *Sinsjara* dans l'index géographique de son édition de l'*Histoire de Salâh ed-Dîn*.) Le mot *sindj*, en persan, signifie «présure,» matière dont on se sert pour faire cailler le lait.

Note additionnelle se rapportant à la ligne 20 de la première colonne de la traduction. Le fils et successeur de Kara-Arslân, prince de Hisn-Keïfa, portait le surnom de *Nour ed-Dîn*, et, s'il faut s'en rapporter à la plupart des historiens arabes, il s'appelait *Mohammed*. Rasmussen, dans ses *Annales Islamici*, a écrit *Mahmoud*, sur l'autorité d'Ed-Dimechki, auteur de l'*Akhbar ed-Douèl*. Deguignes, *Histoire des Huns*, t. I, p. 251 écrit «Nour ed-Dîn Mahmoud ou Mohammed «fils de Cara Arslân.» Nous lisons dans le manuscrit autographe d'Abou 'l-Fedâ, sous les années 562, 578, 581 et 597, *Nour ed Dîn Mahmoud, fils de Kara Arslân*. Il est même digne de remarque que, sous les deux dernières années le copiste avait écrit *Mohammed*, et que l'auteur en corrigeant cette mise au net, avait changé ce nom en *Mahmoud*. Dans le ms. de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arabe, n° 615 B nous lisons partout «Nour ed-Dîn Mohammed, fils «de Cara Arslân.» Telle est la bonne leçon. En effet, il se trouve dans le cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale plusieurs monnaies en cuivre portant le nom et le titre de ce prince ortokide, une de ces pièces a été frappée en l'an 578 de l'hégire, et, *de même que les autres*, elle offre les mots نور الدين محمد بن قرا ارسلان *Nour ed Dîn Mohammed ben Kara Arslân*.

Note additionnelle. Col. 2 de la trad. l. 13. On trouvera une longue notice sur Ibn ez-Zeki dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 633.

P. 54, n. 1. Le titre de *cheikh es-Chowakh* «cheikh des cheikhs,» ou «doyen des vieillards,» servait à indiquer le chef du corps des professeurs et des *uléma*. Il servait aussi à désigner les chefs de chaque ordre de derviches.

P. 55, n. 1. Pour le texte arabe de ce passage, voyez la page précédente, l. 18.

Note 2. L'auteur a peut-être voulu écrire الجوز *El-Djouz*, nom d'un canton rempli de villages et de jardins, et situé entre Alep et El-Bîra.

P. 56, n. 1. Le texte arabe dit : «et était en-«tré dans l'obéissance envers lui.» A la l. 3 du texte arabe, lisez طرابلس, à la place de طرلس.

Note 2. Dans la prononciation arabe, le *kesra* doit se représenter par l'*eu* français, quand il accompagne une consonne forte. Aussi حطين, صفين doivent-ils se prononcer *Heuttîn* ou *Heuttine*, *Seuffîn* ou *Seuffine*. Les voyageurs qui ont visité ces lieux écrivent *Hattîn*, *Seffîn*.

Note 3. Le texte arabe peut aussi signifier «il eut compassion sur eux,» c'est-à-dire, «il «épargna le comte et ses troupes.» Selon l'historien Emad ed-Dîn el-Cateb, le seigneur de Saïda (*Sidon*) et Balian, fils de Barezan (*Balean II, fils de Barizan d'Ibelin*). accompagnèrent le seigneur de Tibériade et s'échappèrent avec lui.

Note 4. Nous savons, par les *Deux jardins*, que le seigneur de Djobeïl se nommait اوك *Euk*, c'est-à-dire *Hugues*. Il s'agit de Hugues III de l'Embriac. Le personnage qu'Abou 'l-Feda appelle le *fils d'El Honferi*, est désigné par Emad ed-Dîn comme se nommant *El-Honferi fils d'El-Honferi*. C'est Humfroi III de Toron dont il s'agit.

P. 57, n. 1. Les copistes arabes ne savent pas toujours distinguer entre les verbes بدل et بذل, dont le premier signifie «échanger, offrir en «échange, offrir,» tandis que le second signifie «donner, prodiguer.» Nous avons évité, en copiant les textes arabes, de tomber dans l'erreur que nous venons de signaler.

Note 2. Le texte porte علّقوا السور «ils lais-«sèrent les murailles suspendues.»

P. 58, n. 1. On voit par Ibn el-Athir, t. XI, p. ٣٤٥, l. 7 de l'édition de Tornberg, que cette chaire n'avait pas été fabriquée par Nour ed-Dîn lui-même, mais par son ordre, et que les ouvriers y avaient travaillé pendant plusieurs années. Elle dépassait en solidité et en beauté tout ce qu'on avait fait jusqu'alors.

Note 2. L'adjectif سعورية est employé plu

sieurs fois par Abou 'l-Fedâ, mais il ne se trouve pas dans nos lexiques. Il est évidemment dérivé de شفعاء, pluriel de شافع, et doit se prononcer *chafa'ouia*.

Note 3. Le texte arabe peut aussi signifier : « en déblayant l'ancien fossé. » Selon l'auteur des *Deux jardins*, le marquis fit entourer la ville d'un fossé, dont chaque extrémité touchait à la mer.

Note 4. Abou 'l-Fedâ et l'auteur des *Deux jardins* font correspondre le 29 du mois de chouwal au 1er du canoun premier, ou 1er décembre. Ils se trompent; la fin du mois musulman correspondait, l'an 583 de l'hégire, au 1er du canoun second (1er janvier 1188).

P. 59, n. 1 Le 6 de djomada second de l'an 584 n'était pas un vendredi, mais un mardi.

P. 60, n. 1. Ce poète se nommait Mohammed Ibn Obaid Allah. On trouvera une notice sur lui dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 162 de la traduction.

P 61, col. 1, l. 24 de la traduction. Arnat, c'est-à-dire Renaud, est quelquefois désigné par le titre de *seigneur de Sidon*. Behâ ed-Dîn nous apprend, dans sa *Vie de Saladin*, que Renaud recouvra la liberté, l'an 586 de l'hégire, au prix de la forteresse de Chakif, qu'il livra aux Musulmans. Il alla ensuite chez le marquis de Montferrat, prince de Tyr, pour l'aider de ses conseils et de ses talents

P. 63, n. 1 Ce fut à la bataille de Tiberiade que les Musulmans s'emparèrent du bois de la vraie croix.

P. 64, n. 1. Abou 'l-Fedâ, en racontant le siege d'Acre, a négligé de mentionner l'arrivée du roi Richard Ici il le nomme *El-Enketar*, c'est-à-dire « l'Angleterre. »

Note 2. Dans l'édition des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ, t. IV, p 110, on lit لثالث شوال « le 3 de « chouwal, » jour qui correspond au 24 octobre.

Note 3. Le texte arabe est equivoque; il peut aussi signifier « etant lui-même à cheval. » Le Cateb Eimad ed-Dîn dit وكان يركب كل يوم وينقل الحجر على قربوس سرجه « il montait a cheval tous « les jours et transportait les pierres sur le de-« vant (ou pommeau) de sa selle, » ce qui paraît signifier « devant lui, sur la selle »

P 65, n. 1. On trouvera une notice sur le soufi pantheiste Es-Sohraouerdi, dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, vol. IV, p 153.

Note additionnelle Traduction, col. 1, l 13, pour « Selemiya » lisez « Salemiya. »

P 66 n 1 Le texte arabe de ce passage offre une construction peu logique, bien qu'elle soit autorisée. A la place de وكان قد خلوا, il vaudrait mieux lire وكانوا قد خلوا.

Note 2. Cette *maison de science* était un des colléges fondés par les Fatemides pour l'avancement des études théologiques et pour la culture des sciences mathématiques et physiques. Le premier établissement de ce genre eut pour fondateur le khalife égyptien El-Hakem Bi-Amr Illah. Dans les colléges fondés par les Musulmans orthodoxes, on néglige presque entièrement l'étude des sciences positives.

P. 67, n. 1. L'*ihram*, ou habillement de pèlerinage, se compose de deux pièces d'étoffe de laine, sans coutures. Une de ces pièces sert à couvrir la partie supérieure du corps, et l'autre la partie inférieure. En général, les pèlerins ne revêtent l'*ihram* qu'au moment d'entrer sur le territoire sacré qui entoure la Mecque. Salâh ed Dîn, voulant manifester sa profonde piété, se proposait de porter ce vêtement incommode pendant tout le voyage.

P. 68, n. 1. C'est peut-être du mot persan *cazaghond* ou *cazaghend* que dérive le mot français *casaquin*. Geoffroy de Vinsauf dit, dans son Itinéraire du roi Richard : « insutas loricas vulgo « dictas *gaziganz*. » (Voy. la Collection de Gale et Fells, vol. II, p. 407.)

Note 2. Le texte de ce passage est fautif On voit, par les ouvrages d'Ibn el-Athîr et du Cateb Eimad ed-Dîn, qu'il faut lire لم يوجد وكانوا قد جلوه.

Note 4. La *Kellaça* « four à chaux » est située au nord de la grande mosquée de Damas, et touche au parvis qui s'etend devant cet édifice. Elle était autrefois un couvent, un sanctuaire et une école, maintenant elle sert, m'a-t-on dit, de logement aux moueddins et à d'autres officiers de la mosquée.

Note 5. Selon la loi musulmane, on doit laver les corps des vrais croyants avant de les porter au tombeau. Il y a une exception à cette loi, le corps d'un musulman tué en combattant les infidèles ne doit pas être lavé.

P. 69, n 1 Le Dar el Hadîth « maison des traditions » est le nom d'un collége où l'on enseignait uniquement les traditions relatives à Mahomet et le récit de ses paroles et de ses actes (*sonna*). Cet établissement, le premier de son genre, eut pour fondateur le sultan Nour ed-Dîn, fils de Zengui Jusqu'alors, les traditions s'enseignaient dans les mosquees, entre les heures de la prière

Note 2. Le Bab el-Berîd, une des trois plus anciennes portes de Damas, forme une des entrées de la grande mosquée, et se trouve maintenant dans l'intérieur de la ville.

Note 3. La coupole de la grande mosquée de Damas s'appelle *En-Nesr* «le vautour.»

Note 4. Les pièces d'or appelées *Souriennes* (Tyriennes) furent probablement celles que le khalife fatemide el-Mostancer fit frapper à Tyr. Elles valaient, au poids, de 14 à 15 francs. Marsden, dans son *Numismata orientalia*, t. I, p. 210, a décrit trois de ces monnaies.

Note 5. Le mot *ecdîch*, au pluriel *ecadîch*, que nous avons rendu ici par «chevaux hongres,» désigne aussi toutes espèces de chevaux qui ne sont pas de pur sang. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, 1re partie, p. 46 et suiv.) En Syrie, de nos jours, on désigne par le mot *guédîch*, ou *ecdîch*, les chevaux de bât.

Note 6. La prière faite en commun a bien plus de mérite aux yeux de Dieu que la prière faite en particulier.

Note 7. Soleim Ibn Ayoub er-Razi, docteur chafite et natif de Rai, composa plusieurs ouvrages sur la jurisprudence et les traditions. Il fut noyé près de Djidda, l'an 447 de l'hégire (1055 de J. C.). Ibn Khallicân lui a consacré un article dans son *Dictionnaire biographique*. (Voy la traduction anglaise de cet ouvrage, vol. I, p. 584.)

P. 70, n. 1. Littéralement «sa langue était pure.»

Note 2 Salâh ed-Dîn ne se retenait pas toujours, surtout quand il était en colere. On sait qu'il accabla d'injures Renaud de Châtillon avant de le tuer

Note 3. Ibn Khallicân parle de cet ouvrage philologique et litteraire, dans sa notice sur Dia ed-Dîn Ibn el-Athîr el-Djezeri. (Voyez le *Biographical dictionary*, vol. III, p. 543)

Note 4. Le Cateb Eimad ed-Dîn se plaisait à ecrire dans un style rempli de jeux de mots, d'assonances et d'allusions peu faciles à saisir Le dernier membre de la phrase citée ici par Abou 'l-Fedâ offre un exemple de ce genre de composition. Il signifie, à la lettre «et l'insu«laire (ou El-Djezeri) eut une maree montante «dans son reflux.»

Note additionnelle Col 2, l 18 remplacez le mot «(Mohammed)» par «(Ali)»

P. 72, n. 1. Le village appelé *El Faouwar* est situe à une lieue et demie ou deux lieues sud-est d'Omm-Keis ou Mekès, l'ancienne Gadara Nos cartes placent la ville d'Omm-Keis à l'est du Jourdain, en latitude 32° 37' 35".

P. 74, n. 1. La meule portative des Arabes nomades a environ trente centimètres de diamètre et huit centimètres d'épaisseur.

Note 2. Ibn Sena el-Molc, poète qui jouissait d'une grande réputation en Égypte, mourut au Caire l'an 608 (1212 de J. C.). Il y a un article sur lui dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. III, p. 589 de la traduction.

P. 75, n. 1. Ceci est une allusion à un trait de l'histoire du patriarche Joseph (Youssof), telle que nous la lisons dans le *Koran*, sourate XII, verset 18. Ses frères, voulant faire croire à leur père que son fils avait été tué par un loup, lui montrèrent la tunique de Joseph, qu'ils avaient teinte d'un *sang mensonger*, c'est-à-dire d'un sang qui n'était pas celui de leur frère.

Note 2. Ceci est une allusion à un ancien dicton qui signifiait : «Une habitude qu'on avait «toujours reconnue dans Akhzem.» L'origine de cette expression est expliquée diversement. El-Meïdani en a parlé dans ses *Proverbes*, t. I, p. 658 de l'édition de Freytag, et El-Hariri, dans ses *Séances*, p. 521 de l'édition de M. de Sacy.

Note 3. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme une courte notice sur l'émir Djeharkès; voyez vol. I, p. 347 de la traduction

Note additionnelle. Traduction, c. 1, l 17, pour «Youlook,» lisez «Youlouk» ou «Youlok.»

P 76, n. 1. Voyez la note 2 de la p 69.

Note 2. Le mot *ribat*, prononcé maintenant *rabat*, désignait dans le principe un poste fortifié servant à protéger un point de la frontière du territoire musulman contre les attaques des infidèles Des volontaires allaient y passer quelques mois afin d'acquerir les merites qui derivent de la guerre sainte, et, pendant leurs loisirs, ils se livraient aux pratiques de la devotion Plus tard, on donnait ce nom à certains couvents de derviches où l'on allait faire une retraite spirituelle

P 78, n 1. Le texte arabe peut avoir une autre signification, savoir «en partager les can«tons entre ses partisans»

Note 2 Voici comment Ibn el-Athir rapporte les paroles d'El Afdal «Ma mère et ma famille «sont aussi de ta famille, et tu sais qu'elles «n'ont sur la terre aucun lieu ou elles puissent «se refugier Considère donc, etc» (Voyez l'édition Tornberg t XII p [illegible])

Note additionnelle. Col. 2 de la traduction, l. 5, pour « Casri, » lisez « Kasri » ou « Kassri. »

P. 79, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 38 et la section de l'Introduction où il est fait mention de plusieurs historiens arabes et de leurs ouvrages. — Note additionnelle. Trad. col. 2, l. 3, lisez « Kasri. »

P. 80, n. 1. On avait supposé que la couleur distinctive de la dynastie omeïade était le rouge ou le blanc, mais le fait qu'Abou 'l-Fedâ mentionne ici indique que ces princes avaient adopté la couleur verte. Les Alides et surtout les Fatemides se distinguèrent par la couleur blanche; mais déjà du temps du khalife abbacide El-Mamoun quelques-uns d'entre eux avaient pris la couleur verte. La couleur des Abbacides était le noir, celles des Omeïades et même des Alides ne sont pas encore bien déterminées.

Note 2. Les historiens ne mentionnent pas le nom du prince ortokide qui régnait alors à Maredîn. Hossam ed-Dîn Youlok-Arslân, fils d'Ilghazi, n'exerçait plus aucune autorité à cette époque, étant tombé en démence. C'était probablement son vizir Nidam ed-Dîn qui tenait les rênes du pouvoir.

P. 83, n. 1. Cette signification du mot بز a déjà été reconnue par M. Quatremère. (Voyez *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, p. 80.)

P. 84, n. 1. L'auteur dit qu'il faut écrire *Antalîa* avec un *l*, parce que ce nom, tracé en caractères arabes, انطالية, ressemble beaucoup à celui d'Antioche, انطاكية, *Antakîa.*

P. 85, n. 1. Le mot *mendil*, منديل, signifie : « serviette, mouchoir, » et aussi « toile de turban. »

Note 2. La Chine septentrionale s'appelait *Khita*, mot dont nous avons fait *Catay*. Ici, dans le texte arabe, le terme employé est *Khitai.*

Note 3. Une suite de chameaux ou de mulets attachés les uns aux autres et qui se suivent à la file s'appelle un *kitar*, « file. » Le *kitar* se compose ordinairement de sept animaux. En arabe et en turc, un train de chemin de fer s'appelle *kitar araba*, c'est-à-dire « une file de carrosses. »

Note 4. Le village de Heilân est situé à deux lieues d'Alep, vers le nord. L'aqueduc existe encore.

P. 86, n. 1. Les mamloucs appartenant à Salah ed-Dîn formaient un corps de cavalerie et s'appelaient « les Salahiens. »

Note 2. Ghazi n'obtint possession de Meiafarekin que neuf ans plus tard; voyez p. 94. Il faut, probablement, remplacer le nom de cette ville par celui de Seroudj.

P. 87, n. 1. Le mot rendu ici par « construire, » signifie aussi « restaurer un édifice, armer un navire ou une forteresse, meubler une maison. »

Notes additionnelles. Traduction, col. 1, l. 24, pour « Casri, » lisez « Kasri, » et col. 1, l. 11, pour « Youçef, » lisez « Youssof. »

P. 88, n. 1. L'arabe dit : « de l'intérieur de la mer. »

Note 2. Le souad de Damas s'étendait au sud de cette ville jusqu'à la Balka.

P. 92, n. 1. On trouvera dans l'*Histoire des Mongols*, de d'Ohsson, vol. I, introduction, p. XII, une notice sur Mohammed en-Nesaouî. Un exemplaire de l'ouvrage de cet historien arabe se trouve à la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 849.

Note 2. *Altoun-Khân* signifie le « khân d'or. » On désignait par ce titre les princes de la dynastie de *Kin*, mot qui signifie aussi *or.*

Note 3. *Timurdji*, en turc oriental, veut dire « forgeron. » (Voyez, dans l'*Histoire des Mongols*, vol. I, p. 36, note, les observations de d'Ohsson sur ce nom.) Le mot *Arghoun*, ارغون, est peut-être une altération d'*Arghout*, ارغوت, et désignera le pays des Bargoutes, à l'orient du lac Baikal.

Note 4. Le manuscrit autographe donne la leçon الترك, conformément au récit fait par En-Nesaouî, dans son *Histoire de Djelal ed-Dîn*. Le manuscrit 515 A a remplacé, sans nécessité, le mot الترك par التتر. Les Moghols étaient de race turque.

P. 93, n. 1. Voyez ci-après, p. 95, 96.

Note 2. Ce kadi Djemal ed-Dîn est le même que nous connaissons sous le surnom d'Ibn Ouacel. Nous avons parlé de lui et de son ouvrage historique dans l'Introduction.

P. 94, n. 1. Le titre complet de cet ouvrage était : *Midmar el-Hakaik fi Sirr il-Khalaik*, « Hippodrome des vérités, traitant des secrets des êtres créés. » « C'est, dit Haddji-Khalifa, un ouvrage très-étendu et d'une grande valeur. Les historiens l'attribuent, mais à tort, au prince de Hamah, El-Malec el-Mansour; mais on voit par l'abrégé que nous possédons qu'un savant l'avait composé pour l'usage de ce prince. » Il est à regretter que Haddji-Khalifa n'ait pas indiqué le contenu de ce recueil, qu'il avait sous les yeux.

P. 95, n. 1. *Bendj-Af* est la transcription du mot persan *Pendj-Ab* «les cinq eaux ou rivières.» Le Pendjab du Sind est bien connu, mais ici il s'agit du Pendjab de l'Oxus, territoire situé au nord-est de Balkh et arrosé par les cinq affluents de ce fleuve.

P. 98, n. 1. Le nom propre que nous avons laissé en blanc est écrit d'une manière illisible dans le manuscrit que l'auteur lui-même avait revu et corrigé. On sait toutefois que la personne désignée ici était le duc Louis de Bavière.

Note 2. Le texte, rendu à la lettre, signifie «Loulou déracina la maison atabekienne;» ce qui n'est pas exact. Premier ministre et tuteur des deux derniers princes atâbecs de Mosul, Loulou ne s'attribua la souveraineté de cette ville et des contrées qui en dépendaient qu'après avoir vu le dernier rejeton de la famille succomber à une mort naturelle.

P. 99, n. 1. Voyez ci-devant, p. 96.

P. 101, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 42.

Note 2. On peut consulter, sur l'institution appelée *fotoua*, la note que M. Quatremère a insérée dans sa traduction de l'*Histoire des sultans mamlouks* d'El-Makrîzi, t. I, p. 58; voyez aussi les pages 398, 399 du *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, par R. Dozy.

P. 103, n. 1. C'est par conjecture que le mot معلم est rendu ici par «rayée.» Nous l'avons regardé comme l'équivalent de مسهم.

Note 2. On voit, par cet arrangement, que toutes les contrées à l'ouest du Jourdain devaient appartenir au sultan d'Égypte.

P. 104, n. 1. On trouvera une notice sur Sibt Ibn el-Djeuzi, surnommé Ibn Kizoghli, dans la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 439.

Note 2. Ibn Khallicân nous a donné une notice biographique de Deu'bel (*Dibil*), dans son *Dictionnaire biographique*. (Voyez le premier volume de la traduction de cet ouvrage, p. 507.)

P. 106, n. 1. Reiske n'a pas donné cette pièce de vers. Elle est restée inédite jusqu'à présent, bien qu'elle se trouve dans nos manuscrits.

P. 109, n. 1. Cela eut lieu dans le mois de moharrem 579. (Voyez ci-devant, p. 52.)

P. 111, n. 1. La juridiction du *kadi'l-asker* «kadi de l'armée» s'étendait sur toutes les parties de l'empire à l'exception de la capitale.

P. 112, n. 1. *El-Khatouni* signifie «mamlouc «ou affranchi de la *khatoun* ou princesse.» Djemal ed-Dîn Ikbal était attaché au service de Daifa Khatoun, veuve d'El-Aziz, prince d'Alep.

Note 2. Dans le cérémonial suivi à la cour des Ayoubides et à celle des sultans mamloucs, la housse ou couverture de selle (*ghachia*) avait une grande importance et comptait même parmi les attributs de la souveraineté. Elle était de soie ou de cuir et richement brodée en or. Quand le sultan sortait en grand cortége, un de ses écuyers ou un des grands de l'empire marchait à pied devant lui, portant la *ghachia* sur son épaule. (Voyez ci-devant, p. 166, note, et l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 2 et suiv.)

P. 113, n. 1. Pour mettre plus de clarté dans le récit, nous avons rapporté, à la fin de ce paragraphe, un passage qui, dans le texte arabe, s'y trouve au commencement.

P. 114, note. Voyez la note 1 de la p. 54.

P. 115, traduction, c. 1, l. 22. Le barrage du lac d'Émesse a environ deux mille pas de long et quinze à vingt pieds de haut. Une tour arabe, qui s'élève à une extrémité de cette digue, porte une inscription tumulaire en grec, dont nous devons une copie à M. Kremer. (Voyez *Mittelsyrien und Damascus*, p. 224.) Ce barrage, de construction grecque (séleucide?), sert à élever le niveau de l'Oronte, afin de faciliter l'arrosage de toute la région qui s'étend de là jusqu'à Émesse, sur une longueur de deux heures de marche.

P. 115, n. 1. D'après cette indication, Eimad ed-Dîn Ibn es-Cheikh aurait quitté son poste à Damas pour rentrer en Égypte.

P. 118, note 1. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme un article sur Behâ ed-Dîn Zoheir. (Voyez la traduction anglaise, vol. I, p. 542.)

Note 2. Voyez ci-devant, note 1 de la p. 4.

Note 3. Voyez la note 1 de la p. 72.

P. 120, n. 1. Les docteurs de la loi faisaient scrupule de se charger volontairement des devoirs d'un kadi, étant assurés qu'au jour du jugement Dieu leur ferait rendre un compte sévère de leur conduite dans l'exercice de cet emploi.

Note 2. On trouvera une notice sur ce célèbre grammairien dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 193 de la traduction.

Note additionnelle. Traduction, c. 1, l. 26, pour «Heitem,» lisez «Heithem.»

Note additionnelle. Col. 2 de la traduction, l. 5, pour « Casri, » lisez « Kasri » ou « Kassri. »

P. 79, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 38 et la section de l'Introduction où il est fait mention de plusieurs historiens arabes et de leurs ouvrages. — Note additionnelle. Trad. col. 2, l. 3, lisez « Kasri. »

P. 80, n. 1. On avait supposé que la couleur distinctive de la dynastie omeïade était le rouge ou le blanc, mais le fait qu'Abou 'l-Fedâ mentionne ici indique que ces princes avaient adopté la couleur verte. Les Alides et surtout les Fatemides se distinguèrent par la couleur blanche; mais déjà du temps du khalife abbacide El-Mamoun quelques-uns d'entre eux avaient pris la couleur verte. La couleur des Abbacides était le noir, celles des Omeïades et même des Alides ne sont pas encore bien déterminées.

Note 2. Les historiens ne mentionnent pas le nom du prince ortokide qui régnait alors à Maredîn. Hossam ed-Dîn Youlok-Arslân, fils d'Ilghazi, n'exerçait plus aucune autorité à cette époque, étant tombé en démence. C'était probablement son vizir Nidam ed-Dîn qui tenait les rênes du pouvoir.

P. 83, n. 1. Cette signification du mot بز a déjà été reconnue par M. Quatremère. (Voyez *Histoire des sultans mamlouks*, t. II, p. 80.)

P. 84, n. 1. L'auteur dit qu'il faut écrire *Antalia* avec un *l*, parce que ce nom, tracé en caractères arabes, انطالية, ressemble beaucoup à celui d'Antioche, انطاكية, *Antakía*.

P. 85, n. 1. Le mot *mendîl*, منديل, signifie « serviette, mouchoir, » et aussi « toile de turban. »

Note 2. La Chine septentrionale s'appelait *Khita*, mot dont nous avons fait *Catay*. Ici, dans le texte arabe, le terme employé est *Khitai*.

Note 3. Une suite de chameaux ou de mulets attachés les uns aux autres et qui se suivent à la file s'appelle un *kitar*, « file. » Le *kitar* se compose ordinairement de sept animaux. En arabe et en turc, un train de chemin de fer s'appelle *kitar araba*, c'est-à-dire « une file de carrosses. »

Note 4. Le village de Heilân est situé à deux lieues d'Alep, vers le nord. L'aqueduc existe encore.

P. 86, n. 1. Les mamloucs appartenant à Salah ed-Dîn formaient un corps de cavalerie et s'appelaient « les Salahiens. »

Note 2. Ghazi n'obtint possession de Meiafarekin que neuf ans plus tard, voyez p. 94. Il faut, probablement, remplacer le nom de cette ville par celui de Seroudj.

P. 87, n. 1. Le mot rendu ici par « construire, » signifie aussi « restaurer un édifice, armer un navire ou une forteresse, meubler une maison. »

Notes additionnelles. Traduction, col. 1, l. 24, pour « Casri, » lisez « Kasri, » et col. 1, l. 11, pour « Youçef, » lisez « Youssof. »

P. 88, n. 1. L'arabe dit : « de l'intérieur de la mer. »

Note 2. Le souad de Damas s'étendait au sud de cette ville jusqu'à la Balka.

P. 92. n. 1. On trouvera dans l'*Histoire des Mongols*, de d'Ohsson, vol. I, introduction, p. XII, une notice sur Mohammed en-Nesaoui. Un exemplaire de l'ouvrage de cet historien arabe se trouve à la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 849.

Note 2. *Altoun-Khân* signifie le « khân d'or. » On désignait par ce titre les princes de la dynastie de *Kin*, mot qui signifie aussi *or*.

Note 3. *Timurdji*, en turc oriental, veut dire « forgeron. » (Voyez, dans l'*Histoire des Mongols*, vol. I, p. 36, note, les observations de d'Ohsson sur ce nom.) Le mot *Arghoun*, ارغون, est peut-être une altération d'*Arghout*, ارغوت, et désignera le pays des Bargoutes, à l'orient du lac Baikal.

Note 4. Le manuscrit autographe donne la leçon الترك, conformément au récit fait par En-Nesaoui, dans son *Histoire de Djelal ed-Dîn*. Le manuscrit 515 A a remplacé, sans nécessité, le mot الترك par التتر. Les Moghols étaient de race turque.

P. 93, n. 1. Voyez ci-après, p. 95, 96.

Note 2. Ce kadi Djemal ed-Dîn est le même que nous connaissons sous le surnom d'Ibn Ouacel. Nous avons parlé de lui et de son ouvrage historique dans l'Introduction.

P. 94, n. 1. Le titre complet de cet ouvrage était *Midmar el-Hakaik fi Sirr il-Khalaik*, « Hippodrome des vérités, traitant des secrets des êtres créés. » « C'est, dit Haddji-Khalifa, un ouvrage très-étendu et d'une grande valeur. Les historiens l'attribuent, mais à tort, au prince de Hamah, El-Malec el-Mansour; mais on voit par l'abrégé que nous possédons qu'un savant l'avait composé pour l'usage de ce prince. » Il est à regretter que Haddji-Khalifa n'ait pas indiqué le contenu de ce recueil, qu'il avait sous les yeux.

P. 95, n. 1. *Bendj-Âb* est la transcription du mot persan *Pendj-âb* « les cinq eaux ou rivières. » Le Pendjab du Sind est bien connu, mais ici il s'agit du Pendjab de l'Oxus, territoire situé au nord-est de Balkh et arrosé par les cinq affluents de ce fleuve.

P. 98, n. 1. Le nom propre que nous avons laissé en blanc est écrit d'une manière illisible dans le manuscrit que l'auteur lui-même avait revu et corrigé. On sait toutefois que la personne désignée ici était le duc Louis de Bavière.

Note 2. Le texte, rendu à la lettre, signifie : « Loulou déracina la maison atabekienne; » ce qui n'est pas exact. Premier ministre et tuteur des deux derniers princes atâbecs de Mosul, Loulou ne s'attribua la souveraineté de cette ville et des contrées qui en dépendaient qu'après avoir vu le dernier rejeton de la famille succomber à une mort naturelle.

P. 99, n. 1. Voyez ci-devant, p. 96.

P. 101, n. 1. Voyez la note 2 de la p. 42.

Note 2. On peut consulter, sur l'institution appelée *fotoua*, la note que M. Quatremère a insérée dans sa traduction de l'*Histoire des sultans mamlouks* d'El-Makrîzi, t. I, p. 58; voyez aussi les pages 398, 399 du *Dictionnaire des noms de vêtements chez les Arabes*, par R. Dozy.

P. 103, n. 1. C'est par conjecture que le mot علم est rendu ici par « rayée. » Nous l'avons regardé comme l'équivalent de معلم.

Note 2. On voit, par cet arrangement, que toutes les contrées à l'ouest du Jourdain devaient appartenir au sultan d'Égypte.

P. 104, n. 1. On trouvera une notice sur Sibt Ibn el-Djeuzi, surnommé Ibn Kizoghli, dans la traduction anglaise du *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 439.

Note 2. Ibn Khallicân nous a donné une notice biographique de Deu'bel (*Dibil*), dans son *Dictionnaire biographique*. (Voyez le premier volume de la traduction de cet ouvrage, p. 507.)

P. 106, n. 1. Reiske n'a pas donné cette pièce de vers. Elle est restée inédite jusqu'à présent, bien qu'elle se trouve dans nos manuscrits.

P. 109, n. 1. Cela eut lieu dans le mois de moharrem 579. (Voyez ci-devant, p. 52.)

P. 111, n. 1. La juridiction du *kadi'l-asker* « kadi de l'armée » s'étendait sur toutes les parties de l'empire à l'exception de la capitale.

P. 112, n. 1. *El-Khatouni* signifie « mamlouc « ou affranchi de la *khatoun*, ou princesse. » Djemal ed-Dîn Ikbal était attaché au service de Daïfa Khatoun, veuve d'El-Aziz, prince d'Alep.

Note 2. Dans le cérémonial suivi à la cour des Ayoubides et à celle des sultans mamlouks, la housse ou couverture de selle (*ghachia*) avait une grande importance et comptait même parmi les attributs de la souveraineté. Elle était de soie ou de cuir et richement brodée en or. Quand le sultan sortait en grand cortége, un de ses écuyers ou un des grands de l'empire marchait à pied devant lui, portant la *ghachia* sur son épaule. (Voyez ci-devant, p. 166, note, et l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 2 et suiv.)

P. 113, n. 1. Pour mettre plus de clarté dans le récit, nous avons rapporté, à la fin de ce paragraphe, un passage qui, dans le texte arabe, s'y trouve au commencement.

P. 114, note. Voyez la note 1 de la p. 54.

P. 115, traduction, c. 1, l. 22. Le barrage du lac d'Émesse a environ deux mille pas de long et quinze à vingt pieds de haut. Une tour arabe, qui s'élève à une extrémité de cette digue, porte une inscription tumulaire en grec, dont nous devons une copie à M. Kremer. (Voyez *Mittelsyrien und Damascus*, p. 224.) Ce barrage, de construction grecque (séleucide?), sert à élever le niveau de l'Oronte, afin de faciliter l'arrosage de toute la région qui s'étend de là jusqu'à Émesse, sur une longueur de deux heures de marche.

P. 115, n. 1. D'après cette indication, Eimad ed-Dîn Ibn es-Cheikh aurait quitté son poste à Damas pour rentrer en Égypte.

P. 118, note 1. Le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân renferme un article sur Behâ ed-Dîn Zoheir. (Voyez la traduction anglaise, vol. I, p. 542.)

Note 2. Voyez ci-devant, note 1 de la p. 4.

Note 3. Voyez la note 1 de la p. 72.

P. 120, n. 1. Les docteurs de la loi faisaient scrupule de se charger volontairement des devoirs d'un kadi, étant assurés qu'au jour du jugement Dieu leur ferait rendre un compte sévère de leur conduite dans l'exercice de cet emploi.

Note 2. On trouvera une notice sur ce célèbre grammairien dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 193 de la traduction.

Note additionnelle. Traduction, c. 1, l. 26, pour « Heitem, » lisez « Heithem. »

P. 127, n. 1. Les Bahrites reçurent ce nom parce que leur caserne, située dans l'île de Roda, en face du Caire, donnait sur le Nil, fleuve que les Égyptiens désignent très-souvent par le nom d'El-Bahr, « la mer. »

P. 129, n. 1. Le sultan ne mangeait d'aucun plat avant de l'avoir fait goûter par un officier chargé de remplir ce devoir. On appelait ce fonctionnaire le *djachnégair*, mot persan qui signifie « prægustator. »

Note 2. Le 3 safer 648 tomba un samedi. La concordance des jours de la semaine avec les jours du mois n'est pas toujours indiquée avec exactitude par Abou 'l-Fedâ.

P. 130, n. 1. La famille Kaimer, établie à Damas, était d'origine curde. A l'époque dont notre auteur s'occupe ici, elle exerçait une grande influence dans cette ville, grâce au nombre de mamloucs qu'elle possédait et dont elle avait formé un corps très-redoutable. On appelait ces troupes « les kaimerites. » (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks* de M. Quatremère, t. I, p. 24, note.) Hocein Ibn Azîz el-Kaïmeri, un puissant émir de cette famille, mourut l'an 665 de l'hégire (1266-1267 de J. C.). M. Quatremère lui a consacré une notice dans le même ouvrage, t. I, 2e partie, p. 45 et 46.

Note 2. Le mot *djamdar* signifie « maître de « la garde-robe. » Ce fut toujours un émir d'un rang élevé qui remplissait cet office. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, traduite par M. Quatremère, t. I, p. 11, et la *Chrestomathie arabe* de M. de Sacy, 2e édition, t. I, p. 135.)

Note 3. Nous lisons dans le *Khitat* ou *Description de l'Égypte*, d'El-Makrîzi, t. I, p. 223, 224 de l'édition de Boulak « Les mamloucs « bahrites, qui étaient alors à la tête du gouver- « nement en Égypte, prirent la resolution de « mettre en ruines la ville de Damiette, tant ils « craignaient qu'elle n'eût à subir encore d'autres « visites de la part des Francs. Ils y envoyèrent, « en consequence, des maçons (*haddjarîn*) et des « ouvriers. Le lundi 18 cha'ban de l'an 648 « (15 novembre 1250), on se mit à démolir les « murailles de la ville et l'on continua jusqu'à ce « qu'elles fussent totalement detruites. Aucune « trace ne resta des monuments (de la ville), à « l'exception de la grande mosquée, qui fut « laissee debout. Au sud de cet édifice et sur le « bord du Nil (على النيل), se forma dans la suite un « groupe de cabanes construites avec des roseaux « et servant d'habitation à des gens pauvres. « On appela ce (village) *El-Monchiya* « l'im- « provisée » El-Malec ed-Daher Beibars el- « Bondokdari, s'étant emparé du gouvernement « de l'Égypte après l'assassinat d'El-Malec el-Mo- « daffer Kotoz, fit partir du Caire, l'an 659 « (1261 de J. C.), plusieurs carriers chargés « d'obstruer l'embouchure de la branche du « fleuve qui passe auprès de Damiette. Ils cou- « pèrent une grande quantité de grosses pierres « (قرابيص) et les jetèrent dans le Nil, là où il verse « ses eaux dans la mer, au nord de Damiette. On « retrécit ainsi l'embouchure à un tel degré que les « navires ne purent plus arriver à Damiette. Au- « jourd'hui (au commencement du quinzième « siècle de l'ère chrétienne) les grands navires « ne peuvent pas y passer et sont obligés de « transborder leurs marchandises dans des ba- « teaux propres au Nil et appelés *djerms* par les « habitants de Damiette. Cette ville est d'origine « récente, ayant été construite après la destruc- « tion de la ville ancienne. Composée d'abord « de cabanes formées de roseaux, elle s'agrandit « au point de devenir une cité possédant des « bazars, des bains, des mosquées et des colléges. « Le grand Nil coule devant les maisons, et der- « rière elles s'étendent les jardins, ce qui forme « un des plus beaux tableaux du monde. » On voit, par ce passage, que la nouvelle Damiette, celle de nos jours, est située à très-peu de distance au sud de l'ancienne ville et que la théorie mise en avant au sujet des atterrissements du Nil depuis cette époque ne peut pas s'appuyer sur la position de la nouvelle Damiette. Les mots que Abou 'l-Fedâ emploie et que nous avons rendus par « à quelque distance du fleuve, » signifient, à la lettre : « dans la terre, » c'est-à-dire : « à quelque distance dans les terres. »

P. 133, note à la ligne 24 de la col. 1. Ikbal es-Cherabi était secrétaire d'État du khalife abbacide El-Mostancer. Il remplissait aussi les fonctions de général d'armée. (Voyez le *Fakhri*, p. ٣٧, avant-dernière ligne, et la *Chrestomathie* de M. de Sacy, t. I, p. 91 de la 2e édition.)

P. 135, n. 1. La tour rouge faisait probablement partie du château de la Montagne.

Note additionnelle. Dans la traduction, col. 2, l. 14, lisez « El-Mosta'reb. »

P. 136, n. 1. Le mot *dewadar* est persan et signifie « porte-écritoire. » L'officier qui portait ce titre à la cour du sultan égyptien avait la fonction de faire arriver à leur destination les lettres emanées du prince et de lui faire parvenir les placets, etc. C'etait toujours un emir de haut rang qui remplissait cette charge. (Voyez l'*Histoire des sultans mamlouks*, t. I, p. 118.)

P. 137, n. 1. Selon l'historien En-Nowaïri, Mosta'cem et ses fils furent enfermés chacun dans un sac et foulés aux pieds des chevaux.

Note additionnelle. Trad. col. 1, l. 33, lisez « Moezz. »

P. 138, l. 13 du texte arabe, pour وكز, lisez هولاكو.

P. 140, n. 1. Le mot que nous avons rendu par « postes de la douane » est دواكير, pluriel de دوكور. Il paraîtrait que ces postes étaient établis en dehors de la ville.

Note 2. Le Kala't es-Cherif est situé sur une colline à l'intérieur d'Alep et à l'extrémité méridionale de la ville; il touche aux remparts.

P. 141, note additionnelle. Trad. col. 1, l. 26, et col. 11, l. 12, pour « El-Katia', » lisez « Katya'. »

P. 142, n. 1. L'impôt réservé (*djiha monfereda*) était perçu au nom et pour l'usage du prince. Tous les impôts *monfered* ou *mofred* faisaient partie du domaine du souverain.

Note additionnelle, texte arabe, l. 5, pour جاه, lisez جاه.

P. 144, n. 1. Le nom de *Berli*, برلى, est une altération du sobriquet turc *Borounlou*, برونلى, qui signifie « ayant un grand nez. » (Voyez l'*Histoire des Sultans mamlouchs*, de M. Quatremère, t. I, 1re partie, p. 251.)

P. 146, n. 1. L'orthographe du mot دميلى est incertaine.

Note 2. Le mot *bondohdar* signifie « porte-arbalète; » la charge de *bondohdar* était toujours remplie, sous les deux dynasties des Mamlouks, par un des grands officiers de la cour du sultan.

P. 149, n. 1. La leçon لعامه est celle du manuscrit autographe. Comme elle n'offre pas un sens raisonnable nous préférons lire, avec l'édition Reiske, لعامه. Les mots سديد لعامه signifient « désastreux pour l'année dont il (ce « jour) faisait partie. »

P. 152, n. 1. Beibars fit ce voyage en gardant l'incognito. El-Makrîzi nous a conservé un récit très-curieux des aventures du sultan pendant cette expédition. (Voyez l'*Hist. des Sultan mamlouks*, traduite par M. Quatremère, t. I, 2e partie, p. 62 et suivantes.)

P. 156. Les Tartares avaient l'habitude de s'enivrer avec le lait de jument fermenté et distillé, boisson qui s'appelle *coumis*. (D'Ohsson, *Hist. des Mongols*, t. I, p. 13, voy. aussi l'*Hist. des Sultans mamlouks*, de M. Quatremère, t. I, 2e partie, p. 147.) Le mot *hanab*, qui a une si grande ressemblance avec le terme français *hanap*, signifie un vase, une coupe (*Hist. des Sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 111).

P. 160. Abou'l-Fedâ place sous l'année 680 la mort de Mancotimour, fils de Houlagou, et sous l'année 681, la mort de Mancotimour, fils de Toghân. C'est le contraire qui a eu lieu; le fils d'Houlagou mourut en 681, et le fils de Toghân en 680.

P. 161, n. 1. On voit ici qu'El-Malec el-Mansour II, prince de Hamah, portait le titre de sultan.

Note 2. Ceci est une allusion au passage du Koran, sour. XVII, verset 13, qui signifie « Nous « effaçâmes le signe de la nuit pour rendre vi- « sible celui du jour. »

P. 162, n. 1. Le 4 du mois de rebiâ' second 688 était un mercredi.

Note additionnelle, trad. col. 1, l. 16. Abou'l-Fedâ aurait dû ajouter que la chute de cette tour amena la prise de la ville.

P. 163, n. 1. La mosquée appelée *Mesdjud-et-Tin* est située à El-Matariya, près d'Aïn-Chems, c'est-à-dire à environ sept kilomètres au nord du Caire. El-Makrizi en parle dans sa Description topographique de l'Égypte et du Caire, et nous apprend qu'elle s'appelle aussi *Mesdjed-Tebr*. (Voy. le *Khitat*, t. II, p. ٢١٠ de l'édition du Caire.)

Note 2. Voyez le tableau généalogique, p. 166.

P. 166, note 2. Pour *ghachia* lisez *ghachia*.

P. 171, l. 29. Dans cette expédition contre Gazan, la principauté de Hamah fournit un contingent de cinq mille hommes à l'armée égyptienne. (Voyez l'*Histoire des Mongols* de D'Ohsson, t. IV, p. 202.)

P. 187. Le titre de l'ouvrage d'Ibn el-Athir n'est pas *Kamel altevarykh*, ainsi qu'on le lit ici et en tête des pages qui suivent. L'auteur lui-même nous apprend, dans sa préface, qu'il avait donné à sa chronique le titre d'*El Camel fi't Tevarikh* (الكامل في التواريخ), mots qui signifient *le complet en fait d'annales*, c'est-à-dire « La chro- « nique qui ne laisse rien à désirer. » Dans les notes suivantes, les lettres C. P. désignent le manuscrit des *Annales* d'Ibn el-Athir que M. de Slane acheta à Constantinople en 1846 et qui se trouve maintenant dans la Bibliothèque nationale. L'édition de cet ouvrage publiée par M. Tornberg a été faite en grande partie sur ce manuscrit dont elle reproduit presque toujours le texte. Les notes signées de la lettre F sont de M. Defrémery, celles qui portent la lettre S

sont de M. de Slane. (S.) Le lecteur est prié de se rappeler qu'à partir d'ici jusqu'à la page 443, M. Reinaud n'a eu d'abord à sa disposition qu'une copie défectueuse. Cette circonstance explique le nombre des variantes et des restitutions du texte qui suivent. (Note de M. Reinaud.)

[1] P. 189, l. 5 du texte. Au lieu de استنجدا, le manuscrit de Constantinople et celui qui est venu d'Égypte offrent اشتدا, leçon qui semble préférable. A la ligne suivante, le mot وبلادهم doit être supprimé; il gâte le sens de la phrase et ne se trouve pas dans les bons manuscrits. (F.) L. 9 de la traduction, pour : « ils se « répandirent ailleurs, » lisez : « ils firent d'autres « conquêtes. » (S.)

P. 190, l. 2. Au lieu de سبب, le manuscrit de C. P. porte نسيب, leçon d'après laquelle il faut traduire : « Il était parent de Roger. » La même copie ajoute la préposition الى après فارسل. Ainsi les deux corrections proposées en note doivent être supprimées. — *Ibidem*, l. 5, le manuscrit de C. P. et le volume venu d'Égypte portent جيّد. L. 5 de la traduction, le sens exact est : « pour en faire la conquête et de- « venir ainsi ton voisin. » L. 6 du texte, ajoutez, avec les mêmes manuscrits, الّا après وصلوا — L. 8, les manuscrits ne donnent pas le mot اليهم après يصل, et cette leçon est préférable. L. 10, au lieu de الواصلة il vaut mieux lire الوصلة, avec les manuscrits, et traduire : « L'amitié et les re- « lations qui existaient entre nous seront inter- « rompues. » — *Ibidem*, au lieu de باق il faut lire بافيه, toujours avec les manuscrits. L. 11 et 12, au lieu de فاقصد بذلك, le manuscrit C. P. porte فافضل ذلك « ce qui vaut le mieux en « cela, c'est de conquérir Jérusalem. » La fin de la note, à partir du mot « comparez, » doit se lire ainsi : 371 = 981-982. Ibn el-Athîr (édit. Tornberg, t. IX, p. 10) fait mention d'un roi d'entre les Francs auquel il donne le nom de Berdouîl et qui prit la ville de Mileto (cf. Amari, *Bibliotheca Arabo-Sicula*, p. 269); mais il fut défait par les musulmans le 20 moharrem 372, 15 juillet 982. Le nom Berdouîl doit désigner dans ce récit l'empereur Othon II. (F.) Dans les indications marginales des pages 190, 191, 192, corrigez le chiffre de l'année musulmane et lisez 491. (S.)

P. 191, l. 1 du texte, au lieu de واخرجه, il faut lire وحرجوا et traduire : « en conséquence, « les Francs firent leurs préparatifs et se diri- « gèrent, etc. » L. 3, au lieu de من après عمعهم, le manuscrit C. P. porte و, ce qui vaut mieux. La même copie porte الاقسيس. A la ligne suivante, elle porte فخافوا وارسلوا. Dans la traduction il faut lire ainsi : « de manière qu'il ne restait plus « aucune région qui la séparât de l'Égypte; que « de plus ils eurent vu Aksis s'avancer jusqu'au « Caire, et en former le siége. » (F.) L. 5, après فلما, le mot قرا doit être effacé, et la traduction doit être modifiée ainsi : « Les Francs, ayant pris la « résolution de se rendre en Syrie, marchèrent « etc. » (S.) La vraie orthographe du dernier mot de cette même ligne est القسطنطينية avec l'article, comme dans les manuscrits. L. 8, au lieu de ل devant انطاكية, il faut الّى, et au lieu de جمعهم, جمّعهم. (F.) L. 3 de la traduction, pour « promesses, » lisez : « engagements. » Note 1. Ajoutez à cette note qu'*Aksîs* ou *Atsyz* est une altération du mot turc *adsiz*, qui signifie *sans nom*. Selon Ibn Khallicân (*Dict. biogr.* vol. III, p. 239 de la traduction), les Turcs donnaient le nom d'Adsîz aux hommes qui avaient perdu tous leurs enfants. (S.)

P. 192, l. 7, après le mot الفرنج le manuscrit ajoute ce qui suit : موتًا ولو بقوا على كثرتهم التى خرجوا فيها لطبقوا بلاد الاسلام : « y périrent. « S'ils étaient restés en aussi grand nombre qu'à « leur départ, ils auraient couvert les régions mu- « sulmanes. » A la ligne suivante il faut ajouter l'article devant ابدى. Le manuscrit C. P. confirme la conjecture proposée dans la note 1; il porte للابراج pour الابراج, et بروزبة Rouzbeh; cette même leçon est donnée par le manuscrit égyptien. — L. 10, après مبنى, les mêmes manuscrits donnent على شبّاك الوادى, et après ils ajoutent : فلمّا تقرّر الامر بينهم وبين هذا الملعون الزراد جآووا الى الشبّاك ففتحوه ; il faut donc traduire : « et elle était « fermée par des barreaux donnant sur la vallée. « Lorsqu'ils se furent mis d'accord avec ce mau- « dit fabricant de cuirasses, ils s'approchèrent des « barreaux, ouvrirent la porte et entrèrent. » (F.) Cette ouverture, désignée dans les chroniques occidentales sous les noms de *cancelli murorum* et d'*archieres*, servait à faciliter l'observation des mouvements du dehors et à lancer, à l'abri de tout danger, une grêle de flèches sur l'ennemi. (Voyez l'histoire de la première croisade, par M. Peyré, Lyon, 1859, t. II, p. 79.) (Note de M. Reinaud.)

P. 193, l. 5. Au lieu de كالرهان, le manuscrit C. P. porte bien distinctement كالوهان, leçon d'après laquelle il faudrait traduire : « car « il était comme frappé d'imbécillité. » (F.) L'édition Tornberg porte كالولهان مراى نعسه « comme « un homme qui avait perdu l'esprit. Quand il « fut revenu à lui-même, etc. » Cette leçon paraît

préférable. (S.) L. 74, au lieu de من, les manuscrits C. P. et égyptien portent عن, et après البلد ils ajoutent أو تلفها, « ou qu'il eût péri. » — *Ibidem*, ils portent يسترجع « poussa des exclama« tions » (cf. le dictionnaire de Freytag, 1^{re} signification du verbe رجع à la 10^e forme), au lieu de يسترجع. (F.) — Ligne avant-dernière, il faut lire avec les manuscrits et l'édition Tornberg : صاحب حلب ودمشق بانسا لا نعصه « seigneur « d'Alep et de Damas, pour lui dire qu'ils n'en « voulaient, etc. » — Dernière ligne, l'édition Tornberg porte صاحب, au lieu de اصحاب, ainsi que le manuscrit égyptien. (F.)

P. 194, l. 3. Au lieu de نزلها, le manuscrit C. P. porte تركها, ce qui est sans aucun doute la vraie leçon. A la ligne suivante ce manuscrit et celui d'Égypte omettent l'article devant le nom de la ville d'Émèse حمص. L. 6, ils portent وخافوا لما هم فيه. L. 7, ils suppriment ف entre كربوقا et السيرة. Ligne suivante, ils donnent يقمون, au lieu de معمون. A la l. 9, le manuscrit C. P. ajoute لا après اصروا, et au lieu de المصادر, il porte المصادفة « combat? » L. 10, au lieu de ثلاثة عشر, « treize, » il donne اثني عشر « douze; » et à la ligne suivante il supprime l'article devant ورق, ainsi que le manuscrit égyptien. (F.) L. 7 de la traduction, supprimez le point et la virgule qui précèdent le mot « Thogde« kyn. » (S.)

P. 195, l. 2. Le manuscrit porte distinctement بالقسيان. (F.) Suivant les chroniques occidentales, cette église était consacrée à saint Pierre, premier évêque d'Antioche D'un autre côté, un auteur arabe appelle cette église القسيسان, et la représente comme la principale église d'Antioche (Voyez Hamaker, *Specimen incerti auctoris de expugnatione Memphidis et Alexandriæ*, Leyde, 1825, p 66 des notes, voy aussi le manuscrit du supplément arabe de la Bibliothèque impériale, n° 672, p. 241) (Reinaud) L. 9, le manuscrit remplace معاملتهم par معاجلتهم « il ne fut donc pas permis de prendre les devants pour les attaquer, » et, l. 11 علمها par عظمًا ; à la même ligne il ajoute به , avant كربوقا. (F.) L 2 de la traduction, pour « la « lance qui frappa le Messie, » lisez « une lance « appartenant au Messie. » L. 6, pour « aux sol« dats, » lisez « au peuple » L 8, pour « la « foule des soldats et des ouvriers, » lisez « le « peuple et les ouvriers. » L 16, pour « quelques « musulmans étaient disposés, etc » lisez « quel« ques musulmans venaient de tuer une bande de « ceux qui étaient sortis de la ville, quand Cor« bogha se rendit en personne auprès d'eux et « leur défendit de continuer. » (S.)

P. 196, l. 2. Le mot [illegible] douteux est écrit clairement الكمين dans les deux nouveaux exemplaires. Par conséquent, à la l. 1^{re} de la traduction il faut insérer les mots : « en embuscade, » après « trouvaient. » L. 3, au lieu de منه, les manuscrits portent من مقاتلة, et suppriment le mot منهم après طائفة. Ligne dernière, après les mots من السور le manuscrit C. P. ajoute ce qui suit : ولم تزل تتبع طائفة منهم التي تليها في النزول حتى خلا السور فصعد الفرنج اليه على السلاليم فلما علوه تحير المسلمون. « Un détache« ment des leurs ne cessa de suivre celui dont il « était le plus rapproché, et de descendre à son « exemple; si bien que la muraille resta abandon« née Les Francs montèrent à l'aide d'échelles. « Lorsqu'ils y furent parvenus, les musulmans se « virent frappés de stupeur, et se retirèrent dans « leurs maisons » (F.) Traduction, l. 2, remplacez « combat; ils négligèrent donc » par « com« bat qui aurait pu amener une déroute; aussi « s'abstinrent-ils. » (S.)

P. 197. Le manuscrit de C. P. confirme la conjecture proposée dans la note 1 du texte. Ligne dernière, le même manuscrit ainsi que le manuscrit égyptien ajoutent après ارتق ابنا les mots suivants وابن عمهما سوبج وابن اخيهما ياقوتي « et avec eux se trouvaient le fils de leur « oncle paternel, Sevindj, et le fils de leur frère « Yakouty. » Makrizy a raconté la prise de Jérusalem par Afdhal, d'après l'historien Mohammed, fils d'Aly, fils de Youssof, fils de Moyesser. Mais son éditeur a fautivement imprimé سكان pour سكمان (*Description de l'Égypte*, édit du Caire, t I, p 427, l 13) (F.)

P 198, l 9 Après les mots وركب الناس, le manuscrit ajoute السيف La phrase alors signifie « Le sabre massacra la population » L dernière le ms ajoute بلدًا après حرحوا (F.) L. 3, pour « à composition, » lisez « par capitulation » (S.)

P 199, l 5 Les manuscrits confirment la conjecture émise dans la note au bas du texte Après مدبلا, le manuscrit C P ajoute les mots نقرة ومن الذهب نيفًا وعشرين مدبلا « en argent, « et plus de vingt en or. » A la ligne suivante, au lieu de لا مالا, lisez avec les deux manuscrits لا ما Au lieu de المستعمرون, le manuscrit C P lit المستعرون leçon évidemment préférable, et ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, après le nom de Bagdad les mots محمد العاصي أي سعد الهروي « en société du kadi Abou Sad el« Herawi » Ligne suivante au lieu de اقاموا le

manuscrit donne لأسوا. Ligne dernière, au lieu de الهائى, le manuscrit C. P. porte الهاهى. (F.) L. 15 et 16 de la traduction, lisez : « le malheur « que les musulmans avaient éprouvé en perdant « cette ville si noble et si vénérée. » L. 19 de la traduction, remplacez les mots « Syrien de nais- « sance » par « Ech-Chachi. » La vie d'Abou Bekr ech-Chachi se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, v. II, p. 625 de la traduction anglaise. Note 5, pour « quatre, » lisez : « une. » (S.)

P. 200, l. 3, au lieu de عرصة المراج, le manuscrit C. P. donne عرصة المراح. (Voyez ci-devant, note 4 de la page 4.) (S.) Ligne 6, le même manuscrit remplace امهومة par اتهومة « voulez-vous vous endormir? » Ligne 8, devant بطون, les deux manuscrits portent او. Ligne avant-dernière de la traduction, lisez *branes* au lieu de *jaunes*. (F.)

P. 201, le second mot du 1er vers est اختلاس; le premier mot du 3e vers سللن, « elle a dé- « gainé, par les mains des infidèles, des épées « tranchantes qui auront pour fourreaux les cous « et les crânes. » Au 5e vers, le manuscrit porte يسرعون et non يشرعون. Après le 7e vers, il ajoute le mot ومنها, qui indique que les vers suivants sont un autre fragment de la même pièce de vers. — Dans le premier hémistiche du neuvième vers, le manuscrit C. P. porte حُمِس à la place de جهر, et marque par un trait placé au-dessous de la ligne que la lettre est un ح. Le manuscrit C. P. remplace le dernier mot du même vers par العمائم, ainsi que fait le volume venu d'Égypte. Ce dernier porte حمس, l'expression حمس الوغى signifie : « le feu de la « guerre a été excité. » Le dernier mot du premier hémistiche du vers suivant se lit ainsi dans le manuscrit C. P. الثرى « jusqu'à terre. » Enfin, le nouveau manuscrit donne ainsi le premier mot du second hémistiche du dernier vers : رمينا. « Nous lancerons nos femmes contre nos enne- « mis, en guise de projectiles » (F.) Le passage de l'Alcoran cité dans la note 1 est emprunté à la sourate LXVIII, vers. 17. (Reinaud.)

P. 202, l. 1, le manuscrit C. P. ajoute avant كانت les mots في رمضان « au mois de Ramadân » (juillet-août 1099); ligne 6, au lieu de همه, les deux manuscrits portent أقمته, et au lieu de فساروا, le manuscrit C P. donne فبادروا. La vraie leçon paraît être فثاروا, que donne le manuscrit égyptien : « ils se précipitèrent afin de. . . » (F.) L. 17, les mots : « à coups de traits » sont de trop (S.)

P. 203, l. 13 de la traduction, la forteresse d'Ankourya dont il s'agit ici est bien certainement Angora ou Ancyre. Quelques lignes plus loin se trouve un exemple de ces énormes exagérations que les historiens musulmans se permettent quand il s'agit de nombres. Ibn Khaldoun, dans ses *Prolégomènes*, vol. I, p. 14 et suiv. s'est vivement élevé contre cette absurde habitude. (S.)

P. 204, l. 1, au lieu de هذا, il faut lire هذه, comme l'exigent les lois de la grammaire, et comme le porte le manuscrit C. P. — *Ibidem*, l. 7. Au lieu de Djemal-el-Molc, le manuscrit C. P. porte Djélal-el-Molc, en surmontant ce mot d'un signe (صحّ), qui indique que c'est là la véritable leçon. C'est, d'ailleurs, celle que donne Abou 'l-Fedâ, dans le passage cité en note. (F.)

P. 205, l. 1 et 2, le manuscrit C. P. porte deux fois le singulier, فاظهر, au lieu du pluriel فاظهروا; dans le second de ces passages, l'autre manuscrit donne également le singulier. Les leçons offertes par ces manuscrits sont les bonnes. A la ligne 9, le manuscrit C. P donne نعسب, au lieu de نعسوا, qui est la bonne leçon. (F.)

P. 206, l. 9. Au lieu de يحط, le manuscrit C. P. porte يحفظ, leçon d'après laquelle le sens est : « et il ne demanda de rien conserver. » A la fin de la ligne précédente, منك est remplacé, mais à tort, par لك. (F.) L. 25 de la traduction, pour : « pièces de fonte, » lisez : « pièces d'orfe- « vrerie. » (S.)

P. 207, l. 16 de la traduction, Godefroy mourut de maladie, à Jérusalem, l'année précédente. (S.)

P. 209, l. 4 de la traduction, le mot زلى, dont le sens est resté en blanc dans la traduction, est la forme arabe du mot persan زيلو *zyloa*, qui, comme l'a démontré M. Defrémery (*Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan seldjoukide*, Paris, 1853, in-8°, p. 120, 121, note; ou *Journal Asiatique*, septembre-octobre 1853, p. 304), signifie un tapis, et non pas seulement une espèce de couverture de laine portée par les pauvres, ainsi que le dit le dictionnaire persan-anglais de Richardson. Le même mot se trouve employé dans un autre passage d'Ibn-el-Athîr (édition de M. Tornberg, t. VIII, p. 13). On y lit que le corps d'Ibn el-Motazz fut enveloppé dans un tapis, ولفّ في زلّى, et remis à la famille du mort. On rencontre aussi le mot زلى dans l'*Athar el-Belad* de Kazouini, édit. Wustenfeld, p. 260, lignes 23, 24 et 25. (F.)

P. 210, l. 18 de la traduction, après les

mots : « colline de Mousa, » ajoutez entre parenthèses le nom arabe « Tell-Mousa. »

P. 211, l. 6, le manuscrit C. P. lit Fakhr el-Molc, qui est la vraie leçon, comme il a été observé dans la note, et l. 7, après صنجيل, il lit إذ, au lieu de ان, et, à la ligne suivante الامداد « les renforts, » au lieu de الامراء. Ainsi, dans la traduction de ce dernier passage, on doit substituer les mots : « les renforts de Tri-« poli, » aux mots : « les guerriers, etc. » (F.) L. 6 de la traduction : ici encore se trouve une exagération à l'arabe. Note 1, l. 3, pour « dési-« gnent, » lisez « forment. » (S.)

P. 212, l. 6, au lieu de الطوبان, le nouveau manuscrit porte المطوبان (*sic*). Au lieu de هو تعارب, il faut lire هو بعارب. (F.) Note 1, le mot *el-Aouacem* signifie : « les boulevards. » Abou 'l-Fedâ nous apprend, dans sa Géographie, qu'on désignait par ce nom presque toutes les places fortes de la principauté d'Alep qui sont situées entre Antioche et l'Euphrate et entre Alep et Émesse. Il ne compte pas Alep au nombre des *Aouacem*. Aujourd'hui ce nom s'applique à un district qui s'étend à l'est et au sud-est de Kinnisrîn. (S.)

P. 213, l. 7, au lieu de ستة عشرة, il serait plus regulier de lire ست عشرة avec les manuscrits. (F.)

P. 214, l. 4, au lieu de فسار, le manuscrit C. P. porte فتنكر; si on admet cette leçon, qui est probablement la bonne, il faut traduire : « alors « il se déguisa et sortit de Ramla. » (F.)

P. 215, l. 1re, au lieu de بالعواصي *El-Kaouaci*, le manuscrit porte بالطواشي, « l'eunuque. » L. 4, il ajoute منه après فرسه. L. 7, lisez بالعوا بهم. (F.)

P. 216, l. 6, au lieu des deux premiers mots de cette ligne, le manuscrit porte seulement رجلا, « il fit partir un homme, appelé, » et remplace من par ق. (F.) L. 9 de la traduction, le mot البات signifie non-seulement *passer la nuit*, mais aussi *bivaquer*. C'est dans ce dernier sens qu'il est employé ici. (S.)

P. 217, l. 9 du texte, il faut ajouter avec le manuscrit C. P la conjonction و « et » entre les mots عانه et الحديثة. En effet, il s'agit de deux villes différentes, quoique assez peu éloignées, et situees toutes deux sur l'Euphrate. Dans le passage correspondant de la traduction, il faut donc lire « des villes d'Ana et d'El-Haditha. » Sur cette dernière ville, on peut consulter le *Dictionnaire géographique arabe*, t. I, p. 292, et les notes de l'editeur du même ouvrage, feu M Juynboll, t. V, p. 193. — *Ibidem*, ligne antépénultième, en place de مرج الرقة, « la prairie de « Rakka, » le manuscrit C. P. porte سرح, « les « troupeaux de Rakka. » Dans la même ligne il donne, ainsi que le manuscrit égyptien, la vraie leçon, الرها, qui a été rétablie dans la traduction par conjecture. (F.)

P. 218, l. 10, après le mot العراق, les manuscrits ajoutent : كله (ou جميعه) ما عدا تكريت « tout entier, à l'exception de Tecrit. » Au lieu du mot بعضها, qui suit, le manuscrit C. P. porte dans les deux endroits : ببعضها. (F.) Cette leçon est plus conforme au génie de la langue arabe. (S.)

P. 219, l. 5, le même manuscrit porte correctement باسبيذروذ. — A la ligne suivante, au lieu de الاحبار « des prêtres, » il donne الاجناد « des soldats. » A la ligne 2 de la note 1, lisez Kizil-Ouzen. (F.)

P. 220, l. 2, au lieu de بنا *bena*, le manuscrit C. P. porte نبا *neba*; l. 5, il ajoute le mot به après الوالي, et les mots الى مصر après عاد; le manuscrit égyptien donne ici الى الافضل. (F.) L. 2 de la traduction, pour « Alhamadani, » lisez « El-Hemdany. »

P. 221, l. 6, au lieu de لصاحبه, le manuscrit C. P. porte plus régulièrement الى صاحبه. (F.)

P. 223, l. 1re, au lieu de شيحان *schayhan*, le manuscrit C. P. porte تكنك (*sic*), et le manuscrit égyptien تكنان (*sic*); il faut sans doute lire *Chabakhtân* شبختان, leçon qui se rencontre ailleurs dans Ibn el-Athîr. (Cf. l'édition Tornberg, t. XII, p. 117.) L. 5, au lieu de اسر, les deux nouveaux manuscrits donnent plus correctement اسرا. L. 9, ils ajoutent les mots « dans le mois « de dou 'l-hiddja, » après الطفل. (F.)

P. 224, l. 2, le manuscrit de C. P présente en cet endroit une transposition; ayant mal à propos rattaché tout ce qui suit les mots واعاد طغتكين حطه الطفل ولد دقاق, à la fin du paragraphe précédent, il ajoute après اسرا, ainsi que le manuscrit égyptien في صفر سنة ثمان وتسعين, « au mois de safar de l'annee 498. » L. 4, au lieu de الله, le manuscrit C P donne plus correctement وسار اليها, « le roi ayant con-« senti à leur demande et s'étant mis en marche « dans leur direction, ils se rendirent, etc. », et l. 6, après بكتاش, il ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, وعاد عنها « il l'abandonna ensuite » Ligne avant-dernière, après صباح, ils lisent الى. au lieu de الله (F.)

P. 225, l. 3, les manuscrits et l'édition T.

ajoutent بها après له; l. 4, ils portent كتب et لا اسلّم بامرى à la place de كتب et بامرى; après لا ils ajoutent le mot البلد; tout cela est nécessaire pour la clarté de la phrase, et se trouve, d'ailleurs, exprimé dans la traduction. L. 9, le manuscrit C. P. donne ainsi ce qui suit le mot الحصار : كانت الحنطة تساوى كلّ ثلاثين مكوكا بدينار والشعير خمسون مكوكا بدينار. Ces quatre derniers mots signifient: « et une mesure de cinquante meccoucs d'orge ne se vendait aussi « qu'un dinar. » L. 11, au lieu de فاقام, les deux manuscrits portent فقدم, ce qui est préférable. (F.)

P. 226, l. 6, après les mots اهل الموصل, le manuscrit C. P. ajoute : قد توجه الى السلطان, « venait de partir pour aller trouver le sultan, » et trois lignes plus bas il porte لتزيّن له, au lieu de ليزين معه. Le sens exact du passage est : « il « demanda au sultan qu'il entrât dans la ville, afin « que celle-ci fût décorée en son honneur. » (Cf. sur cette cérémonie la note 3 de la p. 230.) (F.)

P. 227, l. 2. Le sens exact du passage est celui-ci : « il reçut une lettre de Toghdikîn, « dans laquelle ce prince lui annonçait qu'il était « malade, et avait été sur le point de mourir; qu'il « craignait, dans le cas où il viendrait à succom- « ber, tandis qu'il n'y aurait à Damas personne « capable de la défendre, qu'il craignait, dis-je, « que les Francs ne s'en rendissent maîtres. En « conséquence, Toghdikîn le mandait, afin de « lui prescrire ce qu'il avait à faire pour défendre « la place. » L. 5, au lieu de لام, le manuscrit C. P. porte لامه, leçon plus conforme à ce qui précède, et d'après laquelle il faut ainsi traduire : « Ses officiers le blâmèrent au sujet des mesures « précipitées qu'il avait cru devoir prendre. » Il ajoute ensuite ces mots, ainsi que l'autre manuscrit : وخوفوه عاقبة ما فعل (ou امره) وقالوا له قد رايت سيدك تاج الدّولة لمّا استدعاه (ajoutez انسز) الى دمشق ليمنعه كيف قتله حين وقعت عينه عليه, « et lui firent craindre les consé- « quences de sa conduite, lui disant : « Tu as vu « comment ton maître Tâdj ed-Daula (Tutuch), « lorsque Atsiz le manda à Damas, afin d'être dé- « fendu par lui (contre les Égyptiens), comment « il tua cet émir aussitôt qu'il l'eut aperçu. » (Cf. sur ces événements ce qui a été dit par Ibn-el-Athîr, *sub anno* 471 = 1078, t. X, p. 72 de l'edition de Tornberg; les *Mémoires sur l'Égypte*, par M. Quatremère, t. II, p. 442, etc. Ibn-Khallicân, *Biogr. diction.* transl. by Mac Guckin de Slane, t. II, p. 274.) — *Ibidem*, l. 6, au lieu de يدبّرون, le manuscrit C. P. porte distinctement يدبرون. Deux lignes plus loin il ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien, le verbe اسير « je marcherai » après بل; et enfin, à la dernière ligne il ajoute les mots الذى اضعف نفسه, après من الحصر. Ces mots ont leur équivalent dans la traduction. (F.)

P. 228, l. 1re, au lieu de تيزين, *Tîzîn*, le manuscrit C. P. porte قنسرين, *Kinnisrîn*. L. 4, il ajoute le mot لنا après بانّ كانت. L. 6, il donne معسكر « le camp, » au lieu de عسكر; et l. 7, ملكه, au lieu de ملكت. (F.)

P. 229, l. 5, après ويافا, le texte présente une omission provenant sans doute de ce que le copiste a passé une ligne finissant par le même mot que la précédente. Voici de quelle manière le manuscrit de C. P. et celui d'Égypte permettent de combler cette lacune : فى الف وثلثمائة فارس وثمانية الف راجل فوقع المصافّ بينهم بين عسقلان ويافا فلم تظهر, « . . . avec treize cents « cavaliers et huit mille fantassins. Le combat « s'engagea entre les deux armées, à égale dis- « tance d'Ascalon et de Jaffa. » (F.)

P. 230, l. 1re, au lieu de المغادرات, le manuscrit C. P. porte المغاورات, et il ajoute après le mot دمشق : بغدوين فتارة لهولآء فى آخر الامر بنا بغدوين حصنًا بينه وبين دمشق نحو يومين. En conséquence, il faut ainsi réformer la traduction : « Voici quel fut le motif de ce combat : il « y avait eu auparavant un grand nombre d'escar- « mouches et d'incursions, tant du côté de l'ar- « mée de Damas, que de celui de Baudouin. La « victoire appartenait tantôt aux uns tantôt aux « autres (nous supposons qu'il y a ici quelques « mots omis). Enfin, Baudouin fit construire une « forteresse située à environ deux journées de « distance de Damas. » A la l. 2, le manuscrit ajoute به, avant من الضرر; et à la l. 3, غناءه, entre المخصص et عنه. A la l. 5, il remplace le second اشتدّ par انهزم, ce qui permet de compléter ainsi la traduction : « Deux émirs de « l'armée de Damas ayant pris la fuite, Toghdi- « kîn les poursuivit et les tua. » A la ligne suivante, il porte فاحصنوا « et s'y mirent en état de dé- « fense, » au lieu de فاجتمعوا; une ligne plus bas, après من حجارة الحصن, le manuscrit ajoute : اعطيته خمسة دنانير فبذل الرجالة نفوسهم وصعدوا الى الحصن; « je lui donnerai cinq pièces d'or. En « conséquence, les fantassins, prodiguant leur « vie, escaladèrent la muraille de la forteresse. » Le manuscrit apporté d'Égypte donne également l'addition, sauf qu'il remplace صعدوا par قصدوا. Plus loin C. P. change بابعا en بالقا « de jeter; » et, après les mots واسروا من فى الحصن, il ajoute, ainsi

que le manuscrit égyptien : فامر بهم فقتلوا كلهم واستبقى الفرسان اسرا وكانوا مايتى فارس ولم ينج ممن في الحصن الا القليل : « les musulmans firent prisonnière la garnison du château, et la massacrèrent en totalité, sur l'ordre de Toghdikin; « celui-ci épargna les chevaliers, qui étaient au « nombre de deux cents, et qu'il retint prisonniers. Parmi les défenseurs de la forteresse, il « n'en échappa qu'un petit nombre. » (F.)

P. 231, l. 5, après عسكرها, les nouveaux manuscrits ajoutent : والاموال, « nous serions fortifiés « par les troupes et les revenus de cette contrée. » (F.) Même ligne, après les mots : عسكرة الف فارس (l. الاف), insérez le passage suivant

مستهل رمضان وكان قد جعل فيها اميرين من اصحابه في عسكر فتحصنوا بالبلد وقاتلوا من وراء السور فرمى البى بن ارسلان تاش بنشابة فجرح جرحا شديدا وعاد الى سنجار

« Le premier jour de ramadân (7 mai 1106). « Il avait posté dans la ville deux de ses émirs « avec un corps de troupes. Ces officiers se re« tranchèrent dans la place et combattirent à l'a« bri des murailles. Alba, fils d'Arslân-Tach, fut « alors blessé si gravement par un coup de flèche, « qu'il s'en retourna à Sindjar. » A la ligne 6, on lit بالجابيه, « à Djabia, » lieu situé à environ douze lieues au sud-ouest de Damas; mais le manuscrit C. P. donne بالحامّة. Cette leçon est à préférer, car il s'agit de la localité appelée dans le *Lexique géographique arabe* (t. I, p. 322, cf. les notes de M. Juynboll, t. V, p. 261) et dans le *Mochtarec* d'Yakout (édition de M. Wustenfeld, p. 146) الحمّة, *El-Hamma* ou « la source thermale. » Même ligne, au lieu de طيرة *Thyra*, il faut lire, avec le même manuscrit et celui qui a été apporté d'Égypte, طنزة *Tanza*. Le manuscrit C. P. remplace عاثيها par بحامّتها, et مدحل الى الموصل par مرحل. Le texte ainsi modifié doit se traduire ainsi : « Djekermich se trouvait en ce moment « dans le voisinage de Tanza, occupé à prendre « les eaux thermales. » L. 9, après الملك رضوان, C. P. ajoute, ainsi que le manuscrit égyptien (var. الاحترار) واخراج الاقامات اليه مع الاحتراس منه « et de lui faire porter des provisions, tout en « se tenant sur leurs gardes contre lui. » L. 11, au lieu de متعسرا, il faut lire avec le manuscrit C. P. متعذّرا, et au lieu de بلاد, بلادك. Ce dernier changement, que donne aussi l'autre manuscrit, exige que l'on modifie ainsi la traduction : « ce « pays-ci est presque inexpugnable. » A la ligne suivante, les deux manuscrits donnent اسعده, au lieu de اسعاده. (F.) L. 24 de la traduction

pour : « ses gens feront cause commune avec « nous, » lisez : « et de le prendre avec nous. » (S.)

P. 232, l. 1re, le sens exact des paroles d'Ilgazi est celui-ci : « je ne te laisserai pas t'éloigner « avant d'avoir conquis cette province (بلادي avec « le manuscrit C. P. et non بلدك); si tu restes ici, « à la bonne heure; sinon, je te combattrai avant « toute autre entreprise. » L. 3, au lieu de اوعد, le manuscrit C. P. porte واعد « Rodouân avait « fixé à quelques-uns de ses gens un moment « pour, etc. » L. 4, après الشركان, il ajoute الحال « ce qui en était; » il remplace الانتقاض « leur ré« volte, » sens qu'a déjà le mot précédent الخلاف, par الامتعاض « leur colère, » leçon préférable, et فارقوا رضوان, par نفارقوا « ils abandonnèrent Rodouân. » — *Ibidem*, l. 7, au lieu de متغلبا على حمص, les deux manuscrits portent متغلبا في حمص « . . . s'était emparé de la ville « d'Émèse. » A la ligne suivante, le manuscrit C. P. donne يغلبه, et non ابغلبه; et une ligne plus bas, il ajoute لاقامة après المولّى. A la dernière ligne il porte مكة, au lieu de ملك. (F.)

P. 233, le dernier mot de la l. 4 doit se lire علاة (pluriel de عالٍ), avec les deux manuscrits, et le premier mot de la l. 6, اثام. L. 9, le manuscrit C. P. donne فلله, au lieu de فله; l. 10, معاجلة, pour معاجلة « que tu le préviennes dans « l'exécution de ses desseins; » et ligne dernière, في كمّه « dans sa manche, » pour في كفّه « dans sa « main. » De plus, le même manuscrit donnant le pluriel الذين, au lieu du singulier الذي, dans le premier passage, où il est question des fils de Khalaf livrés en otage aux Égyptiens, la note peut être supprimée. (F.) L. 3 de la traduction, remplacez « étaient très-zélés pour la « doctrine des Schyytes, » par « professaient les « doctrines les plus extravagantes de la secte « chiite. » (S.)

P. 234, l. 1re, le manuscrit C. P. porte ويسكون من سوء مكايده اى طاهر, l. 4, il porte معاملة الملك, ce qui exige que l'on rectifie ainsi la traduction (l. 5) : « ils se plaindraient de la « mauvaise conduite du prince Rodouân et de « ses officiers à leur égard, en conséquence de « quoi ils l'avaient quitté, avaient rencontré, etc. » Le manuscrit égyptien donne la même leçon, seulement il supprime سوء. L. 6, le man. C. P. donne مكّموا الى ابن ملاعب عما, et l. 8, il remplace الحرس par الحرّاس. (F.)

P. 235, l. 5, au lieu de بطالبه, le manuscrit C. P. porte طلبه, l. 6, les deux manuscrits por-

tent : شهر فوت شهر, et l. 12, celui de C. P. donne لم تقدر ان يحكها. A la ligne dernière, il faut ajouter le mot فخر entre خرج et الملك. (F.)

P. 236, l. 1re, le manuscrit C. P. donne la bonne leçon فانخسف بهم, au lieu de فانخسف بهم; «et ce toit s'écroula sous eux.» Il faut donc effacer les mots : «Ils éprouvèrent tous un grand «effroi.» A la l. 2, les deux manuscrits ajoutent ملك avant الروم. L. 3, le manuscrit C. P. porte فاخرج الدها «Fakhr-el-Molc fit sortir une flotte «au-devant de ce convoi.» L. 8, les deux manuscrits ajoutent منها, après بالسلاح. Deux lignes plus loin, le manuscrit C. P. remplace الاقوات «les vivres» par الاموال «l'argent,» ce qui paraît préférable. (F.)

P. 237, l. 2, le manuscrit donne غيلة «en trahison,» au lieu de عندهم «chez eux;» l. 3, تجمّلا «une des plus magnifiques,» pour تجمّلا. L. 4, au lieu de سباع, le manuscrit C. P. porte حتى سبع, et le manuscrit égyptien سبع. Dans le passage correspondant de la traduction, il serait plus exact de lire *d'argent* au lieu de *dattes*. L'historien voulait dire que cent drachmes d'argent se vendaient pour un dinar, c'est-à-dire environ dix fois au-dessous de la valeur réelle. L 8, le gouverneur grec d'Antioche est nommé الفردوس *alfirdous*, au lieu de الفرواردس *Alfiroaradès*, ou Philarète. (F.) L 8 de la traduction, pour «de vases,» lisez «de la vaisselle.» L. 20, pour : «mit à mort,» lisez . «tua.» (S.)

P. 238, l. 1re, معه est remplacé dans le manuscrit C. P. par معهم, d'après cette leçon, ce seraient les Grecs d'Édesse, et non Afchîn, qui auraient eu avec eux les Arabes de la tribu de Nomeir. Ligne 6 de la traduction, اربعة الف ثوب اصناف serait rendu plus exactement par «quatre mille pièces d'etoffes de diverses espèces.» Ligne 5 du texte, le ms. C. P porte ست عشرة وستمائة «l'annee 616» (1219 de J C), ce qui correspond mieux à la pensee de l'auteur, puisque cette epoque était celle du siége de Damiette par les chretiens et des premières conquêtes des Mongols dans l'Asie occidentale Ligne suivante il vaut mieux lire لنعلم, avec le même manuscrit, que لنعلم Une ligne plus bas, le même manuscrit supprime le mot من entre ملوك et الملثمين. Ligne dernière, il donne وبعده au lieu de وبعده (F)

P 239, l 10, après حرّان, le même manuscrit ajoute اياما (F)

P 240, l 3, après امير المومنين, il ajoute رسولا, l 8, il retranche, ainsi que le manuscrit égyptien الى avant الموصل, [illegible] ces deux manuscrits ajoutent ايديهم après قطع, en raison de quoi il faut intercaler les mots : «les mains,» dans cette phrase de la traduction : «aux uns «il avait coupé le nez.» (F.)

P. 241, l. 3, les manuscrits ajoutent ان entre بعد et اني; et l. 7, le verbe كان entre بعد et للفالج. (F.)

P. 242, l. 9, le manuscrit C. P. ajoute ملك entre بلد et الروم. Le même manuscrit et celui qui a été apporté d'Égypte lisent ainsi les deux derniers mots de la ligne suivante : مستنجدة نامدة. Deux lignes plus bas, après ضبر الروم, le manuscrit C. P. ajoute ومن معهم, «et leurs auxi- «liaires (musulmans).» Ligne dernière, il donne, ainsi que le manuscrit égyptien, سلموا, au lieu de اسلموا. (F.)

P. 243, l. 1re, le manuscrit C. P. ajoute عسكر après عاد; ce qui confirme la conjecture émise dans la note. Ligne dernière, apres استحلفهم, il donne على, au lieu de ال, et ajoute لا après الطاعة. (F.)

P. 244, l. 2, au lieu de فلم يسمع, les deux nouveaux manuscrits donnent فلم يسع, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut ainsi traduire «Aussi aucune personne n'en denonça «une autre.» L. 3, le mot حمص, *Haïc*, est remplacé, ainsi que deux lignes plus loin, dans le manuscrit de C. P , par جبق, *Djabac*. Quant au manuscrit venu d'Égypte, il porte seulement حمص. L. 8, les deux nouveaux manuscrits donnent اماله, au lieu de امانه. A la ligne suivante, ils portent tous deux اسلم, au lieu de تسلم, et ajoutent يد entre على et السلطان. D'après cette leçon il faut ainsi traduire · «Philarète fit profession de l'islamisme entre les «mains du sultan Malec Chah.» Le manuscrit de C. P. lit à la dernière ligne بزان *Bouzân*, ce qui confirme la conjecture émise dans la note. (F.)

P. 245, l. 2, entre الله et ان يعين, les deux nouveaux manuscrits ajoutent مودته و «lui de- «manda son amitie, etc » L. 6, au lieu de لاعمانهم, le manuscrit de C. P. porte لاهليهم «à leurs familles.» L. 11 de la traduction, les mots على دم واحد, rendus dans la traduction par · «je ne ferai de vous tous qu'un ruisseau «de sang,» signifient «je vous ferai massacrer «tous à la fois.» (F.) Ces mots arabes doivent peut-être se rendre par «si un seul des miens «est tué, je vous ferai mourir tous.» (S.)

P 246, l 3, au lieu de فكسف, le manuscrit C. P donne لنكسف L 9, au lieu de كمر, les deux nouveaux manuscrits donnent كمرة, et celui de C P lit ainsi le mot suivant حوعد

A la ligne suivante [illegible] après الروم [illegible] [illegible] الف [illegible] « afin de [illegible] à combattre les Francs, ainsi « que nous l'avons rapporté. Quand Kilidj-Arslân « atteignit les bords du Khabour, le chiffre de ses « soldats parvint à cinq mille hommes. » (F.)

P. 247, l. 4, au lieu de بالخابور, les deux nouveaux manuscrits portent في الخابور, et ils ajoutent ce qui suit : ورجا نفسه بالنّشاب ; le manuscrit C. P seul donne en outre : من اصحاب جاولي. D'après ces corrections, il faut traduire ainsi : « se jetant « à cheval dans le Khabour, il défendit sa vie à « coups de flèches contre les soldats de Djaouéli; « mais il fut entraîné, etc. » L. 6, après وصل, le manuscrit C. P. ajoute اليها, et l'autre porte, au lieu de ce verbe, وصلها. (F.)

P. 248, l. 1re, au lieu de الشد, les deux nouveaux manuscrits donnent الحشد, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut traduire : « et avait entrepris en sa faveur de nombreuses « expéditions contre son frère Barkiarok. » L. 8, les deux manuscrits ajoutent après le nom de Serkhâb : ابن كيخسرو, « fils de Caï-Khosrou, » et outre la possession de la ville de Sava, ils lui attribuent celle de la ville d'Aba, آبه, ou Ava, آوه. L. 9, le manuscrit de C. P. ajoute منه après لا امكن. (F.)

P. 249, ligne antépénultième, au lieu de تقرر, les deux manuscrits donnent يقرر, ce qui s'accorde mieux avec le commencement de la phrase, et ils remplacent امر به par امركه. Il faut donc corriger ainsi la traduction : « Ensuite « le khalife reçut une lettre de Sadaka, par la- « quelle celui-ci le prévenait qu'il se tenait prêt à « exécuter ses ordres et à se conformer à ce qui lui « serait prescrit touchant ses rapports avec le sul- « tan. Quelque chose que tu ordonnes à ce sujet « (disait-il), je m'y conformerai. » (F.)

P. 250, l. 1re, le texte est altéré, comme on l'a conjecturé dans une note. Il faut le rétablir ainsi d'après la comparaison des deux nouveaux manuscrits : بانفاذ ثقته ليستوثق له ويحلف السلطان على ما يقع الاتّفاق عليه. La traduction doit être corrigée de cette manière (l. 2e) : « il « lui ordonna d'envoyer un homme investi de sa « confiance, afin qu'il prît des sûretés en sa faveur, « et qu'il se fît prêter, par le sultan, le serment de « respecter les articles dont on conviendrait. » Au lieu des trois derniers mots de cette même ligne et des quatre premiers de la suivante, le manuscrit de C. P. porte ce qui suit : السلطان اذا صار بالموصل امدّه « quand le sultan se trou-

[illegible] 4, il ajoute [illegible] après [illegible] la conjonction و entre [illegible] [illegible], il faut effacer dans la traduction [illegible] et Alepah, et, après les mots [illegible] « et dont [illegible] « [illegible] « Hassân, fils [illegible] peut voir, sur cet Hassân et sur son père Mofarredj, la *Chrestomathie arabe* de Silvestre de Sacy, 2e édition, t. I, p. 128, 129, 130; Ibn-el-Athîr, édition de M. Tornberg, t. IX, p. 84, 85, 86, 87, 145, 162, 233, 260, 286, 305, 343, Makrîzy, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 157; et sur le poëte Attéhamy ou mieux Et-Tihâmi, dont le nom était Aly, fils de Mohammed, le dernier des passages de la *Chrestomathie* cités plus haut. On y voit qu'il fut mis à mort en Égypte dans l'année 416 de l'hégire (1025 de J. C.). (Cf. Ibn-Khallicân, édit. de M. de Slane, p. 497-499, ou t. II, p. 316-319 de la traduction anglaise.) (F.)

P. 251, l. 1re, au lieu de الحرب, le manuscrit C. P. lit الهرب. Par conséquent, dans la traduction (dernière ligne de la page 250), il faut lire : « afin d'empêcher Sadaka de s'y réfugier. » Les deux manuscrits donnent ainsi le dernier mot de la ligne 4 : رشقة, et celui de C. P. remplace le mot منهم de la ligne suivante par بسهم; il donne aussi يقع, au lieu de تقع. En conséquence, il faut ainsi corriger la traduction (l. 6) : « chaque décharge ne comptait pas moins de dix « mille flèches, dont chacune atteignait infailli- « blement un cheval, etc. ». Les deux manuscrits remplacent, à la l. 6, les mots الترك من الدخول par النهر من الوصول, leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut traduire : « le fleuve (ou « mieux le canal qui séparait les deux armées) « les empêchait d'arriver jusqu'aux Turcs; si quel- « qu'un d'entre eux parvenait à le franchir, il res- « tait sur le carreau. » Ibn el-Athîr dit un peu plus haut, dans un passage qui n'est pas reproduit dans ce recueil : وعبر عسكر السلطان دجلة ولم يعبر هو فصاروا مع صدقة على ارض واحدة بينهما نهر « L'armée du sultan traversa le Tigre, mais « ce prince resta de sa personne sur l'autre rive. « Les deux armées se trouvèrent en présence sur « la même plaine, mais séparées l'une de l'autre « par un canal. » A la l. 7, au lieu de ياسرة *yassara*, il faut lire avec le manuscrit C. P. ناشرة, *nacherah*. En effet, on sait par Ibn-Khallicân (édition de M. de Slane, t. I, p. 257, 258) que Sadaka descendait de Nachera, fils de Nasr, chef d'une branche issue de la tribu

d'Aced, fils de Khozeïma. (Cf. le lexique intitulé *Lobb Allobâb*, édition de M. Veth, p. 258, col. B.) A la ligne suivante, le manuscrit C. P. porte ضربه غلام, au lieu de ضرب غلاما, et ajoute فشوهه, après وجهه. Quant à l'autre manuscrit, il donne seulement فسوه. Il faut ainsi lire dans la traduction : « Sadaka fit aux Curdes « les plus belles promesses, à cause de la bravoure « qu'ils montraient (les deux manuscrits suppri- « ment منهم), et lui même se précipita sur les « Turcs. Mais un jeune garçon d'entre ceux-ci, le « frappant au visage, le défigura ». Le manuscrit de C. P. orthographie ainsi, برغش, *Bazghach*, le nom de l'esclave cité une ligne plus bas, et dit, ainsi que l'autre manuscrit, qu'il était manchot, اشل, et non اشد « très-vigoureux. » Ligne antépénultième, le manuscrit C. P. supprime les mots و عاتقه. (F.)

P. 252, l. 4, au lieu de يزودهم « il leur four- « nissait des provisions de route, » les deux nouveaux manuscrits donnent يزورهم « il les visitait. » A la ligne suivante, au lieu de عنيف, il faut lire عنيفا, ainsi que le portent les deux mêmes manuscrits, et que l'exige la grammaire. Le dernier mot de la ligne 6 doit être lu الاشعار; à la ligne antépénultième, il faut ajouter به après الناس. (F.)

P. 253, l. 1re, au lieu de ذ, il faut lire اذا avec les deux manuscrits, à la l. 2, on doit lire رياح, *Riah*, et non رباح, *Rebah*. A la ligne suivante, la leçon des deux nouveaux manuscrits اهدروا est préférable à celle du texte imprimé هدروا. Dans le dernier hémistiche du 4e vers rapporté en ce même endroit, il faut lire تُعل, avec le manuscrit C. P., au lieu de تعلّ, et traduire « vos glaives ne seront pas ébréchés. » Les deux manuscrits remplacent بينهما de la ligne suivante par بينهم, et celui de C. P. ajoute, une ligne plus bas, تحرى après احبار. Enfin, les deux exemplaires donnent pour le dernier mot de cette page ظلمك, et non ظلك, et tous deux suppriment les deux mots suivants, qui sont en effet de trop. En conséquence, il faut traduire : « Quelqu'un de mes gens t'a-t-il causé quelque « tort ? » (F.) L. 3 de la traduction, lisez « Adi et « Riah. » Le second vers cité dans cette page doit se rendre ainsi : « Écoute-moi, Ghanem ! et toi « aussi Salem ! comment pouvez-vous montrer de « la lâcheté ? vos aieux ont-ils jamais souffert qu'on « les insultât ? » L. 7 et 8, pour « Ada, » lisez : « Adi, » et pour « Rebah, » lisez : « Riah. » (S.)

P. 254, l. 2, مصنع est une faute d'impression, pour مضيع. L. 4, les deux manuscrits n'attribuent à Temîm que soixante-dix-neuf ans d'existence, تسع وسبعين. A la ligne avant-dernière, le premier mot, عليهم, pourrait se rapporter aux Francs; il faudrait donc ainsi modifier la traduction (l. 21) : « les approvision- « nements leur manquèrent; d'un autre côté, la « position de Fakhr el-Molc et des habitants de « Tripoli devint fort pénible. » Mais peut-être vaudrait-il mieux lire avec le manuscrit C. P. عليه. (F.)

P. 255, l. 2, les deux manuscrits confirment la correction proposée entre parenthèses, et le manuscrit égyptien donne والاستنصار, au lieu de والانتصار, ce qui paraît préférable. A la l. 3, tous deux ajoutent معه après رتّب. Voici de quelle manière le manuscrit C. P. comble la lacune indiquée dans la note, et qui existe aussi en partie dans le manuscrit égyptien : ونادى بشعار المصريين فلما عرف فخر الملك ذلك كتب الى اصحابه يامرهم بالقبض عليه وحمله الى حصن الخوابي ففعلوا ما امرهم وكان ابن عمار الخ « et fit reconnaître « celle (l'autorité) du khalife d'Égypte (littéral. fit « proclamer le mot d'ordre des Égyptiens). Quand « Fakhr-el-Molc eut connaissance de cela, il écri- « vit à ses officiers pour leur enjoindre de se saisir « du rebelle, et de le faire transporter au château « fort de Khawabi ; cet ordre fut exécuté. » L. 7, au lieu de وصل, le manuscrit C. P. porte وصلها. Dans la traduction, l. 10, il faut lire : « des pre- « sents tels qu'on n'en rencontre en la possession « d'aucun souverain. » A la l. 9 du texte, au lieu de عنه, on doit lire عنها avec les deux manuscrits, puisqu'il s'agit d'une ville, et que, d'après les règles de la grammaire arabe, les noms de ville sont considérés comme appartenant au genre féminin. (F.) A la ligne dernière, le manuscrit C. P. remplace يحدسه par يحدثه, leçon d'après laquelle il faut ainsi traduire : « se tourna « vers lui pour l'entretenir. » (S.)

P. 256, l. 1re, les deux manuscrits portent انزله الخليفة, « le khalife l'hébergea. » A la l. 3, ils suppriment والاخرة, après الدنيا. En conséquence, à la l. 6 de la traduction, il faut effacer les mots : « et dans l'autre. » Après اجتمع, les deux manuscrits donnent بالسلطان. L. 6, ils portent اوصل, au lieu de وصل. L. 10, le manuscrit C. P. ajoute من, entre دمشق et عسكر, et porte حمله, ce qui confirme la conjecture émise dans la note. Au commencement de la dernière ligne, le même manuscrit lit ومعه, au lieu de ومعهم. (F.)

P. 257, l. 1re, les deux manuscrits portent لما تحتاج البلاد Dans l'édition Tornberg nous

lisons [illegible] البه البلاد qui paraît être la bonne leçon. L. [illegible], ils ajoutent tous deux عاصرا avant لها. (F.)

P. 258, l. 2, après السلطان, le manuscrit C. P. ajoute الى بغداد. L. 4, après لله, le même manuscrit ajoute : كان ان يجتمع به ولم يقنع بذلك حتى كاتب صدقه واظهر له انه الخ «Mais il «avait laissé voir qu'il craignait de se réunir au «sultan, et, ne se contentant pas de cela, il alla «jusqu'à entrer en correspondance avec Sadaka, «et à lui protester qu'il prenait ses intérêts, qu'il «le seconderait dans sa guerre, etc.» A la l. 5, le manuscrit C. P. ajoute امر après من; il lit au commencement de la ligne suivante السويكرى, et l. 8, سور, au lieu de صور. Ce manuscrit et le volume apporté d'Égypte confirment la conjecture proposée dans la note. (F.)

P. 259, l. 2, les deux manuscrits portent بالبلد, au lieu de من البلد. (F.)

P. 260, l. 5, le mot حاول a été transposé, il doit être placé après le verbe سمع. A la ligne suivante il y a dix mots omis après الى ايلغازى, dans les deux nouveaux manuscrits on lit ce qui suit : ثانيًا في المعنى وسار بعد الرسول فبينما رسوله عنده ايلغازى بماردين لم يشعر الخ «Il envoya «une seconde fois un messager à Ilghazi pour «traiter de la même affaire, lui-même se mit en «marche après son député. Au moment même «où celui-ci se présentait chez Ilghazi, à Maredin, «le prince Ortokide apprenait inopinément que «Djaouéli se trouvait avec lui dans la citadelle et «sans escorte». L. 8, après غير مستسعر منه, il faut ajouter avec les deux manuscrits لم يجد الى دفعه سبيلًا «Il ne trouva aucun moyen de le «refuser» Ligne dernière, les deux manuscrits lisent اخذه, au lieu de اخذ. (F.)

P. 261, l. 2, les deux manuscrits ajoutent la conjonction ما avant يقارب, et à la l. 3, ils lisent correctement الدس, au lieu de التى. L. 4, ils ajoutent منه, après اراد ذلك. En ce même endroit, ابغى doit être remplacé par اتبعا, leçon du manuscrit C. P. (le manuscrit égyptien porte ابعو). L. 10, les deux manuscrits donnent ليعيّنه. (F.)

P. 262, l. 2, après ردّها في, le manuscrit C. P. ajoute عليه, à la ligne suivante, il porte correctement البهما au lieu de اليها. L. 8, ce manuscrit et celui d'Égypte donnent le pluriel حصون, au lieu du singulier حصن, et le duel القلعتا, au lieu du singulier القلعة. Deux lignes plus bas, le manuscrit C. P. remplace par من la conjonction و entre فارس et المريدّس. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent وهو

عندهم, après لهم [illegible]. Ligne dernière, le manuscrit C. P. remplace [illegible] «patrices» par البطارقة, pluriel de [illegible], «métropolitain.» (F.)

P. 263, l. 6, au lieu de [illegible] il faut lire avec les deux manuscrits يصلي. A la ligne suivante, les deux manuscrits lisent [illegible] كامل «Abou Camel,» et non ابو كاهل «Abou Cahel.» Celui de C. P. donne ainsi : بلناس, le nom du personnage mentionné deux lignes plus bas. (F.)

P. 264, l. 2, il faut ajouter le mot بنى, avant le nom de tribu نمير. Le premier mot de la l. 5 doit être lu فديه, avec le manuscrit C. P. Ainsi, dans la traduction (l. 7), il faut écrire : «une «somme d'argent provenant de la rançon du «comte d'Édesse.» L. 7, les deux manuscrits ajoutent واخذها après الى الرقّة. (F.)

P. 265, ligne antépénultième, il faut ajouter من entre في et نعمه, avec le manuscrit égyptien. Celui de C. P. porte على القلعاس. Ligne dernière, il faut intercaler منه entre اخذ et مالًا, d'après l'autorité des deux manuscrits. (F.)

P. 266, l. 6, au lieu de على, les deux manuscrits portent الى, ce qui vaut mieux. L. 7, il faut écrire المعادة, au lieu de العادة. L. 10, après نكباس, le ms C. P. ajoute النهاوندى, et au lieu de الفى فارس «deux mille cavaliers,» les deux manuscrits portent seulement الف فارس «mille cavaliers.» A l'avant-dernière ligne, ils nomment *Acsyan*, اقسيان, un des commandants de l'aile droite de Djaouéli. (F.)

P. 268, l. 3, les deux manuscrits ajoutent كان avant واتقا, et celui de C. P. porte بالامر, au lieu de من الامر, leçon moins correcte. L. 6, les deux manuscrits donnent نجدة, au lieu de نجدّ. Ligne antépénultième, il faut lire معاركا, au lieu de معاركها, qui est une faute d'impression. (F.)

P. 269, l. 1, il faut lire تعاودوا avec le manuscrit C. P., ou bien écrire le mot suivant لذلك, comme le manuscrit égyptien. L. 2, après طغدكين on doit ajouter عليه, avec les deux manuscrits, et après بدل, le mot في. L. 11, au lieu de منك, il faut lire منّى, avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 270, l. 1, au lieu de بعوضه, on doit écrire بعوسه, avec la même copie. L. 4, voici de quelle manière la lacune se trouve remplie par les deux manuscrits : وهو على حصار طرابلس سوجه في ثلاثمائه فارس فلما اشرف اوايل اصحابه على عسكر طغدكين انهزموا الخ «Sardani, qui était occupé «à faire le siége de Tripoli, se mit en marche «avec trois cents cavaliers. Dès que les plus

« avancés de ses soldats se furent approchés de « l'armée de Toghdikin, les Musulmans prennent « la fuite, etc. » L. 5, le manuscrit C. P. remplace تحكمهم par تحملهم. Deux lignes plus bas, les deux manuscrits ajoutent الحصن après تسلّم. Le premier mot de la l. 9 doit être lu نفوذى, avec les deux manuscrits. (F.)

P. 271, l. 4, les deux manuscrits suppriment la conjonction و devant les mots اهل الكرخ. L. 7, au lieu de لقطع, le manuscrit C. P. donne لينقطع. L. 8, les deux nouveaux manuscrits portent, au lieu de تجهروا, جهروا, ce qui est plus exact. A l'avant-dernière ligne, les deux manuscrits remplacent كسير par تسير, et celui de C. P. donne, à la ligne 8, فصار, au lieu de فسار, en souscrivant la seconde lettre d'un petit ص (*sad*). Si l'on adopte cette leçon, il faut modifier ainsi la traduction : « Les Sonnites se mirent « en marche, les gens de chaque quartier se réu- « nissant entre eux, et ne se mêlant pas à ceux « d'autres quartiers. » L. 13 de la traduction, après « ce pèlerinage, » ajoutez : « en ayant été empêché « à cause, etc. » A la ligne suivante lisez : « Lors- « qu'ils eurent fait leurs préparatifs de départ, ils « convinrent entre eux de passer. . . et manifes- « tèrent ce projet. » (F.)

P. 272, l. 1re, lisez : اظهروا. L. 2, le manuscrit C. P. ajoute الشيعة après خرج, confirmant ainsi la conjecture émise dans la note au bas du texte. L. 4, les deux manuscrits portent سار, au lieu de صار; mais celui de C. P. met le récit de l'événement dont il est ici question sous l'année 507 (1113-1114 de J. C.). Il en est de même pour ce qui concerne la tentative des Bathéniens sur Cheizer. On peut consulter à ce sujet les *Nouvelles recherches* de M. Defrémery *sur les Ismaéliens ou Bathiniens de Syrie*, dans le *Journal Asiatique*, mai-juin 1854, p. 395, 397. Ligne antépénultième, au lieu de امراء بنى منقذ, les deux manuscrits portent الامرآء بنو منقذ « les « emirs, descendants de Monked. » A la ligne 7, صعدو est une faute typographique pour صعدوا. (F.)

P. 273, l. 3, le manuscrit C. P donne ainsi les mots qui suivent الدك : باى الىها منه. Deux lignes plus bas, après مقدّمهم, les deux manuscrits ajoutent قمص كبير « un puissant comte. » L. 9, au lieu de رمضان, le manuscrit C. P. porte شعبان, et l. 11, au lieu de عليهم, عنهم. L. 12, il remplace le mot ارتحب, leçon évidemment fautive, par الحدث, et ajoute لا après تأخّره; à la ligne suivante il supprime كل, et à la dernière ligne il ajoute فى avant البلد. Dans ce même endroit, les mots ليقضى الله امرًا كان مفعولا sont une citation empruntée au Koran (c. VIII, v. 43, 46), et qui reparaîtra encore plus loin. Ils signifient : « (Il en fut ainsi,) afin que Dieu accom- « plît un acte qui devait recevoir son exécution. » (Cf. le *Commentaire* de Beïdaouy sur le Coran, édition de M. Fleischer, t. I, p. 368.) A la ligne avant-dernière, on a imprimé صار pour سار. (F.) Le mot وشدّه, dans la dernière ligne, est remplacé par وسدّه dans l'édition Tornberg. (S.)

P. 274, l. 1re, au lieu de عشر, il faut lire عشرة; au commencement de la 4e ligne, on doit ajouter le mot اهل, avec les deux manuscrits. L. 6, au lieu de من مكانها, le manuscrit C. P. offre فى مكامنها. Ligne avant-dernière, au lieu de الصور, les deux manuscrits portent صور sans l'article. (F.) L. 15 de la traduction, pour : « Panéas, » lisez : « Banîas, » nom d'une ville maritime de la Syrie. C'est le *Balenias* d'autres historiens arabes, le *Balania* de Strabon et le *Valania* des historiens occidentaux du moyen âge. (S.)

P. 275, l. 9, après مركبا, les deux manuscrits ajoutent للفرنج, et à la ligne suivante بهم, après فاجتمع. (F.)

P. 276, l. 3, قاضيا est une faute d'impression pour قاضيها; l. 6, au lieu de يمنعه, les deux manuscrits portent تمنعوه. (F.) L'auteur avait l'intention de parler de la prise de Beïrout, comme on peut le voir par le titre de section tel qu'on le lit dans les manuscrits et dans l'édition de Tornberg. Ce premier chapitre de l'an 503 a pour titre : « Récit de la prise de Tripoli et de « Beïrout par les Francs, » et cependant il ne renferme rien au sujet de cette dernière ville. (S.)

P. 277, l. 3, les mots altérés sont ainsi rétablis dans les deux manuscrits : فسار العسكر « L'armée se mit donc en marche. » L. 8, au lieu de بانكره امره, le manuscrit égyptien porte : بانكر امره, et le manuscrit C. P. بانكر الامر. La première de ces leçons nous semble préférable. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent منهم après بانهزم; celui de C. P. ajoute بعض avant دور. (F.)

P. 278, ligne dernière, au lieu de قطعة, il faut lire قطيعة « un tribut, » avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 279, ligne avant-dernière, on doit remplacer صاحب par حاجب, que porte le même manuscrit. (F.)

P. 280, l. 5, il faut ajouter avant يعولون les mots وكان اهل حلب, que donnent les deux ma-

nuscrits. Le sens est obscur : « Les habitants « d'Alep disaient au soltan. » L. 10, le manuscrit C. P. donne à Sokmân et Kotbi le titre de prince de Tébriz et d'une partie du Diarbekr. A la ligne suivante il porte عليكا, *Ilbéka*, et le manuscrit égyptien الملكى (*sic*). Les deux manuscrits donnent ابنا, et non ابنى. Le manuscrit C.P. porte احمديل, *Ahmed-Yel* (Ahmed le Héros), et telle paraît être la vraie leçon, comme l'a fait observer M. Defrémery, dans le mémoire cité plus haut (p. 26, note 1 du tirage à part). (F.)

P. 281, l. 3, au lieu de عكلوها, qui est une faute d'impression, les deux manuscrits portent exactement عكلوها. Le manuscrit de C. P. fol. 141 v°, offre ici une lacune jusqu'à وعمروا الفراب لحصروا ولعه. L. 9, le manuscrit égyptien ajoute ما entre وافسدوا et فيها. (F.)

P. 282, l. 2, au lieu de يحصروا, les deux manuscrits ajoutent لحصروا. L. 8, ils ajoutent tous deux le mot النعمان « an-Nomân, » après le nom de la ville de Maarra. (F.) L. 5 de la traduction Tell-Bacher appartenait alors à Josselin; voyez p. 287. (S)

P. 283, l. 2, au lieu de جعل, le manuscrit de C. P. donne حصل, ce qui est préférable. L. 5, les deux manuscrits ajoutent بهم après مسمع. L. 8, ils donnent la vraie leçon, لزوم, au lieu de لدوم, et ajoutent مصافا après يعطون. A la ligne suivante, ils confirment la correction proposée en note. (F.)

P. 284, l. 1re, le manuscrit de C. P. ajoute احدها après الصدوا. D'après cette leçon il faut traduire « et attachant une de ces machines à « la muraille. » Même ligne, pour صور, lisez سور. L. 3, le même manuscrit porte علام « or se leva « *un cheikh*, » au lieu de علا. L. 6, après le mot البرج, il ajoute الذين في البرج « qui se trouvaient « dans la tour » L. 9, les deux manuscrits portent سلالا لعنب, au lieu de سلال العنب الكبار. Le sens est celui-ci « Le cheikh fit préparer de grands « paniers à raisin. » A la ligne suivante, les deux manuscrits donnent correctement الذى, au lieu de الى (F.)

P. 285, l. 3, au lieu de معهم, le manuscrit de C. P. porte بهم. L. 7, les deux manuscrits ajoutent بمكان avant ذكره. D'après cette leçon, il faut ainsi modifier la traduction « et il or« donnait que l'on postât un navire dans un en« droit qu'il désignait » Deux lignes plus bas, il faut lire مرحبا لهم en deux mots, comme le portent distinctement les deux nouveaux manuscrits. Le sens de la phrase, d'après cette leçon, est « Peut-être que la venue de cet oiseau sera « pour les assiégés un présage. » (F.) Se peut-il que le Franc ait bien dénommé pour les habitants de Sour? (S.)

P. 286, l. 1re, au lieu de ..., il faut lire حبيس, *al-Habis*, avec le manuscrit C. P. Le mot *Al-Habis*, dit le *Dictionnaire géographique arabe* (édition Juynboll, t. I, p. 285), désigne un château fort situé dans le territoire de Soulture qui dépend de Damas; on l'appelle aussi Habis-Djeldec. Il en est encore question plus loin. Ligne 6, les deux manuscrits ajoutent اداراك après اوان. Ligne 8, le manuscrit C. P. porte الله, au lieu de اليهم. A la ligne suivante, les deux manuscrits ajoutent : وكان الفرنج قد طموه « car les Francs avaient comblé le fossé de la « ville. » A la dernière ligne, ils ajoutent aussi le mot الخبر après باشعين. (F.)

P. 287, l. 3, au lieu de داّنا, il faut lire داّنا avec le manuscrit de C. P. L. 5, au lieu de الرصافة, *Rossafa*, le même manuscrit porte الرها, *Er-Roha* (Édesse). L. 10, le même manuscrit ajoute بسيل, *Basile*, ce qui confirme la conjecture proposée dans la note. Enfin, à la ligne suivante, il ajoute في entre طمعا et ان. (F.)

P. 288, l. 9, le manuscrit de C. P. ajoute après وبهيه وحريّه بلاد دمسق, et après les mots exprimant la date de l'année 506. وانقطعت المواد عن دمسق. De plus il lit, ainsi que le manuscrit égyptien (qui s'arrête moins de deux lignes plus bas), فعلت, au lieu de معلّت. D'après cette leçon il faudrait traduire « Les « vivres furent coupés à la population de Damas, « et les denrées atteignirent dans cette ville un « prix élevé » Le manuscrit de C. P. confirme la conjecture proposée en note. Ligne avant-dernière, après على, le manuscrit de C P. ajoute قصد بغدوين ملك, et ligne dernière, après les mots الى الاردن مسارا, mais il supprime les derniers mots de cette ligne, à partir de على السيرة (F.)

P. 289, l. 5, le manuscrit de C. P. ajoute بهم après بعوسهم, et à la ligne suivante, il lit عرب « à l'Occident, » au lieu de قرب « près de » L. 1 de la traduction, au lieu de *juillet*, lisez *30 juin*. (F.) L. 26 de la traduction, pour *30 août*, lisez *9 septembre*. (S.)

P. 290, l. 3, le même manuscrit ajoute اربع « quatre » avant جراحات. A la fin de la l. 9, il supprime بالسلام, qui paraît effectivement inutile (F.) L. 7 de la traduction, pour « de prendre « quelque nourriture, » lisez « de rompre le « jeûne, » ce qui signifie ici d'avaler quelque médicament. (S.)

P. 291, l. 5, il ajoute après اسمه : واسم الاخر مباركشاه وهو من ابيه «le nom de l'autre était «Mobarec-Chah, ce dernier n'était que le frère «consanguin d'Alp-Arslân.» (F.)

P. 292, ligne avant-dernière, au lieu de روسها, il faut lire سورها, avec le manuscrit C. P. (F.)

P. 293, l. 2, au lieu de شحنا, *schahna*, nom de lieu que l'on a cru devoir lire Schaykhetan, le même manuscrit porte شبحنان (*sic*), ce qui paraît devoir être lu Chabakhtân, ou Chabkhetân; cf. plus haut, p. 27, n. 2; les *Mémoires d'histoire orientale*, par M. Defrémery, 1re partie, p. 60, note; et les notes de M. Juynboll sur le *Lexique géographique arabe*, t. IV, p. 492. L. 4, au lieu de ملوك الارمن, il donne كند الفرنج «un comte franc.» *Ibidem*, بكواسل est une faute d'impression pour بكواسيل. A la ligne dernière, le manuscrit ajoute après كثيرا : من التركمان «et «amena un corps considérable de Turcomans.» (F.) L. 3 de la traduction, pour : «ensuite l'ar«mée se porta vers (les gorges) de Schaykhetan,» lisez : «ensuite l'armée s'en retourna à Cha«bakhtân.» La position de cette montagne est indiquée approximativement dans l'Index. L. 12, pour «Soncor le Long,» lisez : «Sonkor Dirâz,» et pour «des rives du Khabour,» lisez : «du «territoire du Khabour.» (S.)

P. 294, l. 5, C. P. donne والاحتشاد, au lieu de والاجتماع; l. 6, il ajoute على avant بحمره; au lieu de على عزم قصد الخ, il porte على غرّه و قصد; au lieu de العدد, il lit العود, et ajoute فنزل. Avec ces corrections la phrase signifie : «dans le des«sein de se diriger vers le Diar-Becr, de réunir les «Turcomans, et de revenir ensuite. Cependant «il campa à Rasten, afin de s'y reposer.» A la ligne suivante, le manuscrit supprime خواص. Deux lignes plus bas, voici comment il comble la lacune indiquée en note : بعلبه طغتكين على ايلغازى ولما بلغ طغتكين الخبر «de peur que Togh«dikîn ne parvînt à lui enlever la personne d'Il«ghazi. Mais dès que Toghdikîn eut reçu la nou«velle de cet incident, il revint, etc.» A la ligne suivante, le manuscrit donne لنعتلن, au lieu de لنعتلن. A la dernière ligne, il faut lire الملاحّه, au lieu de الملاحه. «Disputer davantage à mon «sujet, me causerait du dommage et ne servirait «qu'à faire repandre mon sang.» (F.)

P. 295, l. 2, voici de quelle manière le passage tronqué doit être rétabli : فخاف ان ىتخدع اصحابه لطغدكين وىسلّموا اليه حمص فعدل الى الصلح مع ايلغازى على ان يطلقه وياخذ ابنه اياز رهينه ويصاهره ويمنعه «il craignit que ses officiers «ne se laissassent gagner par Toghdikîn, et ne «lui livrassent Émèse. En conséquence, il fut «disposé à faire la paix avec Ilghazi, à condition «qu'il remettrait en liberté celui-ci, recevant «comme otage son fils Ayaz; que les deux princes «s'allieraient ensemble par un mariage, et qu'Il«ghazi défendrait Kyrkhân (le manuscrit C. P. «porte قُرجان *Kourdjân*) contre Toghdikîn, etc.» L. 3, le manuscrit remplace ارسل par سلّم, et termine ainsi le paragraphe : الى ان وصلت العساكر السلطانية فعاد ايلغازى على ما نذكره «jusqu'à ce «que les troupes du sultan fussent arrivées. Alors «Ilghazi s'en retourna, ainsi que nous le racon«terons.» (F.)

P. 296, l. 3, au lieu de فغالطا, le manuscrit porte distinctement فغالطا «ils firent une ré«ponse évasive, ou bien, traînèrent les choses en «longueur». Cf. sur ce sens du verbe غلط à la 3e forme, lequel n'est pas indiqué dans les dictionnaires, deux autres passages d'Ibn el-Athîr, ci-dessus, p. 314, l. 3; 584, l. 6; et plusieurs autres dans l'édition de M. Tornberg, t. IX, p. 80, ligne antépénultième, *sub anno* 385; p. 89, l. 5; 161, l. 16; 335, l. 8; 373, l. 14 (où il faut lire اخلّه et non اخلّه); 419, l. 5; t. X, p. 13, 319, 380, ligne dernière; 398, l. 4 (fautivement indiquée 498), et t. XI, p. 322, l. 14, *sub anno* 578. L. 4, il faut lire يستنجدانهما, et ajouter من avant بها. L. 9, voici la leçon du manuscrit. فلمّا سلّموا حماة الى قيرخان سلّم اليهم اياز بن ايلغازى وكان قد سار ايلغازى «Lors«qu'ils eurent livré Hamah à Kîrkhân, celui-ci «leur remit Ayaz, fils d'Ilghazi.» A la ligne suivante, il faut lire يساعدهم, et à la ligne dernière il vaut mieux écrire لّجوم, sans le pronom affixe de la 2e personne, ainsi que fait le nouvel exemplaire. (F.)

P. 297, l. 5, au lieu de منهم, il faut lire منه avec le manuscrit; l. 7, تقدّمهم, au lieu de بعدمهم; l. 8, على العرب, au lieu de الى لّحرب; c'est-à-dire : «que personne n'osa s'approcher «d'eux.» L. 9, le manuscrit ajoute للنع après راجل. A la ligne avant-dernière, ainsi qu'à la seconde de la page suivante, il porte سوقتّه, et non سوقه. Ligne dernière, au lieu de فكانوا, il lit فكان العرج. (F.) L, 19 de la traduction, lisez : «les troupes suivirent les bagages, mar«chant par corps détachés, les uns à la suite des «autres.» (S.)

P. 298, au lieu de احمعوا, le ms. donne احموا «afin de se mettre sous leur protection,» et l. 7, الموكل.. مملكه «l'homme préposé à la garde d'A«yaz suivit, etc.» au lieu de الموكلون مملكه. (F.)

P. 299, l. 5, il remplace [illegible] par سوادهم « de bagages. » L. 9, il porte [illegible] بلا مركب فيها. A la ligne suivante, il donne القراء et الشعراء, leçons bien préférables à celles du texte imprimé شعر et القران, et en conséquence desquelles il faut traduire. « Les lecteurs du Koran firent « une lecture dans ce livre, et les poëtes réci« tèrent des vers. » (F.)

P. 300, ligne dernière, et plus loin, *passim*, le manuscrit porte toujours بلدجي, *Beldédji*, et non بلداخي, *Beldakhi*. (F.)

P. 301, l. 4, au lieu de احسن, le manuscrit donne امنع; et l. 5, 10, 12, 13, « Khosrou, » خسرو, au lieu de « Khosra, » خسره. L. 6, il faut lire عهد, et non عند. L. 8, ajoutez avec le manuscrit معه après بفارس. L. 11, lisez بانسمه, au lieu de بانتهه. (F.)

P. 302, l. 3, lisez صاحبها, comme à la ligne précédente, et non صاحبه. L. 4, quoique le manuscrit de C. P. porte en plusieurs endroits فرح, comme on lit dans le texte imprimé, il vaut probablement mieux lire فرج, *fordj*. En effet, on voit dans le *Lexique géographique arabe* (t. II, p. 342) que Fordj était le nom d'une ville située sur l'extrême limite du Fares ou Perside. C'est la localité appelee, sur les cartes et dans les relations, Forg, et dont il est question sous le nom de Berk, برك, dans un passage du *Nozhet Alkoloub* ou *Géographie persane*, traduit par feu M. Quatremère, *Histoire des Mongols de la Perse*, p. 441, col. B. Cf. *ibidem*, 443, A, et le *Journal Asiatique*, n° de février-mars 1866, p. 246, article de M. Defrémery L 6, le manuscrit ajoute الحال après عزمه; et l 10, il donne مسلم, au lieu de بسم — *Ibid.* note, cf sur l'origine de cette expression, Zamakhchary, apud Sacy, *Anthologie grammaticale arabe*, p 111 112 du texte, 258 de la traduction. (F.)

P. 303, l. 4, il faut lire محمودا, et non محمود, l. 9, on doit lire الخامس والعشرين « le « vingt-cinq, » et non الثامن الخ « le vingt-huit » En effet, puisque le vingt-quatre etait un jeudi, le vendredi ne pouvait pas être le vingt-huit Le nouveau manuscrit n'a pas commis cette erreur Deux lignes plus bas, lisez فالملك, au lieu de فالملكا A la ligne suivante, le manuscrit porte خوزستان « le Khouzistân, » au lieu de خراسان « le Khoraçân, » et ajoute la preposition ب devant القاضي, il donne aussi la bonne leçon معهم, au lieu de منهم En consequence, il faut ainsi modifier la traduction « Alors les mar« chands se présentèrent au tribunal du magistrat, « prirent avec eux les appariteurs du kadi, et s'en « firent accompagner [illegible] le sultan, afin de « sommer celui-ci de [illegible] avec eux au « tribunal. » Le manuscrit [illegible] les mots qui suivent : [illegible] القاضي [illegible] (F.)

P. 304, l. 1[illegible], le manuscrit ajoute [illegible] après [illegible]; l. 2, il donne [illegible]; l. 5, il porte يمصر [illegible] في عمري; l. 19, il ajoute [illegible] (F.)

P. 305, l. 1[illegible], au lieu de [illegible], lire اسيره; l. 2, نساؤهم, au lieu de [illegible], دواه au lieu de [illegible], et آوه, au lieu de اواه. Au lieu de آوه, le manuscrit de C. P. donne آبه, autre forme du même nom de lieu. L. 4, le manuscrit ajoute من devant الامراء; et l 6, وعدّى devant الكل. *Ibidem*, il remplace سهور par اشهرا. (F.) L. 25 de la traduction, pour « un gâteau, » lisez « un petit pain. » (S.)

P. 306, l. 7, au lieu de العسكر, il porte بالعسكر. (F.) L. 23 de la traduction, pour « Ma« kan » lisez « Megguen. » (S)

P. 307, l. 2, au lieu de بناولى, il donne بناوى; et l. 3, au lieu de العبى, العبى الى. L. 6, voici de quelle manière il remplit la lacune indiquée dans la note : اسطول الفرنج والمسلمين لم تخرج مركبه فعاد اسطول الفرنج « Lorsque le « prince de Kabes aperçut la flotte des Francs et « celle des Musulmans, il s'abstint de faire sortir « son vaisseau. La flotte des Francs s'en retourna. » L. 6 et 7, le manuscrit porte على حصر, au lieu de على الحصر, et au lieu de عاد, غادى « Rafê per« sévéra dans sa rébellion contre Aly. » L. 10, le manuscrit ajoute حرب après عن ذلك, et change واحده en مكره (F)

P. 308, l 5, le manuscrit ajoute به après عادتهم, à la ligne suivante, il donne واعداد, au lieu de واعد. L. 9, au lieu du second ولده, il faut lire بعده, avec le manuscrit Deux lignes plus bas, au lieu de ملعه زباد, il porte ملعه بادر (F.)

P 309, l 3, après سلطان ساه, le manuscrit ajoute كما قتل اخاه الب ارسلان قبله فعطن به اصحاب سلطان ساه « comme il avait deja tué son « frère Alp-Arslân Les gens de Sultan Chah « devinèrent ce projet, et firent perir Loulou » L 5, au lieu de حجرا, il faut lire avec le manuscrit دجره, et traduire ainsi « ne trouva « dans cette ville ni argent ni provisions » Le même manuscrit, au lieu de الحكم, lit *El-Khadem*, الخادم « l'Eunuque, » ce qui s'applique à Loulou Cinq lignes plus bas, on lit dans le manuscrit de C P, fol 145 v°, la mention de la mort d'Alexis Comnène et du duc, دوقس, d'Antioche (F) Voyez l'edition Tornberg, t. X, p ٣٧٣. (S.)

P. 310, l. 3, au lieu de محمود, il faut lire محمود, et l. 11, المقتدى بامر الله, *Moktadi-Bi-Amr-Illah*, au lieu de المعتضد بالله, *Motaded-Billah*. Dans cette même ligne, le manuscrit ajoute ستّة «six» (jours) avant ايام; et dans la suivante, la conjonction و avant خلافته. (F.)

P. 311, l. 1, au lieu de مطيع, il vaut mieux lire avec le manuscrit مُصغ «il n'écoutait pas les «dénonciations des délateurs.» A la l. 3, le manuscrit ajoute له après بابه. Au commencement du premier hémistiche du vers cité l. 7, le manuscrit lit وكيف, au lieu de وكنت; et à la fin du second, تردّى, au lieu de اذا ردى. En conséquence, il faut ainsi traduire le vers entier: «Comment donc suivrais-je le sentier de la pa«tience, tandis que je vois que tous les chemins «de l'amour mènent à des précipices?» Dans le 3ᵉ vers, il faut lire شغفت «que j'aimais éperdu«ment,» au lieu de شغفت; et dans le 4ᵉ تكلّفى «dans mon âme,» au lieu de جلدى; et عاينته au lieu de عاينته. D'après ces derniers changements, il faut ainsi modifier la traduction de la fin de cette petite pièce de vers: «Si désormais «je violais dans mon âme les engagements de «l'amour, puissé-je ne jamais la revoir!» (F.)

P. 312, l. 1ʳᵉ, après في عسكره, le manuscrit de C. P. ajoute ces mots dont le sens est exprimé dans la traduction: واظهر انّه على قصد الحلّة واجلا دبيس بن صدقة عنها. L. 3, le même manuscrit donne ainsi le mot placé entre جيوس et بك: اتابكه ارنه. L. 4, il porte سارا au duel, et non سار au singulier. L. 7, il porte كرباوى, ainsi qu'on a lu plus haut (p. 250, l. 5). Deux lignes plus bas, au lieu de بعصدهم, il donne بصدّهم; et après علم, il ajoute مسعود وجيوش بك ذلك ارسلوا الىه الامير كرباوى في الصلح واعلمه الخ «Quand Messaoud et Djoyouch-beg eurent con«naissance de la marche de Borsoky, ils lui dé«putèrent, afin de traiter de la paix, l'émir Ker«baouy, qui lui fit savoir, etc.» (F.)

P. 314, l. 5 de la traduction, le vrai sens de مدافع est «il traînait les choses en lon«gueur.» L. 4 du texte, au lieu de تجمع, lisez تجمّع; et l. 5, au lieu de نعسر, نعتر. L. 6, le manuscrit lit شرّه, et ajoute وظهر. En consequence, il faut ainsi modifier le passage correspondant de la traduction: «La population fut préservée «de sa méchanceté, et les gens qui avaient dû se «cacher purent désormais se montrer.» L. 10, le manuscrit porte ووصى ببلاده. Ligne dernière, le nom de la localité mentionnée se lit كعر نصل; il faut sans doute lire كفر بصل, *Cafer Bassal*, ce qui signifierait «le village des oi«gnons.» Le dictionnaire géographique arabe (t. I, p. 157) mentionne une localité de ce nom, en se contentant de dire que c'était un village de la Syrie. (F.)

P. 315, l. 1ʳᵉ, le manuscrit réduit à dix-huit jours le délai dont il est ici question. A la ligne suivante, au lieu de ملك الرها, il porte ملك الفرنج. L. 8, vers la fin, il y a une lacune que le manuscrit remplit ainsi: فاتاه الصريخ بان مايه وثلاثين فارسا من الفرنج اخذوا حصنا من اعماله يعرف بالحبيس ويعرف بحصن جلدك سلّمه اليهم المستحفظ الخ «Un bruit vint à ses oreilles que «cent trente chevaliers d'entre les Francs s'étaient «emparés d'une forteresse de ses États, que l'on «appelait El-Habîs, et aussi Hisn-Djeldec. Le «gouverneur préposé à la garde de cette place «la leur avait livrée. Après quoi ils s'étaient di«rigés vers Adraat, etc.» Le premier mot de la l. 10 doit se lire فاحتازوا, et le sixième mot de la suivante مستعدّ. (F.) L. 2 de la traduction, pour «sud-est de la mer Morte,» lisez: «sud«est du lac de Tibériade.» L. 6, pour «à l'orient «du Jourdain,» lisez: «la vallée du Jourdain.» (S.)

P. 316, l. 6, le manuscrit ajoute في كثير devant من البلاد. (F.) L. 21 de la traduction, pour «Athyr,» lisez: «Otaïr.» (S.)

P. 317, l. 2, voici de quelle manière le manuscrit rétablit le texte ici altéré: فارسل اليه السلطان محمود الامير كنتغدى (*sic*) ليكون .. فلما وصل اليه حسّن له الخ «Le sultan Mahmoud lui «envoya l'émir Kantoghdy (?) afin qu'il remplît «près de lui les fonctions d'atâbek (tuteur), d'ad«ministrateur de son autorité, et qu'il l'amenât «près du sultan. Mais quand cet émir fut arrivé «près du jeune prince, il lui persuada de se ré«volter contre son frère, et de renoncer à se «rendre à la cour.» L. 5, le manuscrit ajoute كثير après اقطاع, et retranche و devant زيادة. D'après cette leçon le sens serait: «Le sultan «promit à son frère un fief considérable, en sus «de ce qu'il possédait antérieurement.» L. 11, au lieu de شهران, le manuscrit lit شمران, *Chamîrân*, et plus bas, سميران, *Samîrân*. La première leçon est actuellement en usage (voy. Sir William Ouseley, *Travels in various countries of the East*, t. III, p. 129). Mais la seconde se rencontre habituellement chez les historiens et les géographes orientaux, comme M. Defremery en a donné de nombreuses preuves (*Journal Asiatique*, novembre-decembre 1847, p. 417, 418 note). Cf. le *Dictionnaire géographique, historique*

et littéraire de la Perse, par C. Barbier de Meynard, p. 318 et suiv. (F.)

P. 319, l. 4, au lieu de البغول, lisez البرول avec le manuscrit, et dans la traduction (l. 8) : « Mahmoud offrait à son oncle de renoncer au « Mazenderân, et de payer un tribut, etc. » Ligne antépénultième, au lieu de ادر, *Anaz*, nom propre dont l'orthographe est incertaine, ainsi qu'il a été observé en note, le manuscrit porte أنر et أكر, *Onar*. Il est probable qu'il faut lire ainsi, ou du moins *Anar*. Car un homonyme de ce personnage dans les historiens orientaux, lequel fut ministre du prince de Damas, vers le milieu du XII[e] siècle, est appelé Ainardus par Guillaume de Tyr. On peut d'ailleurs consulter sur ce point les observations de M. Defrémery, *Histoire des Seldjoukides, traduite du persan* d'Hamd-Allah Mustaufy, p. 46, note; et *Recherches sur le règne de Barkiarok, sultan Seldjoukide*, p. 9, n. A la ligne suivante, au lieu de محمود, le manuscrit lit محمد ; ce qui est la vraie leçon, d'après laquelle il faut traduire : « Pour lui « faire part des recommandations par lesquelles « le défunt sultan Mohammed avait prescrit, à « ses derniers moments, de montrer, etc. » Cela est mis hors de doute par les mots suivants qu'ajoute le manuscrit de C. P., après نهيه :
والقبول منه وانّه ظنّ انّ سنجر يحفظ السلطنة على ولده السلطان محمود واخذ بذلك علينا العهود فليس لنا ان نخالفه « Car il s'imaginait que San- « djar conserverait la souveraineté à son fils « Mahmoud. Le défunt sultan nous a fait prêter « des serments à cet effet, et il ne nous appartient « pas d'y contrevenir. » Ligne dernière, au lieu de نغضى, il faut lire, avec le manuscrit, نُغضى « Et « nous ne fermerons pas les yeux là-dessus. » C'est fautivement que l'édition d'Upsal porte aussi نُغضى (t. X, p. 386). (F.)

P. 320, l. 3, au lieu de امراء البلخية, le manuscrit de C. P. porte ici et ailleurs (fol. 145 v°, vers le milieu; 154 v°, l. 14; 156 v°, l. 11 avant la fin) البكجيّة ; ce qui paraît être la vraie leçon. Ces émirs étaient sans doute ainsi nommés parce que, au début de leur carrière, ils avaient appartenu à un émir du nom de *Bacadj*, بكج. L. 6, au lieu de كبيرهم, lisez avec le manuscrit كبيرها. L. 9, après le quatrième mot, le manuscrit ajoute فتاخّر عنه « Le sultan Mahmoud le manda « près de lui, et Guerchasf ayant tardé à venir « le trouver, il donna, etc. » (F.)

P. 321, l. 1[re], le manuscrit porte غزغلى, *Ghozzoghli* (le fils du Ghozz). L. 7, il faut retrancher قد, avant بقى ; ligne neuvième, lisez وراءها, au lieu de ورائهم. Ligne dernière, au lieu de الله, lisez الله. (F.)

P. 322, l. 8, au lieu de ..., comme on lit dans le texte, et de تركت, qu'on a proposé de lui substituer, le manuscrit porte قرّرت « Tu as « confirmé la possession de tous ces pays à « leurs, etc. » L. 11, au lieu de ..., lisez يصالحونه. (F.)

P. 323, l. 4, le manuscrit porte كخراسان « tels que le Khoraçân, » et non بخراسان. L. 6, au lieu de يحدث, lisez يحدّث. Le sens exact est celui-ci : « afin que son neveu ne se flattât « pas, etc. » (F.) L. 21 de la traduction, l'auteur des *Deux Jardins* nous apprend que cette porte s'appelait *Bab el-Djenân* (*la porte des jardins*). Elle donne sur le faubourg d'El-Mechirka, dont elle est séparée par le Koïk. On la nomme maintenant *Bab el-Djeneïn*. (S.)

P. 324, l. 1[re], au lieu de التكين, le manuscrit porte الكر. Toghân, ou Doghân, le prince dont il s'agit ici, mourut en l'année 532 (1137-1138 de J. C.). Cf. Ibn el-Athîr, éd. Tornberg, t. XI, p. 43. L. 2, lisez عزمهم, au lieu de عزمه; et l. 3, ajoutez قريبًا après فنزلوا. L. 6, le manuscrit ajoute la conjonction و devant راسلوا. L. 8, le manuscrit porte من وقته, au lieu de فى وقته. (F.)

P. 325, l. 11, après انّهم, le manuscrit ajoute من ورآ الحَزن « derrière le terrain raboteux situé « dans la vallée, etc. » et avant جوسلين, قدّم ; mais il supprime فى après ce nom propre. Ligne dernière, au lieu de ابن ربيعة, le manuscrit donne من بنى ربيعة, c'est-à-dire, « leur émir, « descendant de Rebîa. » (F.)

P. 326, l. 5, après فانّه, le manuscrit porte ضلّ فى الطريق وبلغه خبر الوقعة فسار « Josselin « perdit son chemin, et reçut pendant ce temps « la nouvelle du combat; après quoi il marcha « vers Tripoli. » L. 6, il remplace مخذولاً « humilié, » par مفلولاً « mis en fuite. » L. 11, au lieu de عرضه, lisez غرضه. (F.)

P. 327, l. 8. *Althogray*, ou plutôt *At-Toghrai*, est bien connu comme l'auteur du poëme intitulé *Lamiyat-al-Adjem*. Sa vie se trouve dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, t. I, p. 462 de la traduction anglaise. (S.)

P. 328, l. 8, au lieu de ركابه, lisez ركابيه. Le personnage désigné par ce titre se nommait Othmân, d'après le manuscrit. *Ibidem*, cet exemplaire porte, au lieu de ارسل, امر, ce qui est préférable, et remplace يطلب par تطليب. En effet, la construction de la phrase exige ici un infinitif,

et non un aoriste. Ligne avant-dernière, au lieu de يطالب, le manuscrit porte طالب. (F.)

P. 329, l. 1re, ajoutez منه après علو الهمة; l. 3, lisez احضره, au lieu de استحضر; اعتنا, au lieu de اعتنائه; et بدله, pour يدله. L. 8, au lieu de ورسالة ان, lisez avec le manuscrit ورسالة. (F.)

P. 330, l. 4, le manuscrit ajoute الف devant سفينة, et lit فيها, au lieu de منها. Il faut donc traduire : «Il se fit accompagner par mille «bateaux destinés à son passage.» L. avant-dernière, le manuscrit lit الجرز, *Al-djorz*, dans le texte, leçon excellente qu'une correction marginale a changée en الخزر, *Alkhazar*. On peut consulter à ce sujet les observations de M. Defrémery, *Fragments de géographes et d'historiens arabes et persans inédits*, etc. p. 28, 29. (F.)

P. 331, l. 1re, le texte est altéré, comme il a été dit en note. Voici comment on doit le rétablir, à l'aide du manuscrit de C. P. تكاتب الامراء المجاورون «Les émirs qui avoisinaient «leur pays entrèrent en correspondance les uns «avec les autres.» L. 2, lisez وكان عنده و «Dobeis. . . qui se trouvait près d'Ilghazi (cf. la «page suivante, l. 5), et le prince Toghril. . . et «son atâbek Kantoghdi.» L. 6, au lieu de بعدهم, lisez تَعَدّ «Ceux qui étaient éloignés (les rangs «plus éloignés) pensèrent que c'était une dé«route.» *Ibidem*, au lieu de تبعوا, lisez تبع. (F.)

P. 332, l. 1re, au lieu de علبه, lisez وغلبة. L. 4, le manuscrit ajoute بن, «fils,» entre سديد الدولة et الانبارى. La comparaison du texte imprimé lui-même (*ibidem*, l. 6) prouve que c'est la vraie leçon. L. 6, au lieu de يعبر, lisez avec le manuscrit : تعبر. En conséquence, il faut ainsi rectifier la traduction, l. 12, « . . . de lui, et de «passer le temps au moyen des largesses qu'il «recevrait de lui. Ilghazi, etc.» L. 8, le manuscrit porte ذات النَعَل, au lieu de دابيب النعل (il s'agit peut-être de la localité appelée, dans le *Meracid*, I, 387, Danîet, دانيث), et au lieu de واشد العتال, اشدّ العال; ce qui est certainement la vraie leçon. (F.)

P. 333, l. 2, après الساعات, ajoutez, avec le manuscrit, لغنيمة; et lisez le mot suivant تتحلّلها «Ce cavalier comptait les heures, dans «l'espoir de faire au plus vite quelque butin, «après quoi il s'en retournait.» L. 4, au lieu de الحسنى, le manuscrit porte الحسنى; et l'on voit par la comparaison d'Ibn-Khaldoun (*Histoire des Berbers*, traduction de M. de Slane, t. II, p. 162) que c'est la vraie leçon. Ainsi dans la traduction, l. 9, au lieu de «Hoceïn,» il faut lire «Hacen.» L. 5, au lieu de مسكنه, le manuscrit porte قبيلته; et, après المصامدة, il ajoute تعرف بهرغة من. En conséquence, il faut traduire : «Sa tribu était connue, parmi les Masmouda ou «Masmoudites, sous le nom de Hergha, et fai«sait partie de la population de la montagne de «Sous.» Le nom écrit «Toumrut» doit se lire «Toumert.» Dans la traduction, au lieu des mots : «Il s'acquitta de ses devoirs de religion,» il faut lire : «Il réforma (littér. il changea) les «actes réprouvés par la religion.» L. 9 du texte, ajoutez من après الزم. A la dernière ligne de la traduction, le verbe غيّره doit encore se traduire par : «il le réformait,» et non par : «il «faisait des reproches au coupable.» (F.)

P. 334, l. 3, ajoutez فيه après تدرّس. L. 5, le manuscrit nomme le souverain Almoravide يوسف بن على بن تاشفين. Mais il faut lire, comme quatre lignes plus bas, على بن يوسف. L. 8, au lieu de مركبها, lisez موكبها, et remplacez, dans la traduction, les mots : «sur une mon«ture,» par : «au milieu de son cortége.» Ligne avant-dernière, au lieu de فاحضر, lisez فاحضره; et à la ligne dernière, ajoutez لا avant لغوه. (F.) L. 6 de la traduction, pour : «Bugye,» lisez «Bougie,» en arabe «Bedjaya.» L. 12, Ali était fils de Youssof et petit-fils de Tachefîn. — (S.)

P. 335, l. 5, au lieu de المسلمين, lisez avec le manuscrit الملثّمين «les Almoravides.» (F.)

P. 336, l. 5, au lieu de العصر, il vaut mieux lire العصير avec le manuscrit. (F.)

P. 337, l. 9, au lieu de تقوى, le manuscrit lit يقوى, leçon avec laquelle le sujet du second membre de phrase, comme celui du premier, est دين. En conséquence, il faudrait traduire. «Votre religion ne sera pas sincère, et ne se for«tifiera point, si, etc.» (F.)

P. 338, l. 1re, au lieu de نكر, lisez avec le manuscrit تكرّر, et dans la traduction (l. 1re): «Les noms qui avaient été ainsi répétés.» Après رفع, il faut ajouter الاسماء; et lire الى, au lieu de الذى. L. 10 et suiv. il faut partout lire ايت, *aït*, au lieu de انت, *ant*. En effet, *aït* est le mot berbère correspondant à l'arabe اهل «gens, «famille.» L. 9, au lieu de الهانى, *alhany*, il faut lire الهنتاتى, *El-Hintaty*, et au lieu de عشرة, عنده. L. 10, le manuscrit supprime الناس. (F.) Note 1, la montagne dont le nom est transcrit ici *Vennaschrysch* s'appelle dans le pays *Ouancerîs*. — (S.)

P. 339, l. 5, après [illegible], le manuscrit ajoute : جمع جمعا كثيرا وسار فلما قارب عسكر المهدى خرج اهل مراكش من غير الخ « En conséquence, le gouverneur de Sidjilmassa, ayant « rassemblé une armée nombreuse, se mit en « marche. Lorsqu'il fut arrivé tout près du camp « de Mehdy, les habitants de Maroc sortirent de « leurs murailles, par un côté différent de celui « par où il s'avançait. Le combat s'engagea, etc. » L. 8, au lieu des mots الا لامر, on doit lire, avec le manuscrit, الامر, et traduire : « Il n'est « donc mort personne, et l'affaire est encore in- « tacte (littéral. debout). C'est, etc. » (F.)

P. 340, l. 10, supprimez فلما, et lisez فقعدوا له, avec le manuscrit. (F.)

P. 341, l. 1re, au lieu de شترين, il faut lire سير بن « Sîr, fils d'El-Haddj. » *Ibidem*, l. 6, le manuscrit de C. P. ajoute ici un paragraphe intitulé : (*sic*) ذكر حصر مدينة كتندة « Récit du siége « de la ville de Cotanda, » et qui est ainsi conçu : في هذه السنة يعنى سنة اربع عشرة وخمسماية خرج ملك من ملوك الفرنج بالاندلس يعال له ابن ردمير فسار حتى انتهى الى كتندة (*sic*) وهى بالعرب من مرسية فى شرق الاندلس فحصرها وضيق على اهلها وكان امير المسلمين على بن يوسف حينئذ بقرطبة ومعه جيش كثير من المسلمين والاجناد المتطوعة فسيرهم الى ابن ردمير فالتقوا واقتتلوا اشد القتال وهزمهم ابن ردمير هزيمة منكرة وكثر القتل فى المسلمين وكان فى من قتل ابو عبد الله بن الفرا قاضى المرية وكان من العلماء العاملين والزهاد فى الدنيا العادلين فى القضاء. Nous ferons remarquer que le nom écrit par Ibn el-Athîr Catanda ou Catounda se lit كنتدة, *Coantada*, dans le *Lexique géographique arabe* (t. II, p. 513), qui se contente de dire que c'est une ville de l'Andalos, où se livra, en l'année 514 (1120-1121), une célèbre bataille entre les Musulmans et les Francs. A s'en rapporter aux indications données par Ibn el-Athîr, il serait question ici de Cantarilla; mais il faut plutôt lire *Cutanda*, avec Makkari (éd. de Leyde, t. II, p. 759), qui atteste que ce nom désignait une localité du district de Daroca, دورقة, dans la province de Saragosse. Il ajoute qu'il périt dans cette bataille environ vingt mille volontaires musulmans, mais pas un seul soldat de l'armée. Les Musulmans avaient pour chef l'émir Ibrahîm, fils de Youssof Ibn Tachefîn, celui-là même à qui El-Fâth Ibn Khakân dédia ses *Colliers d'or* (*Kalaïd el-Ikyân*). Cf. d'ailleurs l'*Histoire des Musulmans de l'Espagne*, par R. Dozy, t. IV, p. 259, 260, et la traduction de *Makkari* par Gayangos, t. II, p. 304. Voici la traduction du récit de notre chroniqueur : « Un « des rois Francs de l'Andalos, nommé Ibn-Rad- « mîr (ou le fils de Ramire, c'est-à-dire, Alphonse « Ier, roi d'Aragon, et petit-fils de Ramire Ier), se « mit en campagne, et marcha jusqu'à ce qu'il fut « arrivé à Cotanda, ville située dans le voisinage « de Murcie, et dans la partie orientale de l'An- « dalos. Il en forma le siége, et en serra de près « les habitants. L'émir des Musulmans, Aly, fils « de Youssof, se trouvait alors à Cordoue, ayant « près de lui une nombreuse armée de Musul- « mans et de volontaires. Il les fit marcher contre « le fils de Ramire. Les deux armées, s'étant ren- « contrées, se livrèrent un combat acharné. Le « fils de Ramire fit essuyer aux Musulmans une « déroute complète; beaucoup de ceux-ci péri- « rent, et dans le nombre, Abou Abd-Allah, fils « d'El-Farrâ, kadi d'Almérie. C'était un de ces doc- « teurs qui ne se bornent pas à la seule spécula- « tion, mais y joignent la pratique des bonnes « œuvres; qui renoncent volontairement aux biens « du monde. Il s'acquittait avec justice de ses fonc- « tions de kadi. » L. 7, après رجلا, le manuscrit ajoute (*sic*) على قلعة سرمان من بلد اندكان « auprès du château fort de Sermân, dans le ter- « ritoire d'Andécân (?) » (F.) Traduction, l. 14, l'équivalent du mot « devenu » ne se trouve pas dans le texte arabe. (S.)

P. 342, l. 2, le mot حرب étant du genre féminin, il faut lire son qualificatif au féminin المذكورة, ainsi que le fait le manuscrit, et non au masculin المذكور. L. 5, au lieu de تام, le manuscrit porte اتام. (F.)

P. 343. Ajoutez à la note : Cela montre qu'alors, comme aujourd'hui, l'article arabe ال se prononçait *el*. (S.)

P. 344, l. 7, au lieu de نصب, lisez نصب, et l. 10, au lieu de بدل, بدل. Le premier mot de la ligne dernière doit se lire المشهورين. C'est par un accident typographique qu'il a perdu sa lettre initiale. (F.) L. 14 de la traduction, pour : « venait d'être arrosé, » lisez : « venait d'être laissé à découvert par les eaux. » (S.)

P. 345, l. 2, le manuscrit ajoute من avant الاسرى. En conséquence de cette addition, il faudrait ainsi traduire : « Il envoya une partie « des prisonniers et du butin au sultan et au « khalife. » (F.)

P. 346, l. 3, le manuscrit supprime والعادة, et ajoute يحملون, devant السلاح. D'après cette

leçon; il faut traduire: «Les Curdes n'osaient «plus porter d'armes sur eux.» Ligne dernière, ajoutez عنه après الرضى, ou mieux الرِّضا. (F.)

P. 347, l. 1re, au lieu de الفرات الفرات, le manuscrit porte distinctement الغَزاةَ الغَزاةَ «à la «guerre sainte! à la guerre sainte!» L. 6, il ajoute avant le nom du Nehr el-Malec بالحديثة, ce qui voudrait dire: «A El-Hadîtha (la Neuve), près «du Nehr-el-Malec.» (F.) Note 1, remplacez les mots *et à la couleur verte* par *celle qui était*. Note 5, la signification du mot *nakîb* est «syndic.» (S.)

P. 348, l. 1re, au lieu de الحبايب, il faut lire avec le manuscrit المخانيث, pluriel de المُخَنَّث. Ce changement dans le texte n'en exige aucun dans la traduction, car *mikhnath* désigne ce qu'on appelait autrefois un *mignon*. L. 9, au lieu de حجر, il faut lire حصل. (F.) Les derniers mots de la note 2 indiquent que le traducteur l'avait écrite avant l'année 1848. En effet, tout ce qui précède la page 432 a été imprimé avant 1841. L'impression de ce qui suit n'a été reprise qu'en 1850. (S.)

P. 349, l. 10, au lieu de خلبت, lisez avec le manuscrit جُلِبَت «les vivres... leur furent «apportés.» (F.)

P. 350, l. 4, le manuscrit se contente d'ajouter la conjonction و devant le verbe تزوج; quant au reste, il ne diffère pas du texte imprimé. Il faut donc considérer la note comme non avenue. L. 6, vers le milieu, le manuscrit ajoute وعُدَدَهُ «et ses munitions.» Ligne antépénultième, le nom propre altéré doit se lire نقوطرة, *Nicotra*. Le manuscrit de C. P. porte القوطرة (*sic*). Cf. Amari, *Biblioteca arabo sicula*, Lipsia, 1857, p. 282. (F.)

P. 351, l. 4, après ساروا, il faut lire avec le manuscrit من مرسى على فرقتهم الريح, et dans la traduction l. 9: «Mais lorsqu'elle eut quitté «Marsa Aly (le port d'Aly = Marsala), le vent «la dispersa, et un grand nombre de ses navires «fut submergé.» (F.)

P. 352, l. 5, ajoutez بهم après بصيحون. L. 10, au lieu de الشهرى, lisez البُشرى «la «bonne nouvelle.» (F.)

P. 353, l. 4, au lieu de باسمانه, il faut lire avec le manuscrit باستمالة بعض الجند, et dans la traduction (l. 8): «Les Francs employèrent la «ruse, afin de gagner quelques-uns des soldats de «Balek; puis ils escaladèrent la forteresse, et s'en «rendirent maîtres» *Ibidem*, au lieu de كحملا, le manuscrit porte distinctement جَمَلاً. (F.) L'expression اتخذ الليل جملا «il prit la nuit pour «chameau,» c'est-à-dire «pour monture,» se rencontre assez fréquemment chez les historiens arabes et signifie: «il s'échappa à la faveur de «la nuit.» (S.)

P. 354, l. 6, ajoutez به après يقومون. (F.)

P. 356, l. 4, au lieu de كثير, lisez كثيرة. L. 11 et 14 de la traduction, lisez 506, comme dans le texte, et non 516. (F.)

P. 357, l. 4, la leçon du manuscrit est la même que celle du texte imprimé: ستّ عشرة. Il n'est donc pas probable qu'il faille la changer en ثمان, ainsi qu'il a été proposé dans une note. D'ailleurs, le meurtre d'Afdal ayant eu lieu, ainsi qu'on l'a vu, en l'année 515, il est peu vraisemblable que ceux qui succédèrent en Égypte à son autorité aient attendu trois années pour tâcher de se remettre en possession de Tyr. Enfin, la correction proposée cadre mal avec la suite des faits, et surtout avec ce qu'on lit à la page suivante, à savoir que les Francs assiégèrent Tyr dans le troisième mois de l'année 518. A la sixième ligne, il faut ajouter منه après البلد. L. 10, au lieu de أكرمه, il vaut mieux lire فأكرم, avec le manuscrit. Ligne avant-dernière, au lieu de بالخدمة والدعا, il faut lire بخدمه بالدعاء «Il envoya un messager «à Toghdikîn pour lui faire hommage, lui offrir «ses vœux, et implorer son assistance.» Le manuscrit ajoute هو avant شكوى. Ligne dernière, lisez بدل, au lieu de بجل. (F.)

P. 358, l. 5, au lieu de بازلهم, lisez بازلوهم; l. 8, au lieu de عادت, عَادت; et ligne dernière, au lieu de اهلها, اهله. (F.)

P. 359, l. 1re, le manuscrit remplace الآلة par الحركة, leçon bien préférable. Ligne dernière, au lieu de نومر بخدمهم, le manuscrit porte نريد نخدمه «et à qui nous voulons rendre «nos services.» (F.) L. 4, le mot برتعش est écrit برنقش dans l'édition Tornberg. Il faut peut-être lire برنقش, *Bérenkech*, mot persan qui signifierait «compagnon des Pléiades.» Le nom برنقش se rencontre plusieurs fois dans l'*Histoire des Atâbecs* d'Ibn el-Athîr. L. 8, pour *schahna*, lisez *chihna*, comme nous l'avons déjà fait observer dans la note 1 de la page 5. (S.)

P. 360, l. 4, au lieu de الاستعلاء, lisez الاستيلاء avec le manuscrit C. P. L. 6, après يميلون, ajoutez اِلَىّ; et au lieu de لاهل, lisez لاجل. Ce double changement exige que l'on modifie ainsi la traduction (l. 12): «Et ils ont de la sympathie «pour moi, à cause de la communauté de doc«trine.» A la ligne suivante du texte, le manuscrit

ajoute الى après البلد, et au lieu de ...بدلا, il lit بدلا... بدلاً كثيرا كثيرا. (F.)

P. 361, l. 2, au lieu de يقتلونكم, lisez يقاتلونكم; l. 5, au lieu de تاجابوا, فاجابوا; et l. 9, pour تقاتلهم, تقاتلهم. Ligne antépénultième, au lieu de تدكرها, le manuscrit porte تذكرها, ce qui vaut mieux. (F.)

P. 362, l. 6, au lieu de ميمنة «l'aile droite,» il faut lire avec le manuscrit شمسة «le parasol.» (Cf. sur ce dernier mot, une note de M. Quatremère, *Histoire des sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 1re partie, p. 280, 281.) On sait que, chez les Orientaux, le parasol est un des attributs de la souveraineté. Deux lignes plus bas, le manuscrit nomme le vizir du khalife ابن صدقة «Ibn Sadaka.» Le nom entier de ce personnage était, comme on le voit ailleurs (fol. 156 v°), Djélal-ed-Dîn, fils de Sadaka. (F.)

P. 363, l. 6, le manuscrit ajoute après وصلبه les mots واخوته «ainsi que ses frères;» à la ligne suivante, il supprime ان après بانسان. (F.) L. 15 de la traduction, pour : «porteur,» lisez : «portefaix.» Note 1, la dernière phrase de cette note doit être supprimée. (S.)

P. 364, l. 8, au lieu de حصروه, le manuscrit porte قصدوه «ils se dirigèrent contre lui,» leçon bien préférable. Ligne suivante, au lieu de ارنسول, *Arensoul*, le manuscrit porte اربسول (*sic*), ce qui doit se lire ارنيسول, *Arnisol*, d'après M. Reinhart Dozy (*Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, 2e édition, Leyde, 1860, t. I, p. 353, n. 6). Aujourd'hui on dit Anzul; c'est un *despoblado* (endroit inhabité), à trois lieues de Lucena. (F.) L. 1 de la traduction, pour : «porté au meurtre «et au sang,» lisez : «porté à tuer et à verser «du sang.»

P. 365, l. 2, au lieu de عنده, lisez عنده, et ligne antépénultième, au lieu de ان, عن. (F.) L. 24 de la traduction, pour : «camisole,» lisez : «robe de chambre.» L'anecdote racontée ici ne mérite aucune croyance : chez les musulmans, toute maison bien tenue renferme un cabinet où se trouve un petit réservoir d'eau avec un robinet. (S.)

P. 366, l. 5, le manuscrit appelle le vizir de Mosul Abou Ghaleb, ابا غالب, au lieu de Abou Taleb, اباطالب. Deux lignes plus bas, il porte وقع, au lieu de دمع; et à la ligne 9, il remplace لم يتمكنوا par لم يتمكنوا. A l'avant-dernière ligne, après والده, il y a une lacune que le manuscrit comble ainsi. قبل ان يصل اليه الخبر وكان قد سمعه العرج فسلمه لشدة الخ

«Car les Francs avaient appris cette nouvelle «avant lui, tant ils mettaient, etc.» (F.) L. 16 de la traduction, pour : «logé chez un cordon«nier,» lisez : «fréquenté la boutique d'un cor«donnier.» (S.)

P. 367, l. 1re, après le nom de Behram, le manuscrit ajoute : ابن اخت الاسداباذي «Neveu «par sa mère d'El-Acedabady.» L. 4, au lieu de بعتقد, il donne يعتقده, leçon bien préférable, et supprime من avant شره. En conséquence, il faut ainsi modifier la traduction (l. 8) : «Il ob«tint un grand crédit auprès d'Ilghazi et celui«ci voulut se faire assister par lui, à cause de «la crainte que Behram et ses adhérents inspi«raient aux populations.» L. 8, au lieu de تصد الاستعانة, il faut lire تصدى لاستعانة, ou peut-être لاستعانة. Le manuscrit de C. P. remplace le second mot par الاعتضاد. A la ligne suivante, il lit لما, au lieu de ما, et comble ainsi une lacune qui existe après le mot بغلب : دمشق عليهم مذاهب اهل السنة وانهم تشددوا عليه فيما ذهب اليه لملك البلد ثم ان بهرام راى من اهل دمشق فظاظة و غلظة عليه فخاف عاديتهم «Si ce n'avait été la population de Damas, dans la«quelle dominaient les doctrines des Sounnites, «et qui le contrecarra rudement dans l'exécution «de ses projets, il se serait emparé de la ville. Mais «Behram, ayant reconnu, à ses dépens, le carac«tère violent et emporté des habitants de Da«mas, craignit de s'exposer à leur inimitié.» (F.)

P. 368, l. 8, au lieu de بناظر, lisez avec le manuscrit ان تتاخر, à la ligne suivante, بذل, au lieu de بدل. A la ligne avant-dernière, supprimez le premier نجدة, que ne donne pas le nouveau manuscrit. (F.)

P. 369, l. 4, au commencement, le manuscrit porte هلك بسدة; et au lieu de براد, بزداد; après بهم, il ajoute وهو يشاهدهم. Le sens exact paraît être celui-ci : «Le sultan ne jugera pas «conforme à la piété que sous ses propres yeux la «misère du peuple soit encore augmentée. Qu'il «s'en retourne donc, etc.» Ligne 6, au lieu de ثم صلى, lisez avec le manuscrit فبكى; et dans la traduction (l. 10) : «Puis le peuple se mit à «pleurer, etc.» Deux lignes plus bas, supprimez الدين après عفيف (F.) Dans la quatrième ligne de la note, lisez «On ne marchait pas sur le «seuil de cette porte.» (S.)

P. 370, l. 1re, au lieu de صاحب الباب, le manuscrit porte حاجب الباب ابن الصاحب «Le chambellan de la Porte, Ibn Assahib.»

L. 6, il supprime واخذوا, et après التاج, il lit : وحُجَر الخليفة أوّل المحرم سنة احدى وعشرين وخمس مائة En conséquence de ce changement, il faut ainsi modifier la traduction (l. 12) : « Les soldats s'em-« parèrent du *Tadj* et des cellules même du Kha-« life, le 1^er^ moharrem de l'année 521 (17 janvier « 1127). » Ce qu'on appelait *Tadj*, proprement « la Couronne, » était un salon en forme de portique, situé dans le palais du khalife, à Baghdad. Cf. un extrait du *Lexique géographique arabe*, publié et traduit par Silvestre de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. I, p. 74, 75. (F.) On appelait *les cellules* la partie du palais des khalifes où on logeait les jeunes mamloucs ou pages. (S.) Au commencement de la l. 8, le manuscrit porte, au lieu de العمامة, « le turban, » المستة « le parasol, » leçon bien préférable. Dans la ligne suivante, il faut ajouter la préposition ب devant تقدم, et lire بآلآت, au lieu de باهل. (F.) L. 16 de la traduction, pour : « dresser un pont, » lisez : « mettre le pont (de bateaux) en place. »

P. 371, l. 1, au lieu de يوميه, lisez avec le manuscrit كل يوم عليهم « On se battait chaque « jour; » et l. 2, ajoutez على devant ان. (F.)

P. 372, l. 2, au lieu de سعخبا, qu'on lit dans le texte imprimé, et de شقحب, qui a été admis dans la traduction, sur la foi d'Abou 'l-Fedâ, le manuscrit porte سحخبا, *Sak'haba*. La même localité est citée par Makrizy, *Description de l'Égypte*, t. II, p. 58, l. 5, et p. 92, vers le milieu (dans le premier de ces passages, on lit شقحب, au lieu de شقحب). C'est près de cet endroit qu'eut lieu, dans l'année 702 de l'hégire (1303 de J. C.), entre les Mongols de la Perse et les Égyptiens, une bataille dans laquelle ceux-ci furent victorieux. (Voyez Abou 'l-Fedâ, *Annales*, t. V. p. 184, 186; Makrizi, *Histoire des sultans mamlouks*, tome II, 2^e^ partie, p. 199 et suiv.) L. 6, le manuscrit de C. P. comble la lacune signalée dans la note (2), en termes presque identiques à ceux du passage d'Ibn Khaldoun cité là même. Il suffira donc de donner le texte de notre auteur وسقط طغتكين عن فرسه فظنّ اصحابه انّه قتل فانهزموا وركب طغتكين فرسه ولحقهم. (F.)

P. 373, l. 1^re^, au lieu de ساروا, le manuscrit porte عمّوا « Ils furent complétement mis en dé-« route sans que, etc. » L. 7, au lieu de المحمّل, lisez المحمل. A la ligne suivante, il y a une lacune après حفظ. Il faut ajouter avec le manuscrit واسط والبصرة وبلاد العراق العمّال الذي, et de plus, lire صدر السلطان, pour صدور الناس. En conséquence, la traduction doit être modifiée ainsi : « Voici quel fut le motif de cette faveur : « lorsque Eïmad ed-Dîn fut monté par eau de « Ouacet, avec la pompe et le nombreux cortége « que nous avons décrits, et qu'il eut déployé pour « défendre Ouacet, Basra et les cantons avoisi-« nants, un zèle dont tout autre que lui aurait « été incapable, il devint considérable aux yeux « du sultan et à ceux de ses émirs. Le sultan, etc. » L. 10, ajoutez من entre معه et الخليفة. La fin de la ligne suivante doit être lue ainsi : لا نقدر على رقع هذا الخرق.... ولا تقوى « Nous ne pouvons « boucher cette fissure...; l'âme seule de Zengui « sera assez vigoureuse pour s'acquitter, etc. » La même métaphore est encore employée par Ibn el-Athîr, t. XII, p. 219 de l'éd. Tornberg. (F.)

P. 374, l. 5, au lieu de خيره, lisez جنده, avec le manuscrit, et dans la traduction remplacez les mots : « et se distingua par la bonté de « son gouvernement, » par ceux-ci : « Ses troupes « devinrent nombreuses. » L. 7, le manuscrit porte حادّة « une maladie aiguë, » au lieu de حار, et ساعة « une heure. » Deux lignes plus bas, il vaut mieux lire تام que اتام; et à l'avant-dernière lire بدل, plutôt que بذل. (F.) L. 19 de la traduction, pour : « un député, » lisez : « une dé-« putation. » (S.) Note 1 du texte arabe, ajoutez : « L'édition Tornberg porte بعد ساعة. »

P. 375, l. 7, au lieu de العاضى, lisez لقاضى; et l. 9, au lieu de طالب, طلب. L. 11, ajoutez بها après شوكتهم. Ligne dernière, le manuscrit porte تكثّر, et non مكثّر. (F.) Note 1, ajoutez à cette note : « du texte arabe, et vol. I, p. 327 « de la traduction. » (S.)

P. 376, l. 1, lisez دى, au lieu de اذ; L 3, لا, au lieu du second لم; et l. 7, بها, au lieu de به. A la ligne suivante, il faut ربّما, au lieu de لما. (F.)

P. 377, ajoutez à la note de cette page : « Ce « fut par un esprit de flatterie tout à fait indigne « que les gens de Mosul et Ibn el-Athîr lui-même « donnèrent à Zengui le titre de *chehid*. Un mu-« sulman qui meurt en combattant des musul-« mans n'a aucun droit au titre de *martyr*. » (S.)

P. 378, l. 8, le manuscrit porte بتسلمها, au lieu de لتسلمها, et l'édition Tornberg insère اسمه مبلغ امره après امرا. Les mots omis ont été rendus dans la traduction. A la ligne suivante, après ولا, le manuscrit donne ces deux mots omis par le copiste du manuscrit de l'Institut, اسلم الّا « Je ne livrerai la ville qu'après la vue de « ce signe. » (F.) L. 18 de la traduction, pour « Couman, » lisez « Koumaz » qui est une altération de « Kaïmaz. » (S.)

P. 379, l. 3, au lieu de [illegible], le manuscrit donne [illegible], leçon bien préférable, et d'après laquelle il faut ainsi modifier la traduction : « Il ne respectait pas les richesses des ci« toyens, et principalement les successions, dont « il s'empara. Les méchants s'attachèrent à lui. » Ligne dernière, au lieu de [illegible], [illegible]. (F.) L. 7 de la traduction, pour : « 9 juillet, » lisez : « 7 juillet. » L. 15, pour : « 10 octobre, » lisez : « 11 octobre. » Note 2, pour : « p. 350, » lisez : « p. 349. » (S.)

P. 380, l. 6, après علميا, le manuscrit ajoute وولاية مستعارة « Jouissant d'une autorité d'em« prunt. » A la ligne suivante, il donne حاجبه « son chambellan, » au lieu de صاحبه. (F.) Note 1, il faut supprimer la première phrase de cette note. (S.)

P. 381, l. 2, au lieu de سيده, lisez ه. L. 5, au lieu de فاضطرّ, il vaut mieux lire فيضطرّ. Ligne avant-dernière, ajoutez ه avant نفسه, et supprimez الى après ce dernier mot. A la ligne dernière, le manuscrit ajoute après منه les mots suivants : ولم يزل به حتى اجابه « il ne cessa d'a« gir près de lui, jusqu'à ce que le sultan eût « consenti à ce qu'il lui demandait. » (F.)

P. 382, l. 2, au lieu de بادرة, lisez بادر. L. 3, au lieu de كلها (il faudrait régulièrement كلّه), le manuscrit donne جميعه. L. 8, remplacez موثر العدل par موثرًا العدل. (F.)

P. 385, l. 1re, il faut effacer من devant الناس, et lire بذل, ainsi qu'aux lignes 1 et 2 de la p. 383. (F.)

P. 386, l. 4, au lieu de لم يمسهم قرح, le manuscrit porte لم يمسّهم قرح, ce qui vaut mieux, et signifie littéralement : « sans avoir « reçu de blessure. » (F.)

P. 388, l. 5, au lieu de حصر, le manuscrit donne ضرّ. Dans la ligne 9, il supprime انسان, qui est effectivement de trop, et remplace يدرى par يدرى, ce qui vaut mieux. (F.)

P. 389, l. 1re, au lieu de بالاثخان, le manuscrit donne clairement بالانجاز « d'achever les « blessés. » A la ligne 3, il donne le chiffre qui manque dans la date, après اربع, c'est-à-dire ثمانين. On voit donc qu'il s'agit de l'année 584 de l'hégire (1188 de J. C.). L. 8, au lieu de اشتد ازر المسلمين, lisez avec le manuscrit : استدار المسلمون ; et dans la traduction (l. 16) : « Précé« demment les Musulmans avaient entouré les « cantons dont il s'agit, et les forces des infi« dèles s'étaient affaiblies. » Deux lignes plus bas, supprimez l'article devant ملك. Note 2, l. 4, pour : « 594, » lisez : « 584. » (F.)

P. 390, l. 3 de la traduction, au lieu de Serdjey, il vaut mieux [illegible]. (S.)

P. 391, l. 7, le manuscrit [illegible] après [illegible]. On trouve dans l'histoire orientale d'autres exemples d'[illegible] favorites. On [illegible], t. IX, p. 39 ; t. X, p. 210 ; Abou'lféda, Annales, III, 642, et la note 321 de Reiske ; [illegible] de Sacy, *Chrestomathie arabe*, I, 199, 200, 501. Cf. Burckhardt, *Voyages en Arabie*, I, 148, 153, 215 ; II, 75, 77 ; Niebuhr, *Description de l'Arabie*, p. 71 ; *Voyages*, I, 206 ; Ricaut, *Histoire de l'état présent de l'empire ottoman*, Amsterdam, 1696, p. 369 ; Maillet, *Description de l'Égypte*, Paris, 1740, in-12, t. II, p. 258. (F.)

P. 392, l. 4, au lieu de الاموال, le manuscrit donne الاقوات ; à la ligne suivante, il ajoute حقّ après مدّة, et deux lignes plus bas, il change متقنا en مستمكنا. (F.)

P. 393, l. 5, il faut supprimer, avec le manuscrit, les mots ولا. Le sens est : « Il écoutait, « sans en tirer vengeance, des paroles qui lui « déplaisaient, et cela malgré, etc. » Ce qui met cette correction hors de doute, c'est ce qu'on lit dans un passage précédent, relatif au même prince : يسمع سبّه باذنه فلا يعاقب عليه « Il s'en« tendait injurier, et ne cherchait pas à se ven« ger. » *Ibid.* ligne avant-dernière, ajoutez من avant الدعاء, et supprimez la conjonction après ce dernier mot. (F.) Dernière ligne de la traduction, pour : « Djafar, fils de Mohammed le Juste, » lisez : « Djafer es-Sadek (*le juste*), fils de Mo« hammed. » (S.)

P. 394, l. 6, au lieu de مولى منعم, lisez مولى النعم « le maître des bienfaits, » c'est-à-dire « le « bienfaiteur ; » et à la ligne suivante, au lieu de يلتزم et de النقض, يكثر et التناقص. Voici comment d'après ces corrections il faut réformer la traduction (l. 16) : « Abou-Aly professait « la doctrine des Imamites, et n'épargnait pas la « mémoire d'El-Amer (le khalife fatemide), qu'il « chargeait de blâme et de reproches. » Au lieu de النقض, on pourrait aussi lire البغض « la « haine. » (Cf. d'ailleurs sur ce point un travail spécial de M. Defrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, 2e partie, Paris, 1862, p. 243.) (F.) L. 10 de la traduction, pour : « le confident, » lisez : « le « mandataire. » L. 11, pour : « et qui en est, » lisez : « dont il est. » (S.)

P. 395, l. 1re, au lieu de يحمل اركان الامر, lisez يحمل ان كان الامر, et traduisez (l. 3) : « et il « avait été convenu qu'il administrerait l'autorité

« au nom d'un enfant, dont une des femmes d'El-« Amer pouvait se trouver enceinte. » (Cf. M. Defrémery, *Mém. d'hist. orient.*, p. 240, 241) L. 5, lisez الحمل في et متعلق, au lieu de حمل في et يتعلق, et ajoutez après الدود : فيخرج ويجعل عوضه مقارب السنا « Les vers s'attachaient à ce morceau de « chair, que l'on retirait, et que l'on remplaçait « par un autre. De cette manière, le vizir fut sur le « point d'atteindre sa guérison. » Ligne avant-dernière, au lieu de اخرها بطول ذكرها, lisez اخر لا تطول ذكرها. (F.) L. 12, pour : « se mirent au « milieu du corps, » lisez . « lui vinrent au fon-« dement. » (S)

P. 396, l. 4, au lieu de وفاق على امرائه, le manuscrit porte سدّ مسدّ ابيه وفاق عليه « Il imita « son père, et l'emporta même sur lui. » L 6, il donne حاجب « chambellan, » au lieu de صاحب. L. 9, au lieu de حصنا « une forteresse, » le manuscrit porte حصن بانياس « La forteresse de « Banias (Panéas), » et l'on voit par ce qui suit (p 397, l 1 et 3) que c'est la vraie leçon. (F.) Note 1, ajoutez · « voyez aussi le Dictionnaire « biographique d'Ibn Khallicân, vol. I, p. 128 « de la traduction anglaise. » (S.)

P 397, l 2, le ms C P. et l'édition Tornberg, t X, p. ٤٨١, comblent ainsi la lacune وقرب من سور المدينة وترجّل بنفسه وتبعه الناس من الفارس والراجل ووصلوا الى السور فنقبوه ودخلوا البلد عنوة والتجا من كان (به ms) من جند الفرنج الى الحصن وتحصنوا به فقتل من البلد كثير من الفرنج واسر كثيرًا (كثير) ونهب الاموال وقاتل القلعة قتالا شديدًا ليلا ونهارا فملكها رابع صفر بالامان وعاد الى دمشق فوصلها سادسه واما الفرنج فانهم لما سمعوا بنزوله على بانياس شرعوا يجمعون عسكرًا يسيرون به اليه فاتاهم خبر فتحها فبطل ما كانوا فيه

في هذه السنة في صفر سار ملك الفرنج صاحب بيت المقدس في خيالة ورجّالة الى اطراف اعمال حلب فتوجه اليه الامير اسوار النائب بحلب في من عنده من العسكر وانضاف اليه كثير من التركمان فاقتتلوا عند قنسرين فقتل من الطائفتين جماعة كثيرة وانهزم المسلمون الى حلب وتردد ملك الفرنج في اعمال حلب فعاد اسوار وخرج اليه في من معه من العسكر فوقع على طائفة منهم فاوقع بهم واكثر القتل فيهم والاسر فعاد من سلم منهزما الى بلادهم وانجبر ذلك المصاب بهذا الظفر ودخل اسوار حلب ومعه الاسرى ورؤس القتلى وكان يومًا مشهودًا ثمّ انّ طائفة من الفرنج من الرها قصدوا اعمال حلب للغارة عليها فسمع بهم اسوار فخرج اليهم هو والامير حسان البعلبكي فاوقعوا بهم وقتلوهم عن آخرهم في بلد [بلاد] الشمال واسروا من لم يُقتل ورجعوا الى حلب سالمين

« Le prince de Damas, s'étant approché du « mur de la ville, mit pied à terre, et fut suivi « par ses soldats, tant les cavaliers que les fan-« tassins. Lorsqu'ils eurent atteint la muraille, ils « y pratiquèrent une brèche, et entrèrent dans « la place de vive force. Les soldats francs qui « s'y trouvaient cherchèrent un refuge dans la « citadelle, et s'y fortifièrent. On massacra dans « la ville un grand nombre de Francs, et on en « fit prisonniers beaucoup d'autres; leurs richesses « furent mises au pillage. Chems el-Molouc atta-« qua vigoureusement la citadelle, de nuit comme « de jour, et s'en rendit maître par capitulation le « 4 de safer (15 décembre 1132) Après quoi il « retourna à Damas, où il arriva le surlendemain. « Quant aux Francs, dès qu'ils avaient appris sa « présence sous Panéas, ils s'étaient mis à ras-« sembler une armée, afin de marcher contre lui. « Mais la nouvelle de la prise de Panéas leur par-« vint, et leurs préparatifs demeurèrent inutiles

« Dans le mois de safer (12 décembre 1132-« 10 janvier 1133), le roi des Francs, souverain « de Jérusalem, se mit en marche avec toutes ses « troupes tant à cheval qu'à pied, vers les extré-« mités du territoire d'Alep. L'émir Assouar, vice-« roi de cette ville, se dirigea vers lui avec les « troupes qu'il avait sous la main, et fut joint par « beaucoup de Turcomans. On combattit près de « Kinnisrîn, et il périt beaucoup de monde de « chaque côté. Les Musulmans s'enfuirent dans la « direction d'Alep, et le roi des Francs fit des in-« cursions dans tous les sens sur le territoire de « cette ville. Alors Assouar reparut et se porta à sa « rencontre avec les troupes dont il pouvait dispo-« ser Il tomba sur un détachement des ennemis, « l'attaqua, en fit un grand carnage, et lui prit « beaucoup de captifs. Ceux qui sauvèrent leurs « jours retournèrent en fugitifs dans leur pays. « Cette victoire-ci répara le malheur que les Mu-« sulmans avaient précédemment essuyé. Assouar « rentra dans Alep, accompagné des captifs et des « têtes des Francs qui avaient été tués. Ce jour-là « fut un vrai jour de fête Dans la suite, un corps « de Francs d'Édesse se dirigea vers le territoire « d'Alep pour y faire du butin. Assouar, ayant eu « avis de leur approche, sortit à leur rencontre « avec l'émir Hassân de Baalbek. Ils les assail-« lirent dans la ville d'Es-Chemal [*ou* dans le pays « du nord], les tuèrent jusqu'au dernier, firent « captifs ceux qui ne furent pas tués (*sic*), et « retournèrent sains et saufs à Alep » (F)

P. 399, l. 1re, après وأطاعها, ajoutez, avec le manuscrit et l'édition de M. Tornberg : وشحنها «et resserra sa garnison.» L. 4, au lieu de المستناصر, il serait plus exact de lire avec le manuscrit المتّصاصى. (F.)

P. 400, l. 2, le manuscrit C. P. remplace حموا par حموها «ils défendirent leur vie.» A la l. 5, au lieu de يحاربهم, il faut lire avec le manuscrit de C. P. et celui d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p 4) يحاورهم «ils se mettent à harceler les «Musulmans, et les Francs *qui les avoisinaient.*» Deux lignes plus bas, ajoutez عسكر entre معهم et زنكى, et ligne dernière, lisez إزاحة, au lieu de راحة. (F.)

P 401, l. 10, au lieu de ايكنهم نهبه عطبه, le manuscrit porte ما امكنهم نهبه «ils pillèrent «tout ce qu'il leur fut possible de piller» A la fin de cette ligne, lisez, avec le manuscrit de C P. et celui d'Upsal, حصر, au lieu de احصر (F.)

P 402, à la fin de la l 8, supprimez أن avec le manuscrit C. P. (F.) L 21 de la traduction, pour : «Le (descendant du) Danischmend,» lisez : «Le (fils d'Ibn) ed-Danischmend.» Il s'agit de Mohammed, fils de Gumichtikîn (S.)

P 404, l 1re, lisez مُعقل, au lieu de معقله Cette correction est confirmée par le manuscrit de C P. et celui d'Upsal. (F.) L. 7 de la traduction, remplacez les mots «commencement de «décembre» par . «29 novembre.» (S.)

P 406, l. 5, au lieu de الاكثر, lisez الاكابر, ainsi que portent ces deux mêmes manuscrits (F)

P. 407, l 21 de la traduction, la fin du vers doit se rendre ainsi «dans ce monde, tu n'as «pas respecté le bon droit et tu as meconnu les «devoirs de la religion.» (S.)

P 408, l 10, les deux manuscrits d'Upsal et de C P donnent به موكّلا, au lieu de به من الموكّلين, et leur leçon est préférable (F) L. 23 de la traduction, les mots «se plaça au-dessus «de la tête de l'emir,» signifient «se tint de- «bout derrière l'emir» (S.)

P 409, l 3, au lieu de سبعه عسر سبعه, lisez سبع عسرة (F)

P 410, ligne avant-dernière, ajoutez على entre نزلوا et المهديه (F)

P 412, l 9, au lieu de عسرة, il vaut mieux lire عسر, avec les deux manuscrits d'Upsal et de C. P (F)

P 415, l 3, le manuscrit de C P porte احداه, au lieu de اداه, et confirme ainsi l'observation présentee dans la note Quant au manuscrit d'Upsal, il donne la mauvaise leçon. (Voir l'édition de M. Tornberg, t. XI, p. 24) L. 6, au lieu de حرج, que porte le texte imprimé, ainsi que les manuscrits de Paris et d'Upsal, il faut sans aucun doute lire جرح. Il est fait allusion ici à la blessure qu'avait reçue Chams el-Molouk, et dont il a été parlé plus haut (p. 400, 401). Il faut donc lire dans la traduction (l 9), «surtout au sujet de la conju- «ration dans laquelle avait été blessé Chems el- «Molouc.» L. 7, au lieu de قساروا, lisez فصاروا. L. 11, au lieu de برواش, le manuscrit C P porte partout براوش. Ligne dernière, le même manuscrit et celui d'Upsal remplacent الطلبه par الطبيعه (F.)

P. 416, l. 7, les manuscrits C. P et U. suppriment حسن, ligne avant-dernière, au lieu de به, lisez بهم, avec le manuscrit d'Upsal et celui de C P (F)

P. 417, ligne antépénultième, au lieu de الوكيكشى, *El-Ouahekachi*, le manuscrit de C P. lit الولخشى, *El-Oalhachi*. On lit الولخشى, *El Oalkhachi*, dans Makrîzi, *Description de l'Égypte*, édition de Boulak, t Ier, p. 357, 440, cf. *ibid.* t II, p. 12, dix lignes avant la fin, où toutefois on lit ولخشى, *oulhachi* (F.)

P. 418, le manuscrit d'Upsal et celui de C. P. présentent tous deux un recit un peu plus detaille des faits concernant l'ancien vizir d'Égypte, Rodouân, fils d'Oulhachi. Mais la différence n'est pas assez importante pour meriter d'être indiquée plus au long Seulement a la l 8 de cette page au lieu de تام il vaut mieux lire اتام (F)

P 419, l 5, le mot لتعرّبها doit etre place, d'après les deux manuscrits, avant فارسل (F) L 20 de la traduction, les mots prononces par la femme de Rodouân paraissent être une imprecation, en ce cas, ils doivent signifier «Qu'ainsi «soit de tous les hommes» Il faut lire تكون avec l'edition Tornberg Note 1, chez les ecrivains arabes des pays orientaux et de l'Egypte, le mot *maghrebin* «occidental» designe egalement l'habitant de la Mauritanie et le natif de l'Espagne (S)

P 420, l 7, lisez نعوسهم ou انعسهم, au lieu de انعوسهم (F.) L 13 de la traduction, pour «juin,» lisez «avril mai»

P 421, l 5, au lieu de مصهم ومصمصهم, lisez مصّهم ومصمصهم Au commencement de la dernière ligne, ajoutez أن avec les deux manuscrits U et C P (F)

P. 423, l. 1re, au lieu de عل, lisez عم, avec les deux manuscrits déjà mentionnés, celui d'Upsal et celui de Constantinople.

P. 424, l. 3, le manuscrit de C. P. porte اسكندرونة, *Skandérouna*, et confirme ainsi la conjecture émise dans la note 2. (Cf. d'ailleurs Quatremère, *Histoire des Sultans mamlouks*, t. II, 1re partie p. 63, note 63.) L. 8, au lieu de من الكحرم, lisez ة avec les deux manuscrits U. et C. P. (F.)

P. 425, ligne avant-dernière, au lieu de خرج منها, il faut lire avec les deux mêmes manuscrits : جُرِح فيها, et traduire : « Le nombre « de ceux des habitants de Bozâa, ou Bizâa, qui « y furent blessés fut, etc. » (F.)

P. 428, l. 9, au lieu de زيون, il faut peut-être lire زُنود, pluriel de رِنْد « vagabond, vau-« rien, » qui est la leçon du manuscrit de C. P. Quant à celui d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, 38), il porte زنود. رند, *rind*, est un mot d'origine persane. Ligne avant-dernière, au lieu de انسان, lisez انساناً avec les deux manuscrits. (F.)

P. 429, l. 2, après السلطان, et avant كذلك, le manuscrit de C. P. ajoute : فوجدوا الناس ة جامع السلطان. « Elle (la foule) trouva que l'as-« sistance avait agi de même dans la mosquée « du sultan. » (F.) L. 26 de la traduction, pour : « de son camp, » lisez : « de la Syrie. »

P 430, l. 9, au lieu de باخر et بعوم, les deux manuscrits U. (*apud* Tornberg, p. 39) et C. P. portent باحرب et بقيم. « Il a engagé le « combat, mais il ne pouvait ni marcher ni « rester en place. » (F.) Pour la signification du troisième vers, voyez parmi les notes qui se rapportent à la page 26. (S.)

P. 431, l. 8, ajoutez après حلب le mot لا, que portent les deux mêmes manuscrits. (F.) L 23 de la traduction, pour « juillet, » lisez . « août. » (S.)

P 432, l. 6, ajoutez من entre احتاط et بها, et l. 12, من devant المجنيقات. Ces deux corrections s'appuient également sur ces mêmes exemplaires. A la ligne 10, il faut lire ببدل et الدول. (F.)

P. 434, l. 9 de la traduction, après « princi-« pauté, » lisez : « à son choix, à condition qu'on « livrerait Damas à l'atâbek. » Cette correction est mise hors de doute par ce qu'on lit plus bas de l'offre faite par Zengui au prince de Damas. L 10 de la traduction, Darya. Lisez plus exactement Dareiya, ainsi qu'il a été fait plus loin (p 655). (Cf le *Dictionnaire géographique arabe*, édit. Juynboll, t. I, p. 385; les *Voyages* d'Ibn-Batouta, t. I, p. 226; et Quatremère, *Histoire des Sultans mamlouks*, t. I, 2e partie, p. 262.) (F.) L. 15 de la traduction, le mot احداث serait mieux rendu par « milices, » ou « garde « urbaine. » (S.)

P. 435, l. 3 de la traduction, pour : « 30 mars, » lisez : « 29 mars. » L. 23, pour : « 25 avril, » lisez : « 24 avril. » (S.)

P. 436, l. 15 de la traduction, ajoutez en note : « Mo'în ed-Dîn ne remit Panéas aux Francs « que plus tard. » (Voy. p. 470 de ce volume.) (S.)

P. 442, l. 18 de la traduction, pour : « où « l'on fabrique, » lisez : « où l'on travaille. » A la même ligne il faut lire Is'ird, et trois lignes plus bas, El-Mouezzer et Chabakhtân. (F.)

P. 443, l. 5 du texte, الحزرية, lisez الجزرية. (F.) L. 12 de la traduction, pour : « Athyr, » lisez : « Otair. » L. 14, l'auteur paraît avoir confondu le fils avec le père. (S.)

P. 444, note 1, après le mot : « tours, » ajoutez : « c'est-à-dire la courtine. » (S.)

P. 447, en marge, lisez 539, au lieu de 339, et l. 9 du texte, بجرد, au lieu de بحرد. (F.)

P. 448, l. 8 de la traduction, « Zyn-Eddin, » lisez « Zein ed-Dîn; » *ibidem*, au lieu de بكتكين, le manuscrit C. P. porte بلتكين. *Ibidem*, ligne antépénultième de la traduction, « Berschek, » lisez « Breschk. » (F.) Note 2; cette note, qui est de M. Reinaud, offre une inexactitude : *Brechk*, ou *Brekch*, comme les habitants du lieu même l'appellent de nos jours, est situé à l'ouest de Cherchel et non pas entre cette ville et Alger. (S.)

P. 450, note 2, la leçon du manuscrit d'Oxford n'est pas satisfaisante. (S.)

P. 451, l. 11 du texte, au lieu de نركوا, le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 81) porte اخذوا. *Ibidem*, dernière ligne du texte, مظل, lisez مطّل. (F.) L. 4 de la traduction, remplacez le mot « molattsam » par : « almora-« vide. »

P. 452, note 1, ajoutez . « l'édition Tornberg « offre la même leçon que le texte donné ici. » (S.)

P. 453, l. 2 du texte, après معصد, le manuscrit d'Upsal ajoute حسن, et ligne 3, après من كان, قريب ام غريب. (F.) L. 12 de la traduction, pour. « par surprise, » lisez . « par trahison. » Emad ed-Dîn el-Ispahani a dit la franche vérité au sujet de l'assassinat de Zengui Nous lisons dans son Histoire des Seldjoukides le passage

suivant : « Quand il était mécontent d'un émir, « il avait pour habitude de le faire mourir ou de « le bannir, et de laisser la vie aux enfants de cet « individu, mais en les faisant châtrer. Quand un « de ses pages lui plaisait par sa beauté, il le trai- « tait de la même manière, afin de faire durer « chez lui les attraits de la jeunesse. Aussi, tous « ses jeunes serviteurs n'attendaient-ils que l'oc- « casion de se venger. » (Voyez *Nosrat el-Fotra*, manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 767 A, fol. 142 *verso*, et supplément, n° 772, fol. 294 *recto*.) L'auteur des *Deux Jardins* a reproduit ce passage, mais il a eu soin d'en supprimer la partie qui compromettait le plus le caractère de Zengui. (S.)

P. 455, l. 5, سمان, lisez سكان. (F.)

P. 456, l. 1 et 20 de la traduction, lisez : « El-Yagui Siany. » (S.)

P. 461, l. dernière du texte, بصرفون, Bassarfoun, lisez بصرفوث, Bassarfouth. (F.)

P. 462, l. 19, ce Djerdji, ou Djordji, était le célèbre George d'Antioche. (S.)

P. 465. Ajoutez à la note 2 : معلغه, « le nom « de ce village, se prononce *Ma'alga* et pas au- « trement. » (S.)

P. 466, l. 17 de la traduction . سفاقس doit se prononcer *Sfaks* ou *Sfax*. (S.)

P. 467, l. 8 du texte, تجمع, lisez تجمّع. (F.) L. 10 de la traduction : اقليبية se prononce *Klîbîa*. En Afrique et même en Syrie, il arrive souvent que l'*alef* au commencement des mots ne se prononce pas. (S.)

P. 470, l. 8 de la traduction, il faut lire « nous sommes dans les jardins de délices, as- « sis sur des trônes, les uns en face des autres. » L. 11, pour : « Orayma, » lisez « Arîma » (S.)

P. 471, note 2, l. 4, pour « 158, » lisez « 155. » (S.)

P. 472, l. 2 du texte, 3 de la traduction, le sens exact de لا ينثنى est « ne se rebouche. » En conséquence, il vaut mieux traduire ainsi « Comment ne louerions-nous pas notre vie digne « d'éloges, et le sultan Mahmoud et le glaive de « l'islamisme, qui ne se rebouche, etc. » (F.) Le premier vers de cette page doit se rendre ainsi « Pourquoi ne louerions-nous pas notre sort, « puisque notre sultan est Mahmoud (*louable*) ? » (S.)

P. 474, l 3 de la traduction, au lieu de « il « laisse voir, » lisez « il fait croire » (S)

P 475, les mots de la dernière ligne سمت العباس ويعدم الخ n'ont pas été exactement rendus. Il faut donc lire à l'avant-dernière ligne de la traduction : « Abbas, étant parvenu à l'adoles- « cence, s'avança dans les bonnes grâces du kha- « life. » (F.)

P. 476, l. 5 de la traduction, au lieu de « ses « cantons, » lisez : « des cantons environnants. » (F.)

P. 477, l. 1 et 2 de la traduction, après « an- « noncent, » lisez : « laissent derrière elles les « vers et les discours. » (F.)

P. 479, l. 7 de la traduction, au lieu de « Al-Solaïthan, » il est plus exact de lire « Es- « Solaitin. » L'origine de cette dénomination remonte à Alphonse VII, fils d'Urraque et de Raymond de Bourgogne. « Ce prince, porté sur le « trône quand il était encore enfant, conserva « longtemps le surnom de *petit roi*. Les Arabes « l'appellent constamment *Es-Solaitin* « le petit « sultan, » et Orderic Vital, qui écrivait en 1141, « dit : « Puerum Hildephonsum regem sibi statue- « runt, et *hac usque* parvum regem vocitantes, li- « bertatem regni sub eo viriliter defendunt. » (*Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le moyen âge*, par R. Dozy. Leyde, 1860, t. I, p. 114, note 4.) (F.) Le second vers paraît signifier « ta constellation (c'est-à- « dire ton étoile heureuse) a prédominé sur elle, « (c'est-à-dire, sur cette forteresse si élevée), bien « que, pendant la nuit, les étoiles aient pu lui « souffler leurs secrets. » Au troisième vers l'édition Tornberg porte تستعلى ; si l'on adopte cette leçon, il faut traduire le vers ainsi « Un soir elle « était la compagne de Sirius, mais au lende- « main, elle se trouva les cheveux en désordre, « pendant que les etalons (c'est-à-dire les guer- « riers) la violaient » Le mot سوار porte, entre plusieurs significations, celle de *vulva, pudenda*

P. 480, l 9 du texte, on peut aussi lire اعزاز, au lieu de عزاز, avec le manuscrit d'Upsal (F.)

P. 481, l. 11 du texte, كفرسنود, *Kafarsenoud*, lisez كفرسود, *Kafersoud*, avec les manuscrits U et C P. et la *Chronique* d'Abou 'lféda (ci-dessus, p. 32) Le *Meraced el-Ittilâ* (t II, p. 503, édit. Juynboll), qui écrit كفرسوت, *Kafersout*, dit que « c'est une ville voisine de Behesna (act. Béhesni « ou Béhesne), dans la province d'Alep, et « qu'elle possède de beaux marches » (F.)

P 483, traduction, note L'expression قسطنطينة الهوا, qui se rencontre encore plus loin (p 668) peut se traduire tout aussi bien par « Constantine « du ravin » que par « Constantine l'aerienne » puisque le mot *alhawa* signifie à la fois « air » et « ravin » (Cf dans les *Nouvelles annales des voyages*,

n° de février 1857, un article de M. Aug. Cherbonneau, intitulé : *Constantine et ses antiquités.*) (F.)

P. 486. Dans le 4ᵉ des vers cités en cet endroit, il faut sans doute lire عرينتها, au lieu de عريقتها, que donnent les manuscrits. Il serait alors fait allusion à la prise de la forteresse d'Arîma, par Nour ed-Dîn, dont il a été parlé sous la date de l'année 543 (= 1148-1149; cf. ci-dessus, p. 470, 471). Dans la traduction il faut lire : «ont attaqué Arîma . . . . que les pierres «de ses remparts.» (F.) Le dernier vers doit se rendre ainsi : «Doloue différait de donner aux «chrétiens ce que son nom leur avait annoncé; «mais, pressée par toi, elle finit par remplir sa «promesse.» Le mot *doloue* signifie au propre *l'acte de frotter*, et au figuré, *une frottée.* (S.)

P. 487, l. 8 du texte, au lieu de لد, lisez لا. Addition à la note de cette page : «On peut aussi «consulter l'*Histoire des Berbers* d'Ibn Khaldoun, «premier volume de la traduction; c'est là que «toute l'histoire de ces tribus se trouve exposée.» (S.)

P. 489, dernière ligne du texte arabe, il faut lire البعراني ou البعراني avec l'édition Tornberg. (S.)

P. 493, vers le bas de la page et *passim;* il paraît, d'après Ibn-Khallicân (édit. de M. de Slane, p. 338, l. 3), qu'il faut lire «Rozzîk.» La même leçon doit être substituée à Rozzaik, p. 519, ligne antépénultième, et p. 527, ligne avant-dernière et *passim.* (F.)

P. 494, l. 7 du texte, au lieu de فنبعوا به, il vaut mieux lire, avec le manuscrit d'Upsal (*apud* Tornberg, XI, p. 128, l. 3) et celui de C. P : فتقووا به. Dans le passage correspondant de la traduction, l. 13, après «avec lui,» il faut ajouter «Cela servit à accroître leurs forces.» (F.)

P. 495, l. 2 du texte. Ce vers, attribué à un ancien chef de la Mecque, est souvent cité par les auteurs arabes. (Cf. Ibn-Djobair, p. 109, avec la note *b* de l'éditeur; Ibn el-Athîr, dans son *Camel*, t. XII, p. 258; Ibn-Batouta, *Voyages*, I, p. 330, et M. Caussin de Perceval, *Essai sur l'histoire des Arabes*, I, p. 223.) (F.)

P. 497, ajoutez à la note 1 : «voyez aussi le «Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, «vol. III de la traduction, p. 573.» (S.)

P. 498, 499, 500, dans la traduction, pour *Sêfakos*, lisez *Sfax*, et pour *Zavila*, *Zouila* (S.)

P. 499, l. 7 du texte, au lieu de ابو, lisez ابا. (F.)

P. 501, ligne avant-dernière du texte, dans le premier hémistiche, il faut lire, avec le manuscrit C. P. تمسكه مُنْآدَه. Le sens littéral du vers paraît être celui-ci : «Tu n'as pas cessé de «l'élever au moyen des lances flexibles, jusqu'à «ce que son bois pliant fût redressé.» Sur le sens du mot مُنْآدَه, participe passif de la 7ᵉ forme du verbe آدَ, cf. Dozy, *Scriptorum arabum loci de Abbadidis*, t. III, p. 161. (F.)

P. 502, la fin du cinquième vers de cette page doit se rendre ainsi : «puisque son père «(Zengui) était le nuage d'où venaient ces eaux.» L. 19 de la traduction, on écrit maintenant *Tlemcen*, c'est l'orthographe officielle et tout à fait conforme à la prononciation. (S.)

P. 504, l. 16 de la traduction, au lieu de «Damas,» lisez «Hamah.» (F.)

P. 505, l. 7 du texte, الجُنّ, lisez الجَنّ. *Ibidem*, بسومهم, بسومهم. (F.)

P. 507, l. 9 du texte, الاذفنش; ce nom s'écrit ordinairement الادفونش. (S.)

P. 511, l. 6 de la traduction. Le mot *goujats* ne représente pas bien سوقة. Ce sont les marchands et autres individus qui suivent le camp. (S.)

P. 512, l. 10 du texte, تجارها, lisez اتجارها. *Ibidem*, les mots لتقضى الله امرًا كان مفعولا sont une citation empruntée au *Koran*, ch. VIII, vers. 43 et 46. Ils signifient exactement : «Afin que «Dieu accomplît une chose qui devait recevoir «son exécution.» (Cf. le *Commentaire* de Beidaouy, édit. Fleischer, t. I, p. 368.) Les mêmes mots du *Koran* se rencontrent encore à la page 555, l. 5 du texte, à la page 610, l. 6, où la traduction doit être réformée ainsi que nous venons de l'indiquer. (F.) Le vers qui se trouve à la fin de cette page doit se rendre ainsi. «personne «ne s'est mieux démené au milieu des épées et «des lances, que le khalife Abd el-Moumen, «fils d'Ali.» (S.)

P. 513, l. 2 de la traduction, pour : «10 sep«tembre,» lisez. «8 septembre.» (S.)

P. 515, l. 10, le nom *ouadi 'n-Nessâ* signifie *la rivière du bivouac*. Il y a plusieurs endroits en Algérie qui portent ce nom. Le mot *nessâ* ou *ennsa* appartient à la langue berbère. (S.)

P. 517, ligne antépénultième du texte, au lieu de تجمع من حصر القلعة, l'édition d'Upsal (t. XI, p. 166) porte تجمع الناس وحصر القلعة «Il rassembla des troupes et assiégea la cita«delle.» Une leçon presque identique est donnée par Abou 'l-Fedâ (*Annales*, t. III, p. 564, ou ci-

dessus, p. 32). La comparaison du récit de ces deux auteurs avec celui de Guillaume de Tyr (l. XVIII, chap. xvii, et surtout chap. xix, au commencement) prouve que la bonne leçon est celle du manuscrit d'Upsal. Elle doit donc être introduite dans notre texte. On fera bien aussi de rapprocher de notre passage le récit beaucoup plus détaillé de Kémal ed-Dîn, dans son histoire d'Alep (manuscrit arabe n° 728, fol. 175, r°) (F.)

P. 519, l. 1 de la traduction, lisez « Sitt es-Sadat (*la dame des dames*) » (S.)

P. 521, l. 15 de la traduction, Ibn Khallicân a un article sur le légiste et poete Omara dans son Dictionnaire biographique, vol II, p. 367 de la traduction (S.)

P. 523, note 2, ajoutez « les indications orthographiques fournies par l'ouvrage d'Abd el Ouahed ne sont pas toujours exactes il faut lire *Merdenich* ou *Mardenich*, c'est-à-dire *Martinus*. On sait que ce chef était d'origine chrétienne. » (S.)

P. 531, l. 1. Ce *Douhas*, دوهس, est le même personnage que le *duc*, الدوق, de la page 538.

P. 534, note 1 Il faut remplacer le mot *Sitt* par *Seïda* Ce sont les gens du peuple qui disent *Sitt*. (S.)

P. 537, l. 7 du texte, بعابوا, lisez تصابوا. (F.) L. 6 de la traduction, lisez « vous avez prévenu les Francs en occupant les défilés. » (S.)

P. 539, l. 5 de la traduction, lisez « Emm, » ou bien « Imm » avec nos cartes, c'est l'Emma de l'Itineraire d'Antonin (S.)

P. 545, l. 4 du texte, le manuscrit de C. P. porte bien بعيهم, ainsi qu'on a propose de lire dans la note 1 — *Ibidem* ligne dernière de la traduction, supprimez les mots « le petit belvedère, » la vraie leçon est « Monaitra, » ainsi que le dit le *Meraced el-Ittilâ* (t. III, p. 166) qui ajoute que c'est un château fort de la Syrie, dans le voisinage de Tripoli, et que son nom est le diminutif de Mantara, مىطرة C'est le Manethera de Guillaume de Tyr (l. XXI, chap. xi, p. 1003 de l'edition de Bongars) (Cf. *Letters on Egypt, Edom and the holy Land*, by lord Lindsay, fifth edition, London 1858, p. xxxiii et 361.) (F.) Un grand district de la province de Tripoli porte encore le nom de *Moneitera* Il est situe au pied du Liban et au sud-est de Tripoli (S.)

P. 550, l. 3 du texte, بعدلوا, lisez بدلوا. *Ibidem*, l. 9, ajoutez لا entre لم et يكن. معه (F.)

P. 551, l. 13 de la traduction, pour « Hosein, » lisez « Hounin. » (S.)

P. 553, note. Les indications données ici et tirées du dictionnaire géographique le *Meraced el-Ittilâ* nous obligeraient à croire que Manbedj est à douze milles d'Alep. La distance entre Manbedj et Alep est d'environ cinquante milles, et celle de Bozâa, ou Bizâa, à Alep est d'environ vingt-cinq milles. Bozâa est à moitié chemin entre les deux villes (S.)

P. 558, l. 20 de la traduction. Voyez la note de la page 40. L. 22, pour « excitait ses désirs, » mettez « lui donnait de belles esperances » (S.)

P. 559, l. 2 du texte, il vaut mieux lire لأنّ que لِأَنْ (F.)

P. 565, l. 2 du texte, l. 4 de la traduction, les mots يعظما ان يكتب اسمه signifient plutôt, croyons-nous, « se faisant scrupule d'y inscrire, etc. » La seconde forme du verbe عظم aurait alors à peu près le même sens que la 4ᵉ et la 10ᵉ, celui de « reprouver, supporter avec peine. » (Cf le Glossaire de M. de Goeje sur Beladory, *Liber expugnationis regionum*, p. 71.) (F.) La traduction déjà donnée me paraît préférable L. 3 de la traduction et note 1, pour *ilamah*, lisez *alama*. (S.)

P. 566, l. 3 de la traduction, le mot *saffar* signifie « ouvrier en cuivre, chaudronnier. » L. 12 et suivante, voyez la note supplementaire qui se rapporte à la page 43 (S.)

P. 567, l. 3 du texte au lieu de باسدرب الهَنّه il faut lire, avec le manuscrit d'Upsal بانّه رَبّ الهنّه, leçon que donne aussi Makrizi dans sa *Description de l'Egypte*, t. II, p. 2 de l'edition du Caire. On doit donc modifier ainsi la traduction, a partir des mots *cet individu* « ils seraient uses, car il porte des vêtements sales et uses » *Ibidem*, l. 11 du texte, les mots لئلّا تُنكر دلك signifient plutôt « de peur qu'il ne conçût des soupcons » (F.)

P. 568, l. 5 de la traduction remplacez « Fosthath » par « Misr. » (S.)

P. 569, note pour « xxiii, » lisez « xxxiii » (S.)

P. 575, l. 3 du texte محاصه lisez مخاصه (F.)

P. 576, l. 15, lisez « Les taxes illegales » Il s'agit des *mocous*, impôts et droits de marche qui ne sont pas autorises par la loi divine (S.)

P. 578, note ajoutez « sur le mot معونه et les expressions dans la composition desquelles il

« entre, on fera bien de consulter une savante « note de MM. R. Dozy et de Goeje, *Description « de l'Afrique et de l'Espagne*, par Edrisi, etc. « Leyde, 1866, in-8°, p. 350, 351. » (Cf. aussi le *Journal asiatique*, octobre-novembre 1866, p. 424, n. 1.) (F.)

P. 583, l. 12 de la traduction, pour : « mouchoir, » lisez : « toile de turban. » (Voyez ce que R. Dozy dit du mot منديل, dans son *Dictionnaire des noms des vêtements chez les Arabes*.) (S.)

P. 585, l. 10 du texte, au lieu de الهوائي, que nous avons admis sur l'autorité du manuscrit C. P. fol. 207 v°, il faut lire avec les autres manuscrits الهوادي, mot que M. Étienne Quatremère a traduit par « rapides. » (*Histoire des Sultans mamlouks de l'Égypte*, t. II, 2° partie, p. 116, note.) Cf. Abou 'l-Fedâ, *Annales*, t. III, p. 44. Note 2 du texte arabe. La leçon rapportée dans cet endroit signifie : Le royaume de Nour ed-Dîn s'étendait depuis la frontière de la Nubie, c'est-à-dire l'extrémité de la Haute-Égypte, jusqu'à la porte de Hamadân, et rien autre chose que le territoire des Francs ne séparait les différentes provinces qui le composaient. (F.) Pour l'explication du mot *menacîb*, voyez la note 2 de la page 42. (S.)

P. 586, l. dernière du texte, لنعجبوا, lisez ليكنو. (F.) L. 8 de la traduction, pour « Couçouah, » lisez : « Kessoua. » (S.)

P. 592, l. 4 du texte, مَرْعَش, le ـ sous le ر est de trop. (F.) L. 7 de la traduction, pour « Kaysoun, » lisez : « Kissoun. » (S.)

P. 596, l. 9, les paroles très-elliptiques du texte بهاولاء كأنكم nous paraissent signifier plutôt : « Il me semble déjà vous voir aux prises avec ces « gens-là. Or la chaleur, etc. » (F.) Les mots اكلة راس signifient, « assez de personnes pour manger « une tête de mouton. » La leçon du ms. d'Upsal est tout à fait mauvaise. Il faut donc traduire le passage ainsi : « ils sont tout au plus en nombre « suffisant pour manger une tête de mouton. » C'est une expression proverbiale, qui signifie « un très-petit nombre. » (S.)

P. 598, l. 20 de la traduction, pour « s'é« tendit, » lisez : « s'y établit. » L'expression figurée employée par notre auteur est expliquée dans le commentaire des *Séances de Harîri*, page ١٨٨ de l'édition de M. de Sacy. (S.)

P. 602, l. 14 de la traduction, ce n'est pas « marche des Grands » qu'il faut lire, mais « mar« ché des vanniers. (S.)

P. 603, l. 10 de la traduction, ce médecin de Raheba se nommait Ibn Haïdera. (Voyez l'ouvrage de M. Wüstenfeld intitulé : *Geschichte der arabischen Aerzte*, p. 127.) (S.)

P. 605, l. 7 de la traduction, il ne faut pas supposer que l'*impôt du dixième* était *la dîme*, impôt autorisé par la loi divine : il s'agit ici d'une taxe illégale, dix pour cent sur les ventes et achats. L. 12, remplacez : « pour les procès, » par : « à l'égard des autres plaideurs. » L. 17 de la traduction, remplacez : « dans ses États des « palais de justice, » par « pour ses États un « palais de justice. » On sait que le palais de justice (*dar el-adli*) était une haute cour avec pouvoir exécutif, instituée pour connaître des actes d'oppression commis par les grands et des prévarications des magistrats. (S.)

P. 609, l. 3 de la traduction, pour : « en « toute hâte, » lisez : « avec une faible escorte. » (S.)

P. 619, l. 2 de la note, pour : « Schaize, » lisez : « Cheïzer. » (S.)

P. 630, l. 3 de la traduction, pour « ty« rans, » lisez : « potentats. »

P. 635, note. Le mot جشر, *djéchîr*, signifie proprement « un troupeau de chevaux, un ha« ras. » (Cf. Quatremère, *Histoire des Sultans mamlouks*, t. I, 1re partie, p. 201, 202, note, où toutefois ce terme est rendu par « écurie. ») On lit dans Ibn el-Athîr que Dobeïs pilla un haras appartenant au sultan Mahmoud, نهب جشيرا للسلطان (*sub anno* 514, manuscrit de C. P. t. V, fol. 149 r°, ligne dernière, ou édit. Tornberg, t. X, p. 398, fautivement inscrite 498). Le mot *Djéchîr* se rencontre encore trois fois dans un autre passage d'Ibn el-Athîr (édition Tornberg, t. XI, p. 178, l. 6 et 9, sub anno 556). *Djéchîr* a pour synonyme جشار, *djéchâr*, au pluriel جشارات. On lit dans la *Description de l'Égypte*, de Makrîzi, que l'émir Bectimour Es-Saky (l'échanson) avait dans ses écuries cent palefreniers, dont chacun prenait soin de six chevaux, sans compter les chevaux que cet émir possédait dans ses haras (t. II, p. 68, il faut lire الجشارات, au lieu de الشارات que porte le texte imprimé). On rencontre encore جشار et جسارات dans le même ouvrage, tome II, p. 225. Ibn Arabchah, dans sa *Vie de Timour* (édit. Manger, t. I, p. 264), raconte que ce conquérant avait disposé pour son usage un haras dans chaque portion de ses États, وقد كان ارصد له في كل جهة من ممالكه جشارا (c'est ainsi qu'il faut lire, au lieu de حسار) Ailleurs, il parle de deux chefs qui s'emparèrent du haras de Timour, واحتاطا على

جمار نجر, et le pillèrent (t. II, p. 570, ligne dernière, où Mangger a mal traduit جمار par *Hipparchus*). De جمار on a formé جماري «gardien d'un haras,» mot qui est employé par Ibn-Arabchah, t. I^er^, p. 22, l. 8, 11, 14 et 15. (F.)

P. 636, ligne pénultième de la traduction, pour : «tyrans remarquables,» lisez : «chefs «distingués.» (S.)

P. 637, l. 15 de la traduction, pour : «sar-«ments,» lisez : «fascines.»

P. 639, l. 4 et 5 du texte. Les deux vers transcrits ici par Ibn-el-Athîr ont été donnés par Kazouïni, dans son ouvrage géographique intitulé *Athar el-Belad* (p. 104 de l'édit. de M. Wüstenfeld), mais avec quelque différence dans le premier hémistiche du second vers. Kazouini appelle la localité dont il s'agit Béda, بدا, ou Kariet Yakoub (la ville de Yakoub ou Jacob). C'est là, ajoute-t-il, que ce prophète habitait durant sa séparation d'avec Joseph, et l'on appelle cette ville Beit el-Ahzân (la demeure des chagrins), parce que Jacob s'y livra pendant longtemps à la tristesse. C'est de cet endroit qu'il partit pour l'Égypte, afin d'aller trouver Joseph. (F.)

P. 645, lignes 6 et 20, pour : «Afrikiyah,» lisez : «Ifrîkiya ou Frîkiya.» En arabe, plusieurs mots étrangers s'écrivent avec un *alef* initial, et cette lettre doit recevoir le son de la voyelle qui accompagne la syllabe suivante. Nous avons déjà fait remarquer l'usage qui, par toute la Mauritanie, exige, dans beaucoup de cas, que l'*alef* initial ne se fasse pas sentir dans la prononciation ; ex. ابو, *boa*, اخوان, *khouân*, انوار, *nouar*, ابيار, *bîar*, etc.

P. 651. Dans la note de cette page, il faut lire partout «Habîs,» à la place de «Hobaîs.» (S.)

P. 653, dernière ligne de la traduction, pour «Boltékin,» lisez «Bektikîn.» (Voyez le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 535 de la traduction.) (S.)

P. 662, l. 4 de la traduction, pour «des «étoffes,» lisez «des hardes.» (S.)

P. 668, l. 1 du texte, اتعى, lisez اتقى. (F.)

P. 669, pour tout ce qui concerne les évènements dont Ibn el-Athîr donne ici une esquisse, on peut consulter avec fruit l'*Histoire des Berbers* d'Ibn-Khaldoun, t. II de la traduction.

P. 670, l. 5 de la traduction, pour «île,» lisez «péninsule.» Il s'agit de la grande péninsule qui s'étend à l'est de Tunis. (S.)

P. 671, ligne pénultième de la traduction, remplacez : «à ses propres ennemis,» par : «à «l'ennemi.» (S.)

Note additionnelle. L'Ali Ibn Ishak dont il est fait mention, l. 4 de la traduction, est mieux connu sous le nom d'Ali Ibn-Ghânia. Pour son histoire et celle des autres membres de sa famille, voy. l'*Histoire des Berbers* d'Ibn-Khaldoun, t. II, p. 86 et suivantes.

P. 673, l. 18 de la traduction, l'émir Soleimân voulait dire : «Tu te figurais peut-être que «les choses se passeraient aussi régulièrement «qu'elles se passent quand tu te rends à la chasse «et qu'à ton retour tout se retrouve à sa place.» L. 23, pour «à ta famille,» lisez «à tes pa-«rents.» (S.)

P. 674. Le renseignement qui se trouve dans les dernières lignes de ce paragraphe ne saurait être accepté : ce fut cinq années plus tard, en l'an 587 de l'hégire, qu'El-Malec el-Adel reçut du sultan les villes de Harrân, Édesse, etc. et quitta le gouvernement d'Égypte. (Voyez ci-devant, p. 65. (S.)

P. 677, l. 12. Le nom ارناط est transcrit *Renaud* dans la traduction des extraits d'Abou 'l-Fedâ, ici il est représenté par *Arnauld*. La première forme est préférable. (S.)

P. 678, note 5 du texte arabe, المغرق, lisez الفارق. (F.)

P. 679, l. 7 de la traduction, remplacez les mots : «étaient, pour ainsi dire, les charbons des «Francs,» par «étaient, d'entre les Francs, «les brandons de la guerre.» Note 1, pour «ch. VI,» lisez «ch. IV.» (S.)

P. 685, l. 1 de la traduction, pour : «comme «un globe entoure son axe,» lisez «comme la «circonférence d'un cercle en entoure le point «central.» (S.)

P. 687, l. 9. L'expression ضرب رقبته signifie aussi «il le frappa au cou,» et tel fut, en effet, l'acte de Salâh ed-Dîn. Ce furent les gardes qui achevèrent Renaud. L. 20, «et l'assiégea,» c'est-à-dire la citadelle, on avait déjà pris la ville. (S.)

P. 693, l. 7 de la traduction, pour «faire «taire,» lisez «rassurer ou tranquilliser.» L. 13, c'était Heu de Baléan qui commandait alors à Djobeil. Les historiens arabes paraissent l'avoir confondu avec Balian d'Ibelin. (S.)

P. 697, dans la note 2 du texte arabe, pour ى, lisez نى (*sic*). (Voir l'édition Tornberg, t. XI, p. 361.) (F.)

P. 699, l. 13 de la traduction, remplacez : «instruments,» par . «machines» ou «engins.» (S.)

P. 705, l. 4. Le sermon prononcé à cette occasion par Mohi ed-Dîn se trouve reproduit textuellement dans le Dictionnaire biographique d'Ibn Khallicân, vol. II, p. 634 de la traduction. L. 10 de la traduction, pour : «bâti,» lisez: «fabriqué.» L. 22, remplacez le mot «roche» par: «Sakhra.» Dans la note, après le mot فسيسا ajoutez «ou فسيفسا.» (S.)

P. 706, l. 2. Il vaudrait mieux lire وجعله à la place de وجعل. (S.)

P. 711, l. 19 de la traduction, pour : «les «bras croisés,» lisez : «sans combattre.» (S.)

P. 712, l. 4, pour : «Hounain,» lisez : «Hou«nîn.» (S.)

P. 714, note 1. Pour · «515,» lisez . «615.» (S.)

P. 715, l. 3 de la traduction. A l'occasion de ce que l'historien vient de dire, nous ferons observer que telle a été de tout temps la composition des caravanes de la Mecque. (S.) L. 8 du texte arabe, pour المعلّى, *moalla*, lisez المعلى, *mâla*. (Cf. les *Voyages* d'Ibn-Djobair, p. 108 et 157, et ceux d'Ibn-Batouta, t. I, p. 330.) (F.)

P. 717, l. 9 de la traduction, le mot دواب signifie non-seulement les bêtes de somme, mais aussi le bétail. (S.)

P. 722, l. 4 de la traduction, pour «occuper «le point le plus resserré de la vallée,» lisez «occuper le point qui dominait la partie la plus «resserrée de la vallée.» L. 5, pour «traits» lisez «projectiles.» L. 16, pour «la cime qui sur«montait le château,» lisez «le donjon du châ«teau.» Note 1, les *Chroniques arabes* dont mention est faite dans cette note sont l'ouvrage de M. Reinaud intitulé. *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades* (S.)

P. 723, dans la note 1, au bas du texte, il faut rétablir un point diacritique sous la 3ᵉ lettre du mot الجماهرية (الجماهرية). (F.) Le manuscrit autographe des *Annales* d'Abou 'l-Fedâ porte الجماهريتين (*El-Djemaheretein*). L. 4 de la traduction, remplacez «Balathonos» par «Blatanos,» c'est-à-dire «Platanus.» (S.)

P. 728, l. 10, pour : «ayant rompu leurs «rangs, les Francs, etc.» lisez · «les Musulmans «s'étant engagés dans une mêlée avec les Francs, «ceux-ci, etc.» (S.)

P. 729, l. 18 de la traduction, l'expression ثكلت أمر الجبان signifie à la lettre . «périsse la «mère du lâche!» et s'emploie pour exprimer l'admiration. On pourrait la rendre par «à la «bonne heure! bravo!» C'est à peu près l'équivalent de لا أمر لك et de ثكلتك امك. L'indication donnée dans la note 2, avec un renvoi au recueil des Proverbes de Freytag, c'est-à-dire à sa traduction des *Proverbes de Meidani*, ne s'applique pas ici. (S.)

P. 730, l. 6 de la traduction. Ce pont fut ainsi nommé parce qu'il avait à une de ses extrémités une porte de fer. (S.)

P. 734, l'indication de la note 1 de la traduction doit être reportée immédiatement après le nom de Hormoz. (F.) Le Ouâdy Moussa de la note est le ruisseau qui traverse la ville de Petra. Sela (السلع), le סלע de la Bible, est l'ancien nom de Petra. Ainsi que le nom latin, le nom hébreu et le nom arabe signifient *pierre*. La position de Hormoz et celle d'El-Ouairah (الوعيرة, peut-être الزعيرة, *Ez-Zoweira*) restent encore à déterminer. (S.)

P. 738, l. 10 de la traduction, supprimez les mots «ou *kourban beiram*,» on pourrait croire que cette dénomination turque se trouve dans le texte arabe (S.)

INDEX.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

J

K

L

M

N

O

P

R

S

T

U

V

Y

Z

FIN DE L'INDEX